

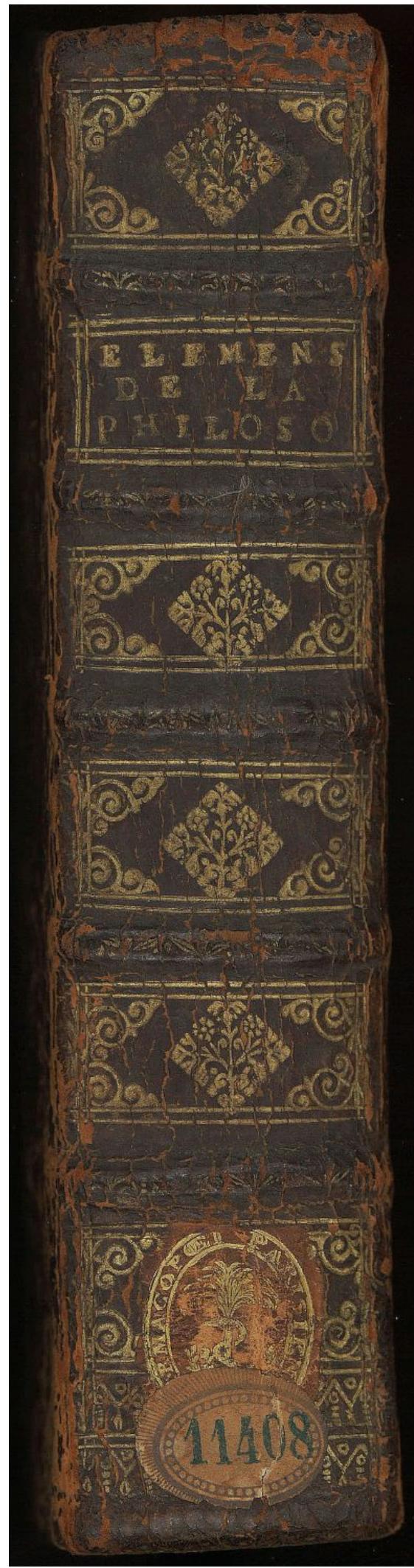
Bibliothèque numérique

medic @

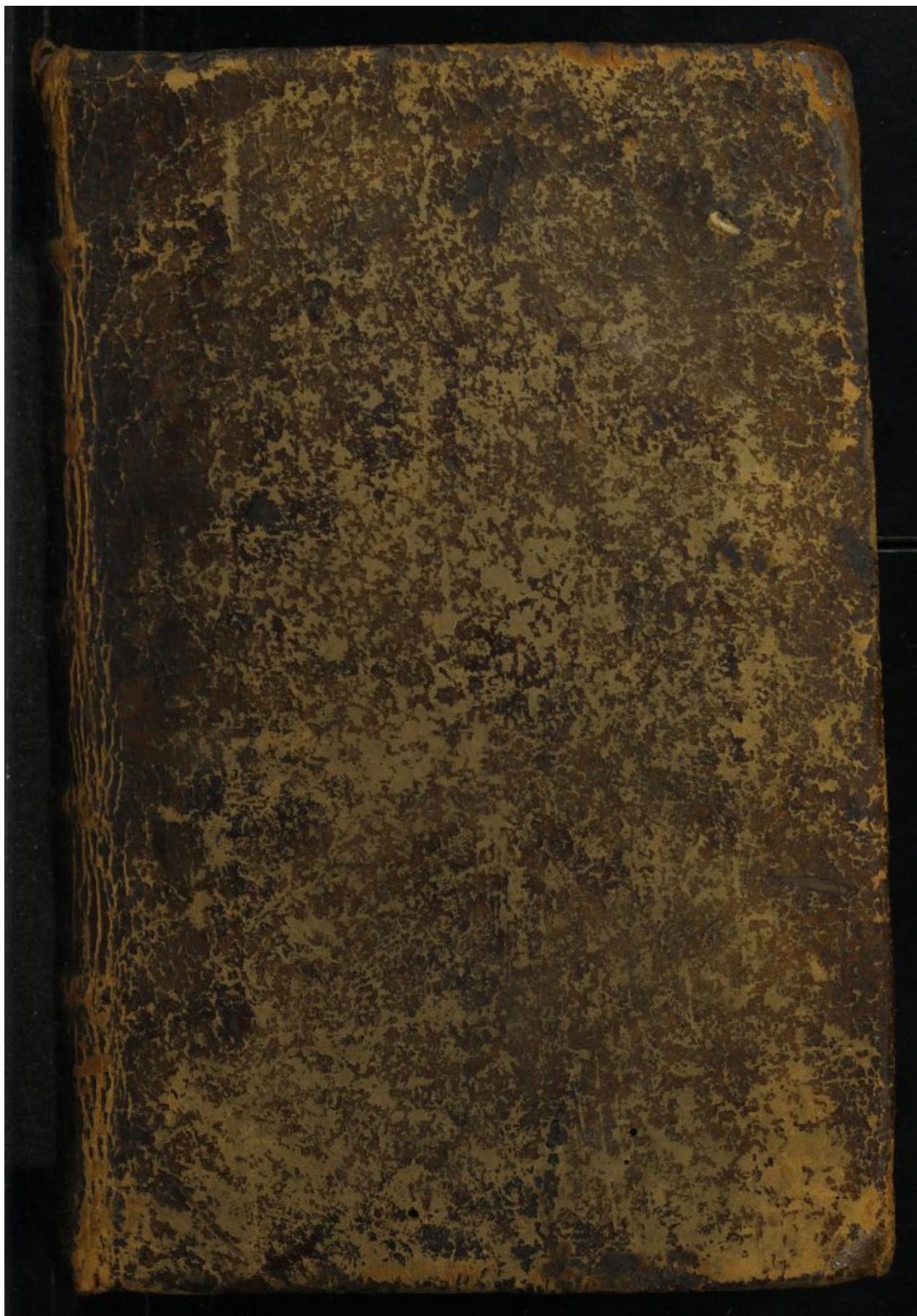
**Davison, William. Les elemens de la philosophie de l'art du feu ou chemie. Contenant les plus belles observations qui se rencontrent dans la resolution, preparation, & exhibition des vegetaux, animaux, & mineraux, & les remedes contre toutes les maladies du corps humain, comme aussi la metallique, appliquée à la theorie, par une vérité fondée sur une nécessité geometrique, & démontrée à la maniere d'Euclides. Oeuvre nouveau, & tres-necessaire à tous ceux sui se proposent ietter de bons fondemens pour apprendre la philosophie, medecine, chirurgie, & pharmacie. Traduit du Latin du sieur Davissone, escuyer, conseiller, medecin du Roi, & intendant de la Maison & jardins royal des plantes medicinales, au faux-bourg S. Victore à Paris, Par lean Hellot, maistre chirurgien à Paris.**

Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris), Par lean Hellot, maistre chirurgien à Paris. Adresse permanente: [http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma\\_011408](http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011408)





Les elemens de la philosophie de l'art du feu ou chemie. Contenant les plus ... - [page 1](#) sur 767



le no 80 répété 237 répété 238 répété  
373 répété. Après 373 la fragmentation  
reprend 33f. 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>  
Mémoires de table. Collationné le 8  
Octobre 1789  
B

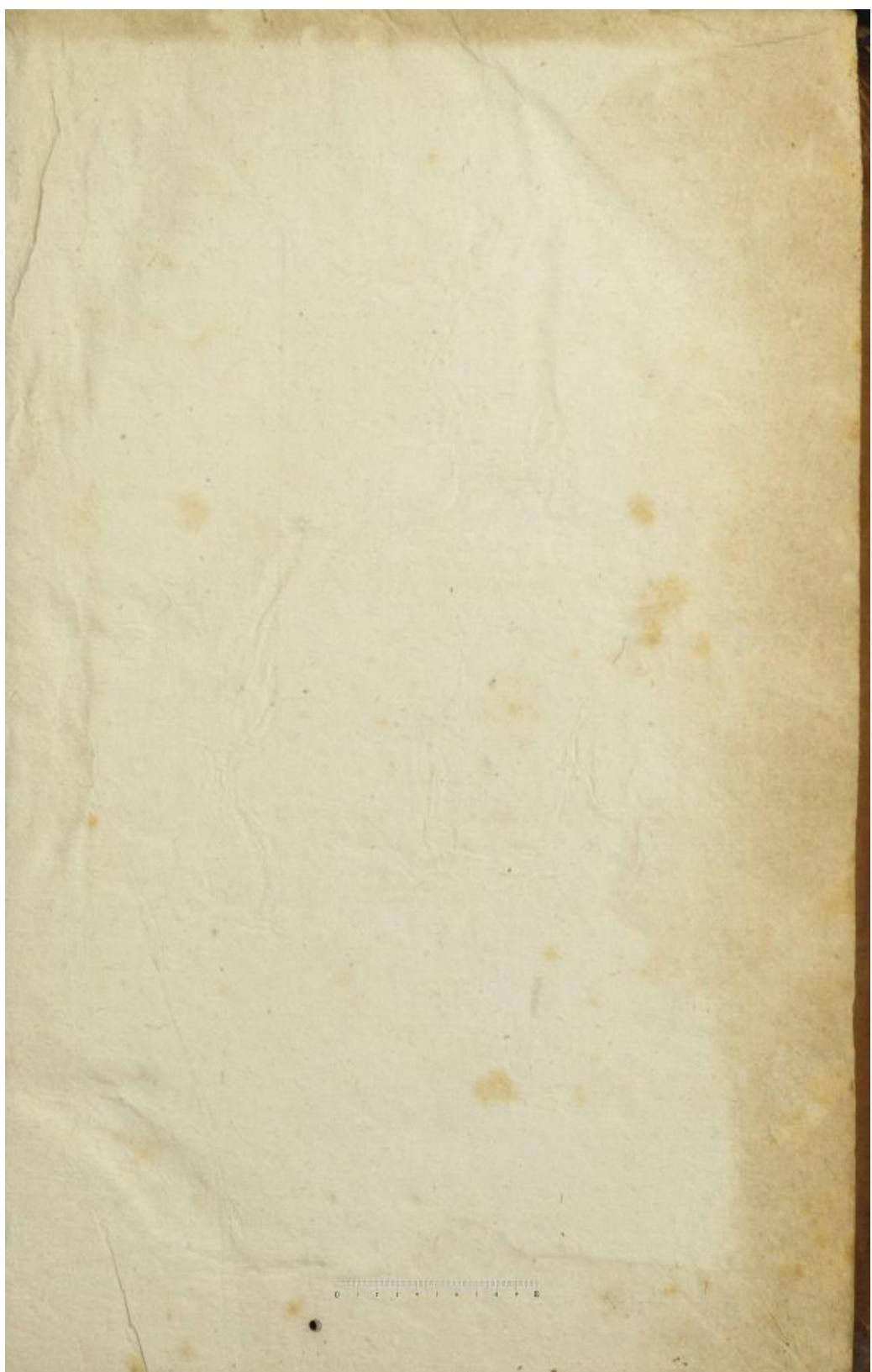


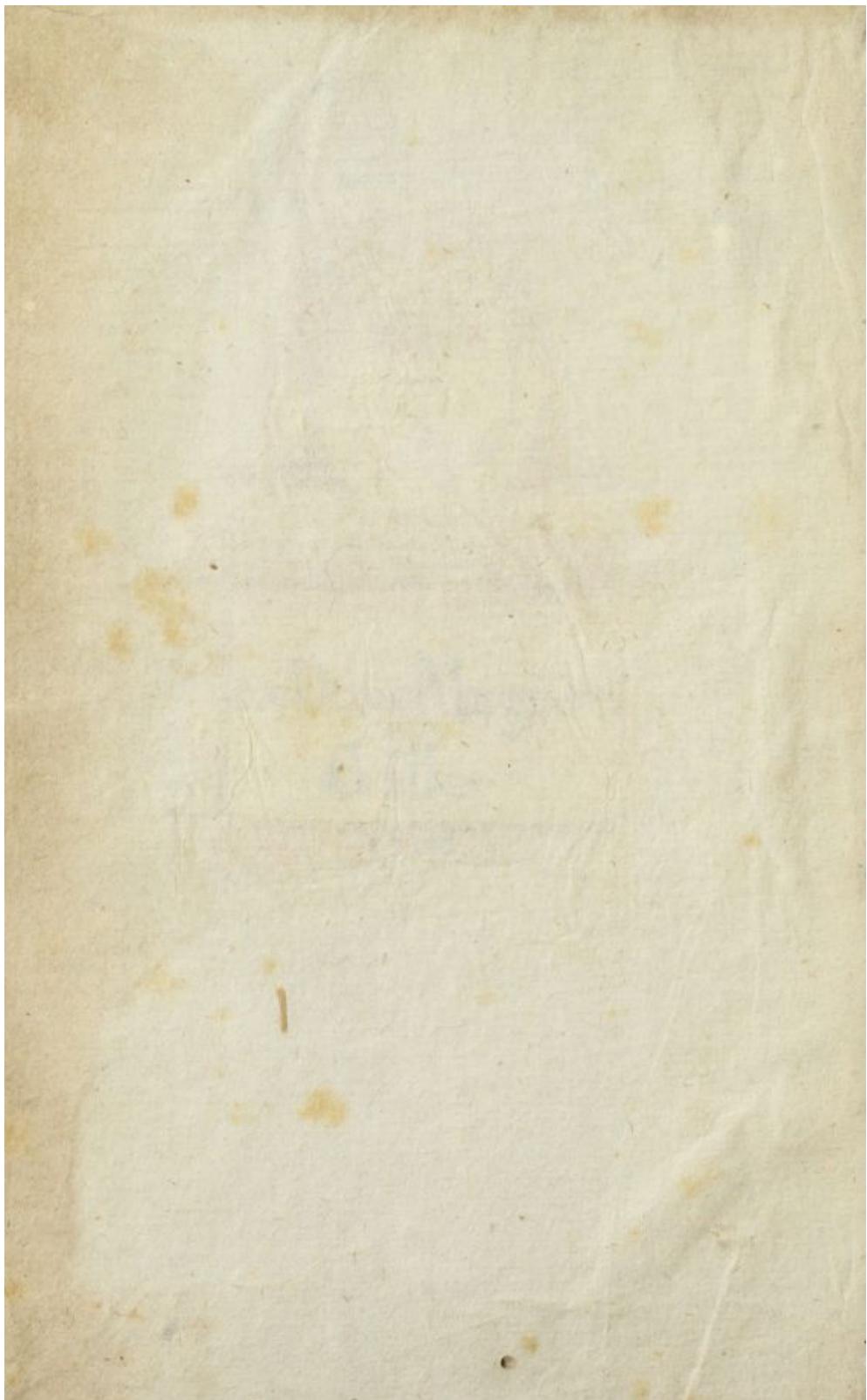
Pharmacopœi Parisienses

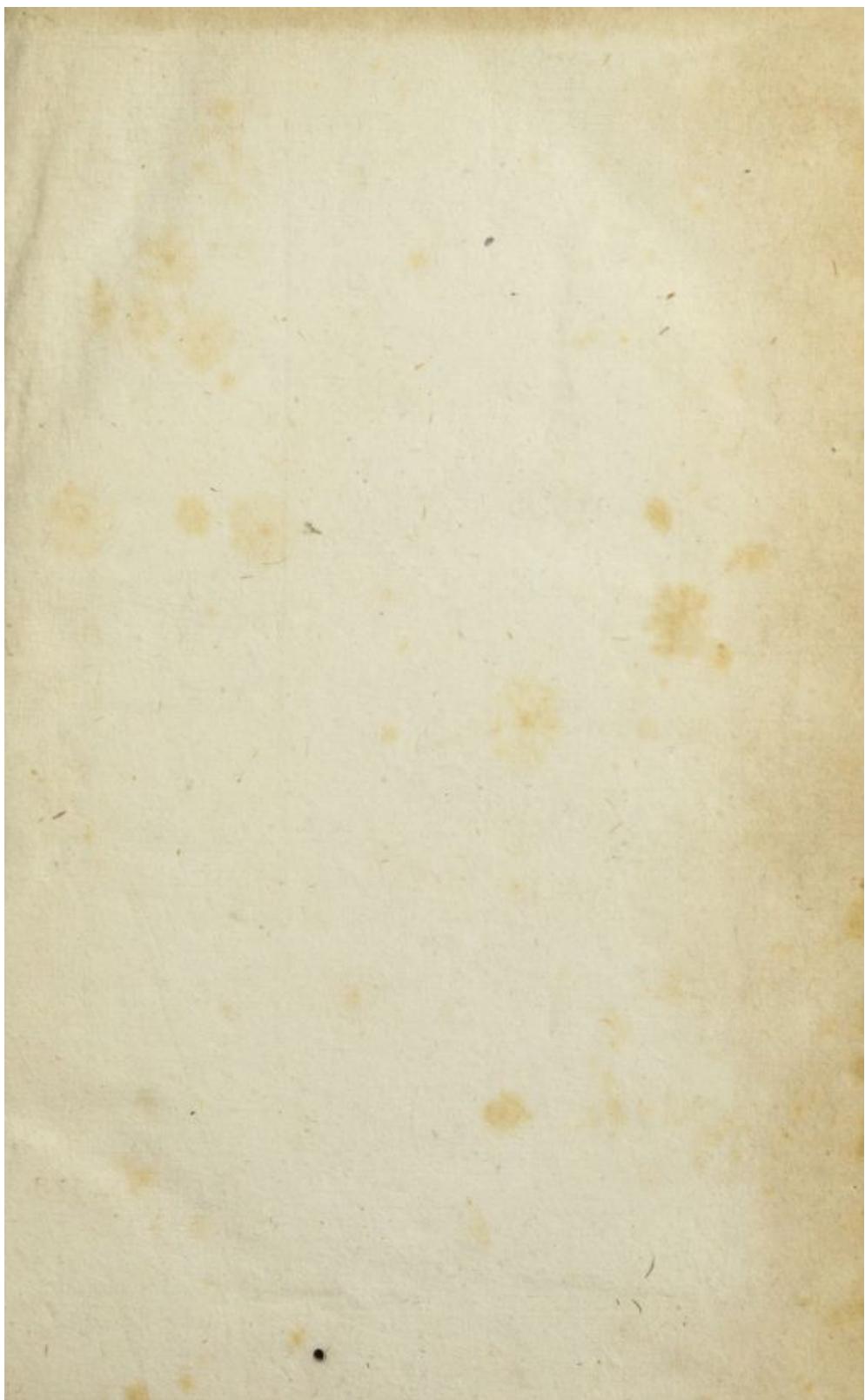
ex Dono Magistri  
Gillet

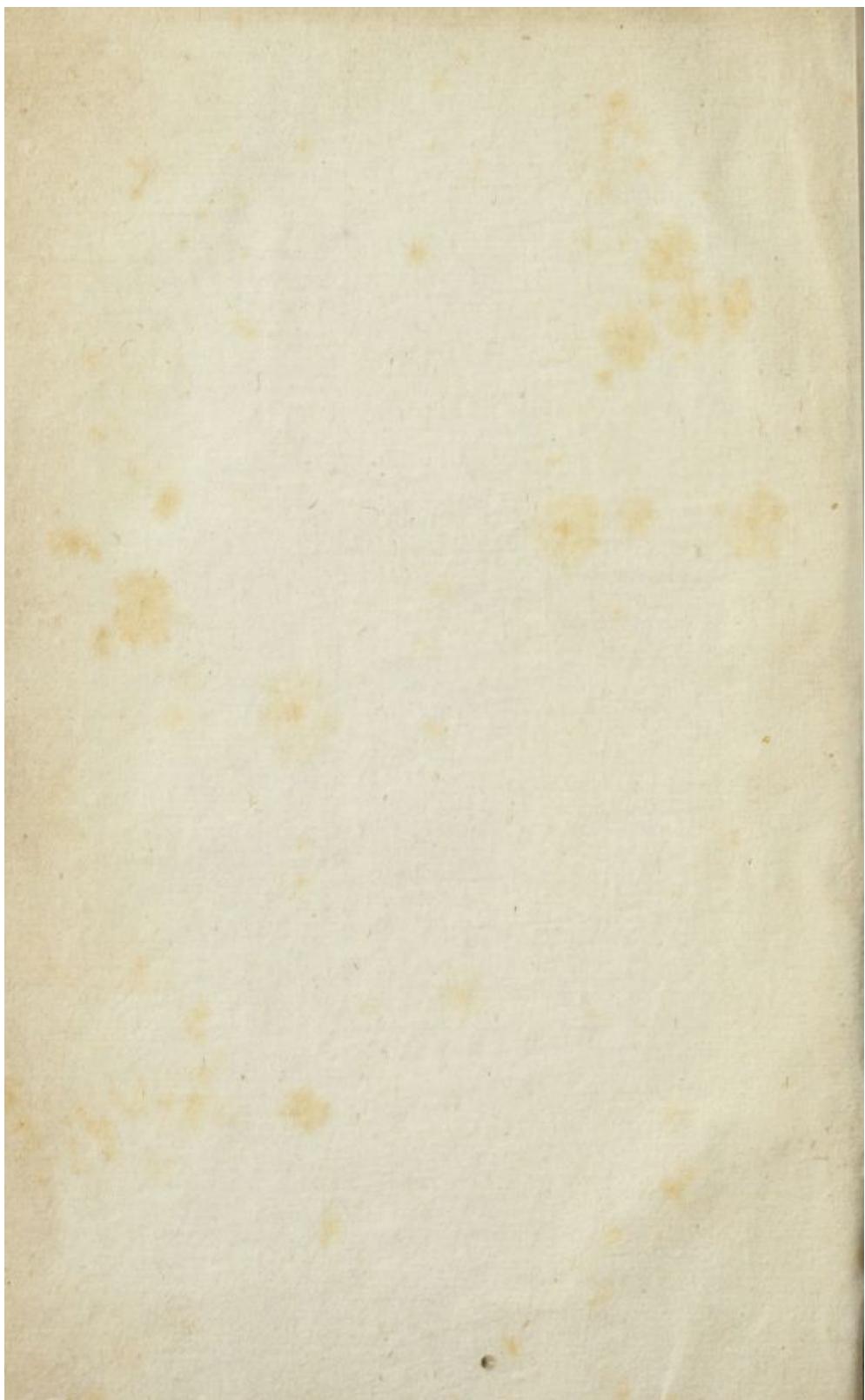
1764

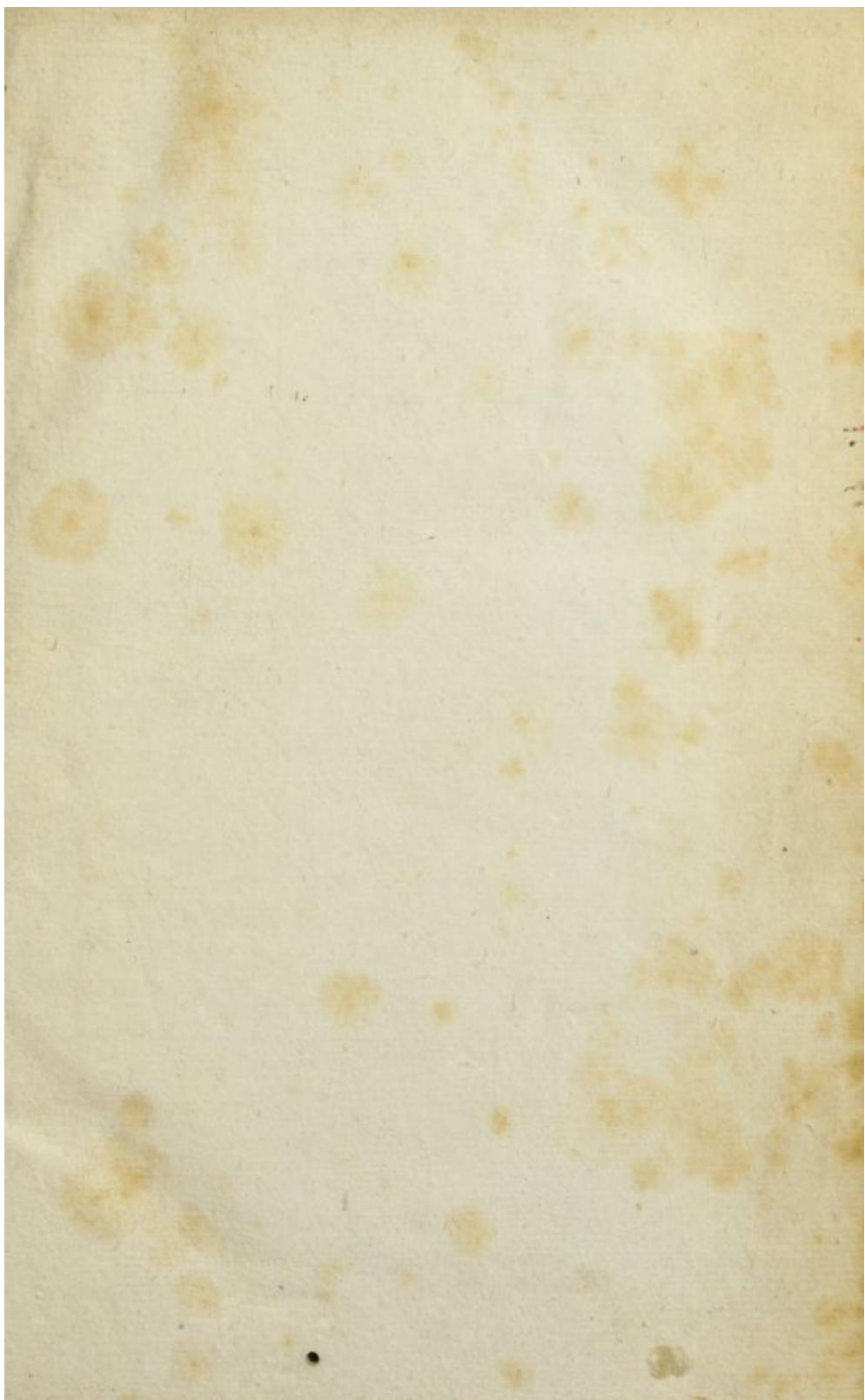


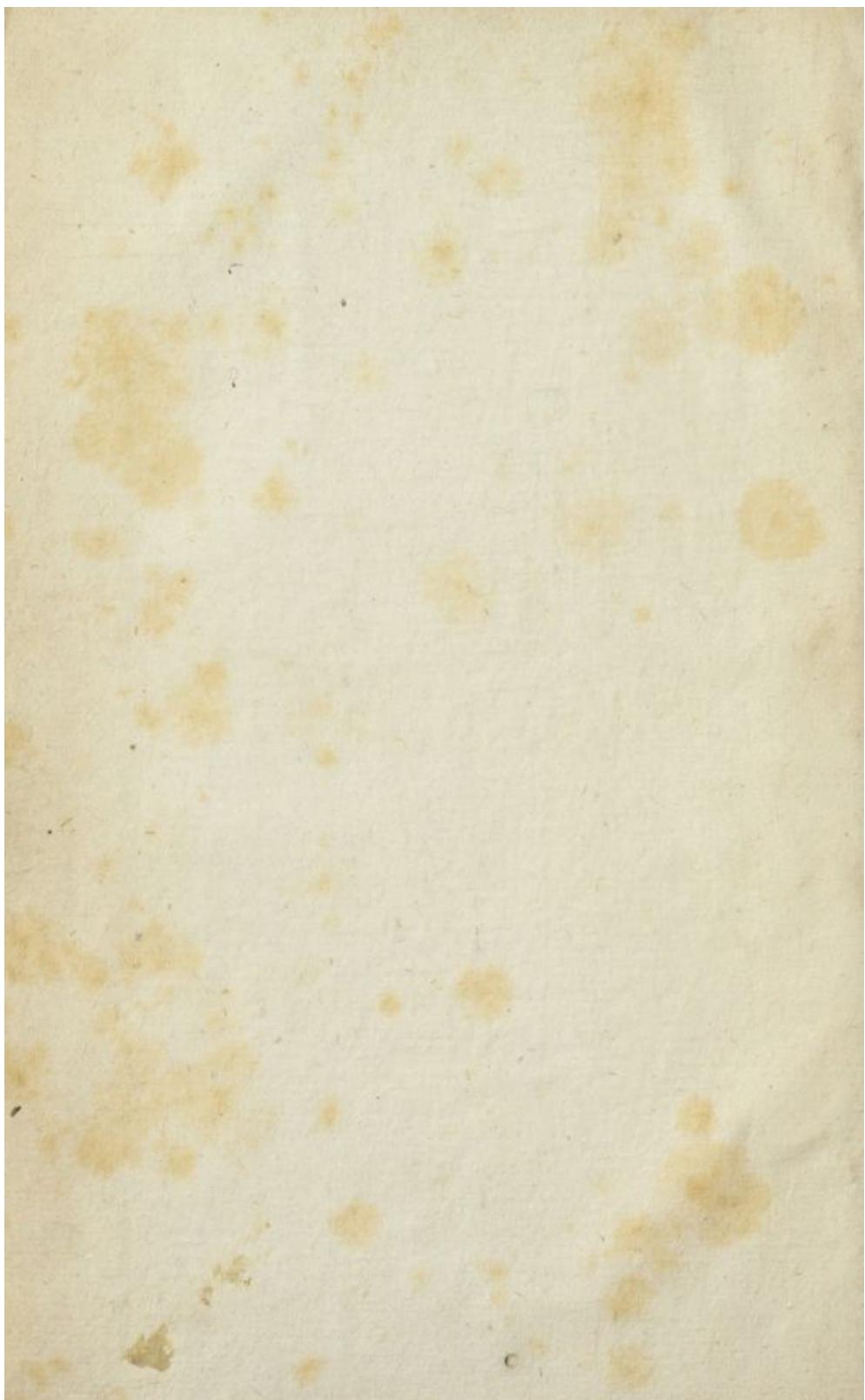


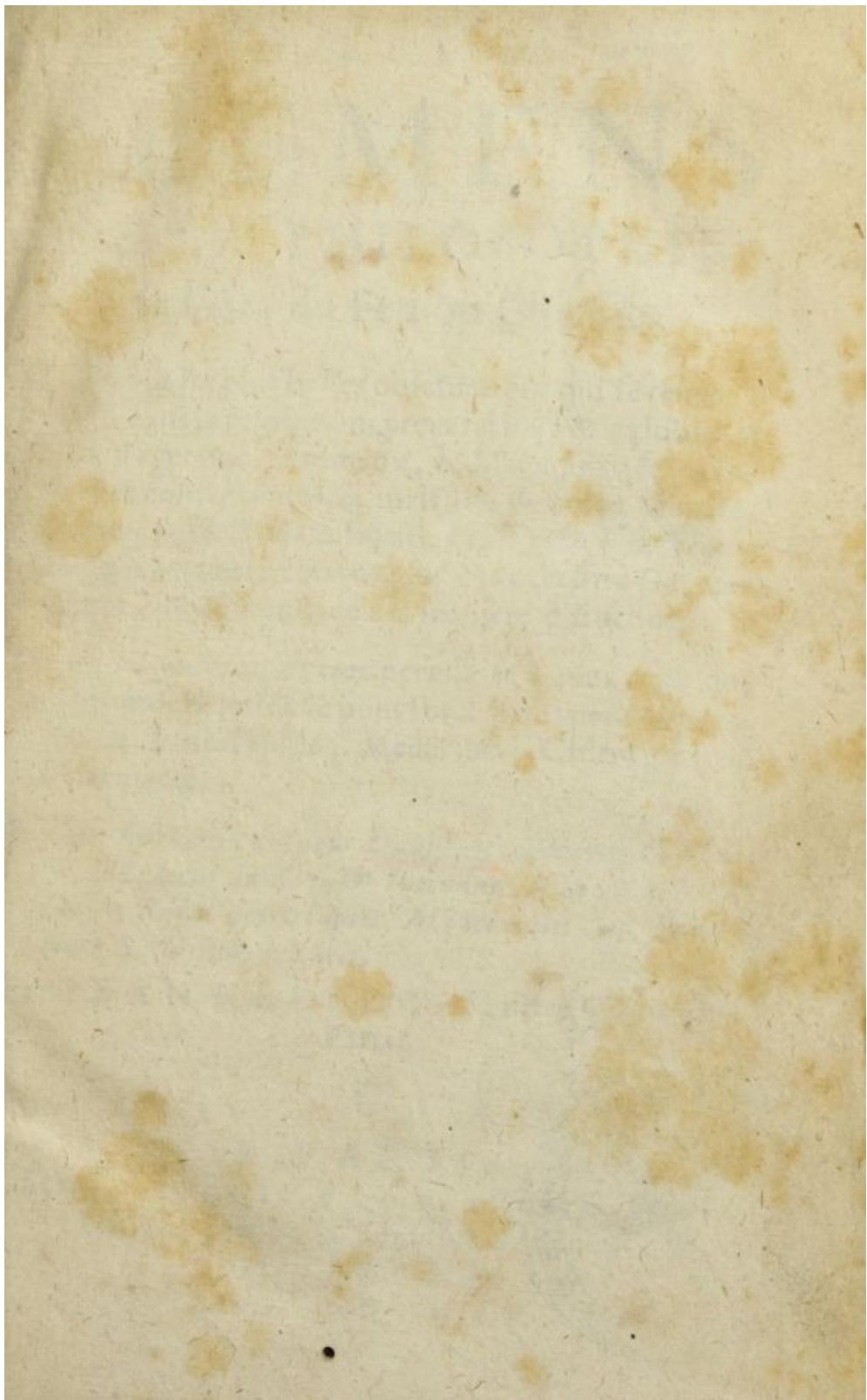


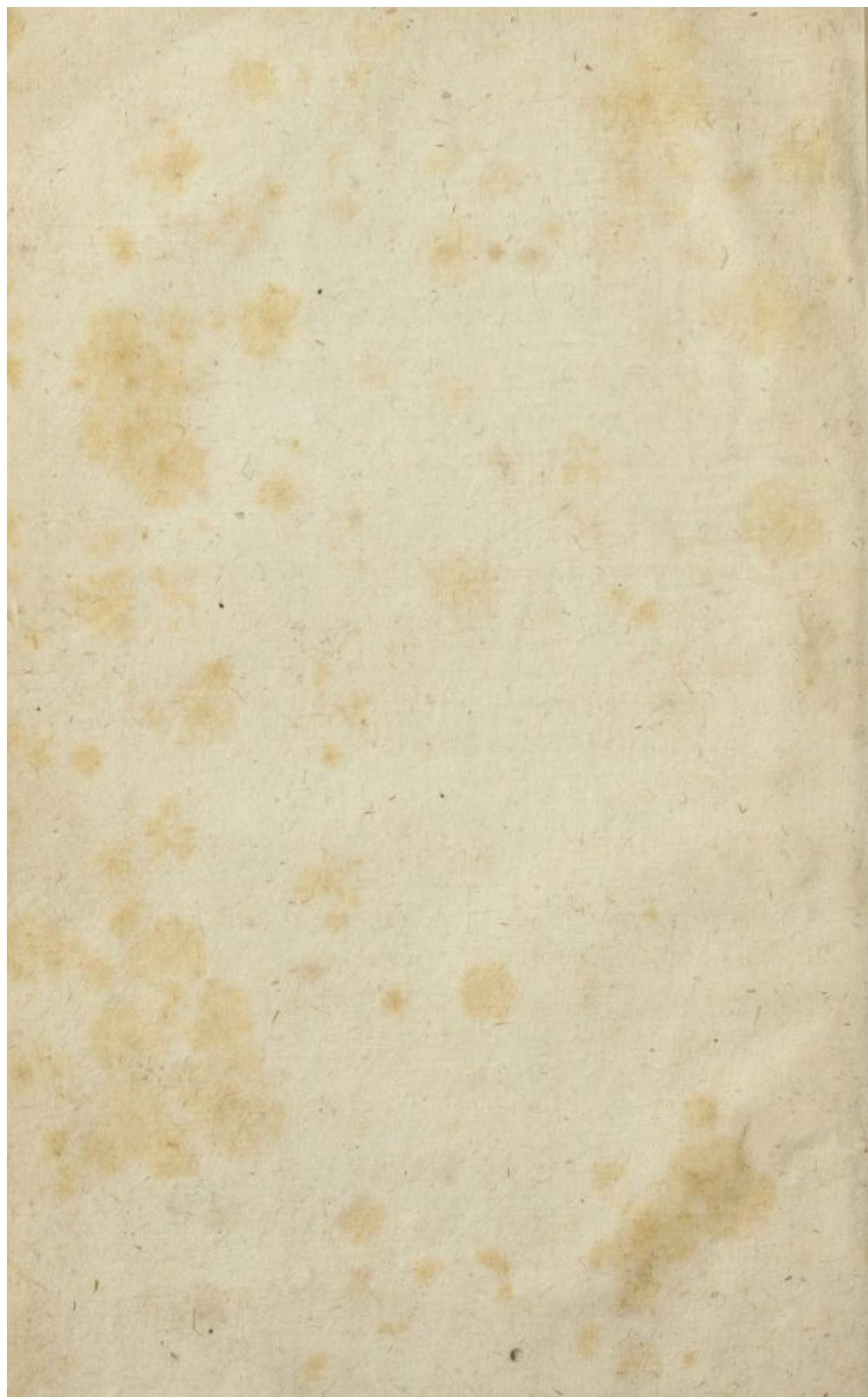












LES 11408 11408

# ELEMENS DE LA PHILOSOPHIE de l'Art du Feu ou Chemie.

Contenans les plus belles obseruations qui se rencontrent dans la resolution, préparation, & exhibition des Vegetaux, Animaux, & Mineraux, & les remedes contre toutes les maladies du corps humain, comme aussi la Metallique, appliquée à la Theorie, par vne verité fondée sur vne nécessité Geometrique, & démonstrée à la maniere d'Euclide.

Oeuvre nouveau, & tres-nécessaire à tous ceux qui se proposent ietter de bons fondemens pour apprendre la Philosophie, Medecine, Chirurgie, & Pharmacie.

Traduit du Latin du sieur Dauissone, Escuyer, Conseiller, Medecin du Roy, & Intendant de la Maison & Jardin Royal des Plantes Medicinales, au Fauxbourg S. Victor, à Paris.

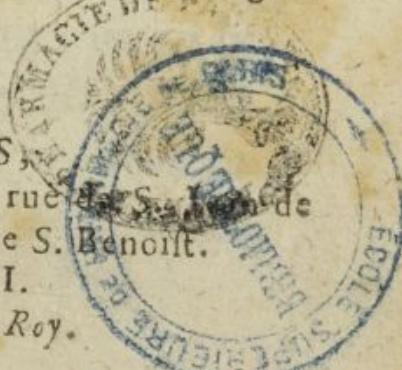
Par I E A N H E L L O T, Maistre Chirurgien  
à Paris.

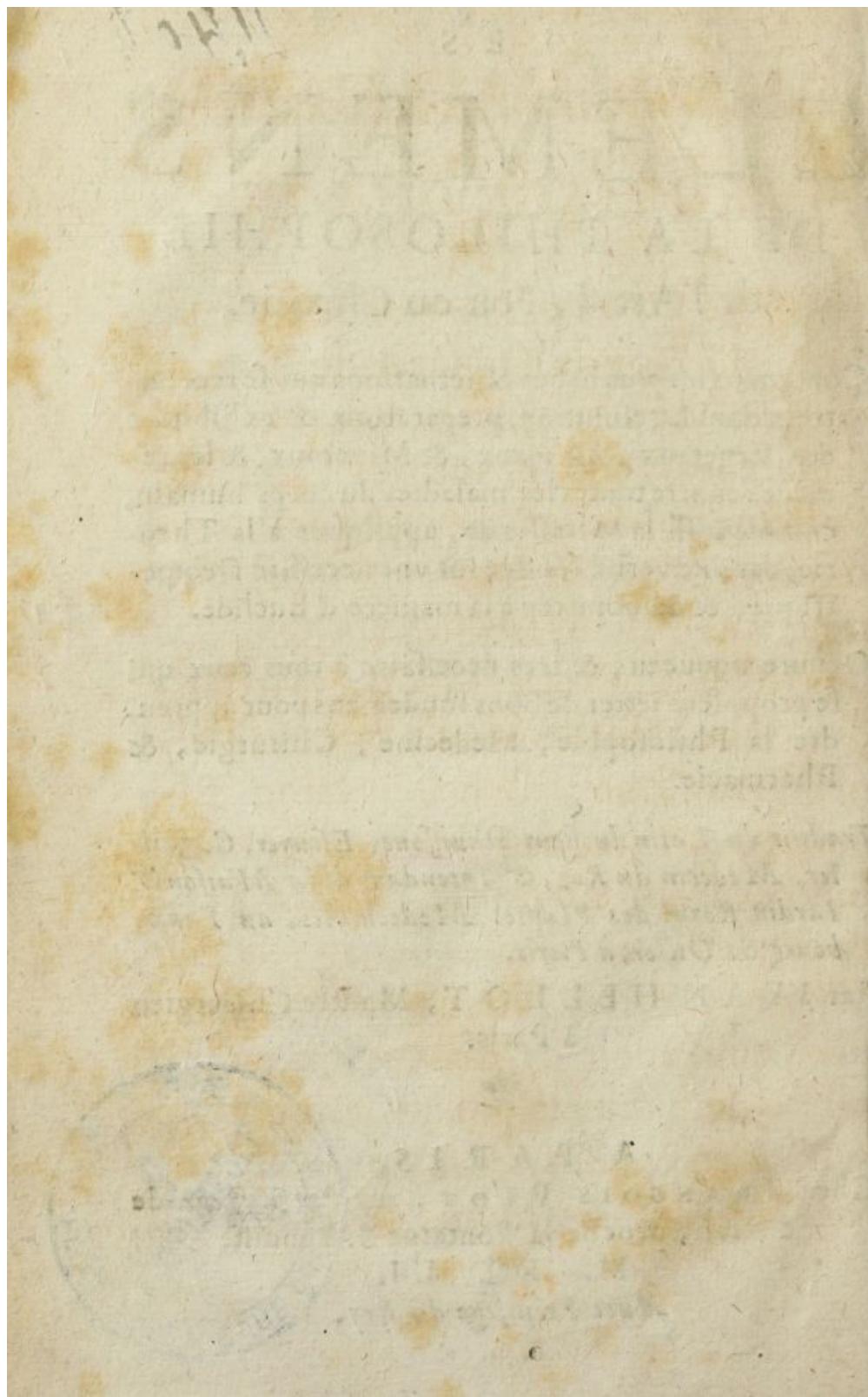


A PARIS  
Chez FRANÇOIS PIOT, rue de S. Benoît de  
Latran, proche la Fontaine S. Benoît.

M. DC. LI.

Avec Privilege du Roy.







## PRIVILEGE DV ROY.

**O**vis par la grace de Dieu,  
Roy de France & de Nauarre ; A nos amez & feaux Con-  
seillers les gens tenans nos Cours de  
Parlement, Maistres des Requestes or-  
dinaires de nostre Hostel, Baillifs, Se-  
neschaux ou leurs Lieutenans, & autres  
nos Juges & Officiers qu'il apparten-  
dra. Salut, Nostre bien aymé Willielme Dauissone, Gentil-homme Es-  
cois. & Intendant de nostre Mai-  
son & lardin Royal des Plantes Me-  
decinales, au Faux-bourg Saint  
Victor, à Paris ; Nous a fait remon-  
strer qu'il auoit cy-deuant mis en lu-  
miere deux Liures par luy composez,  
lvn intitulé, *Philosophia Pyrotechnica*,  
sen *Cursus Cheametricus*, & l'autre ,  
á iij

*Oblatio Salis sine Gallia lege salis con-*  
*dita, en vertu du Priuilege à luy octroyé*  
*pour neuf ans, dés l'année mil six cens*  
*trente-cinq, mais parce que le temps*  
*de sa permission est expiré, & que ses*  
*deux Ouvrages ont été si bien re-*  
*ceus d'un chacun, qu'il a été obligé*  
*pour la satisfaction du Public, non seu-*  
*lement de les faire reimprimer en latin;*  
*mais aussi de les traduire en François:*  
*Il nous a tres-humblement supplié luy*  
*en renouueller & accorder le pouuoir*  
*de les exposer en l'une & l'autre Lan-*  
*gue, & les dessendre à tous autres par*  
*nos Lettres sur ce necessaires. A C E S*  
*C A V S E S, desirans que l'exposant ioüis-*  
*se librement de son trauail, & qu'il ne*  
*soit frustré des frais & dépences qu'il a*  
*faites: Nous luy auons permis & per-*  
*mettons par ces presentes de faire im-*  
*primer, vendre, & debiter en tous les*  
*lieux de nostre obeysance par tel Im-*

primeur ou Libraire qu'il voudra choisir lesdits deux Liures, tant en langue Latine que Françoise, & ce en vn, ou plusieurs Volumes, en telles marges, & tels Caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, sans qu'autres que ledit exposant ou ayat droit & pouuoir de luy les puissent imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter pendant le temps de dix ans, à compter du iour qu'il seront impriméz, sur peine de 15. cens liures d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interest. Si vous Mandons & à chacun de vous endroict soy, commettons que de nostre present Priailege, & du contenu en iceux, vous fasiez & souffriez iceluy exposat, & ceux ayant charge & droit de luy, ioüyr & user pleinement & paisiblement, contraignat à se faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes  
à iiiij

•

Voyes deuës & raisonnables, à la charge  
par ledit exposant de mettre deux exé-  
plaires desdits Liures en nostre Biblio-  
theque, & vn autre és mais de nostre  
tres-Cher & Feal, le sieur de l'Aubespine,  
Cheualier, Marquis de Chasteau-  
Neuf, Garde des Sceaux de France.  
**C A R T E L E S T N O S T R E P L A I S I R,**  
nonostant Clameur de Haro, Chartre  
Normande, & Lettres à ce contraires.  
Donné à Paris, le vingt-deuxième iour  
d'Aoust, l'an de Grace mil six cens cin-  
quante. Et de nostre Regne le hui-  
tiesme. Par le Roy en son Conseil.

LE MOYNE.

## *Approbatio Doctorum.*

**T**am et si non solent opera huiusce matere Theologorum calculis ob-signari, Nihilominus cum præse ferat tractatus hic plura & abstrusiora naturæ principia ( quæ diuina supponit fides ) nouâ & insuetâ per-scrutari viâ, lectionem & Approbationem eius ab officio vero haud alienum duxi, pre-sertim ab ipsiusmet authore, mihi si quidem peranico, obmixè rogatus. Hunc igitur li-brum cui titulus, *La Philosophie de l'Art du feu ou Chemie, contenant les Elements, tant de la Pratique que Theorie, par VVillielme Dauiffone, Gentil-homme Escoffois, Conseiller, Medecin du Roy, & Intendant de la Maison & Jardin Royal des Plantes Medicinales, au Faux-bourg Saint Victor, à Paris.* Ego infra scriptus in sacra Theologiæ Facultate Parisiensi Magister attentè & iucundè reuolui, quo nihil aut fidei aut morum Cristianæ doctrinæ dissonum vel incongruum inueni. Authorem verò non pecudū more phaleratis Chemicorum sermo-nibus & tritis Medicorum præscriptis com-

...unis vulgi sedatorem, verum secretiorum  
naturae viscerum exploratorem arguit. Pla-  
tonicam autem doctrinam, quam nullus  
adhuc philosophorum perspicuum satis &  
captu facilem reddiderit, Gallica locutio-  
ne sed non vulgari dictione illustrare labo-  
ravit. Quapropter, qui typis mandetur &  
in lucem prodiat, dignissimum iudico. Da-  
tum Patisis sexto Augusti 1649.

H. HOLDEN:

## Operis Approbatio.

Intra scriptus sacre Theologiae Doctor in alma Universitate Parisiensi, testor, me legisse librum qui incribitur *Philosophia Pyrotechnica seu curriculus Chymiatricus*, authore Willielmo Dauissonno Scoto Doctore Medico: nihilque in eo reperiisse, quod fidei Catholice, bonisue moribus sit contrarium. Quidam potius, opus est & doctum & elaboratum; quod breuifaciliique methodo, Chemicæ artis tum speculatiæ, tum practicæ vim naturam, utilitatem edocet; eamdem cum Aristotelica & Galenica Philosophia maritat; intextis ex vetustissimorum Philosophorum Doctrina floribus exornat; & latentem sub eorundem metaphoris & allegoriis, sancit quam obscuris, veritatem in lucem eruit. In quorum fidem has propria manu subscripti. Datum Parisis 6. Ian. anno Domini CIC. IDC. XXXV.

H. MAILLARD.

# A MONSIEVR DA VISSONE

Sur ses Oeuures Chemiques.

## SONNET.

*Oy par qui tant de fleurs, & tant de Mineraux  
Dépouillent à ton gré leurs qualitez contraires,  
Qui puisses la saniè dans la source des maux  
Et par qui les poisons deviennent salutaires;*

*Toy dont l'Esprit diuin enoque les esprits  
Des prisons d'une morte, & confuse matiere,  
Et par qui tant de Corps en un mesme compris  
Trouuent la pureté de leur forme premiere:*

*Amy qui ta fait voir dans ces obscuritez,  
Dans la nuit ou Nature a caché ses beautez,  
Quels rayons si brillans ont esclairé ton Ame.*

*Ton art assurement par de nouveaux efforts  
De la masse terrestre ayant purgé sa flamme  
La fait agir icy sans le secours du corps.*

DE PRADE.



# SVR LES OEVVRES CHEMI- ques de Monsieur Dauissone Tra- duites en François.

## S T A N C E S.



*Essez de reuecher tant de diners Auteurs  
Vous de qui l'humeur curieuse  
Autant qu'elle est laborieuse  
Veut bien en meditant adoucir ses labours:  
Dauisson dedans ce Volume  
employe utilement sa plume  
A nous expliquer leurs escrits:  
Tout ce qu'ils ont chacun d閞ouvert par Parcelle  
L'ayant dans celuy-cy compris;  
Ne s'est-il pas acquis une gloire immortelle?*



*Auecque le recueil exact qu'il nous y fait  
De leurs plus profondes pensees,  
Qu'il a nettement retracées  
Pour rendre à nostre bien son ouvrage parfait;  
Il a ioint l'Art de la Chemie  
Auecque la Philosophie  
D'Aristote & de Galien,*

•

Et par le sacré nœud d'une telle alliance  
Il fait voir qu'il ne manque rien  
Pour nous rendre accomplis, & l'art & la science.

Il fait toucher au doigt, & nous fait voir à l'œil  
Les vérités allegoriques,  
Les pensées métaphoriques  
Sont rendues par lui claires comme un Soleil.  
Son œuvre court par tout le monde  
Et sa science sans seconde  
Est connue aux pays lointains;  
L'ayant déjà donnée en langue universelle  
Il nous la met entre les mains  
Et donne à nostre langue une grâce nouvelle.

En nous la traduisant il nous ouvre son cœur,  
Et nous deuons à sa franchise  
Une version si précise?  
Que ne lui deuons nous après tant de sueur:  
Disons donc qu'il est admirable,  
Disons qu'il est incomparable.  
Mais nous ne dirons pas assez  
Il faut pour accomplir nostre reconnaissance  
Imitant ses actes passez  
Travailler constamment pour s'acquérir science.

Mettant la main à l'œuvre en exerçant cét art  
Nous apprendrons ce que Dieu mesme  
A fait par sa bonté supresme  
Formant cét univers ; ioignant, mettant à part,  
Vous connoistrez cét Alchymiste  
Faisant les fonctions d'artiste,  
Parmy tous les estres seconds:  
Infruits par nostre autheur nous verrons des miracles,  
Produits par ces esprits feconds  
Quand l'art leur a osté ce qui leur fert d'obstacles.

Comme sans contredit son traueil est diuin  
Il faudroit chanter ses louanges  
Avec le langage des Anges  
Et c'est ce qu'icy-bas ne peut l'esprit humain :  
Quoy donc? pour exalter sa gloire  
Il faut au temple de memoire  
Grauer à perpetuité  
Le renom precieux de ce Docteur fidele;  
Nous comblant de felicité,  
En nous enseignant l'art qui nos iours renouelle.

Ne eroyons pas pourtant auoir bien satisfait  
A ce que son traueil merite  
Ceste louange est trop petite

*Et beaucoup au dessous d'un œuvre si parfait:  
Grand Danisson ta recompense  
N'est pas bornée dans la France,  
Dans l'Europe ou dans l'univers,  
Ce Dieu qui t'a donné de le si bien connoistre  
Par tous ses secrets découverts  
Te fera dans le Ciel comme un astre paroistre.*

MONTALLIER.

BRIEF

**ABREGE' DE LA DEVXIESME  
partie.**

**L**es degréz de separation sont compris sous deux espèces générales, qui sot la corruption & la generation.

La corruption est vne operation Chemique dissoluant la continuité d'un corps, & separant toutes ses parties: elle a deux offices de dissoudre, & de separer.

De dissoudre l'vnion de la chose: ce qui est accomply par deux manieres: en reduisant le corps en parties tres petites, & en rendant le corps fluide: à la premiere maniere, il y a huit espèces, qui luy sont subalternes, sc auoir.

*Limation.*

*Rasion.*

*Puluerisation.*

*Incision.*

*Leuigation.*

*Contusion.*

*Granulation.*

*Lamination.*

**A la seconde maniere, il y en a 16. qui sōt:**

**Putrefaction.**

**Maceration.**

**Fumigation, qui se fait en sec ou en humide.**

**Cohobation.**

**Precipitation.**

**Amalgamation.**

**Distillation.**

**Rectification.**

**Sublimation.**

**Extraction.**

**Expression.**

**Digestion.**

**Evaporation.**

**Exhalation.**

**Coagulation.**

**Cementation.**

**Fulmination.**

**Calcination.**

**Dissolution.**

*La Calcination est double, actuelle & potentielle.*

*L'Actuelle est quand à force de feu matériel, la chose est reduitte en chaux.*

*La Potentielle, est quand à force de feu essentiel, la chose est reduitte en parties tres subtile, à icelle se rapportent.*

**La Precipitation.**

*La Fumigation.*  
*La Stratification.*  
*L'Amalgamation.*

Pour la dissolution, elle se fait en trois manières,  
Avec chaleur.  
Sans chaleur.  
Et avec les deux ensemble.

Celle qui est avec chaleur, s'entend de la Liquefaction & Fusion.

La Liquefaction, est vne dissolution faite par mollification d'un corps, auparauant concret, espais, dur, & coagulé, à cause d'une petite quantité de sel, & beaucoup de terre déliée, ou se liquefiant par l'abondance d'un Soulphre volatil, du Mercure ou de l'eau.

La Fusion, est vne dissolution faite par mollification d'un corps auparauant fort compacte, dur, & espais, à cause d'une abondance de Sel & d'Arene, & d'une petite quantité de Soulphre fixe, par le moyen d'une chaleur tres violente, comme es métaux, pierres & pierrieries apres l'ignition, & extinction dans le Vinaigre.

La Dissolution, sans chaleur est propremēt nommée fusion par defaillance, qui est vne mollification des choses abondantes en Sel,

*Lors qu'elles sont reduites en liqueur apres la calcination, comme nous voyons au Sel de Tartre, & en tous les sels elementaires, estans par solution separez du mixte, & exposez à l'air : c'est ce que nous appellons vulgairement defaillance.*

*La Dissolution composée de tous les deux ensemble, est celle qui est accompagnée de chaleur, & celle qui est sans chaleur.*

*La dissolution avec chaleur, est vne molification par addition de quelque humidité oleagineuse sur le feu, comme de cire, ou de beurre dans l'huile.*

*La Dissolution sans chaleur, s'entend de quelque chose aqueuse, comme de sues espaissis hors du feu, lors qu'ils sont dissouts dans l'eau.*

*Suit maintenant à parler du second office de la corruption, qui est de separer le pur d'avec l'impur. Or cette separation est double, materielle & formelle.*

*La Materielle, est celle qui oste seulement les substâces externes, & les impuretes apparentes, les vnes d'avec les autres, dont il y a 9. especes qui sont,*

*Cribration*

*Ablution.*

*Deterision.*

*Expression.*

*Effusion.*

*Colation.*

*Filtration*

*Despumation*

*Subduction*

La formelle, est celle qui ne sépare pas seulement la substance materielle; mais aussi tire ce qu'il y a de pur demeuré dans le vaisseau, assemblant les parties homogénées, & séparant les hétérogénées, ses espèces sont deux, première & seconde.

La première sépare généralement en regard à toute la matière d'icelle, il y a 5. espèces qui sont,

*Sublimation.*

*Rectification.*

*Dissolution.*

*Extraction.*

*Distillation, qui est triple.*

*Par Ascension.*

*Par le Costé.*

*Par Descente.*

La seconde espèce de la séparation formelle, est celle qui ôte l'impureté & les ordure de la substance qui demeure pure, en l'élevant à un plus haut degré de vertu. Ses espèces sont cinq, qui sont,

•

*Digestion.*

*Euaporation.*

*Exhalation*

*Cementation.*

*Fulmination.*

Reste maintenant à parler de la génération, qui est le second membre de nostre première division.

Je diray donc que la génération est vne éducation dvn nouveau medicament, dvn corps crud & impur : elle a six especes d'opérations, qui sont,

*Fixation.*

*Volatilisation.* comprenant 5. opérations

*Coagulation.* subalternes, sçauoir.

*Incération.*

*Extinction.*

*Digestion.*

*Maceration.*

*Circulation.*

*Incération.*

en laquelle on

*Sublimation.*

remarque 2.

*Solution.*

choses,

premiere & seconde.

Premiere est quand vne qualité nouvelle est introduite, la forme premier medicament demeurant saine & sauve.

La seconde, est quand la consistence du corps est changée, & que de nouvelle qualitez y sont introduites.

## *Les diuers degréz du Feu.*

Tous les de-  
grez de se-  
paration s'ot  
paracheuez  
par le moyé  
du feu, des  
vaisseaux,  
& des four-  
neaux. Or le  
feu agit sur  
la matiere.

Media-  
tement,

Ou

Imme-  
diat-  
ment.

lors que  
rien n'est  
interposé,  
& est ap-  
pellé feu  
nud:iceluy  
az. degrez  
qui sont.

Lors que  
quelque  
vaisseau est  
interposé  
entre le feu

& la matie-  
re: iceluy

a 9. degrez  
qui sont

Le feu de lames de  
fer ardant, auquel

sont esprouées les  
teintures des me-

taux.

Le feu de limailles  
d'acier.

Le feu de sable.

Le feu de cendres.

Le feu de lampe,  
qui fixe tout corps

volatil.

Le feu du Bain-

marie, où se font  
les sublimations,

distillatiōs, & coa-

gulations.

Le feu du bain de  
rosée.

Le ventre ou fiente  
de cheual.

Le feu du bain de  
cendres.

Le feu de flamme  
qui calcine & re-

uerbere tout corps.

Le feu de charbons  
qui cimente, colore  
& purge les metaux

de leur ordures.

Et le feu des rayons  
du Soleil.

Les Chemistes diuersifient les degréz du feu, non seulement par les moyens qui sont entre le feu & le vaisseau, qui contient la matière que l'on veut préparer, tant à raison de la chaleur plus ou moins grande, que de la longueur & distance des gouttes qui tombent des vaisseaux dans le recipient: comme aussi de la grande ou petite chaleur que l'on donne au feu, sans intermede, ou avec intermede. Sans intermede, comme par feu immediat, l'on en peut conter quatre.

Le premier se considère selon la quantité du feu que l'on donne aux vaisseaux par le moyen des registres que l'on ouvre ou ferme quand besoin est : où selon l'intervalle du temps qui s'écoule entre la chute de chaque goutte, comme l'on voit dans les battemens de Musique. Partant nous appellerons le premier degré, quand il se donne 40. battemens interposez durant la chute de chaque goutte.

Le second, est quand 20. s'interposent le troisième, quand 10.

Le quatrième quand il n'y a point d'intermission.

*Fin de la deuxiesme Partie.*



*MANIERE POVR CON-  
struire vne Table distillatoire,  
commode pour practiquer toutes  
sortes de distillations.*

**I**L faut construire vnc Table de bois ayant 4. piliers, dont la hauteur doit estre de 29. poulces, marquée sur la taille-douce, par la figure 1. Le trauers qui represente la distance des deux piliers en longueur doit estre de 30. marqué 2. la largeur de 18, marquée 3. Des-sus ceste hauteur, longueur & largeur, vous mettrez vn aix marqué 4. qui doit estre épais de deux poulces, & caué à coups de cizeaux, depuis deux doigts du bord, marqué 5. comprenār le tour de tous les diametres, iusques au beau milieu : de sorte que plus vous allez vers le centre, d'autant plus vostre planche doit estre concave : c'est pourquoy en son centre, elle doit estre aussi mince qu'un fucille de papier. A l'entour du centre il faut faire vnc ouverture à iour ronde de six poulces



en diametre. Sur le bord de ceste planche, vous ferez vn limbe tout à l'entour, haut & large de 2. poulices, que vous deuez attacher par encloïement de bois, directement sur le bord de vostre planche marquée par vne estoile \* : & sur le côté de ce limbe où est l'étoile, vous ferez vne ouuerture de la largeur de 4. doigts, laquelle doit estre remplie par vne piece de bois de mesme forme que vostre limbe, que vous emboëterez pour oster & remettre, lors que vous le voudrez : Et ce morceau de bois emboëté doit estre plus étroict en dedâs qu'en dehors, afin de l'oster & remettre selon la volonté. Alors vous ferez doubler toute la concavité de vostre planche, aussi iuste que pourrez (à la reférence de vostre ouuerture) par des fueilles de fer blanc, ioignant par tout, tant le limbe que la planche concave : de sorte que la dernière marge ou bord de fer blanc soit rebordé sur le limbe d'vn demy-poulice, par dessus & en bas. Ceste plaque de fer blanc doit décendre par le trou de la planche marquée 6. en guise d'un entonnoir, large à l'égal de l'ouuerture, & long de 12. poulices, descendant en bas. Or pour vous servir de ceste Table, il faut couvrir le trou de l'entonnoir, par où il

commence à sortir de la table concave, d vn  
morceau de fer blanc percé de plusieurs pe-  
tits trous pour empescher que les plantes ne  
tombent par l'entonnoir : alors vous rempli-  
rez la concavité doublée de fer blanc, de ri-  
cines ou fucilles vertes de telle plante qu'il  
vous plaira ; puis vous coucherez par dessus  
vne plaque de fer de fonte, marquée 9. la-  
quelle sera iuste à la longueur & largeur du  
limbe de vostre table, afin qu'il n'apparoisse  
aucune ouverture ny disjoincture : pour  
cet effect vous collerez vostre plaque de fer  
au limbe avec du papier mouillé de colle de  
farine ou d'empoix : & l'ouverture mesme  
marquée 5. doit estre bouchée par vne  
piece rapportée & doublée d vn morceau de  
fer blanc à l'équipolent. Alors vous mettrez  
quelques charbōs de feu au milieu de la pla-  
que de fonte, ou dans les deux fourneaux à  
vent ; & appliquant vne bouteille au bas de  
l'entonnoir , vous receurez l'eau de la plante  
qui distillera, non comme les eaux à la ma-  
niere ordinaire , qui ne retiennent que fort  
peu de la vertu de la plante , mais vne telle  
liqueur , comme si c'estoit le suc de ladite  
plante , tire' par le pressoir, possedant toutes  
les qualitez d'icelle; de laquelle vous pou-

\* ij

uez vous seruir comme d'vn suc. Que si vous en voulez tirer l'eau & l'extrait, vous le distillerez, afin de vous en seruir au besoin. Mais afin que d'vne mesme pierre, vous puissiez faire plusieurs coups; il faut en vous servant de ceste maniere de distillation, vous seruir pareillement de vaisseaux à distiller *per ascensum*, ou bien de reuerbere, ou de la cornue, si vous voulez. Appliquez donc sur les deux bouts de vostre plaque les deux fourneaux à vent, chacun fait de fer de fonte, marquez 10. chacun estant placé & éloigné de quatre ou cinq poulces du bout de ladite plaque: y ayât mis du charbon allumé, vous appliquerez le berceau de fer marqué 11. & sur le berceau le refrigerant de fer blanc, marqué 12. dans lequel il y a vne cucurbita faite en forme de corps de logis sans couverture, & dans icelle vous mettrez ce qu'avez dessein de distiller, posât par dessus vn alembic pauillonné, aux bouts duquel, vous appliquerez deux recipients, & ferez si vous voulez tout d'vn temps trois ou quatre opérations de diuers degréz de feu. Or afin que vous conceuiez le tout avec plus de facilité, je vous l'ay fait tirer en taille douce comme s'en fait, & l'ay fait marquer par les nombres.

Premierement la hauteur des 4. piliers,	5.
marquée	1.
La longueur	2.
La largeur	3.
L'aix concave	4.

Le bord ou limbe de bois éleué de trois doigts de hauteur, avec vne piece d'aix qui s'oste ou remet, quand on veut oster ou mettre les herbes, sans remuer ce qui est en haut

5. Le trou, où l'entonnoir quarré de fer blac doit entrer 6.

L'entonnoir quarré de fer blanc doublant la concavité 7.

Le bout de l'entonnoir de fer blanc 8.

Vne plaque de fer de fonte, égale à la longueur & largeur de l'entonnoir couchée sur son bord 9.

L'vn des deux fourneaux à vent placé également sur la plaque 10.

Le berceau de fer, placé sur la platine de fonte 11.

Le refrigeratoire de fer blanc, placé sur les 4. coings du berceau 12.

La distance de la cucurbite quarrée dans le refrigere, tant dessous que de chaque côté, est de trois doigts, marquée 12.

Quatre cheuilles de bois mises à trauers  
quatre tuyaux de fer blanc, pour empescher  
que la force de l'eau bouillante n'enleue la  
cucurbite

14.

Le bord concave se communiquant à l'en-  
tour de la cucurbite en dedans, & receuant  
l'alembic pauillonné

15.

Les deux becs de l'alembic, vn sur chaque  
coin

16.

Le dedans de l'alembic pauillonné, & son  
bord s'emboëtant dás le limbe, marqué

17.

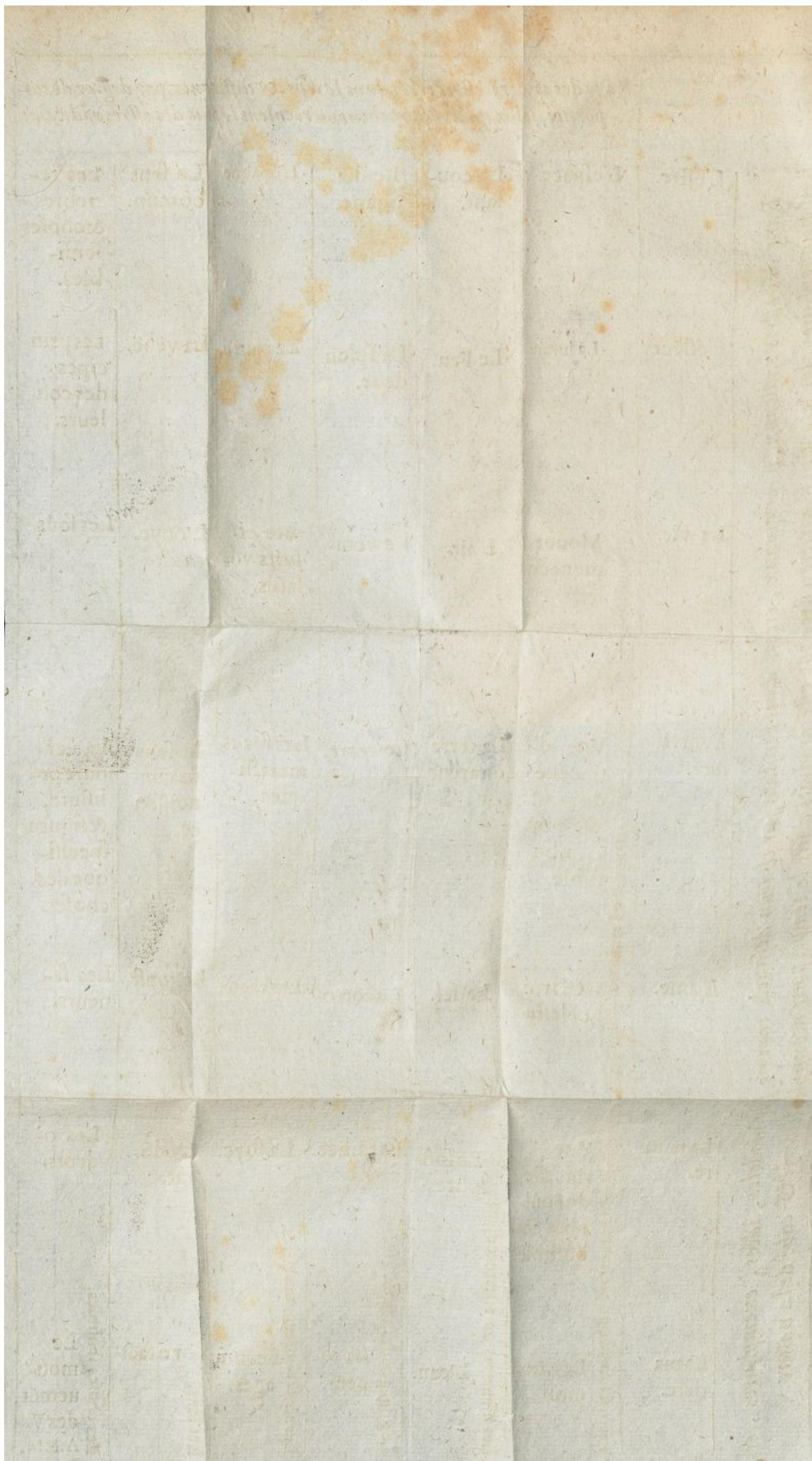
Les fioles receuant la liqueur qui sort des  
deux becs de la cucurbite pauillonnée, mar-  
quées

18.

La hauteur de deux fourneaux à vent est  
de 10. poulces : la longueur de 13. la largeur  
de 9. la hauteur des deux fentes sur les bouts  
des fourneaux de 4. la largeur de 3. & les dé-  
coupeures en bas , de la distance d'avec les  
plaques de 1. doigt, afin de receuoir l'air & le  
vent, pour faire brûler & tenir clair le feu de  
charbon allumé dans ledit fourneau,

Rang des arriere-estres créez dans le temps, & distinguez par degréz de corporeité, selon qu'ils approchent ou reculent le plus des estres radicaux.						
L'estre.	L'espace.	Le cou-lant.	Le dia-phane.	L'opaque.	Le sens cōmun.	Les te-nebres & choses sensi-bles.
L'esséce.	La lumie-re.	Le Feu.	La splen-deur.	La clarté.	La veuë.	Les prin-cipes des cou-leurs.
La vie.	Moue-mment ce-leste.	L'air.	Le vent.	Les es-prits vo-latils.	L'ouye.	Lessons.
L'intel-lect.	Vne es-tincelle du Soul-phre in-combu-stible.	La terre ouarene.	Le verre.	Les feces metalli-ques.	Le sens de con-noissan-ce.	La ver-dure po-lissure, & figure specifi-que des choses.
L'ame.	Clarté celeste.	Le sel.	Le corro-sif.	Les chaux.	Le goufst.	Les fa-ueurs.
La natu-re.	Vne es-tincelle du Soul-phre cō-bustible.	Le sou-phre.	La fumée.	La suye.	L'odo-rat.	Les o-deurs.
La ma-tiere.	Les ato-mes.	L'eau.	Les images des estres.	Les arriete-images des estres.	Le tact.	Les choses sensibles.

Rang des estres radicaux & originaux, créez dans l'instinct sur chacun dequelz comme sur modeles, idées, exemplaires, ou liaisons angulaires, les seconds ou arriere-estres ont été produits dans le temps, pour accomplir le carré & cube de la nature.





BRIEF PROIET DV  
**C O N T E N V**,  
O V  
DIVISION DE TOVT  
l'Ouusage.

**A**YANT à traiter de la Philosophie de l'Art du feu ou Chemie: Il m'a semblé nécessaire de vous mettre devant les yeux comme dans vne Perspective, ou petit Volume, tout son contenu, qui est vne pratique des observations faites sur la resolution des Veg. An. & Min. & particulierement des Mettaux, pour descouvrir aux sens l'apparente cognoscance de ses principes & elements: En diuisant le tout en quatre parties, dont

A

2      *Les elements de la Philosophie*

la premiere vous déduira le plus briue-  
ment & clairement que faire se pourra la  
raison de son nom , son origine , sa nature ,  
le rang qu'elle tient parmy les sciences ar-  
tificielles , la difference & cōformité qu'el-  
le a avec les arts scientifiques , l'ayde qu'el-  
le leur apporte , notamment à la partie phy-  
sique & pratique de toutes les sectes &  
membres de la Medecine , mesme à tous  
les exercices de la vie humaine .

La seconde vous expliquera les termes  
elementaires , dont on se sert dans la par-  
tie pratique .

La troiesme vous ouurira vne entiere  
cognoissance des reigles , & de l'addresse  
que chacun doit auoir à l'entour du feu ,  
des fourneaux , des outils & vaisseaux ne-  
cessaires dans la pratique de la Chemie ,  
pour dissouldre , disjoindre & ouurir la  
compaction des plus durs corps des Veg.  
An. & Min. afin d'examiner non seule-  
ment leurs moindres atomes , mais aussi de  
juger & establir des principes & elements  
sensibles , bref pour les placer dans vn rāg  
& ordre conforme à ce qui sera trouué  
dans leur nature corporelle , & enfin pour  
préparer d'iceux des remedes souuerains

qui puissēt extirper leur lepre & impureté : les exalter & graduer iusques au plus haut degré de perfectiō qu'ils peuuent attendre de l'artiste ; & en particulier de chasser les maladies & infirmitez de toutes les parties du corps humain , tandis que le sens se prepare de déliurer à l'examen de l'intellect les raisons incorporelles de leur nature corporelle , les formes immaterielles de leur nature materielle , les raisons indistantes , de ce qui est distant , les raisons vnfiformes , des elements multiformes , qui nous doiuet cōduire par tous les ordres de la nature , iusques à ce que nous ayons l'esprit satisfait de la vraye cognoissance des choses naturelles & furnaturelles .

La quatriesme partie vous établira la Physique speculatiue ; commençant par les causes , tout au rebours de la pratique , laquelle ne iuge de ses principes que sur le modelle des sens & choses sensibles : de la cause insensible , que par son effect sensible : de la forme incorporelle inuisible , que par la corporelle & visible : de l'exemple que par son image : de l'ame & de l'esprit , que par son corps : n'ayant en soy aucune science primitiue , que ce qu'elle tire des effects .

A ij

#### *Les elements de la Philosophie*

Au lieu que la speculatiue à l'opposite, commençant par sa cause, & cognoissant la fécondité de son estre, fonde la cognosance de ce qui est produict hors d'elle, par la science de ce qui est en elle, iugeant l'essence par l'estre : la vie par l'essence : l'intellect par la vie : l'ame par l'intellect : ce qui est composé par le simple : l'element corporel par l'incorporel : l'elementé par l'element : les choses distantes par les indistantes : le temps à venir par le present : portant tousiours sa science en soy, & la produisant hors de soy, iusques à ce qu'elle ait rangé & conformé ses images, & enveloppes à la beauté de leur premier exemplaire, ce qui est vn vray effect de science.

---

*D V N O M, ANTIQVITE',  
definition, origine, & rang qu'on  
donne à la Philosophie Chémique,  
ou de l'Art du feu, parmy les sciēces.*

#### CHAPITRE I.

**D**Ans la premiere partie de ce traicté, nous auons à déduire vne generale

cognissance qu'un chacun doit auoir de tout le contenu de cet art & science, ce qui sera reduit en deux Chapitres, dont le premier contiendra la definition, deriuaison du nom, antiquité, origine & rang que ceste Philosophie tient parmy les arts & sciences. Le second traictera de la difference & conformité qu'elle a avec d'autres arts & sciences: l'ayde qu'elle preste à la Medecine, & à tous les exercices de la vie humaine.

Quant à sa definition, ie dis que c'est un art scientifique, ordonné de Dieu, & colloqué dans la nature, lequel enseigne à resoudre les corps mixtes es parties simples dont ils sont composez, & que la puissance de sa nature est fondée dans le baume & vertu seminaire des Veg. An. & Min. La seule cognissance de laquelle comprend le nom de vraye Philosophie, l'usage & l'application selon les reigles de l'art, avec la preparatiō des remedes, comprend la vraye practique de la Medecine. Il tire son nom de Philosophie, du mot Grec φίλος, c'est à dire aimant; & de σοφία, c'est à dire sapience, comme qui diroit aimant la sapience: ainsi celuy qui par les

A iij

Grecs estoit nommé Philosophe, par les Perses estoit appellé Mage, par les Latins Sage, par les Indiens Gymnosophiste, par les Ægyptiens, Prestre & Mekubale, par les Hebreux, Prophete & Cabaliste, par les Babyloniens, Assyriens, Chaldeens, par les Gaulois, & Septentriонаux, Druïde, & Barde. Et cette sagesse quand elle est inspirée de Dieu; elle donne cognoissance de tous les mysteres & paraboles diuines, comme d'interpreter les visions & songes, demandes telles dont la Reyne de Saba interrogea Salomon. Et en cette sagesse fut instruit Ioseph le Patriarche, Daniel & ses trois compagnons, S. Iean, les Ægyptiens par leurs Hieroglyphiques, furent fort celebres, ainsi est la Table Smaragdine, & les mysteres de la pierre des Sages: & ce que dit Ciceron dans l'oraïson *pro Archia*, doit donner à penser à vn chacun, & peut estre fort bien approprié à ceste sapience, laquelle il dit, nourrir la Jeunesse, contenter & rejoüir la Vieillesse, donner grace à la prosperité, soulager la misere, & estre delectable à la misé, & qui ne charge point aux champs, elle loge avec nous, voyage

& va au travail avec nous , & s'il aduient que nous ne la puissions pas acquerir, toutesfois nous ne laissons pas de l'admirer & la souhaiter la voyant en autruy , & ceste sapience tant plus elle est proche de sa source,tāt plus est elle admirable: car alors elle comprend toutes sortes de formes en soy, combattātes l'vne avec l'autre en beauté. Car dans les Anges elle est splēdeur , dans les Astres , comme vn esclair , dans le Ciel blancheur, lumiere dans l'air, dans la terre verdure , dans l'eau clarté , dans les fleurs couleur , dans les Animaux proportion , dans l'homme grace & figure,dans l'ame la raison, & foy dans les croyans. Ce nom est accomply de ce mot de l'Art du feu , parce que le feu est le principal agent qui nous délie le mixte, pour faire voir aux sens les diuersitez de sa nature : sans laquelle cognoissance il est impossible, pour sçauant & habile qu'on soit par la seule lecture des Liures , & par autoritez infinies d'Autheurs incertains & trompeurs , par la vanité des axiomes tirés des escholes , ou par le bruit populaire de pouuoir posseder le iuste tiltre de Philosophe ou Medecin. Ce mot *Che-*

A iiiij

•

8      *Les elements de la Philosophie*

mique y est adiousté, pour monstrer son antiquité: car l'art Ægyptien tant celebre a pris son nom de l'Ægypte, alors la mere nourrice des sciences, qui estoit iadis appellée dans la langue Coptique par les Prestres de leur Loy, *Chemie*, comme tirant son origine de Cham lvn des fils de Noé, qui le premier cultiuia l'Ægypte, & bastit la ville Chemis, & fit son fils Osiris Roy dudit lieu, qui a donné nom à l'Ægypte entiere. Ce mot s'accorde avec celuy qu'on luy donne d'Hermetique, de Hermes Trismegiste, que l'on croit auoir esté Roy d'Ægypte, Prestre & Philosophe, qui pour cela fut nommé trois fois grand, à cause qu'il auoit vne profonde cognoissance des Veg. An. & Min. & la Chemie se fert en memoire de luy, du feau & du vaisseau d'Hermes, qui pourtant n'en est pas le premier inuenteur: car nous lisons que long-temps auparauant Tubalcain fils de Lamech ( duquel les Grecs tirent leur Vulcan ) estoit maistre de forges, ou d'ouurages de fer, & cuiure, comme nous lisons au Chap. 4. de la Genese ver. 25. & il laissa par tradition son scauoir à ses successeurs iusques à Cham.

qui bastit la ville de Chemis , qui a donné nom à tout le Royaume des Ægyptiens. Ceste science vint à Hermes , à Zoroaster qui viuoit du temps d'Abraham , à Orphée , & ainsi se dispersa parmy les Ægyptiens qui ont instruit Moyse , de sorte qu'il brûla & mit en poudre le Veau d'or fait par son frere Aaron , & le ietta sur les eaux , puis le fit boire au peuple d'Istaël , ce qu'il n'eut sceu faire sans grāde cognoissance de la Chemie. Ceste science enfin a esté cultiuée apres la venue de Nostre Seigneur par les Ægyptiens , qui estoient en reputation d'auoir amassé des thresors inépuisables , par le moyen desquels ils se defendoient , & se reuoltoient souuent contre l'Empire Romain. Ce qui obligea Diocletian ( à ce que dit Suidas ) de faire brûler tous les Liures Chemiques ou Ægyptiens transmutatoires , afin qu'estans priuez de leurs secrets , ils se tinssent dans l'obéissance Romaine. Ceste science fut portée en Grece par Æsculape , lequel apres auoir fait miracle sur Hippolyte fils de Theseus , fut adoré comme vn Dieu. Apres luy sont venus Podalire & Machaon ses fils , & en suite le diuin Hippocrate

qui dans toutes ses œuures tesmoigne auoir esté bien versé dans cét art de Chemie. Car dans son traité de l'ancienne Medicine & dans plusieurs autres, il ne parle que des diuerses mixtions du salé, de lamer, & de l'insipide, où il détruit l'opinion de ceux qui posent aujourd huy les causes des grands changemens qui arrivent és corps humains aux elements, disant que ce n'est ny le froid, ny le chaud, ny le sec, ny l'humide, qui font ces grandes alterations; mais bien lamer, l'acide, le salé, l'insipide, qu'il nomme *puiſſances*, qui ne sont rien que diuers meslanges du phlegme, du sel, du soulphre, & du mereure. Et enfin il dict que tout changement est causé par ces puiffances. Et quoy qu'il ne face point mention du nom de *Chemie*, si est-ce qu'il ne laisse pas de donner à connoistre aux enfans de cét art, qu'il en a eu vne tres grande cognoissance, veu meſme qu'il estoit descendu d'Æſculape du costé paternel.

Enfin ceste science est venuë à decliner du temps de Galien, lequel, six cens ans apres Hippocrate, témoigne n'en auoir riē cogneu. Car il aduoüe ouuertement, que

s'il pouuoit trouuer quelqu'vn qui luy enseignast à separer seulement les diuerses parties du vinaigre, il iroit le chercher iusques au bout du monde. Et sans doute, si ce grand personnage viuoit aujourd'huy, il feroit voir que le manque d'artistes, & non l'auersion qu'il auoit pour vne science si belle, & si vtile à la Philosophie & Médecine, a esté cause qu'il n'en a pas eu connoissance, & n'auroit pas honte de fréquenter les experts en cét art, pour acquerir les moyens de resoudre toutes sortes de mixtes.

Et quoy que nous ne trouuions pas que cét art ait esté fort cultiué des Grecs; si ce n'est d'Orphée, qui tient la mesme theorie: il n'a pas laissé de s'estendre parmy les Arabes qui l'ont fort cultiué & releué, luy ayat donné le nom d'*Al chemie*, montrant fort bien son origine par l'Etymologie de son nom, car par *Al*, ils denotent le mot Grec ἄλη qui signifie sel, & *Chemie*, c'est à dire Ægypte, cōme qui diroit science du sel d'Ægypte. Et parce qu'il n'auroit esté encores cogneu que des Grecs, & des Ægyptiens, ils luy donnerent le nom d'*Al chemie*, d'un mot Grec & d'un Ægyptien,

12      *Les elements de la Philosophie*  
& le rechercherent avec soin & industrie.  
Mesme il a été cultué par leurs Roys &  
Princes, comme Geber, Auicenne, Rha-  
ses, Porus, Mahomet, Almanzor, Auer-  
roës, Auenzoar, Mesué, qui donnoit aduis  
aux estudiants en Medecine de conuerser  
souuent avec les Alchemistes , afin d'ap-  
prendre à cognoistre les facultez cachées  
dans les mixtes par le moyen du feu. Enfin  
ceste science est paruenuë aux Latins , &  
a été de fraische memoire pratiquée de  
plusieurs Empereurs & Electeurs. Ar-  
nauld de Villeneufue fameux Medecin  
guerit par son moyen le Roy de Naples,  
& plusieurs autres de la lepre. Raimond  
Lulle, Albert le Grand, Blaise Valentin  
s'y sont exercez : Paracelse y a été in-  
struit par de grands Maistres, & ayant eu  
des personnes puissantes qui ont fourny  
aux frais, s'est fait chef d'une Secte, qui tire  
son nom de luy, & a introduit vne Physio-  
logie diagnostique & therapeutique , fe-  
lon l'apparence toute contraire à celle de  
Galié , quoy qu'en effet ce soit vne mes-  
me chose, enrichie seulement d'obserua-  
tions. Et certes la Medecine luy doit beau-  
coup , car il ioint à la matiere medicinale

des Veg. & An. les Mineraux, alors fort peu vsitez : monstrant par sa Philosophie vitale la nécessité de leur connoissance, & par sa pratique la puissance souveraine qu'il auoit dans l'extirpation non seulement des maladies de leur propre espece, mais aussi des Veg. & An. particulierement de la nature humaine, laquelle par le moyen d'une panacée ou remède vniuersel, il ne guerissoit pas seulement des infirmitez présentes, mais aussi prolongeoit le terme de la vie; fortifiant & restaurant le baume & vertu seminale de l'homme iusques au plus haut de sa perfection. Vne bonne partie de sa doctrine eust été receuë avec applaudissement dans les Escholes si elle eust été bien ménagée, car elle traite de choses tres-belles & nécessaires à la Medecine. Mais l'esprit de l'Autheur remply de mespris contre les Medecins vulgaires ses contemporains, à cause de la paresse & ignorance qu'ils vouloient auoir pour ceste diuine science, leur donna une si forte auersion & despit non seulement contre l'Autheur, mais au grād detriment & ruyne de la Philosophie & Medecine contre ceste science même la-

quelle par vne succession contagieuse s'est  
cōmuniquée tacitement à la posterité, &  
a tiré plus de la moitié du monde apres  
elle. D'où sont venus tant de furnoms  
& sobriquets ridicules, de Soufleurs, Em-  
piriques, Distillateurs, Medecins Chemi-  
ques & Spagiriques, que les sçauāts ont eu  
quelque temps honte d'en faire ouverte  
profession, & l'ont laissé long-temps exer-  
cer par des idiots & gens mechaniques,  
tout à faiet incapables de releuer la repu-  
tation d'vne si belle science. Mais ce sie-  
cle, graces à Dieu, commence à voir plus  
clair, nonobstant les ruses de ses ennemis,  
& sçait fort biē distinguer vn sçauant Me-  
decin instruit en la Chemie, aussi bien que  
dans la Galenique, celuy qui se sert de la  
Chemie, pour mieux entendre Galien  
touchant la distillation, afin de cognoistre  
la nature du mixte : de l'Empirique, pour  
plus heureusement pratiquer la Medeci-  
ne, & il est mille fois mieux receu du pu-  
blic, qu'un Medecin à la vieille mode, fon-  
dé sur les Arrests de la Cour seulement,  
sur les Acroamatiques & Meteores d'Ari-  
stote, & sur l'appuy de l'aggregation dans  
quelque bonne ville. Mais pour reuenir à

Paracelse, ie diray ingenuëment que ie doute fort si tous les Liures qu'on luy attribuë sont de luy: car le style, la doctrine, les doses, la pratique, sont si differens, qu'õ peut assurer que tout n'est pas dvn mesme genie. Et ie croy que ce qui passe sous son nom, n'est autre chose que diuerses recepbes qui luy ont esté communiquées de toutes parts, & ont esté trouuées apres sa mort, puis imprimées par quelqu'vn, ignorant toutesfois de la Chemie & Medecine. Celuy qui en a fait la traduction d'Alemand en Latin, estoit Docteur en droict, aussi capable de ramasser & translater les escrits d'un Medecin, qu'un Medecin de faire des Commentaires sur le corps du droict. Quoy qu'il en soit, il est tres certain que çà & là dans ses œuures il se trouve d'excellentes remarques, estant vne chose honteuse à vn Medecin de les ignorer, à cause qu'elles sont faites non seulement sur les Mineraux, mais aussi sur les Vegetaux & Animaux. Et on peut dire que sans luy la Chemie ne seroit pas au point où elle est. Que si c'est luy qui a fait le traicté du tartre, la grande & petite Chirurgie, les maladies des Metaux, la Phi-

Iosophie des Sages, la teinture des Philosophes, il faut aduoier qu'il a esté vn des plus grands genies que la nature ait produit, & qu'il auoit des lumieres dans les Metaux que personne n'a euës, & n'aura peut-estre iamais.

Mais laissons Paracelse, & venons aux siecles suiuants qui ont eu de tres-fameux Philosophes & Medecins, mesme Hippocratiques & Galeniques, cōme Dorneus, Phedro, Turnheuserus, Scheunemannus, Nollius, Hartmannus, Gesnerus, Professeur & Medecin dans l'eschole mesme de Paris. Tous ceux là ont laissé des escrits pleins de science Paracelsique, & auoüent que sans icelle, la Medecine commune est du tout foible, sterile, & imparfaite. Tous ceux qui ont ietté l'œil sur les doctes escrits de Pierre Seuerin Danois, autresfois premier Medecin du Duc de Florence, & Professeur en Philosophie & Medecine à Pise, & du depuis rappelé en son pays par son Roy, pour lui estre premier Medecin, admirent sa capacité & l'excellence de son œuvre qu'il nōme l'idée de la Philosophie Medecinale, Paracelsique, Hippocratique & Galenique ; & confessent que ce n'a pas

n'a pas tousiours esté des idiots , des distilateurs & operateurs qui se font meslez de la Chemie , mais souuent les plus illustres genies du siecle: car dans ce petit Volume il a compris la Philosophie de Platon , Procle , Plotinus , de tous les Platoniciens & Cabalistes , & les a reconciliez à la Philosophie qu'il a grandement illustrée , accōmodant autant que la verité le luy a peu permettre , les sentiments de Galien , d'Aristote & d'Hippocrate . Ce que ie feray paroistre au public , par les commentaires que ie dois bien-tost mettre en lumiere pour vn entier esclaircissement de tous ses sentiments . Mais le malheur de nostre siecle est tel , qu'estans préoccupez des erreurs que nous auons succez es Escholes vulgaires , nous ne pouuons lire aucun Autheur qui soit d'opinion contraire , & blasmons d'obscurité ceux qu'à peine nous auons consideré . Plusieurs sçauants hommes ont cét Autheur en grand respect , mais i'en cognois peu qui en puissent expliquer vne page , tant il est plein des sentiments des Platoniciens & Cabalistes peu entendus au temps présent .

Chacun sçait qu'un premier Medecin,

B

à qui la santé du Prince est commise , ne doit rien ignorer de ce qui concerne directement ou indirectement la Medecine. Aussi parmy vn si grand nombre de ceux qui ont seruy nos Roys en ceste qualité, ceux - là ont mieux remply leurs places , qui se sont peinez à sçauoir quelque chose par dessus le commun. Tesmoin Fernel , ce grand Philosophe Platonicien , grand Chemique & Astrologue ; apres Monsieur de la Riuiere, lequel ( quoy qu'en sa jeunesse peu versé dans la Chemie , comme en ayant été détourné par le torréfaction des Medecins de son temps ) ayant recogneu les mōstrueux defauts de la Medecine commune, tant dans la Physiologie que dans la matière Medecinale , à cause de l'ignorance de ceste belle science , se mit à la cultiver avec grand soin : & ayant perfectionné ce qu'il sçauoit auparavant par les nouvelles lumieres que la Chemie luy donna, fut choisi pour estre premier Medecin. Cet exemple fit la planche à tous les Medecins de son temps , & mit en vogue la Chemie , qui depuis a été diligemment cultiuee par les meilleurs esprits. Et entre ces grands & excellents personnages ,

je puis dire sans flatterie, que la France possède aujourd'huy le premier homme du monde, non seulement dans la Medecine commune & Chemique, mais dans toutes les sciences dont l'esprit humain est capable. Et si par fortune il eust pris naissance, ou se fust habitué en quelque Royaume estranger, je puis assurer que la plus belle Prouince de France n'auroit pas été un assez ample recompense pour l'attacher au seruice de sa Majesté. Chacun sçait les merueilles qu'il a fait voir es personnes de sa Majesté, de Monsieur, de la Reyne de la Grande-Bretaigne, de la Princesse de Guimené, & d'une infinité d'autres, qui portent sa renommée à un poinct, où aucun de ses predecesseurs n'est paruenu. C'est donc à tort que quelques-vns placent les Chemiques parmy les ignorants, puisque pour acquérir la cognoissance de la Medecine vulgaire, il falloit avoir la cognoissance de ce bel art, il falloit estre versé dans les Platoniciens & Cabalistes, estre instruit en la science des nombres, en l'Astrologie & Astronomie celeste & elementaire. Car de la cognoissance de toutes ces choses depend la vraye theorie

B ij

20    *Les elements de la Philosophie*  
& pratique Chemique : estant necessaire  
de sçauoir les Mineraux en terre, pour  
mieux discerner leur nature & proprietez  
dans les humeurs du corps. Car ce n'est  
pas assez de cognoistre que nous auons en  
nous de la bile ou pituite, mais il faut cu-  
rieusement & par analogie s'enquerir de  
quel Mineral ces humeurs participent, &  
entre les Mineraux, aux proprietez de  
quel metal, de quelle plante, ou animal  
ils ressemblent. Car puisque les plantes  
qui nous donnent de la nourriture, reçoi-  
uent ceste nourriture de diuers Mineraux  
par le moyen de la terre, se peut-il faire  
que nous n'ayons pas toutes les teintures  
des Mineraux & Metaux en nous, comme  
il se peut voir en ceux qui sont purgez par  
le Mercure ? Les excrements qu'ils font  
ne sont que vray Vitriol, ce qui est facile à  
voir dans les bassins des malades. Appel-  
lez cét excremēt bile aduste, il n'importe,  
pourueu que vous accordiez aussi que dás  
ceste bile le Vitriol y soit, & que sçachiez  
reduire derechef ce Vitriol dans le me-  
tal, duquelle le Vitriol estoit auparauant le  
suc : car le Vitriol est le mestre aux me-  
taux, que le suc est à vne plante. Et comme

autre est le suc de plantin, autre est le suc de la rose; de mesme autre est le Vitriol ou suc du Mercure, autre du fer, autre du cuivre. Et cest exemple ne diuersifie en autre chose, sinon en ce que les sucs des plantes ne se reduisent derechef en plantes, ce que font les Vitriols des metaux, à cause de la grande fixité, stabilité & permanence qu'ils ont, prouenants de leurs sels qui sont incorruptibles, ce qui ne se voit aux plantes. C'est donc vne faute inexcusable à vn Medecin de discourir des humeurs, sans auoir anatomisé auparauant les Vitriols des metaux: & encore plus grande honte de destourner ceux qui desirent sçauoir quelque chose dans vne science si divine, qui peut donner grande lumiere à toutes ces difficultez là. Il faut donc pour conclusion sçauoir la Chemie, pour mieux entendre la nature & condition de la bile, pituite, ou bile aduste, tant celebre dans la Medecine d'Hippocrate & Galien, & auoüer que sans icelle l'ō ne sçauoit iamais atteindre à la moindre cognoscance des choses naturelles qui dependent absolument de la vraye theorie & pratique Chémique.

B iij

---

*Comparaison des remedes vulgaires  
& Chemiques.*

## CHAPITRE II.

**L**A diuersité des remedes se tire de la diuersité des maladies. Il y en a qui sont diététiques , parce qu'ils guerissent les maladies par bon régime & sans alteration sensible , & en mesme temps seruent de nourriture. Il y en a d'autres qui altèrent manifestement , & qui agissent avec plus de force. Ces derniers ne se peuvent donner seuls sans danger , qu'apres vne exacte préparation, d'autant qu'ils passent la force & vertu des esprits ouuriers. Et c'est ce qui a fait dire à Galien, que la faculté des medicaments purgatifs est contraire & ennemie de nostre nature. Et Paracelse est d'opinion, que la malignité des medicaments leur a été donnée de Dieu à cause du peché, pour la punitiō des hommes , & que la nature ayant changé de condition depuis sa cheute, ne produit plus de pures essences , mais d'imparfaictes & ma-

lignes, qui sont souuent causes de maladie & de mort. Les grands remedes, comme l'Antimoine, le Mercure, le Soulphre vif, l'Ellebore, la Colocynthe, la Scāmonée, l'Opium, & enfin tous les Min. quoy que meslez de venin, sont pourtant tres necef- faires dans les maladies vehemētes & dan- gereuses: mais ne se doiuet point dōner sans la préparation d'un excellent artiste. C'est en vain que les Medecins vulgaires corri- gent par le laict, par les coings, par les cor- diaux, & choses ainsi ridicules, les odeurs & saueurs. Car les impuretez qui ont des racines profondes, ne cedent point à des choses si foibles, c'est pourquoi il les faut corriger par le feu, & emporter ceste ma- lignité. Et d'autant que nous ne nous en pouuons point passer, & que quelque ve- nin qu'ils ayent en eux, ils possedēt un bau- me celeste & medicamenteux conforme à nostre nature : nous serions blasmables, si nous ne taschions de l'auoir en sa pureté & separé de toutes les mauuaises qualitez qui empeschent son admirable effet.

Qui est-ce qui pourroit approuuer l'u- sage des compositions, où ces simples ve- neneux entrent, & sont meslez avec d'au-

B iiiij

tres d'vne nature toute contraire , & qui feroient il y a long-temps hors d'vsage , si la petite quantité en laquelle ils se donnent n'eſt excusoit.

Le ſucre & le miel ſont quelquefois nuisibles , & ſi les Arabes euffent cogneu la force & le venin de l'esprit de miel , & les abominables impuretez du ſucre , ils au-roient fans doute fait moins de parade de leurs syrops . On recognoit beaucoup de defauts ēs compositions des electuaires purgatifs , à cause qu'ils tourmentent la nature par la crudité de leurs ingrediens , dont la malignité , l'erosion , & l'acrimonio ſe peuuent bien mieux corriger , que par le meſlange de caſſe , anis , tamarinds , canelle , girofle , & autres qui ne feruent qu'à tromper le gouſt ſeulement . Mais la nature par le moyen de la Chemie , cuit les choſes crües , ſepare le pur d'aucel l'impur , conuertit l'amertume en douceur ; bref de medicaments corrosifs & malins , elle en fait de benins , doux & vtiles à l'intention du Medecin . Dans les autres remedes qui ne paroiffent pas auoir aucun venin ſouuet nous reſarquons des odeurs , des faueurs , des proprietez narcotiques , vomitiques ,

purgatiues, cōuulsives, qui à cause de leur violence sont insupportables à nostre nature. Et bien plus ; les essēces & vertus des corps les plus parfaits sont tellement enveloppées, qu'elles ne peuuent se déployer pour le soulagement de nos maux, & pour payer le tribut qu'elles doivent à la nature humaine, sans estre séparées. Les perles, coraux, pierres pretieuses, & les metaux se plaignent d'estre employez à des usages estrangers & infames, & contraires à ceux de leur Createur.

Mais la Chemie seule apprend à mieux cognoistre les vertus des choses. Elle sc̄ait qu'il y a des corps qui ont diuerses facultez à cause de la diuersité de leurs parties : ils purgent & resserrent, comme la Rubarbe : ils communiquent du venin & luy résistent, comme le Scorpion & la Vipere : eschauffent & rafraischissent, comme le Vinaigre. Mais la Chemie nous faisant voir clairement par la separation des subtilâces les diuerses facultez, elle nous monstre à nous en seruir utilement à nostre dessein.

Outre çela, elle fait des remedes assuriez, agreeables & qui agissent prompte-

•

ment : car elle les subtilise & exalte , de sorte qu'ils ne demeurent que peu de temps dans l'estomach , & produisent tous leurs efforts en emportant la racine du mal , parce qu'ils sont separez de la matiere crasse & autres empeschements qui retardoient leur operation . Ils agissent assurément , d'autant qu'elle oste les qualitez nuisibles , & ne laisse que les pures & qui sont necessaires à son dessein . Et mesme elle tire des venins , de tres bons remedes , comme de l'Arsenic , du Sublimé & autres . Enfin ses remedes sont agreables , parce qu'elle les despoüille des impuretes qui choquent nostre palais , & de la malignité qui destruit la nature .

Enfin elle rend vtils & familiers à nostre nature les corps les plus durs & solides , & qui ne pourroient pas autrement estre surmontez par nostre chaleur naturelle . Et mesme par son industrie , nous pouuons auoir des eaux Minerales aussi efficacieuses qu' sont les naturelles .

Les anciens Medecins se sont seruis des Mineraux , quoy qu'avec fort peu de cognoissance , & par dehors & par dedans , L'acier , le soulphre vif , la sandarache( qui

est vne espece d'arsenic ) l'airain & autres ont esté mis en vsage par Galien, Dioscoride, & Celse. Et entre les plantes les Me-decins du penultiesme siecle se sont seruis de l'ellebore blanc, de l'aureola, du tartum ratum, de l'alipon ou herba terribilis Monspeliensium, de l'asarum, gratio-la, & des especes de chameleçon, du con-combre fauusage, & semblables, quoy que mille fois plus dangereuses que les mi-neraux. Et aujourd'huy y a-il aucun Me-decinn qui ne se serue d'esprit de vitriol, de sel de soulphre, & mesme d'antimoine ? Mais ce qui est le plus plaisant, ceux qui en sçauent le moins, le blasment le plus, & eux-mesmes le mettent en vsage. Vn chacun sçait les excellents remedes qui se tirent du cuivre, pour les obstructions; & les Dogmatiques les approuuent, & ot-donnent le crystal mineral ou nitre prepa-re dans les fiévres chaudes & malignes avec bon succez. Et pour le Mercure, si quelqu'vn ignore ses admirables vertus, qu'il en face l'espreuve dans l'hydropisie, & verolle, dans la peste & autres maladies contagieuses. Et quoy que l'antimoine ait esté souqué descripte par l'authorité de cev<sup>e</sup>

qui l'ont hay auant que de l'auoir pratiqué, si est ce que c'est vn des plus excellents remedes que la nature ait produit, & est deuenu le seul azyle des plus fçauants Medecins contre les maladies les plus desesperées des Roys & des Princes , & le soulphre (apres sa preparatiō ) est aussi miraculeux dans les affectionns du poulmon.

Mais pour ne plus rien dire à l'avantage de la Chemie; ie me contenteray du tēmoignage de Mesué, qui dit que les Chemistes sont ceux qui descouurent & manifestent les choses occultes & cachées de la Nature. De sorte que i'ose assurer, que personne ne peut paruenir à vne parfaictē cognoissance des choses naturelles, qui ne soit bien versé dans la pratique & theorie de la Chemie. Ce qui a donné occasiō aux plus grands Philosophes & Medecins de ce temps de rechercher ses secrets. Et il semble ( comme diet Libauius) qu'un Medecin ne peut estre estimé habille dans sa profession, s'il n'y est tres-bien versé.

Mais quand ie parle de la Chemie, ie ne pretends pas autoriser quantité de personnes, lesquelles ayant veu quelques operations, & mesme en ayant vne plus pro-

fonde teinture, promettent merueilles, & mesprisent ceux qu'ils appellent Galeni-ques. Mais ie parle en faueur de ceux , qui apres l'estude de la Medecine commune se sont perfectionnez par l'vnion de toutes les deux ensemble, reparans les defauts monstrueux de la Physique vulgaire, dont les principes de la Medecine ordinaire de-pendent , par l'examen de la resolution Chemique, se seruans des preceptes & in-dications curatrices d'Hippocrate & Ga-lien & de tant d'Autheurs celebres des sie-cles passez , afin de ioüir iustement du titre de Medecins, en fournissant par l'Art Che-mique des remedes deüement preparez de toutes les creatures que Dieu nous a lais-sées pour resister aux maladies & à la mort.

Ainsi la Chemie doit estre la pierre de touche de la Physique commune , l'azyle des pauures malades & vn vray threfor pour la santé, cherie & cultiuée par vn cha-cun, haye des seuls ignorans, & si necessai-re pour tous ceux qui font profession de la Medecine , que sans icelle il est notoire qu'elle n'est qu'vne pure , sterile & inutile fantaisie & parade de la nature.

**La seconde partie de la Philosophie de**

•

l'Art du feu ou Chemique, contient vne entiere explication des vocables de l'Art, necessaires pour entendre tout ce qui se pourra dire cy-apres sur la resolution des Vegetaux, Animaux & Mineraux, & pour vne plus parfaicte cognoissance de la Philosophie, Medecine & Pharmacie.

---

*De la separation des parties du mixte,*

CHAPITRE I.

**L**es Philosophes & Medecins Chémiques desirans penetrer dans le profond de la nature insensible, se sont à iuste raison separer des vaines & oisives contemplations des Philosophes vulgaires pour la rechercher dans les corps mixtes : & trouuant à l'abord de grands obstacles tant en la dureté, qu'en l'impureté de leurs substances ; ceste difficulté leur a fait decouvrir la nécessité de fonder les premiers principes de ce diuin Art du feu, par lequel ils ont appris d'ouvrir la continuité des corps les plus durs des Vegetaux, Animaux & Mineraux, & de cognoistre les principes de leur composition, comme vrais Philosophes ; de separer le pur d'avec l'impur, &

en former des medicamens propres : de chasser les plus grandes infirmitez de la nature, soit des mineraux, soit de la nature humaine, comme vrais & experimentez Medecins, introduisās par le moyen d'une longue estude & experience vne infinité d'operations, qui se font à l'imitation de la nature, lesquelles ils comprennent sous les actions de la vie & de la mort, c'est à dire sous la generation & sous la corruption. Sous celle-cy est compris tout ce qui regarde la corruption de continuité : & sous celle-là tout ce qui appartient à la regeneration & à l'introduction d'une forme ou qualité nouvelle. La premiere se peut nommer *theorie* : & la seconde *pratique*.

---

*Des degrez de separation du pur  
d'avec l'impur.*

CHAPITRE II.

**T**OUS les degrez de separation sont compris sous la generation & sous la corruption.

La corruption est vne operation Chémique, dissoluant la continuité du corps, & separant toutes les impuretes, ius-

32      *Les elements de la Philosophie*  
ques à ce que l'artiste soit parvenu au degré de perfection qu'il s'est proposé.

Et voyant que la corruption a deux offices : l'un de dissolution du corps : & l'autre de séparation d'u pur d'avec l'impur : Nous traitterons des deux en general, & premierement de ceste corruption qui dissout la continuité du corps.

Elle se fait en deux façons : ou réduisant en parties très petites la matière destinée à corruption, ou rendant la chose fluide. Elle en a huit espèces.

*Limation.*

*Rasion.*

*Puluerisation.*

*Leuigation.*

*Fusion.*

*Contusion.*

*Granulation.*

*Lamination.*

*La limation* est vne solution de la continuité du corps par le moyen d'une lime de fer : un corps ainsi préparé s'appelle limé. Ceste opération a lieu ès Animaux, Vegetaux & Mineraux.

*La raison* est presque semblable à la limation, si ce n'est qu'elle divise le corps en parties

plus grossieres, soit avec vne lime ou avec vn cousteau. Et nous appellons yn corps ainsi preparé, rafé ou rappé.

*La puluerisation* est vne reduction du corps en poudre, dans vn mortier ou autrement, à laquelle l'incision y est aussi necessaire.

*La leuigation* est vne reduction du corps en parties tres petites, de laquelle nous parlerons cy-apres.

*La fusion* est vne operation, par laquelle on rend vn corps fluide & mol, de solide, compact & espais qu'il estoit, par le moyen d'un feu tres violent, comme il se voit es metaux, sels, pierres & pierreties : & ce ou avec intermede, ou sans intermede. Si l'operation se fait sans intermede, on separe le volatil du fixe, & l'on purifie le corps fondu. Alors on y adiouste d'ordinaire l'ammoniac ou salpetre. Si c'est des Animaux, on y adiouste de la graisse. Et lors la depuration se fait par colature ou par ablution. Mais si c'est des Vegetaux, comme des larmes des arbres, cela s'appelle proprement liquation, qui est vne mollification d'un corps concret espais & coagule à cause du sel, & se liquefie à cause de

C

l'abondance de substance sulphureé de mercure & d'eau, qui sont naturellement fluides & liquides.

Si c'est avec intermede, l'operation se fait au bain marie, ou de cendres. Et cela s'entend des huiles ou des sels, lesquels on ne scauroit approcher du feu sans deperdition de leurs substances, ou sans danger d'estre brûlez.

Si cela se fait sans chaleur, c'est avec menstrue, ou sans menstrue. Si avec menstrue, comme graisse, huile, cire: celas s'appelle proprement resolution, & s'entend des sucs auparauant espaissis. Si sans menstrue, cela s'appelle defaillance, & est proprement vne dissolution ou mollification d'un corps compact par le moyen de l'air humide qui s'insinuë dans ledit corps; ce qui a lieu ès sels, ès chaux, & ès corps qui ont avec eux quelque meslange de sel. Es sels la dissolution totale se fait; ès chaux, on separe seulement le sel de la terre.

On y procede comme s'ensuit. On puluerise grossierement les sels, & les chaux, puis on les estend sur vn verre large, parce qu'ils penetrent les vaisseaux de terre, & on les met en lieu humide, panchants sur

Vn autre verre propre pour receuoir ce qui coule goutte à goutte des languettes.

Sous la fusion sont comprises la liquefaction, la dissolution & la resolution.

Faut remarquer en ceste distinction, qu'aucune defaillance ne peut estre sans sel, & que les vaisseaux ne puissent estre penetrez.

Pour la contusion, granulation, & lamination, elles s'expliquent assez d'elles-mesmes.

---

*De la corruption en particulier.*

CHAPITRE III.

**A**Yant parlé de la corruption en general, il faut traicter de toutes ses especes en particulier; & sont dix-huit: d'une chacune desquelles sera faite mention par cy-apres, c'est à scauoir.

*Putrefaction.*

*Maceration.*

*Cohobation.*

*Calcination.*

*Précipitation.*

*Fumigation.*

C ii

*Amalgamation.**Distillation.**Rectification.**Sublimation.**Extraction.**Expression.**Digestion.**Euaporation.**Exhalation.**Coagulation.**Cémentation.**Fulmination.*

*La putrefaction est vne espece de corruption, qui dissout le mixte par le moyen d'vne pourriture naturelle, en ouurant ses entrailles, & corrompant sa substance, mesme en chaleur humide. On y procede comme s'ensuit. Si la chose qui doit estre putrefiée abonde en humeur ( comme les herbes recentes, ou fleurs coupées ou pilées ) on la doit mettre dans vn matras à long col, au fient de cheual, ou bain marie tiede, vn mois durant, en bouchant biē le vaisseau, de peur que l'air n'y entre, & ne communique quelque mauuaise odeur à la matiere.*

*Mais si la chose qu'on doit putrefier,*

a peu ou point d'humeur en soy, il la faut broyer & arrouser de quelque liqueur, Ainsi vous auancerez la putrefaction, & exempterez la matiere de mauuaise odeur, en y adioustant vn peu de sel de tartre, ou de leuain aigre. Pour lors on peut appeller ceste operation là, fermentation.

*La maceration est vne infusion du mixte dans quelque menstrue ou liqueur pour certain temps : ce qui se fait de la sorte. Il faut piler la chose que l'on veut macerer, & la mettre dans vn vaisseau bien bouché en lieu moderément chaud. Si le mixte est d'entre les Vegetaux, le bain marie, ou le ventre de cheual sont à preferer au bain de cendres, en remuant tous les iours fort souuent la matiere. Il faut laisser le mixte en maceratio, iusques à ce que le menstrue soit suffisamment imbu de la teinture d'iceluy. C'est pourquoi il est impossible de limiter le temps qu'il faut pour ceste operation. Elle a lieu en l'extraction des essences & des extraicts.*

### *Reigles qu'il faut obseruer.*

*Vous choisirez premierement vn menstrue conuenable. Car si l'essence qu'on*

C iiij

doit tirer est oleagineuse ou aqueuse, vous prendrez vn menstrue oleagineux ou aqueux : car on ne la tireroit iamais par autre voye, cōme on peut voir en la teinture de souphre, qui ne se peut tirer que par l'huile etherée de terebenthine. Enfin il faut considerer quel est le mixte duquel vous voulez tirer l'essence , s'il est compact, ferme, rare ou mol; car vn mesme menstrue ne peut pas seruir à l'extraction des coraux & des fleurs.

*La cohabitation* est vne solution ou corruption des parties du mixte par le moyen d'vne frequente reaffusion de quelque véhicule ou menstrue; elle a lieu en la distillation.

*La calcination* est vne reduction violente du mixte en chaux par le moyen du feu. Elle est actuelle ou potentielle.

L'actuelle se fait, quand à force de feu materiel le mixte est reduit en chaux. Elle se fait de la sorte.

On pile subtilement la matiere qu'on veut calciner, puis on la met dans vn vaisseau ou bouché ou couvert, selon que la chose le requiert, en y adioustant quelque chose, comme de l'antimoine, du soul-

phre, du sel, du vitriol; ou sans y rien adiouster si le mixte est d'une calcination facile, comme sont les Vegetaux & Animaux,

Notez, que si la calcination se fait avec addition, il faut laisser un petit trou dans le vaisseau clos, afin que la fumée sorte, autrement le vaisseau se casseroit. Si sans addition, que la matiere soit precieuse, il faut l'envelopper dans un pot qu'on enduira de terre, & faut que le lut soit bien sec, auant que d'estre mis sur le feu.

La calcination potentielle est quand la matiere est reduitte en vraye chaux par le moyen d'un feu essentiel. A icelle sont rapportees.

*La precipitation.*

*La fumigation.*

*La rectification.*

*L'amalgamation.*

*La precipitation* est une separation qu'o fait des esprits de l'eau forte d'avec le mineral, qu'on auoit dissout auparavant avec quelque eau forte; & la cheute d'iceluy mineral, au fonds du vaisseau par affusion d'eau salée, ou de sel de tartre dissout.

*La matiere* qu'on veut calciner, soit me-

C *iiij*

tal ou marcasite , c'est à dire moyen mine-  
tal, soit pierres, conchyles ou autres, doit  
estre limée ou broyée, & mise dans vn vais-  
seau de verre qui soit fort. Puis on y verse  
ou de l'eau forte, ou du vinaigre distillé, ou  
quelque autre esprit corrosif , à la hauteur  
de quatre doigts. Alors l'eau commence  
aussi-tost d'agir & de corroder le corps, ius-  
ques à ce qu'il ne reste plus rien de ladite  
matiere. S'il demeure trop long-temps, ce  
qui arriue le plus souuent pour deux rai-  
sons, ou à cause de la foiblesse de l'eau , &  
en ce cas il faut mettre le vaisseau sur les  
cendres chaudes ; ou à cause que les esprits  
sont trop compacts & ferrez , & en ce cas  
là on y adiouste de l'eau douce, qui separe  
& dilate les esprits condensez. L'opera-  
tionacheuée on y verse de l'eau salée, ou  
du sel de tartre dissout en eau , & aussi-tost  
la matiere tombe au fonds en poudre blâ-  
che ou jaune , selon la nature du mixte, la-  
quelle lauerez & dessecherez pour vostre  
usage.

*La fumigation est vne corrosion des ex-  
tremes parties du corps, par le moyen de la  
vapeur de quelque eau corrosive. On y  
procède en deux façons ; ou en vapeur hû-*

mide, ou en seche. En humide comme s'ensuit.

La chose qu'on veut fumiger ( qui est le plus souuent d'entre les Mineraux) doit estre reduitte en lamines tres deliees, & mise dans vn pot qui aye l'entrée estroictte, à demy plein de vinaigre distille, ou de quelque autre liqueur acide. Les lamines attachées avec vn fil sont suspenduës dans le pot couvert de tous costez. Le vaisseau doit estre mis au fient de cheual, ou sur les cendres chaudes, afin que la vapeur en montant s'insinuë au corps & le corrode; où il le faut laisser tant que besoin sera, & recommencer derechef.

La fumigation seche est vne calcination des metaux par le plomb, ou le vif-argent, par le moyen desquels les metaux sont aisément reduits en poudre. Ainsi le vif-argent calcine le plomb, & le plomb calcine le vif-argent.

L'operation se fait de la sorte. On met du vif-argent dans vn pot qui aye l'embouchure fort estroictte, lequel ayant mis sur vn feu lent, on pose par dessus vne lame d'or ou d'argent, afin que la vapeur du vif-argent ou du plomb s'insinuë en montant

L'amalgamation est vne calcination propre & particulière aux metaux, par laquelle ils sont reduits en chaux, ou poudre tres subtile, par le moyen du vif-argent, de façon que le metal incorporé avec le vif-argent, peut estre estendu sur la main, comme du beurre. On y procede comme s'en suit.

On met du vif-argent dans vne escuelle ardente, & aussi tôt qu'il commence à s'exhaler, on y adiouste l'or & l'argent en fucille. La dose est de six fois plus de vif-argent que d'autre metal. Alors on doit remuer le tout avec vn baston, iusques à ce qu'ils soient bien incorporez. Et lors l'amalgamation s'esteint incontinent, laquelle vous ietterez dans vn vaisseau plein d'eau claire, pour la lauer de la noirceur qu'elle a contractée du baston. Si l'on desire que la poudre soit tres subtile, vous pilerez l'amalgame sur le marbre avec sel, ferez euaporer le vif-argent, & lauerez la chaux. Il faut reîterer l'amalgamation comme auparauant, & ainsi des autres especes subalternes de corruption.

*De l'espece subalterne de corruption,  
qui est la separation du pur d'avec  
l'impur.*

#### CHAPITRE IV.

**A**Yant expliqué le moyen de dissoudre la continuité du corps, il faut parler de la separation du pur d'avec l'impur. La separation donc en general est la seconde espece de corruption, qui enseigne de separer les parties du corps dissout, tant homogenées qu'heterogenées. Or il y a deux sortes de separation, la materielle & la formelle.

La materielle est vne espece de corruption, qui osterre seulement des substances externes les impuretez apparentes. Elle a dix especes.

- La cibration, qui est assez cogneuë.*
- L'ablution.*
- La detersion.*
- L'expression.*
- L'effusion.*
- La colation.*

*La despumation.**La subduction.**La distillation.*

*La filtration* se fait par la languette, & par le papier gris double en forme triangulaire, qu'on appelle *filtre des Philosophes*.

*La separation formelle* est vne espece de corruption, qui ne separe pas seulement la substance, mais aussi tire le pur de la teste morte qui demeure dans le vaisseau, & cointenant les parties homogenées, separe les heterogenées. Elle a deux especes, d'ot l'une separe generalement le pur d'avec l'impur, eu esgard à toute la nature, à scauoir le phlegme, l'esprit & l'huile de la teste morte & du sel, & la substance pure de ce qui luy est fortement attaché. Elle a quatre operations.

*La distillation.**La sublimation.**La rectification.**L'extraction.*

L'autre qui oste les impuretez & heterogeneitez de la pure substance, en luy donnant vn plus parfaict degré de vertu, à cinq operations.

*La digestion.*

*L'evaporation.*

*L'exhalation.*

*La clementation.*

*La fulmination.*

*La distillation* est vne espece de separation, par laquelle toute l'humidité qui est dans vn corps, à sçauoir l'eau, l'huile & l'esprit; en est separée en guise de vapeur par le moyen du feu, puis estant congelée par le froid qui l'enuironne, tombe en liqueur dans le recipient. Elle a trois especes.

*Distillation par ascension.*

*Distillation à costé.*

*Distillation par descente.*

*La distillation par ascension* se fait lors que la liqueur poussée en haut par le feu qui est au dessous tombe dans l'alembic, là où elle se congele, & puis distille par le bec d'iceluy.

*La distillation à costé* se fait lors que le vaisseau contenant & le recipient panchent tous deux à costé, ce qu'on appelle *distillation par la cornue*.

*La distillation par descente* se fait lors que la liqueur est contrainte de descendre par la violence du feu qui est sur le vaisseau.

Faut remarquer, qu'en toutes sortes de distillations on ne doit jamais discontinuer le feu, car alors les esprits se fixent & ne peuvent estre separer qu'à feu violent.

*La rectification* est vne reiterée distillation pour perfectionner l'ouurage.

*La sublimation* est vne espece de separation, par le moyen de laquelle le corps est poussé en haut par la violence du feu, où étant congelé par le froid qui l'enuironne, il s'arreste. Ceste operation est opposée à la precipitation.

*L'extraction* est vne separation de l'essence du corps, par le moyen du menstrue, d'où prouient la teinture, laquelle separée de son menstrue & euaporée s'appelle *extract*.

### *De la seconde espece de la separation formelle.*

#### CHAPITRE V.

**E**lle a cela de propre de sequestrer le pur d'aucç la teste morte, qui consiste en diuerses operations; & premierement en la digestion, qui est vne espece de sepa-

tation, en laquelle la matiere est cuitte comme dans l'estomach, en separant le pur d'avec l'impur. En icelle les humeurs espaisses & grossieres sont subtilisées, les aquositez & cruditez des sucs sont cuittes : les sucs espaissis sont clarifiez : les choses pantes & terrestres tombent au fonds, & les legeres surnagent; le tout par le moyen d'une chaleur externe penetrant la continuite du mixte, & reduisant en acte la chaleur naturelle ou la quinte-essence d'iceluy; ce qu'on peut apprendre par l'operation mesme. Les autres sont l'euaporation, qui est une espece de separation, par laquelle l'humidité s'euapore en l'air.

*L'exhalation* est une espece de separation, par laquelle les esprits secs sont esleuez en l'air par le moyen de la chaleur.

*La clementation* est une espece de separation propre aux metaux, par laquelle les vices & impuretes des metaux sont ostées, & sont descouverts les faux metaux & les teintures desguisées.

On y procede comme s'ensuit.

On met dans vn pot conuenable la hau-  
teur d'un trauers de doigt de ciment, puis  
autant de metal lime ou en lamines: puis

48      *Les elements de la Philosophie*  
vn autre liet de ciment , & derechef vn au-  
tre de metal , & ainsi iusques à ce que le  
pot soit plein.

Faut seulement remarquer , que le pre-  
mier & le dernier liet doivent estre de ci-  
ment , puis le pot estant lute , & couvert de  
son couuercle , on y laisse quelque petit  
trou seulement : le tout bien desseché est  
mis au fourneau de reuerbere .

Ciment est toute sorte de matiere pro-  
pre à faire cementation , comme rouille ,  
vitriol , soulphre , & diuerses especes de sel .

*La fulmination* est vne espece de separa-  
tion , par laquelle les metaux sont purifiez  
de leurs ordures & impuretez , & tous les  
metaux volatils & imparfaits s'en vont en  
fumée , mais ce qui doit estre fulminé , bril-  
le au milieu en forme de nuée tres-claire ,  
& se nomme vulgairement *coupelle* . Ceste  
operation a lieu en la purification de l'or &  
de l'argent , car les autres metaux s'en vont  
en fumée .

Dn

Du second degré de séparation, qui  
est la generation.

CHAPITRE VI.

**L**a generation est vne eduction d vn  
nouveau medicament d vn corps im-  
pur & crud. Elle a six especes d operatiōs.  
*Fixation. Circulation. Volatilisation. Coa-  
gulation. Digestion. Inceration.*

*La digestion* requiert la mesme opera-  
tion que la precedente. On y remarque  
deux choses. Premierement vne nouvelle  
qualité est introduitte, la première forme  
du medicament demeurant saine & sauue.  
Secondement la consistence du corps est  
changée, & de nouvelles qualitez y sont  
introduittes. Si c'est vne nouvelle qualité  
introduitte, ceste operation a seulement  
lieu en la correction des extraict, à laquel-  
le seruent les cohabations fréquentes. On  
y procede de la sorte.

Si ie desire corriger la faculté narcotique  
ou somnifere de l'extraict d Opium: adou-  
cir & oster la qualité veneneuse de l'ex-  
traict d Ellebore : ie verse sur l'extraict des

D

teintures cordiales que ie mets quelque temps en digestion sur les cendres, iusques à ce que la chaleur externe s'augmentant mesme & penette le tout : de façon qu'il semble que ce soit vn corps homogene; si bien que tout l'extraict est suffisamment imbu du goust de la teinture.

*Reigles particulières.*

On doit agiter deux ou trois fois par jour le vaisseau où est contenuë la matiere, & puis en separer le menstrue à chaleur lente, & dessecher la matiere à consistence requise apres la filtration. Si le changement de la forme que de la qualité est requis, l'operation a lieu en la reduction des chaux des Mineraux en huile : on verse quelque liqueur conuenable : on la met en digestion : on la separe : on la coagule : on la cohobe, iusques à ce que la chaux separée de son menstrue se conuertisse en liqueur.

*La coagulation* est vne reduction d'un corps fluide en vne consistence espacee. Elle se fait, ou en separant l'humidité par le moyen de la distillation ou euaporation, ou en absorbant peu à peu l'humidité con-

*de l'Art du feu ou Chemique.* 51  
tenuë dans le mixte, iusques à ce que le tout soit fixe.

*Incération* est vn meslange d'humidité parmy vne matiere seche, par imbibition lente, en reduisant le tout en consistence de cire molle. Elle s'appelle autrement *imbibition*.

*Circulation* est vne exhalation ou esleuement d'vne liqueur pure par vne distillation circulaire.

On y procede tout de mësme qu'en la digestion.

*Fixation* est vne operation, par le moyen de laquelle on fixe les choses volatiles.

*La volatilisation* luy est opposée, car pat icelle on volatilise les corps fixes.

Ces deux operations se font par le moyen de cinq operations subalternes, qui sont *Extinction. Maceration. Incération. Sublimation. Solution.*

---

*Des moyens de la separation & des degrez du feu.*

CHAPITRE VII.

**L**es degrez de separation se font par le moyen du feu, des fourneaux & des

D ij

Le feu agit sur la matiere ou immediate-  
ment, lors qu'il n'y a rien entre la matiere  
& le feu : & s'appelle *feu nud & ouvert* : ou  
immediatelement, lors qu'il y a quelque vaif-  
seau entre le feu & la matiere.

Il y a douze degrez de feu.

Le premier est le feu de flamme, qui cal-  
cine & reuerbere toutes sortes de corps.

Le second est le feu de charbon, qui ci-  
mente, colore & purifie les metaux : Il dō-  
ne à l'or &c à l'argent vn plus haut degré de  
valeur & perfection : Il blanchit le cuivre  
& renouuelle tous les metaux.

Le troisieme est le feu de la mine de fer  
ardente, auquel sont esprouuées les tein-  
tures des metaux.

Le quatriesme est le feu de limaille d'a-  
cier.

Le cinquiesme est le feu de sable.

Le sixiesme est le feu de cendres.

Le septiesme est le feu de lampe, qui fixe  
tout corps volatil.

Le huitiesme est le bain magie, où se font  
plusieurs sortes de distillations, sublima-  
tions & coagulations.

Le neufuiesme est le bain de rosée.

Le dixiesme est le vêtre ou fient de cheual.  
L'onzieſme est le bain de cendre au bain.  
Le douziesme est par le moyen des rayons  
du soleil.

Pour la ſtrućture des fourneaux, diuerſité des lutatiōs & coupeure des vaiffeaux,  
voyez ceux qui en ont amplement eſcrit,  
comme Beguin, Crollius & autres.

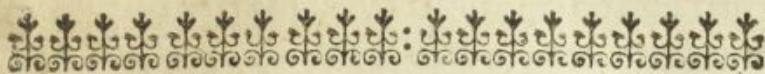
Et ſi vous deſirez entrer dans vne plus  
exaſte cognoiſſance des fourneaux & vaif-  
ſeaux, voyez la figure icy adioſtée. Car par  
icelle, ſoit pour l'espargne du feu, du tēps,  
de la preſence continuelle de l'artifeſte, de  
l'égalité des degrez du feu : ſoit pour la  
commodité des affiſtans, & des lieux eſ-  
troiēs ou sans cheminée, l'on trouuera des  
auantages nompareils & qui n'ont pas eſtē  
cognus ny pratiquez iuſques à preſent : vn  
meſme feu, & meſme quantité de char-  
bon pouuant ſeruir à cinquante diuerses  
operations, & à tous les degrez du feu, ſans  
eſtre incommodé de la fumée ny des va-  
peurs ou exhalatiōs dangereuſes des corps  
narcotiques ou metalliques, qui s'eleuent  
par deſſus la teste des ſpectateurs & affiſ-  
tans. Et outre cela, nonobſtant que les  
degrez de feu ſoient generaux à plusieures

D iiij

operations, c'est à dire appropriez pour diuers degréz ensemble : toutesfois quand vous voudrez , ils seront particuliers & pourront seruir à vne seule operation, sans que vous soyiez obligé de donner feu à tous. Enfin vous n'avez qu'à le construire vne fois pour toutes , si ce n'est la surface , où il faut poser les cornues & recipients.

Pareillement vous verrez vne table distillatoire , qui se peut transporter où l'on veut , & par laquelle les eaux distillées qu'on en tire , sont douées de toute la vertu de la plante , ny plus ny moins comme les succs. Ce qui est admirable dans la distillation des plantes seches. Car vous tirez iusques à la dernière goutte de leur humidité , sans brusler aucunement la plante . & ensemble vous pouuez par le mesme feu & peine distiller au feu de reverbere , au bain , au feu de cendres , enfin toutes sortes d'operations.

Pour les vaisseaux , vous en trouuerez aussi de diuerses façons de fer blanc y de peintes : le tout de mon inuentiō , admirable pour l'espargne , pour la facilité & pour l'exacte séparation des mixtes.



# LA TROISIESME PARTIE DES ELEMENTS de la Philosophie de l'art du feu ou Chemique.

*CONTENANT LA RESOLVTION  
du mixte & la preparation & exhibi-  
tion des medicaments contre toutes les  
maladies du corps humain.*

---

*Chapitre premier, contenant une in-  
troduction à la partie pratique de  
la Chemie touchant la resolution des  
Veg. An. & Min. pour une co-  
gnissance plus parfaictte de la Philo-  
sophie, Medecine & Pharmacie.*

**D**Autant que toute doctrine & me-  
thode operatiue doit commencer  
par le sens, qui en ce cas doit preceder l'in-  
tellect: il est à propos que tous ceux qui

D iiiij

•

font estat d'enseigner, ou mettre en auant quelque art, s'efforcent de préoccuper leurs sens de la vraye experiance & usage des choses, auant que de les proposer à l'intellect, & venir au raisonnement & iugement parfaict des vrais estres. Car il arrive que ceux qui mesprisen l'un ou l'autre, nommément ceux qui raschent de iettet les fondements de quelque art es choses naturelles, soit par leurs propres principes imaginaires, soit par les experiences trompeuses d'autruy, tombent dans des fautes tres lourdes & intolerables. Il faut donc premierement s'enquerir par la resolutio sensible du mixte, si la chose est telle que vous vous l'imaginez ou au moins si c'est l'experience d'autruy, afinque puis apres, en rapportant au vray à l'intellect ce que vous avez trouué par les sens, vous trouuiez la vraye cause pourquoy elle est telle. Ainsi es resolutions violentes qui se font par le feu, celuy qui voit la flamme, rapporte fort mal à propos à l'intellect qu'il a veu l'air ou le feu. Car si on le reçoit dans un alembic ou quelque autre vaisseau fermé, il se trouuera, que ce n'est pas un element, mais encore un corps mixte. Et tant s'en

faut que ces fumées soient des éléments purs ou impurs, même des corps imparfaitement mixtes, ains les corps mesmes qui sont dissouts, comme les fleurs de souphre & d'antimoine; & la fumée qui sort du mercure, n'est que le mercure, ammoniac & souphre mesme. Ainsi quand ils voyent ordinairemēt de la cendre qui n'est que sable & sel, ils disent, mais avec impertinence, que c'est de la terre. Car la separation faite par l'eau versée là dessus, fait voir combien il y a de difference entre le sel & la terre, & qu'ils sont contenus tous deux dans la cendre. Et il ne faut pas s'excuser de ce que l'on attribuë ordinairemēt l'extraction du sel à l'art & à l'industrie de l'artiste, & non pas à la nature, puis qu'on appelle artificielles les choses, la façon desquelles depend de l'art seulemēt, comme vne maison, vn liet &c. Mais lors que la nature & l'art conspirent ensemble, & s'assistent mutuellement l'une l'autre, l'effet qui en resulte ne doit pas estre appellé purement & simplement artifical, mais en tant que l'on met la matiere dans vn vaisseau, & qu'on la range en quelque façon, cela s'appelle operation artificielle.

Mais en tant que le feu (qui est vn agent le plus puissant qui soit) tire quelque chose du mixte, il est certain que l'operation en est naturelle : car l'ourier applique les choses actives aux passives selon les reigles de son art, & la natureacheue le reste en son absence , mesme quand il dormiroit. Ainsi quand on extrait le sel des cendres, il ne faut pas opiniaster que le feu l'ait engendré. Car si ainsi estoit, le feu seroit aussi capable de l'engendrer vne seconde fois en calcinant les cendres, que la premiere. Mais iusques à present personne n'a pas encore atteint ce petit secret là : & si ainsi estoit, chacun auroit du sel à bon marché. Mais ces refuges sont si ridicules, qu'il ne les faut pas du tout considerer, que comme les defenses des paresseux & ignorans ; car les vrais Philosophes sçauent bien, que chasque plante en naissant a vne certaine proportion d'huile, de sel & d'esprit, arene & eau deüe à son espece, dont elle n'oultre-passe jamais les limites. Et si la paresse & le despit de quelques Medecins opiniaires en ignorance, n'eussent pas empesché ces belles recherches, on ne seroit pas dans ce monstrueux defaut des degréz de cha-

leur & froideur, où on est aujourdhuy dans la Medecine. Ainsi il doit estre hon-teux, que l'industrie du Medecin soit en cecy surmontée par les operateurs & di-stillateurs Chemiques, l'experience des-quelz est tousiours plus seure, que celle qui se tire des liures de la Philosophie vul-gaire, & de leurs vaines & oisives contem-plations, & ausquelles il ne faut pas adioû-ter foy, qu'autant qu'elles sont esprouuées par les sens, & confirmées par l'expériēce. Que si aucuns veulent affirmer que la cé-dre soit terre, la fumée air ou feu : estans ainsi nommez de l'element qui prédomi-ne au mixte : qu'on leur demande, ce que c'est qui peut rendre cét element impur. On ne sçauroit respondre, que ce soit au-cun element, qui soit selon eux ( comme pourroit estre la cendre ou la fumée ) sa-uoureux ou odoriferant. Mais d'autant que la cognissance & certitude en est plus grande ès operations de l'art, où rien ne se perd, mais tout est fait dans des vaif-seaux clos, où l'on ramasse les parties dis-foutes & renfermées, & où l'on separe les parties heterogenées des homogenées, afin qu'on puisse sainement iuger du tout.

Il se faut donc arrester à l'operation & à l'experience, sans laquelle il est impossible qu'aucun ( tant grand Medecin ou Philosophe soit-il à son opinion ) puisse cognoistre & iuger de la diuersité des substances d'une chose par la seule vapeur qui en sort, puisque toutes les vapeurs sont semblables à la veue, & que ce qui demeure dans le recipient, qui estoit sorty d'où le mixte estoit renfermé, en monstre assez la diuersité. Il ne faut donc pas iuger si superficiellement des effects de la nature: mais il faut regarder de plus pres, & s'enquerir par art & industrie, ce que c'est qui se prefente à nous.

Je ne croy pas pourtant que toutes ces raisons soient capables de persuader aux paresseux de reformer leurs erreurs succés avec le laict, & leur opinion antichemique, lesquels pour n'estre estimez Empiriques par le maniement des drogues, des vaisseaux & du charbon, laissent exercer ce bel art par des distillateurs ignorants dans la Philosophie & Medecine, & incapables de faire aucun fruiet dans la recherche des causes naturelles: aimans mieux s'abstenir de la vraye cognoissance des

chooses, & flotter tousiours sur la mer d'erre-  
reux & de confusion, plustost que d'ap-  
rocher du port, selon le dire du Lyrique.

*Dum vitant stulti vitia, in contra-  
ria currunt.*

Ainsi cependant qu'ils desirerent ne pa-  
roistre pas Empiriques, c'est à dire person-  
nes fondées sur l'experience : on trouue  
qu'ils sont tout à fait *anierans* & desnuez de  
toute experience & ignorants: qualité in-  
digne d'un Philosophe & Medecin. Mais  
le siecle où nous sommes est si fol, que  
pour amasser des biens, il n'importe pas  
tant d'estre sçauant, que d'estre approuué  
dans vne Cabale, ou bien d'en auoir la vo-  
gue par vn discours façonné expressemēt,  
farcy & affecté sous l'apparence de con-  
sultation : quoy qu'en effet ce n'est que  
pour se faire admirer des femmes, pour se  
flatter & approuuer lvn l'autre: & notam-  
ment celuy qui les a appellez , lequel  
pour conseruer sa reputation quand il a  
failli , enuoye querir des records pour ap-  
prouuer son faict, plustost que de s'enque-  
ster de quelque salutaire moyen pour de-  
liurer son malade. Par ainsi c'est vne foi-

blesse tres-grande dans vn Estat de se laisser tromper sur l'opinion de science , ou par l'autorité qu'on donne à des Escholes particulières , d'exclure tous autres Medecins de leurs consultations ou pratiques : comme si toute la science du monde deuoit estre enclose dans vne ceruelle : & comme s'il falloit estre de la seule race de S. Hubert pour guerir les morsures du chien enragé. Outre que c'est vne iniure manifeste de priuer les grandes villes, qui sont composées de la variété de tant de peuples , & de violenter leur franc-arbitre sur le choix de leurs Medecins , & les cōtraindre de se seruir des seuls Medecins de leur approbation , ou mourir sans Medecin , comme s'il n'estoit pas d'aussi fçauans Medecins dans vne Faculté comme dans vne autre . N'estudient-ils pas sur les mesmes liures ? Ne pratiquent-ils pas les mesmes Escholes ? Et qui plus est , les Medecins estrangers ont plus de liberté de profiter de l'expériēce de qui que ce soit , au lieu que les Aggregez n'osent nullement faire paroistre qu'ils ayent desir de fçauoir plus que leurs anciens , de peur /d'estre exclus des emoluments de l'Escho-

Ie. Qu'importe si vn Medecin est aggre-  
gé, pourueu qu'il soit scauant & dans l'ap-  
probation de l'Vniuersité, où il a eu ses de-  
grez de Doctorat. Et à la verité les Aggre-  
gez eux-mesmes ne scauroient faire que  
de l'estime des scauants hommes de prime  
face, & ne les refusent pas avec eux en  
consultation & pratique : Mais si tost  
qu'ils recognoissent qu'ils ont dessein de  
s'habituer avec eux, ils se mettent à dire,  
*vade Sarana.* Enfin ils sont Empiriques,  
ignorants & Charlatans, & s'ils scauent  
quelque chose plus qu'eux, ils sont Spa-  
gyriques, Medecins Chemiques, Souf-  
fleurs ou Astrologues : & reprochent aux  
autres de scauoir, ce qui les doit faire rou-  
gir eux-mesmes dignorer. Et d'autant ils  
ont enseigné leshonestes gés de parler leur  
jargon : car en louiant vne personne dont  
les effects sont beaucoup au dessus de leur  
calomnie, ils disent : Oüy il est scauant,  
mais vn peu Empirique. Il est tres-bon  
Medecin, mais vn peu Chemique, vn peu  
Spagyrique, il en scait trop pour estre de  
leur cabale, ce qui doit estre ridicule ; en-  
fin cōme l'on dit, la mariée est trop belle.  
Par ainsi vn pauvre estranger ne peut avec

64      *Les elements de la Philosophie*  
liberté se seruir dvn Medecin de son pays,  
qui cognoit son temperament & le climat  
de sa naissance, pource qu'il n'est pas ag-  
gregé à ceste Faculté-là. Car autre chose  
est d'estre Sophiste, autre chose de faire le  
deuoir dvn vray Philosophe & Medecin.  
Mais comme le monde va à present, il faut  
l'obseruer sans l'approuver : & comme dit  
tres bié Erasme en vne de ses Epistres ; Au  
temps passé on n'estoit pas tenu pour Do-  
cteur ou Philosophe, bien qu'on en eust  
achepté le titre & le nom , ou aggregé dās  
quelque particuliere Faculté. Mais ceux-  
là passoient pour Docteurs & Philoso-  
phes , qui awoient donné des preuues si-  
gnalees de leur sçauoir : soit par quelque  
excellent ouurage de leur art , soit par les  
liures qu'ils mettoient en lumiere. Mais  
aujourd'huy ceux qui affeetent ceste qua-  
lité, ont plustost esgard à l'apparence ex-  
terne , & à la vanité du nom , qu'à la chose  
mesme. Et comme ceux qui conferent  
cét honneur , ne regardent qu'à conter  
l'argent qui en vient , & qui passe aujour-  
d'huy pour la forme & but principal de  
toutes nos actions.

Ainsi les vns & les autres , sçauoir ceux  
qui

qui non seulement donnent & reçoivent  
cette qualité: mais aussi ceux qui estiment  
que telles gens tiennent le bon chemin,  
semblent eux-mêmes se desuoyer de la  
vraye vérité des choses, quand le commun  
peuple fait plus d'estat d'un asne couvert  
de la peau d'un Lyon, que de la vraye for-  
me du Lyon même.

*Sed motos præstat componere fluctus.*

Maintenant ie conseillerois tous ceux  
qui sont d'un iugement plus solide de se  
mettre deuant les yeux & dans l'esprit,  
qu'il y a vn lien indissoluble non seulement  
dans la practique & dans la theorie: mais  
aussi qu'il arriue vn mutuel emprunt à tou-  
tes les choses, sçauoir aux sens & à l'intel-  
lect: cestuy-cy estant des choses genera-  
les & plus cachées; celuy là estant des cho-  
ses sensibles & singulieres. Car la contem-  
plation a pour obiect les choses générales,  
& l'action les singulieres. Voire toutes ces  
choses se changent selon leurs fins. Car la  
contemplation se fait pour l'action, &  
l'action pour la contemplation. Parquoy  
estants réellement conjointes, elles ne  
peuuent estre separées ny distinguées que

E

---

## CHAPITRE II.

*Contenant vn simple establissement des  
principes externes ou de resolution, à  
ſçauoir de Mercure, Sel & Soulphre:  
& leurs differences avec les elemēts  
vulgaires, par demonstration ſenſi-  
ble ſeullement.*

**L**es Philosophes vulgaires ayans ob-  
ſerué que les corps de tous les indiui-  
dus estoient composez, ont long-temps  
recherché, quelle estoit la nature, la pro-  
priété & la difference des principes, des-  
quels ils font composez. Les vns s'arre-  
ſtans aux choses ſensibles, sans penetrer  
plus auant, ont dict, que toutes les proprie-  
tez & differences des mixtes prouiennent  
de la diuersité de la mixtion & assemblage  
des elements vulgaires. Les autres Che-  
miques ou Medecins ſensibles ont bien re-  
cognu ces quatre elements par la resolu-  
tion artificielle desdits composez : mais

ils en ont introduit & descouvert d'autres, qu'ils nomment principes; qui ont beaucoup plus de vertus, & qui expliquent bien mieux les facultez & la nature des choses. Ils disent qu'il y en a trois, & leur ont donné les noms de leurs especes, parce qu'ils approchent fort de leur nature & de leurs conditions: & de ces trois principes mercure, sel & soulphre, ioints avec les elements vulgaires, ils veulent que tous les corps soient composez. Mais ne vous imaginez pas que par ces trois noms ils entendent le mercure, sel & soulphre vulgaires, qui sont corps composez desdits principes. Mais ils les ont ainsi appellez par authorité Philosophique, ne trouuans point de noms plus propres que ceux de leur espece, ou de ceux qui ont quelque affinité avec eux par ressemblance, pour faire connoistre plus clairemēt leur nature & qualitez. Et ce n'a pas esté Paracelse qui les a introduits le premier. Ils auoient esté descouverts par plusieurs Philosophes, plusieurs siecles auant luy, quoy que sous des noms tout à fait differents. Si bien que Paracelse ne contredit point Aristote, qui croit que la matiere, la forme & la priua-

Eij

tion sōt les principes de toutes choses : ny à Platon, qui establit pour principes Dieu, l'exemplaire & la matiere. Il leur accorde leurs principes , lesquels se conçoient mieux qu'ils ne s'apperçoient aux sens , & qui ne destruisent pas les nostres, desquels toutes choses sont prochainement composées. Car quand nous parlons de principes qui se manifestent à nos sens lors que nous dissoluons le mixte , nous entendons des especes des corps simples qui sont plus actives que les autres , comme le sel qui est vn corps simple , & l'huile autrement diēt le soulphre , qui sont plus actifs que la terre & l'eau. Et quand les sés nous menent & nous conduisent au rai- sonnement , nous trouuons vn esprit ou mercure qui est beaucoup plus actif que les deux autres insensibles , à sçauoir le feu & l'air ; & nous disons qu'en tous les mix- tes tant Mineraux , que Vegetaux & Ani- maux se rencontrent lesdits principes , y ayant mercure , sel & soulphre mineral : mercure , sel & soulphre vegetal : mercure , sel & soulphre animal , aussi bien qu'un feu & air vegetal , animal , & mineral , les- quels se tirent desdits mixtes sans grande

peine, selon que plus ou moins ils en sont participans, & sont distinguez des elemens qui sont grossiers & materiels, lesdits principes estants releuez au dessus d'eux par leurs proprietez, vertus & qualitez beaucoup plus agissantes : toutefois ils sont tellement ioints avec lesdits elements, qu'il faut vn grand art & vne grande industrie pour les separer. Et pour la preuuue desdits principes, il faut sçauoir que tous les mixtes ne pouuoient pas subsister en ce monde sans vne solidité & fermeté requisite pour leur conseruation, qu'ils reçoiuēt du sel, par le moyen duquel les cristaux sont congelez, les metaux endurcis, les pierres, les os, les chairs, & enfin toutes choses reçoiuent leur consistence, qui a esté attribuée par quelques-vns fort mal à propos au chaud & au froid, desquels l'action est tout à fait sterile & infructueuse. Mais par ce que l'action & les qualitez du sel eussent esté trop puissantes & trop fortes, la nature luy a ioint vn autre principe, qui par vne proportionnée quantité d'une substance grasse, visqueuse & oleagineuse refrenaist l'action detersieue & corrosieue du sel, temperast sa congelation, & empeschast la cō-

E iiij

70 *Les elements de la Philosophie*  
tinuelle attraction du phlegme, dans le-  
quel ce sel se dissoudroit, & tiendroit le  
mixte en vn flux perpetuel par vn doux &  
agreable meslange de sa substance oleagi-  
neuse: & c'est au souphre ou partie oleagi-  
neuse que c'est office a esté donné, qui neāt-  
moins n'estant pas suffisant pour rendre la  
mixtion parfaicte, & aussi parce que tant  
luy, que le sel se dissipent par leur action con-  
tinuelle: le mercure troisieme principe y  
a esté adiousté, tant pour empescher la se-  
cheresse & aridité des mixtes, que pour  
rendre la mixtion facile & leur substance  
fluide. Mais d'autant que les quatre ele-  
ments entrent en la composition des mix-  
tes, aussi bien que les principes, il ne sera  
pas mal à propos de dire quelque chose  
de leurs proportions ou ressemblances, &  
de leurs differences.

Il faut donc sçauoir qu'au commence-  
ment Dieu crea l'eau & la terre, sçauoir le  
fixe & le volatil; avec lesquelles comme  
plus sensibles & plus grossieres, il posa l'air  
& le feu plus rares & plus subtils, qui sont  
aussi & fixes & volatils, & qui approchent  
plus des substances incorporelles. De ces  
quatre, deux sont fixes, la terre & le feu:

& deux sont volatils, l'air & l'eau: & dans chacun d'iceux, il faut considerer vne nature simple elementare, & vne nature composée elementée; si bien qu'il y a deux sortes d'eau &c. vne pure interne & elementaire, qui ne se voit & ne se touche point, vne autre externe, composée & sensible, qui est nostre eau commune.

Ce que nous disons des elements, doit aussi estre entendu des principes, ainsi nommez à cause de leur action, & distinguez par ce nom d'avec les elements vulgaires, dans lesquels ils agissent, & esquels se remarque vne nature incorruptible, celeste & elementante: & vne autre corruptible & composée. De ces trois principes le souphre est volatile, le sel est fixe, & le mercure est l'un & l'autre, tantost fixe, tantost volatile selon le dessein de la nature: en sorte qu'il y a trois elements fixes, la terre, le sel & le feu: & trois volatils, l'air, l'eau & le souphre. Pour le mercure, il est le participé c'est à dire l'un & l'autre participe de sa nature; ce que nous prouverōs aisément par l'operation manuelle.

Nous appellōs vne chose fixe, qui estant posée sur le feu, ne s'escleue point & ne se

E iiiij

72      *Les elements de la Philosophie*  
dissipe point en l'air. Et nous disons cela  
estre volatil, qui ne pouuāt soustenir lafor-  
ce du feu, se resout aussi-tost en vapeurs.

Ce fondemēt posé, le feu, le sel & la ter-  
re sont recogneus manifestemēt estre d'u-  
ne nature fixe. Le feu parce qu'agissant sur  
les deux autres, il ne s'enfuit pas mais de-  
meure toujours vestu de deux autres fixes,  
& ne peut estrepoussé en haut par aucun au-  
tre elemēt. Le sel resiste à la violēce du feu,  
malgré lequel il demeure dans les cendres.  
La terre plus fixe que le sel, mesprise aussi  
la force du feu, & demeure toujours, pour  
puissante que soit son action. Le mercu-  
re est fixe ou volatil selon la diuerse mix-  
tion. Les trois autres, sçauoir l'air, l'eau &  
le soulphre sont volatils, car ils s'eleuent  
& sortent du mixte, si on les laisse quelque  
temps sur le feu. Or les corps composez  
ont plus ou moins d'action & de vertu, se-  
lon que plus ou moins ils participent des-  
dits principes : patce que toute vertu,  
action & puissance prouiennent d'icceux,  
les elements vulgaires ne seruans à autre  
chose, qu'à les vestir, couvrir & receuoir,  
n'estās d'eux mesmes que des corps morts  
& inutils, sans odeur, saueur ny couleur,  
& incapables d'aucunes operations , sinon

éntant qu'ils sont meus & excitez par les principes qu'ils contiennēt, ausquels seuls appartiennent proprement toutes les actions, vertus, qualitez & proprietez qui se rencontrent ées mixtes. Ces choses se comprendront plus facilement, si nous considerons qu'és choses naturelles il y en a qui influent & agissent: d'autres qui reçoivent lesdites actions & influences. Le principal agent est le Ciel, & ce qui reçoit ses actions ou impressions, est la terre & l'eau avec les autres elements.

Element est la partie la plus petite du mixte. Car l'element de terre par la resolution se peut resoudre en vn atome. Mais cherchant la nature de la terre par la composition, vous trouuerez qu'elle est la mere nourrice, espace & domicile ou le chaos de tous ces estres au dessous de soy, & telle qu'estoit la terre descrite par Moysé das l'histoire de la creation, vuide & sans forme: car elle estoit le vuide mesme, capable toutefois de receuoir les corps qui pouuoient estre placez ou colloquez en elle. Ainsi pouuez-vous raisonner de tous les elements par la methode ou doctrine qu'enseigne leur composition, & en general vous les reduirez à sept: dont trois

sont fixes, trois volatils, & vn de nature ambiguë. Les vns sont inuisibles, le feu, l'air, & le mercure: les autres sont visibles, le sel, la terre, le soulphre, l'eau. Les visibles sont impurs, & matrices des inuisibles. Et si vous considerez leur composition : ce que l'ame est au corps, les elements le sont dans les corps elementez, qui ne sont que les enueloppes, images & voiles des elements, desquels depend la vie, l'esprit & l'existence des elementez. C'est à dire que l'esprit ou element de la terre, du sel ou de l'eau, a produit le corps de la terre, du sel & de l'eau; semblable à leurs exemplaires: & ainsi des autres elements, qui doiuent leur estre à leur astre ou esprit inuisible. Astre est la vertu & puissance de la chose. Il y en a de deux sortes: les vns externes, comme les astres du firmament: les autres internes & cachez; de sorte que tout ce qui croist & vit, a son ciel, son esprit & son astre au dedans de soy, lequel est cogneu par les exterieurs & sensibles, sur lesquels les interieurs & superieurs agissent, non pour les contraindre: mais pour les incliner & conseruer. Et sont lesdits astres interieurs la cause de toutes les actions, tant

des vegetaux, & animaux que mineraux.  
Si bien qu'il appartient manifestement que toute vertu, action & qualité depend des éléments élémentans ; de l'esprit & de l'astre, qui sont éléments de la composition : & non pas des éléments élémentez, qui de soy sont incapables d'aucune opération, si non de celle qui appartient à cet astre, qu'on nomme autrement esprit ouvrier, occulte & interieur, de qui prouviennent toutes les formes & figures des choses. Et c'est cet astre que Paracelse appelle semence & vertu, qui dans vn grain de blé n'est que la milliesme partie d'iceluy ; si vous ne le considerez au sens ou à la méthode résolutive, qui juge tousiours les choses insensibles selon la reigle des choses sensibles : Mais venons au raisonnement par la voie compositiue, qui juge des effets selon la cause : Vous direz que l'astre d'un grain de blé estant la cause du grain de blé même, doit estre mille fois plus grand que le grain de blé. Car comme la cause contient l'effet, & vne même cause pouvant contenir plusieurs effets : il ne faut pas croire que c'est par vne voie sensible, mais comme dit Procle, la cause contient ses effets

76      *Les elements de la Philosophie*  
distantz, par vne voye indistante : les choses materielles par vne voye immaterielle : les choses sensibles par vne voye insensible. Tellement que pour vous donner vn plus grand esclaircissement & pour vous ouvrir la porte à la cognoissance de ces deux methodes qui embrouillent le monde : & pour vous faire voir que deux Auteurs sembleront dire choses contraires, qui neantmoins ne sont que mesme chose. Il faut considerer que quand nous voulons resoudre vn mixte, nous prenōs quelque mixte pour nostre subiect, qui est composé : & l'effect d'une cause qui est simple & au dessus de soy. Nous diuisons & resoluōns ce mixte en tant de parties menues & heterogenées, iusques à ce que rien ne paroisse plus à nos sens.

Ceste methode est receuë par deux seutes de Philosophes, à sçauoir des Chemistes & Peripateticiens; dont les Chemistes se tiennent à l'experience sensible & qui ne manque point, & qui est tousiours palpable. Les Peripateticiens au contraire s'arrestent aux ouy-dire, coniectures & phantosmes grossiers du cerveau. Par exemple, les Chemistes prennent vne liure pe-

sant de quelque mixte, plante, ou bois, & l'enfermant dans vn vaisseau ( au lieu que les Peripateticiens le prennent comme il est dans la cheminée : ) Ils le posent sur le feu, & à ce vaisseau, ils en adaptent vn autre, pour receuoir ce que le feu peut chasser, sans que rien se puisse perdre : l'action du feu estant finie, ils contemplent ce qui est sorty, & ils trouuent vne matiere grasse qui flotte sur vne liqueur, qu'ils nommēt soulphre ou huile : ils le pesent, & par ce moyen ils entrent dans la cognoissance combien de matiere combustible, huile ou soulphre il y auoit dans ladictē liure de telle plante ou de tel bois. Ils appellent cēt huile corps simple, parce que iusques à present l'art humain ne nous a pas donné vn exēple, qu'aucun artiste ait iamais sçeu trouuer autre chose dans ce corps que matiere inflammable, huile ou soulphre. A ce soulphre si nous appliquons vne estincelle, aussi-tost nous le voyons en flamme, & ainsi euader de nos sens, si tost que la matiere combustible est perie, sans que nous sçachions ce qu'elle est devenuē, ny d'où elle est venuē. Voilà iusques où le sens peut aller. Par là nous disons, que cet-

te inflammabilité qui est dans l'huile, ne vient pas de quelque chose corporelle de l'huile, mais de l'estincelle ou semence du feu qui s'estend à l'attouchement d'une pareille lumiere, & qui se borne par ceste graisse ou huile, soit par clarté, & splendeur : & se monstre à nos sens voilé d'un corps sensible de l'huile, iusques à ce que l'huile estant consommée, sa clarté, lumiere & splendeur nous manque & disparaist à nos sens. En ceste obseruation, si vous demandez à un Chemiste ce que c'est que ceste flambe ? il dira que c'est le feu ou lumiere estendue contractée, & voilée dans le centre de ceste huile : & ne dira pas que c'est le feu. Car le feu ou lumiere estant esprit, c'est à dire moyen entre l'ame & le corps, il ne s'auroit apparoistre à nos sens, sans quelque chose de corporel qui le voile, pour toucher & donner à cognoistre au sens le corps dans lequel il se plaist à faire son action. Ainsi par l'Art du feu nous voyons & touchons les corps, sur lesquels nous voulons tirer consequence, & desquels nous desirons cognoistre la cause. Au lieu que les Peripateticiens ne distinguent pas les corps par les esprits, mais ap-

pellent la flambe feu, & le feu flambe : Au contraire les Chemistes, au moins ceux qui sçauent plus qu'un distillateur, reconnoissent que dans ceste inflammabilité il y a action & passion. L'huile donc au regard de ce qui la consomme, est passive & subie à l'action du feu ou lumiere, autrement dict huile corporelle ou feu incorporel. Ainsi par la methode resolutive nous ne cognoissons pas le feu ou lumiere, que par ses voiles, qui sont des effets de sa cause, à sçauoir le feu & la lumiere, qui est vne cognoissance obscure, incertaine & sans demonstration scientifique. Voila donc comme parlent deux personnes, qui en apparence semblent estre contraires, quoy qu'en effect ils ayent vn mesme sentiment. Car celuy qui iuge de la cause par l'effect, dict que l'action de la lumiere ou feu qui se voyoit, est interne, & contenu dans le voile de l'effect : Aulieu que celuy qui fait demonstration par la cause, dict que l'effect, c'est à dire l'huile, est dans sa cause, & par consequent voilée par la cause.

Ceste doctrine n'a pas esté incognue aux anciens : car ils ont admis de certains principes prochains & propres, desquels

les choses naturelles sont cōposées. Hippocrate diēt, que les plantes ne tirent pas seulement le sec, l'humide, le chaud, le froid, & ce qui est simplement composé d'iceux : mais quelque chose davantage. Les choses qui sont semées & qui croissent (dict-il) tirent de la terre, chacune ce qui lui est familier & propre à sa nature. Or dans la terre il y a du doux, de l'amer, du salé & choses semblables, qui sont appellées vertus & puissances. Il est vray qu'il ne leur donne pas le nom de principe : mais il n'importe pas des mots pourueu que l'on soit assuré des choses, & qu'on recognoisse qu'il y a d'autres substances, que les éléments vulgaires ; auxquelles on doit attribuer la cause des odeurs, saveurs, couleurs, formes & figures : & ce sont ces substances que nous appellons principes de resolution.

Ceste mesme doctrine de principes a  
esté tenuë par Rhases Arabe au liure de la  
triplicité. Il y a trois natures, diēt il, dont  
la premiere ne se peut cognoistre ny com-  
prendre, que par vne tres-grande pieté, &  
vne contemplation sublime & reueée : &  
c'est Dieu tres bon & tres grand Autheur,  
& la

„ & la premiere cause de toutes choses, le  
„ souuerain iuge, magistrat & dominateur  
„ de tout l'Uniuers. La seconde ne se peut  
„ voir ny toucher, quand mesme vous en se-  
„ riez tout proche; & celle-cy se doit en-  
„ tendre du Ciel en sa rareté ( ce qui se peut  
„ nommer l'espace ou la terre vuide & sans  
„ forme, l'aure ou le mercure, ainsi dict par  
„ les Chemistes.) La troisieme est le mon-  
„ de elementaire, enueloppant & embras-  
„ sant tout ce qui est contenu sous la region  
„ étherée: celle-cy est cogneue, veüe, &  
„ apperçue par les cinq sens de la veüe, de  
„ l'ouïe, de l'odorat, du goust, & du tact.  
„ Au reste, Dieu qui de toute éternité a été  
„ deuant toutes choses, & avec lequel il n'y  
„ a tien eu que son nom, cogneu seulement  
„ à soy-mesme & à sa sagesse: a créé premie-  
„ rement les eaux ( appellées par les Che-  
„ mistes corps volatils) avec lesquelles il a  
„ meslé la terre ( nommée des Chemistes  
„ corps fixe: desquels principes, sçauoir du  
„ fixe & volatile, il a commencé de procurer  
„ tout ce qui a été, & que l'on peut conce-  
„ uoir auoir vie, selon la nature de chasque  
„ chose. Avec ces deux elements rudes,  
„ grossiers & perceptibles au sens, il a joint

F

» deux autres spirituels, d'vn nature tres  
» tenue & tres sublime, sçauoir l'air & le  
» feu, fixe & volatil, incorporels. Lesquels  
» quatre il a meslez & liez d'un meslange si  
» subtil & estroict, qu'ils ne se peuuent ja-  
» mais délier les vns des autres. De ces qua-  
» tre, il y en a deux qui sont fixes, sçauoir la  
» terre & le feu: & deux volatils, qui sont  
» l'air & l'eau. C'est pourquoy chaque cle-  
» ment symbolise & conuient avec les deux,  
» dans lesquels il est enfermé & reciproque-  
» ment contenu. Il y en a vn corruptible,  
» subiect à pourriture & brusleure; & vn au-  
» tre permanent, incorruptible, & de nature  
» celeste. Ainsi l'eau est de deux sortes. Car  
» il y en a vne qui est pure & elementaire;  
» l'autre qui est nostre eau vulgaire, de la-  
» quelle nous nous seruons, & qui est la ma-  
» tierie non seulement des nuées & des pluyes  
» mais aussi des fontaines & fleuves d'où cét  
» element procede. Semblablement il y a  
» vne terre elementaire, blanche, claire,  
» nette & resplendissante (qui est le verre)  
» enuitonnée toutefois de plusieurs enue-  
» loppes, qui rarement se peut trouuer, car  
» l'entrée vers elle est tres difficile; Il y en a  
» vne autre, qui est noire, infeûte & fétide,

qui est la teste morte. Il y a aussi du feu, qui  
est vn, perpetuel, & qui se soustient pres-  
que soy-mesme, & c'est le sel: Il y en a vn  
autre bruslant & consommant, qui est le  
soulphre; car il depeuple & consomme  
tout ce quiluy est attaché, & que luy-mes-  
me peut corroder. Il y a aussi vn air sempi-  
ternel, pur & net, sçauoir l'esprit ou le  
mercure des Chemistes. Il y en a vn autre  
fétide & combustible, qui est la fumée des  
choses combustibles. Toutes lesquelles  
substances meslées aux Vegetaux, Ani-  
maux & Mineraux, sont causes des mala-  
dies & de la mort. C'est pourquoy il a ne-  
cessairement fallu separer par art la substā.  
ce pure des quatre elements corruptibles,  
afin de la reduire à vne clarté crystalline,  
nettoyée de toute terrestreté immonde:  
parce que les trois autres elements, l'eau,  
l'air & le feu sont presque inseparables en-  
tre eux-mesmes. Car si l'air estoit séparé  
du feu; le feu qui s'en repaist & s'en sou-  
tient, s'esteindroit aussi-tost. Et au con-  
traire si l'eau estoit séparée de l'air, tout  
l'Uniuers feroit bruslé en vn instant. Et si  
l'air estoit entierement séparé de l'eau,  
d'autant que par sa legereté il la soustient

F ij

,, comme en suspend, toute la terre seroit  
,, soudainement submergée par l'eau. Bref  
,, si le feu estoit séparé de l'air, toutes choses  
,, seroient reduites en vn deluge. De sorte  
,, qu'encores que ces trois ne se peuvent se-  
,, parer entre eux mesmes, toutefois ils peu-  
,, uent estre separés de la terre, quoq qu'im-  
,, parfaictement. Car il est nécessaire qu'il  
,, en demeure quelque portion, afin de don-  
,, ner au reste vne deüe consistence corpo-  
,, relle & tangible par quelque partie de soy  
,, mesme tres subtile & tres tenue, laquelle  
,, ils esleuent avec eux de la crasse & fecu-  
,, lence qui demeure en bas. Voilà iusques  
ici le sentiment de Rhasis, lequel iettant  
les fondements de sa diuine Philosophie,  
n'est pas bien esloigné de la doctrine des  
**Chemistes**. D'où il est aisément de voir la  
mutuelle conuenance qu'il y a entre ceste do-  
ctrine, & les choses qui ont été dites cy-  
deßsus : enseignant & accusant manifeste-  
ment les Philosophes de ce siecle, de ce  
qu'ils ont deserté, & se sont escartez de la  
naturelle Philosophie des anciens.

Or parce que les choses corporelles  
prennent leur origine des incorporelles,  
il est à propos de vous desduire en bref, &

comme en passant toute l'origine & ordre des choses incorporelles, positivement neantmoins & sans demonstration, iusques à ce que nous soyons paruenus à la quatriesme partie de ce traicté, pour plus facilement resoudre, selon nos propres principes, les vrayes causes & principes compositifs de toutes sortes de resolution.

---

### CHAPITRE III.

*Du monde tant exemplaire ou intelligible, que sensible, contenant l'abbégé des principes internes & radicaux, establis seulement par la methode compositive, la demonstration scientifique en estant réservée à la quatriesme partie.*

**A**pres vous auoir exposé seulement les principes sensibles du mixte, & leur affinité avec les insensibles, quoy que sans demonstration formelle, il sera maintenant à propos de monter à la cause, & de vous desduire positivement son origine, & tout ce qui en depend, iusques à ce que nous en ayons vne plus parfaicte cognos-

F iii

85      *Les elements de la Philosophie*  
sance par la doctrine de la quatriesme parti-  
tie de ce liure, tant des choses sensibles,  
qu'insensibles.

Je commenceray donc par le fondemēt  
que le diuin Platon, & toute l'Eschole des  
anciens Philosophes ont ietté: à sçauoir  
que toute chose creée obtient vne triple  
maniere d'estre, sçauoir maniere de cause,  
maniere de forme, & maniere de partici-  
pation. Ceste triple maniere d'estre sera  
esclaircie par vn triple exemple, du soleil,  
des elements simples & des corps mixtes.  
Le soleil n'est pas chaud, bien qu'il cause  
la chaleur. Le feu brusle, pource que c'est  
sa forme : le bois aussi par participation.  
Mais i'esclairciray encores ceste triple ma-  
niere d'estre par vn triple degré de creatu-  
re, sçauoir dans le degré corporel & visi-  
ble, comme le Ciel, les elements, les ani-  
maux & vegetaux. Secondement dans vn  
degré inuisible & incorporel, non seule-  
ment incorpotel, mais exempt de tout le  
corps, tel est l'intelleet, la nature intelligi-  
ble & Angelique. Entre ces deux degrez  
extremes est contenu le troisieme, lequel  
quoy qu'incorporel, inuisible, & immor-  
tel, donne pourtant mouvement au corps,

& pour cét effet est attaché au corps, & s'appelle Ame, laquelle quoy qu'inferieure à l'Ange, & à l'intellect, est de beaucoup préférable au corps. Sur ces trois degrés toute creature reconnoit Dieu estre auteur & cause de toutes choses, lequel dans sa source s'appelle l'estre de la cause, & de là s'estend immédiatement à l'estre de la forme dans la pensée, intellect ou nature Angelique, & enfin il réfluit dans l'ame par la nature Angelique, de laquelle l'ame participe, des trois natures, scâuoir de Dieu, des Anges, & de l'ame. Les Platoniciens, Peripateticiens & Theologiens confirment, que la première, à scâuoir la nature Divine, ne se peut multiplier. Mais qu'il y a vn seul Dieu, principe & cause de toutes choses. De ceste vnité vous trouerez davantage chez Pic de la Mirande dans son traité de l'un & de l'estre. Ce que tesmoyne le diuin Platō dans le Timée, & Aristote au 2. liure de sa Metaphysique, disant que Dieu est la cause de tout estre : où il demonstre comme tous estres sont reduits à vn. Et au 2. liure, il dict que ce qui est premier en chasque genre, est cause de tous les estres. C'est pourquoy Dieu est la

F iiiij

cause de tous estres: Mais selon Platon & Aristote Dieu ne cause pas tout vn estre, que par intelligēce & vouloir. C'est pourquoi Aristote a dict au 12. liure de sa *Metaphysique*, Dieu est le premier intelligēt & le premier voulant: Et Platon dans son *Philebe* dict, que tous les Sages sont d'accord, que le Roy du ciel & de la terre est vn intellect. C'est pourquoi Dieu par la connoissance de soy-mesme & propre volonte cause tout estre. Surquoy Auerroës dans ses commentaires sur le 12. de la *Metaphysique*, tient que la science de Dieu est disposée tout au cōtraire de la nostre. Car la nostre est causée des choses sensibles: mais la science de Dieu cause les choses. Et ne faut pas croire que ceste science soit speculatiue; car au 12. liure de la *Metaphysique* & au 3. de l' *Ame*, la science speculatiue ne s'entend pas des choses factibles ny agiles: elle sera donc factiue. Mais ce qui fait quelque chose par science, porte en soy la similitude de la chose faicte: tout ainsi qu'un architecte bastissant vne ville ou maison, porte la ressemblance ou l'exemplaire de la ville ou maison en soy, ainsi que dict Aristote au 7. de sa *Metaphy-*

fique, la maison hors de l'ame se fait de la maison d'as l'ame. C'est pourquoy si Dieu est facteur de tous estres par ceste science factiue, laquelle ne sçauroit estre sans la ressemblance de la chose faite : Dieu aura la similitude de toutes les choses qui sont à faire. Et telle science n'est autre chose que l'espece, l'idée, la similitude, & l'exéplaire de toutes choses. Dieu donc par ses exemplaires & idées cause toutes sortes d'estres, desquels le Poëte Orphée parle dans vn de ses hymnes, disant.

*Dieu premier, Dieu dernier, le prince du tonnerre.*

*Dieu le chef, le milieu, l'ordre partout meslé.*

*Dieu base de la terre & du Ciel estoilé.*

*Dieu Roy, Dieu seul, de tous le pere, touſiours meſme.*

*Vne force, vn esprit, vn Monarque ſupreme.*

*Et dans ſes Argonautiques.*

*L'air, le ciel, la mer, & les champs de la terre  
Et l'enfer tenebreux, & tout ce qu'elle enſerre.*

Puis il adiouste.

*Tout cela qu'il cachoit dans ſariche poitrine,*

*En lumiere il produit, creant ceste machine*

*Pleine de ſes hauts faits.*



Tout de mesme Boëce, suiuant la piste  
de cét ancien Poëte, dict au 3. liure de la  
*consolation.*

*Tu cuncta superno*

*Ducis ab exemplo, pulchrū pulcherimus ipse*  
*Mundum mente gerens, similiq[ue] in imagine*  
*formans.*

Saint Augustin allegue pareillement,  
que ces especes n'estoient que les idées de  
Platon, à quoy Auerroës semble s'accom-  
moder dans ses commentaires 18. & 36. de  
la Metaphysique, & au commentaire 51. sur  
le liure de la generation.

Les especes donc des choses qui sont à  
faire dans la pensée diuine, causent tous  
estres. Mais il faut sçauoir que ces espe-  
ces ne sont ny accident ny substance ; car  
il n'y a aucune composition en Dieu, estat  
appelé au 12. de la Metaphysique vn acte  
tres pur ; & dans le Parmenide de Platon,  
il est nommé premiere vnité. Mais il est  
ceste espece , laquelle par la simple vnité  
cause tous estres , nourrit & represente  
tous estres , & ne pourroit tomber dans  
la multiplicité qu'à raison de la chose re-  
presentée , non pas à raison de la chose re-  
presentante , comme a dict tres sagement

Auerroës au 39. commentaire de la *Méta-physique*. Dieu donc immediatement est cause de tous êtres par ceste espece, laquelle n'est ny estre reel, ny intentionel, ny estre, mais par dessus toute sorte d'estre, enfin innominable, incōprehensible, saint & véritable, & de soy seul comprehensible.

Or ayant maintenant posé les racines simples & fondements, il faut les établir & confirmer, premierement par quelque forme de démonstration iusques à la quatrième partie, où nous traiterons ce point plus à plein, quand ce ne seroit que pour fermer la bouche aux Juifs & aux Athées, en donnant lustre à ceste science dès sa source même, en disant comme dessus, que Dieu première cause ayant fait toutes choses, les a fait ou sans principe, ou avec principe. Si sans principe, toutes choses seront confuses, & il n'y en aura aucune première ny seconde : il n'y aura ny ordre, ny nombre, ny perfection, ny beauté : & par consequent ny bon, ny estre, ny vérité. Ce qui est contre ce qui sera prouvé par plusieurs propositions, démonstrées dans la quatrième partie. Si avec principe, ce

principe doit estre premier. Si premier, il doit estre vn. Et cét vn , ou il fait quelque chose, ou rien. Si rien, cela arriue ou par impuissance, ou par ignorance, ou par mā que de volonté. Si par impuissance , ou c'est à cause qu'il est impuissant de soy , ou à cause qu'il est empesché. S'il est impuissant de soy, il manque de force. Or ce qui manque de force , n'a aucune essence, car tout ce qui est, a quelque force. Si empesché , il s'ensuit qu'il est plus foible , que ce qui l'empesche. Et ce qui l'empesche , ou il luy est superieur , ou égal , ou inferieur. Si superieur, cét vn ne sera pas premier, & par ce moyen toutes choses ne participeront pas de l'vn , contre la premiere proposition & plusieurs autres suiuantes de la quatriesme partie, où il est manifestement demontré , qu'il n'y a rien au dessus de l'vn, puisque toute multitude participe de l'vn : & ainsi la certitude de nostre argument demeurera ferme, scauoir qu'il n'y a rien premier ny au dessus de l'vn. Si ce qui empesche est égal , il s'ensuiura aussi que l'vn n'est pas premier. Car pourquoy ce qui empesche l'vn , ne peut-il pas estre aussi bien principe que l'vn ? Et ainsi il n'y aura

pas vn seul principe de multitude , mais deux. Or puisque toute multitude est participante de lvn , par la premiere proposition du chapitre premier de la quatriesme partie : il s'ensuit qu'elle est anterieure à lvn qui est son imparticipable , selon la 7. & 9. proposition & plusieurs autres de la mesme 4. partie. Il est donc impossible , qu'aucune chose puisse estre égale à lvn. Mais si ce qui empesche lvn est inferieur à lvn , cela seroit contre l'ordre de nature : ce qui a esté prouué par la 5. proposition. Si cela arriue par ignorance , il faut que lvn soit le pire de tous les estres , car toutes choses sçauent par instinct de nature faire quelque chose. Si par manque de volonté , c'est ou parce qu'il desdaigne de faire ; ou à cause qu'il ne le trouue expedient. Et cela arriue parce qu'il craint de demeurer foible dedans son action , ou à cause qu'il aime à demeurer oisif , ce qui demonstre vne grande imperfection dans vn principe tel qu'est lvn , lequel vn est bon , comme il sera prouué dans la 3. proposition. Et ainsi nous conclurons , si lvn ne fait rien , il n'aura que faire d'estre avec les estres , ny les estres avec luy , & ainsi il

sera sequestré de sa nature. Mais si lvn fait quelque chose, il doit de nécessité faire, ou vne chose, ou plusieurs choses. Si plusieurs choses, ou ce sera toutes choses, ou peu de choses, ou beaucoup de choses. Si nous disons qu'il ne fait qu'une chose, cela luy arrivera ou par impuissance, ou par ignorance, ou par manque de volonté, & ainsi nous retournerons aux mesmes impossibilités qu'auparavant. S'il fait toutes choses, il faut de nécessité qu'il face aussi & peu de choses & beaucoup de choses, puisque cela est au dessous de toutes choses. Nous serons donc contraints de retomber sur ceste conséquence infaillible, que lvn est vn principe qui fait toutes choses incorporelles, moyennes ou corporelles. Lvn donc, qui n'est autre chose qu'un & le premier de tous les êtres, a fait & produit tous êtres. Or prouver cela, comme nous l'auons fait, est prouver que lvn est principe de tous êtres. C'est vn donc, le premier duquel nous disons que tous êtres sont prouenus, devant qu'il les eust produit, ou il n'auoit en soy aucun de ses êtres, ou quelques-vns. Si aucun, no<sup>o</sup> demandons comment donc pouuoit-il produire tou-

tes choses? Car aucune chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas. Il est donc certain qu'il auoit en soy toutes choses, devant que de les donner. Or il les auoit ou comme vne, ou comme quelques-vnes, ou comme toutes. Mais l'auoir des deux premières façons, denoteroit vne grande foiblesse & imperfection dans la première essence, comme il a été dict & proué cy-dessus. Il faut donc conclure, qu'il auoit toutes choses en soy: & pource qu'il estoit bon, il falloit de nécessité produire tout cela de luy. Ceste nécessité donnoit la volonté de produire, & la volonté donnoit encore la nécessité. Car la nécessité suit la volonté, comme dict Hermes, & ainsi que dict Orphée dans ses hymnes, *dura necessitas omnia teneat.* L'un donc produit ou vn, ou quelques-vns, ou tout ce qu'il auoit auparauant. Mais puisque le bon & l'un ne sont qu'un, estat plein de bonté, il ne pouuoit pas produire quelques-vns, mais tous. Or il faut que le produit soit semblable au producteur. Il produit donc vn semblable & plus proche à soy mesme, lequel vn doit estre tout ensemble & vn & tout: & étant une chose pour produire, il faut de néces-

sité qu'elle soit seconde au produisant. Or ceste production est vne action, & l'action est double, ou dedans son essence, ou dehors son essence. Si la production fut faite dedans l'essence, elle fut faite sans departement du produisant. C'est pourquoy elle demeura la mesme chose avec le produisant. Mais si elle fut faite dehors l'essence, c'est vn departement du produisant. Donc par ceste premiere production ce qui a esté produit est demeuré dans lvn & est demeuré vn, ou est departy delvn, & est devenu non vn : il fut donc & vn, & non vn. Si non vn, il faloit qu'il fust plusieurs choses. Si plusieurs choses, ou vn peu, ou tout Sivn peu, le produisant estoit impuissant, & ce qui estoit produit, ne pouuoit pas receuoir le tout. Mais puis qu'il n'y auoit aucune impuissance dans le produisant, il n'y pouuoit tomber aucune imperfection. Ce qui donc a esté produit, n'a pas esté quelque chose, mais toutes choses. Car lvn premier produit, & lvn second reçoit en soy sa production. Et pource que la production sortit ou fit plustost emanation du produisant : Il s'ensuit qu'il n'est pas tout à fait vn, estant distingué

gué par alterité, comme le pere du fils par relation. Ils sont donc distincts par l'acte de production, lequel acte n'est pas temporel, mais éternel, propre au premier producteur qui est le bon & l'un : lequel n'est nullement indigent du produit, quoy que le produit ne scauroit estre conçeu sans producteur, le produit estat second à luy. C'est pourquoi ce qui est produit estant si proche de sa racine, ne pourroit pas emaner sans estre tres parfaict. Car s'il n'estoit pas tres parfaict, il auroit besoin de quelque chose, ce qui ne se peut dire : Car il ne diuersifie en rien du produisant, ny plus ny moins que les rayons de la lumiere ne different pas de la lumiere mesme, estans de mesme substance que la lumiere dont ils viennent. Or le produisant estant le souverain bien, accompagne incessamment son produit, tout de mesme que la lumiere fait ses rayons. Par ainsi le produisant est tousiours joint au produit, quoy que par emanation de soy il semble tomber dans l'alterité, laquelle emanation luy donne un desir ou amour de s'unir avec son principe. Cet amour fait un troisième principe, qui par l'Eglise Chrestienne & tous les

G

anciens Philosophes est appellé S. Esprit, qui n'est ny Pere, ny Fils, quoy que consubstantiel avec eux ; ny créé ny engendré, mais procedant de tous deux, comme nous enseignent les saintes lettres. Car le Fils en parlant de soy dit, *Le Pere & moy ne sommes qu'un.* Et ailleuts, *Toutes choses me sont données de par mon Pere, & tout ce qui est à luy, est à moy : & tout ce qui est à moy, est à luy.* Et quoy que nous ayons suffisamment démontré ce que no<sup>o</sup> auons entrepris, neantmoins nous dirons encors : si l'*vn* (comme il a été prouué) est principe de tous estres, tous les estres viendront d'*vn* principe, car ils ne prouiennent pas d'eux mesmes, ny des principiez, soit premiers, ou moyens, ou derniers. S'ils sont d'*vn* principe, ils sont d'*vn* premier principe : d'autant que rien n'est devant *vn* principe. Cat ny les moyens ny les derniers ne pourront estre premiers que leur principe : & aussi estans produits, ils seroient plus nobles que leur produisant, ce qui est contre la troisieme proposition du premier chapitre de la quatriesme partie. Or s'ils sont d'*vn* premier principe, ils sort de l'*vn* : s'ils sont de l'*vn*, ils sont d'*vne chose* tres sim-

ple, ils sont d'une chose suffisante de soy. Car tout simple, entant que simple, n'a besoin d'autre chose. S'ils sont d'une chose suffisante, ils sont d'une chose tres parfaite : si d'une chose tres parfaite, ils prouviennent du bon : si du bon, ils prouviennent aussi de la beaute : si de la beaute, ils prouviennent aussi du vray. Car la beaute est ce qui s'accorde à soy mesme. S'ils sont du vray, ils sont d'une existence : si d'une existence, ils sont d'une existēce puissante : & si d'une existence puissante, ils sont d'une existence operāte, car toute puissance sort dans l'acte ; s'ils sont d'une existence operante, ils sont aussi d'une viuante. Car la premiere action de toutes choses est pour viure : s'ils sont d'une viuante, ils sont d'une produisante. Car tout ce qui vit, produit en soy & hors de soy : & où il produit soy mesme, ou de soy produit quelque autre. S'il produit soy mesme, il doit estre soy principe, soy premier, soy vn, soy simple, soy suffisant, soy parfait, soy bon, soy beau, soy vray, soy existent, soy puissant, soy viuant, soy operant, soy produisant, produisant soy en soy. Mais en soy produisant autre chose de soy, & où il produi-

G ij

ra, & fera vn produisant soy autre , ou non soy autre : si soy autre , donc il s'ensuiura que toutes les choses seront les mesmes qu'auparauant : si non soy autre , ou il produira vne chose mesme à soy , ou non mesme à soy : si mesme à soy , il produira touours vne mesme chose qu'auparauant : si non mesme à soy , ou il produira vne chose égale à soy , ou inégale à soy : si égale à soy , il sera le mesme qu'auparauant : si inégale à soy , il ne sçauroit estre principe , non premier , non vn , non simple , non suffisant à soy mesme , non parfait , non bon . Il s'ensuiura donc qu'il ne produira pas vne essence produisant en soy , & n'en produira pas vne autre , ny mesme à soy , ny non mesme à soy , ny égale à soy , ny inégale à soy . Il n'est donc en aucune façon produisant en soy , mais bien en quelque façon produisant hors de soy . Si hors de soy , ou il produira soy mesme , ou vne autre chose . Mais comment produiroit-il soy mesme hors de soy ? Il faut donc que ce soit vne autre chose hors de soy : si vne autre chose , il ne sera donc pas parfait , non principe , non vn , non simple &c. S'il demeure en soy , ou il sera consubstantiel à soy , ou de

diuerse substance : si de diuerse substance, il ne sera pas principe, non premier, non vn &c. Si consubstancial, ou égal à luy, ou inégal à luy : si égal, il s'ensuira qu'il y aura vn autre principe, vn autre premier, vn autre vn, &c. Si inégal, il ne sera pas principe &c. Si non vn, il faut qu'il soit ou deux, ou trois, ou quelque chose d'autre chose, ou tout. Mais pourquoy du principe de toutes choses ne doit-il pas produire vne autre chose égale de soy ? & si égale à soy, pourquoy non vn autre principe, & tout principié, puisque toutes choses viennent de luy & sortent hors de luy ? Et pourquoy du premier non vn autre premier, égal à soy ? Et pourquoy de lvn ne produiroit-il pas vn autre, vn semblable à soy, puis qu'il est toute autre chose hors de soy ? Et pourquoy de soy suffisant, ne produiroit il pas vn autre suffisant en soy, & toute chose moins suffisante hors de soy ? Et pourquoy d'une chose tres parfaicté de soy, ne produiroit-il vne autre chose tres parfaicté de soy ensoy, & toute chose moins parfaicté hors de soy, puis qu'il produit les choses parfaictes en soy, & les moins parfaictes hors de soy ? Et pourquoy d'un bon,

G iii

•

ne produira-il pas vn autre bon , & toute chose moins bonne par mesme raison ? Et pourquoi d'vne chose belle , ne produira-il pas vne autre chose belle , & toute chose moins belle , puis qu'il produit autre chose & hors de soy ? Et pourquoi du vray ne produira-il pas vn autre vray , & toute chose moins vraye , puis qu'il produit autre chose , & hors de soy ? Et pourquoi d'vne chose existente ne produiroit-il pas vne chose existente , & autre chose moins existente , puis qu'il produit autre chose , & hors de soy ? Et pourquoi d'vne chose puissante ne sçauroit-il produire vne chose puissante & non puissante , puis qu'il produit autre chose , & hors de soy ? Et pourquoi d'vne chose operante ne pourroit-il pas produire vne autre chose operante , & moins operante , puis qu'il produit autre chose , & hors de soy . Il s'ensuiura donc , qu'il y a vn autre principe , vn autre premier , vn autre vn , vn autre simple , vn autre soy suffisant , vn autre parfait , vn autre beau , vn autre vray , vn autre existé , puissant , viuant , operant , mais second du premier , fils premier né du premier pere : & comme tous les deux sont presque mesme .

chose, il ne se peut que ce qui est engendré ne face reflexion en soy, & au lieu d'où il est venu, & qu'il ne se conuertisse ou tourne deuers la bonté de l'engendant: & de ceste reflexion mentale de la chose engendrée vers l'engendrāt, s'engendre vn troisième intellect, lequel puis qu'il faut qu'il soit semblable à l'engendant par son emanation de luy, il faut qu'il porte avec soy tout ce qui estoit dans son auteur. Et ainsi il y aura trois principes consubstantiels à tous estres. Ce premier principe trine est vn, lequel ayant volonté de se communiquer au dehors, & ayant cognissance de soy, ne pouuoit pas que faire paroistre vne grande beauté dans l'ouutage du monde, puis qu'il le vouloit bastir au modelle d'un si beau patron, qui est l'vn, contenant tout en soy.

Dieu donc pere & createur de toutes choses, a engendré tous les estres. Et il y a un certain moyé entre le pere & les estres, qui s'appelle puissance, par laquelle le geniteur produit, & les choses engendrées sont produites: & ceste puissance est appellée progression & comme le departement de l'vn & extension, non seulement

G iiiij

dans l'essence des estres, mais aussi dans l'espace, qui est l'image inseparable de l'estre. C'est pourquoy par le moyen de la puissance, lvn se va communiquer dans l'essence des estres, comme il sera demonstre dans la proposition 7. du chapitre de la quatriesme partie. Donc ceste puissance est tres premiere & suressentielle, car elle est deuant l'essence, dautant qu'elle tient le milieu entre lvn & l'essence; & precede les estres, & est la premiere geniture de lvn : aussi a-elle esté dicté à bon droit par Zoroastre puissance du pere, & par Hermes le fils du pere. Et si par la puissance de lvn, il y a vn passage de lvn à l'estre ; il s'en suit que par certain mouvement, l'essence est engendrée par lvn dans l'espace infiny de l'estre. Car il faut de nécessité que cela se face ou par mouvement, ou par repos : ou par mouvement & par repos tout ensemble, on ny par lvn ny l'autre. Si par ny lvn ny l'autre, ce ne sera par tous les deux : si non par tous les deux, ce sera au moins par lvn des deux. Hermes diet que lvn ne bouge dvn lieu, & pourtant qu'il se meut, & ce qui demeure en vn lieu, ne s'avance pas en vn autre. Et au contraire ce qui s'a-

uance en quelque lieu, n'est pas sans mouvement : Mais lvn demeure luy mesme, donc il ne s'auance pas. Le progrez ou auancement dvn lieu, est mouvement : le mouvement est vne action. Or toute actio est ou dans l'essence, ou de l'essence. Dans l'essence, il ne semble point se faire mouvement de progression & de production, car les estres n'existeront pas par ce mouvement. Afin d'oc qu'ils sortent, ils ont besoin du mouvement de l'essence, ou plustost du mouvement de la consistence de lvn. Car la consistence est la mesme chose à lvn, que l'essence aux estres. Car lvn n'est pas espuisé aux estres par l'issuë ou sortie des estres de la consistence de lvn. Car la consistence n'a point de mouvement. Mais la progression des estres d'iceluy a esté par le moyen de son repos. Mais il n'est point aussi en repos, ny ne demeure point en vn seul lieu, car il n'a point de lieu où demeurer, si ce n'est en luy mesme : ny ne se remue en aucun lieu, car il est partout. Or la progression ou auancement des estres d'avec iceluy, n'est pas vn mouvement. Mais il se remue etant en iceluy, & il demeure en vn lieu avec mouvement.

Et ce qui est meu en iceluy & par iceluy, est meu avec stabilité & fermeté: & ce qui demeure, demeure mobilement, pourtant qu'il demeure le mesme, & par sa fecondité, tirant de soy toutes choses, & les prenant & produisant hors de soy, il tire de soy mesme, la mesme chose qu'il estoit auparauant: car il ne peut pas deuenir moins qu'un. Et afin que les choses qu'il tire hors de soy, sortent hors de luy, puis qu'il est partout, & qu'il contient en soy toutes les choses produites, il n'est donc pas espuisé, ny ne se vuide point, pour deuenir moins qu'un du tout: ny ne se depart point de soy un, ny de la plenitude de son omneité, & n'est point diuisé en plusieurs. Il produit des rayons hors de soy, tout de mesme que fait la lumiere du soleil, qui n'en deuient pas moindre pour cela. Le feu iette hors de soy la chaleur, & pour cela n'a pas moins en soy de chaleur qu'auparauant. Ainsi le premier, ainsi le principe, ainsi l'un, ainsi le bon, ainsi Dieu a produit toutes choses sans diminution aucune de sa primauté, de sa principauté, de son unité, de sa bonté, & de sa deité, sans que la matière luy ait apporté aucun aide. Mesme

il l'a tirée de soy, & l'a mise hors de soy. Or il l'a mise hors de soy, afin que de là s'engendrast la multitude des choses. Mais il l'a mise hors de soy, à cause de sa bonté. Lvn donc en la production des choses secondes ne sort pas hors de soy, ny ne se meut point. Mais tandis qu'il les met hors, & tandis qu'elles sortent de luy, il demeure le mesme en soy mesme. Mais icelles par leurs actions sortent de la consistence, tout de mesme que l'eau sort de sa fontaine & source, la fontaine demeurant immobile, & iettant hors de l'eau, mais l'eau estant meue, & sortant de sa source. Il produit donc & ne produit pas, fait & ne fait pas par ces manieres ineffables. Il fait, parce qu'il produit les choses hors de soy, & les choses coulent de luy : il ne fait, parce qu'il separe seulement les choses existentes en soy. Or toute separation de lvn, est cause de la multitude : & quand la multiplication commence dans lvn, suit par apres la manifestation. Mais si lvn n'est pas ce qui fait la separation, d'où vient la multiplication, & puis la manifestation ? Or que sera-ce, sinon ceste puissance dont nous auons parlé, qui est le moyen entre

Ivn & l'estre? Car si elle n'y interuenoit point, la production ne se feroit pas. Or la bonté meut ceste puissance, & fait la separatiō. Le bon donc, non entāt qu'vn, mais entant que bon, est cause de la separation des choses secondes, & la separation cause de la multiplication, & la multiplication cause de la progression ou auancement, & l'auancement du mouuemēt. Or le mouvement est vne action, & toute action est ou dedans soy, ou dedans l'essence, & demeure dans la cause, & se conserue dans la cause, ou sort hors de la cause & devient effet, c'est à dire moins noble que sa cause. De telle nature sont les creatures, ainsi est ce monde, qui n'approche en rien de l'essence du createur, que comme l'ombre à vn corps : chasque effet tenant quelque chose de la nature de sa cause, par laquelle il deviēt cause à vn inferieur ordre d'estre, perdant aussi quelque chose, par laquelle il deviēt effet d'vn plus haut degré d'estre. Et comme l'ouvrage se trouue plus interieur, plus il ressemble à sa cause : & comme plus extérieur, moins en retient il de la vraye cause. Ainsi se voit la cause de la ressemblance & dissemblance de tou-

tes les creatures icy bas, selon qu'elles s'ap-  
prochent ou s'esloignent de la vraye cause.  
Car ce qui fait l'operation au dehors, sort  
d'une essence uniforme, pour se vestir de  
multiformité, & par consequent d'alte-  
reité & dissemblance de sa cause ; le cercle  
& son centre. Nous nous seruirons d'un  
exemple, nous figurant que la cause inter-  
ne soit comme le poinct ou centre d'un  
 cercle, tel que les Mathematiciens le propo-  
sent sans aucune dimension corporelle :  
ledit centre, quoy que tres vn, tres vni-  
forme, indiuisible, incorporel ; contient pour-  
tant dans son interieur, le modelle, l'idée,  
& l'exemplaire de tous les cercles qu'on  
pourroit conceuoit à l'entour de soy, jus-  
ques à l'extremité de l'Uniuers, où toutes  
les grandeurs & dimensions sensibles se  
trouuent par l'operation des sens, qui au-  
parauant estoient cachées dans le sein de  
son intellect ou centre, avec les lignes, les  
dimensions tacites, les nombres, les cer-  
cles, les costez, les superficies des choses  
multiformes, mesme les qualitez immate-  
rielles des elements materiels : les qualitez  
incorporelles des corporelles, les qualitez  
indistinctes des choses distantes. Et quand

169    *Les éléments de la Philosophie*

vous en tirerez des lignes innombrables à  
trauers son centre , d'où elles tirent leur  
origine : neantmoins elles se trouueront  
tousiours à leur retour vniiformes, indistâ-  
tes, immaterielles : & le plus que vous es-  
loignerez ces lignes de leur centre, de tant  
plus les rendrez vous dissemblables à leur  
interieur : l'esprit de l'ouurier avec son ou-  
urage retiēt la mesme proportiō. Car l'art,  
dont l'ouurier se sert pour mettre son ou-  
urage en dehors, est mille fois plus noble,  
plus beau, plus parfaict , & mieux arrangé  
dans son esprit ou interieur, comme con-  
tenant en soy les formes vniuerselles , les  
patrons & exemples incorruptibles des  
choses singulieres & perissables de son ou-  
urage , que non pas dans l'exterieur. Ainsi  
pourroit-on s'imaginer l'ordre de tout cēt  
Vniuers , & par leur proximité ou distan-  
ce demontrer leur estoignement ou ap-  
proche des vrais estres. Et sur ceste raison  
les anciens comparoient la propagation  
des estres de Dieu dans le monde corpo-  
rel , à vn cercle, duquel le centre estoit en  
tout lieu , & la circonference en nul lieu.  
Ce qui ne sçauroit estre diēt de nul estre ,  
horsmis de l'estre des estres, auquel ils don-

noient l'épithète de bon : s'accordants en cela avec toutes les sectes des Philosophes en general, qui ont traité de la nature diuine : luy donnant aussi des attributs en son interieur essentiel , à sçauoir d vn , de bon , de vray & d'estre . Car qui diet estre , diet vray ; qui diet vray , diet bon : qui diet bon , diet vn . Ainsi sont tous ses attributs dans leur interieur sans altereité ny dissemblance . Mais sortans de l'operation externe , ils prennent des diuers noms selon ces choses qui s'approchent ou s'esloignent de leur interieur . C'est pourquoy on a donné le nom de bon à son interieur , & au monde le nom de beauté , comme à son extérieur , laquelle beauté se peut appeller proprement la fleur ou efflorescence de la bonté . Et quoy que la distance de son ouurage au dehors se puisse exprimer par des degrez innombrables : toutefois les plus sages Philosophes l'ont reduit à vn nombre septenaire , que nous appellons l'estre créé , l'esséce , la vie , l'intellect , l'ame , la nature , la matière ; comme autant de cercles à l'entour de l'vn & du bon . Et sous ces cercles est compris tout ce que Dieu a créé dans son ouurage .

III    *Les elements de la Philosophie*

en telle maniere que comme le centre est la cause , l'exemple & le patron de tous les cercles qui sont à l'entour de soy : aussi les cercles qui l'enuitonnent plus prochainement , retiennent quelque chose de son centre ou interieur , & en perdent aussi quelque chose , chasque interieur demeurant cause de son exterieur . Car tousiours faut-il , qu'entre vne cause & vn effect il y ait quelque semblance & dissemblance : ainsi le premier cercle joignant le centre , retient quelque chose de la nature & vnité de sa cause , en quoy il est semblable . Toutefois pource qu'il souffre vne plus sensible diuision , & par consequent alterité & multiformité , ce qui ne se faisoit pas en son interieur : de mesme le second ordre de cercles a ses dimensions & ses varietez plus multiformes , que n'auoit le premier cercle . Il faut ainsi philosopher du troisieme & quatriesme cercles , & cõcevoir iusques à l'infini d'autat plus de varietez & multiformitez des choses créées que l'on est esloigné de leur centre . Et plus vous allez dehors , & plus vous approchez de la quantité . Ainsi le premier rang ou ordre des estres créés plus proche de sa cause ,

la cause, est l'essence, la force, & l'acte premier d'estre, lequel nous voyons retenir quelque chose de leur cause, à scauoir leur stabilité & permanence, par laquelle il s'accorde avec l'attribut du vray. Car tout ce qui change de nature, estant vestu de variété, ne scauoit pas s'accorder avec le premier vray, lequel persiste constant & immuable par vne éternelle subsistence, sans estre subiect ny au temps, ny au lieu: toutefois tombant dans la multiformité du lieu, du temps, & du mouvement, il semble aussi decliner de beaucoup de l'uniformité de lvn, qui est leur première cause & exemple. Ils gardent donc quelque chose de leur cause, & tesmoignent estre venus de ceste cause, par laquelle ils luy ressemblent; & en perdent aussi quelque chose, afin qu'ils ne semblent pas estre vne mesme chose que la cause. Et comme ils procedent de la plus puissante & excellente cause: aussi sont-ils des effects plus internes ou intimes à leur cause, que l'effect par eux produit ne scauoit pas estre à eux-mesmes: car l'essence est plus intérieure à l'estre, que l'effect de l'estre ( qui est la vie ) ne peut estre à l'essence mesme:

H

Et aussi l'intellect n'est pas si interne à la vie son producteur , qu'est la vie à l'essence : ny l'ame si interne à l'intellect son producteur , comme l'intellect à la vie : ny la nature si interne à l'ame , comme l'ame à l'intellect son producteur : ny la matiere si interne à la nature sa cause , comme est la nature à l'ame : ny le corps si interne à la matiere , comme la matiere est au cercle de la forme son producteur . Ainsi toutes les choses creées ne dependent que d'un cil les vnes des autres iusques aux corps mixtes.

#### CHAPITRE IV.

*De l'ordre & extension des estres iusques aux choses sensibles.*

**S**'Il est vray que le premier de chasque ordre des estres , doit estre cause de tous les autres estres ensuiuants , comme il sera demontré dans la quatriesme partie : l'estre créé doit contenir en soy toutes les formes & copies des estres qui sont par dessus soy , à sçauoir de lvn & de lvnité ; qui sont des racines beaucoup plus sim-

plies & internes que l'estre, & sur l'exemple desquelles c'est estre est produit hors d'elles, portant puissance ou force de produire toutes formes des autres qui sont au dessous de soy, iusques aux choses sensibles & corporelles. Ainsi l'estre peut estre appellé tout ce qui peut agir & patir: & par consequent l'estre porte avec soy action & passion. Mais l'action presuppose vne force conuenable pour accôplir ceste actio & cette actio vient de la puissance: & la puissance, vient de la bôte, & lie lvn & l'estre; & le progrés que ceste puissance fait, est autrement appellé progression ou auancement das l'estre, & fait extensiō dans l'essence de l'estre, comme aussi dans l'espace ou vuide qui est l'image inseparable de l'estre. Or est-il nécessaire que l'increé precede le créé, l'incorporel le corporel, l'invisible le visible, l'insensible ou monde exemplaire, le sensible; comme il sera démontré en plusieurs endroits de la quatriesme partie, & des increés même, que lvn precede lvnité: ce quise peut voir aux nombres. Car tout nombre produit premierement vn nombre qui luy est plus semblable, devant que d'en produire vn dissemblable,

Hij

ainsi que toute cause laisse à son effect sa forme & propriété: & ce qui est caché dans l'vnité de la cause , se trouve manifeste dans l'effect Et l'vnité contient en soy seminalement tout nombre , & donne aux nombres qui viennent de soy, autres forces & proprietez correspondantes à ceste vnité. Et quoy qu'il luy soit impossible de donner vne identité à son effect : toutefois il donne quelque chose de la fécondité de sa nature par suite & consequence. Donc il est impossible que l'vn prouienne de l'vnité , puis qu'ainsi la production n'auroit été faite premierement par semblance. La première production donc d'un tout fut faite toute multitude, qui contenoit autant des vnitez , idées, ou exemplaires, comme sa cause en estoit multitude. Et pource que l'vn tenoit le premier rang , & le tout, le second: il falloit nécessairement, que dans ceste production quelque vnité première correspondist au premier vn ; & le reste des vnitez à l'vn & tout. L'vnité donc première fut engendrée de l'vn , & les autres vnitez suiuent cecy comme second. Et pource que l'vn contenoit tout en soy , il falloit que l'vnité contint toutes

vitez en soy; & cōme cēt vn estoit tout, il falloit que ceste vnitē fust aussi toute chose. Ce qui peut estre nommé la seconde personne de la Trinité, & second principe. Ce n'est pas que ie veüille icy m'emanciper de prouuer par demonstration ce que la Foy Chrestienne nous oblige de croire; mais c'est pour induire les Athées & impies à croire par raisonnemēt, ce dōt la nature deprauée leur fait douter. Ioint que ie ne sçauoirs obmettre les principes de Metaphysique, qui donnent estres aux Physiques. Et estant l'idée de la bonté, il se tourne par amour essentiel au producteur: & de ceste conuersion prouient vne troisieme personne, consubstantielle & coessentielle au Pere & Fils, ne differant que par altereité & de l'vn & de l'autre. L'unité donc prouient de l'vn, & non pas l'vn de l'unité. Et la multitude prouenant immédiatement de la cause, se montre estre telle diuisémēt qu'estoit sa cause, sçauoir l'unité conjoinctement. Ce qui ne se fait pas dans la production supposée de l'vn, prouenant de l'unité. C'est pourquoy voyant que l'vn est principe de toutes choses, duquel toute subsistence prouient, il

H iij

117 *Les elements de la Philosophie*

faut de nécessité que cet vn aye produit vne multitude vnielle, comme vn nombre qui luy est tres proche, tres familier & tres vn, ce que sont toutes les vnitez, & qui ne peuvent pas estre autrement, puisque la nature produit vn nombre naturel, & l'intellectuel, & l'vnité vnielle: & monstre autant qu'il est possible vne vnité semblable à soy. Donc l'vn produit plutost vn nombre, qui est vne multitude plus vniiforme. Ainsi l'vn devant les estres qui luy sont plus dissemblables, produit les vnitez qui luy sont plus semblables, & encores l'vnité qui luy est tres semblable, de laquelle l'estre & l'essence proviennent & dependent. Car l'estre & l'essence est ce qui māque d'estre lié ailleurs: & les vnitez mises entre l'vn & les estres, vniissent l'vn & les estres, & les conuertissent à l'vn. L'vnité donc est ce qui ressemble plus l'vn, & est l'idée de la bonté: mais l'vnité royne, faite & produitte de l'vn, contient toutes les vnitez desja distinctes, qui estoient pourtant vniées dans le Pere vnement vn. Et par ainsi ceste vnité estoit & vn, & plusieurs choses. Vn, pource qu'elle prouient d'vn. Et plusieurs choses,

parce que sortant des estres paternels, elle portoit avec elle toutes les vnitez & idées des choses. Et ceste vnité est la fleur de chasque estre, & à l'entour de laquelle tous les estres se conuertissent.

Mais quelqu'un demandera, si ces vnitez sont imparicipables des estres : c'est à dire si les vnitez tiennent un rang au dessus des estres.

A quoy l'on respond, que l'un séparé des estres, est mis en un rang beaucoup plus haut que les estres ; & que un ne participe pas des estres, & ne se ioint aux estres, mais les vnitez sont participées de l'estre. Car chasque estre, est ce qu'il est par son vnité : & les vnitez ne sont pas seulement, mais sont un par participation, & ont leur bien en quoy elles sont un, & pource que par ceste vnité elles sont quasi iointes au premier un, & se conuertissent à cet un. Donc les estres par leurs premières vnitez & idées en premier degré, sont vrais estres & vrayes essences. Car de la première vnité est le premier estre, & essence première : & des autres vnitez qui sont dans la première vnité, tous les autres estres & essences en prouiennent. Car autant qu'il y a

H iiiij

119 *Les elements de la Philosophie*  
d'vnitez, autant il y a d'estres : & autant  
qu'il y a d'estres, autant il y a d'vnitez : &  
comme dans la premiere ynite, toutes les  
ynitez estoient enueloppées, aussi dans le  
premier estre sont compris tous les estres :  
dans la premiere essence, toutes les essen-  
ces : dans la premiere vie, toutes les vies :  
dans le premier intellect, tous les intel-  
lects : dans la premiere ame, toutes les  
ames : dans le premier esprit, nature ou  
forme, toutes les formes : & dans la pre-  
miere matiere, toutes les matieres ; & tous  
ces degrez dans leur consistence ne sont  
qu'un distinct seulement par proprietez.  
Ainsi outre lvn premier, lvnité, & les  
vnitez, il se trouve sept ordres ou rangs  
d'estres, dans lesquels il ne se doit trouuer  
aucun vuide ; car l'ordre consiste en priori-  
té & posteriorité, & du nombre & du lieu.  
Ainsi a-il esté bien diet par Pythagore,  
qu'il en estoit des estres comme des nom-  
bres, pource qu'ils sont composez des es-  
peces plus proches ou plus esloignées de  
lvnité : & de là est la cause que la plenitu-  
de des nombres est comprise sous le nom-  
bre de dix. Car de lvn nous descendons  
jusques aux corps mixtes les plus bas & in-

simes des estres. Et si vous me demandez, pourquoi faut-il que les nombres qui en descendent se multiplient & s'estendent par l'accroissance de lvn. Je respôds, pour ce que lvn laisse son image en descendant à toutes les autres especes iusques à dix, apres quoy il se faut replier & retourner à lvn, si l'on veut continuer de conter. Et ce qui est de plus admirable dans les nombres, il est dict par Moysé, que Dieu crea le monde en six iours. Ce n'est pas neantmoins que Dieu eust besoin dvn espace de temps pour bastir le monde, parce que s'il eust voulu, il l'auroit fait par vne seule pensée. Mais c'estoit pour s'accommoder à nos sens, & nous montrer l'ordre qu'il a voulu tenir dans la creation du monde. Or est-il que nul ordre ne se peut faire sans nombre, comme a fort bien remarqué Philon Iuif; & le nombre qu'il a choisi, est celuy de six. Car ce nombre est parfait par nombres pairs & impairs.

○ ○ ○

à sçauoir par le binaire, qui est le principe de parité, & le tiers de six: & de l'impair ternaire, qui est le principe d'imparité, &

121 *Les elements de la Philosophie*  
la moitié de six, du binaire la troisième  
partie, & de l'unité la sixième partie du  
tout. Lesquels nombres, pair & impair,  
sont male & femelle, portans fécondité  
avec eux : & d'autant que le monde devoit  
estre très parfait, il le falloit faire sur l'e-  
xemple d'un très parfait nombre, conte-  
nant en soy l'accouplement du binaire &  
du ternaire, faisants le nombre de cinq  
très parfait, composé de tous deux, qui  
est premier pair & impair, contenant en  
soy la geniture tant male que femelle. Et  
d'autant si vous y regardez de plus près,  
vous trouuerez de grands mystères dans le  
nombre de six. Car si vous faites un trian-  
gle à costez égaux, comme vous voyez



& chasque costé composé de trois qui est  
une racine, vous trouuerez qu'un costé  
fait une racine, laquelle multipliée en soy  
produit 9. le carré, selon la 47. proposi-  
tion du 1. liure des éléments d'Euclide,  
quoy que vous ne voyez marqué sur le  
triangle que six, pour vous montrer les  
trois ordres des êtres, à scouoir l'un, l'uni-  
té & les unités dans le monde ou ciel in-

elligible : trois dâs le celeste , sçauoir l'ef-  
fence , la vie , & l'intellect : & trois dans  
l'elementaire , sçauoir l'ame , la nature , &  
la matiere. Nombre qui est quarré de la  
racine de trois. Et afin que la plenitude  
des nombres se trouue dans la creation du  
monde , tant exemplaire que sensible , ad-  
ioustez l'estre contenant les six rangs d'e-  
stres inferieurs , & vous trouuerez 7. les-  
quels adioustés à l'vnité & vnitez feront 9.  
contenuës dans le dixiesme qui est l'vn :  
car l'vn estât le souuerain principe de tous ,  
ne doit pas estre compris dans aucun nom-  
bre ny rang avec les autres , estant inde-  
pendant de tout nombre inferieur : Ainsi  
vous aurés vn principe distingué en trois ,  
qui sont l'vn , l'vnité , & vnitez , accompa-  
gnées de deux attributs faisant vn troisiës-  
me , qui selon la doctrine des Rabbins &  
des Cabalistes , font les douze pierres pre-  
cieuses qui estoïent sur la poitrine d'Aaron  
où estoit l'vrim & Thûmim , que le souue-  
rain Prestre des Iuifs souloit consulter dâs  
les choses douteuses . Et ses attributs sont ,  
vn ( d'une volonté très parfaite ) faisant vne puif-  
vn ( d'une nécessité inévitale ) lance infinie .

vñité ( d'vn auancement stable ) faisant vne a-  
 ( d'vn mouuemēt perpetuel) & tio inépuisable  
 ( d'vne multitude ideale ) faisant des arri-  
 vñitez ( original ou exemplaire ) re - copies tres -  
 ( des copies tres exactes ) iustes.

Dauantage les six sont contenus dans vn triangle isopleure ou à costés égaux, qui fait vn septiesme, comme sont les six ordres des estres, sçauoir essence creée, la vie, l'intellect, l'ame, la nature & la matière, tous six compris dans le septiesme qui est le premier estre créé. Dauantage les images de chasque estre multipliées par les 9. degrez des estres, font vn parfait cube de 27. denotant la stabilité & éternité premierement des vrais estres, & secōdairemēt des arrière copies des estres. Comme si vous conuertissez les six plans, les 12. costez, & 8 angles de vostre cube qui denote la terre, aux six angles, 8. plans, & 12. costez d'octoedre, vous tournerez la stabilité de vostre cube dans l'inconstance de l'octoedre qui denote l'eau. Ainsi vous trouuerez les premières racines de la fixité & volatilité du nombre septenaire des elements. Et qui voudroit estendre son esprit à rechercher plus outre, il trouueroit

mille gentillesses dignes d'un esprit cabalistique & curieux de voir les miracles de la Nature cachez dans les nombres.

Mais pour reueoir aux estres , il faut les distinguer en increés & créés ; & les créés, en vrais estres , & en ceux qui dependent des vrais estres : & d'eux tous , il faut dire que l'incrée donne origine au créé : & les vrais estres créés donnent origine à ceux qui dependent des vrais estres créés. Ainsi l'inuisible au visible , l'insensible au sensible, l'incorporel au corporel, l'incorruptible au corruptible. Car si par la commune maxime des Philosophes il est vray que posant vn contraire dans quelque espece d'estre , il faut de nécessité admettre l'autre. Comme si vous tenez qu'il y a des choses sensibles au monde , il faut aussi admettre des choses insensibles , dont les sensibles prennent leur origine & en dépendent. Ainsi les vrais estres ne doiuent pas estres en aucun subiect que dans eux-mesmes. Car si la matière prosternée aux formes & le composé aux accidents , est cause que ny lvn ny l'autre ne sont pas de vrais estres : ne faut-il pas aussi aduoier que là où il n'y a ny matière ny composé , là doiuent estre

les vrais estres? Et ces vrais estres viennēt, où il n'y a point de matière, mais toutes formes, n'ayants besoin d'autre matière qu'eux mesmes, ayans la forme comme l'idée seulement de la matière. Et si vous demandez, d'où vient ce premier estre & essence? Il faut dire, de la premiere vnité: car comme diēt l'Apostre parlant du Fils. *Toutes choses ont esté faites partuy & en luy, & il est devant toutes choses, & toutes sont faites en luy, pource qu'il est l'image de Dieu inuisible, premier né de toutes creatures, pource qu'en luy toutes choses sont basties au ciel & en la terre, soit qu'elles soient inuisibles ou visibles.*

Et premierement il crea les inuisibles, comme nous auons desja dict, sçauoir les vñitez, les essences, les uns, les intellects, ausquels il a donné les noms suivants, sçauoir ou les thrones, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances.

Et apres il a créé tout ce qu'il a rendu participat des premiers estres, soit au ciel, ou en la terre, desja fait visible pour la force & vertu de l'ame, de la nature, de la matière, & du mixte. Ainsi le dire de l'Apostre est tres vray, *Que les choses inuisibles de*

Bieu, sont veües par les choses qui ont esté faites visibles.

Et pour prouuer qu'il y a grande affinité entre les choses inuisibles & les visibles, & que les visibles dependent des inuisibles, la raison physique nous le monstre, & l'autorité de l'Apostre le confirme en disant,

*Par foy nous entendons que les siecles ont esté adaptez par le Verbe, afin que les visibles fussent faits des inuisibles, sçauoir par le Verbe ou Fils, comprenant toutes choses dans ceste vnité.*

Maintenant il faut ramasser nostre doctrine, & dire que les estres increés ne sortent point de la sacrée vnion de la Trinité, ne donnans pas de leur substance à aucun estre en dehors, mais bien de leur force & vertu. C'est pourquoy, comme remarque fort bien Philon Iuif, c'est vn crime de circonscrire ou conceuoir par pensée, ny limiter par parole en aucun lieu ou place le monde ideal, qui n'est autre chose que le Verbe diuin bâissant le monde. Car qu'est-ce qu'une ville ideale ou intellectuelle (s'il est permis d'vser d'exemples familiers) que le raison-

127 *Les elemens de la Philosophie*  
nement de l'artiste, proposant en soy de  
bastir vne ville séblable à celle qu'il auoit  
auparauant conceu dans son esprit? Ainsi  
les choses visibles & sensibles dependent  
des inuisibles & insensibles, estans toutes  
enchaînées les vnes dans les autres. Car  
les créées dependent des incréées: & des  
créées les vnes approchent plus aux in-  
créées, les autres s'en éloignent d'autant,  
comme il sera scientifiquement demon-  
tré dans la quatriesme partie de ce liure,  
où il est diet, que tous estres sont ou impar-  
ticipables, ou participez, ou bien partici-  
pans. Et ceste distinction est si vniuerselle,  
qu'elle peut donner grande ouverture à la  
resolution de toutes sortes de doutes ou  
questions. Et de ces trois le participant  
est celuy qui pretend part dans vne cause  
qui est par dessus soy. le participé d'one part  
dans l'effet au dessous de soy: & l'impar-  
ticipable est celuy qui ne donne ny prend  
part de soy ny au dessous ny au dessus de  
soy. I'en donneray exemple par les ordres  
& degréz des estres plus ou moins appro-  
chans de la premiere cause. Comme si l'on  
me demande, d'où vient la cognoscance  
des choses dans l'ame, puisque la proprié-  
té de

té de l'ame est de se mouuoir & de mouuoir les corps. Je responds, que l'ame entend, pource qu'elle pretend part dans sa cause d'où elle procede, à sçauoir de l'intellect. Ainsi l'intellect est le participé de l'ame, en luy donnant ceste faculté d'entendre: & l'ame est le participant de l'intellect, à cause qu'elle prend comme de sa cause ceste faculté-là. Le mesme se peut dire de la vie, qui est le participé de l'intellect, & le participant de l'essence: & l'essence desvnitez ou idées, qui sont les sources de tous les degrez des estres. Et l'imparticipable est ce qui par toute suremînence est independât de toute autre cause. Et pour vous dire en vn mot, la cause est le participé de son effect: & l'effect est le participant de sa cause: & la premiere cause est l'imparticipable. Et par ceste participation toutes les choses sont semblables les vnes aux autres, & ont sympathie ou antipathie les vnes aux autres: ou bien l'une est l'image, & l'autre l'exemplaire. Ainsi de tant de causes & de diuers effets viennent le mouement, la generation, l'accroissance, la priuation. Car le mesme se peut dire de la cognoissance des choses.

sensibles, qui viennent de leurs causes insensibles, & retournent par leurs causes insensibles jusques à l'imparticipable de ceste mesme source. Ainsi vient l'affinité des causes inferieures les vnes des autres. Tellement que les sept premiers ordres des estres creés tenans lieu d'exemplaires, sont appellez principes: & selon ces exemplaires insensibles, toutes les choses plus ou moins sensibles sont formées. Ainsi à l'exemple de l'estre, son plus proche & comme inseparable object, est l'espace, portant avec soy les raisons seminaires de tout ce qui se fait apres soy: & de cet espace ou vuide, naist vn autre inferieur degré d'image, qui peut estre appellé le coulant, autrement dict element de mercure; & de celuy-cy vn autre, qu'on peut nommer tout à fait corps, qui est l'opaque; tous quatre differents selon leurs conditions. L'estre est tout à fait incorporel, & par consequent vray estre. L'espace ou vuide est incorporel corps. Le coulant est corps incorporel: & l'opaque tout à fait corps. Et ceste distinction est vniuerselle: car tout estre est ou incorporel tout à fait, ou incorporel corps, ou corps incorporel, &

Or poursuiuons toutes les autres images, qui ont leurs estres dependans d'autrui, comme sont les images ou enueloppes de l'essence, de laquelle la raison seminaire ou premiere image est la lumiere; le feu est l'elemēt; & la clarté c'est le corps.

Les images ou raisons seminaires de la vie font vn mouuement etheré. L'elemēt ou arrierre-copie est l'air: & le vent est le corps.

L'image de l'intellect participant sa raison seminaire, est vn rayon du soulfre intellectuel ou incombuſtible & intuſible; l'atene est l'element: & le verre son corps.

L'image ou la vertu seminaire de l'ame est le chaud celeste ou primigene: son elemēt le sel: & le corps est le corrosif.

L'image ou vertu seminaire de la forme, nature ou esprit, est l'estincelle du soulfre, son elemēt combustible est le soulfre, & son corps est la fumée ou suye.

L'image ou raison seminaire de la matière sont les atomes: son elemēt est l'eau; & son corps la vapeur.

## CHAPITRE V.

*De l'origine du Chaos ou premier estre creé,  
d'où doiuent estre separées la mattiere des  
choses sensibles, pour supporter, contenir &  
corporifier & les formes intellectuelles ;  
pour spcifier ; & enfin l'amour, pour entre-  
tenir & procreer chasque chose en son es-  
pece pour bastir le Mond sensible ou cor-  
porel.*

**Q**UICONQUE aura curieusement con-  
sideré ce qui a été traité cy-dessus, il  
aura pu voir comme dans vne perspectiue  
tous les progres, origines, & emanations  
des choses furnaturelles, puis des naturel-  
les & sensibles qui en prouennent. Or  
pour vous rendre le tout plus facile, ie  
vous ramasseray en abregé les principaux  
points de ce qui a été dit cy-dessus, en re-  
seruant la preue iusques à la 4. partie.  
Ie diray donc que toutes choses estoient  
en Dieu auāt que d'estre en elles mesmes,  
par ainsi Dieu deuoit estre le premier prin-  
cipe. Si premier principe, il deuoit estre  
vn. Et si vn, il deuoit estre bon & vn-tout.

Or cest vn ayant tout en luy, il falloit qu'il eust volonté, laquelle esmeuë par le bon, plein de la fécondité des estres, apportast nécessité de produire, puissance & force d'executer ceste volonté. En suite action & operation pour accomplir son ouurage. Or il a fallu que ceste operation fust premierement employée à produire vn premier estre, comme vne clarté intellectuelle promanante de la lumiere & rayon intellectuel : & ceste puissance fut faite le lien entre lvn & l'estre, & cet estre fut fait l'agent vniuersel, ou le plus proche ouurier disposé à produire action & operation en dehors pour la creation du monde, lequel s'il falloit parler des choses diuines humainement, les anciens ont recōnu pour la troisieme personne de la Deité, selon le dire de Zoroastre πατέρα οὐτείανος ναῦτη, & τὸ παρόδου διύπειρος. Car selon son dire le Pere tira toutes choses de soy-mesme & par le premier intellect, à sçauoir la puissance qui luy estoit consubstantiele, il les a infus dans le second intellect, pour les faire paroistre en la creation du monde, lequel selon Hermes estoit consubstancial au Verbe & au Pere.

Or comme par ceste puissance , passage est fait de l'vn à l'estre , aussi par ce passage fut la premiere manifestation de la multitude . Car quand l'auancement commence de l'vn qui est vn tout , cōme vne multitude vniale , la multiplication s'ensuit distinctement . Mais ceste puissance , & en suite ceste production ne fut pas faite par l'vn entant qu'vn , mais par l'vn entant que bon , laquelle puissance ou production a été cause de la distinction des causes secondes d'avec les premières : de sorte que l'emanation fut cause de la multiplicatio : la multiplication , cause de la progression : & la progressio est quasi vne sortie de l'vn & vne extension pour produire les essences des estres : D'où vient que la puissance qui cause ceste progression , est tres première & furnaturelle , precedant les estres , & est la premiere geniture de l'vn : de sorte que l'on n'appelle pas ceste production , separation ou departement de l'vn , mais auancement , pour faire vn autre vn-tout de la propre consistance de l'vn . Car par son vn , c'est à dire par soy mesme , il produit l'vnité première , comme vne primo- geniture . Et la raison est que tout ce qui

produit quelque chose par son estre, donne quelque chose de son essence au produit, puis qu'il donne ce qu'il a, ou pour mieux dire, la subsistence qu'il a, laquelle estoit pour estre vn-tout, la laissant à sa geniture, à sçauoir à estre vnité, ou vn second vn tout: de sorte que ce qui est dans ce premier vn & tout, est tellement lié par la puissance avec lvn, que rien ne se peut trouuer plus vn. C'est de ceste tres première multitude yniale interne & incréeē que vient vne seconde multitude externe, esparsē, & créée, que les anciens Poëtes & Philosophes ont nommé *Chaos*, ou bien vn amas de tous les estres créés, comprenant tout ce que Dieu crea dans le commencement, sçauoir le Ciel, & la terre vuide & sans forme. Or il falloit que ceste seconde multitude eust par participation volonté & nécessité de produire la volonté du premier estre. Il falloit aussi vne puissance & force seconde pour l'executer, ensemble vne action ou operation seconde. L'ay diſt force & puissance preſte pour auancer le mouement en dehors (cartoute chose créeē à besoin de mouvement ou pour se conſeruer dans son estre,

I iiiij

135 *Les elements de la Philosophie*  
ou pour se communiquer en dehors. ) Et  
s'il faut l'auancer en dehors, ceste volonté  
apporte nécessité à ceste puissance de con-  
noistre les exemplaires & modelles sur les-  
quels il faut construire cet ouurage en de-  
hors, pour en suite produire cet ouurage  
comme vne copie & image de ce qui estoit  
au dedans. Semblablement la nécessité  
donne à ceste puissance le droit & d'estre le  
lien pour conseruer l'effet dans sa cause,  
estant quasi le milieu entre lvn-tout & l'e-  
stre, afin de porter ou pousser hors de lvn-  
tous les premiers fondements ou bornes  
de la progression de l'estre créé, comme  
l'effet immediat de sa cause, gardant néan-  
moins tousiours la continuité des estres &  
les premiers fondements qui se font par  
l'extension que ceste puissance fait dans  
le premier mouvement de la progression.  
Et ceste extension est la première ouuer-  
ture & desuelopement de l'estre créé,  
afin de l'approprier pour la reception &  
ioüissâce de tous les modelles & idées con-  
tenuës dans ceste puissance, estans néces-  
saires, comme causes exemplaires, pour la  
production des estres suiuans. Car si l'e-  
stre doit estre appellé toyt ce qui peut agir.

& patir, certainement cet estre est tel par le moyen de lvn-tout (rien n'estant dans l'effect, qu'il n'ait esté premierelement dans sa cause, comme il sera demontré par necessité geometrique dans la quatriesme partie) & par consequent l'estre doit porter avec soy, tout ce qui estoit dans lvn-tout, pour la production des ordres inferieurs d'estre : & doit produire en dehors dans tous les ordres inferieurs d'estre vne distincte & diuise multitude de plusieurs especes ; ce qui estoit dans lvn-tout, vne multitude conioinctemēt & vniment vne : de sorte que ce qui estoit vniment vn-tout, se changea en vn-tout séparément. Et la premiere action & operation qui fut faiso sur cet vn-& tout, separa lvn d'avec le tout. Par ainsi fut faite la premiere ouverture du chaos : & cet vn fut la base, l'hypostase, le receptacle, le moule, l'espace, ou terre vuide & sas forme, mere, & nourrice du sens & des choses sensibles, & pour cela propre pour loger, borner, contenir & conseruer les estres à créer, afin de les produire hors de cetout, les distinguer de l'infini, & leur dōner matiere comme vn principe passif, sur laquelle la puissance ou for-

ce de la faculté active de l'estre, qui est ciel & intellect, deuoit agir. I'ay dict principe passif; car receuoir & contenir est vne espece de passion. Or ceste passion estant indigente, elle a besoin de chercher ailleurs la cause de son indigence, pour remplir son vuide de l'omnieté de sa cause. Car ceste passion est vn effect de l'estre, qui porte quant & soy le desir de retourner à sa cause, pour s'enrichir, non seulement de la fécondité de sa cause, (laquelle est tout ciel & intellect) mais aussi pour sçauoir la raison de la separation de sa cause. Or ceste conuersiōn ou desir de retourner à sa cause, a été nommé Amour: & ceste cause estant vn amas encores indistinct de toutes les especes que deuoit estre produit dans la creation du monde. Et ceste multitude ou amas des especes cachées en vn, a donné occasion aux anciens Poëtes, comme Hesiode & Oiphée *dans ses hymnes* & Argonautiques; à Ovide *dans ses Metamorphoses*; & aux anciens Philosophes & Cabalistes, de nommer ce premier estre créé le *Chaos*, comme le receptacle d'un amas confus de toutes les especes qui furent ordonnées pour la naissance du mon-

de. Et en effet la multitude des parties sensibles d'une plante, sont dans un grain quoy qu'indistinctement, & s'il faut ainsi dire seminairement, quoy qu'inuisibles selon nous. Car il est impossible de distinguer dans un grain les feuilles, les branches, la tige, les fleurs avec les couleurs; si ce n'est quand la terre a couvert ce grain, la pluye l'a imprégné, & la chaleur celeste l'a couué, pour nous faire paroistre une multitude manifeste & sensible prouenir d'une multitude vnaile & cachée dans le Chaos de ce grain. Aussi beaucoup de Peripateticiens ont attribué à leur première matière les proprietez de ce Chaos, comme d'être la mere & productrice des formes, & en effet ce Chaos est la vraye & première matière, considerat qu'en luy toutes choses estoient seminairement, qui deuoient sortir en suite distinctement, n'y ayant aucune chose créée avant luy, qui peult contenir puissance & force intellectuelle propre & capable de preparer ce premier être créé pour la production & arrangement de tous les estres qui en deuoient sortir en suite. Mais comme il est matière, aussi est-il forme, mesme plutost & premierement

139     *Les elements de la Philosophie*  
forme que matiere, & par consequent pre-  
miere cause , produisant la matiere : car il  
est produit ou cree lumiere sensible sur l'i-  
dee ou exemplaire d'vn<sup>e</sup> lumiere intelle-  
ctuelle: & de ceste lumiere sensible l'exten-  
sion qui se doit faire, le fait degenerer de  
la nature de lumiere, passant par tous les  
degrez d'icelle , iusques à ce qu'elle de-  
uienne opaque & tenebreuse, comme il se-  
ra demonstre en son lieu. Ainsi si la lumie-  
re donne l'estre à l'opaque , pourquoy ne  
faut-il pas que la forme donne estre à la  
matiere comme à son engeance, & par co-  
sequent precede & procreé la matiere , &  
la pousse au deuant de soy, pour seruir de  
base & fondement des choses sensibles &  
corporelles? Aussi sera-il prouué par ne-  
cessité geometrique dans la quatriesme  
partie de ce liure, que tout producteur dō-  
nat quelque acte de production à son pro-  
duit , doit estre luy mesme la chose qu'il  
produit. Or est-il que le producteur estant  
toute lumiere , ne pouuoit pas procreer  
que lumiere ou quelque degré plus appro-  
chant de la lumiere deuant quelque chose  
plus dissemblable , selon la prop. 4. du 3.  
chap. de la 4. partie. Ainsi si la matiere

donnant l'acte à la forme selon eux, qui est la puissance de la matière, produit la forme : il s'ensuairoit que la matière produisant la forme, produiroit vne chose plus dissemblable que semblable à soy, ce qui est contraire à la proposition susdite ; & aussi que la matière seroit formeauant que la matière l'eust produuite, & par ainsi le produit seroit plus noble que le produisant, contre ce qui sera prouué par la 4. prop. du 3. chap. de la 4. partie. L'effet produiroit la cause, la copie l'original, le mesuré la mesure. Enfin la forme qui produit toute chose, dependroit tout à fait de la matière, la terre produiroit le ciel, & l'eau le feu, & seroit comme vn monde renuersé & tout contraire au sens & à la raison. Mais il faut sçauoir que le chaos n'estant autre chose que le lieu, le receptacle, & l'assemblage des estres créés & finis, qui estoient auparauant dans l'vn-tout infini : l'on doit dire par consequent que la matière & la forme estoient ensemblement dans ce chaos comme partie d'ice-luy. C'est pourquoy Platon l'appelle monde informe, dans lequel l'amour estoit logé. Et en effect ce premier estre créé estant

141    *Les elements de la Philosophie*

ce qu'il est par participation, doit auoir & contenir en soy secondairement, diuisément, & finiment comme dans vn recep-tacle, moule ou lieu, tout ce qui estoit au-parauant dans son participé premiertemēt, vniment & infiniment. Or est-il que son participé estant vne espace ou vn-tout infini, son participat ne pouuoit estre moins qu'vn & tout diuisément fini. Et comme le premier estre créé, sortant par force & puissance de l'estre incrée porte avec soy le semblable de ce qui estoit dans l'estre incrée : Il estoit raisonnable que le créé estant toute lumiere finie, portast aussi avec soy vne estincelle finie de ceste lu-miere infinie, pour seruir de base, de re-ceptacle, & de lieu, pour y placer les estres ensuiuants, où ceste puissance & force pouuoit faire vne extension conforme à l'exemple, sur lequel l'extension deuoit estre faite. Or cet exemple estant infini, est cause d'vne production qui n'est pas in-finie, mais finie, gardant neantmoins tou-jours quelque similitude de sa cause. Car au lieu d'estre infinie en essence, elle est infinie en forme: & ceste forme est le rond où il n'y a commencement ny fin. Et c'est

la lumiere de ceste estincelle qui a esté obscurcie par vne tres grande extension qu'a fait ceste puissance, comme par vn découlement de plusieurs points, depuis le centre de ce rond iusques aux circonferences: & faisant des cercles depuis le centre rond de ces estincelle, en dehors, iusques à faire vn orbe entis plein de rayons & cercles obscurs, & iusques à ce que la lumiere de ceste estincelle fust espanchée & estendue dans vn espace assez ample pour la creation, production, ou conservation des estres suiuans. Or ceste extensiō de la lumiere a esté vne obscurité aussi grande & tenebreuse, que le lieu limité par l'infini, a esté ample pour faire & placer le monde fini: Aussi la nature de la lumiere est telle, que plus vous la serrez & contractez, plus vous la rendez active & luisante. Au contraire plus vous luy donnez d'estendue, plus vous la faites couler en obscuritez & tenebres. C'est par ceste raison qu'il semble que l'obscurité & les tenebres n'ont rien de priuatif à la lumiere, mais bien quelque chose de positif à icelle, quoy qu'esloigné par la consideration de ses degréz, qui sont la lumiere & la splen-

143 *Les elements de la Philosophie*  
deur, son produit: d'où sort la clarté, & de-  
là, le diaphane & delà l'opaque: de l'o-  
paque les couleurs, apres les ombres, en  
apres l'obscurité, & en suite les tenebres:  
dont de tous ces rangs les trois derniers  
se voyent d'eux-mesmes deuant les cou-  
leurs, qui ne se voyent quē dans la lumiere  
& par elle, & le diaphane est le milieu en-  
tre les choses claires & l'opaque. Ainsi le  
monde fut fait fini & infini: fini par les li-  
mites de l'infini qui le termine au dehors:  
infini par la cause infinie qui le contenoit.  
Or comme dans la production des estres  
le produisant deuoit produire premiere-  
ment ce qui luy estoit semblable auant le  
dissemblable: & le produisant estant vn-  
tout infini, le produit deuoit estre-vn &  
tout fini: & cōme lvn va deuant lvn-tout  
infini: semblablement dans le fini lvn doit  
preceder le tout. De sorte que comme cet  
vn premier & infini contient tous estres  
infinis: aussi est il iuste que ce second vn  
contienne aussi en soy les images de tous  
estres finis. Par ainsi cet vn-second doit  
estre la base, consistence & receptacle de  
tout ce qui doit estre produit en soy. Car  
aux choses creées le ynde precede tou-  
jours

sieurs le plein: de sorte que ny les sés ny la raison ne peuuēt conceuoir le plein, qu'au préalable ils n'ayent consideré le vuide. Ce vuide est appellé dans la Genese, *terre vuide & sans forme*; il est aussi nommé espace qui est borné par l'infini. Or tout ce qui est borné a en soy principe de corporeité: & c'est ce vuide ou corps premier qui est appellé proprement le chaos, car ce mot est deriué du verbe grec *καθολικός* qui signifie ie place ou ie reçois. Or receuoir denote aptitude & proportion à ce qui est receu. Et ceste aptitude denote puissance de cognoistre ce qu'elle doit receuoir. Et ceste cognoissance donne desir & affectiō d'estre remplie de ce qu'elle cognoit luy estre conuenable: & ce desir est passif, qui marque vn defaut au desirant; car contenir est vn signe de passion. Or la perfectiō d'une chose passive depend de ce qui la doit actuer: & le désiré, au regard de son desir, doit estre beau & souhaitable: & estant fait par cognoissance du desirant, de l'obieet de ceste beauté naît l'amour, l'origine duquel est representée dans le banquet de Platon par Porus dieu d'abondance, fils de conseil & preuoyance;

K

& par Penia deesse d'indigence & pauureté. Où il est dict, que Porus estant ytre de l'ambrosie, qui estoit les conceptions ideales de toute la science des dieux, s'endormit dans le verger de Iupiter, à la porte duquel la deesse Penia estant venuë pour demander quelque reste du disner des dieux, elle vist Porus endormy, avec lequel elle coucha; & c'est de ceste conjonctiō que naquit l'amour. Or cet amour acquiert force & puissance, se changeant enfin dans la chose aimée, & vnissant le desir avec la chose désirée par vne certaine puissance aimantine, qui la fait produire hors de soy vne chose semblable à l'aimé. De sorte que cet amour est comme vne faculté conciliatrice entre les estres créés & incrées, entre les causes & les effets. Car les causes aiment leurs effects, comme tenans quelque chose de soy: & les effects aiment leurs causes, comme estans sortis d'icelles: de sorte que l'amour fait auancer l'estre par la puissance de l'vn: & cet auancement s'appelle progression. Or le terme de ceste progression se fait lors que les estres désirent de retourner & s'vnir à leurs causes; ou lors

que la puissance actiue manque aux choses causées pour la production d'un nouvel estre : ainsi l'effect demeure dans sa cause , il se conuertit à sa cause , & fait progression de sa cause pour produire un nouuel effect. Ceste conuersion est depeinte & expliquée hieroglyphiquement par tous les Platoniciens sous le nom d'amour. Notamment par Platon *dans son banquet*, doctement amplifié & commenté par Marsile Ficin ; comme aussi dans la Philosophie de Leon Hebreux , dans les vers de Fracastorus , faits sur la fable de Psyché & de Cupidon , contenuë dans le sixiesme liure de l'Asne doré d'Apulée : ausquels lieux les curieux auront recours, pour y voir toutes ces choses bié au long, & beaucoup mieux que ie ne les peux expliquer dans cet abregé. Or afin que ie ne me desuoye pas du titre de ce Chapitre , apres auoir parlé en general, ie viendray à expliquer en particulier quelque chose du vuide, tant & si inconsidérément agité dans le monde. Ie diray donc que l'architecte de lumieres a commencé son œuvre par un principe qui deuoit estre un & tout, ou bien si vous voulez par un chaos ou

Kij

amas des estres, contenant les autres, ainsi qu'il a esté dict cy dessus; & ce principe ayant esté fait de lvn tout infini, comme il estoit toute lumiere infinie, il falloit aussi que ce second principe fust vn & toute lumiere finie. De sorte que comme dans lvn-tout infini, lvn estoit devant le tout, ainsi que la base & le gardien du tout: de mesme dans lvn & tout fini, lyna esté le premier mis dehors, auant le tout; pour seruir de base, de reseruoir & de consistence à tout ce qui deuoit sortir de ce tout. Et comme dans lvn-tout, lvn & tout estoit vnement vn-tout: il falloit aussi dás le fini que cet vn & tout fussent separez pour deuenir vn & tout, de sorte que ceste separation fist naistre le desir à cet vn de se reioindre & se perfectionner dans son tout. Ce desir est appellé amour, qui est vne liaison d'amitié & concorde, à cause de la similitude de ses deux extremitez, sçauoir de lvn & du tout. Or cet vn fut fait matiere, espace ou vuide, cōme pour vn principe d'opacité, de stupidité, de froidure, de sterilité, de manquement, de laideur, & mesme de la mort: & ce tout fut vne forme, principe de lumiere, de

vie, de chaleur, de fécondité, d'abondance, & de beauté. Ces deux principes sont nommez dans la Genese la forme, sous le nom du ciel : & la matiere, sous le nom de la terre vuide & sans forme. Or c'est de la premiere liaison ou embrassement de ces deux principes, sçauoir de Porus & de Penia, d'abondance & d'indigence, de lumiere & d'obscurité, de beauté & de laideur que s'est engédrée, comme de la conionction du masle avec la femelle, la plus excellente forme des choses créées, sçauoir le ciel empyree, doüié d'une lumiere infinimēt puissante & impreignée de toutes les formes qui estoient dans cet vn & tout, tenāt si peu de la matiere, qu'il estoit comme tout absorbé & changé en forme & esprit, estant presque exempt de tout accident. Mais comme il a été desja dit, que ceste petite estincelle de la premiere lumiere par une si grande extension de la puissance de lvn tout, deuant espace, vuide, obscurité, & ainsi qu'il est écrit en la Gen.terre vuide & sans forme: aussi faut il inferer, que puisque l'extēsion ample de la lumiere le fait deuenir tenebres: qu'aussi ces tenebres derochesf contrāctées dans la

K iij

mesme quantité qu'auparauant, doiument deuenir estincelle. Et par consequent la lumiere de ce tout n'estat qu'aussi copieuse, qu'il estoit necessaire pour informer & remplir ceste terre vuide & sans forme : elle n'auoit aussi garde qu'elle ne declinast beaucoup de la beaute de son tout, & qu'elle ne se laissast peu à peu gaigner par la matiere. C'est pourquoy dans le second embrassement de la forme & de la matiere, les forces de toutes deux parurent quasi en équilibre : le ciel étherée fut formé, où sont les plus parfaits corps celestes, sçauoir le firmament, separant les eaux d'auec les eaux; puis le soleil, la lune, les estoilles fixes &c.

Enfin de la troisieme impreignation de la matiere, la forme demeurant foible par manquement de soy, & par l'abondance de la matiere, nous a donné des corps subiects à la generation, & où la vie & la mort font leurs mutuels eschanges. Car la matiere n'ayant pas de quoy se faouler de la forme, cherche l'eschange, languissant apres la nouveauté : elle desire l'absent, mesprisant & haissant le presēt ; d'où naist icy bas le venin de la corruption &

alteration des choses , & enfin le venin de la mort. Ainsi il est aisé de connoistre, que ceste alteration & corruption ne viennent pas de la contrarieté des qualitez , mais de l'infection de ceste premiere matiere. C'est pourquoi nostre premier pere n'ayant pas été crée immortel à raison de la matiere : Dieu son createur l'a voulu proteger , & le rendre franc du peché originel de la matiere, le mettant dans le jardin de Paradis, où estoit l'arbre chargé du fruct de vie, pour resister à l'inconstance de la matiere , & à la seruitude de la mort. Or apres tout ce qui a été di  cy-dessus en gros , ie diray maintenant en detail , que l'espace qui compose le monde est infini & increé: fini & crée. Que l'increé & infini contiennent le crée & fini. Donc ces espaces sont & contiennent le monde , qui n'est rien autre chose que cet espace remply d'une image manifeste , d s laquelle la diuinité infinie est cach e: & cet espace ordonné pour placer le monde, estoit le vuide, n'ayant aucun corps en soy, qu'une lumiere infinie : Mais dans la creation des estres l'autheur de la nature le separa de l'infini , & l'estendit, pour borner

K iiiij

& embrasser non seulement les corps, mais aussi pour leur donner vn principe de corporeité, & la vertu de penetrer iusques au cêtre des moindres estres. Ainsi nulle chose est exempte de ce vuide. Car auant que la matiere eust arrangé les estres, Dieu leur estendit vne place avec le souffle de sa bouche, pour les borner, contenir & terminer. Ainsi ceste estendue, espace, ou vuide n'a pas esté mal à propos comparé par le diuin Platon à vn principe voyant; que sa perfection & existence ne releuoit que de Dieu immediatement, qui est la plenitude & la fécondité de toutes choses, qui n'a besoin d'aucune chose au dessus de soy, puis qu'en ordre il est le premier de toutes choses, se pouuant passer de tout, bien qu'on ne se puisse passer de luy. Le vuide mesme est auparauant le lieu, parce qu'il est son tout. Or est-il que le vuide, & par pensée & par nature precede le plein. Or si le lieu entant que lieu est plein, certainement le vuide doit estre conçeu devant le lieu. Sur quoy l'on peut conclure, qu'auant que Dieu eust créé & mis ce mōde en dehors dans l'espace, il auoit auparauant depeint l'espace ou vuide avec le

monde, dans son archetype ( ce qui se peut voir es mots de la Genese , qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre , comme s'il disoit, Dieu crea le ciel & la terre , come modelles sur lesquels ce ciel & terre sensibles furent bastis ) lequel estant toute lumiere, quoy que compliquée & tres serrée en soy , luisant à luy seul , il a produit le monde au dehors , & l'a placé dans l'espace ou vuide pour s'ouvrir & expliquer , se manifestant par vne certaine extension de soy . mesme dans son œuvre , qui estoit auparauant caché en sa pensée , comme dans vn lieu , matiere ou moule , d'où il tira , comme par le redoublement de l'image de sa diuinité , le monde exemplaire ou ideal plein de toutes formes & varietez ; ainsi estoit l'espace ou vuide devant le monde : ce que confirmēt les saintes Escritures au premier de la Genese : Que la terre estoit vuide & sans forme . A ce propos il est dict par Trismegiste , que Dieu auoit changé sa forme , & que soudainement il auoit reuelé toutes choses , se conuertissant en vne agreable lumiere . Aussi ce monde n'est autre chose qu'une image manifeste de la diuinité cachée .

D'où vient que le pouuoir du lieu est admirable : car le lieu de sa nature precede le corps , en la mesme maniere que le corps precede le corporel ; d'autant que sans ice-luy rien n'existe , & luy peut exister sans les autres , estant necessairement le premier de toutes choses . C'est pourquoi le lieu sans la relation des corps , peut estre quelque chose de soy : & c'est ce que les anciens ont appellé *vuide* , & les saintes Lettres *terre vuide & sans forme* . Or puisque le lieu qui n'est qu'une partie de l'espace , embrasse les corps qui ont trine dimension : aussi faut-il croire que l'espace qui estoit le tout du lieu , deuoit pareillement auoir trine dimension , & par consequent les commencements de corporeité . Mais maintenant reseruons ce petit discours du vuide iusques à la quatriesme partie , où nous en traitterons amplement . Disons donc que cet espace qui embrasse l'Univers en dehors : plusieurs des anciens l'ont estimé fini , les autres infini : d'où vient que Thales Milesius renoit l'espace estre le plus grand de toutes choses . Car estant interrogé , ce qui estoit le plus grand ; il respondit estre le lieu , parce que le monde

contient bien toutes choses : mais l'espace comprend & enserre le monde mesme. Mais il nous faut conclure autrement , & dire que l'espace dehors du monde est ensemble fini & infini. Fini, par ceste partie par laquelle l'espace embrasse la superficie conuexe du monde. Mais entant que cet espace surpassé le monde & s'esloigne de luy , il est dict infini. Aussi faut-il croire que ce monde fini & sensible a esté fait à l'exéple & au modelle de l'archetype. Or comme l'archetype estoit caché de toute éternité dans vne pensée infinie , il estoit raisonnable que ce mōde sensible fust placé dans vne espace ou vuide fini , comme vn lieu séparé d'avec l'infini , & comme le vuide precede le plein : aussi faut-il croire & conceuoir vn espace ou vuide fait de l'extension du premier estre créé pour placer ce monde sensible , & comme vne matière propre pour fournir subsistence aux choses corporelles & sensibles , qui doivent estre placées en iceluy. Il reste maintenant à expliquer , comme cet vn & tout estoit le chaos. Or il a esté dict que le premier qui sortit de lvn-tout , estoit lvn & apres le tout. Par là nous recognoissens

155    *Les elements de la Philosophie*  
vne separation , qui presuppose vne vnion  
precedente : & ceste vnion estoit vn tout ,  
ſçauoir vn amas des vnitez : & ces vnitez  
estoient vne multitude des estres reiglez  
par nombre & ordre pour composer le  
monde : de sorte que ces estres sortoient  
de cet amas par ordre , nombre , & figure .  
Car premierement sortirent les incorpo-  
rez : ſecondement les incorporez corpo-  
rez . Tiercement les corporez incorporez :  
& enfin les corps . Par là ſe void la latitude  
entre corps & non corps , incorporel &  
corporel : car où l'incorporel commence ,  
l'estre tend vers l'incorporel : & où le  
corps commence , l'estre tend au corps  
ou corporel . D'où vient qu'il eſt ne-  
ceſſaire d'obſeruer cete diſtinction com-  
me très fréquente & neceſſaire pour enté-  
dre ce qui s'ensuit . Donc il ne ſe faut pas  
imaginer vn chaos comme vne conſuſion ,  
ny reigler le raiſonnement des Philoſo-  
phes au dire des Poëtes : mais il faut croire  
ce que i'ay diſt cy-deſſus ; que c'eſtoit vn  
amas d'ordre , de nombre , & de figure .  
Car la conſuſion denote deſordre & im-  
perfection . Or eſt-il que rien d'imparfait  
ne pouuoit ſortir du premier eſtre , car il



estoit tout plein d'esprit & d'entendement. De maniere qu'encore que de ce premier estre il en emane plusieurs autres : neantmoins ce premier estre ne peut estre espuise ny desempty, parce qu'il est infini : ne plus ne moins que la lumiere, à laquelle adioustez ou diminuez tout ce qu'il vous plaira : neantmoins elle demeure tousiours de mesme, & ne s'amoindrit iamais. L'on peut ainsi philosopher de l'entendement, ou des sciences, lesquelles sont des lumieres spirituelles, participants quelque chose de la diuinité, & qui pour estre communiquées aux autres, ne sont en rien diminuées dans l'entendement du maistre. Et bien que i'aye proposé de ne me pas servir d'autoritez, toutefois ie ne scaurois passer sous silence ceste celebre philosophie de Moysé dans le premier de la Genese, où il dict, que dans le commencement Dieu crea le ciel & la terre, & separa les eaux d'avec les eaux, & les eaux d'avec la terre. Donc ceste separation denote vne precedente conionction, laquelle se peut nommer Chaos : semblablement, qu'il separa la lumiere d'avec les tenebres. D'où il faut conclurre, que la lumiere & les tene-

bres, le ciel & la terre estoient conioints ensemble sur la face de l'abyssme : & ce chaos se peut appeller corps: car ce qui cōtient toutes choses, les termine, les borne, & les embrasse, denote profondeur. Or la profondeur presuppose les autres dimensions. C'est pourquoi ce chaos peut estre descrit, vn corps fluide ou coulant, actué par vne lumiere viuifiante, contenant tout ce que Dieu voulut qui fust fait par le Verbe, nécessaire pour la creation du monde. Il s'appelle corps fluide ou coulant, car le mot grec *ὕλη* signifie fluidité & coulement, & est le principe d'eau, qui donne le nom à la matiere, appellée *ὕλη* par les Grecs, & par les Assyriens *Eau*. Et ce chaos est la premiere matiere de tout ce que Dieu a créé, qui peut estre nommé monde informe, duquel l'autheur de la nature fit premierement ou separa le monde empyrée, le monde étherée, & le monde elementaire. Le monde empyrée fut fait toute lumiere, stabilité & permanence: L'elementaire fut impur, crasse, espais & tenebreux: L'étherée tenant le milieu des deux extremitez, estoit participant de l'empyrée, & le participé de l'elementaire.

Or le plus bas est ainsi créé au respect de l'empyrée , parce qu'il contient toutes les forces du ciel empyrée , & ses creatures en soy, quoy que cachées. Car ce qui est dans les corps superieurs en forme manifeste, est dans l'elementaire par vne voye occulte : & ce que l'empyrée est actuellement; l'étherée l'est par force & puissance, ou par puissance occulte. Et ce que les choses superieures sont en dehors, le mesme sont les inferieures en dedans. Neantmoins ces deux creatures superieures & inferieures ne sçauroient également produire hors d'elles ce qui est en leur force & puissance. Car les creatures raisonnables d'en-haut peuvent tout ce que les choses d'icy bas peuvent faire sas exceptiō, pourueu qu'elles veulent. Mais au contraire les creatu- res d'icy bas ne le peuvent pas faire quand elles voudroient, à cause qu'elles ont trop de matiere tenebreuse, si elles ne sont ex- traordinairement rayonnées d'en haut. C'est pourquoi qui voudroit attenter à faire quelque chose de diuin , il faudroit premierement se faire soy-mesme diuin. D'où vient qu'il a esté dict fort à propos par vn certain Philosophe, de la pierre des

Sages, que Dieu ne la donnoit iamais qu'à vn tres homme de bien : & si à vn meschāt, c'estoit pour le faire amender. Or pour mettre fin à ce chapitre, ie diray par recapitulation , que le premier chaos estoit vn amas des estres ordonnez pour la creation du monde dans l'intellect diuin , & distribué par tous les principes iusques à l'estre créé. Alors la separation de ce chaos commença , qui estoit auparauant vn & tout. Ceste separation d'vn fut la premiere cause de la multitude : & quand la multiplication commence dans l'vn, alors la progression s'ensuit. Que si vous me demandez comment l'vn peut faire la multiplication , de laquelle doit prouenir la progression : Je responds que c'est ? la puissance, laquelle est le milieu & le lien entre l'vn & l'estre : car si ceste puissance n'interuenoit , il ne se feroit aucune progression ny auancement. Mais la bonté meut ceste puissance, pour faire l'auancement ou secretion. C'est pourquoi le bon , non entant qu'vn , mais entant que bon , est cause de la secretion ou progression des causes secondes , d'avec les premières : la secretion cause de la multiplication : la multipli-  
cation

tiplication vient de l'omneité de l'vn, & est cause de la progression. Or tout effect faisant progression de sa cause, se conuer- tit à sa cause. Et la conuersion se fait par la similitude qui se trouve entre ce qui se cō- uertit & la chose de laquelle se fait la con- uersion selō la proposition 7.du ch.4.de la quatriesme partie. De sorte que par la pre- miere progression des estres fut faite la pre- miere sortie de l'omneité de l'vn, que nous auons desja nōmé le chaos; & la premiero conuersion vers sa cause, est dicte amour, duquel Ronsard parle en ces termes.

*Je suis amour, le grand maistre des Dieux,  
Je suis celuy qui fait mouuoir les cieux,  
Je suis celuy qui gouerne le monde,  
Qui le premier hors de la masse esclos  
Donnay lumiere, & fendis le chaos.  
Dont fut bastie ceste machine ronde,*

Il faut donc poser, que puisque la volon- té & la fécondité de l'omneité du premier vn-tout porte nécessité de produire en de- hors, que le produit ne pouuoit pas estre autre chose qu'u & tout, prest à se separer, & dans ceste separation, ou plutost pro- gression, il falloit que ce qui est sorty le premier, fust l'vn second, & apres le tout

L

161 *Les elements de la Philosophie*  
distinct, & comme separé lvn de l'autre:  
& cet vn second, parce qu'il venoit de  
l'omneité dvn tout infini, lequel estant  
tout, il falloit aussi qu'il en fust vn, de for-  
te que chasque estre de cet vn fust vn tout.  
Or poutce que le premier vn est en tous  
lieux infinis, aussine pouuoit il pas man-  
quer d'estre en soy, & tout en luy, remplis-  
sant toute chose en luy. Pareillement le  
second vn doit contribuer lieu fini pour  
toutes les vnitez finies qui en doiuent pro-  
uenir, & ce lieu doit cōtenir toutes choses  
& toutes choses doiēt estre pleines de ce  
lieu: tellemēt que parmy les choses créées,  
il ne doit rester aucune chose vuide, mais  
toute pleine des estres, cōme il a esté sou-  
uent dict cy-dessus. Partant ce second vn  
créé faisant progression de lvn-tout in-  
créé, doit participer de tout ce qui estoit  
dans la cause incréeē. Or est-il que rien ne  
se peut conceuoir dans ceste cause incréeē  
qu'vn espace infini, où habite yne lumiere  
inaccessible. Et c'est dans cet espace infi-  
ni que l'on dict habiter Dieu. C'est pour-  
quoy dans la cause créée nous ne pouuons  
conceuoir autre chose qu'vn espace fini,  
propre pour receuoir vne lumiere finie,



comme vne premiere engeance & embryō de cet espace ou lumiere infinie, laquelle comparée à sa cause, doit estre comme vne lumiere crepusculine ou aube du iour, à l'egard du grand soleil de midy, estendu jusques aux limites quel l'infini luy voulut donner, pour placer, borner, ou limiter ce monde fini, & selon que l'extension de ce degré de lumiere estoit suffisante pour donner matiere au coulant, au diaphane, & aux tenebres. Car il est de la nature de la lumiere, que plus vous vous en esloignez, plus vous passerez de la lumiere à la splendeur comme son produit, de là à la clarté, de la clarté au diaphane, du diaphane à l'opaque, de l'opaque aux couleurs, des couleurs aux ombres, des ombres à l'obscurité, de l'obscuité aux tenebres. Ainsi vous pourrez vous imaginer, que si l'espace est ample où vous aurez mis vne petite lumiere, vous pourrez discerner tous ses degrés de lumiere, qui se font par l'extension d'une petite lumiere dans un espace fort large. Au contraire si vous contractez cet espace, vous reduirez cette lumiere au premier degré de son centre. Ainsi les tenebres & les ombres ne sem-

L ij

163    *Les elements de la Philosophie*  
blent pas estre quelque chose de priuatif ,  
mais compositif de son espece. Car chas-  
que chose qui produit vne autre , donne à  
son produit quelque chose de sa nature ,  
par laquelle il luy est semblable, auant que  
de produire le dissemblable. Ainsi tous  
les effets tiennent quelque chose de leurs  
causes , par laquelle ils sont semblables à  
leurs causes , & perdent quelque chose de  
leurs causes , lorsqu'ils deviennent effets ,  
ce que vous pourrez obseruer dans tous  
les degrez de la lumiere. Car comme la  
lumiere intellectuelle desirant se defuc-  
lopper de l'ignorance , ou de l'obscurité  
d'une cause , raisonne en soy iusques à ce  
qu'elle aye trouué la lumiere d'une vérité  
irreprochable : ceste vérité est l'idée , l'e-  
xemple , & l'original de la lumiere sensi-  
ble & corporelle. Car comme la lumiere  
corporelle qui est dans l'œil , reçoit l'ob-  
jet sensible de la lumiere en dehors , qui  
fait voir les objets clairs dans les tenebres .  
Ainsi le raisonnement de l'intellect nous  
fait dire , que comme la prunelle de l'œil  
est l'ame de l'œil ; qu'aussi l'intellect est  
l'œil de l'ame : car l'intellect voit les cho-  
ses intellectuelles , comme l'œil les choses .

sensibles. Nous disons donc en descendat, que comme la lumiere sensible prend son origine de l'insensible, qu'aussi la lumiere sensible produit en suite d'elle, vn degré inferieur, que nous appellons splendeur; & ceste splendeur produit la clarté, & ceste clarté est la perfection du diaphane, & le diaphane est l'exemple de l'opaque, & l'opaque l'exemple des tenebres & de l'obscurité. Or tous ces degrez de lumiere sont pratiquez dās l'espace & dans le coulant, comme les plus proches images de l'estre créé. Et de la partie la moins estendue de la lumiere de cet vn créé fut faiso la partie la plus noble de la matiere, qui deuoit seruir pour la production du ciel, & tenir le rāg d'vn principe masle & actif, pour specifier les choses à créer, & la terre sans forme & vuide, comme partie plus estendue de ceste lumiere, afin de seruir de principe femelle & passif pour la production du monde. Ainsi le premier estre incréé produisant hors de soy dans l'infini son vn, comme premier geniteur, qui fut vne portion de lumiere, autant comme il falloit pour produire tous les degrez susdits de la lumiere. C'est donc de la lu-

L iij

165    *Les elements de la Philosophie*  
inie la plus estendue que fut faite la pre-  
miere matière de l'espace , du coulant ,  
du diaphane, de l'opaque, & des tenebres,  
destinée pour base & appuy de la lumière  
formelle de son tout , qui puis apres le de-  
uoit informer. Mais ce monde imparfait ,  
tracé seulement par la puissance de son vn ,  
ne pouuant se souffrir ny demourer dans  
ceste imperfection de lumière & des estres  
( car les tenebres estoient encore sur la fa-  
ce des abysses ) se retire par conuersion  
vers son tout : & le premier retour ou con-  
uersion fut faite par le plus vil , & le plus  
esloigné de ses produits , à sçauoir les te-  
nebres , passants par l'opaque au diaphane ,  
du diaphane au coulant , du coulant à l'es-  
pace , lieu ou receptacle des estres , comme  
le plus noble des conuertissans , & selon la  
nature des choses conuertissantes à leurs  
causes . Car chasque effet a vn instinct na-  
turel d'imiter sa cause le plus naifurement  
que faire se peut , & la cause aime ses effets ,  
qu'elle achève de perfectionner par vne  
mutuelle cohabitation & sympathie qu'ils  
ont ensemble . Or ceste conuersion se  
fait par amour , qui par vne vertu aimant-  
tine desire de retourner à sa cause , de sorte

que l'effe&t est&t obscur & informe, desir s'esclaircir du rayon de sa cause, enfin par ce moyen son desir s'allume & s'attache tout à fait au desiré , iusques à ce que le conuertissant se forme & se pefectionne en tout ce qui manquoit au desiré , & iufques à faire changer presque le conuertissant dans la chose à laquelle la conuersion est faite, à sçauoir cet vn crée, comme vne petite estincelle de lumiere estendue, ou terre vuide & sans forme dans son tout, qui estoit plein de lumiere & forme suffisante pour former & paracheuer le monde informe. Ainsi fut fait vn second chaos, comme vn abysme , des embryons indistincts de tous ses membres necessaires à l'ornement & embellissement du monde. Mais pour mettre la derniere main, & faire esclorre ses formes, il falloit que ce second chaos eust recours à son ouvrier & cause exemplaire, lequel ayant sa science, force & vertu en soy , contribuë à son œuvre qui luy est inhérent, toutes les perfections qu'il falloit à la production de son effect. Aussi les Lettres saintes tesmoignent, quel l'esprit de Dieu couua les abysses, ou fut porté sur les eaux. Or le pre-

L iiiij

167 *Les elements de la Philosophie*  
mier effet de ce couuement, fut la lumiere de l'essence, pour remplir l'espace ou vuide, rendre le eouant diaphane, & enfin de produire de ce second chaos tous les estres, copies, arriere-copies, images, arriere-images, corps, sens & choses sensibles de chasque estre selon leur rang.

Maintenant il conuient deduire en detail, ce que ie viens de proposer en gros. Je ne toucheray neantmoins que superficielement chasque article, remettant l'entiere explication à la quatriesme partie. Aussi n'ay-ie pas dessein de donner autre ouverture à ceste doctrine, que pour seruir de legere teinture à ceux qui ne sont pas encore stylez dans ceste espece de Philosophie. Je diray donc, que l'estre créé s'appelle tout ce qui peut agir & patir, & cet estre se doit entendre de l'estre créé; car il a action par participation de sa cause, pour agir au dessous de soy, & puissance de concevoir & produire son semblable hors de soy. Or est-il que son hors de soy presuppose necessité d'un espace ou lieu, où cet estre puisse produire son semblable hors de soy. Et de tel lieu peuuent naistre dans la Philosophie deux grandes difficultez.

L'vnne, de quoy, & de quelle matiere doit estre cet espace, lieu ou vuide produit: & l'autre, quel rang doit tenir cet espace ou vuide parmy les estres, sçauoir si parmy les estres radicaux qui sont vrais estres, ou si parmy les arriere-estres qui se nomment images, arriere-images, ou corps des estres.

A la premiere ie tascheray de satisfaire par la doctrine precedente, en disant que comme l'estre incréé estoit lumiere & splendeur infinie, habitant dans vne lumiere & splendeur infinie: aussi l'estre créé, produit à la semblance ou à l'image de l'infini, doit estre lumiere & splendeur finie, placée dans vn espace, qui doit estre vne clarté finie: & ceste clarté finie prend son origine de la splendeur infinie: tout ainsi que la splendeur de l'estre fini, prend son origine de la lumiere de l'estre infini. Et afin d'esclaircir le Lecteur, ie diray maintenant en forme d'abbregé, en attendant la quatriesme partie, qu'il y a six degrez de lumiere.

Le premier degré de lumiere est vne irradiation de l'intellect. Mais la methode resolutiue m'empesche de vous mieux es-

169 *Les elements de la Philosophie*  
claircir ceste lumiere par soy, si ce n'est par  
son effect , à sçauoir par la lumiere corpo-  
relle. Je diray donc, que la lumiere corpo-  
relle est vne blancheur que nous voyons  
par l'œil du corps , qui nous fait discerner  
dans vn instant les choses visibles dans leurs  
couleurs apparentes , & est l'image de l'ir-  
radiation de l'intellect, comme l'œil de l'a-  
me qui nous fait discerner le vray d'ausc  
le faux.

Le second degré est la splendeur naî-  
sant de la lumiere.

Le troisième est la clarté née de la splen-  
deur.

Les autres sont images des trois prece-  
dens , sçauoir le diaphane image du cou-  
lant ; le coulant image de l'espace : & l'es-  
pace image de l'estre. Or comme la lumie-  
re iette autour de soy de la splendeur com-  
me rayons , & la splendeur la clarté : aussi  
le diaphane iette autour de soy des corps  
opaques , comme l'opaque les tenebres.  
Et comme les trois premiers sont accom-  
pagnez de mouvement & de chaleur, aus-  
si les trois derniers sont accompagnez de  
stupidité & froidure , comme n'ayant en-  
core reçcu leur dernière perfection de

corporeité. Mais pour reuenir à la solution de ma difficulté, ic diray que l'espace fini ne recognoist autre matiere que l'estre fini. Et cet estrofini estant vn second vn & tout, fut fait espace par l'auancement de lvn de son tout. Et comme lvn portoit vne estincelle de lumiere parmy plusieurs de son tout; ceste estincelle fut estendue iusques aux limites de l'infini, que l'autheut de la nature iugea nécessaire pour l'estendue de l'Uniuers, non seulement pour fournir de lieu & espace à receuoir son tout, mais aussi pour fournir de principe materiel, & comme vn soulphre visqueux pour conseruer vne certaine continuité de substance dans l'enceinte & bornement des corps qui deuoient estre créés de son tout.

Quant à ce qui est du rang, ie responds que l'espace prouenant de l'estre créé, nesciauroit auoir rang parmy les radicaux, mais estant vne copie de lvn-tout, doit estre consideré comme vne vertu seminaire propre pour fournir place & nourriture aux corps sensibles, qui douent estre faits sur le modelle de leurs exemplaires. Enfin ie dis que cet espace recognoist sa matiere

venir de l'extension du premier estre créé,  
lequel estant lumiere autant que le second  
vr , porroit de son tout pour suffire à l'ex-  
tension de tous les degrez susdicts de lu-  
mriere, & aussi ample, comme l'ouurier de  
la nature iugea nécessaire pour contenir  
autant de choses sensibles & corporelles,  
comme son intellect contenoit dvnitez  
exemplaires, idées ou patrōs pour la crea-  
tion de l'Uniuers. Or comme cet espace  
estoit ordonné pour contenir , borner , &  
terminer les corps & choses corporelles :  
aussi faut il croire que la portion de ceste  
lumiere là estoit le centre de ce qui deuoit  
estre espace , comme l'idée de quelque  
globe ou corps semblable . Et s'il m'estoit  
permis de me seruir d'un exemple puerile ,  
je dirois , que ceste premiere extension de  
l'Uniuers ne peut estre mieux comparée ,  
qu'à ces petites bouteilles , que les enfans  
font de sauō noir détrempé avec des gout-  
tes d'eau , lesquels ayant attiré en inspirant  
cesta liqueur par vn tuyau d'auoyne ,  
ou de plume , la font par apres boursouf-  
flet sur la paulme de la main , iusques à ce  
qu'estant estendue de la grosseur d'une pe-  
tite bouteille , venans à faire le moindre

bransle de la main, ceste liqueur s'enuole en l'air, comme vne bouteille mince & delicate de crystal , & se laisse pousser si long temps par le vent de la bouche , quel l'on veut ou quel l'on en soit las. Et si quelqu'vn estoit assez curieux de le considerer, il trouueroit tous les degrez de lumiere , de diaphaneite, de l'opaque , des couleurs & ombres mentionnees cy dessus, & vn ample vuide & espace , qui peut fort naifurement estre compare à l'extension premiere de l'estre, comme representant vn orbe de parfaite grandeur, par exemple de 18. pouces de circonference , dont neantmoins l'extension n'est pas peut-estre de trois grains de pesanteur. Ainsi est confirmé ce qui a esté dict cy-dessus, que les premiers estres sont petits en quantité , mais puissans en action & vertu : Au contraire des copies , arriere-copies , images , arriere-images & choses corporelles, qui ont peu de puissance , de vertu & d'action , quoy qu'elles soient grandes en estendue & quantité , tout ainsi comme les susdictes bouteilles d'eau & de sauon , qui se dissipent au moindre poil qui les heurte. Aussi ce monde à l'esgard de l'autheur , & la vie des

173 *Les elements de la Philosophie*  
animaux qui traſiquent dedans, n'ont pas  
d'autre stabilité, que celle qu'ils reçoivent  
de l'autheur même de la stabilité.

## CHAPITRE VI.

*Des sept estres radicaux, avec leurs  
copies, arriere-copies, images, ar-  
riere-images, sens, & choses sen-  
sibles.*

**T**ous les estres créés dépendent &  
roulent à l'entour du centre de l'e-  
stre incrée, comme la splendeur & la clar-  
té à l'entour de la lumiere. Et à mesure  
que cet estre leur donne force & vertu, vn  
chacun d'eux la communique à son rang  
inforieur. De sorte que si ceste puissance  
se retiroit, sans doute tous les estres re-  
tourneroient à leur première cause. En ef-  
fect tous les changemens que nous voyons  
icy bas, ne sont que des auancemens, pro-  
grez, & retours de ceste vertu & puissan-  
ce depuis la cause iusques aux effets ; &  
la conuersion de l'effet iusques à la cause  
dans les sujets diuers du monde. Cela est

confirmé par le Psalmiste, qui entend parler de ceste puissance, lors qu'il diſt : *Auer-tente te faciem tuam, turbabuntur gentes & auferes spiritum eorum, & deficient, & in puluerem suum reuertentur. Similiter te dan-te illis, colligent : componente te manum tuam, omnia replentur bonis :* & dans le Pſeaume 104. il monſtre assez qu'il entend ceste puissance qu'il communique aux eſtres inferieurs du monde, quand il diſt, *Emitteſ spiritum tuum, & renouabis faciem terræ.* Le Prophète Ezechiel chap. 3. fait mention de ceste puissance ou eſprit, & luy donne pouuoir de viuifier, meſmes les choses mortes, & diſt qu'il occupe tout le monde, comme Moÿſe diſoit qu'il couuoit les eaux. *A quatuor ventis veni, o ſpiritus, & ſpira in imperfectos iſtos, & viuent; & ita factum eſt.* Ceste opinion eſt confirmée par l'autorité des ſaints Pe-reſ, & de quelques Rabins & Poëtes prophanes, qui ont leu ou appris des autres, quelque chose des liures de Moÿſe.

Les Platoniciens nomment cet eſprit ou puissance, *l'ame du monde*; non pas que formellement le S. Eſprit ou troiſieme personne de la Trinité fust l'ame du mon-

*doque*

175    *Les elements de la Philosophie*  
de, car ce seroit vn blasphème; mais il est  
cause efficiente du monde, pource que cet  
esprit anime & viuifie le monde.

Or ce qui est dict de l'incrément, peut fort à propos estre attribué au créé, quoy que par participation. Ainsi le premier estre créé estant vn second vn-tout plein de lumiere, ordonné pour la structure de l'Univers ( appellé par les anciens chaos ) fit auancer son vn avec vne telle proportion de lumiere, comme son tout portoit des vnitez semblables à cet vn, qui par la puissance & vertu de l'incrément receut extension finie dans son espace infini, aussi ample que l'ouurier de la nature iugea nécessaire pour faire vn espace & matiere finie, afin de corporifier & cōtenir la lumiere de son tout, passant avec ceste extension par toutes les arriere-naissances de l'estre créé, iusques à ce que l'orbe de cet espace fust fondé en matiere & lieu propre pour recevoir & nourrir les six estres ensuiuans, qui deuoient estre produits de la lumiere de ce tout, à l'entour du centre de ce premier estre. Donc comme la splendeur & la clarité sont à l'entour de la lumiere comme leur centre, & leur cause; aussi faut-il pré-supposer

supposer du rang des six estres Radicaux qui  
doivent prouenir du premier estre concé-  
trique, demeurant & dependant de la &  
s'auacent dans l'espace apres la productiō  
de chasque rang, & retournant à leur  
cause par les rangs mediats & immediats  
iusques au centre de leur estre. Et pource  
que ce premier estre estoit encore telle  
vuide & sans forme n'ayant en soy aucune  
puissance masculine & actiue , mais seule-  
mēt des copies, arriere-copies, images, &  
arriere-images des choses sensibles : se re-  
tournant à son tout remply de puissance &  
vertu actiue, il reçoit ceste forme, de la-  
quelle se prepare vn embryon , pour pro-  
duire vn second rang d'estre inferieur, que  
l'on peut nommer essence; plein de lumie-  
re & de forme propre à produire des estres  
ensuivans , chacun accompagné des co-  
pies, ou vertus seminaires , arriere-copies  
ou elements , images & arriere-images ,  
principes des sens & choses sensibles ; le  
tout comme arriere-naissance des estres ,  
representant le *fiat*, sept fois reiteré dans  
l'œuvre des six iours , & seruant aux estres  
radicaux, de matière , de lieux, de reser-  
voirs, & de nourrissiers propres pour la

M

La demonstration & vérité de la doctrine de ce chapitre depend d'vne proposition de la quatriesme partie, où il est dict, que toute chose causée demeure dans sa cause, auance & fait progrez de sa cause, & se conuertit à sa cause. Ainsi posant le premier estre créé, ou chaos, plein de la fécondité du bon, qui est le premier estre incrée, il faut de nécessité concevoir vne certaine fermeté & stabilité comme le centre dvn cercle, ou pierre angulaire d'une edifice qui distribue sa vertu & puissance à tous les cercles & diamètres de son orbe: lesquels estans plus proches ou esloignez du centre, prennent le nom d'estres radicaux, seruans d'idée & exemplaire aux choses sensibles qui en dependent, estans les enueloppes propres à vestir les estres intelligibles, appellez ordinairement formes; & les corporifier selon toutes les dimensions de leurs exemplaires. Ainsi par ce progrez des estres, la generation nous est naïfement représentée. Et apres auoiracheué leur course, se despoüillans de leurs vstemens & escorces, quittans les lieux & demeures estrange-

res, nous representent la corruption & la mort. Quoy qu'au contraire ce que nous appellons leur mort, doit estre nommé leur vie : car ils quittent l'inconstance des choses sensibles & corporelles, pour se vestir de stabilité & permanence. Car toute chose reelle est dans le centre, & toute inconstance, & aneantissement dans la circonference. Ceste generation & corruption est fort bien representée par Hippocrate lib. 1. de viet. rat. sect. 4. vers le commencement, où il monstre que la generation & corruption ne doit pas estre appellee ny vie ny mort, mais vn changement des enueloppes, comme celuy qui change de plusieurs sortes d'habits pour representer plusieurs personnages. Car il dict, *nihil quidem omnino perit neque oritur, quod prius non erat. Verum inuicem commixta & discreta alterantur. At homines existimant quidem, quod ex orco in lucem augetur, oriri : quod vero ex luce ad orcum immunitur, perire, magisque oculis, quam rationi fidem esse adhibendam.* Generari & interire, idem, commisceri & discerni, idem, Generari, idem quod commisceri. Interire aut imminui, idem quod discerni. Lex enim na-

Mij

179 Les elements de la Philosophie  
turæ in his aduersatur; seorsim vero omnia  
& diuina & humana, sursum & deorsum vi-  
cissim rependens. Enfin il conclud lux Ioui,  
tenebræ orco: lux orco, tenebræ Ioui. Com-  
meant & transnouentur illa huc, & hec il-  
luc; & omni quidem tempore; illa horum,  
haec vero illorum res peragunt. Et quæ qui-  
dem faciunt, nesciunt; quæ vero faciunt,  
scire videntur: & quæ quidem vident, non  
cognoscunt. Et tamen his omnia necessitate  
diuina contingent, & quæ volunt, & quæ  
nelunt. Que chacun donc examine à part  
soy, si Hippocrate n'entend pas par la ge-  
neration & corruption qu'il appelle *orcum*  
& *lucem*, ces sept estres radicaux & rai-  
sons seminaires de la nature: car d'iceux  
toute generation, transplantation, mix-  
tion des elements, conformation, nutri-  
tion, augmentation, & enfin toutes les  
actions naturelles prouement. Ainsi il  
appelle la premiere demeure des vertus se-  
minaires & des elements, des abyssmes.  
Ainsi Orphée & les anciens Theologiens  
les appelloient tenebres, nuit, repos, *orcus*,  
prenans tous ces mots pour vne mesme  
chose. La generation donc & la corrup-  
tion n'est autre chose que le flux & reflux

des estres & arriete-naissances des estres,  
l'un comparée aux cercles à l'entour du  
centre & l'autre aux diamètres lesquels  
fluants, c'est à dire s'auançās de leurs cau-  
ses, s'augmentent en quantité : & quand  
ils refluent, c'est à dire quand ils font con-  
uersion & retournent à leurs causes, ou  
cêtre ils diminuent. Ce qui est confirmé  
par le mesme Hippocrate *lib. de nat. hum.*  
Toutefois les limites de ce flux & reflux  
sont si bien terminées par la nature, qu'il  
n'y a pas moyen de passer outre. Et ceste  
vicissitude des choses est illustrée par plu-  
sieurs exemples dans le mesme Hipp. *au  
liu. de diēta* : ce qui est encore confirmé  
par Orphée dans deux hymnes qu'il a fait  
de la nuit & de la nature, qu'il appelle  
tous deux circulaires *ιγκυκλία καὶ κυκλοτερής*.  
Ainsi ce flux & reflux est appellé en diuers  
endroits d'Hippo. & notamment *au 1. de  
diēta* à *πετιέωμεν μοῖρα*, comme vne reigle  
posée par la loy des destins, dans laquelle  
est l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la na-  
ture & la matiere.

Partant le precedent chapitre nous ayât  
dôné l'origine, cause, & progiez du chaos  
pour la construction du monde : celuy-cy

M iij

nous donnera le denombrement des estres qui doiuent estre auancez d'iceluy, comme raisons exemplaires ou radicales, arriere naissances, principes seminaires, elements, principes des sens & des choses plus ou moins sensibles, prouenās en suite pour composer le corps mixte. Et ce n'est pas sans mystere que ie m'arreste au nombre septenaire, & celuy qui aura le chap. precedent, ne l'ignorera pas. Mais s'il m'estoit permis de parler en ce lieu des choses sacrees sans lumiere, i'adapterois le choix du nombre septenaire à la sapience, qui a choisi ce nombre-là. Car il est dict aux Proverbes chap. 9. verf. 1. que la sapience a édifié maison pour soy, & a taillé sept colonnes. Et si vous desirés sçauoir ce qu'est ceste sapience, elle vous montrera ce qu'elle est soy-mesme au chap. 8. des Proverbes de Salomon, & vous dira que le Seigneur la possedoit des le commencement, & qu'elle estoit de toute éternité, devant que la terre fust faite, auparauant les abysses : & qu'elle estoit presente quand Dieu preairoit les cieux, quand il confermoit les cieux en haut, & pesoit les fontaines des caux, quand il enuironnoit

la mer de son bord, & quand il pesoit les fondements de la terre. Enfin qu'elle estoit avec luy composant toutes choses. Pourroit-elle mieux & plus naifuemēt de-peindre la puissance du Pere, qui est le Fils? cōme il a esté monstré au c. precedēt.

Pourroit elle mieux depeindre la crea-tion du monde, qu'elle appelle sa maison qui n'est que le monde; mais qui pourroit pour nostre enseignement estre distingué en trois regions, sçauoir en monde intel-ligible, celeste & elementaire: duquelles sept colomnes sont l'estre, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, & la matiere: chacune desquelles sera traictée ample-ment dans la quatriesme partie, craignant d'estre icy trop prolixе pour ceux qui de-sirent voir & pratiquer aussi bien que de-raisonner. Aussi mon intention est de mo-strer seulement en ce lieu, que la chose est, & dans la 4. partie, pourquoy elle est.

Maintenant il faut expliquer plus clai-rement ces sept colomnes, en reprenant ce qui a été dict au chap. precedent, sça-uoir que lvn faisāt le premier forty hors du chaos, lequel estant lumiere, fut estendu iusques aux bornes, par lesquelles la fa-

M iiiij

pience l'a voulu limiter pour estre espace assez ample à contenir tous les estres particuliers separez & estendus selon l'idée & l'exemple de tout ce qui deuoit estre créé. Partant l'estre créé est vn fondement & vne racine , ou cêtre d'où plusieurs images , ou cêtre copies , & arriere-copies contéporelles avec luy & comme lignes diagonalles sont tirées , pour produire le corporel & sensible, de l'incorporel & insensible. Donc la premiere copie de l'estre , doit estre l'espace fait par l'extension de lumiere qui estoit dans lvn , que nous deuons conceuoir dans nostre esprit , comme le premier cercle qui entoure le point ou centre du dict cercle. Ainsi en suite , il nous faut conceuoir vne continuation de cercles iusques aux limites de l'infini : & ceste face de cercles continuos doit representer l'extension d'un globe entier remply de diametres : & par ces cercles on doit conceuoir l'espace fini : & par ces diametres qui sot faits du coulement de plusieurs points , le coulant. Ainsi se void la copie de l'estre , qui est l'espace ou vertu seminaire , & l'arriere-copie , qui est le coulant ou element de mercure ; & en suite les images , qui sont le diaphane , & arrière images qui est

l'opaque; iusques à ce qu'on soit paruenu aux principes du sens, qui est le sens commun, & les choses sensibles qui sont les tenebres. L'image donc du coulant sera le diaphane, l'arriere-image l'opaque, & le principe du sens sera le sens commun, comme l'archetype ou cachet du sens particulier, & tiendra lieu de sens, & les tenebres des choses sensibles. Je dis le diaphane estre l'image du coulant, pource que le diaphane est aussi conforme & represente autant le coulant dans le rang de l'estre, comme la splendeur represente le feu dans le rang ou orbe de l'essence: & l'estre est autant representé par la lumiere ou vertu seminaire du second chaos (qui est vn assemblage nouveau de lvn aucc son tout, pour faire le second chaos) comme l'espace est représenté par le feu, la splendeur par le coulant, la clarté par le diaphane, la veue par l'opaque, les principes des couleurs par le sens commun. Et faut considerer, que l'estre bien que petit en quantité, toutefois il est grand en puissance & vertu, comme sont aussi tous les estres radicaux; & quoy qu'invisible, il contient toutes les raisons en soy des cho-

185    *Les elements de la Philosophie*  
ses diuisibles, lesquelles par son extension  
le rendent diuisible. Au contraire les co-  
pies, arriere-copies, images & arriere-ima-  
ges, qui sont des lignes autour de ce cen-  
tre : d'autant plus qu'elles s'esloignent de  
leur centre, plus elles s'augmentent en  
quantité, & moins en force & en vertu.  
Partat tous ces degrez d'approche ou d'é-  
loignement ne diuersifient pas la nature  
des estres: car le coulant de l'estre de lvn  
auancé, est en proportion à la clarté du se-  
cond chaos, comme le petit crepuscule au  
point du iour, & l'espace de l'estre à la  
splendeur de l'essence du second chaos,  
comme les rayons du soleil à la candeur &  
grand iour du soleil mesme, & comme il  
est dict au premier de la Genese, *l'esprit de*  
*Dieu conua les eaux*, & ce chaos se mist à  
conceuoir en soy, & produire hors de soy  
dans l'espace les choses moins sensibles  
ou petites en quantité auant les grádes &  
de ceste production fut faite vne essence  
tenant de ses progeniteurs, à sçauoir de  
lvn & de tout, ayant de l'estendue pour  
conceuoir forme en soy; & force & puif-  
fance pour produire hors de soy, accom-  
pagnée de lumiere, comme d'vn arriere-

naissance, copie, ou vertu seminaire, du feu element, comme vne arriere-copie faisant splendeur pour leur image & clarité, pour leur arriere-image les principes de la veüe, pour les sens & les principes des couleurs pour les choses sensibles : & en suite les eaux couuées par l'esprit diuin ne pouuoient pas demeurer steriles, jusques à ce que tous les sept piliers du monde fussent accomplis: mais se mirent à pousser dehors vn troisieme estre radical par l'efferuescēce de l'essence dans l'espace & coulant de l'estre créé ou de la matière, & autre arriere-naissance de l'estre. Ainsi fut produitte la vie portant vertu & action, en suite accompagnée d'un mouvement étheré pour vertu seminaire ou copie, pour element ou arriere-copie, l'air: pour l'image le vent: pour arriere-image les nuées: pour le sens l'ouye: pour les choses sensibles les sons.

Le quatrième estre radical est l'intellect, produit immédiatement de la vie, portant pour copie ou vertu seminaire les rayons intelle&tuels du souphre incombustible & inuisible: l'arene pour element: le verre pour image: les fèces metalliques con-

187 *Les elements de la Philosophie*  
gelées pour arriere-image : l'instinct & tacite cognissance de l'imaginatio des choses créées, l'articulation des paroles, les diuers tons des animaux, la forme geometrique des mineraux, metaux & pierres, la forme mathematique des plantes, la cognissance qu'elles ont de pulluler au leuer de leurs astres, les vnes en plein huyer sous la neige, les autres dans l'esté & dans l'automne pour le sens de cognissance, & la verdeur & polisseur pour les choses sensibles.

L'Ame est le cinquiesme, ayant pour vertu seminaire la clarté celeste : pour element le sel : pour image le corrosif : pour arriere-image la chaux : pour le sens le goust : pour les choses sensibles les saueurs, & l'influence des luminaires, qui est vn esprit nitreux engraissant la terre.

La nature est le sixiesme estre radicat, ayant pour vertu seminaire l'estincelle du soulphre combustible : pour element le soulphre : pour image la fumée : pour arriere-image la suye : pour sens l'odorat : pour les choses sensibles les odeurs & couleurs representant le coulant, qui est le mercure & l'embryon des elements, ayant

vne propriété inseparable de l'eau.

Le septiesme & dernier est la matière des corps, ayant pour vertu seminaire les atomes : pour élément l'eau : pour image la vapeur : pour arrière-image les nuages ; pour le sens le tact : pour les choses sensibles le mouvement des animaux.

Ainsi voilà sept estres radicaux, comme diverses modifications d'un seul être, appropriez pour donner cognissance de toute la Physique chimique, lesquels j'ay déduits de leur origine, les ayant donnés entiers : ce qui n'a pas été encore fait devant moy par aucun autre. C'en'est pas que je veuille faire croire que je suis plus sciauant que mes devanciers. A Dieu ne plaise que j'aye ceste présomption. Mais je veux dire que la pluspart des anciens & des modernes, ne nous ont pas donné par leurs écrits vne Physique entière. Car les uns nous ont montré les bouts des ongles, les autres un pied : les autres une jambe ou un bras comme un corps mutilé. Ainsi ce que l'on a eu d'eux, a été en détail, & par consequent dispersé, comme les membres d'Hippolyte, dans vne infinité d'Auteurs diuers, où il falloit les chercher, & les ada-

pter, pour les rendre à vne symmetrie digne d'estre recherchée par ceux qui desirent sçauoir quelque chose d'extraordinaire. Ces 7. estres donnent vne arriere-naissance, chacun a vn degré plus ou moins radical, iusques à ce que le rang de sept soit accomply des copies ou vertus seminaires, des arriere-copies ou éléments, des images ou arriere-images, de l'origine du sens & choses sensibles, qui sont les premières enveloppes des corps mixtes : en obſeruant en cecy les myſteres cachez du septenaire, que les anciens auoient en ſi grande veneratiō. Ainsi multipliant le nombre 7. qui eſt le costé d'un quarré; vous trouuerez 49. qui eſt le quarré de sept, & 343. le cube. Par ainsi vous auez le cube de la nature, disposé par nombre, figure & ordre, par nombre car les deux extremitez du nombre 343. font les six estres Radicaux, contenues dans le septiesme & le 4. du milieu font les neuf contenues dans le dixiesme, pour dōner esclaircissement ferme & stable de tous les doutes qui vous pourroient arrêter dans la Physique chemique. Et il ne faut pas icy attendre la raison demon-

stratiue d'aucun de ces estres, parce que mon dessein est de les proposer comme des fondements necessaires à ietter auparauant la practique : sans la cognoissance desquels l'on ne pourroit vous rendre aucune raison valable de la moindre apparition qui arriue dans la resolutiō du corps mixte: ny mesme faire grand profit dans les operations.

Mais parce qu'il faut representer le monde sensible, basty sur le modelle de l'insensible & exemplaire : il est necessaire de vous déduire l'histoire des six iours, où sera expliquée toute la nature & les parties integrantes du monde : & en suite des elements: En apres, ie me reduiray à la practique , apres laquelle ie rendray par demonstration toute ma doctrine non seulement claire & intelligible aux enfans, mais aussi inexpugnable contre les plus obstinées chicaneries de la Philosophie. Et afin d'auoir ces 7. estres radicaux tous-jours dans vostre esprit avec leur suite, ie les déduiray icy comme en Table.

## CHAPITRE VII.

*De l'origine, ordre, & division obseruée dans la creation, tant du grand, que du petit monde.*

**L**A bonté supreme de l'ouurier infini, ayant volonté de produire en dehors, les conceptions cachées de sa pensée, il delibera de créer le monde, afin que par sa supreme sagesse, il exprimast les choses inuisibles qui estoient en luy, par des images visibles hors de luy : & ainsi par sa bonté, sapience & amour, il mit en dehors les creatures intellectuelles, desquelles il deuoit estre cogneu pour sa puissance, & louié pour sa bonté. Il crea donc les Anges premierement, & l'homme à son image : ceux-là, purs intellects, comme des estoiles du iour, afin d'estre les spectateurs de son ouurage : & celuy-cy reuestu du corps ausquels il ædifa cet Vniuers comme vn temple où Eschole, plein d'autres creatures inferieures, reconnoissans leur dependance de luy seul, & non d'elles. Prenant donc pour guide son

son vray Historien Moysé Geues. 1. l'on doit poser pour certain, que dans le commencement Dieu creale le Ciel & la terre, & ce commencement, au dire de Philon-Juif, vn des plus anciens interpretes de l'antiquité, n'estoit pas vn commencement de temps, mais d'ordre: Dieu ayant premierement créé le plus noble, sçauoir le Ciel des Cieux & les choses intelligibles, auant le moins noble, comme la terre & les choses sensibles: Et si cet ordre, dict-il, n'estoit pas dans l'ouurage, certainement il estoit dans le conseil & dessein de l'ouurier: ce qui paroist par le raisonnement de Dieu avec Job, chap. 38. vers. 7. où il est fait mention des estoiles & des Anges, auant que la terre fust créee. *Vbi eras, cum fundarem terram, cum canerent simul stellæ matutinæ, & iubilarent omnes filij Dei?* Aussi puis qu'il est dit que la terre fut faite le premier iour, il faut par consequent que les Anges ayent été creés auant la terre: & par vne suite nécessaire, il faut croire que leur demeure, qui est le ciel des cieux, a été fait le premier, & ce dans vn instant; par ce que l'ouurage de Dieu estant vn ouurage d'ordre, ne pouuoit s'auancer qu'en

N

193    *Les elements de la Philosophie*  
commençant par les choses les plus sim-  
ples, sçauoir par le Ciel & les Anges , puis  
venir à l'homme le dernier, estant plus cō-  
posé que les autres. Car comme diet le  
mesme Philon , lors que Moyse s'est seruy  
de l'espace de six iours pour la creation du  
monde , ç'a plustost esté pour nous expli-  
quer vn ordre dans la creation , que non  
pas vn ordre de temps. Car Dieu n'ayant  
pas besoing de temps , il eust créé le mon-  
de s'il eust voulu ou par vn commande-  
ment absolu, ou par vne seule pensée. Ain-  
si il interprete la creation du Ciel & de la  
terre , comme vne production d'intellect  
& de sens , & n'entend pas vn intellect in-  
diuidu , ny vn sens particulier , mais des  
idées & exemplaires , qui sont les origi-  
naux de l'intellect indiuidu & des sens.  
C'est pourquoi , en parole figuratiue , il  
appelle l'intellect par le nom du Ciel , par  
ce que dās le Ciel les natures intellectuel-  
les y seiournent : & le sens il l'appelle la  
terre , parce que dans la terre les sens ont  
vne habitude terrienne, semblable aux ha-  
bitudes corporelles : car les intelligibles  
ornent l'intellect , comme les corporelles  
& sensibles , les sens. Ce qui est confirmé

par ce qui est dict apres. In die, quo fecit Deus celum & terram, & omne virens agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam agri antequam germinaret. Ce qui se doit entendre de l'idée ou exéple du Ciel, & la terre de la verdure & de la plante. Et ce iour est pris par Job pour vn liute, & in libro tuo ( c'est à dire dans ton intellect ) scripta fuerunt quæ per dies formata sunt. Ainsi par le nom de terre , Philon entend l'idée du sens ; & par le ciel l'idée de l'intellect ; car le sens est le reseruoir des choses sensibles, comme l'intellect est le reseruoir & l'idée des intelligibles. Ainsi devant vn intellect particulier ou individu , il y en a vn autre qui luy est exemple , ou archetype. Semblablement auant le sens particulier , il nous en faut conceuoir vn autre general, qui est l'idée ou comme le cachet du particulier , dont tous les particuliers participant. Ainsi la verdure des champs est le germe intelligible de l'intellect : & l'herbe sensible , est le germe de la partie vegetante de l'ame , c'est à dire que la verdure sensible a germé , apres que le germe intelligible a été formé. Partant le ciel sensible & la terre sensible , faits dans vn

N ij

temps, & dans l'espace ou vuide, furent des germes des intelligibles, faits dans vn instant & dans l'infini : & c'est de l'emana-tion de ce sensible dont parle Moyse quād-il dīt : *Et la terre fut vuide & sans forme, & les tenebres estoient sur la face des abysses.* Car comme du premier estre radical, tous les autres radicaux ont esté produits ensuitte, & dans vn instant, specifiez diuersement, selon qu'ils sont plus internes ou externes à leur premier estre. Ainsi les copies, que nous auōs desja appellées, *vertus seminaires* : les arriere-copies, que nous auons dict, *elements*, & ainsi consecutue-ment dans l'ordre septenaire fait dans le temps, & dependants les vns des autres, & precedents les vns les autres, comme le contenant precede le contenu ; le vuide, le plein ; l'element, l'elementé. Et soubs ceste verdure sensible l'on peut entendre les six arriere-estres, qui sont l'espace, le & cæt. comme germes de l'estre créé, ou de l'intelligible créé auparauant : & tous les deux cōpris soubz le nom d'estre créé. Ce qui ne peut estre mieux figuré, que par la structure d'un edifice, fait par quelque excellent Architecte. Car auant la stru-

ture sensible, qui presuppose vn lieu com-mode, pour ietter les fondements de cet édifice, il faut faire vn amas des materiaux, comme pierre chaux, cimét, & choses pro-pres pour accomplir le dessein de l'artiste. En apres il est à propos de ietter les fonde-ments par vne liaison de pans de murailles avec les pierres angulaires, ou maistresses pieres du coin. Or ces materiaux hors d'œuvre peuvent bien estre appellez vn chaos, ou terre vuide & sans forme : com-me le defaut de la liaison, les tenebres sur la face des abysses. Car bien que les ma-teriaux fussent prests; toutefois les pierres angulaires n'estans pas encores iettées, la struture externe du bastimét ne paroifsoit pas, car elle n'estoit pas encore remplie du dessein que l'esprit de l'ouurier y deuoit introduire. Ainsi les materiaux ramassez estoient à iuste tiltre nommez *terre vuide & sans forme*, parce que les pierres angu-laires n'estoient pas encores iettées pour donner la forme sensible à l'édifice; n'a-yant pas encores receu la vertu seminaire, ou le charactere visible de la struture pre-supposée. C'est pourquoi il est dijt quo les tenebres estoient sur la face des aby-

N iiij

mes, & non dans le fonds des abyssmes, car l'intellect est vne abyssme, qui produit du dedans en dehors, c'est à dire du centre à la circonference. Et comme le dedans intelligible ne doit auoir aucune dimension en soy : ainsi le dedans sensible doit auoir toutes dimensions en soy. Et comme la face des abyssmes intelleétuelles est vn auancement ou proportion de progrez en dehors avec les choses sensibles, il est certain que les tenebres denotoient le commencement d'vne forme sensible: & ceste forme sensible n'est autre chose que la première matière, nommée par tous les Platoniciens espace, & lieu, ou reseruoir des choses sensibles, prouenant d'vne forme intelligible , & s'apprestant pour la reception d'vne forme sensible , comme la première situation ou posture angulaire de la première matière, ou du chaos informe & tenebreux du monde visible , n'ayant encore en soy qu'vne aptitude pour receuoir nourrir & conseruer en soy , non seulement les germes sensibles du premier estro radical : mais aussi pour produire les arriére-copies, images, arriere-images, sens & choses sensibles, dans lesquelles les autres

estres radicaux ou originaux, puissent produire les germes corporels, de leurs Natures incorporelles. Voilà donc la naissance, & la descente de la premiere matière contenante, du Monde visible & corporel, d'où, & de laquelle prouient vne arrière-copie de l'estre, nommée le coulant, ou élément de Mercure, le diaphane, l'opaque, le sens commun, & les tenebres, comme autres matrices & réceptacles, où les estres radicaux, doivent germer & produire les choses sensibles, pour l'accomplissement de l'Uniuers : lesquelles choses nous voyons venir, de l'un ; & retourner à l'un, qui est l'Alpha & l'Omega, tri-un, & un tout : car de luy, & par luy, & en luy, toutes choses sont. Rom. 11. vers. 36. à sciauoir le Monde qui est son image : & duquel estre, les 7. estres radicaux, peuvent estre appellez les 7. yeux qui courent par toute la terre. Zach. 4. vers. 10. ou bien les 7. esprits, qui sont devant son Thron. Apoc. 1. vers. 4. Lesquels, avec l'unité & les unités, cy-dessus mentionnées, font 9. estres diuisez, en increéz, qui sont l'unité, & les unités : & créez qui sont les 7. estres radicaux, tous contenus dans le dixiesme,

N iiiij

199 *Les elements de la Philosophie*  
qui est l'*vn tout*: lesquels, avec châque de-  
gré des estres, fait le dixiesme; car en luy,  
ils viuent, ont mouvement, & sont. *Act.*  
*Ch. 17. vers. 28.* & fit le tout, en luy, *Epist.*  
*I. Corinth. Chap. 12. vers. 6.* & est tout puif-  
fant sur tous ces œuures. *Eccles. 43. vers.*  
*30.* & tous ces œuures sôt quasi luy-mes-  
me, ou tout du moins, ses images: encors  
qu'il ne soit nulle chose, des choses crées.  
Car il est plus grand, que toutes les choses  
crées, sainct terrible, & a luy seul compre-  
hensible. Ainsi dans la diuision des estres,  
si vous les cōprenez, sous le nombre d'*vn*,  
de trois, de quatre, de sept, de neuf, de dix:  
vous trouuerez que tous ces nombres re-  
uissent à l'*vn*. Car tout est *vn*, par parti-  
cipation de l'*vn* premier: si sous d'eux, tout  
est intellectuel, ou sensible, forme ou ma-  
tiere: si sous trois, tout est intellect, ou  
Ame, ou corps: si sous quatre, vous trou-  
uerez l'intellect, l'Ame, la Nature, & la  
matiere: si sous sept, vous trouuerez l'e-  
stre, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la  
Nature, & la matiere: si sous neuf, en ioi-  
gnant l'*vñité* & les vñitez à ces 7. cy-de-  
sus mentionnez, vous trouuerez neuf.  
Que si vous y adiouitez l'*vn*, vous aurez

dix, qui est la fin des nombres, comme il a été déjà amplement spécifié. Ainsi, pour-  
ueu que vous expliquiez bien la Nature,  
& les proprietez des estres, il est permis de  
vous seruir de telles diuisiōs que bon vous  
semblera, cōme la plus commode pour en-  
seigner. Car si vous me demandez, qu'est-  
ce que le monde créé : Je diray, que c'est  
vne harmonie des estres prouenants d'un,  
& par plusieurs intermedes, retournans à  
vn : chacun dependant, l'un del'autre : de  
sorte que les inferieurs dependent des  
superieurs par les moyens, comme de  
leurs causes mediates ou immediates, &  
se multiplient & s'estendent, en sortant  
par accroissement du nombre en quantité  
dans l'effeet : & les superieurs, par leur su-  
reminence, conseruent leurs effeets, leur  
donnent de l'amour de se replier & ramaſ-  
ſer, en retournans à leurs causes : & par  
consequant diminuent leur quantité &  
nombre, pour se ioindre à leur vnité. Pre-  
nez donc tel nombre qu'il vous plaira, il  
n'importe pourueu que vous ne passiez  
pas le nombre de dix : rāgeant les six estres  
créés sous le septiesme : & derechef les  
sept, sous les trois incrées : desquels trois,

les deux estans reduits sous l'vn , qui n'est pas nombre ; mais principe du nombre , qui contient sureminement tous les nôbres , comme il a esté deià dict , vous reuiendrez tousiours à vostre compte . C'est pourquoi quand vous prenez la plenitude du nombre , pour expliquer les estres , vous ne multipliez pas sans nécessité les estres , mais vous les composez depuis vn , iusques aux limites des sens , & en retournant vers leurs causes , vous ne diminuez pas les estres ; mais vous les ramassez pour les iindre à la beauté de leur premier exemplaire . Et c'est pour ceste raison que ie choisis le nombre sept , pour mieux expliquer les estres crées , qui sont des racines angulaires & exemplaires , les vns des autres : chacun produisant des copies , arriere copies , images & arrieres-images , comme lignes & costaux , enuirōnants l'Angle de leur quaré & cube : procrées par la multiplication de leurs racines en eux-mesme : & en suite par leurs racines ce qui est produit par icelles . Or il est certain que le nombre de sept est plus propre pour les estres crées , que nul autre , parce que si vous voulez resoudre ou retourner ces sept , à l'vnité de

leurs principes, vous trouuerez deux principes Metaphysiques, sçauoir la vie & l'essence contenuë dans l'estre, qui est la matière Metaphysique, en montant à la cause ( aussi ie mets la matière plus hault, & plus proche de sa cause ) car la matière Metaphysique est à l'opposite de la matière Physique ; la première estant plus proche de sa cause : & l'autre la plus esloignée. Mais esloignant les choses sensibles, & deux principes Physiques, l'Ame & la Nature, ou forme contenant la matière Physique, comme leur effect. Or ces trois principes, tant Metaphysiques que Physiques, sont liez par l'intellect créé, comme vn moyen entre la perfection de la beauté, ou abundance, & entre l'imperfection de l'indigence, ou la difformité : & de ceste beauté furent faits les Cieux, c'est à sçauoir la Nature inuisible & insensible : comme de cette indigence, la terre vuide & sans forme, c'est à sçauoir la Nature visible & sensible : toutes deux liées par l'Esprit de Dieu, qui anima ces eaux, les agitant & couuant : laissant en elles vn esprit de force & de vie, pour s'insinuer dans toutes ses parties, fermentant & nourrissant la matière crasse

du monde, & introduisant la forme dans chaque creature, telle que l'Architecte du monde l'auoit dās son dessein. Car le premier estre créé, estant vn & tout, fust créé vn fini, a l'exemple de l'vn infini : & comme l'infini estoit vn-tout inseparablement infini: aussi l'vn fini, fust l'vn & tout separément fini, comme il a été déjà dict plusieurs fois. Or ce qui sortit le premier, fut l'vn auant le tout, avec vne estincelle de lumiere, assez capable pour construire par son extension, l'espace & lieu que l'estre incréé auoit destiné pour contenir toutes les creatures de son tout, qui en deuoient sortir. L'vn donc de cét estre devint par l'extensiō de l'estincelle de l'vn, espace & lieu destiné pour receuoir le tout, comme vne première copie de l'estre incréé, portant avec soy vne arriere-copie de l'estre, autāt dissemblable ou esloignée de l'estincelle de l'vn créé, comme l'extension d'une seconde distance d'un cercle en dehors, peut ressembler en quantité, à la petiteſſe de son centre, ie dis en quantité. Car toute copie, arriere-copie, image ou arriere-image: enfin toute multitude, d'autant plus qu'elle s'esloigne de l'vnité ou de son cen-

tre : d'autant plus, elle s'agrandit en quantité, & s'amoindrit en puissance, selon la s. propos. du 4. Chap. de l. 4: partie. Par ainsi l'espace, qui à deux dimensions en acte, doit exceder en quantité l'estre qui ne les a qu'en puissance : de mesme, l'arriere copie de l'estre, sçauoir est le coulant, qui à trois dimensions en acte, doit surpasser l'espace qui n'en a que deux : & au contraire, l'espace est plus grand en puissance, que le coulant, comme le coulant est plus grand que le diaphane, & ainsi des autres, iusques aux sens & choses sensibles, qui sont si esloignées de l'estre, que leur quantité corporelle s'augmente en s'esloignant de l'estre : mais aussi leur force & puissance s'amoindrit : d'où vient que toute l'Eschole Platonicienne , tient que les choses corporelles ne sont pas vrais estres; mais images ou copies des estres : en effet, les vrais estres sont tous dans vn mesme centre, & ne diuersifient pas, si ce n'est en priorité : c'est à sçauoir que le premier estre produit le second, comme vn estre qui luy est semblable, & vn troisieme moins semblable, comme il a été dict aupatauant, **C**ar toute vie, s'il faut ainsi parler, engen-

dre en soy auant que de produire en des  
hors: & d'autant plus que la vie , qui en-  
gendre , est noble, d'autant plus elle pro-  
duit vn germe semblable au producteur.  
Mais les arrieres-estres , ne font presque  
rien de ce qu'ils estoient dans leur source ,  
n'ayant pas aucune force , sinon qu'ils ont  
vne aptitude de composer & receuoir les  
corps propres, pour accomplir les parties  
integrandes du monde : c'est pourquoy el-  
les sont avec raison nommées terre vuide  
& sans forme , ou matiere informe : & si  
parmy les arrieres-estres vous vous arre-  
stez aux arrieres-copies , l'on peut dire que  
le coulant dans l'espace ou abyfme , estoit  
en mesme maniere , comme les tenebres  
sur leur face , lesquelles n'estoient rien a  
l'egard de l'esprit qui les couua. Car il est  
dict en la Genese vers. 2. que *l'Esprit de*  
*Dieu fut porté sur les eaux , & les couua*,  
laissant vne force & vigueur ignée, pro-  
pre pour eschauffer la froideur de ceste  
premiere matiere : & ceste force vitale n'e-  
stoit rien autre chose , que ce que tous les  
Platoniciens nōmoient Ame ou esprit uni-  
uersel du mōde. Ce qui se prouve tāt par le  
témoignage des Saintes Lettres, que par la

raison & experience. Car souuent c'est es-  
prit des creatures est nomme l'esprit de  
Dieu, comme au Pseaume 104. vers. 29. &  
30. quand tu destourneras ta face, ils seront  
troublez : tu leur osteras leur esprit & de-  
faudront en leur poudre. Enuoye ton es-  
prit, & ils seront crees, & tu renouuelleras la  
face de la terre. Semblablement Job Chap.  
27. vers. 3. parle iusques à ce que l'haleine  
demeurera en moy, & l'Esprit de Dieu en  
mes narines : Par là se voit que l'ame de  
l'homme & l'Esprit de Dieu se prennent  
pour vne mesme chose. Lesquels passages  
estans comparez aux paroles que Elien  
tenoit à Job Chap. 33. vers. 4. Vous trouue-  
rez presque vne mesme chose, l'Esprit de  
Dieu m'a fait, & le sonffle du Tout-puis-  
sant m'a vivifié. Ainsi ces paroles expli-  
quent le dire de Moysé, à sçauoir que l'Es-  
prit de Dieu couuant ou s'agitant sur les  
eaux produit ceste Ame ou esprit du mon-  
de, qui donne vie & force à tous viuants :  
& Ezechiel tient que ceste Ame est dis-  
persée par tout le monde, car en parlant  
comme il promettoit aux os secx, &  
corps morts, il introduit Dieu parlant  
ainsi a l'esprit : toy esprit viens des quatre

vents, & souffle sur ces occis icy, & ils re-  
tourneront en vie, & ainsi fust fait; & Cha-  
pitre 37. vers. 9. & au ves. 14. il diet en  
parlant du peuple Israël, & ie donneray en  
vous mon esprit & vous viurez. Ainsi il ap-  
pelle cét esprit, son esprit. C'est pourquoy  
cét esprit vniuersel fust nommé par S. Au-  
gust. libr. imperf. super gen. ad litt. & S.  
Basile in Hexaemero, *l'Ame du monde*. Et  
Aristote l'appelloit vn esprit vital, car il  
diет estre *dia πάντων δινεστραί επιτυχόντες, καὶ γόνιμος οὐσίας*  
c'est à dire vne viue & genitale essence es-  
panchée en toute chose. Et sur ce subiect,  
les paroles de Elieu à Iob sont remarqua-  
bles, où il est diet en Iob. 34. vers. 13. & 14.  
*que si Dieu estoit son esprit du monde, que*  
*tout vivant mourroit & retourneroit en cen-*  
*dres.* Ceste opinion de l'Ame du mon-  
de, est si commune parmy les Platoniciens,  
qu'il n'y en a pas vn seul qui ne soit de ce  
sentimēt-là, auquel s'accordent plusieurs  
d'entre les Poëtes & les Autheurs profa-  
nes.

Cét esprit ou Ame, est quelquefois nō-  
mée esprit de Dieu, quelquefois esprit des  
Creatures. Mais il ne faut pas croire que  
cét esprit soit l'esprit de Dieu, qui est la  
troisième

croisiesme personne de la Trinité : car ce seroit blasphème, mais bien, vn *Esprit* produit le premier iour, qui souuant est nommé *Esprit de Dieu*, par excellence : ny plus ny moins que Dauid appelle par excellente les *Montaignes de Dieu*, ses *Montaignes* comme au pseaume 35. vers. 7. les *Montaignes de Dieu*, pseaume 104. vers. 16. & Ni-niue, & Ierusalem, la cité de Dieu, ainsi nommées a cause de leut grādeur, & excellēce.

Ceste *Ame* est aussi appellée *Esprit de Dieu*, pource qu'elle estoit l'ouurage particulier de son esprit.

Ou parce que de cēt *Esprit* cōme d'un des 7. Estres radic. furēt créez toutes choses immédiatement de Dieu, & en un instant: quoy que pour nos foiblesses, nous ne puissions conceuoit l'emanation des estres, hors de leurs causes, que par vne distinction d'ordre, de temps, & de lieu : Et ceste vertu infuse dans chaque chose créeē, est l'ouurage de la bonté Diuine, attribué particulièremēt au Sainct Esprit: comme aussi la Production de la lumiere ( par laquelle le monde receut splendeur, & ordre) est l'ouurage, attribué au fils : comme en Sainct Iean 1. vers. 3. & 4. Et l'ouurage de la Creation de la



209 *Les elements de la Philosophie*  
premiere Matiere de rien attribué à la  
toute-puissance du Pere. Ainsi doit estre  
entendu, & ne se peut autrement expli-  
quer le texte du pseaume 32. vers. 9. & 10.  
pour conuenir à ces trois principes. Ce  
qui est confirmé par le Chap. 1. vers. 1. 2.  
& 3. en ces trois paroles annexées a sçauoir  
*qu'il crea, qu'il dict, & qu'il s'agita;* comme  
les marques & symboles de son Pouvoir, du  
Verbe & de l'esprit, comme l'amour & lia-  
son des extremitez en Essay Ch. 40.ver.13.

Il est donc certain que les sept estres radi-  
caux furent créez le premier iour : & dans  
vn instant, lesquels si vous voulez abreger  
& reduire a 3. principes créez, à sçauoir.

1. *A la Matiere premiere Physique, com-  
prise sous la Nature ; & l'Ame.*

2. *A l'estre comprenant l'essence & la vie,  
comme principes Metaphysiques.*

3. *A l'intellect, qui est le milieu & les  
liaisons des deux extremitez : lesquels prin-  
cipes vous pouuez nommer Matiere, Es-  
prit & Lumiere. Et si vous voulez ioindre  
les Estres incréez & créez ensemble, vous  
trouuerez le Premier estre diuisé en trois  
personnes representans les idées & exem-  
plaires comme lumieres intellectuelles des*

chooses à créer sçauoir à l'Ame à la Nature &c  
à la Matiere, cōme la premiere matiere Phy-  
sique des choses a créer: & à l'Effēce, à la vie  
& à l'Intellec̄t, comme à l'esprit Architec̄te  
d'amour, qui lie les deux extremitez. Ce  
qui se peut esclaircir par l'exemple du po-  
tier, qui voulant former quelque vase,  
projette le dessein dans son intellect: &  
selon que la lumiere de son entendement  
est pure & nette, il tasche de former en de-  
hors vn vaisseau semblable à l'exemple né  
dans soy: & pour ce faire, il cherche de la  
matiere qni est le lut, dans laquelle par l'a-  
gitation & la vigueur des esprits contenus  
dans ses nerfs, il laisse vne impression la  
plus naïue qu'il peut, comme l'image de  
son entendement, representant en dehors  
corporellement vn vaisseau semblable à la  
beauté du vaisseau exemplaire, peint au-  
parauant dans son entendement incorpo-  
rellement. Mais sans s'arrester aux exēples,  
il faut prendre le tesmoignage de Moysé  
au 1. de la Genēse pour illustrer ces 3. prin-  
cipes, c'est pourquoi il est diēt, qu'*au com-  
mencement Dieu crea le Ciel & la terre*: où  
il faut remarquer que le mot Hebreu si-  
gnifie Dieu exprimé dans vn plurier, en-  
O ij

tendant par là, l'*vn* & l'*vnité*, cōme il a esté dit auparauāt, à sçauoir les deux personnes de la Trinité: & la troisieme expliquée dans le verset suivant, & l'*Esprit de Dieu* fust porté sur les eaux, denotant les *vitez*, ou la troisieme personne, qui laissa vne force, puissance & cognoissance dans les eaux, qui seruoient de vicaire, & d'ouurier subalterne à toutes les choses créées. Ainsi l'on cognoit Dieu *trin-vn*, Createur du Ciel & de la Terre: de sorte que comme Dieu est *vn* & *trine* Createur: ce qu'il crea le premier, à sçauoir le Ciel, doit estre *vn* sous le nom du Ciel, & *trine* à sçauoir l'*estre*, l'*essence* & la *vie*: puis la terre vuide & sans forme, comprise sous le nom de la terre, fust aussi *trine*, sçauoir l'*Ame*, la *Nature* ou *esprit*, & la *Matiere* créée avec le Ciel par l'intellect, vertu & viue force, que l'esprit de Dieu laissa sur les eaux. D'où vient que toutes les Creatures ont este formées de ceste premiere Matiere par l'*Esprit de Dieu* incréé, qui a laissé cet esprit intellecuel créé & infus, tant dans le Ciel que dans la terre, pour seruir de vicaire, & de sous-gouuerneur à tout ce monde visible. Par ainsi, le *Ciel*, la *terre*, & l'*esprit intelle-*

Etuel furent trois principes créez, desquels les elements & corps mixtes prouiennent. Or cet esprit intellectuel s'insinuë, & se voit dans le verre & l'arene, qui sont l'abrégé du Ciel & de la terre, car la diaphaneité du verre représente le Ciel: & l'opacité de l'arene, la terre. Enfin la forme entière fust donnée au Ciel & à la terre par la parole de l'intréé sept fois prononcée dans la première creation, conforme aux 7. rangs des estres radicaux crées dans l'instant: chaque fiat correspondant à vn de ces degrés à l'auoir fiat lux, à l'estre crée: fiat firmamentum, à l'essence: fiat congregatio aquarum, à la vie: fiat herba virens, à l'intellect: fiat luminaria, à l'ame: fiat anima viuens, à la Nature: fiat productio terræ, à la matière Physique. Enfin tous ces 7. fiat, sont prononcez pour faire l'homme comme l'abrégé de tous les autres estres. Ainsi nous remarquons vn ordre admirable des 7. estres créez, qui dependent de l'estre intréé, & de chaque chose créée, le postérieur estre enclos dans le précédent, comme il est aisé de voir dans la figure suiuante. Or ces 7. reduits à 3. & les 3. à vn. Voilà la maison de Sapience edifiée de 7. colonnes. proverb. 9.

O iii

vers. 1. voilà les sept degrez que le Ray du Ciel posa dans l'entrée de sa maison. Ezech. 40. vers. 22. Voilà les six iours de la Creation, & le septiesme du repos. Voilà les 7. planettes dont la septiesme est sureminente à toutes. Voilà les six metaux d'as la terre, & le septiesme, qui est le Mercure, & la matière de tous. Voilà les sept meteores. Voilà les sept pierreries. Voilà les 7. saueurs. Voilà les 7. membres vitaux dans l'homme. Voilà les 7. tons en Musique: & dans les Sainctes Lettres, il n'y a rien de plus sacré que le nombre septenaire, comme la septiesme année du repos; & les 7. esprits qui sont devant son trone. Apocal. 1. vers. 4. Or toutes ces choses sont representées, pour exprimer seulement son image, de laquelle les 7. yeux penetrent toute la terre. Zach. 40. vers. 10. Car en lui toutes choses vivent meurent, & sont. Act. 17. vers. 28. & il fait toutes choses en toutes choses. Corinth 12. vers. 6. & toutes choses sont quasi lui-même. Syrac. 43. vers. 30. & neantmoins il n'est aucun de toutes ces choses. Iob. 12. vers. 9. 10. Mais c'est à cause que toutes choses empruntent quelque estincelle de son essence. Et pour vous montrer comme ce sacré

nombre de sept, est considerable: les Philosophes & Poëtes gentils nous l'ont recommandé sous le voile de leurs fables, en retenant en eux mesme la vraye connoissance de leurs secrets, de peur de profaner leurs Saincts Mysteres: croyans aussi que leur Philosophie traduite sous fables, estoit plus aisée à retenir parmy le vulgaire ; Et sans doute, toute leur Philosophie n'estoit que des emprunts des Lettres Saintes desguisez en fables. Par exemple, le trogne de Salomon auoit six degrez inferieurs, à chaeun desquels deux lyonceaux estoient ioints: & au septies ne lieu estoit le throsne, puis à chaque costé deux Lyons furent placez. Reg. 10. vers. 19. 20. Cela n'est il pas representé par les sept Ames des sept Sphères d'Orphée, à chacune desquelles il donnoit deux puissances, l'une cognoissante ou regissante : & l'autre agissante , ou viuifiante : l'une male, & l'autre femelle; l'une vn Bacchus, & l'autre vne Muse; car par les Muses Platon entendoit les Ames des Sphères. Ainsi à Saturne il donnoit vn Bacchus pour representer la force de son diuin Nectar , qui estoit l'aliment humide des Dieux : Ce qui se rapporte au nō de Bachus, car le nō

Q. iiiij

Grec est διονύσος quasi διδόνυμος, c'est à dire *d'as vinum & mētem*. Parce que ceux qui s'en y urent avec iceluy, croyent avec le vin recevoir force & actio d'esprit : de sorte qu'à *Saturne*, il donnoit vn *Bachus Amphietus*, & pour Muse *Polyhymnia* qui luy fournit la memoire des choses antiques à cause de sa froideur & secheresse : à *Jupiter*, il donnoit vn *Bachus Sambasien*, & pour Muse *Terpsichoré*, comme salutaire aux assemblées des hommes. A *Mars*, *Bachus Bassieren*, & pour Muse *Clio*, à cause de l'ambition de gloire qu'elle donnoit : Au *Soleil Bachus Trieterien*, & pour Muse *Melpomené*, fournant vn certain temperament au monde : A *Venus*, le *Bachus lysien*, & pour Muse *l'Eroto*, à cause qu'elle fournit les airs, & vers d'Amour : A *Mercure* le *Bachus Silenien*, & pour Muse *l'Euterpé*, à cause de l'honnête & louable plaisir qu'elle donne dans les choses graues. A la *Sphère de la Lune*, le *Bachus lénite*, & pour Muse *Thalia*, à cause de la verdure qu'elle fournit aux choses. Or les Muses supernumeraires furent distribuées à la huietième Sphère scauoir la premiere force à *Bachus Pericopianien*, & la seconde force à *l'Uranie l'Amé*

du monde en a eu deux pareillement, à laquelle a esté donné pour vne, le *Bachus Eubromius*, & pour Muse *Calliope*. Aux elements ont esté aussi attribuez des Dieux, comme à la terre a esté donné le Dieu *Mercure*, portant dans l'espace ou vuide, vn germe intelle&tuel, pour produire le monde corporel & sensible, accompagné de l'intellect, volonté & puissance de tous les Dieux, formant le coulant qui fait l'eau & le sel, dont l'un est volatil, & l'autre fixe.

Le feu est accompagné de deux sçauoir de *Phaneta* & de l'*Aurore*.

L'Air de deux, du foudroyant *Jupiter* & de *Iunon*.

La terre de deux, de *Pluton* & de *Proserpine*.

Le Sel de deux, de *Vulcan* & de *Dione* maistresse de *Jupiter*, & mere de *Venus*. Car le Sel, comme di&t le Timée, est agreable aux Dieux.

Le Soulphre de deux, de *Mars* & de *Venus*.

Et l'eau de deux, de l'*Ocean* & de *Thetis*.

Ainsi leur Philosophie n'estoit pas ap-

puyée, comme plusieurs croient sur des fables; mais bien voilée par des Mythologies, afin d'allezcher vn chacun a son amour, & la rendre plus facile à entendre. Mesmement ceste façon de parler se remarque dans la doctrine des Prophetes & Euangelistes : ayant esté ainsi choisie du Sainct Esprit pour des raisons incognuës aux hommes. Or toutes ces diuisions de parties integrantes du monde, ne monstrent autre chose finon, que Dieu auoit basty cét Vniuers avec nombre, figure & mesure. Car le tout, n'est qu'un monde, toutesfois vous le pouuez diuiser, en monde *intellectuel*: en monde *celest*: & en monde *elementaire*: chacune de ses parties, distinguée par eminence l'une de l'autre. Car il n'y a rien dans l'un, qui ne soit dans les trois: & ce qui est dans les inferieurs est aussi dans les superieurs, mais par une voye plus noble: & ce qui est dans le plus haut, est aussi dans le plus bas, mais par une maniere moins noble. Ainsi dans le monde *corruptible*, nous auons l'element du feu dans le monde *celest*, le Soleil est ce feu: & dans l'*intellectuel*, c'est le seraphique intellect: Mais il y a ceste difference que l'*ele-*

mentaire brusle; le feu celeste viuifie: & l'intellectuel ayme. Nous auons dans l'elementaire, l'eau: dans le monde celeste la Lune: & dans l'intellectuel les intellects Cherubins, Or il y a ceste difference, que l'humeur elementaire estouffe la chaleur vitale, l'humeur Celeste le nourrit: & l'intelligible entend. Or toutes ces parties du monde concourent à faire l'homme l'abregé du monde: c'est pourquoy il est appellé microcosme, ayant par participation vne communion avec les Anges, exercée par les esprits animaux dans le cerveau, representant le monde intelligible: Auec le Ciel ou monde celeste, par la participation des estoiles du firmament & des planetes, ayant une vigueur & mouvement continuël qui est formé dans le cœur, puis dispersé par les artères: Enfin par la participation du monde elementaire, il à vne generation & corruption continues, qui se voyent dans les parties au dessous du diaphragme. L'on voit pareillement vne mutuelle proportion entre les parties du grand monde, & celles du petit monde. Car la chair represente la terre, les os, les pierres; le sang & les autres humeurs, l'eau; les esprits vitaux, le Ciel &

les estoiles; le poil, les plantes; les sept planetes represententent les sept parties vitales, car le cœur est signifié par le Soleil; le cerveau, par la Lune; la ratte, par Saturne; le foye, par Jupiter; la vescie du fiel, par Mars; les Reins, par Venus; le poulmon, par Mercure. Enfin il a le corps des elements, l'esprit du Ciel, & l'entendement, de Dieu. C'est pourquoi il represente le monde entier, tant visible, qu'invisible, c'est à dire qu'il est le plus haut & le plus bas. Car s'il s'adonne aux choses terriennes, il devient beste, ou rie. Que s'il s'employe aux choses Diuines, il devient Ange & Enfant de Dieu. Par ainsi font depeints, l'origine ordre, diuision & ressemblance qu'il y a entre le grand & petit monde.

Et maintenant, pour vous donner vn entier esclaircissement de tout ce que i'ay dict dans les deux Chapitres precedents, ie vous feray cognoistre manifestement à la fin de ce Chapitre, par le moyen d'une table representée en figure de taille douce, ce que i'auois auparauant exposé à vos entendements, comprenant le tout en deux formes: dont l'une est en figure platte; & l'autre est en figure Spherique, qui se peu-

appeller la Sphere d'actiuité des 7. estres radicaux, laquelle est diuisée en 7. rangs : tous 7. tournans à l'entour d'un mesme centre ; les vns, estans plus grands que les autres, selon qu'ils s'approchent, ou se reculent d'auantage du centre. Or le centre & les diametres d'un chacun de ces ronds, representent les sept estres radicaux : & chacun de ces ronds sont diuisez par des cercles qui font six interuales ; les vns plus grands que les autres, selon qu'ils s'approchent ou se reculent du centre : & ces interuales se nomment arriere-estres. Or le premier rang du cercle, ioignant le centre s'appelle copie ou vertu seminaire. Le second rang, est dict arriere-copie ou element ; Le troisième rang est nommé image des estres. Le quatrième est l'arriere-image des estres. Le cinquiesme c'est l'un des sept sens des estres, & le sixiesme, sont les choses sensibles des estres. Vous pouuez dire la mesme chose de tous les autres, ainsi que vous les verrez depeints cy-apres. Or les interuales à l'entour du centre s'appellent arriere-estres, à cause qu'ils ne sont pas vrais estres radicaux, ny faits a mesme instant que les radicaux, mais estans posterieurs, & faictz

sur les modeles d'iceux. Or ces radicaux sont ainsi nommez, à cause que les cercles qui les entourent, leur sont posterieurs, aussi bien que leurs diametres, qui sont des rayous produits de l'escoulement de diuers poincts, composans ces cercles, & sortans immediatement de leur centre, lesquels representent par leur poinct, l'*estre crée* sortir de l'*incrément*, qui contient en soy le *créé*, & tout ce qui doit estre crée en suite. Or cet *estre crée*, n'est autre chose que le monde naissant de son Archetype. Car cōme le poinct ou le centre d'un cercle, auant que les circonference & diametres fussent crées, contenoit toutes les raisons incorporelles & indistantes, des lignes & circonference, qui en deuoient estre tirées par apres, par vne voye corporelle & distante: de mesme l'Archetype, auant la creation du monde, estoit toute lumiere, quoy que compliquée, & luisante à luy seul comme un poinct radical. Or desirāt paroistre dans la creation du monde il s'expliqua soy-mesme, comme par vne extension de diuers rayons de sa Diuinité, pour manifester son ouurage, qui estoit auparauant caché dans sa pensée, ou

dans son intellect : de sorte que comme les cercles visibles suivent leur modelle invisible, sur lequel ils ont esté produits, cōme estans cachez dans leur point, ou bien dedans leur centre : Ainsi pouuons nous iustement appeller ce premier point ou centre ( sur lequel tout cēt Vniuers a esté basty ) *vray, reel & radical* : & ce qui a esté basty en suite , *estre caduc, ombratil & imaginaire*. En effet ce monde n'est autre chose , qu'*vne image manifeste de la Diuinité cachée* : Ce que Boëce a fort biē exprimé dans le Liure qu'il a faiet de la cōfolation de la Philosophie , & que i'ay fait translater de Latin en Vers François, aussi bien que tous les autres Vers qui se trouuerōt icy en suite par Monsieur de Brade, extremement heureux dans la translation , & duquelle la grace ne cede en rien à l'original, ny a aucun Poëte de l'Antiquité.

*Prince de toute Beauté*

*Ce beau monde a touſtours esté,*

*Dans la prouidence éternelle,*

*Et ton image il a porté.*

Ainsi ce monde estant *voie imagé* n'a rien de radical ( l'ame exceptée ) estant subje~~c~~

à des alterations, & vicissitudes perpetuelles, puis qu'il est remply d'inconstances, & de mutations continues. Or ceste similitude de la creation du monde fondée sur l'Estre, d'où naissent des *arriere-estres*, *copies*, *arriere-copies*, *images arriere-images*: non plus que le centre indiuible, d'où toutes les dimensions & circonferences diuisibles ont été tirées, n'ont pas été incognues aux Poëtes, lesquels ont feint Pallas estre née du cerveau de Iupiter, & forgée par le moyen du Dieu Vulcan, c'est à dire du feu & de la lumiere, pour représenter la naissance de l'Uniuers. Ainsi l'on peut remarquer que le feu & la lumiere desquels les anciens parloient tant, ne leur estoient pas si incognus qu'ils sont maintenant aux Philosophes de ce siecle, lesquels pour témoigner de l'auersion à la cognosçace de l'Art du feu ou Chemie, ont mieux aymé ignorer ces deux grands flambeaux de la Nature; dont le premier est vn instrument absolument nécessaire pour accomplir ceste science: plutost que d'auouier vne verijé manifeste & sensible, afin de n'estre pas obligez de rechercher profondement les Mysteres cashez de ceste diuine con-

noissance. Mais quittons ceste digression pour retourner à l'extension de l'Eſtre, re-repræsentée par des rayōs infinis, sortans du centre, par vn continuel écoulement desdits rayons, iusques au point où l'ouurier a voulu terminer ceste extension: tout ainsi que d'vnne estincelle prouient la flamme, qui s'eſlargit de plus en plus, lors qu'elle tend vers son circuit: de sorte que par les degrés, progrez, ou auancemens d'un effet, nous remarquons aussi diuers termes & bornes, ou manifestement les effets changent de nature, par la foibleſſe des actions qui se rencontrent dans leurs agents. Or bien que ces degrez soient infinis, toutesfois nous les reduirons à ſept ordres cy-deſſus mētionnez, que i'appelle les Sphères ou globes des eſtres rad. parce que l'emanaſion de leurs rayons, qui influent en ligne droictē ( auant qu'ils ſoient terminez en leurs cercles ) les fait eſtre radicaux, à l'imitation du poinct qui eſt radical, puis qu'il eſt poinct, auant que d'eſtre ligne, & qu'il eſt ligne, auant que d'eſtre cercle, & qu'il eſt cercle, auant que d'eſtre corps ſolidé; ſecondement parce que comme les rayons, ou lignes droictes, visibles & ſen-

P

sibles qui sortent hors du centre inuisible & insensible du poinct d vn centre , composans vn cercle visible se rayonnent en infini, sans se rencontrei pour former en maniere de cercle, la copie de leur *poinct radical*, & les rayons immateriels & incorporels de leurs natures materielles & corporelles. Ainsi les diuers interualles de ces rayons visibles & corporels , formez par les diuers degrés de l'actio & forcee de leur causes dans l'escoulement de plusieurs poincts de ces rayons pourront estre appellez à bon titre les Spheres ou cercles sensibles, composez sur le modelle ou exéple des Spheres ou cercles insensibles , qui estoient auparauant dans le poinct ou centre insensible & *radical*. Or tous les *estres radicaux* sont faits dans vn instant , & ne sont que diuerses modifications d vn seul estre : ainsi que l'on peut figurer diuers poincts à l'entour d vn seul poinct ou centre: ou bien comme vne estincelle de feu qui a trouué de la matiere combustible. Or il faut conceuoir que tous ces estres sortent de la puissance d vn premier estre, comme la flamme de son estincelle, & l'effet de sa cause. Et pour esclaircir ceste ve-

rité manifeste, ie diray que tout effect demeure dans sa cause, & qu'il s'auance hors de sa cause, & qu'il retourne a sa cause. Et l'effect demeure dans sa cause, tout ainsi que le poinct demeurant dans le centre ne differe pas de sa circonference, auant qu'elle soit formée d'iceluy, car elle demeure dans son cêtre, qui contient les qualitez immaterielles des choses materielles, les qualitez incorporelles des choses corporelles, les qualitez indistantes des choses distantes : mais aussi-tost que les rayons du centre (qui ne sont que des escoulements de divers poincts) commencent à s'auancer en dehors : alors la circonference se presente, ornée de toutes les dimensions propres pour former vn corps portant *les copies, arriere-copies, images, & arriere-images* des choses a créer, qui sont les qualitez materielles des choses immaterielles, les qualitez distantes des choses indistantes, les qualitez corporelles des choses incorporelles. Bref dans la production de ces divers estres, nous auons à considerer vn mouement stable qui est fait dans la cause même sans sortir iusqu'à l'effect. Or ce mouement doit estre estimé stable, à cause qu'il

P ij

227 *Les elements de la Philosophie*  
se meut avec stabilité, c'est à dire s'as sortir  
hors de son cêtre, porté en soy les exéples  
stables des copies & images instables qui doi-  
uent naistre d'iceluy. Et pour cela l'estre, a  
vn mouuement stable, par lequel l'effect  
demeure, par lequel il s'auance, & par le-  
quel il se conuertit à sa cause, sans sortir  
de sa place, tout de mesme que la pensée  
d'vn Architeête, qui voulant bastir vne  
Ville ou maison, conçoit ptemierement  
en sa pensée vn modelle, idée ou exemple  
de la ville ou maisō qu'il a dessein de faire:  
de sorte que dans ceste structure *ideale*, les  
dimensions & distances des ruës, des por-  
tes & des fenestres, sont dans sa pensée par  
vne maniere indistante: les materiaux par  
vne maniere immaterielle: les choses cor-  
porelles, par vne maniere incorporelle: &  
les mouuements des choses mouuantes  
par vne maniere stable. Par là, il est aisé de  
juger, que ce qui est fait sur le modelle ou  
exemple de quelque chose, est moins réel  
que le patron, sur lequel il a été produit;  
l'un estant fait dans l'instant, & l'autre dás  
le temps; l'un estant éternel, & l'autre pe-  
rissable; l'un indistant; & l'autre compre-  
nant distance. C'est en ceste maniere que

nous deuons conceuoir la production de l'estre créé produisant en soy l'essence, auant que de la produire hors de soy : que l'essence s'auançant hors de l'estre, toutefois elle ne quitte pas l'estre: & que l'essence se conuertit vers l'estre, sans neātmoins sortir de l'estre. Par ceste conuersion, les choses conuerties cherchent & entendent la cause de leur emanation, & s'empraignent de l'exemple de ce qu'elles cherchoient : & alors ceste essence pleine de toutesles formes des choses a créer, boüillonne en soy, & produit par vn mouvement interne, vn autre estre, qui est la vie, mais moins interne à sa cause, que n'estoit pas l'essence à la sienne. Par mesme action, la vie produit l'intellect : l'intellect produit l'ame: l'Ame produit la nature: & la nature produit la Matiere: chaque posterieur produisant vn estre moins radical à soy, que n'estoit son antérieur, iusques à la Matiere quia esté produuite comme le dernier limite de la Sphere d'actiuite de l'estre, agissant hors de soy : mais retournant à sa source par la nature, par l'ame, par l'intellect, par la vie, par l'essence. Enfin iusques a l'estre de la puissance duquel

P iij

229 *Les elements de la Philosophie*  
toutes ces choses s'empreignent, & ce re-  
tour ou conuersion a l'estre, d'o ne cognos-  
fance, c'est à dire vne vnion & nouvelle  
naissance avec l'estre : & ceste cognos-  
fance ralume vn nouveau desir de procréer,  
& fait que ce qui est procréé, est sembla-  
ble au procreant : la semblance donne mu-  
tuelle communion : la communion don-  
ne vertu ; & vertu donne dignité ; & digni-  
té donne puissance ; & la puissance fait  
tout, produisans hors de l'estre vne *copie*  
de ce qui estoit dans l'estre. Car comme  
le premier estre contenoit en soy tous les  
estres incorporels ; aussi estoit il iuste que  
le premier cercle qui a été produit de l'im-  
regnation de la matière par cét *Estre*, fust  
*Espace*, lieu, Matrice ou receptacle propre  
pour contenir toutes les *opies*, *arriere-co-*  
*pies*, *images*, *arriere-images* des estres, qui  
sont corps & choses corporelles, qui doi-  
uent sortir de cét *Estre*.

Le second cercle est *l'arriere-copie de l'Estre*, appellée le *coulant*, autrement dicté *Element de Mercure*.

Le troisième cercle represente *l'image de l'Estre*, autrement dicté le *diaphane*.

Le quatrième est *l'Arriere-Image de*

*l'Eſtre, representant l'opaque.*

*Le cinquiesme, est le Sens-commun.*

*Le sixiesme cercle, font les choses sensibles, toutes contenuës dans l'Eſtre qui est le septiesme.*

*La ſeconde Sphere, est celle de l'Essence, qui est autant à dire comme vn Eſtre ſor-tant, & faisant action hors de ſoy : ou bien c'est vn principe lamineux: par lequel toutes choses ont été faites & mises en lumiere. Or l'Essence ayant vn meſme centre avec l'Eſtre, elle produit les rayons iusques aux circonferences de ſes globes.*

Dont le premier entourant le centre, repreſente la Lumiere de ſon principe, par- ce qu'il est la premiere copie, ou vertu ſemi-naire des choses corporelles, & ſensibles qui doiuent ſortir de l'effence.

*Le ſecond cercle, eſt l'arrie-copie de l'effence, ſpecialement nommée Element du Feu.*

*Le troiſiesme eſt l'Image de l'effence, & s'appelle ſplendeur.*

*Le quatriesme eſt l'Arriere-image de l'effence, & ſe dijt la Clarté.*

*Le cinquiesme eſt le Sens de l'effence, & c'eſt la Venē.*

P iiiij

Le sixiesme cercle de l'essence, est celuy des choses Sensibles qui sont les *Principes des Couleurs.*

Or ces six prouenants du septiesme qui est *l'Essence*, accomplissent ceste seconde Sphere des *Eßres.*

La troisieme Sphere, est celle de la *Vie*, procedant du boüillonnement de l'essence, produisant action, comme vn principe par lequel toutes choses ont esté faites.

Son premier cercle est vn mouvement Etheré, ou bien c'est la premiere *copie* de la vie, qui est comme vne vertu *seminaire* des choses corporelles & sensibles qui en douent sortir en suite.

Son second cercle est vne *Arriere-copie* de la Vie, spécialement nommée *Element d'Air.*

Son troisieme est *l'Image de la Vie*, & s'appelle *vent.*

Son quatriesme est *l'Arriere-image de la vie*, & se rapporte aux *Esprits Volatils.*

Son cinquiesme est le *sens de la vie*, & se rapporte à *l'ouye.*

Son sixiesme est des choses *sensibles* de la vie, & se dict des *sous.*

Tous ces six prouenants du septiesme

qui est la *vie*, accomplissent la troisieme Sphere des *Eſtres*: d'autant que la vie est le centre ou le poinct qui contient en vertu, tout ce que les six cercles contiennent.

La quatriesme Sphere des *Eſtres radicaux*, est celle de l'*Intellect*, prouenant de l'effervescence de la vie, qui est vn principe par lequel chasque chose agit avec connoissance de cause, comme par vne *lumiere intellectuelle*, produisant des principes sous soy, qu'il conuertit par amour à la cognoscence de leurs premiers exemples.

Son premier cercle dans lequel il produit, reprefente vne estincelle du *Souphre incombustible*, qui est la premiere *Copie d'intellect*, & la vertu seminaire des choses corporelles & sensibles qui en doiuent sortir en suite.

Son second cercle, est l'arriere-copie de l'intellect, qui reprefente specialement l'*Element de terre ou arene*.

Son troisieme cercle, est l'*Image de l'intellect*, qui reprefente le *Verre*.

Son quatriesme est l'*Arriere-image de l'intellect*, qui reprefente les *feces metaliques*.

Le cinquiesme cercle de l'intellect est le

Le sixiesme represente les choses *sensi-  
bles* de l'intelleet : & c'est la verdure, la polis-  
seure, & la figure specifique des choses sensi-  
bles toutes loges dans le septiesme.

La cinquième Sphere est celle de l'*Ame*,  
qui est vn mouuement par lequel, en se  
mouuant soy-mesme exterieurement , à  
l'exemple du mouuement interieur de l'in-  
telleet, elle donne par consequent vn mou-  
uemēt au corps c'est pourquoy on l'appel-  
le vn principe dans lequel toutes choses se meu-  
uent , son premier cerele represente vne  
clarté celeste comme *Copie* de l'ame , &  
vne vertu seminaire de l'element corporel ,  
qui en doit estre produict.

Le second cercle , est l'*Arriere-copie* de  
l'ame specialemēt nōmée l'*Element* du sel.

Le troisieme est l'*image* de l'ame , &  
s'appelle le *corrosif*.

Le quatriesme est l'*Arrier-image* de l'A-  
me, qui est dite la *chaux*.

Le cinquiesme est le *sens* de l'Ame , qui  
represente le *Goust*.

Le sixiesme cercle se rapporte aux *Sa-  
yeurs* , & autres choses sensibles, prouenāts  
de l'ame qui fait le septiesme.

La sixiesme Sphere est celle de la *Nature*, qui est vn boüillonnement de l'Ame produisant *Extension* de la lumiere en dehors, & est vn principe qui imprime *action*, *force* & *cognissance* dans ce qu'il produit selon le charactere, que l'Ame possede par participation de tous les Estres qui la precedent.

Son premier cercle, est vne estincelle du *Soulphre combustible*.

Le second cercle est du *Soulphre element*.

Le troisieme est de la fumee.

Le quatriesme de la fuye.

Le cinquiesme de l'*Odorat*.

Le sixiesme des *Odeurs toutes logees dans le septiesme*.

La septiesme Sphere est la *Matiere Physique*, produitte par l'extension de la *Nature*, comme par la *Matiere iusques aux termes qu'il faloit pour bastir vne Matiere passive & corporelle.*

Son premier cereles sont les *Atomes*.

Son seconde est l'*Element d'eau*.

Son troisieme la *Vapeur*.

Son quatriesme les *Nuages*.

Son cinquiesme le *Tact*.

Son sixiesme, le *Mouuement des Animaux*,

*Vegetaux, & Mineraux.* Donc, comme chaque Eſtre radical, porte avec ſoy les *Arrière-eftres*, ainſi que cercles à l'entour de ſon centre: auſſi deuons nous conceuoir que chaque Eſtre ſortant de ſa cause produiſt en long ſes *Vertus ſeminaires*, auant que de produire les *Elements*, & les *Elements* ſont produiſts auparauant les chofes ſenſiblēs. C'eſt pourquoy nous auons à conſiderer que le premier *Embrion* qui a eſté formé entre l'*Eſtre* & la *matiere*, a eſté *Eſpace*, & que dans cét *Eſpace*, tous les autres *Éftres radicaux* produiſent en dehors dans le rang des *Vertus ſeminaires*, ce qu'ils auoient auparauant conceu dans leur interieur. Ainfî l'*Essence*, ayant auparauant conceu la *Vie* en ſoy, produiſt la *Lumiere* dans cét *Eſpace* hors de ſoy. Et la *vie* ayant conceu l'*Intellect* en ſoy, produiſt vn *monuement celeſte* dans la *lumiere* hors de ſoy. Et l'*intellect* ayant conceu l'*Ame* en ſoy, produiſt dans le *monuement celeſte* vne *efſincelle du ſulphre incombuſtible* hors de ſoy. Et l'*ame* ayant conceu la *Nature ou Esprit* en ſoy, produiſt dans la *clarté celeſte* vne *efſincelle du ſoulphre combuſtible*, hors de ſoy. Et la *Nature ou Esprit* ayant conceu la *matiere* en ſoy, produiſt

les Atomes dans vne estincelle du Soulphre combustible hors de soy.

C'est dessus ces copies ou *vertus seminaires* que toute la face de la Nature se fait voir. Car les Atomes estans le dernier effect de l'Espace qui est leur cause contenante, retournent al'Espace par tous ses degrés alternatiuent superieurs. C'est pourquoy l'Espace leur donne les premiers Charactères de corporeité en produisant le Coulant ou Mercure, qui est comme l'Embrion des elements: puis la Lumiere dans le coulant produit le feu: le Mouvement celeste dans le feu produit l'Air: l'Estincelle du Soulphre incombustible dans l'air, produit la Terre: la Clarté celeste dans la Terre ou Arene, produit le Sel vne Estincelle du Soulphre cōbustible dans le Sel produit le Soulphre: Les Atomes dans le Soulphre produisent l'Eau.

Donc par este doctrine cy-dessus, il a été enseigné que de ces sept estres radicaux sont produittes leurs Copies, appellées *vertus seminaires*, leurs Arriere-copies qui sont dictes Elements, desquels les Images, Arriere-Images, sens, choses sensibles, & tous les Mixtes sont produits. Mais les rangs de toutes les choses crées sont plus briefue-

ment compris par Moysé dans le premier de la Genèse sous le tiltre du Ciel & de la Terre : car par le Ciel Moysé entend les choses intelligibles, tels que sont les *Eſtres radicaux* : & par la Tette il comprend les choses sensibles : Et ce Ciel est diuisé en trois regions conformement aux trois rangs des *Eſtres radicaux* : Et ses regions sont diuisées en superieure, moyenne & inferieure. En l'inferieure ſe font des corruptions & des generations perpetuelles, & ou la *Forme* eſt prcsque toute matiere, qui reprefente l'*Ame*, la *Nature*, & la *Matiere* doüée de lumiere qui eſt accompagnée de chaleur, & ardeur.

Dans la region superieure, la *Matiere* eſt presque toute forme, qui reprefente l'*Eſtre*, l'*Essence*, & la *Vie*, & eſt toute lumiere.

Or toutes les deux eſtans à l'opposite l'une de l'autre ſont liées par la moyene repreſentant l'*Intellect*. C'eſt pourquoy ces deux extremitez nous estoient figurées de toute l'Antiquite par deux *Deitez*, qui regiſſoient ces deux regions, cōme *Pallas* gouernat la superieure; & *Vesta* l'infer. toutes deux liées par *Vulcā*, dont la forge ſelō *Homere* au 18. de l'*Iliade*, eſtoit placée au

8. ciel estoilé, où il estoit accompagné de ses artisans dotiez d'une singuliere prudence, ayans la cognoissance de toutes sortes d'ouvrages, qui leur estoient enseignez par les Dieux immortels, en la presence desquels ils trauaillet sans cesse. Or de ces deux regiōs extremes, l'*Inferieure* bien que plus materiele que la *superieure*, tēd néātmoins tousiours en haut, comme si elle taschoit de se demeuler de la suhstance plus corrup-  
tible, ou elle demeure attachée & empri-  
sonnée, pour retourner libre à sa premiere origine, d'où elle estoit venuë, de mesme qu'une Ame emprisonnée dās le corps ap-  
pete de retourner à son principe. La *supe-  
rieure* au contraire, bien que plus subtile &  
essentielle s'elance néantmoins vers la ter-  
re, comme si toutes les deux aspiroient sas  
cesse à se rencontrer, & venir au deuant  
l'une de l'autre, à la maniere de deux pyra-  
mides, ainsi que vous le verrez depeint sur  
la Sphere des *Eſtres radicaux*, & particuliè-  
rement marquées sur la Sphere des *intel-  
lects*. D'où vient que celle d'en haut à sa ba-  
ze plantée dans le *Zodiaque*, ou le Soleil  
paracheue son cours annuel par les douze  
signes : de la pointe de laquelle pyramide

vient à degoutter icy bas, tout ce qui s'y procrée, & a l'estre, suiuant la Doctrine des Anciens Astrologues d'Egypte, qui disent que rien ne se produit en la terre & en l'eau, qu'il ne soit semé du Ciel, à la façon d'un laboureur qui le cultive, & par sa chaleur empreignée icy bas avec l'efficace de ses influences, conduit le tout iusques à sa maturité & son entiere perfection: & ceste doctrine est confirmée par Aristote en ses liures de *ortu & interita*. Au contraire le feu d'icy bas à la baze de sa pyramide attachée à la terre, faisant l'une des six faces du cube: c'est pourquoi les Pythagoriciens luy attribuoient ceste forme & figure, tant à cause de sa forme & inuariabile stabilité, que de la pointe de ceste pyramide qui esleue contre-mont les vapeurs subtile, lesquelles seruent de nourriture au Soleil, & à tout le reste des corps celestes. Mais ie diray plustost que tous ces corps celestes renuoyent leurs irradiations par conuersion en eux-mesmes, afin d'entretenir les choses inferieures de leur propre substance, comme font tous les corps durables, ainsi que l'escrit Phurnutus apres d'autres. *On attribuë se dict-il un feu inextinguible à vesta, peut-être*

estre de ce que la puissance du feu qui est au monde, prend de là sa nourriture, & que d'icelle le Soleil se maintient & consiste. C'est aussi la consequence qu'a voulu tirer Hermes en sa tablette smaragdine : *Quod est inferius, est sicut quod est superius : & e conuerso, ad perpetrandam miracula rei unius :* Et Rabbi Ioseph fils de Carnitol dijt en ses portes de la Justice, que le fondement de tous les edifices inferieurs est placé la haut, & que leur comble ou sommet est icy bas, ainsi qu'un arbre renversé : si bien quel hōme n'est autre chose qu'un arbre spirituel planté au Paradis des delices, qui est la terre des vivants.

Or ces deux parties du Ciel sont nommées par Moysé les *Eaux* distinguées par le Firmament qui est l'intellect : d'où vient que ce Ciel tant à cause de son nom, qu'à cause de sa substance est appellé en Hebreu *Schamaim* comme si l'on vouloit dire *Esch. vamaim* c'est à dire *Feu & Eau*, ie veux dire *Feu aqueux ou Eau ignée*. Le feu est appelé par les Grecs *ardere* comme s'ils vouloient dire *ardere* deriue du Verbe *ardeo* qui signifie *ardeo*, & de *ardere* c'est à dire *Spiritus*, comme qui diroit *Esprit-ardent ou Esprit-etheré*. Ce ciel est distingué par l'Autheur de la Natu-



re, en ciel inferieur ou monde elementaire dans lequel il mist la terre & l'eau, & voulut que dans icelles l'Ame du monde fust placée, non seulement pour animer toutes choses, mais aussi pour lier la Lumiere ou le Ciel, & la Nature l'une avec l'autre. C'est pourquoi tout ce globe inferieur est plein de ce Schamaim c'est à sçauoir du ciel & Esprit-etheré, ou de quelque estincelle d'iceluy meslé avec les elements, avec lesquels les fruits des elements se congelent & fixent, & par le feu geant de la Nature & iuge de chaque chose, ce Ciel se desuelope, se dechaine, & se resout en esprit sensible, estant mis en sa premiere liberté, apres auoir esté depuré de son superflu. Ainsi il n'y a aucune chose icy bas, de laquelle les Chemiques ne puissent tirer une estincelle. De ce ciel inferieur & de cet esprit ou eau ardente, les Philosophes tirent leur Magnesie ou matière Philosophale résistant au feu (sans l'aller chercher au Ciel) aussi est elle dicté Eau vive, & Eau de Sapience, laquelle se trouve dans les ruës, mesme dans les fumiers, & choses les plus viles estant foulée d'un chacun. Or le flux & le reflux des rayonnements de ce ciel dans nos corps,

nous donnent la vie, ou la mort par eschan-  
ge, c'est à dire la vie des corps & choses  
corporelles, mais non pas de nostre Ame,  
qui est nourrie d'un ciel beaucoup plus pur  
& plus subtil s'il estoit permis de parler fi-  
gurativement. Car elle vit en soy-mesme  
par vne perpetuelle circulation, emission  
& reflexion de ce ciel, sans diminution de  
substance, laquelle s'entretient par la  
puissance de Dieu qui est l'Autheur de tou-  
te sagesse. Et quoy que dans ceste vie nous  
commençions seulement à gouster cét ali-  
ment lors que nous rendons nos actions co-  
formes à sa Løy : toutefois dans la vie eter-  
nelle, ayans despoüillé nos impuretez &  
corporeitez, il nous sera permis d'appro-  
cher du thrône immaculé de la Diuinité, &  
la voir face à face afin de boire de ceste eau  
qu'elle promet respandre sur ceux qui au-  
ront soif selon Esaye 44. Eten S. Iean 4.  
de cette Eau viue laquelle nous est promise  
& qui doit estre faite vne fontaine reialis-  
sante en la vie éternelle parce que *avec Dieu*  
*est la fontaine de vie* Pseaume 35. Cette eau  
donc ou ce Ciel inferieur est fixé & coagu-  
lé dans le centre de chasque chose, comme  
dans le centre de la terre. C'est pourquoy

Q ij

ceste Eau ou Ciel fixés appelle Feu central ,  
parce que n'estant pas emprisonné , coagu-  
lé ou contracté : & de sa nature estant sub-  
til & rare ainsi que la nature de la lumiere  
& de la chaleur qui estant dissipée & espan-  
chée ne paroist pas , mais aussi tost que la  
latitude d'vne circonference se retire , &  
contracte iusques au centre de son orbe ,  
en se resserrant & comprimant pour lors  
ceste eau ou ciel espanche des rayons pleins  
de chaleur & de lumiere , pour trauailler  
puissamment avec ses influences , sur les  
corps qui luy sont subjects . Ainsi pouuons  
nous raisonner du Soleil & des estoiles , qui  
sont des lumieres eternelles iettans leur feu  
& leurs lumieres aussi auant , que la Sphere  
de leur activité le peut permettre : & puis  
de là s'en retournant vers leurs centres , cō-  
me des Soulphres incombusibles , qui ne de-  
faudront iamais à cause de ceste perpetuel-  
le circulation , si ce n'est lors qu'il plaira au  
souuerain ouurier de desfaire la machine  
de l'Uniuers . Et peut-estre ceste grande  
lumiere & chaleur que nous voyons sortir  
du Soleil par la contraction de tout cét uni-  
uers a donné opinion à Copernic apres  
Aristarcus Samus de placer le Soleil au

centre de l'Uniuers, & la terre dans son sein,  
& quoy que l'on peut trouuer qu'il y a de  
la vraye semblance en ceste opinion : tou-  
tefois je renouye ceux-là qui en demandent  
des raisons plus puissantes à Keppler & plu-  
sieurs autres, qui ont traicté exprez de ce  
subiect. J'apporteray seulement en ce lieu  
vn argument probable, puis que l'on ne  
peut faire aucune demonstration. Or c'est  
argument est fondé sur la nature du fini &  
infini. Par ce qu'il est probable que com-  
me le fini doit estre borné de l'infini & com-  
pris dans son sein, puis qu'il ne se peut ima-  
gider rien determiné dans l'infini que c'est  
Uniuers fini: Nous pouuons donc rason-  
ner que comme rien ne peut estre le centre  
de l'infini que Dieu, qui est en tout lieu :  
aussi il ne se peut imaginer rien de plus pro-  
pre pour remplir le centre du fini, que ce  
qui approche le plus près de son image. Or  
est-il que rien n'approche plus de son ima-  
ge que le Soleil, lequel en apparence doit  
estre placé au centre de l'Uniuers, la où l'on  
place la terre. Et il est certain que si vne es-  
galle reparation n'estoit faite à l'Ether par  
la terre d'une certaine matiere nitreuse qui  
se disperse du Soleil, & est envoyée pour en-

Q iiij

243    *Les elements de la Philosophie*

graisser la terre, & de la terre derechef en-  
uoyée au Soleil la chaleur & lumiere du So-  
leil épanchées dans l'Ether s'éuanoüiroient  
sans doute, & s'affoibliroient n'ayants au-  
cun subiect pour se contenir ou surquoy  
pouuoir exercer leurs puissances, & puis-  
que les elements enuoyent chaque iour  
des aliments aux elementez, afin de les sou-  
tenir & nourrir : pourquoy ne pourroit il  
pas artiuier la mesme chose au ciel Etheré,  
ou au ciel inferieur. Mais la pluspart des  
**Autheurs** de ce siecle repugnent à tous ces  
sentimens, lors qu'ils affirmēt que le Ciel est  
incorruptible; quoy que l'influence de la  
Lune agissant sur les Vegetaux, Animaux  
& Mineraux , par vn contact corporel tes-  
moigne assez que la force & vertu de la Lu-  
ne agit icy bas , lors qu'elle enuoye quel-  
que partie de l'Ether voisin pour influer &  
agir sur les corps inferieurs, laquelle a-  
pres ceste negociation secrete retourne,  
afin de reparer ce qui auoit esté enuoyé au-  
parauant, ce que ie prouueray dans la qua-  
triesme partie, proposition quatriesme par  
ceste maxime que toute chose causée demeure  
dans sa cause, s'avance de sa cause, & se conuer-  
tit derechef à sa cause. Dauantage la genera-  
tion de nouvelles estoiles dans l'Ether

ou dans le ciel inferieur tesmoigne bien qu'il n'est pas incorruptible, quoy que les luminaires & les estoiles qui ont esté de toute memoire dans cét Ether puissent avec grāderaison estre censées incorruptibles, aussi la dernière Comete qui a paru l'année 1618. a fait changer d'opinion a la pluspart de ceux qui fauorisoient l'incorruptibilité de l'Ether. Car iusques à ce téps là, l'on a tenu pour asseuré que les Cometes se faisoient de quelque matiere sublunaire: & en effect toute l'Histoire Astronomique ne fait mention d'aucune qui ait été veuë dessus la Lune , excepté la dernière mentionnée qui parust non seulement dessus la Lune , mais au grand estonnement des scauants mesme au dessus de la planète de Mars. Or comme elle a paru miraculeusement, aussi les prodiges qui ont duré iusques à présent dans le monde, qui selon l'apparence ne sont pas encores prests de finir, tesmoignent assez que ceste Comete nous a esté enuoyée en aduertissement de la consommation de ce siecle qui approche ou du moins d'vn changement manifeste de son estat. Mais pour retourner au ciel: les mixtes ne sont ils pas composez des ele-

Q iiiii

245 *Les elements de la Philosophie*  
mêts. Or quand ils se resoluent, n'aduoüez  
vous pas qu'une partie de cet Ether, qui les  
composoit, retourne derechef a l'Ether.  
Pareillement la chaleur naturelle & l'ame  
des bestes qui tous les iours transpirent par  
iceux, vous aduoüerez qu'elles sont d'une  
substance Etherée; & par consequent vous  
serez contraints de confesser avec Lucrece  
que l'Ether est corruptible.

*Tous les estres icy n'ont que le mesme Pere,  
D'où la terre tousiours nostre commune Mere,  
Conçoit par cet humeur qui luy töbe des Cieux,  
Et les fructs & les bois si charmans à nos yeux:  
Et mesme les humains & les bestes farouches  
Fournisſent d'alimët leurs gueules & leurs bouches  
Par qui tout icy bas conserue la clarté,  
Et donne longue suite à leur posterité.  
Car ce qui vient de terre, en la terre se change,  
Et ce que l'air produit par un confus mestrange,  
Quand la corruption y met du changement,  
Retourne de luy-mesme en ce mesme Element,  
A l'estre le neant n'est donc pas un passuge,  
La mort frapät au corps, n'en romp que l'assem-  
blage.*  
*Enfin puis qu'il y a vne continuité de corps  
depuis le centre de l'Uniuers iusques au fir-  
mament, il faut que plus vous montez en*

haut, vous trouviez des corps beaucoup plus subtils & actifs que ceux d'enbas. Or le plus & le moins ne change pas l'essence des choses. Il est donc raisonnable de dire que d'autant plus que nous allons en bas, d'autant plus nous rencontrons les corps grossiers & elementez subiets à corruption: & plus nous montons en haut, moins les corps sont subiets à generation ou corruption. Par ainsi il est aisné de reconcilier ceste controuerse des anciens touchant la confiance du firmament, car sans desaduoüer la solidité du firmament, ie diray que l'Ether, ou le ciel bas qui commence depuis la superficie concave du firmament peut demeurer fluide, mais plus ou moins selon qu'il approche ou recule du firmament. Or touchant le firmament mesme, il y a toute sorte d'apparence que sa substance est dure & solide, non seulement pour fournir corps qui enchasse coagule & resserre le feu, & les estoiles fixes; mais aussi afin de diuiser le monde intelligible d'avec le sensible. C'est ce firmament qui est appellé deuxiesme ciel, lequel n'a pas été congelé, ny fixé dans les elements & mixtes, comme estoit le premier: mais animé, consolidé & affer-

247    *Les elements de la Philosophie*  
mi par soy , & en soy, comme endurcy. Car  
il est dict que par le Verbe ( qui est la sapience  
Diuine ) les cieux ont esté firmez , & de l'es-  
prit de sa bouche procedent toutes leurs Ver-  
tus Psal.33. ver. 6. C'est de ce ciel que Dieu  
a dict Genes. 1. vers. 6. Qu'vne extension ou  
expansion solide & compacte soit faite , ce que  
le mot Hebrieu nommé *Rachia* confirme.  
C'est pourquoy de la fermeté de ce ciel, les  
Latins l'ont appellé *firmament* car le ciel ,  
selon quelques-vns , est plus dur que le dia-  
mant , & le cuivre , & est tres ferme , tout ain-  
si que s'il estoit d'airain fondu comme dict  
Job chap. 37. vers. 18. Ainsi Dieu fist le  
firmament , afin d'estre comme vne four-  
naise tres ferme , laquelle il mist sous les  
eaux pour les soustenir en haut , & les diui-  
ser des eaux , qui estoient au dessous. C'est  
pourquoy Dieu appella le firmament *Ciel* ,  
parce que le Ciel doit estre tres ferme ius-  
ques à la dernière conflagration quand les  
*Cieux se passeront avec grande impetuosité* , lors  
que les elements se dissoudront parchaleur , &  
que la terre , comme tout ce qui est en icelle se fo-  
dra ; ainsi qu'il est dict par S. Pierre chap.  
2. vers. 3. & 10. ou bien comme dict Esaye  
chap. 34. vers. 4. lors que toute l'Armée des

Cieux languira, & que les Cieux seront pliez ensemble comme vn liure, & que l'Armee des Cieux cherra, ainsi que tombe la fueille de la Vigne, & du figuier dans l'eau : ou bien comme diet Esaye chap. 51. vers. 6. lors que le firmament se fendra ainsi qu'une fumee : c'est à dire qu'il deuiendra pur esprit, comme il estoit auparauant sa congelation. C'est pourquoy comme ce ciel moyen, ou firmament est beaucoup plus ferme, solide & fixe que le ciel d'enbas : aussi ses fructs qui sont les estoiles sont plus solides, fixes & permanentes, que ne sont pas les fructs du ciel d'enbas, comme les plantes, Animaux & Minaux. Car le premier est stable, permanent & sans renouuellement d'aucune espece : Au contraire de l'autre, qui est dans vne renouuation perperuelle. Et comme les estoiles se leuent ou se couchent avec le Soleil, aussi les plantes, qui en dependent, germent & pullulent en diuerses saisons, suiuant les influences de leurs astres : Ainsi les Hellebores commencent à pulluler & fleurir quand les autres se retirent & c'est vers le Mois de Decembre ; il en est de mesme des Perce-neiges dans le Mois de Fevrier : & ainsi des autres dans toutes les saisons de

l'année. Car lors que les estoiles fixes , qui ont vne particuliere influence sur leur planete, ou estoile terrestre, se leuent avec le Soleil: Alors ceste plante celeste , ou estoile fixe commande à l'estoile terrestre ou plante de pulluler comme il est dict dans les Cabalistes , nulla est herba in terris quæ non habeat suam stellam fixam in Cœlis, cui in dies dicit Gadeb, id est , cresce aut surge. Et cecy m'a esté communiqué ( comme plusieurs autres passages de ce Liure pour encherir cét œuvre ) par Monsieur Vautier premier Medecin de sa Majesté tres Chrestienne.

Que si quelqu'un desire estre plus instruit de cecy qu'il lise les Autheurs qui ont escrit de l'Agriculture, notamment les Georgiques de Virgile, Hesiode & autres , ils trouueront des merueilles de Dieu enclos dans la Nature , & dignes d'exercer leurs esprits.

Mais pour retourner à ce que ie viens de dire. Quoy que ceste fournaise ou expansion soit estimée solide, comme l'airain , ou le diamant : toutesfois cela se doit entendre par Analogie & par similitude , parce que nous ne pouuons pas conceuoir de dureté metallique dans la substance du firma-

ment, puisque ceux qui sont versez dans la connoissance du feu & des choses fusibles, sçauent fort bien que toute la fusibilité des metaux ne prouient que de la terre sablonneuse dont est fait le verre qui n'est qu'un diamant crû & imparfait & peut-être ne sera ec pas vne pensée trop extrauagâte d'ajuger ceste consistence de dureté à celle du verre, ou metal fôdu: car s'il y a vne terre elementaire icy bas, appellée Arene, qui tandis qu'elle souffre la force d'une flamme, ou l'action du Sel, s'ecoule & demeure en fusion, pour prendre telle forme ou figure hors du feu, qu'il semble bon à l'Artiste; pourquoi ne pourroit-il être aussi vraysemblable, que la puissance d'une chaleur diuine & douce, avec un sel celeste & viuifiant puisse donner une consistence perpétuellement fusible à ceste matière du firmament, qui est une terre celeste: aussi est-il appellé *la terre des viuants*: car comme les plantes Animaux & Mineraux, mortels soient les fructs de nostre terre sublunaire: Aussi les estoiles placées dans ceste expansion sont les fructs immortels de ceste terre immortelle: & mes yeux l'ont souuent veus avec admiration lors que i'estois moins ver-

sont les fruits immortels de ceste terre immortelle : dont sa dureté se doit entendre de la stabilité & mes yeux l'ont souuent veu avec admiration lors que l'estoient moins versé sur ce subiect, que ie ne suis maintenant : Qu'un certain tenoit pour vn leger passe-temps, de prendre vn clou ou quelque vieille ferrure, qu'il trempoit vne heure dans vne eau qu'il auoit tousiours sur luy : Et ceste eau rendoit le fer mol comme vne pâste, propre pour receuoir telle impression qu'on vouloit luy donner, & en moins d'une heure, le fer reprenoit sa premiere dureté, retenant la forme quil luy auoit été imprimée. Depuis ce temps-là i'ay souffert mille deplaisirs dans mon esprit, d'auoir negligé vne si belle occasion de science, par le mespris que le peu d'experience de ceste âge m'auoit donné, afin d'en tenir compte : & si vne telle rencontre se presentoit maintenant devant moy, ie l'estimerois par dessus vn Royaume. Car certainement ie croy que ie pourrois venir à la *malleation* du verre, qui seroit vn grand acheminement à quelque chose de plus grand ; Dieu est admirable en ses dons, & ne les donne qu'à ceux quil luy plaist : c'est pourquoy son

nom doit estre benit à iamais. Mais pour reuenir à la *mollification* des metaux, il est certain que l'experience quotidienne enseigne des trempes, qui endurcissent les metaux: pourquoy donc ne se peut-il pas trouuer des autres trépes, afin de les amo-llir. Or il est constant qu'il y a mille moyens pour adoucir l'aigreur des metaux, quoy que pour paruenir iusques à ce poinct que de les rendre en paste, il faille estre né des Dieux. Et certes i'estimerois ce secret es-gal à celuy de la pierre des Sages. Mainte-nant il faut venir à ce troisieme ciel, lequel n'a pas esté entre-meslé des elements su-blunaires ny de leurs excrements, ny formé en corps solide comme le deuxiesme. Mais par la puissance Diuine a esté formé en eau, car puisque le dessous du firmament con-tenoit des eaux, aussi estoit-il raisonnables que le dessus en deust contenir: outre que les Saintes Lettres nous enseignent Genes.

1. Que Dieu fit le firmament, pour distinguer les eaux sous iceluy, d'avec celles de dessus: Et Dieu appella ce firmament Ciel Dau. 3. vers. 60. vous, ô Eaux, qui estes sur le Ciel benissez le Seigneur, & au Pseaum. 148. vers. 4. Les cieux des cieux louent le Seigneur, & vous eaux

253      *Les elements de la Philosophie*

nature de ces eaux: ie diray que le Sage les peut trouuer icy bas dans vn subiect de substance tres pure, subtile, ignée, bien préparée, & tres luisante, plus que parfaicté, incorruptible, perpetuellement fixe & permanente, liquide neantmoins & coulante, inflammable, incombustible. Que si vous me demandez pour quel usages elles ont esté créées: ie diray que ç'à esté pour nous repreſenter premierement les *Chamaim*, ou *Ciel empirée* qui empoigne ces eaux par ſa ſuperficie concave, & par la connexe il termine le feu tousiours ardent, ou l'eau ardente incomſumptible, tousiours brillant d'une lumiere tres blâche & sans fumée. C'est dās ce feu ou lumiere qu'il est dict que *Dieu habite, qui est une lumiere inaccessible Timoth.* 1. vers. 16. c'est pourquoy Platon diuinement inspiré & enfeigné par les Brachmanes d'Inde a tenu que ce ciel estoit une quinte essence propre pour la demeure de la Diuinité: c'est aussi dans ce ciel, qui au respect des deux autres, s'appelle *troisiesme ciel, où S. Paul fust rauy en esprit. Corinth. 2. vers. 12.* & 2. dans lequel il entendit des secrets dont il n'eftoit permis de parler aux hommes. Et ce ciel contient en foyn par eminence, tout ce qui fe

qui se trouue icy bas, & par la continuelle influence de ceste eau ou esprit ignée au trauers le firmament ( comme nous voyons la force de l'aymāt passer au trauers le corps solide des plus durs marbres ) toutes choses icy bas sont animées & disposées pour receuoit exaltatiō : Et ceste eau est le vray Mercure des Philosophes qui se communique premierement aux astres visibles : par les astres, à l'air & l'eau, au Soulphre, à la terre, & aux sels ; Or asin qu'un thresor si diuin ne descendist point icy bas pour s'abaisser en vain , auant que de retourner, il laisse sa vraye image à vne matiere contemptible du monde, qui est appellée la Magnesie des Philosophes , ou bien la matiere de la pierre des Philosophes , laquelle ils disposent si bien pour receuoir son vray charactere, que facilement avec l'assistance de Dieu , les pieux & gens de bien dans ce monde mesme , peuuent voir l'image de la demeure des Saincts & Bien heureux , tout ainsi qu'on peut voir vn visage dans vn miroiter . Or ce Soulphre ou huile inextinguible , n'ayant pas en soy d'impuretez fuligineuses , est cause que ce feu ne se peut suffoquer , & qu'il luisse perpetuellement sans brusler.

R

Car il est ordonné de la nature, que tout feu ou substance huileuse des corps inferieurs & impurs, montrant flamme ou clarté, lors qu'elle est enflambée, elle chasse continuellement les impuretés fuligineuses, lesquelles se dissipent en l'air : & s'il arrivera que vous astiez l'air au feu ou à la flamme, par l'interposition de quelque corps solide, qui empêche ces impuretés fuligineuses de s'élever, pour lors estans étouffées, elles reprendront le feu & le suffoquent. Ce qui arriveroit autrement si la matière inflammable estoit pure. Car alors il se feroit une continue circulation d'une matière enflambée, bien qu'il y eust quelque corps solide interposé, d'autant que ce qui se disperseroit de ceste liqueur, retourneroit toujours à sa source, comme fait la lumiere du Soleil & des astres qui sont très purs, & ont un feu inextinguible, circulatoire & contrarié dans l'Ether.

Hermolaus Barbarus en ses Annotations sur Pline, raconte que de son temps fust ouverte une vieille sépulture, au territoire de Padoüe, & qu'en icelle fust trouvé un petit coffret, où il avoit encoré une maniere de lampe ardante, combien que felon

Pinscription il y eust plus de 500. ans qu'elle estoit allumée : tellement qu'à ce compte, il ne seroit pas du tout impossible de faire des feux inextinguibles. Nous lisons aussi au 2. Machabées chap. 1. & 2. qu'à la transmigration de Babylone les Leuites y ayans caché leur feu sacré au fonds d'un puits, ils'y retrouua septante ans apres, vne eau espaisse & blanchastre , qui soudain que les rays du Soleil eurent donné dessus, s'en flamba.

Et selon toute sorte d'apparence, ces eaux sur les Cieux semblent estre de mesme nature, que ceste liqueur ou *Soulphre inextinguible* : estant certain que ceste mesme matiere est enfermée dans les corps mixtes d'icy bas : & qu'un homme inspiré du Sainct Esprit la peut extraire, & trouuer le Ciel, la Terre, & mesme la premiere matiere dans laquelle Dieu auoit enfermé les semences de tout ce qu'il auoit créé , pour nous le representier icy bas. Aussi ce monde est l'image de celuy d'en haut: Et comme cy nous auons l'air sur l'eau , & dessus l'air e feu ou la lumiere. Ainsi dans le monde l'en-haut nous auons les eaux sur lestes, & n'air surcelest , qui est l'esprit de l'Uniuers

Rij

sans corps, &c, vn feu, ou Soulphre inaccessible. D'où vient que l'on peut croire que c'est de ces eaux que parle Esdras, desquelles ayant bu, il estoit remply d'une tres profonde sapience comme l'on peut lire chap. 14. vers. 39. & libro 4. disant i ay ouuert ma bouche, & voicy vn plein banap, qui me fist baillé, il estoit plein comme d'eau, mais sa couleur estoit semblable à du feu: ie le pris, & le bu: & quand i eus bu en iceluy, mon cœur fust tourmenté d'entendement, & la sapience croissoit en mon cœur.

Il faut donc que ces eaux surcelestes soient les sources d'eau vive mentionnée dans l'Apocalypse 21. verset 1. desquelles S. Jean faisoit mention parlant à la Samaritaine. *A celuy qui aura soif, ie luy donneray de la fontaine d'eau vive gratis, comme aussi dans le chap. 4. vers. 14. qui boira de l'eau que ie luy donneray n'aura iamais soif: mais l'eau, que ie luy donneray, sera fait en luy une fontaine d'eau saillante en la vie Eternelle.*

Donc pour mettre fin à toutes ces digressions, qui m'ont mené beaucoup au delà de ma pensée, ie reuiens pour finir ce Chapitre, & ce qui a été dict du monde intelligible & sensible en vous rapportant vn seul passage de Zoar mystiquement ex-

pliqué, sur ce subiect par l'admirable construction du tabernacle, auquel nous pouvons considerer la matière terrestre, qui sont l'or l'argent, & les pierres dont il estoit composé, representant par ceste proportion mystique tout ce monde sensible. Mais le Bezaleel qui fust le cōduiteur de cette œuvre, represente analogiquement l'intelligible, qui est vn ouvrier admirable, remply d'un esprit tout diuin, de sapience, d'intelligence, de sçauoir, & de la plus parfaite cognoissance de son art. Et certes si nous considerons l'ethymologie de ce mot Bezaleel, nous trouuerons qu'il est deriué de l'idiome Hebreu *B z l* qui signifie ombre, & de *E l*, c'est à dire Dieu : comme si ce tabernacle eust été vn ouvrage qui representoit *l'ombre de Dieu*. Et en effet, qu'estce que tout ce monde, sinon *l'ombre de Dieu*, auquel nul estre créé ne peut pas ressembler en certitude, ny estre comparé, si ce n'est comme les ombres aux corps.

Ces mesmes ombrages ont été diuinement expliquez par Fracastorius en Vers Latins, qui du depuis ont été translatez en Vers François, avec tant de naifueré par l'autheur cy-dessus mentionné, que je croi-

R iij

259     *Les elements de la Philosophie*  
rois estre ingrat à la Nation Françoise si je  
passois sous silence , l'excellence de leur  
Poësie qui ne cede aucunement en gracie  
aux Grecs, ny aux Latins.

Ce qu'enferme une nuit si sombre,  
Est moins les choses , que leur ombre ,  
C'est leur figure seulement :  
Ou bien des miroüers , où s'imprime  
L'image d'un object sublime ,  
Qui demeure éternellement .

L'Air , la mer , ainsi que la terre  
Et tout ce que le Ciel enferre ,  
Qui vient de leur accouplement ,  
Sont des ombres , qui comme un songe  
Trompent l'esprit de leur mensonge ,  
Et se changent incessamment .

Les astres qui n'ont point à craindre  
Que leurs feux se puissent esteindre ,  
Toutesfois , de l'Eternité ,  
Ne sont que les miroüers fidelles ,  
Où nostre esprit voit les modèles  
De son pays , qu'il a quitté .

L'Amour alors de sa patrie ,  
Vers soy r'appelle son Envie ,  
Mais comme son desir san , frain ,  
Cherche encore plus loing quelque chose ,  
Cognossons qu'on n'a point enclose

Icy sa véritable fin.

Qu'elle est autre, & que son image  
Se monstre en ce mortel ouurage,  
Qu'elle est, par elle seulement,  
Que c'est une éternelle cause,  
Qui donnant l'Estre à toute chose,  
N'a ny fin, ny commencement.

Dans elle nous verrons tous autres  
Que ne semblent icy les nostres  
Les Astres, la terre les eaux,  
L'Air, le feu, les bestes farouches,  
Des forets, les vivantes souches,  
Et le reste des Vegetaux.

Quand donc en ses demeures sombres  
Ces miroüers, & ces vaines ombres,  
Ont assez ton œil arresté  
Il faut que ton ame esgarée  
Recherche en vn autre contrée,  
La lumiere & la Verité.

Mais comme loing du corps placées,  
N'estans point aux sens exposées,  
Il faut qu'en romptant leurs accords,  
L'Ame de la chair se destache,  
Et se purge de toute tache,  
Dont la terre souille le corps.

Il faut dessous d'autres bocages,  
Aller chercher d'autres ombrages,

R iiiii

*Il faut se plaire en autre lieu,  
Et picqué d'espoir & de ioye,  
Entrer dans la meilleure voye,  
Qui nous puisse conduire à Dieu.*

Ainsi mettant fin à ce Chapitre, pour commencer les operations, ie desire que le Lecteur ne m'accuse pas d'obscurité dans ce traitté elementaire, à cause que ie me sers de plusieurs termes dont l'explication est reservée pour la quatriesme partie & feray vn Chapitre sur chaque estre Radical, avec les six arriere-estres pour comprendre tous ces sept, devant lesquels ie metteray vn auant-scen, c'est à dire vne explication facile de tous les termes difficiles qui se pourront rencontrer dans ce Chapitre-là : apres avec les deffinitions & diuisions l'adjousteray des axiomes Theorefmes ou maximes de perpetuelle & irreprochable verité. Par exēple toutes lignes tirées du centre à la circonference, dans le centre sont indiuisibles, un tout est plus grand que ses parties. Et apres ces maximes ie viendray aux propositions, qui n'obligent personne de les croire iusques à ce que la démonstration en soit faicte, apres laquelle elles tiendront lieu de Theoremes, & soustienront leur verités sans venir à vne

nouuelle preuve. Ainsi ceux qui n'auront jamais eu la moindre notion de Philosophie seront autant avancez, & plus par la seule lecture de ce Liure, que par l'estude de vingt ans dans les Escholles communes: & ce avec vne certitude Mathematique, & telle qui se trouve dans les elements d'Euclide dont i'ay suiuy icy la piste comme la plus assurée, sur laquelle l'on peut bastir la certitude de tous Arts scientifiques, & outre cela, quand mesme quelque esprit degousté ne voudroit arrester son appetit sur cette methode, ce que ie ne me puis imaginer: toutesfois ie peux luy dire avec vérité qu'il pourroit trouuer quelque satisfaction dans l'ouverture que ie luy fais de toute l'Escholle des Platoniciens, comme de Platon, Hippocrate, Plotin, Proclus, Iamblique, dont la venerable Antiquité a tant fait d'estat & d'où mesme Aristote a tiré tout ce qu'il à de bon, ayant emprunté tout son Liure de *Natura Animalium* du grand Hippocrate, l'ingratitudo duquel a esté si grande qu'il n'a jamais fait vne seule mention de son Nom. Dauantage on trouuera icy la quinte-essence des plus sçavants Philosophes Chemiques, qui ont fleu-

263    *Les elements de la Philosophie*  
ry iusques au siecle où nous sommes tant dans  
la Philosophie de grand œuvre que sur la  
Chémie operatiue, ce qui servira beaucoup  
pour perfectionner & dresser les esprits des  
personnes, parmy toutes les actions de la  
vie humaine.

---

## CHAPITRE XXII.

*Observations generalles & necessaires  
pour faire vn exacte resolution du  
mixte, & en particulier, comme on  
se doit gouverner dans la distilla-  
tion.*

**O**rdonner la préparation de quelque remede que ce soit, que premierement l'on ne cognoisse la force du remede mesme & le temperament du malade auquel le remede convient, c'est vne chose tout à fait esloignée du sens & de la raison : car sans cette precaution la Theorie est fondée sur vn sable mouuant d'où vient que par l'ignorance tant de l'un que de l'autre, l'on ne

peut pas acquerir aucune reputation, ie ne dis pas seulement parmy ceux qui sōt vrayement sçauans, mais mesme parmy les autres qui sont legerement instruits en l'Art de Medecine.

La fable de Phaëton montre bien euidemment, qu'il se trouue beaucoup de choses aux Arts & sciences, & principalement dans la Chemie, qui consistent plus en experience, qu'en Theorie, Phaëton estoit assez instruit par les preceptes de son Pere, mais il n'auoit pas l'experience de l'affaire dont il estoit question, & ne sçauoit pas ny le cōmencement, ny le progrez ny le temps auquel il falloit mettre en execution ses commandements : encore moins pouuoit-il apporter l'ordre requis à corriger ses fautes, en cas qu'il eust manqué. Et neantmoins il y a de certaines personnes lesquelles aussi-tost qu'ils ont veu les Vaisseaux, les Alembics, les Aludels, la structure des fourneaux, la lutation, les charbons & choses semblables, elles croient sçauoir entierement les mysteres de l'Art comme ces iunes Escolliers lesquels ayant été enuoyez aux Colleges n'ont pas si-tost veule Maistre, qu'ils ne s'imaginent tout sçauoir. Mais.

L'Artiste Chemique proposant la distillation du Soulphre avec le salpestre luy fait manifestement voir sa folie. Je souhaiterois quelque chose de semblable à ceux qui font les sçauans, & qui croient tenir tous les mysteres de la Chemie lors qu'ils voyent sortir d'un Alembic vne eau qui sent vn peu la rose. Pour moy esmeu de la grandeur & difficulte des experiences, ie n'ose pas me promettre aucune chose que ie n'aye remarquée & cognue par vn long usage. Il y a autant de temperament & de proprietez, qu'il y a de choses au monde, lesquelles ne se manient pas toutes de mesme façon, & n'endurent pas le feu esgalement : les fins aussi de chaque operations sont diuerses. Ceux qui sont sages, tçauent qu'il faut escouter les experts & les regarder souvant mettre la main à la besogne. On a remarqué qu'en la distillation il y a des choses qui ont besoin d'estre arrouées de quelque liqueur, d'autres qui veulent estre macerées dans leur propre suc, lequel elles rendent en grande abondance, quand elles sont pilées ; celles-là sont seiches : & celles-cy aëtuellement humides. Les Distilateurs vulgaires versent sur quelque herbe que ce soit

vne assez grande quantité d'eau de pluye ou de fontaine ( car ils s'imaginent qu'il n'importe laquelle se soit ) & estiment auoir fait vn grand coup lors qu'ils voyent distilee de l'alembic vne eau qui le plus souuent ne sent que le bruslé. Mais les Artistes Chémiques nous enseignent , qu'il y a des choses qui doivent estre arroufées de vin , d'autres de leur propre eau , & en prescriuent la quantité , tant afin qu'il y ait assez de liqueur , que pour éviter que la Matiere ne se brusle , aux Aromats , comme aussi aux bois & autres choses seches de l'ordre des Animaux , & Vegetaux : ils ordonnent pour en tirer l'huile , l'on y verse de l'eau trois fois distilée , iusques à 4. trauers doigts par dessus .

En la distillation qui se fait par descente il ne faut point d'eau , on met d'ordinaire dans la cornuë des choses toutes seches : c'est pourquoi elles contractent Empyreume & se reduisent en charbons .

Aux autres distillations la chose est claire : car la matière estant imbuë d'eau s'enflé , ouvre ses pores & ressorts , iusques à l'intérieur de ses vertus & proprietez , les quelles sans la liqueur demeureroient fermées & cachées . Qui si vous y en versez un peu

trop, le peu de vertu qui y est se perd & se dissipe non seulement à cause qu'elle est es-  
pandue & occupe beaucoup de place: mais  
aussi parce qu'elle est effacée par la grand  
force de son menstruë, qui est en trop gran-  
de abondance, si ce n'est que vous puissiez  
recompenser ce qui est de trop par l'Atte  
reduisant sans perte à vne petite portion.  
Aussi si la matiere n'estoit arroufée, elle brû-  
leroit plustost que de rendre quelque chose  
qui vaille, principalemēt par vne chaleur se-  
che. Parquoy il faut icy plus verser d'eau  
que lors que la distillation se fait au bain, ou  
par vne chaleur humide tout à l'entour d'i-  
celle. Or l'humidité elementaire & nutri-  
tive est ordinairement plus obéissante, que  
la radicale, qui est le plus souuent d'vne na-  
ture oleagineuse. Il ne faut pas perdre cou-  
rage encore que la liqueur ne sorte pas tout  
du premier coup: car premièrement il faut  
tirer l'eau iusqu'à ce que la matiere soit se-  
che, & touresfois sans estre brûlée: & faut  
piler derechef ce qui en est demeuré, &  
l'arrouser de son esprit, ou le mettre en di-  
gestion ou putrefaction, & apres faut re-  
tourner à la distillation iusqu'à ce que vous  
soyez venu a bout de vostre dessein. Mais

alors la maceration requiert moins de men-  
struë que quand vous en tirez l'eau. Notez  
icy qu'en beaucoup de choses l'on ne tire  
pas toute l'eau. Mais seulement la troisième  
partie: & si elle sort toute il la faut re-  
ctifier en separant le phlegme. Dauantage  
on s'en peut servir à tirer l'huile , ce que  
d'ordinaire l'on remarque aux plantes , &  
en leurs parties. Cela toutesfois a aussi lieu  
en certains Animaux & Mineraux , lesquels  
il faut digerer & putrisier auparauant. Mais  
combien de temps , & pour qu'elle fin il le  
faudroit , nous le dirons quand nous traite-  
rons de chacun en particulier. Les choses  
grasses comme les resines &c. Se distillent  
sans y adjouster le sable , la cendre , le sel ,  
ou choses semblables : Toutesfois l'indu-  
strie du feu y fait beaucoup. On dissout or-  
dinaiement les gomes dans leur menstruës ,  
ſçauoir dans du vinaigre ou du vin , & quel-  
quefois aussi dans l'eau de Terbentine , qu'on  
appelle menstruë therebenthinisé. Les cho-  
ses spiritueuses requirent des instruments  
plus amples , comme le miel : & les Esprits  
Mineraux demandent vn recipient fort  
ample. Il y en a qui ne se laissent pas tirer  
par vne simple operation. En toutes choses

presque, où il est besoin de feu , il faut commencer par le premier degré & l'augmenter peu à peu iusques a ce qu'on vienne au dernier : les phlegmes sortent aisément, les huiles avec difficulté.

On distingue les diuerses sortes de distillations, à sçauoit de l'eau & de l'huile, à leur couleur, & consistance l'on cognoist d'ordinaire l'eau à sa nature claire, liquide, & coulante, combien qu'elle sorte de certains corps assez troubles: tellement qu'on ne la peut pas bien discerner à l'œil d'avec l'esprit aptes l'eau suit vne matiere iaune , & enfin par le dernier degré de feu vne matiere rouge de couleur de feu.

Pour les separer les vnes d'avec les autres, sçachez qu'il faut auoir plusieurs recipients. La substance oleagineuse flotte sur l'eau le plus souuent , & la peut-on aysement separer d'avec icelle ou par inclination ou bien en tirant l'eau de dessous avec vn tuyau. Quelques fois elle coule au fond , comme au girofle & canelle , & alors nous nous pourrons aussi servir de languettes. Il y en a qui en tirent la partie aqueuse par vn philtre ou passeoir Chemique de papier gris.

La

La partie crasse de l'huile demeure au papier & ne passe pas. Quelques-vns aussi en tirent l'eau par la retorte à petit feu, en sorte que l'huile y demeure. D'autres amassent l'huile qui flotte la dessus avec vne cueiller de metail ou vn tuyau de plume. Ils arrestent ce qui demeure au fond en mettant du coton qui laisse passer l'eau & retient l'huile & quelques-vns se servent d'un entonnoir à bec. Pour ce qui est des choses es- quelles on ne peut à l'instant separer les es- fenses. On les digere vn peu au Soleil, ou au fourneau, & apres lon en fait la distillatio par le refrigere. La rectificatio est necessaire entoutes les operatiōs, qu'on fait par descē. te. En quelques vnes on tire pour le moins à petit feu l'huile subtile d'avec la partie vis- queuse & puante, en distilant des fleurs. Ils cherchent la façon ordinaire de gouerner le feu, si l'odeur de la fleur s'éuanouist en la frottant entre les doigts, ou si elle devient pire, c'est vn tesmoignage que la partie de l'essence la plus subtile demeure en la su- perficie avec la teinture. Mais si elle devient meilleure, ceste signe qu'elle y de- meure cachée. Parquoy en ceste operation là, il faut moins de peines & plus petit feu

S

271 *Les elemēts de la Philosophie*  
que non pas en celle-cy où il faut que le feu  
soit plus grand. L'eau qu'on tire en est plus  
excellente, lors qu'elle est versée sur vne  
nouuelle matiere & distilée vne autre fois  
quelques-vns ne prennent pas les herbes ;  
mais mettent les semences, ou les racines ;  
Et apres la maceration les distilent & recti-  
fient au Soleil ce qui est distillé : D'autres y  
versent quelque gouste d'eau rose. Il y a  
des choses desquelles fort premierement  
vne eau foible d'vne petite vapeur. En a-  
pres suit vne liqueur plus espaisse & plus  
forte : Il y en a d'autres où se fait tout le  
contraire. Quelquesfois les eaux quittent  
leurs féces qui sont la cause de corruption  
& marque d'heterogeneité ou impureté :  
On les corrige par vne lente distillation par  
laquelle on en tire ce qui est le plus subtil,  
& l'aquosité demeure au vaisseau, comme  
aux eaux qui sentent la putrefaction ; de  
forte que les plus vieilles eaux peuvent e-  
stre corrigez s'y elles ne sont tout à fait cor-  
rompues & gastées.

---

## CHAPITRE IX.

### *Des Eaux distilées par l'exemple de la fumetere.*

Prenez de la fumetere, pilés-là & en tirez le suc par les presses, clarifiés le avec du blanc d'œuf, comme font les Apothiquaires, & le filtrés à triple languette : & ainsi mettés le dans vne cucurbite de verre couverte de son alembic au bain de cendres, & si vous désirés separer vostre eau d'avec le plegme, quand vous aurés tiré la troisième partie de la liqueur, ôstés-la, & la mettés à part, car c'est le phlegme : changés de recipient, continuant la distillation, iusqu'à ce que vous voyés vostre liqueur réduite en consistence de syrop, & alors la distillation sera acheuée. Ce fait gardés le phlegme à part, & l'eau semblablement qui en aura esté distillée, & verserés le suc espaisfi dans des vaisseaux de verre, ou dans des Terrines vernissées: lequel mettrez au Bain marie pour euaporer iusques à ce qu'il soit

S ij

273    *Les éléments de la Philosophie*  
reduit à vne consistence plus parfaite. Ainsi vous en aurés l'extraict, & les eaux séparées de toutes les impuretés du mixte, & qui auront néanmoins toutes ses propriétés & vertus, mais l'extraict à plus de vertus que non pas l'eau.

Il faut remarquer, que si vous désirés retenir dans l'extraict toutes les vertus du mixte, il faut continuer la distillation au Bain-marie, afin que les Esprits fixes qui dépouillent ordinairement l'extraict de toutes ses propriétés, & principalement de celles qui luy sont intrinseques & spécifiques, n'en sortent ensemble avec le phlegme, par le moyen d'un feu trop violent. Mais au contraire si vous en pretendés tirer vne eau, qui ait toutes les vertus du mixte, en ce cas là, il faut continuer la distillation sur les cédres ayant réitéré les cohabitations sur les feces par plusieurs fois: & ainsi vous en tierez vne eau très excellente, mais l'extraict sera de peu de valeur.

Prenés les feces de l'herbe & les calcinés, jusques à vne parfaite calcination, faites en la lexiue avec sa propre eau, laquelle après vne longue digestion vous filtrerés & ainsi l'eau s'animera de son sel, & se pourra gar-

der plusieurs années sans corruption. Ou si vous desitez en auoir le sel, vous le trouuerés au fond du vaisseau, apres l'euvaporation de la lexieue. Mais si vous continués la distilation, vous en pourrez tirer l'esprit a-cide, ou le Mercure, l'huile ou soulphre; L'extraict sert à plusieurs usages car si vous voulés faire vn sirop prenez vne once de son eau distilée, & dissolués y le poix de deux escus d'or de sucre, & autant de l'ex-traiet, faite cuire le tout à vne consistance requise & vous aurez vn sirop beaucoup plus excellent que celuy qu'on fait communement. Si la plante à quelque vertu Cathartique, comme de roses pasles &c. Et si elle à vne vertu vulneraire comme le mil-pertuis, la betoine, la mente &c. Vous en aurés vn extraict vulneraire qui est infinitement preferable aux onguents ordinaires & communs lequel se pourra garder longues années, & dont vous pourrez faire sur le champ des vnguents, en y adioustant ou de l'huile de Therebentine jaune ou rouge, ou de l'extraict d'ambre, ou de saffran, & mesme s'il est besoin, en y adioustant du miel, ou de la cire, vous le pourrez reduire à la consistance d'un emplastre ou d'un cerat.

S iii

En vn mot estat pourueu de ces Extraictz vous pourrez porter sur vous dans vne petite boete toute la boutique dvn Apothicaire.

S'y vous desirez reduire cest extraict en consistance de pillules, ou le preparer en quelqu'autre facon, vous le pourrez faire aysement : Comme par exemple des roses pafles. L'extraict desquelles a beaucoup de vertus & se peut garder long-temps.

Il faut remarquer en ces distillations que lors qu'on les fait par le Bain-marie ou au Soleil, l'extraict retient toutes les vertus du mixte, & que l'eau en retient fort peu, encore sont elles bien foibles & elementaires. C'est pourquoi on ne donne point vne telle eau en Medecine qu'à l'égard de sa simple qualité : car si elle en a aucune autre, elle est si petite, qu'elle ne vaut pas la peine d'en parler comme nous auons diet.

Quant aux vertus de ceste Plante, puis qu'on les peut suffisamment apprendre des liures de ceux qui ont escript de la Botanique, i'y renouye le Lecteur. Or les herbes seches sont telles ou par art ou naturellement, les vnes & les autres se distillent comme s'ensuit.

Prenez vne herbe seche ou desechée coupez la en petits morceaux , & sur vne liure d'icelle versez en qnatre d'eau de fontaine , selon la capacité du vaisseau, faites le digerer avec vn peu de Tattro pour la fermenter quelques iours au Bain-marie, le vaisseau étant bié bouché, & enfin distilez la par la retorte , & le refrigere des esprits à ma façō , & continuez l'operatiō à petit feu de charbōs : Il en sortira premierement vne eau spiritueuse empreinte de toutes les vertus du mixte : Si la plante est oleagineuse comme la sauge , & la lauende , il en sortira de l'huille avec l'eau mesme : Mais si elle est de l'ordre des Aromats qui sont fermentez d'eux mesmes ou des choses qu'on fermente artificiellement , comme nous voyons aux vin , cidre , ceruoise , alors ce qui en sort le premier est la plus excellēte partie du mixte , & inflammable , comme il se void és eaux de vie qui se font en subtilisant les parties crassées en vne nature parfaite & ætherienne .

Quant au reste qui sort de tels mixtes , il ne sent que le phlegme , lequel en cōtinuant le feu ameine le plus souuent quant & soy la resine ou suye , qui donne communément l'empyreume . Mais si elle ne se sent aucune ,

S iiiij

ment de la nature des choses susdites, com-  
si elle est telle qu'est la fumeterre ou la be-  
toine. Alors vous en aurez vne eau plus ex-  
cellente en versant vostre eau distilee sur  
vne nouuelle Matiere de mesme espece; Et  
vous en aurez vne eau double, triple, & qua-  
druple, laquelle souuente fois ainsi cohob-  
bee selon l'intention de l'artiste se pourra  
garder longues années sans se corrompre.

Or vous separerez l'huile d'avec l'eau par  
l'entonnoir. Et pour la conseruer mieux il  
sera à propos de laisser vn peu d'eau la des-  
sus. On peut faire telles operations de sau-  
ge, marjolaine, lauende, hisope, & autres  
semblables. En fin il faudroit calciner les  
féces, & en tirer le sel faissant vne lessive de  
sa propre eau, que vous garderez ensemble.  
Faut noter qu'en toutes ces operations icy  
les eaux qu'on tire des herbes pleines de suc  
froid rafraischissent plus fort quand on les  
distile au Bain-marie: mais elles ne sont pas  
de garde, car il ne sort rien de là que duphle-  
gme pur, les autres qualitez du mixte se  
trouuent dans l'extrait.

## CHAPITRE X.

### Du Mercure, ou esprit sous Le titre du Vinaigre distillé.

**L**E Vinaigre ayant en soy diuerses substances, ainsi que les autres mixtes : a donné suie à Galien de douter de sa qualité, le disant tantost chaud, tantost froid : Les Chemistes peuuent facilement soudre ce doute par la resolution qui se fait ainsi.

Prenez du vinaigre dans vne cucurbite de verre, remplie d'un quart : & le distilez au Bain-marie, iusques à ce que vous sentiez de l'acidité : lors transportez vostre vaisseau sur le bain de cendre ; & ce qui distilera a ce feu-là, est l'esprit : ce qui demeure au fond, est appellé extraict de vinaigre. Mettez le diet extraict dans vne retorte, & luy donnez fort feu, & vous tirerez le vinaigre radical propre pour tirer le vitriol des meaux, & les dissoudre. Vous pouuez encors tirer de l'extraict, & le sel essentiel, apres la dissolution, filtration, & mediocre euaporation, le mettant en quelque lieu froid durant qnelques sepmaines : & vous

y trouuerez des cristaux qui ne seruent que pour la metallique : Ainsi vous voyez la solution de la difficulte de Galien, sans parcourir le monde, comme il souhaitoit par ce que le sel, l'huile, & l'esprit du vinaigre sont chauds, quand ils predominent: mais quand ce phlegme predomine, il est froid.

L'usage externe est pour seruir a corriger les qualitez malignes de plusieurs remedes, comme de l'opium, de l'helebore: Il tire aussi le sel des Mineraux.

L'usage interne est aussi fort recommandable, car l'on s'en peut seruir avec les viandes au lieu du vinaigre commun avec beaucoup plus d'avantage, & seurete pour la saute : comme aussi pour faire les vinaigres composez de fleurs d'oranges, de jasmin, de fleur de sureau, de roses : Ou bien pour assaisonner les viandes & sauses des poisssons en quelque facon que ce soit, mille fois mieux que ne peut faire le commun. Car outre que l'impur demeure dans l'extraict : ce qui en est distille est beaucoup moins corrosif, & plus doux que le commun.

### *Observations.*

**Le Mercure ou l'esprit acide, qui repre-**

sente le coulant mis sur le feu , monte d'ordinaire le premier en la distillation : quelquesfois en petite quantité & lentement , lors que le mixte à peu d'esprit , ou est compact : mais si le mixte abonde en esprit , & est vn peu rare , lors le Mercure sort facilement & en abondance sur vn feu mediocre , comme il se voit en la distillation du vinaigre , qui estant fort acide , l'esprit sort trésaisément avec le phlegme . Et faut observer qu'aux liqueurs fort acides , le phlegme sort le premier avec vne partie des esprits . Mais aux liqueurs ausquelles l'huille ou la quinte-essence abonde , nous voyons le contraire , par ce que la quinte-essence inflammable s'éleue la première . Sur quoy vous pouriez inferer , que le Mercure s'éleuant avec le phlegme , le premier est le plus extrinseque , & moins radical des sept eleméts , excepté le phlegme . Mais à cela l'on vous dira , que quelquefois ce qui est le plus radical dans la composition , sort le premier dans la resolution , non pas à cause de sa nature ; mais bien de sa consistence , i'appelle le plus radical , ce qui est employé le premier par la forme vniuerselle pour ietter le premier fondement des eleménts , qui

est le premier en ordre , & cause des autres elements comme estant leur participé , car sans l'humidité coulante du Mercure , rien ne germeroit , & ne couleroit , rien ne se melleroit en atomes : car tous les autres elements coulent par participation du Mercure qui est le premier coulant . Et ceste prerogatiue estant deüe au Mercure , il sort le premier dans la resolurion , afin d'abandonner le mixte à la corruption , se retirant voilé d vn corps etheré qui tient le charactere exemplaire de tous les autres elements , & c'est le Schamaim , qui est vne eau ignée ou feu aqueux , car sous ce nom toutes les facultez des elements sont comprises , sçauoir , le fixe & volatile : Sous le fixe il y a le feu , la terre & le sel : sous le volatile , il y a l'air , le soulphe & l'eau . I'ay dict voilé , parce que les premières formes qui sont le Mercure , le feu , & l'air ne se montrent iamais à nous , estans incorporels , qu'à trauers des corps : & la nature des corps à trauers lesquels nous les voyons , nous découurent suffisamment , s'ils sont les participé , ou participants d vne premiere forme . Si participé alors ceste forme se voile du sel comme d vn fixe , & d'eau comme d vn volatil participant .

de sa premiere forme, de telle natnre est le vinaigre, & tous les esprits acides. Ainsi si quelqu'vn me demāde en passant, que ie luy mōtre ceste premiere forme, ce Mercure ou esprit Chemique, ie luy demanderay par eschāge, qu'il me mōtre le feu, & l'air des Philosophes vulgaires. Si dōc des 4. vulgaires elemēts sēsibles & corporels, ils ne me sçau-roient montrer que la terre & l'eau ( encores assez mal-aisement. ) Pourquoy avec le sel, & le soulphre corporels refusēt-ils d'admettre vn troisiēme incorporel, & Chemique qui est le Mercure.

Que si les formes 2. participantes de ceste premiere cōme est le feu & l'air, elles se voient ou d'vn fixe seulement, comme le feu qui se voile du sel seul, & d'arene, & non pas du sel, & de l'huile ensemble: car le sel & le soulphre ensemble sont incōpatibles au feu puisque le feu estāt fixe, il chasse le soulphre volatil en l'air: & retiēt le sol, & l'air qui est vn germe du feu, le reçoit & le joint a l'eau, cōme le feu reçoit le sel, se joint a l'arene ainsi est-il des huilles fermētées; car le feu ce voile de ceste huile rectifiée, & le fait sortir la premiere, lors que le mixte en abōde. Que si vous blasmez ceste multiplication

283    *Les elements de la Philosophie*  
des elemēts par ce qu'elle est sans nécessité :  
**I**e répondray que la nécessité est si grande ,  
que sans ce nombre septenaire des elemēts  
vous ne sçauriez iamais expliquer ny redui-  
re a vn ordre multiforme , la multiplicité de  
la nature vniiforme : car vous ne sçauriez ia-  
mais reduire le soulphre ny le sel a aucun  
des elements vulgaires , car ils ne se resoluēt  
qu'en eux-mesme , & sont purement corps  
simples aussi bien que leur terre , & leur eau :  
c'est pourquoy comme ces estres ne se peu-  
uent expliquer dans la simplicité , il vaut  
mieux les reduire à vne multitude confor-  
me à leur natures , plustost que d'abandon-  
ner leurs essences : comme vuides , & inex-  
plicables dans la Nature.

---

## CHAPITRE XII.

### *De l'esprit huille , & sel de Tartre.*

**M**ettez deux ou trois liures de tartre  
crud dans vne retorte de verre appli-  
quée à sa capsule au feu de reuerbere , & y  
adaptez vn recipient fort ample duquel la

joincture soit lutée à la cornuë avec de la terre salée, lors donnez le feu vne heure durant, le registre clos ; apres lequel temps vous l'ouutirez d'un doigt vne heure durât, afin que le vaisseau s'échauffe doucement & également. Apres vous luy donnerez trois doigts d'ouverture trois heures durât. Enfin vous l'ouurirez tout à fait par l'espace de cinq heures, & l'operation seraacheuée, & lors vous laisserez refroidir les vaisseaux tout doucement de peur qu'ils ne se cassent. Il faut obseruer en ceste operation que le phlegme sort le premier si on donne le feu moderé au commencement, que si vous le donnez vn peu violent, les esprits volatils s'éleuent avec le phlegme, puis poussant le feu, sortent les esprits fixes avec vne partie de l'huile : ce qui se void par vne grande quantité de vapeurs blanches dans le recipient. Enfin l'huile noire, & puante sort & fait la fin de l'operation laquelle finie, & les vaisseaux refroidis, on separe doucement le recipié de la retorte par l'application d'eau tieude. Es l'on y considere l'huile grossiere, qui est au fond du recipient au dessous duquel nagent l'esprit & le phlegme, qui ont dessus eux vne huile noire, iaune beaucoup

plus subtile que l'autre, les huiles se séparent du reste par l'entonnoir. Mais le phlegme se sépare de l'esprit par vne lente distillation au Bain-marie, ou ce qui sort le premier est le phlegme : ou bien vous rectifierez ensemble l'esprit, & le phlegme changeant à toutes les fois de vaisseaux à cause de sa grande puanteur. Et ainsi vous aurez l'esprit de Tarter bien rectifié lequel sera plus doux apres les rectifications, parce que par icelles le sel crud qui d'abord luy donnoit vne acidité pungente aura été volatilisé. L'huile est de mauuaise odeur & inflammable. Ce qui demeure dans le retorfe, est appellé teste morte, de laquelle vous tirerez ainsi le sel. Mettez la teste morte dans vn pot de terre non vernissé, & la calcinez iusques à blancheur. Apres faites en vn l'essieu avec de l'eau chaude remuant le tout avec vn bâton iusques à ce que l'eau paroisse salée. Ce qui arrue d'ordinaire en cinq heures ou moins: apres vous filtrerez la lessive, & l'eau porerez dans vn vaisseau de verre ou de terre non poreux, & vous trouuerez au fonds vn sel tres-blanc, acre & corrosif, & s'il n'est pas assez blanc la premiere fois, reïterés la dissolution, & coagulation tant qu'il vous emblera nécessaire.

L'huile

L'huile de tartre ne se donne iamais interieurement : mais elle sert aux Hystériques, quand on leur en approche du nez.

L'esprit est sudorifique ; mais il se doit donner, estant meslé avec quelques autres liqueurs : Il guarit l'épilepsie sympathique, estat pris le matin dans de l'eau de pivoine, ou de fleurs de tillet, ou de Muguet. Sa dose est de trois a quatre dragmes das six onces de liqueur, ayant égard à l'aage, au tempérament, & autres considerations. C'est vn bon remede dans la paralysie, lors qu'il faut prouoquer les sueurs, & dans le commencement des cataractes ou suffusions, quand il paroist des mouches deuant les yeux, par ce qu'il resout l'humeur tartareuse qui s'amasse sous la cornée.

En la rectification des esprits, ils ne faut pas imiter ceux qui les rectifient sur le colcothar, ou autres sels, par ce qu'on ne tire rien que le phlegme, à cause de l'affinité qu'il y a entre le sel & les esprits, dautant que la où ils se rencontrent ensemble, ils s'unissent si étroittement, qu'on ne les sauroit separer que par le feu de reuerbere : c'est pourquoi illes faut rectifier tous seuls. Pour ce qui est des huiles, on les peut recti-

T

fier dessus le colcothar ou autres sels : ou huiles par defaillace car l'impureté des huiles est retenuë par les sels.

Le sel se fait en huile par defaillace, quand vous mettez vostrefsel, ou teste morte sur vn marbre, ou verre en vnë caue humide, où il se resoudra en vne liqueur salée, qu'on appelle communement huile, à cause de sa substace grasse : mais augmentée de poids, à cause de la rosée d'air qu'il attire.

### *Observations.*

L'huile inflammable des mixtes, se distingue d'avec les huiles par defaillance, en ce que celuy-là est huile vrayement inflammable, & celuy cy n'est rien que sel resout, car tout sel se laisse resoudre par l'air humide, comme par l'eau : le sel estant eau ignée fixe : & l'eau estant sel ærée volatille, laquelle si vous euaporez d'erechef, vous trouuerez vostre sel en mesme poids qu'estoit le sel resout en huile auparavant; Et de ce sel on prepare vn des plus corroboratifs remede, qui se trouve dans la Nature : mais la dépence, la patience, & l'industrie extraordinaires sont requises, afin de rendre ceste composition ou Elixir

digne de l'attente qu'on en a : Il faut donc prendre deux liures de ce sel de tartre très pur, lequel vous remettrez dans vn creuset très fort & ample, & l'adaptereザ propremēt au milieu d'vn fourneau à vēt, auquel vous adjousterεz la force des soufflets , vostre charbon bien allumé, & entretenu en flamme , le sel commence à se fondre dans vne heure , & continuant le mesme degré de feu neuf heures durant, vostre sel commençera a verdoyer, & en suite deuiendra bleu vers la fin comme azur , & vostre tartre acre, & mordicant comme vn tison allumé, si vous auez bien fait les deux liures de tartre se reduiront à trois onces ; mais il faut que le tout soit bleu , autrement il faut encore continuer neuf autres heures ; ayāt ces trois onces de sel bleu, vous y metrez dessus la hauteur de six doigts de bon esprit de vin, fait en tel degré , que l'alumant dans vne cullier , il ne demeure presque point de phlegme , ceste affusion se doit faire lentement , à cause de l'ebullition qui se fait , & qui peut hazarder le vaisseau , vous mettrez ce vaisseau dans la caue , & deux ou trois iours apres , vous le transporterez sur les cendres chaudes, à lente chaleur, & l'esprit

T ij

de vin prendra vne teinture rouge comme vn Grenat ou rubis , vous verserez cét esprit teint dans vn verre , & le filtrerez par la languette, remettrez de nouuel esprit sur le taitre, iusques a ce que ce sel bleu ne donne plus de teinture , enfin vous mettrez toutes vos teintures ensemble dñs vn verre plat , & les ferés euaporer , iusques à ce que les voyez reduittes en consistance comme d'huile, alors les mettrez en vne phiole d'orifice étroit , & verrez ceste teinture nager sur vne petite quantité d'eau, ceste teinture rend vne odeur comme la vigne en fleur ; mais plus odorâte : ainsi aurez - vous la teinture de taitre , & vn thresor le plus precieux qui soit sous le Soleil, digne d'estre possedé de tous ceux qui font estat de leur santé tres agreab e à la veue , beaucoup plus à l'odorat , & au goust ; mais sur tout propre a fortifier la Vieillesse , prolonger le terme de la vie , corroborer les viscères affoiblis par longues maladies , déboucher , & consumer les obstructions , guérir la fièvre quarte , les pâles couleurs , & plusieurs infirmitéz qu'un prudent Medecin doit cognoistre par analogie , sans attendre icy vn dénombrement exact , qui ne seruïroit qu'à farcir vn Liure

de redites, & rendre vn remedie vne felle à tous Cheuaux, & le Medecin & le remedie ridicule. Son usage est de le prendre au matin dans vn boüillon, commençant par neuf gouttes au bout d'une paille, & continuer en augmentant de deux gouttes chaque iour, jusques à soixante gouttes qu'il faut continuer neuf iours durant, & puis en diminuant de deux gouttes chaque iour, reuenir à uexif gouttes comme on auoit cō nencé, & c'est là la pratique de ceremede.

Pourcee que ceste operation de la teinture de tartre nous fournit beaucoup de belles quest ſos, iem'arreſteray à refoudre quelques doubtes qui nous pourroient eſtre faites. En premier lieu, on demandera d'où vient que des choses inflammables liquides, les vnes flottent ſur l'eau, les autres ſe mêlent, & incorporent iusques aux moindres atomes avec l'eau : Je rēpō dray, que les choses inflammables qui flottent ſur l'eau, y flottent à cause de leur heterogeneité avec l'eau : car elles ont vne ſubſtance visqueufe ou fuyue en elles, qui les ſouſtient ſur l'eau, les empêche de s'incorporer, & n'a nulle reſſemblance avec l'eau, ce qui ne ſe trouueroit pas ſi les ſucs dont ces huiles ſe tirent auoient

T iiij

291      *Les elements de la Philosophie*

esté fermentées. La fermentation estant vne operatiō par laquelle les choses crasses & visqueuses sont rédues tenues, par la separatiō qui se fait de ceste viscosité dans la digestiō, ainsi les huiles qui se tirent des resines, pommes, poires, & froment, flottēt touſiours ſur l'eau, à cause de cette visquosité ou suye qui les ſouſtient, mais par la digestion, cette suye ou viscosité ſe ſepare d'aucel la ſubſtanſe enflammable, & fait qu'elle ſ'incorpore avec l'eau, n'y ayāt aucune heterogeneité de ſubſtance entr'elles : pour preuve de cecy, ſi vous expoſez la flamme de quelque huile ou chose grasse, contre & au deſſous de quelque eouuercle concaue, la partie fuligineufe ou suye, adhère maniſtelement au couuercle : ce que ne fōt pas les huiles apres la fermentation comme eſt l'eſprit ardent qui ſe tire du vin ou cidre. Et d'auantage cette suye ſe voit aſſez dans la diſtin&tion de la flamme d'un tifon ou chandelle, où il y a deux choses à contempler, la flamme brûlante des choses, & la matiere qui doit receuoir vne nouuelle flamme, les choses brûlantes ſont d'ordinaire quelques matieres grasseſ, & ſulphurées, comme reſine, poix, camphre, ſuif, huile, &c. Et la matiere

qui reçoit la flamme doit estre de mesme : Mais on me demandera l'origine de ceste flamme. Je réponds que la flamme ou il y a chaleur brulante & luisante, est elementaire, & prend son origine d'une flamme aétherée, luisante, & viuissante : ceste flamme aétherée prend son origine de la sur-celeste, luisante & cognoissante, & comme les corps celestes sont lumieres qui n'ont besoin d'entretien ; mais comme flammes immortelles épanchent leur lumiere & influence en un instant, iusque au centre de l'Uniuers comme une vertu seminaire, pour fournir vie & propagation aux especes des Vegetaux, Animaux & Mineraux, aussi au contraire l'elementaire ne peut subsister sans nouvelle matiere, & est touſiours attachée à icelle, a ſçauoir dans la graiſſe des Animaux, qui en ont en beaucoup plus grande quantité que les Vegetaux, & eux beaucoup plus que les Mineraux, & des mineraux, les Marcaſites en ont plus que les metaux, i'entens de ce foulphre enflammable ; Les pierres ont leur foulphre tout fixe, & celeste comme le diamant, les rubis, ſaphirs, escarboucles, qui luisent perpetuellement, quoys que nous nel apperceuiōs pas quedās l'obſcurité

T iiiij

293    *Les elements de la Philosophie*  
mais sans m'arrester d'avantage à l'origine  
de sa Nature , il faut dire quelque chose de  
l'origine de sa naissance , en premier lieu ,  
les fictions poétiques portent que Prome-  
thée , l'alla derrober dans le Ciel , pour en ac-  
commoder les mortels , de quoy il fust grié-  
vement puny par les Dieux , aussi est-il vray  
qu'il tend tousiours vers les Cieux , aspirant  
de retourner d'où il est venu , il est certain  
qu'il y a continuité de lumiere entre nous  
& l'aether , quoy que sa tenuité ne nous per-  
mette pas de l'apperceuoir , notamment en  
mōtant , si ce n'est à trauers de quelque cho-  
se grasse enflammée , laquelle ceste lumiere  
aetherée resout & separe pour retourner à  
son origine , comme l'autre en descendant  
compose & renouuelle les corps perpetuel-  
lement . Homere en l'hymne de Vulcan  
dict , qu'iceluy assisté de Minerue , enseigna  
aux hommes leurs artifices & beaux outra-  
ges , inferant par Minerue Deesse des arts &  
sciences , l'entendement , & l'industrie , &  
par Vulcan , le feu , qui les met en execusion ,  
lequel selon Diodore , fust vn homme qui  
de l'accident d'un coup de foudre dont un  
arbre fust frappé & embrasé , reuela le pre-  
mier aux Egyptiens , la cōmodité & son v-

sage. Ayant discouru de son origine, il faut cōtempler la flamme qui monte d'*vñ* feu ou d'*vne* chandelle allumée: car en cette flamme, il y a trois lumieres, vne qui s'arreste au fonds de chaque flamme, & est semblable au feu du soulphre commun, comme de tout autre soulphre de tous les mineraux, notamment dans les Marcassites & metaux, la raison de este couleur bleüie, est pource que le feu qui est enueloppé dans ce soulphre ou graisse, dissoluant le mixte, les esprits les plus fixes d'iceluy, montent avec ce soulphre ou graisse, & changent sa couleur, le faisant participer de la couleur de ces esprits, qui ordinairement sont vitrioliques, encore qu'ils soient dans les bois, graisses, & charbons: car il est certain que les esprits des Animaux sont nourris des Vegetaux, & par consequent participent d'eux, les Vegetaux semblablement tirent leur aliment des esprits Mineraux; mais ces esprits sont tres fixes dans les metaux, moins dans les Vegetaux; mais tres volatils dans les Animaux, & les esprits des mineraux, quand ils sont depurés, & sequestrés des autres parties de leur mixtes, sont appellés leurs vitriols, & ce vitriol n'est autre

chose que le pur suc d'un metal depuré: aussi voyez vous paroistre vne flamme bleüe, lors que ceux qui manient le cuivre, le font rougir avec la force des soufflets, & mesme ce qui s'enuole adherant au poil de ces gens là le teint en bleu, pour faire demonstration de cecy, & que ce bleu est le bleu du verdet, qui est la rouille du cuivre, vous verrez le mesme à l'entour de la flamme d'as laquelle le vitriol se calcine, ou le sel commun, ou si vous mettez à l'obscur, l'antimoine en calcinatiō, vous verrez ceste mesme flamme bleüe paroistre, attenant la matière comme au soulphre commun, lequel est plein de vitriol, tefmoin cette acidité qu'on en tire, pareille à l'esprit de vitriol: car tout vitriola vn soulphre enflammable en soy, & tout soulphre à beaucoup d'esprit de vitriol aussi en soy.

L'autre flamme est blanche, pource que les esprits ne vont pas si haut pour teindre sa blancheur. La troisième est rouge en haut, pource que la bleüe chasse en haut la blanche, & la blanche chasse la suye noire, laquelle monte en pyramide, de sorte que dans l'estendue large de ceste flamme blanche, la noire ne peut assez teindre cette blā-

cheur; mais vers la pointe, ou la blancheur est resserrée, la noire teint profondément de blanc en rouge: ainsi voyez-vous les différences de la flamme selon les matières combustibles. Mais il reste encore vne plus grande difficulté à expliquer, fort considérable en la resolution du mixte, à sçauoir d'où vient la promptitude de la flamme, & la libre communication d'vne flamme à vne autre chose enflammable, & qu'vne estin celle, puise enflammer vn Mondes'il estoit plein de poudre à Canon, ou autre matière combustible, sans que pour cela ceste flamme en soit diminuée: Je réponds que la promptitude de la flamme depend de la sécheresse de la matière combustible, & ceste matière combustible étant pleine d'esprits, ils s'incorporent en vn instant ensemble avec ce qui fournit ceste flamme, ces esprits-là sont esprits de nitre, qui sont les plus proches enveloppés de l'ame du monde, & cette ame étant vniuerselle, fait son effet d'as l'instant cōme fait l'ame iusques à la plus extreme circumférence de la sphère, le tout estat d'as chaqu'vne de ses parties. C'est pourquoi par mesme raison la richesse inépuisable de cette flamme depend de cét esprit qui rem-

plit tout lieu iusques au centre de l'Uniuers,  
& si nostre veüe corporelle pouuoit atteindre la subtilité & tenuïté de cét esprit vniuersel , certainement nous verrions aussi bien de nnië que de iour, car cét esprit n'est que lumiere & influence; mais n'ayant pas ses enueloppes appropriées , pour incrasser assez & corporifier, ses rayons, il ne se montre à nous que par des corps sensibles & sulphurez, & ainsi nous font croire, qu'il ny a rien de certain que ce que nous voyons, lors que tout au contraire, il ny a rien de plus certain, que l'incertitude des choses corporelles si vous les examiniez par la raison.

I'ay dit que cette lumiere ne se montre que quand ses enueloppes sont apropiées à son dessein, car cét esprit nitreux à trauers duquel l'ame ou l'esprit vniuersel se montre , fait ses actions sur les choses humides, aussi bien que sur les seches; mais diuersement , car dans l'humide, c'est sans flamme ou lumiere; mais avec chaleur, & cette chaleur est dans le sel : sur les choses seches: c'est avec flamme, lumiere, & chaleur, & dependant du soulphre.

Ces doutes ainsi éclaircis , expliquons maintenant les raisons des couleurs qui se

trouuent sur le sel de tartre par la cōtinuation du feu : le vert qui se voit le premier est vn auancement au bleu , le tout depend des esprits metalliques contenus dans le tartre , dont celuy de Venus ou cuivre predomine; mais pour le rouge , c'est pour montrer que les choses qui se voyent dans les volatils comme dans l'huile fermentée du Vin , improprement appellé esprit de Vin , estoient premierement dans le fixe auant qu'estre dans le volatile , sçauoit premierement au sel , puis au soulphre : c'est pourquoy le soulphre est la plus proche cause des couleurs , le sel en est neantmoins cause plus éloignée & pour ce qui est de la separatiō qui se void de la partie sulphurée d'avec le phlegme , cela procede de la defermētation : car comme la fermentation faisoit separer la suye visqueuse qui soustenoit le soulphre ou huile d'avec le sel : aussi la defermentation retire non seulement vne nouvelle viscosité de l'interieur de ce sel , pour le ioindre à son soulphre depuré ; mais aussi luy donne vn soulphre incomparablement plus releué , & excellent qu'il n'estoit auparauāt , en odeur , couleur , & proprietez , pour le faire vn elixir , ou remede vniuersel , non seulement

299     *Les elemens de la Philosophie*  
pour restaurer les forces ; mais aussi pour  
les augmēter iusques à ce degré de vigueur  
que la Nature peut fournir pour rendre  
l'homme presque incorruptible.

---

## CHAPITRE XII.

*De l'huile, sel, & esprit de gayac par  
descence pour exemples des bois &  
racines.*

**C**OUEZ en morceaux deux ou trois li-  
cures de Gayac : mettez les dans vn pot  
de terre fort, au col duquel vous joindrez  
vn autre pot avec du lut, fait de sable,  
d'argille & d'vn peu de sel, que vous ferez ,  
puis apres dessleicher : mettez le recipient  
ou pot de dessous en vn trou fait en terre.  
Mais deuant que les lutter , de peur que  
quelque morceau de bois ne tombe dans le  
pot d'en-bas : il faut mettre entre les deux  
pots vn morceau de fer blāc, plein de trous,  
par lesquels l'esprit & l'huile puissent passer.  
Puis vous mettrez le feu sur le pot d'en-  
haut, qui sera lent dans le commencement,

puis vous l'augmenterez six heures durant : Apres quoy vous le laisserez esteindre doucement : & les vaisseaux estans refroidis, vous trouuerez dans le pot d'en bas l'huile & l'esprit , que vous separerez par l'entonnoir, & rectifirez chacun à part. Pour ce qui est de la teste morte vous la calcinerez, & tirerez le sel , de mesme que nous auons dict du sel de Tartre.

Les vertus de l'huile sont pour la verole en prenant tous les iours trois ou quatre goutes dans vne decoction sudorifique : Il excite les sueurs; diuertit les catara&tes : il est bon à la paralysie & aux gouttes, estant reduict en onguët, il guarist & mondifie les ulcères de la grosse Verole, & autres.

Son esprit est fort acide , & est bon en la complication de la maladie Venerienne avec fièvre ou autre intemperie , qui obligent le Medecin de prendre de nouvelles indications : il chasse la corruption, rafraichit, & dissipe les obstructions du foye & de la ratte. Mais il faut estre discret à s'en servir dans les intempéries bilieuses.

Sa dose comme de tous les esprits , se règle par vne acidité sensible de la liqueur , avec laquelle il se donne.

Le sel est carthattique, il lasche le ventre,  
& prouoque les vrines. L'Ebene, le Buis &  
bois d'Inde, se distillent de la mesme fa-  
çon.

### *Observations.*

Quoy qu'une des proprietez de l'huile,  
ou du soulphre, soit de flotter dessus l'eau:  
Neantmoins, des huiles qui se tirent par une  
forte expression du feu, il y en a qui flortent  
il y en à d'autres qui demeurent dans le mi-  
lieu de l'eau: Et d'autres qui tombent au  
fonds. Celles qui vont au fonds, c'est à cause  
de la pesanteur du sel dont ils participent.  
Celles qui demeurent au milieu, c'est aussi  
par le sel; mais en moindre quantité: & celles  
qui flottent sont pures. A ceste façon de di-  
stiller, la retorte est de beaucoup préférable.  
Le chesne, le genévre, & autres se di-  
stillent en la mesme maniere.

CHAP.

### CHAPITRE XIII.

*De l'huile, & esprit de Mastich pour exemple des Gommes.*

**M**ettez vne ou deux ltures de Mastich dans vne retorte de verre, sans y adjoûter ny sable, ny os calcinez. Lutez-là auer son recipient, & donnez le feu de reuerbere peu a peu, comme nous auons dict cy-dessus : & il sortira l'esprit acide, puis l'huile etherée apres la rouge : Enfin ouurez le registre durant vne heure ou deux, & l'huile iaune sortira : vous continuerez ainsi par degrez iusques a ce que l'huile noiraстре & grossiere soit sortie: Vous laisserez refroidir les vaissieux fort doucement, & verserez dans vne petite retorte ee qui sera dans le recipiēt, laquelle vous mettrez avec son matras à long col, sur les cendres & à petit feu. Premierement il sortira l'huile etherée, puis la iaune avec les esprits : Apres vous changerez de matras, pour receuoir l'huile grossiere, laquelle ne fert à riē à cause de sa puanteur.

V,

On se fert de l'huile en dehors & en dedans : estans appliquée par dehors, elle fert en debilitez d'estomach, dissenterie : lienterie, diarrhée, flux immodéré des Mois, en fortifiant & referrat les parties relâchées, l'huile jaune se donne en dedans pour les maux d'estomach, pour la diarrhée, lienterie, epilepsie stomachique & vterine, comme pour les douleurs des dents. Enfin ces huiles sont applicables à toutes les affectiōs pour lesquelles le mastic s'emploie, en quoy la prudence du Medecin est requise.

Sa dose est de trois, quatre à cinq goutes dans vne liqueur spécifique. C'est vn excellent sarcotique pour les ulcères, estant reduit en onguent.

### *Observations.*

L'horrible puanteur des huiles de tartre, corne de Cerf, ambre, cire. Enfin l'empirume de toutes choses inflammables tirées par vne forte expression de feu, ensemble leur couleur noirastre, rougeastre, confuse & trouble, acquise apres, ou dans l'instant de la distillation prouennent d'une suye ou excrement fuligineux, joint ou adherant à toutes les choses inflammables. C'est pour-

quoy il est nécessaire auant que passer outre,  
d'examiner diligemment la nature de ceste  
suye : ce qui se doit faire par la consideratiō  
de toutes les parties , separées par la distil-  
lation comme s'ensuit.

Prenez de la suye de cheminée la plus lui-  
sante que vous pourrez trouuer : emplissez  
vne cornuë de verre, y adaptant vn recipiēt  
fort ample , cōme il a esté dit de l'huile de  
tartre, dōnant le feu par degrez : il sortira  
premieremēt vn phlegme puis vn esprit aci-  
de, & dissoluāt les metaux : Apres vn huile  
inflāmable & citrin: & enfin vn huile noire.  
Separez vostre phlegme & eau d'auec les  
huiles : finalement separez à part le phle-  
gme d'auec l'esprit par la chaleur du Bain-  
marie : & les deux huiles , lvn de l'autre par  
le feu de sable , & de vostre teste mor-  
te vous en tirererez le sel qui est volatil : &  
apres l'extraction du sel , il vous restera vne  
arenē déliée & impalpable, qui est vne vraye  
terre celeste & volatile par dessus toutes les  
terres : Et en eecy , il faut remarquer , que  
les fleurs , bois , gommes , & plantes les plus  
odoriferantes ne sont pas exemptes de ceste  
suye ou impureté , qu'ils demonstrent sur le  
feu , laquelle repugne à nostre odorat : Or

V ij

305      *Les elements de la Philosophie*

la cause de ceste repugnance est l'heterogeneité de ceste suye ou excrement sulphureux d'avec nostre soulphre animal qui donne exemple aux sens. Il en est de mesme à l'odorat au regard des huilles son sensible, comme il est au goust au regard du sel son sensible. Car si vous beuez ou mangez quelque aliment, qui ait vn goust depraué: aussi-tost vostre estomach y repugne, & le reiette comme vne chose d'vne Nature par trop dissemblable aux parties du corps qui le doiuent receuoir pour aliment: tout ainsi que l'odorat reçoit avec horreur les choses heterogenées ou des-agreables à son sens. Car quoy que dans chaque aliment le venin de la Mort soit ioint avec la munie de la vie, ou vertu nourissiere de chaque chose: toutesfois la chaleur naturelle qui est en nous vn feu celeste ou aqueux, moderé, supreme, & vainc en nous ce venin: le chassant premierement par les intestins: puis par les pores, iusques a ce que ce feu celeste venant à manquer ou affoiblir, il donne lieu au venin de se rendre Maistre & introduire la Mort. Il en est de mesme dans les choses viuantes, & qui sont subjectes à l'odorat, tant qu'elles sont en vigueur, & sous la puif-

sance d'un feu celeste: car pour lors ceste heterogeneité de l'odorat ne s'apperçoit pas: mais aussi tôt que ce feu elementaire & deuorant à passé dessus, & a introduit la corruption: le venin de la mort se specific au sens duquel il est le sensible, apres quo la partie celeste en est separée & vaincuë par son contraire. C'est pourquoi tous ceux qui font profession de la Médecine sont obligez de sçauoir la separation du pur d'avec l'impur, afin de preperer les remedes qui puissent résister contre la maladie & la Mort.

Si ie voulois insister sur les vertus de la suye dans la metallique , dans la Medecine & Chirurgie, ie serois trop prolix. C'est pourquoi chacun se doit fortifier par la le<sup>e</sup>ture frequente, & par la pratique des choses: il rencontrera des effets incroyables dans leur nature: par ainsi ie ne seray pas obligé de surpasser en ce lieu les bornes elementaires. Cependant ie vous vais exposer vne briefue methode pour oster l'empireume, ou l'odeur ingrate de chaque chose: pareillement pour redre les huiles claires & blâches. Or il vous a esté dict auparauant que chaque elemēt se purifie par ce qui luy est le

V iiij

307     *Les elements de la Philosophie*  
plus intrinseque, & l'intreſeque du ſoufre ;  
c'eſt l'arene ou le ſable cōme ſon fixe. C'eſt  
pourquoy il faut ſouuent diſtiller ces huil-  
les puantes ſur le ſel de tartre en changeant  
touſiours de vaiffeaux : ou ſi vous voulez  
faire la dépence comme il faut : Ayez de  
l'eſprit de ſel en quantité, ſur lequel vne re-  
Et ſificatiō vaudra mieux que ſix autres : mais  
il faut donner vn feu fort modérē : ce qui  
eſt fort bien cogneu par ceux qui ont diſtil-  
lé ces huiles & eſprits : car les eſprits demā-  
dans vn plus fort feu, ne doiuent pas ſortir  
iusques a ce que les huiles ſoient paſſées. Et  
pour nettoyer vos eſprits de l'ordute qu'ils  
ont contraçtées de la ſuyce des huiles, il les  
faut diſtiller ſur l'arene déliée de quelque  
reſte morte des Vegetaux depurée de leur  
ſel. Voilà ce qui eſt néceſſaire de ſçauoir  
tāt pour cognoiſtre la nature du mixte, que  
pour la préparation.

## CHAPITRE XIV.

### *De l'esprit & huile de Therebentine.*

**M**ettez trois ou quatre liures de Therebentine commune bien blanche dans vne retorte, ajustez-y vn recipient vn peu ample, sans luter les iointures, afin de chager de matras selon la diuersite des huiles : Mettez la retorte au feu de reueibere avec sa capsule, & il sortira premierement vn huile etheree claire & lucide puis l'esprit acide : Apres l'huile iaune : enfin la rouge, La mesme operation se peut aussi faire sur les cendres, ou par le refrigeratoire.

Vous remarquerez de changer le recipiet apres que l'huile etheree est sortie, par ce qu'il se doit garder a part, & n'a besoin de rectification. La jaune & la rouge doivent estre rectifiez sur les cendres par la retorte, & la jaune sortira la premiere. On ne se serv que de l'huile etheree pour l'interieur, elle a vne vertu diuretique, & se donne heureusement en la gonorrhée lors qu'il la fau arrester.

V iiiij

Sa dose est de 3. a 4. goutes le matin dans du vin blanc, ou eau de pimpinelle trois ou quatre iours de suite.

Quant à l'exterieur, c'est vn excellent remede dans la paralysie & goutes froides, le mélant avec égale portion d'eau de vie rectifiée, & en faisant comme vn espece de liniment.

Les huiles jaunes & rouges sont extraordinairement bonnes pour les playes & ulcères : & vous n'auez pas besoin d'autres onguents ; la rouge est plus styptique que la jaune.

Il est à remarquer que pour la cognoissance de l'origine des formes, il est besoin de sçauoir vne Histoire que Quercetan nous rapporte d'un Medecin Polonois, qui auoit plusieurs vaisseaux sellez hermetiquemēt : dans chacun desquels il auoit vne poudre artificieusement préparée, & tirez de diverses plantes & fleurs ou estoit représentée la forme de chaque chose, si tost que le vaisseau estoit excité d'une chaleur moderée : de sorte que si quelqu'un desiroit la forme d'une rose ou d'un soucy, aussi-tost paroifsoit ce qu'il souhaittoit ; & retirant le vaisseau du feu, la forme s'évanouïssoit : de

mesme Querceran faisant la lessive des cendres d'orties en hyuer, & ayant laissé son vaisseau hors de la fenestre avec la lessive : en se glaceant, il representa la forme de mille orties : mais non la couleur ny la consistence.

La troisieme Histoire est de mon experience : Et a esté veu de plus de 500. personnes d'honneur qui l'ont remarqué avec admiration , apres la distillation de la Therebentine, la figure & la representation des sapins, à traucts la retorte de verre, si naifue-ment figuree , qu'il estoit impossible a vn Peintre de si bien réussir. Il se voyoit au fonds du vaisseau 40. ou 50. formes de sapins différentes. Les racines, les troncs, les branches y estoient parfaitement represen-  
tez avec vne couleur verd-jaune, & ces for-  
mes ne s'éuanouissoient pas comme les pre-  
mieres. Mais se conservoient autant que le  
vaisseau.

Or il faut remarquer que ces figures ne se voyēt pas jusques a ce que la matière soit bien préparée c'est à dire qu'il faut continuer vn feu moderé l'espace de 40. iours : car si vous allez à la haste, vous pourrez biē voir quelque chose qui approche d'vne for-

me confuse de sapins : mais pour les auoir bien distincts , il faut du temps & que le feu soit continué ; autrement le vaisseau se casseroit : & lors frottant doucement de vostre main le fonds du vaisseau retiré du feu , il se font vnpetit bruiët , & plusieurs fissures se fôrt à l'entour du vaisseau , representans exactement les formes susdites , que ie consacre à la curiosité des sçauans afin qu'ils recognoissent combien la Chemic est nécessaire à la cognissance des choses naturelles , & enfin qu'ils ne s'addonnenent pas si fort à la theorie , qu'ils en reiettent la pratique , refusans de mettre la main à la paste .

Les raisons Philosophiques se trouuerot dans la 4. partie Chap. de l'intellect.

## CHAPITRE X.

### *De l'esprit d'huille & sel volatil d'Ambre.*

**M**ettez vne livre d'ambre blanc ou jaune dans vne retorte avec sa capsule au feu de reuerbere : & l'esprit sortira le premier en forme de nuée blanche : apres

l'huile iaune : puis la noire & la grossiere : Enfin le sel volatil s'attachera aux parois du vaisseau. Ayant laissé refroidir le tout, vous verserez ce qui sera sorty dans vne petite retorte de verre, que mettrez sur les cendres qui pousseront l'huile & les esprits plus purs & nets, que vous separerez par apres de l'huile avec l'entonnoir, pour les garder a part.

Pour le sel, il doit estre osté avec de l'eau chaude, que vous filtrerez apres par la languette, & l'ayant euaporée a petit feu, vous trouuerez vn sel net, & agreable.

### *Observations.*

Plusieurs appellent cét huile diuine pour les grandes vertus qu'elle possede : elle est fort cephalique : guarit les vertiges, si l'on en frotte le sommet de la teste & la premie-re vertebre. Pour la paralysie, il faut frotter l'espine du dos & les parties malades ; vous en donerez pareillement trois ou quatre goutes dans quelque sudorifique, encointinuant l'vsage durant vn mois : il euacuë manifestemēt, non seulement par les sueurs mais aussi par les vrines, à cause de la grande quantité de sel volatil qu'il a. Dans l'epilep-

313

*Les elements de la Philosophie*

fie idiopathique il soulage le malade, si dans le paroxisme on le met près du nez: & si l'on en donne dans de l'eau de pivoine, il profite beaucoup, & guarit quelquefois. Il est excellent en la peste , tant pour la cure , que pour la préseruation, s'en frottant le nez, & en prenāt vne goute ou 2. dans du vin blāc, ou quelque eau cardiaque. C'est vn grand histerique, si l'on en donne deux ou 3. goutes dās l'accez. Il fait accoucher les femmes & sortir l'Enfant s'il est mort, aussi bien que l'arriere faix, si vo<sup>9</sup> en donnez séblable quātité dans de l'eau de canelle. Il est tres-puissant dans la retention d'vrine avec de l'eau d'ononis, de saxifrage ou d'autres , diuretiques & fait son effet promptement il dissout aussi la pierre dans la vescie.

Son esprit a les mesmes facultez ; mais il se donne seulement en dedans.

Son sel volatil tient le premier lieu entre les diuretics.

Sa dose est de 5. à 10. grains.

Cette huile n'a pas si grande quātité de sel, fixe qu'il faille prendre la peine de le tirer , n'estant autre chose qu'une gomme séparée de son mixte : ou bien l'on peut dire probablement que l'ambre n'est autre chose que

la Therebentine des sapins tombée dans les riuies de la mer baltique, & y estant par vn long temps agitée au moyen des vagues de ceste mer, & par ainsi endurcie & congelée par la froideur & saleure de la mer. L'on en peut dire autant des huiles de gayette & charbon de terre, & autres semblables. Car comme l'ambre n'est que la Therebentine des sapins, aussi le gayette n'est autre chose que la poix noire qui coule des picées, ou arbres de poix.

On tire aussi de l'ambre vn remede astrin-  
gent, qu'on appelle extraict d'ambre: il se  
fait en mettant l'ambre en poudre, & y ver-  
sant par dessus de l'eau de vie rectifiée, la-  
quelle en ayant tiré la vertu, vous filtrerez &  
euaporez doucement: & ce qui demeure au  
fonds du vaisseau est le baume ou extraict  
d'ambre qui s'applique aux playes recentes,  
où il y a grande hæmorrhagie pour le premier  
appareil, par ce qu'il est extrememēt astrin-  
gent. C'est pourquoi il est bon dans la go-  
norhée, crachement de sang, diarrhée,  
dissenterie & autres

Son huile se rectifie comme il a été dict  
au Chapitre du mastich.

---

CHAPITRE XVI.

*De l'eau, esprit, & huile des Aromats  
sous le tiltere de Canelle.*

**M**ettez infuser vne liure de Canelle rompuë grossierement dans quatre pinte d'eau, vne nuit durant, sans chaleur : & le lendemain transportez vostre vescie avec son tetard bien bouché sur vn feu de charbons sans flamme ; & les esprits, l'eau & l'huile sortiront ensemble par le petit poinson de fer blanc remply d'eau, en forme de lait. Au commencement ils sortiront tres forts, puis plus foibles, & a la fin insipides.

Ceste eau de Canelle est infiniment meilleure que celle des Apotiquaires qui la tirent avec le vin blanc, qui doit plustost estre nommée esprit de vin que de Canelle.

Les aromats ont diuerses sortes d'huile : l'une furnage, l'autre va au fonds, & il y en a d'autre meslée avec l'eau.

L'eau & l'huile de Canelle confortent le

cerveau & le cœur. En la syncope il se donne avec de l'eau de melisse, ou dans du vin blanc : on peut pareillement frotter les tem-  
pes, & la région du cœur. Elle fert dans l'accouchement: chasse hors le fruiët & l'ar-  
rière-faix : guarit & préserve de peste : gua-  
rit la collique venteuse

La dose est d'une cuillerée, ou demy-  
cuillerée suivant l'âge & la force.

L'huile ne se donne jamais seule, parce qu'elle est fort caustique, aussi bien que ce-  
luy de girofles. Si vous en mettez une goutte ou deux avec du cotton sur quelque dent malade, il appaise la douleur.

### *Observations sur les Aromats.*

Chaque mixte abonde, ou manque en huile, esprit & sel selon sa nature: les uns ont plus d'esprit: les autres ont plus d'huile: & les autres abondent en sel. Or ces principes se tirent des mixtes, de telle sorte que par le moyen d'un peu d'art chaque principe se peut montrer à part. Mais pour les aromats il n'en est pas ainsi: car tous les principes sortent ensemble par le moyen de l'eau bouillante avec laquelle ils s'insinuent, étant enclos dans le vaisseau, laissant leur bois in-

sipide ; mais apres la distillation , ou apres deux ou trois iours de repos , le sel se tire au fonds , & emporte grande quantité d'huile & d'esprit avec soy , lesquels s'augmentent à long-temps que vous les tenez en repos , ou iusques à ce que tout le sel soit passé au fonds , ou demeure dans le milieu : & alors ce qui reste de l'huile , flotte en-haut , comme font ordinairement les huiles .

Or ceste eau ne laisse pas de garder quelque force & vertu du mixte , par le moyen d'une demy fermentation qui se fait naturellement dans les aromats lors qu'ils sont en leur séues : Ce qui est cause qu'ils s'incorporent aisément avec l'eau commune , comme font les eaux fermentées , ou comme l'eau de vie .

La quantité que l'on tire d'ordinaire des principes des aromats ne se peut pas bien determiner , à cause de l'inégalité de leur bonté , & à cause des artistes plus ou moins adroits , ou à cause des vaisseaux plus ou moins propres .

Les vaisseaux qui ont esté les plus commodes iusques à present , ce sont les refrigeres : mais à cause de la hauteur par laquelle il falloit surmonter le sel attaché à l'huile des

des aromats, ladite huile demeure sur les parois des vaisseaux sans monter, & rende l'eau dépourue de ses principes : mais comme de nouvelles expériences nous donnent tous les iours de nouvelles lumières : Ainsi ce defaut d'artistes a esté reparé, lors que l'on a trouué le moyen de tirer les principes des aromats, non seulement par des vaisseaux plus bas ; mais aussi par la voye la plus parfaictte qui s'obserue pour separer les heterogeneitez des soulphres, en les distillant sur les sels elementaires : car par ainsi nous connoistrions que ce qui rend les soulphres heterogenes, procede ou de quelque element fixe comme de l'arene ou du sel, ou bien de quelque element volatil comme l'eau : ainsi en distillant les soulphres sur les sels ; le soulphre le plus pur monte, & laisse le suif ou terrestreicé avec le sel, comme participant de ce sel : & si ceste heterogeneity consiste en eau, vous la separerez par l'entonnoir, voyant flotter vostre soulphre sur l'eau qui est son heterogene : ou bien par vne legere distillation, s'ils n'ont pas vn semblable degre de volatilité.

Mais ceste forme de rectifier les soulphres sur les sels qui sont secs, ne s'accommodera

X

pas bien avec les aromats sec<sup>s</sup>, si vous n'y mettez de l'eau: & en ce cas, nous aurons touſiours vne trop grande hauteur de vaſſeau pour monter: ce qui nous oſtera beaucoup de noſtre huile; pour à quoy obuier, ie vous enſeigneray en ce lieu vne façō plus courte, plns commode, plus aſſurée, & de moindre dépense de la moitié: car par cette voye vous en tirerez vne fois d'auātage que par la voye commune. Prenez vne grande cornuë de verre laquelle vous remplirez de Canelle rompuë en pieces, & mettrez par deſſus autant d'esprit de ſel, comme il eſt ſuffiſant de couurir voſtre Canelle: & alors poſant voſtre cornuë ſur l'arene, à laquelle vous aurez adapté vn recipient, vous retirerez l'huile de Canelle en quantité, eſtant pure & nette, & flottant par deſſus vne pe- tite quantité de phlegme du ſel. Vous ſererez voſtre huile & le phlegme ensemble: & voſtre esprit de ſel vous ſeruira à faire de meſme ſur d'autres aromats, ſans que voſtre esprit de ſel retienne aucune choſe des aro- matis; ny vos aromatis aucune choſe de l'eſ- pirit de ſel; ce qui eſt beaucoup conſidera- ble.

*Que ſi vous deſirez vous ſeruir de voſtre*

esprit de sel , en la mesme maniere que si vous l'auiez tiré du sel mesme : il le faut passer par la cornuë sur du sable délié , & vous l'aurez aussi pur & n'est que jamais.

De la mesme maniere vous pouuez tra-  
uiller dans les huiles des gommes odorife-  
rantes & des fleurs , sans craindre l'empireu-  
me : ce qui n'a pas esté iusques à present pra-  
ctiqué ; comme à ceux de storax , calamis-  
naire , de Benioin , de fleurs d'oranges & de  
jasmin : car outre que l'esprit de sel les pe-  
netre , & détache leurs soulpthes : l'umi-  
dité de cét esprit les empesche d'estre brû-  
lez dans la cornuë , ce qui leur dōneroit vne  
odeur tres fetide .

Tous lesquels desauantages sont ostez  
par les perfections que l'on inuente journel-  
lement dans ceste diuine science , qui la ren-  
dront plus chere & cultiuée parmy ceux qui  
voudront posseder à bon titre le nom de  
vrais Philosophes & sçauants Medecins .

## CHAPITRE XVII.

*De la Quinte essence du vin, & du  
moyen de la tirer de tous les Ve-  
getaux.*

**M**ettez dix liures de vin digerer, ou seul, ou bien avec vne once de sel de tartre, dans vn vaissau bien bouché, que vous mettrez au Bain-marie l'espace de 4. ou 5 iours: lors vous verserez vostre vin bien digéré, das vne vescie avec son tetard, & luy donerez vn feu moderé: l'huile etherée sortira la premiere dōt vous pourrez auoir enuiron vne liure, si le vin est bon. Rectifiez l'huile sur son sel, qui est le sel de tartre quatre ou cinq fois, jusques à ce qu'il soit tout a fait dépouillé de phlegme. Lors vous le mettrez dans vn matras à long col seellé hermétiquement, que vous poserez dans de l'eau en hyuer, afin que la glace le puisse enuironner, & face retirer l'huile etherée au centre du vaisseau, qui doit estre renuersé: vous le rōprez apres, & aurez l'esprit etheré clair & net, fluide au milieu de la glace: & c'est ce

qu'on appelle quinte essence. Mais pour l'esprit de vin cōmun, on y procede de cette sorte.

On prend du vin en telle quantité qu'on veut, & l'ayant mis dans la vescie, on en tire sans autre préparation l'huile etherée avec grande quantité de phlegme, & c'est ce qu'on appelle eau de vie.

Au reste l'on obserue le mesme procédé aux autres Vegetaux, si ce n'est qu'il faut vne fermentation d'autant plus longue, que l'herbe est plus froide, ou à moins d'huile.

Prenez donc telle herbe qu'il vous plaira dont vous aurez dessein de tirer la quinte-essence ou huile etherée : vous la pillerez & la mettrez dans vn vaisseau bien clos, dans lequel vous mettrez trois onces de leuain pour chaque liure, ou bien trois onces de sel de tartre : puis vous verserez dedans ledit vaisseau vne liure de suc exprimé de la plante, qui sera de mesme espece : le tout estant enfermé dans le vaisseau, vous le mettrez en digestion dans vn lieu chaud l'espace de 40. iours : apres lesquels vous mettrez vostre matière dans la vescie, & en tirerez vn esprit inflammable avec son eau, qui aura encore vne bonne partie de la vertu du mixte.

X iiij

La quinte-essence n'est autre chose que la partie sulphureuse & volatile qui prédomine au mixte; le principe fixe, qui est le sel, la joignant à soy & au Mercure, étant détaçée de la suye, atene & phlegme par le moyen d'une longue circulation, tellement que vous la pouuez nommer le vray *Schammam*, ou eau ignée, ou huile essentielle du mixte, ou bien l'esprit ardent, lequel étant tiré des metaux les plus parfaicts, s'appelle la clef du Ciel Philosophique, qui donne entrée dans les plus profonds secrets de l'Art Chemique: de sorte que beaucoup croyent que les eaux ignées, qui sont dessus le firmament, ou bien ceste huile inextinguible, n'est autre chose que ceste quinte-essence, laquelle influë icy bas sur les choses sublunaires, allant & venant perpetuellement pour entretenir le commerce entre Dieu, & ses creatures: & que ceste quinte-essence fist ce feu de Moysé, enuoyé premièrement du Ciel, & qui dura iusques à la construction du Temple de Salomon, qui fust derechef renouuellé du Ciel, & qui s'est conservé iusques au temps du Roy Manas.

sez, lors que les Juifs furent emmenez captifs en Babylone : d'autant que les Leuites l'auoient cache au fonds d'un puits, où il fust retrouué à leur retour, apres soixante & dix ans, en forme d'une eau gluante & blanchestre. C'est pourquoy ce feu, ou soulphre inconsomptible s'appelle dans les Saines Lettres *feu domestic ou Natal*, pour le distinguer d'auctres feux estrangers, qui fust offert par les enfans d'Aaron, Nadab, & Abihu au 10. leuit. Quoy qu'en ce passage, ce feu a un sens mystique, & se prend pour les vices & impietez qui deuorent l'ame; cōme le feu de la fiévre qui deuore le corps: Ainsi le vray feu se prend pour les bonnes remonstrances que l'esprit de Dieu suscite en nous pour chasser les vices: comme cette quinte-essence ou soulphre inextinguible, baume ou mumie de la nature chasse toutes les impuretez du corps humain, & oste la lepre des metaux imparfaits pour les rendre dans la pureté de l'or.

---

## CHAPITRE XVIII.

### *Des Fecules.*

**P**ilez dans vn mortier de matbre, ce que voudrez, des racines d'Iris brione, ou autres : tirez en le suc par la presse que vous mettrez en vn lieu tiede, l'espace de six ou sept heures : & vous verrez vne certaine Matiere épaisse au fôds : vous verserez l'eau doucement, & desselicherez à petit feu les feces qu'on appelle fecules.

Celles de brione se donnent aux maux de matrice : elles purgent les eaux jaunes, & font venir les Mois, celles d'Iris se donnent en l'hydropisie avec les specifiques leur dose est de deux scrupules, à vne drachme.

---

## CHAPITRE XIX.

### *Des Teintures.*

**L**A Teinture est vne substance pure cointenant en soy la couleur, l'odeur, la sa-

ueur, les qualitez, & essence du mixte tirées par le moyen d'un menstruë. Si elle est bien faite elle doit estre claire & sans sediment. Elle est double interne, d'oït nous auons parlé en l'autre Chap. & externe lors qu'il ny a presque que la couleur, comme il se fait aux mineraux. On la tire en cette sorte des Vegetaux. Mettez vne liure de Canelle dans un vaisseau de verre, & y versez de l'eau de vie rectifiée la hauteur de trois doigts: mettez le tout en un lieu froid vne nuit durant, & le lendemain vous aurez l'eau teinte des vertus du mixte, & de sa couleur, & c'est ce qu'on appelle teinture.

Elle se tire aussi des Vegetaux d'un autre façon.

Prenez des fleurs de buglose ou de roses vne once ou deux que vous mettrez dans un vaisseau de verre ou de terre vernissé, vous y verserez de l'eau de fontaine deux ou trois liures, avec autant d'esprit de vitriol qu'il en faudra pour vne acidité agreable. Mettez le vaisseau en un lieu chaud pour vne heure, & vous aurez vostre teinture imbuee des qualitez du mixte que vous philtrez.

Encore que les teintures viennent du souphre, si est-ce qu'aux fleurs il est plûtoſt:

---

## CHAPITRE XX.

### *Des Baumes.*

**I**l y a deux sortes de Baume, l'un est dit tel à cause des qualitez qu'il possede, contenant en soy les vertus des trois principes, l'autre est appellé Baume plustost à cause de sa consistance que d'autre proprieté, & se prend pour toute Medecine vulneraire.

Pour faire le premier, quelques vns font euaporer doucement la teinture de girofle ou de Canelle, & l'ayant reduite en consistance y adjoustent sur la fin un peu de gomme tragacanr dissoute en eau rose, & ce qui demeure au fond du vaisseau est le Baume qui par ce procedé perd les principales qualitez du mixte en l'euaporation: c'est pourquoy il le faut préparer en ceste sorte.

Prenez vne drachme d'huile de Canelle, trois drachmes de manne tres pur, dix grains de tragacant dissoute en eau rose, avec trois grains de saffran: passez les tous au tra-

vers vn' linge puis les incorporerez avec le reste, & vous garderez le tout dans des petites botes d'argent, le Baume de constance se fait ainsi.

Prenez vne ou deux onces de fleurs de soulphre sur lesquelles mises das vn matras, vous verserez de l'esprit etheré de Therebentine à la hauteur de trois ou 4. doigts. Mettez le matras en lieu chaud l'espace de deux ou trois sepmaines ou bien six ou sept heures sur vn feu violent puis osterez vostre esprit tout doucemēt, & l'euaporerez en cōsistance de miel: lors vous aurez vn excellant baume de soulphre duquel vous vous seruirez en dehors & en dedans. On le donne heureusement dans quelque decoction vulneraire pour les playes interieures. Il est bon aux maladies des poulmoms, & ne se donne iamais qu'avec vne liqueur specifique. Sa dose est de trois à quatre grains vne fois par iour, par dehors on l'applique tout seul ou meslé avec autre chose.

**CHAPITRE XXI.***Des Extraictz.*

**L**Extrait ne differe de la teinture qu'en consistance, & ils sont diuers selon les mixtes desquels on les tire. Nous en donnerons plusieurs exemples.

*Exemple du Cholagogue.*

Prenez de la scammonée resineuse puluerisée, estendez-là sur vne l'ame de fer blanc, où il y ait quantité de petits trous : tenez la sur du feu de charbons, sur lequels vous ietterez du souphre verd en poudre, la fumée duquel montât à trauers les trous, corrigera la scâmonée laquelle vous mettrez dans vn matras avec de l'eau de vie, la digerant en vn lieu froid durât 2. ou 3. iours: puis vous osterez doucement la teinture, que vous filtrerez & euaporerez au bain en consistence de miel: & ce qui demeure au fonds est appellé resine, ou extract de scâmonée, duquel on se sert comme du simple, mesme en plus grande dose: n'estât autre chose que la substance de la scamonée purifiée & net-

toyée des qualitez malignes qui causoient les tranchées. Sa dose est de 8. à 12. grains.

*Exemple du plegmagogue.*

Prenez autant de coloquinte qu'il vous plaira, ôtez en la semence: coupez le reste en morceaux, & la mettez dans vn matras à long col avec trois doigts d'eau de vie, que vous ferez digerer en lieu froid, l'espace de 2. ou 3. iours pendant lesquels, l'eau de vie tirera la vertu de la coloquinte: vous verrez vostre teinture, la filtrerez & evaporerez, puis vous aurez l'extrait au fonds, que vous ne donerez qu'aux personnes robustes à cause du danger des tranchées & de la superpurgatiō. C'est pourquoi vous ne le donnerez pas en substance; mais en infusion dans l'esprit de vin, le matin: ainsi que Martin Rulland faisoit mention si souuent dans ses centuries, l'appellat l'esprit de vie doré qu'il donnoit iusques à vne cuillerée.

*Exemple du Melanogogue.*

Prenez vne liure de racines de vray ellebore noir: mettez les en poudre, & les fechez sur vne lame de fer: puis les mettez

33<sup>e</sup> . *Les elements de la Philosophie*  
dans vn matras avec du vinaigre distillé : en  
sorte qu'il n'y en ait que pour humecter les  
racines : mettez le vaisseau sur le bain, y ver-  
sant par fois vn peu de vinaigre distillé : puis  
vous y mettrez 3. ou 4. doigts d'eau de bour-  
rache ou de buglose : vous ferez digérer le  
tout en vn lieu chaud l'espace de 10. iours :  
vous filtrerez par apres la teniture , & l'eu-  
aporerez iusques a pelicule : verserez de nou-  
veau vinaigre distillé sur les feces : & apres  
vne digestion de 3. ou 4. iours : vous le tire-  
rez par forte expression, le filtrerez plusieurs  
fois , & l'adiousterez à l'autre, que vous met-  
trez en lieu chaud pour l'euaporer en consi-  
stence de miel , sur lequel vous verserez de  
l'eau de vie anisée trois ou quatre doigts : &  
mettrez le vaisseau biē bouché au bain-ma-  
rie durant deux ou trois iours : puis l'osterez  
& euaporerez au bain iusqués à pelicule lors  
pour vne once d'extract faut adiouster vn  
scrupule d'huile d'anis ou de fenoüil, meslez  
les biens , & les euaporez en consistence de  
miel : ainsi vous aurez vn tres excellent ex-  
tract d'elebore, qui sera bon pour toute sor-  
te de melancholie , hydropisie & paralysie.  
Sa dose est de 5. à 10. grains.

Faut neantmoins remarquer, qu'il ne lais-

Se pas de retenir vne qualité vomitive. C'est pourquoi il ne le faut pas donner seul; mais avec vn autre purgatif comme avec le panchymagogue ou semblable.

*Exemple du Panchymagogue.*

Prenez vne once d'ellebore préparé comme dessus, mettez le en digestion à part-soy sur les cendres: puis prenez quatre onces de semences d'hibles pilez: vne once de coloquinte: deux onces d'agaric: deux drachmes d'ermodaëtes avec autat de turbith: Mettez le tout dans vn autre matras avec la decoction de cresme de tartre, à la hauteur de cinq ou six doigts: mettez le en vn lieu chaud durat deux iours pour en tirer la teinture: lors prenez du séné vn onceder rubarbe demy once, que vous couperez en morceaux mettez les dans vn troisième matras avec de la decoction susdite qui est aperitive, & corrige les trâchées que cause le senné.

Il faut obseruer que les teintures du resto doivent estre en euaporation auant que de mettre le senné & la rubarbe en infusion; l'euaporation duquel se doit faire subtilement en plusieurs escuelles au bain-marie & à part, de peur qu'vne trop longue demeuro.

333    *Les elemens de la Philosophie*  
sur le feu ne fist euaporer leur sels volatils:  
aussi tost qu'il est cuit en bonne consistence;  
meslez le avec les autres extraictes, & l'oste  
du feu : prenez vn quatriesme matras, & y  
mettez de l'aloës sicotrin six onces avec de la  
mcsme decoction : & apres la digestion, fil-  
tration & euaporation, meslez le avec le re-  
ste que mettrez sur le feu pour les incorpo-  
rer, y adioust à sur la fin vne drachme d'huile  
d'anis ou de fenoüil : & apres faut dissou-  
dre vne once de resiné de scamonée dans la  
teinture de l'aloës, & ne faut pas mettre  
d'autre menstruë sur l'aloës, n'y ayant rien à  
tirer d'avantage, car ce qui reste ne purge  
gueres & eschauffe par trop les reins. La  
dose est est d'*vñ scrupule à deux.*

### *Observations sur les extraictes.*

Excepté l'aloës & le cucumer agrestis. Je  
n'ay point trouué aucun purgatif qui purge  
en si petite dose, comme font leurs simples:  
neantmoins il ne faut pas estre tellement ido-  
latre de la Chemie, pour croire que rién n'est  
bien fait, s'il n'est accommodé à quelque  
sauce Chemique. Mais il faut s'arrester à la  
vraye experience, & dire avec Aristote,  
*Amicus Plato, Amicus Socrates, sed magis*  
*amica*

*amica veritas.* Nous auons dans la pharmacie vulgaire des compositions excellentes qui ne tiennent rien de la Chemie comme le Tripherapersica, le Diacitro, le Diacarthami, le Diaprunum, le Catholicum : & il est aussi vray que quand ils feront preparez par l'addresse Chemique, ils ne feront que meilleurs : Je ne veux pas toutefois les des- approuver, pour n'estre pas mis en extract.

*Exemple du Laudanum ou extrait  
anodin.*

Prenez deux onces de bon Opium, coupez le, & le feichez : puis l'ayant mis en poudre subtile, vous le mettrez dans vn matras à long col avec quantité suffisante de vinaigre distillé, pour le digerer sur les cendres chaudes durant vn mois , agitant le matras 3. ou quatre fois par iour , & y adioustāt de nouveau mestrue; quelques iours apres que vous aurez mis vostre opium en digestion, preparez les autres ingredients comme s'en suit.

Prenez de l'ambre blanc en poudre deux onces que vous mettrez dans vn matras avec trois ou quatre doigts d'eau de vie , mettez le en vn lieu froid iusques a ce que l'eau de

Y

335     *Les elemens de la Philosophie*  
vie soit teinte du baume d'ambre. Prenez  
en mesme temps du Castoreum en poudre  
vne once & demie: Saffran desséché & Mu-  
mie de chacun trois dragmes que vous met-  
trez dans vn autre matras, avec la mesme li-  
queur que dessus, puis prenez de la poudre  
Diarrhodon & Triasantali, de chacū vne de-  
my-once que vous préparerez cōme les au-  
tres: vous filtrerez les teintures par plusieurs  
filtres à languette & les meslerez. Mais il  
faut filtrer exactement celle d'opium, & l'e-  
uaporer a part iusques à pellicule: puis vous  
la meslerez avec les autres, & les euaporerez  
en y dissoluānt vers la fin vne demy-once de  
sel de corāl, deux dragmes de sel de perles,  
& deux dragmes de confectiō d'hyacinthe:  
cela fait, diuisez le tout en parties esgalles, à  
l'vne desquelles vous adiousteret dix grains  
de musc, & autant d'ambre gris dissous dans  
quelque eau cardiaque, & garderez le reste  
sans y rien adiouster.

### *Observations sur le Laudanum.*

Le Laudanum est tellement nécessaire  
qu'un Medecin le doit toujours porter dans  
sa pochette: car son usage est si frequent & si  
general, qu'il n'y a presque point de mala-

die, ausquelles l'on ne doit s'en servir. Il se peut exhiber à toutes les heures du iour, pourue que ce soit avec discretion, & particulierement il faut estre sage dans les affectiōns cataphoriques, lors que les malades sont continuallement assoupis, comme au commencement des maladies, lors que les veines n'ont pas été euacuées, & quand le ventre est referré, car l'usage de ce remede ne profite pas tant comme quand le ventre coule. Il faut aussi prendre garde à ne s'en pas servir dans le commencement des fiévres malignes : car en tel cas le sommeil ne convient pas, puisque estant procuré de soy-mesme, il doit estre dommageable, où au moins estre un mauuais signe felon Hypp. en l'aph. 1. f. 2. *Somnus labore accersens malum:* Outre que le scandale est à craindre, car a celuy auquel le sommeil vient par symptome, comme dans les affectiōns cephalalgiques ou histeriques, le Laudanum ne convient pas : mais sera blasmé en ce rencontre par les assiduans, plustost que d'en accuser la cause morbifique. C'est pourquoy cest aduertissement pourra servir aux prudens Medecins pour conseruer leur bonne réputation, en s'abstenant de ce remede en tel cas, estant à propos

Yij

337 *Les elements de la Philosophie*  
pos de choisir quelque autre remede, plû-  
tost que d'exposer sa renommée, & celle  
dvn si excellent remede à la censure des  
vulgaires ignorans, ou mesme à ceux qui sot  
ennemys iurez de la Chemie pour le regret  
qu'ils ont de ne l'auoir point appris durant  
leur ieunesse. Que si quelqu'vn desire s'en  
seruir avec honneur & admiration, c'est dás  
les grandes veilles des fiévres continuës vers  
la fin, les saignées, & les purgations ayans  
precedé: dans les grandes douleurs des bles-  
feures, les parties nerueuses estant affectées:  
dans toute sorte de dissenterie. C'est vn re-  
mede tout diuin, se deuant donner dans le  
commencement, dans le milieu & la fin: Je  
n'entends pas seulement dans le commen-  
cement de la maladie: mais aussi à toute heu-  
re que ce soit ou de la nuit ou du iour, quâd  
les douleurs & tranchées cruelles tourmen-  
tent le malade. Car en ce eas il est certain  
que le symptome tient lieu de cause, & les  
douleurs atroces font venir la fiévre, cau-  
sans inflammation dans les intestins: tous  
lesquels accidents sont appaisez ou tout à  
fait ostez par le Laudanum. Or en telle ren-  
contre, mon conseil est de ne pas donner  
qu'vn tiers ou vn quart d'une dose, iusques à

ce que l'on aye le temps d'aller à la cause par les saignées & purgations : & par ainsi vous appasferez les tranchées, & choifirez avec plus de liberté le temps nécessaire pour purger ou saigner vostre malade : au lieu quo si les douleurs continuoient, la fiévre pourroit aussi venir en suite, & seriez par ce moyen frustré de la purgation : ayant pour lors autāt de peine pour combattre la fiévre que la dissenterie, la matiere acre & bilieuse ayant déia gaigné les gros vaisseaux, & par consequent toute l'habitude du corps : ce qui seroit grandement dangereux : & c'est ce qui a cousté la vie a beaucoup de personnes, d'autant que plusieurs Medecins aymēt mieux mettre en pratique les theoremes des Anciens, avec etreur qne de se feruir de ce remede nouveau au soulagement des malades.

A ceste maniere pourrez-vous faire diuers extraictes Diuretiques, Cardiaques, Diaphoretiques, & si c'est de Veget. ou Anim. secx il faut de l'eau de roze melisse borrage buglosse, pour mestruë : si c'est de Mineriaux il faut le vinaigre distillé.

Y iij

## CHAPITRE XXII.

*Des Magistères.*

**P**renez vne once de semence de perles, nettoyez les, puis les mettez dans vn matras avec du vinaigre distillé: mettez le vaissau sur les cendres chaudes, & le menstruē agira aussi tant sur les perles, les corrodera & dissoudra: ce qui estant fait, osez par iuclinatiō vostre vinaigre qui est impreigné de vos perles, puis le filtrez doucement, & le mettez dans vn vaissau, où vous verrez goutte à goutte de l'huile de tarrre par defaillance, & vous verrez que le tout se couvertira en vn caillé blanc comme neige, que nous appellons magistere, qui se fait par le moyen de la precipitation: la raiton de laquelle se tire de la Nature des esprits & du sel, qui ont vne si grande affinité ensemble que les esprits laissent la matière qu'ils auoient corrodé & supporté pour se joindre au sel, laissant la matière tomber au fonds, tantost blanche, tantost iaune selon la nature des matières dissoutes.

La lotion suit tousiours la precipitation quine se doit faire qu'avec de l'eau simple, laquelle on iette en fort grande abondance: On doit reïterer la lotion plusieurs fois, iusques à ce que l'eau se retire insipide: puis il faut doucement dessécher la matiere precipitée.

Le Magistere de perles est excellēt en la peste, fiévres malignes, Diarrhée, disséterie, comme aussi le Magistere de Coraïl: La dose est depuis 10. iusques à 20. grains dans du boüillon, vin blanc ou œuf. On en peut faire des tablettes en prenant vne drachme de Magistere avec vne once de sucre candy mis en poudre subtile, que vous meslerez ensemble en forme de pastc avec quelque eau specifique, dās laquelle vous aurez mis quelque grains de gomme adragant, puis vous en ferez des tablettes que vous frotterez d'huile d'anis ou de fenoüil.

Vous pouuez faire de mesme façon le Magistere de Coraïl, d'Hiacynthe, & autres pierres precieuses.

*Observations sur les Magistères, de perles & autres.*

Ce nom de Magistere est dcmeuré a ceste préparation, pour le grand artifice qui pa

Y iiiij

341    *Les clementz de la Philosophie*  
t'oist en icelle, & ce n'est pas sas raison : puis-  
que l'on voit vne liqueur claire, comme eau  
de roche, dissoudre la substance solide d'vne  
pierre ou metal, & le soustenir dans son sein,  
atome pour atome, sans pouuoir apperce-  
uoir ce qu'est deuenue la chose dissoute. Et  
neantmoins par l'affusion d'eau sallee, l'on  
voit la matiere dissoute, & le menstruë en-  
semble, se tourner en caillé blanc, touge, ou  
jaune selon la nature de la chose dissoute : &  
pour éclaircir ces mysteres, il faut obseruer  
que rien ne se peut dire dissout, qui n'ait esté  
auparauant lié sous le pouuoir du mixte :  
c'est pourquoi quand on parle de dissoudre  
vn mixte, c'est le délier. Or par ceste disso-  
lution toutes les particz qui estoient dures,  
& compactes auparauant, sont faites molles  
rares & coulantes : d'où vient que ceste dis-  
solution se fait par similitude de substance,  
qui est entre le dissoluant, & la chose dissou-  
te. Or le dissoluant est ou sel, & ce sel ne dis-  
sout communément que les Soulphres ou  
choses sulphurées : Ainsi le sel de tartre en-  
tre dans le Soulphre commun, & le dissout,  
par le moyen de l'eau, le tire dehors, com-  
me l'on verta dans le lait du Soulphre : ou  
bien le dissoluāt c'est esprit, cōme sont tou-

tes choses acides, ainsi qu'est le vinaigre le vitriol, le salpêtre, & de tous les sucs aigres des Vegetaux, cōme de Berberis, d'Ozeille, de Sumach, & des Animaux comme l'esprit d'vrine, les esprits des ossemens : d'où vient que nous deuons remarquer, que ce que nous appellons esprit, c'est vne liqueur composée de l'action d'un esprit incorporel qui neantmoins est voilé de deux enueloppes corporelles : Or ces deux enueloppes sont le sel & l'eau : le sel qui est d'une nature fixe, & l'eau d'une nature volatile. Ce que vous verrez clairement lors que vous distillerez l'aigrelette sur le sel fixe de tartre : car en ceste distillation le sel de vostre aigrelette vous demeurera avec le sel de tartre, apres auoir dépoüillé son eau : de sorte que vous ne retirerez seulement que le phlegme, ou l'eau insipide. Que si vous me demandez où est la force, ou l'action de l'esprit : Je répondray que l'esprit estant la forme première, & principale des elements, apres auoir dépoüillé vn de ses voiles, qui est le sel, & s'estat soumis a la forme ou puissance d'une autre forme subalterne comme le feu, qui donne l'action immediate au sel, ou aux elements fixes, ou comme l'air qui donne l'action im-

mediate à l'eau, ou aux deux elemēs volatils n'agit plus par l'aigreur & inequabilité qui venoit du Sel: mais seulement par l'equabilité & coulement des atomes d'eau qui luy donnent l'humidité & froideur : car les actions des formes corporelles dependēt des incorporelles : & des corporelles, les passi- ues dependent des actiues, comme les vola- tiles des fixes ; c'est pourquoi l'air, qui est l'incorporel volatile, depend du feu, incor- porel fixe, & tous les deux dependēt de l'es- prit qui est la forme première & principale des elements. Ainsi le corporel est l'ectype de l'incorporel : & des incorporels, l'air & le feu sont les ectypes de l'esprit : c'est pour- quoy toutes les actions des elements descen- dent de l'esprit, au feu & à l'air : & du feu, & de l'air, à l'arene etherée, & au Sel: & de l'air au Soulphre & à l'eau, tous venans du Mer- cure ou esprit leur prototype. C'est pour- quoy les formes supremes, quand elles agis- sent, elles s'enueillent des formes infe- rieures, iusques a ce qu'elles aient atteint le dernier terme de la sphère de leur actiuité en descendant : & pour lors, les dernières formes qui sont plus materielles que for- melles, remontent à leur causes, se déuelo-

pans peu à peu, iusquès a ce qu'elles ayent atteint leur premiere cause. Ainsi le Feu cōmūn nous élue à la cognoissance du Feu Diuin, dont nostre Feu materiel est vn veste-ment & couverture, comme le sel la couuer-ture du feu, lequel sel s'appaise avec l'eau sō ennemy, ainsi que fait la Terre au Salpe-tre avec son opposé qui est l'air, par le moyē de l'eau qui est entre les deux. Partant les choses intelligibles sont enueloppées dans les sensibles. Le Zoar fait ces enueloppes doubles, l'une en montant & se dépouillant, comme il est dict ephes. 4. *Deponite veterem hominem, & induite nouum*, car nulle chose spirituelle descendant icy bas, opere sans quelque vesteinent, comme diet saint Luc 24. *Vos sedete in Ierusalem, quo ad usque in-duamini virtute ex alio.*

Et en ce cas le corps où la matiere enueloppe & reuest l'esprit ou la Nature, l'esprit dépouillant le corps, vest l'ame ; l'ame dépouillant l'esprit, vest l'intellect ; l'intellect dépouillant l'ame, vest le Temple ou la vie (comme il se void dans l'admirable struc-ture du Temple de Salomon) le Temple dé-pouillant l'intellect, vest le trosne ou l'essen-ce ; le trosne dépouillant le Temple, vest le

*Sechimach ou l'estre, qui est la gloire & la presence de Dieu qui reluisoit au Tabernacle. Que si vous decendez, ceste gloire ou estre est enclos dans le trone ou l'essence, qui estoit l'Arche d'alliance, ceste Arche estoit dans le Tabernacle ; le Tabernacle estoit dans le Temple ou la vie ; le Temple estoit en Ierusalem ou dans l'intellect ; Ierusalem en la Palestine ou l'ame ; la Palestine au milieu de la terre, ou doit resider l'esprit vniuersel ou la nature : & ce milieu ou est la nature se trouve en tout lieu où il y a de la matiere ou corps. Ainsi la matiere ou le corps est le dernier en descendant, & le premier en montant. Je vous donneray encores vn exemple sur les elements : l'esprit, le Mercurie ou le coulant, en descendant se vest du feu & de l'air comme du fixe & du volatil : ce feu n'est qu'un air fixe, & l'air n'est qu'un feu volatil : de ces deux enueloppes, il faut que le feu aye le premier rang, come exemple non seulement de l'air qui est incorporel ; mais aussi des volatils qui sont corporels, & de ces corporels, le souphre qui est actif & masculin est exemple de l'eau qui est passive & feminine. Donc comme le feu incorporel, actif & masculin parmy les fixes est l'e-*

Exemple des corporels : aussi parmy les corporels l'arene ou terre celeste est exemple & element actif du sel elementaire, qui est le passif & feminin de la terre celeste. Ainsi en descendant l'esprit ou Mercure se développe de l'arene & soulphre pour agir dans le sel & l'eau, & en montant cette eau est développée de l'esprit pour vestir le soulphre : le soulphre est développé de l'eau pour vestir la terre ou arene : l'arene est développée du soulphre pour vestir le sel : le sel est développé de l'arene pour vestir l'air : l'air est développé du sel pour vestir le feu : le feu est développé de l'air pour vestir l'esprit ou le coulant : Ainsi le supérieur est toujours renestu de l'inférieur ; le monde intelligible du celeste ; & le celeste de l'elementaire : de sorte que quand le supérieur monte c'est en se développant des choses inferieures , & quand il descend, c'est en vestant les choses inferieures. C'est pourquoi toutes ces enveloppes que nous appelons elements , ne sont autre chose que gradations des formes plus prochaines ou plus esloignées de leur premiere forme. Car qu'est-ce que l'eau , sinon vn sel volatile , comme le sel est vne eau fixe : & à l'egard du feu & l'air, l'eau

347      *Les elements de la Philosophie*  
se peut dire vn Sel coulant dans l'air, comme  
le Sel est vne eau coulante dans le feu. De  
mesme qu'est-ce que le Soulphre, sinon vne  
atene volatile, & l'arene n'est ce pas vn Soul-  
phre fixe.

Mais apres vne si parfaite delineation des  
enueloppes, laquelle nous donne vne gran-  
de lumiere dans le sujet duquel nous trait-  
tons : Il nous faut dire que les dissoluans fōt  
lears actions sur les choses dissoutes par si-  
militude de substance. Car le dissoluant ou  
esprit estāt vestu du Sel & du Phlegme, dis-  
sout les metaux qui sont presque tous sels :  
& l'eau du dissoluant par le moyen de ce sel  
acquiert force, non seulement pour souste-  
nir grain pour grain ; mais aussi pour cacher  
dans son sein, & rendre inuisible en soy (cō-  
me vn esprit) les parties des choses dissoutes,  
& ce en descendant, car l'esprit se vest du fi-  
xe & volatil corporel qui reçoiuent toute la  
force de l'esprit ; car nul incorporel agit icy  
bas sans vesteinent. Donc la similitude des  
enueloppes, sçauoir du dissoluāt & des cho-  
ses dissoutes, faict que le corps de lvn s'insi-  
nuë & loge en tres petites parties dans le  
corps de l'autre. Ainsi vous auez la raison al-  
feurée, par qu'elle voye se fōt les dissolutiōs.

Maintenant il vous faut expliquer la raison de la Precipitation qui dépend aussi du Sel. Car aussi tost que vous voyez quelque chose de fallé ietté sur vn menstruë impreigné de quelque metal dissout , nous voyons le mineral, coquillages ou pierreteries se troubler & se rendre confus , puis se precipiter aussi-tost dans le fonds, en couleur rouge ou blanche selon la nature des choses dissoutes: & ceste action se fait par l'affinité du Sel du dissoluant avec le Sel ou eau salée iettée dessus , car les deux fels s'vnissans estroitement ostent la force de l'eau, qui laisse tomber la chose dissoute au fonds : & comme la dissolution s'est faite en descendant, ou par composition ou addition de plusieurs enueilloppes : aussi la precipitation ou resolution se fait en montant par le déueloppelement de ces enueloppes. Ainsi l'efferuescence qui se voit dans la precipitation , vous appercevez l'eau quitter son sel , & le sel deuestir son feu : & par consequent le feu & le Mercure quitter les corps du Sel & de l'eau, pour se vestir d'un autre dans les lieux plus conuenables à leur nature : ce qui se cognoist par les dissoluans que vous trouuez dépoüillez de toute corrosion & ignéité qui y estoit au-

349     *Les elements de la Philosophie*  
parauant : aussi vous voyez leur retraicté par  
cette pluye qui se fait au haut du vaisseau,  
& au dessus le monstruë.

Or pour confirmer toutes les choses sus-  
dites, ie diray que souuent apres la p recipi-  
tation, la matiere precipitée se trouue aug-  
mentée en poids : ce qui arrive par la dissem-  
ption que le feu fait du corps du sel, tant du  
dissoluant que de l'eau salée : le feu se dé-  
veloppant & laissant arriere soy la terre blâ-  
che de leurs sels pour augmenter le poids de  
la chose dissoute. Voila selon mon senti-  
ment, ce qui se peut expliquer touchant  
telles difficultez dont la connoissance ne  
fait encores que commencer à naistre dans  
ce monde. Dieu donne la grace à vn cha-  
cun qui voudra profiter de mes erreurs, de  
deuenir meilleur maistre que ie ne suis. Car  
pourueu que le public en profite, ie seray  
tres satisfait.

---

## CHAPITRE XXIII.

### *Des Safrans.*

**S**Afran est la partie du metal la plus sub-  
tile, reduitte en poudre jaunastre, vio-  
lette ou citrine.                                    Nous

Nous en donnerons des exemples au safran de Mars : dont lvn est astringēt, & l'autre aperitif; comme au safran des metaux, ou foye d'Antimoine.

## CHAPITRE XXIV.

### *Du Safran de Mars aperitif.*

Prenez des barres d'acier, & les ayant fait rougir dans vn feu fort violēt, touchez les avec des billets de souphre, qui en se fondant feront aussi fondre l'acier qui tōbera par goutes dans vn vaisseau plein d'eau lequel sera dessous : puis prenez ledit acier fondu & le puluerisez : l'ayant meslé avec autant de souphre en poudre, vous les estendrez sur du fer blanc, ou bien sur vne tuille dans le fourneau de reuerbere l'espace de 24. heures : & lors vous verrez l'acier reduit en poudre violette que vous pilerez encore, & verserez par dessus la hauteur de cinq ou six doigts d'eau de fontaine, vous remuerez le tout, & verserez l'eau trouble dans vn vaisseau net, vous la laisserez reposer quelques heures : & quand elle sera claire, vous

Z.

la filtrerez par la languette, & la rejetterez sur les fèces, procedant comme dit est iusques à ce que vous ayz bonne quantité de safran. Enfin enapotez vostre eau, & vous aurez le safran d'acier aperitif avec son esprit vitriolé qu'il a conserué dans les calcinations & lotions.

On s'en sert aux longues maladies, & principalement aux fièvres intermittentes cachexie, obstructions de foye, de ratte & des veines mezaraïques.

On le donne ou tout seul ou avec des purgatifs incisants & corroboratifs. Il se donne avec gomme Ammoniac dans le Schirre & de la ratte comme s'ensuit.

Prenez vne once de safran de Mars aperitif, & demy once de gomme Ammoniac dissoute en vinaigre distillé, redigez les en consistance de pilules, que vous donnerez aux malades susdictes depuis dix iusques à vingt grains, beuant par dessus un verre de decoction aperitive.

## CHAPITRE XXV.

### *Du safran de Mars astringent.*

**P**renez vne liure de l'imaille d'acier; estendez la sur du fer blanc, ou sur vne tuile, & la mettez au feu de reuerbere l'espace de 48. heures: & quand vous l'aurez tiré du feu, vous verserez par dessus dix ou douze pintes d'eau de fontaine, que vous laisserez digerer vn iour. Apres remuez la fort, & ostez l'eau trouble pat inclination: puis la laisserez r'asseoir six ou sept heures: bref vous l'osterez avec le filtre, & trouuerez au fonds le safran de Mar tres subtil & destitué de sa vertu aperitue.

Il se donne lors que la faculté retentrice est debilitée, soit au ventricule, soit au foye, ou aux boyaux, parce qu'il corrobore & restraint.

Sa dose est de dix à vingt grains, seul ou meslé.

Il est du devoir de tous ceux qui ordonnent chez les Apotiquaires les *Crocus Martis*, de bien distinguer la préparation de l'aperitif d'avec l'astringent, afin de ne se pas fouruoyer, & que par l'ignorance desdites préparations l'on ne prenne l'un pour l'autre, ce qui causeroit des effets tous contraires à ce que l'on pretend. Donc pour réussir en ceste entreprise, il faut sçauoir que le souphre sert aussi bié pour préparer l'astringent cōme l'aperitif, car l'approche du Soufre à vne bille d'acier, fait seulement fondre plus promptement l'acier ; mais estant fondu, vous pouuez en faire l'un ou l'autre selo vostre dessein en la maniere suiuante, pourvu que vous cōsideriés quel'acier ou fer apellé Mars est vn metal : que tout metal est mineral autremēt dit fossile. Car ce mot mineral est deriué du mot Hebr. *Min* qui signifie de, & du mot *Arets* c'est à dire terre, cōme si l'on disoit vne terre concrete & caillée des vapeurs subterraniées par le moyen du feu soufrierien ou central : Or tout Mineral est ou metal, ou moyen metal (autremēt dit

marcasite) ou pierres. Les metaux sont sept en nombre, & sont les sept planetes de la terre, sçauoir Saturne appellé Plomb, Iupiter, Estain ; Mars, le Fer ou Acier ; le Soleil, l'Or : Venus, l'aitain ou Cuivre ; Mercure, le vif-Argent ; & la Lune, l'argent. Or ces sept, sont corps coagulez, & endurcis premierement des sucs vitrioliques, & ces vitriols estoient auparauant vapeurs : ces vapeurs estoient diuers atomes du Sel, Soulphre & Mercure, plus ou moins elaborez digerez ou cuits par le feu central, & chassez par les fentes des roches, ou attachez aux cailloux, & quelquefois pouflez iusques à la surface de la terre ; mesmement parmy les sables, & terres des riuieres, estant quelquefois purs, & quelquefois impurs ainsi quo pouuez voir en Agricola, & autres qui ont écrit de la metallique. Or les metaux se recouissent d'avec les deux autres especes de fossiles ou Mineraux : pour ce que les metaux se fondent & obeissent au marteau : les Marcasites se fondent, mais ne souffrent pas la malteatiō : les pierres ne se fondent & nesouffrent le marteau mais s'éclatent dans le feu, iusques à ce qu'elles soient calcinées, a cause qu'elles

355    *Les elements de la Philosophie*  
n'ont pas suffisamment de sel , qui les fait fondre : elles ne souffrent pas le matteau , parce qu'elles n'ont pas vne suffisante quantité de Soulphre : toutefois estans reduitres en arene , & augmentées par l'emprunt de quelque sel estranger , elles se fondent ayant en eux par participation le principe de coulement ou de fluidité , prouenant de la terre ou arene qui l'emprunte de l'air ; l'air du feu ; le feu du Mercure , element le premier coulant , & qui part tous ces intermedes le communique à la terre ou arene de laquelle nous voyons par le moyen du feu cétral , ou de Nature , les pierreries faites de tāt & de si diuerses formes regulieres ou irregulieres , colorées ou non colorées , dures ou molles : cōme par nostre feu clementaire ou de flâme , le verre se fait de l'arene , dans laquelle imitant la Nature nous imprimons toutes les couleurs des me taux pour imiter les Esmerandes , les Rubis , les Hiacynthes , que plusiours aujoud'huy ont auancé a telle perfection , que l'art sem ble aucunement surpasser la vraye Nature : de sorte que ce verre estant en petite quantité & fort delié cōme terre argilleuse , quant il est meslé a vn Soulphre , & Sel impur crud & volatil : ce Sel , dis-ie , rend le verre de

facile fusion, & le Soulphre estant volatil, luy donne la friabilité, & l'impossibilité d'obeir au marteau. Ainsi ce Sel donne au verre de ceste arene, ou terre argilleuse vne qualité qui symbolise avec le Metal, qui est vne fusion dans le feu, plus ou moins facile selon qu'il est destiné d'estre la premiere matière d'un Mercure plus ou moins coulant hors du feu, afin de servir de base & d'hypostase à un metal doué d'un Souffre & sel plus ou moins cuits, purs & fixes selon la nature & forme du Metal, que la nature y veut introduire: de sorte que si le Soulphre & le sel sont très fixes & incobustibles, il teint en rouge & en Or; si moins, il teint en blanc ou en Argent, c'est à dire en masle & en femelle. Or ce masle a vne predominante qualité de fixité dans le Soulphre, comme la femelle dans le Sel: & les autres plus ou moins imparfaits tiennent quelquefois plus du masle, quelquefois plus de la femelle; excepté le vif-argent qui est esgallement masle & femelle: c'est pourquoy il s'appelle Androgine c'est à dire homme & femme. Mais tout cecy paroist aisement par leurs diuers dissoluauts, sçauoir par les liqueurs dans lesquelles les metaux se détachent de leur compaction & solidité,

Z iiiii

357      *Les elemēts de la Philosophie*  
pour les rendre dans la consistance fluide de  
leurs menstruēs ou dissoluās ; & ces liqueurs  
sont de la nature de ces metaux , & mesme  
de sucs metalliques ; car autrement n'ayans  
pas d'affinité reciproque, ils n'agiront iamais  
ny ces Metaux ne se rendront iamais à leur  
consistance , ce qui se voit dans les liqueurs  
à d'autre espece : comme l'eau commune ne  
rendra iamais la cire ny la suif en sa cōisten-  
ce fluide pour s'incorporer avec elle : mais si  
vous prenez quelque huile ou graisse , cela  
se fera promptement à cause de leur grande  
affinité. Il en est de mesme des Metaux qui  
ne se dissoluent iamais , ny ne se laissent cor-  
roder que par les menstruēs de leur propre  
Nature. Ainsi de ces menstruēs ou dissoluās ,  
les vns sont dissoluans sous vniuersaux com-  
me l'esprit de nitre, l'esprit de la rosée & leur  
dissolution est plûtost vne corrosion que dis-  
solutiō Philosophique : les autres sont vrais  
vniuersaux , & s'appliquent si naifvement à  
leur sujet , que sans aucune corrosion ny cha-  
leur , ils rendent les metaux coulans , ny plus  
ny moins que l'huile fait la cire sur vne dou-  
ce & benigne chaleur. Or de ces sous-vni-  
uersaux , l'esprit de nitre tient le premier rang  
parmy les femelles : c'est pourquoy c'est esprit

oint avec les sucs des metaux imparfaits que nous appellons vitriols ou tirez tous deux ensemble font vn mēstruē aigre, & propre pour corroder tous les metaux femelles, ou ceux qui en participent plus ou moins, comme c'est l'argent & les metaux qui en participent le plus comme le cuivre. Or nous sommes cōtraints de nous servir de ces sous vniuersaux parce que le vray dissoluant vniuersel nous est caché, si ce n'est aux vrais Philosophes ausquels seuls Dieu a permis de s'en servir pour l'exercer avec charité, sur les pauvres indigés estant cōme vnprincipal effet de sa misericorde. Mais cōme ie vous ay diēt que la prédominante qualité de fixité du masle dependoit de son Soulphre fixe, aussi ces sous vniuersaux comme l'esprit de nitre, ont de la peine de corroder le Soleil quoy qu'esguisé iusques au plus haut degré que l'art le peut donner, à cause que sa qualité predominante consiste au Soulphre : c'est pourquoi si vous ne ioignez à vostre esprit de nitre( qui a sa nature corrosive dans le Sel, qui est la qualité predominante de la femelle ) quelque dissoluant qui à vn esprit sulphureux qui predominie sur le sel, iamais vostre dissoluāt n'agira, non plus que sur du bois ou vne pierre :

352 *Les elements de la Philosophie*  
c'est pourquoy l'art nous a enseigné d'adiouster le sel cōmūn ou le Sel Ammoniac, parce que tous deux ont en eux vne grāde puissance fui le Soulphre masle ou le Soleil, par lequel l'or se rend aussi-tost, s'insinuë & se laisse supposer atome pour atome, comme font les atomes de la cire à l'huile ou liqueurs semblables, tellement que les liqueurs acides des eaux fortes qui sont les esprits de Nitre de Vitriol & Alun, quoy que graduez en force au delà de l'art humain, neantmoins n'agiront iamais sur le Soleil ou masle, quand mesme elles y demeureroient cent années. Mais si vous adioustez a ceste eau forte vne petite quātité de sel decrepiré ou de sel Ammoniac, vous la ferez regale à cause d'un Soulphre, parce que le Soulphre du Sel cōmūn ou du sel Ammoniac sympathise au Soulphre du Soleil : c'est pourquoy dès l'instant mesme elle dissout l'Or, & le rend tres-coulant : Que si vous voulez faire l'essay de ceste eau regale tant forte qu'elle puisse estre sur la Lune elle ne mordera point. C'est pourquoy il faut tirer ceste conséquence que chaque monstrue dissout son subiect par sympathie & similitude de substance, & non par contrarieté ou antipathie. Cela se peut voir

aisement par l'operation que les raffineurs appellent inquartation qui est vne separatio de diuerses especes metalliques dvn mesme masse: comme pour exemple si dans vn escus d'or, il y a cinq grains pesants d'argent, si bien meslez par le menu qu'il soit impossible à l'œil de les distinguer: si vous mettez par dessus de l'eau forte, ceste eau par similitude de substāce ira chercher & absorbet en soy tous les cinq grains d'argent sans toucher à l'or de l'escus. Au contraire si vous voulez retirer quelque grain d'or, hors des metaux imparfaits, comme véritablement il s'en trouve quelque grain parmy-eux tous, vous pouuez les mettre dans l'eau regale, laquelle absorbera en elle, & se deschargera par apres en vertu de l'adiectio que vous ferez de l'huile de tartre, ainsi qu'il a été dé-ia dit touchat la precipitation. Il est donc aisē de colliger des choses susdites, que les metaux masles ont pour dissoluants les eaux Regales: & que les femelles ont les eaux fortes. Que si vous voulez dissoudre les metaux par voye seiche, se doit estre par le ciment royal qui est le sublimé, ou les ciments vulgaires comme le nitre ou vitriol. Cela se recognoist dans la dissolution de Mars: car c'est l'esprit de vitriol

361 *Les elements de la Philosophie*  
qui est dans le billon du Soulphre, qui coope à l'aëtituité du feu, lors que les pores de Mars sont ouuerts par le feu flamboyant : Ainsi le Soulphre se fondant quitte son esprit aigre de vitriol qui se retire au Mars, afin de le dissoudre par l'affinité qu'ils ont ensemble, & ce Mars dissout & impreigné de cet esprit vitriolique, si apres les lotiōs vo<sup>o</sup> conseruez son eau pour l'euaporer dessus, vous ferez vn Crocus martis aperitif: si vous l'ostezez par inclination & le l'avez de son esprit vitriolique, vous le redrez crocus martis astrin- gent : & voilà toutes les difficultez ostées à celuy qui ay me mieux prendre la peine de sçauoir quelque chose de véritable, que de voguer touſiours dans vne mer d'incer- titude & d'ignorance.

---

## CHAPITRE XXVI.

### *Du Safran des metaux ou foye d'Antimoine.*

**P**renez vne liure d'Antimoine crud, & autant de Nitre desséché: meslez les en poudre subtile, & les mettez dans vn pot de

terre posé sur son costé dans lequel vous ieterrez vn charbon ardāc, puis la matiere s'enflammera & fondra l'Antimoine qui demeura au fonds du pot avec le sel le plus fixe du Nitre.

Ceste matiere doc est appellée foye d'Antimoine, qu'il faut pulueriser & mettre das vn bassin ample avec quantité d'eau que vous ferez bouillir agitat toufiours, iusques à ce que l'eau ait tiré le sel du nitre: lors vous l'osterez du feu, & verserez l'eau trouble dans vn vaisseau de terre, où quelque temps apres, la partie la plus subtile du foye d'Antimoine tombera au fonds: puis vous tirerez l'eau fallée par inclination, & ce qui demeure dans le vaisseau est le Crocus metallorum, que vous l'auerez encore & garderez: mais sur le foye d'Antimoine qui sera demeuré dans le bassin vous verserez de nouvelle eau, & procederez comme dist est, tant que vous ne tiriez plus rien: vous ioindrez toutes ces poudres & les desseicherez.

Il se donne aux longues maladies comme fiévre tierce, double tierce, fiévre quarte, enfin dans toutes les maladies où le vomissement est requis: & encores qu'il soit plus benin que l'Azarum ou que les vomitoires vegeta-

bles, il ne se doit pas neanrmoins donner en substance, son infusion est appellée par Martin Rulland eau beniste. Il infusoit le Crocus metallorum dans de l'eau de fontaine, ou das du vin blanc & en donnoit l'infusion, pour moy, iem'en fers comme s'ensuit,

Prenez demy drachme de Crocus metallorum, infusez le dans vne once de vin blanc & deux onces d'eau de fontaine, laissez les en infusion l'espace de douze heures, apres retirerez doucement la liqueur claire, & la donnez aux susdites maladies, aux fiévres tierces on la donne trois heures auant l'accez, Aux autres maladies, suiuant le iugement du Medecin.

D'ordinaire elle ne fait vomir que deux ou trois fois, donnant quelquefois autant de selles, quelquefois point, & qnquefois elle ne fait ny lvn ny l'autre, sans toutesfois procurer aucun mal. On la peut reiterer deux ou trois fois, laissant vn iour entre-deux.

De ce foye d'Antimoine nous faisons le Diaphoretique d'Antimoine, dnquel nous parlerons au Chapitre de la poudre Hermétique.

*Observations sur le foye d'Antimoine  
ou Crocus Metallorum.*

Sous ceste operation se voit le dissoluant d'Antimoine qui est le nitre.

L'Antimoine est vn Mineral demy metal, appellé Marcasite, son Soulphre teint en or, mais est lepreux, impur & volatil, aussi bien que son sel: & le tout à cause de son Mercure indigeste, lequel si l'on pouuoit par l'art tirer de son sujet, & par apres le fixer: l'on trouueroit vn thresor plus pretieux que l'or.

L'Antimoine est male ou femelle: le male tient de l'or, & se dissout par les mesmes dissoluants que l'or, sçauoir par les eaux regalles & le Ciment roval, qui est le sublimé, l'autre est femme, & s'appelle l'estain de glace ou bismut. Il se dissout par l'eau forte, & par le Ciment vulgaire, qui est le sublimé fait sans sel, ou sel ammoniac: & tous les deux sont faits par le nitre ou esprit de nitre, qui est vn dissoluant sous vniuersel.

Dans ceste operation ce qui est le plus remarquable, est la conflagration que l'on voit si elle prouient du Soulphre d'Antimoine, ou si elle vient, comme chacun a creu iusques à maintenāt du nitre mesme. Mais l'ex-

perience & les obseruations particulières qui  
ont esté faites si souuent sur le nitre, témoi-  
gnent assez que le nitre n'est aucunement in-  
flammable : & ceste experiance est fondée  
sur ce que le Nitre fondu sur vne flamme la  
plus aspre qui puisse estre, ou mesme dans vn  
creuset de fer, il ne s'enflamme jamais, ains  
demeure dans le coulant, iusques à ce que à  
la longue, il s'exhale sans s'enflammer. Il est  
vray que le Soulphre commun jetté dessus  
prend flamme, & se fait enflammer sur le Ni-  
tre fondu, sans que vous voyez pour cela, le  
nitre changer de face. Ce qui se voit plus  
exactement par vn petit morceau de charbō  
ardent ietté dessus, car ce charbon s'enflam-  
me, & sautille sur le Nitre fondu comme de-  
vant le bout d'vn soufflet, iusques à ce que le  
charbon soit tout a fait consommé, & n'ant-  
moins le nitre ne prend point flamme : Je ne  
veux pas dire que dans ceste action le Nitre  
ne s'euade (estant vn sel volatil) mais la que-  
stion est qu'il ne s'euade pas en forme de flam-  
me, ainsi que toutes les choses inflammables:  
mais au contraire il enflamme les choses in-  
flammables ou Sulphureuses: faisant le mes-  
me à vne estinelle sulphureuse ou graisse,  
comme fait le vent à vne estinelle enflam-  
mée.

mée. Que si vous demandez ce que c'est qu'une estincelle, je diray que c'est une flamme contractée, comme la flamme est une estincelle dilatée ou étendue. Donc l'estincelle sulphureuse s'étend & se dilate par le moyen du vent qui est dans le Nitre, & ce vent est un air sec voilant le feu, qui est voilé du sel de ce nitre, dont le mouvement procède du feu, & l'instrument du mouvement est dans les arômes de l'air sec, c'est à dire dans l'air voilant le feu ; mais deuoilé de l'eau : car si long-temps que le nitre à la moindre humidité du monde, iamais il ne fait paroistre son action, soit dans la fusion, soit dans l'émission de ses atomes, au trauers les estincelles sulphureuses de quelque corps inflammable. Ainsi le feu logé dans le sel du nitre fixe, n'agit iamais dans la fusion, qu'au préalable l'eau ne soit par iceluy euaporée : ny mesme par inflamatiō de quelque corps sulphureux ou inflammable que le corps du Nitre ne soit tout à fait exempt de ceste humidité. Voilà donc une expérience & raison irreprochable pour démontrer euidemment que la matière qui donne la flamme dans la poudre à Canon, ou aux autres choses cōbustibles, n'est pas le Nitre, mais le Souphre, quoy quel' es-

A a

367 *Les elements de la Philosophie*  
éclat & le bruit prouienne du Nitre, ou de l'air  
contenu dans le Sel actué par le feu, dont l'a-  
ction prouient du Mercure : & ce feu en des-  
cendant vers le centre de l'Uniuers se con-  
tracte & se voile des corps : mais en montant  
il s'élargit & se dilate en se deueloppant, &  
ce Nitre est le voile le plus familier de l'amo-  
uniuerselle, par, & au trauers duquel les plus  
admirables actions de la nature & de l'art,  
sont faites.

---

## CHAPITRE XXVII.

### *Des fleurs.*

**L**A fleur est la partie la plus subtile, & la  
plus volatile du mixte esleuée par su-  
blimation en consistence seiche, legere &  
quelquesfois compacte.

Prenez trois ou quatre onces de Soulphre  
bien puluerisé, que vous metterez dans vn  
pot assez ample sur lequel vous poserez trois  
autres pots, en sorte que le plus haut soit le  
plus petit, & ainsi en descendant vous adap-  
terez la bouche du second à celle du premier  
où est le Soulphre, & vous en osterez tout le

fond : comme aussi du troisieme la bouchero duquel vous adapterez sur le second & metterez le quatriesme sur le troisieme ; mais il faut qu'il ny ait au fond du quatriesme qu'un trou de la grosseur d'un poids. Vous batterez toutes les iointures , & metterez vos pots sur un feu moderé de peur que le Soulphre ne brusle , & tiendrez le trou d'en haut ouuuert l'espace d'un quart d'heure , pour laisser sortir le plegme du Soulphre puis vous le boucherez , & les fleurs monteront : si vous voulez remettre de nouvelle matiere , & aduisez de le faire viste de peur qu'elle ne s'enflamme ; & ne brûle les fleurs . Elles sont bonne pour les maladies des poumons excepté au crachement de sang : & en la Phtise , en l'Asthme , ou Dispnoée . On les donne seules ou meslées : elles seruent aux maladies de cerveau paralysie & hemiplegie : on les donne dans la Cachexie , Hydropisie , & ce avec Sirop , ou bien en fait des Tablettes : mais en vne vieille toux , au lieu de Sucre commun , on met du sucre Candy . La dose est de dix à vingt grains .

*Observations sur les fleurs du Soulphre.*

**Lafaçon de sublimer le Soulphre en fleurs**

A a ij

est bonne pour vn Medecin qu'on suppose n'estre pas addōné à l'auarice, ou au traficque & à la vête des drogues, mais plutost au desir d'apprendre les diuerses actions du feu, afin de s'enrichir dans la recherche de la Nature & temperament des simples, pour apprendre la Medecine plustot que d'oster ce trafic aux Apothicaires, qui sont employez expressement à cela : Car la drogue ne vaut pas le feu ny la peine qui doit estre assiduë : car si vous donnez vn feu de flammes vous ne tirerez que du soulphre fondu : & si vous entremettez vostre feu, le Soulphre aura de la peine à monter, & vous n'en tirerez qu'une fort petite quantité. Il faut aussi prendre garde que les ioinctures des pots soient bien closes autrement le feu s'y metteroit : mais qui voudroit faire beaucoup, il faudroit employer des vaisseaux faits tout exprez pour cela, & au lieu que les pots sont posez cy-dessus, l'un sur l'autre il doit auoir vn passage au costé du premier pot large pour fourrer la main, d'où doit sortir vn tuyau de la mesme terre que le pot, où continuë avec ledit pot, ou ioinct, & ce la longueur d'un pied en dehors du feu, & à l'autre bout de ce tuyau doit y auoir un ample recipient ou de terre ou verre bien ioinct

& lutte ensemble, au lieu de pots lvn sur l'autre, & le recipient plongé dans vne cruche pleine d'eau froide. Cependant le pot dans lequel est le Soulphre doist estre bien bouché en haut & sur les cottez opposites, auoir vn tuyau tendant en haut, qui peut estre ouuert quand il faut mettre de la nouuelle matiere, & aussi-tost estre bouché, par le moyen de ces vaisseaux vous en tirerez aussi grande quantité de fleurs, comme vous aurez mis du Soulphre mesme, & si vous desirez de rendre les fleurs specifiques pour quelque affection dont la sueur est necessaire, meslez y vne dixiesme partie de sel Amoniac, & l'operation succedera à vostre intentiō: & mesme en y adioustant dix grains d'Antimoine Diaphoretique, dont vous trouuerez la description au Chapitre de la poudre Hemetic.

---

## CHAPITRE XXVIII.

### *De fleurs du sel Amoniac.*

**P**renez vne liure de sel Amoniac, & dix onces de limure de fer, puluerisez les ensemble & les mettez dans vne cucurbitē de  
A a iij

371      *Les elements de la Philosophie*  
verre avec so Alambic sur les cédres, & deux  
ou trois heures apres vous verrez monter les  
fleurs. L'operation s'en fait en 24. heures:  
on s'en sert pour les fiévres intermittantes  
où l'on attend les sueurs. On les donne de-  
vant le paroxysme, ou devant que la sueur  
paroisse. Elle sont Diaphoretiques, & on s'é-  
sert heureusement dans la peste & dans la plu-  
resie. On les donne en cette façon, prenez  
dix grains de fleurs de sel Amoniac, disso-  
uez-les en deux onces de vin blanc, & les  
donnez comme il est dict; mais aux fiévres  
continuës, au lieu de vin prenez de l'eau de  
charbōs benite Reyne de pres ou deschordū.

*Observations sur les fleurs du sel  
Amoniac.*

Entre les Diaphoretiques les fleurs du sel  
Amoniac ne tiennent pas le moindre rang,  
tant pour leurs forces, que pour les similitu-  
des qu'ils ont avec le sel du Microcos-  
me, & pource que ces fleurs se tirent du sel  
Amoniac, il est nécessaire d'éclaircir les es-  
peces de ces sels qui sont ou simples, ou com-  
posées, les simples sont le sel Geme, le Vitriol,  
l'Alum, le Sel commun, Amoniac naturel,  
le Nitre, l'Arsenic, le sel Marin : mais pource

que nostre sujet n'est que du sel Amoniac, il n'en faut parler que de celuy-cy qui est simple ou composé. Le simple est fort rare, & se trouve dans le sable de l'Afrique dans les deserts de l'Arabie, ou Armenie, par où les grands Conuoys, & arriuées des peuples traffiquans avec les Chameaux, qui sont en grād nombre, & dans le lieu sablonneux où ils logent le soir, il s'y fait vn bouibier, duquelle plus leger & volatile de leur vrine, se separe d'avec le plus grossier & se congele en celle que l'on appelle sel Amoniac, L'on se sert fort peu de celuy-là dans la Medecine à cause de sa rareté : mais l'autre qui est composé est fort commun: car il est fait de trois parties, de l'vrine de l'homme, de deux parties du suif de la cheminée, & d'une partie du sel cōmun. Ce sel avec la suye estant infus vne fois dans l'vrine imprégnée du sel & de la suye, est euaporée à vne tres moderée chaleur du Soleil, ou cendres, & quād il commēce à s'eppoisir on le met à la caue, & il se congele en vne masse claire, & nette, que nous appellons sel Amoniac, dont nous pouuons tirer les fleurs comme nous auōs dict lesquelles données avec trois fois autant de Diaphoretique d'Antimoine,

373      *Les elements de la Philosophie*  
prouoquent les sueurs copieusement, & gua-  
rissent la fièvre quarte estant données à l'en-  
trée des sueurs, & ce par l'adresse d'un  
prudent Medecin, la préparation du Dia-  
phoretique d'Antimoine, se trouuera au  
Chapitre de la poudre Hemétique.

---

## CHAPITRE XXXI.

### *Des fleurs d'Antimoine.*

**P**renez 3. ou 4. onces d'Antimoine pul.  
uerisé, mettez-les dans vn pot de terre  
vernisé & procedés cōme nous auons dit du  
Soulphre, si ce n'est que le feu doit estre icy  
aussi violent comme celuy du Soulphre lent.

Faut remarquer que les fleurs qui sont das  
le pot le plus haut se donnent en moindre  
dose que celle d'en bas, qui se donnent de-  
puis 5. iusques à 12. grains: mais les autres no  
se donnent que iusques à 4. (i'entens en sub-  
stāce) car on en met en infusion depuis vingt  
iusques à trente grains, & celles d'en haue  
iusques à 10. grains.

Elles ont les mesme vertus que le Crocus  
Metallorum: mais elles agissent avec plus de

violence. C'est pourquoy on n'en doit donner qu'aux personnes robustes.

*Observations sur les fleurs d'Antimoine.*

L'Antimoine que l'on nous vend dans les Boutiques est fondu en masse, deuant que de l'exposer en vente, & le meilleur est celuy qui a les aiguilles les plus grosses & les plus longues, sans estre interrompus: & quand à la coulenr, quelquesfois vous en apperceurez par toute sa substance vne couleur d'Iris, & cét Antimoine est le meilleur & le plus propre pour l'ysage de la Medecine. Je ne crois pas qu'il y ait aucune vertu dispercée dans les Plantes qui ne soit rencontrée dans le seul Antimoine, & c'est vn mal heur de voir des personnes seffrayer pour vn chime-re & tenir en horreur ce que les admirables effets fōt approuuer à vn chacū & tenir quelque chose du doigt de Dieu, & ic puis affirmer & ceux qui le pratiquent vous dirons que parmy toutes les vomitius soit de l'orde des Veget. ou Miner. l'Antimoine en est beaucoup le plus benin, & s'il y a du danger, il prouient de ne pas sçauoir choisir le téps & non pas du medieament; car si vous le don-

nez dans le commencement d' vne fiévre cō-  
tinuë sans doute vous augmenterez non seu-  
lement les l'effruecēce du sāg & des humeurs  
dās vn corps pleþorique: mais vous pourrez  
par le vomissement rompre des vaisseaux, &  
faire espadre le sang dans la poitrine, ou le  
faire vuider par vomissement; ce qui pouroit  
arriuer par toutes sortes de vomissements,  
aussi bien que par l'Antimoine, & ceste er-  
reur prouiet d'vne autre, qui est que lon croit  
que l'Antimoine ne doit iamais estre donné  
qu'aux gens robustes. Mais au contraire,  
c'est à vn corps euacué par les feignées &  
autres remedes, sur lequel l'Antimoine  
fait ses plus admirables effects, & ne purge  
rien que l'humeur contre nature, & quād la  
nature se dispose pour se vuider par en bas,  
remede luy donne des forces de mesme que  
si c'estoit par en haut, ou par les sueurs; &  
pour vous montrer la benignité du remede;  
quelques fois il ne fais ny vomir ny fuer, ny  
aller a la selle, & cependant les malades se  
portent mieux: c'est vn remede soit en infu-  
sion ou substance admirable, sur tout contre  
les vers, & cōtre toutes sortes de pourriture,

## CHAPITRE XXX.

### *Des fleurs de Benjoin.*

**E**lles se font de mesme faço avec vn A-lambic & vn feu moderé.

On s'en fert aux maladies des poulmôns, mais elles ne sont pas si bonnes que celles du Soulphre; La dose est de 5. à 10. grains dans vn sirop ou jaune d'œuf.

### *Observations sur les fleurs de Benjoin.*

On cognoist assez ce que c'est de Benjoin & Storax, pour estre des gommes tres odo-dotiferentes: ils coulent de certains Arbres Indiens, dont le curieux pourroit auoir recours à Acostat, & diuers autres qui se sont meslez d'escrire l'Histoire des Plantes Indiennes, pour ces gommes ils nous sont enuoyées de loing: & quoy que l'Arbre de Storax soit cultiué en Europe assez aisement, & est tres florissant dans le Jardin Royal des Plantes Medicinales à Patis, neant moins elle demeure sterile n'ayant pas assez de chaleur pour le faire produire ses larmes, comme le

Therebinte fait la Therebentine . Le Stotax est d vn odeur tres suave & beaucoup preferable au Benjoin, so vsage interieur n'est pas encore decouvert dans la pratique de la Medecine : toutesfois i'ay prouue sur plusieurs pauures qui viennent demader mon secours au Jardin, que c'est vn excellēt Hypnotique estant mis dans l'esprit du vin , & apres l'entiere impregnation, philtration, & euaporation & reduction en consistance de pillules appropriées pour l'interieur, pour non seulement procurer vn doux & agreable sommeil ; mais aussi pour conforter le cerneau, incrasfer, cuire & addoucir l'Acrimoine de la bile, ou quelques autres humeurs ferreuses tombans sur la poitrine & poulmons, & c'est sans danger quelconque est beaucoup preferable aux hypnotiques du pauot ou Opiū que chacun à assez en horreur , & si vous voulez par curiosité l'appliquer aux usages internes , vous en pouuez tirer son huile tres fragrante en prenant vne once de larmes de Storax , que metterez das vne petite cornuë de verre sur laquelle vous y verserez quatre onces de bon esprit de sel , & sur le feu de sable vous ferez passer vostre esprit du sel qui emportera quant & soy l'huile de Storax tres fragrante ,

dont vne goute sera plus odoriferēte qu'vne once entiere du Storax : le mesme se pourroit il faire de Benjoin de l'Abdanum d'Ambre gris , de Musque , de Ciuette & de toutes choses odoriferentes. L'on pourroit aussi distiller avec le Storax & Benjoin, diuerses eaux excellentissimes pour l'odorat, comme par exemple, prenez trois onces de l'armes de Benjoin & du Storax, lesquelles vous meslerez bien, & les metterez dans vno cucurbitē de verre sur lesquelles vous y verserez vne liure d'eau de fleurs d'Orange ou de Roses & du Stringa de Viollete Matronales, ou quelques autres semblables, dans lesquelles vous aurez dissouts auparauant vna scrupulle d'Ambre gris en poudre, dix grains de Musque, & cinq grains de Ciuette, cependant vous metterez dans le bec de l'Alambic vn nœud de linge bien delié, dans lequel vous aurez mis quelque grains d'Ambre gris de Musque & de Ciuette , & apres l'auoir adapté à l'Alambic bien propremēt & iuste mēt, les ioinctures bien bouchées & collées avec du papier, vous poserés vostre cucurbitē sur les cendres adaptant vn matras à col long & vous tirerez vne eau tres odoriferente , & apres la distillationacheuée la matiere y estāt

339    *Les elements de la Philosophie*  
seiche, les fleurs du Benioin se sublimeront en  
haut de l'Alambic en consistance & blan-  
cheur de neige, imprégnée de l'odorat de  
tous les ingrediens cy-dessus mentionnez, &  
si vous voulez, vous pourrez encore distiller  
**d**e nouvelles eaux sur la même matière, non  
beaucoup inférieure à l'autre, & enfin d'au-  
tres fleurs. La vertu des fleurs de Benioin  
sont dans les affections Astmatiques: toutes-  
fois je prefererois beaucoup l'usage des fleurs  
du Souphre, enfin qui voudroit se servir de  
**c**e qui est demeuré après la distillation trou-  
uera une matière admirable pour faire des  
pastilles de senteur. Il faut le mesler parmy la  
**p**oudre de Cypre, de Violette d'Iris, ou au-  
tres semblables. Voilà ce qui se peut dire sur  
**c**e sujet.

---

## CHAPITRE XXXI.

### *Du sublimé corrosif.*

**P**renez une livre de vif Argent purifié avec  
Sel & Vinaigre, deux liures de Vitriol  
calciné entre blanc & rouge, une liure de sel  
decrepit & quatre onces de salpêtre purifié  
& desséché, reduisez le Sel, le Vitriol & le

Salpêtre en poudre très subtile afin qu'ils s'incorporent mieux avec le vif Argent.

Lors prenez par exemple deux onces de ceste poudre & la mettez dans vn mortier de marbre avec demy-once de vif Argent que vous remuerez tant qu'il ne paroisse plus de vif Argent dans la poudre, lors vous l'oste-rez & procederez ainsi au reste.

Vous metterez le tout dans vn matras aux bains de sable, & donnerez vn feu violent, au commencement vous laisserez le col du ma-tras ouvert, & le boucherez lors que les par-ties les plus malignes & humides feront for-ties; ce qui sera dans trois heures ou enuiton l'operation se fait en douze heures; que si ce qui est sublimé est en consistance compacte blanche & chrystalline, vous avez bien op-éré sinon faut recommencer.

Il ne se donne iamais en dedans. On s'en fert en dehors pour les ulcères malignes.

### *Observations sur le sublimé corrosif.*

Quoy que le sublimé soit tenu pour vn des pl<sup>e</sup> puissans poiso. Le trouue toutefois que la raison & l'experience nous témoigne le con-traire: car la raison nous découvre que ces principes ou simples ingrediens, qui compo-

sent le sublimé n'estant pas deletaires, le cō-  
posé n'en doit pas aussi estre par cette mesme  
raison, car il ny a personne qu'il n'aprouue  
aujourd'huy l'vsage interne du vitriol, soit  
pour le vomissement, soit pour l'alteration  
cōme est son phlegme, esprit, huile, & Sel  
du vitriol: & l'on ne voit iamais arriuer de  
mauuais accidents, que lors qu'il est mal ap-  
pliqué & si le vitriol en estoit à reproouer il  
faudroit aussi desaduoüer l'vsage de tous les  
metaux: mais qu'est il de si commun dans la  
Medecine que l'vsage de Mars ou d'Acier  
préparé, & non préparé, de Iupiter ou d'e-  
stain, de Mercure, ou de vif Argét, de la Lu-  
ne ou d'argent: car qu'est ce que le vitriol  
sinō vn metail reduit ensuc. Les metaux se  
donnent en substance, pourquoy aussi leurs  
sucs ne pourront estre donnés ou les esprits,  
huiles, & sels tirez de leurs substāces aussi, &  
voudroit impugner cette preuve qui fau-  
droit aussi par séblables raisons disputer con-  
tre le ius de Cytron, d'ozeilles, Berberis, Su-  
mache, & toutes les choses qu'ōt vn suc aigre  
dans les Plantes, les sucs aigres n'estans autre  
chose que la partie vitriolique des metaux  
transplantez en Vegetaux. Et il est certain  
que chaque plante a vn suc metallique qui  
luy

Il y est cōme propre & specifique, & duquel la plante participe : estant vne chose assurée que les vapeurs & exhalaisons terrestres ne sont que des Mineraux resouts, sublimes ou volatilisées qui vont donner de la nourriture aux plantes plus, ou moins, selon qu'elles ont plus, ou moins d'affinité, aux dits Mineraux : Or de ces plantes les Animaux en sont nourris, & l'homme par consequent : & c'est de cette source que pullulent tāt de maladies mineralles, qui terminēt à vne coagulation pierreuse, cōme si c'estoient des minieres microcosmiques, ainsi qu'il est aisé de voir aux poumons, reins, vessies, &c aux iointures où elles se trouuēt copieusement ramassées non seulement confusément : mais aussi regulierement figurées comme si l'art auoit contribué quelque chose à leur forme & polisseur, & ie peux affirmer auoir veu titer de la vessie de Monsieur Pelletier Historiographe du Roy, en l'ā 1643. par Monsieur Giraut, & Monsieur Caulot 63. pierres polies regulieres les vne en forme d'exaedre, ou dez, les autres Dodecaedres & tretraedres & marquées dans le milieu d'une petite tache noire, & si particulieremēt l'homme reçoit beaucoup en sa propre substance deses

Bb

sucs minerals pour nourriture par le moyen des Veget. agusie. Il est aisē de colliger que le Vitriol qui est vn suc metallique n'est point poison ; mais bien vne nourriture utile pour la vie , & necessaire pour former la bille iau-ne & aduste , dont la nature se sert à l'ufsage de l'homme

Par ceste mesme raison il ne faut pas beau-coup insister sur le sel pour sçauoir s'il est prejudiciable à l'homme , puisque nous voyons tous les iours tant d'effets dudit sel propres à conseruer la santé d'iceluy : c'est pourquoy on luy ordōne le Nitre, ou plustost le christal Mineral , le vif-Argent mesme , selon le dire de Mesué se donne pour ayder à l'accouche-ment des Femmes. Donc, puisque les sim-ples qui composent le sublimé ne sont pas poisons : ne faut-il pas à iuste raison affirmer que le sublimé n'est pas poison. Il est bien vray que la grande acrimonie du sublimé est destructiue de la Nature : aussi en est la Bille , & la Bille aduste quand ils sont par trop acres au lieu d'estre moderées pour assaillonner les humiditez trop douces & insipides , & pro-pres à pourriture : mais cela n'arriue que dás le mauuais uſage , separations & distribu-tions , tout de mesme que les aliments font

venins par l'abus que l'on cōmet dās le mauvais visage d'iceux , estans nuisibles à l'homme quand ils sont pris en trop grande quantité, bien que de soy , ils ne soient pas malins & dans leurs qualitez : c'est pourquoi le sublimé est mauvais par vne action manifeste de corrosion , & non point par vne qualité occulte, puisque sa malignié ne depend pas du choix des parties vitalles plustost que des naturelles. Or ce qui ce dist du sublimé, se peut aussi entendre des eaux fortes , regalles, huiles de Vitriol , de sel de Nitre , & du Vinaigre radical. Il reste maintenant à decider la natute des choses corrosives c'est à dire de quels principes prouent la corrosion.

A quoys l'on peut respondre qu'entre les éléments corporels , les corrosions ne s'accauroient prouenir que du sel : Or ce sel n'estat autre chose qu'vne des enueloppes du feu , & le feu stant incorporel , il agit par les atomes corporels du sel , en diuisant le corps sur lequel ce sel est appliqué : de telle nature s'ot les Chaux-vifues , les sels elementaires , & tous les cauteres qui brûlēt par corrosion , les corps sur lesquels ces sels s'ot appliquez pour vne plus grande lumiere de ceste difficulté , ic me seruiray de ceste distinction , que le feu

B b ij

agit ou dans le Soulphre ou dans le sel : dans le Soulphre avec clarté & flamme : dans le sel sans clarté. Or la clarté qui se rencontre dans le Soulphre dure autant de temps que la continuité des atomes , qui composent la flamme, persiste : laquelle continuité fait vne nature grasse, sulphureuse ou inflammable qui enfin se discontinue pour retourner en atomes ou suif noir ; & ce par la retraite ou plustost par le déuelopement qui est fait par son humidité radicale & coulante qui est le feu , lequel dans ceste rencontre , monte du centre à la circonference : à l'opposite du feu qui agit par l'amas des atomes d'vne terre blanche discontinuee , & portée de la circonference au centre pour faire vn feu corporel qui brusle sans clarté ( que nous appellons sel) & ce iusques à la rencontre des atomes de ce sel repercuté par l'approche du centre , reprenans leur extension , volatilisation ou espanchement par vne distace trop disproportionnée à l'action de son feu qui en ceste rencontre se vest de l'air pour laisser vne diaphanité à l'eau combinée des atomes du sel. Ainsi la continuité des atomes qui vest le feu poussées vers la circonference , font la flamme ou Soulphre , & la discontinuité des ato-

més qui vestent le feu, tendans au centre, fōt le sel. C'est pourquoy le feu est actif, tant dans le sel que le Soulphre : Il est actif dans le Soulphre par le moyen de la flamme dont le principe est l'estincelle : où atome de terre diaphane dans lequel le feu se plaist, & il est actif dans le sel par le moyen de quelque atome d'eau, dans lequel le sel se plaist : car ce qui est la flamme à l'estincelle, le mesme est l'atome d'eau au sel : parce que l'estincelle estant proportionnée à la flamme, selon que la nature inflammable est disposée pour le receuoir, tout de mesme qu'est l'atome d'eau au respect de son sel, & autant que le feu possede suffisamment de la nature corporelle pour agir. ( Car le feu, ny aucun des elemēts incorporels n'agit iamais qu'au trauers des corporels ) Voilà ce qui se peut dire pour la parfaictē cognoissance du mixte. Maintenant il faut esclaircir plus plainerement l'usage du sublimé pour ce qui regarde l'exterieur.

Prenez deux dragmes de sublimé corrosif subtillement puluerisé & dissout dans vne chopine d'eau distillée de sanicle, grande cōsoulde, Telephium ou autre vulneraire, vous filtrerez vostre dissolution, laquelle vous mo-

B b iij

Ierez vne pinte ou enuiron d'eau impreignée de chaux-vine ; lors vous verrez l'eau devenir trouble & confuse , puis iaune , & enfin orangée , vous laisserez le tout reposer , lequel ayant filtré , garderez pour vostre usage . Ceste eau est admirable dans la pratique de la Chirurgie , notamment dans la gangrene , aux ulcères meschants & vilains : enfin celuy qui sera garny de ceste eau diuine , n'aura pas besoin d'aucun ynguents ny emplastres . Car ceste eau contient en soy toutes les indications curatives desdites ulcères . C'est pourquoi je conseille à Messieurs les Chirurgiens de se servir de ceste eau , à la gloire de Dieu & à la consolation de ses Creatures , puisque la pareille n'a pas encore été veue parmy les hommes depuis la creation . Si vous traauaillez bien vostre eau , elle doit estre claire , nette , & insipide . Dieu donne la Grace à vn chacun d'en bien user .

## CHAPITRE XXXI.

*Du Sublimé doux ou dulcifié.*

Prenez vne livre de sublimé corrosif dont nous auons parlé cy-dessus, & douze onces de vif Argent purifié que vous meslerez ensemble en la maniere que nous auons dit du corrosif; pourueu que ce soit dās vn mortier de Marbre; alors mettez le tout dans vn matras à long col, afin d'y proceder comme dessus: si le vif Argent monte crud, il le faudra separer puis oster toutes les impuretés qui seront au col du matras, gardant seulement le sublimé qui sera blanc, chrystallin & compaete: dans dix ou douze heures l'operation est parfaictē. Vous deuez reiterer ladite operation par trois fois, & lors vous le pouuez donner sans aucun danger.

*Observations sur le Mercure sublimé dulcifié.*

Ce remede s'appelle dulcifié, non point à cause qu'il est douce comme le sucre: mais parce que de corrosif qu'il estoit auparauant,

B b. iiiij

349      *Les elements de la Philosophie*  
il deuint insipide ; c'est pourquoy si nous remarquons dans les premières opérations du dulcifié quelque chose de corrosif ou aigre, cela ne peut pas prouenir que de l'Acrimoine du sel commun, du vitriol, & du Nitre. Or ces sels estant vne des enueloppes du feu, il faut tirer ceste conséquence que l'Acrimoine prouient du feu qui est enfermé dans ces sels, parce que le feu ( ainsi qu'il a été dist cy-dessus ) à deux enueloppes ; l'vne qui se produit en montant lors qu'il se deueloppe, & qu'il retourne à son coulant, se faisant par ce moyen volatil, ainsi qu'il se cognoist par la flamme ou lumiere, épanchée par l'extensiō, de sa matiere sulphureuse & inflammable : Et la seconde enueloppe du feu est quand il descend & s'enueloppe des choses grossieres & terrestres comme du sel : d'où nous pouuons tirer ceste conséquence que l'Acrimoine du corps de ce feu, ne peut pas prouenir que du sel, qui estant vn effect de ce feu, fait le fixe en terre, ne plus ne moins qu'il fait le volatil au Ciel, quand il se détache, & qu'il retourne à son coulant ou principe. C'est pourquoy comme le feu en se déueloppant du Soulphre, laisse le corps du Soulphre en consistante de terre noire ou suif, aussillors

que le feu s'enveloppe, il choisit en descendant vne terre blanche & etherée qui est nommée Sel. De sorte que si vous me demandez qu'est-ce que c'est que ce sel, ou ceste terre blanche : Je diray que c'est vn feu corporel, prouenant mediatement du coulant incorporel : Et si vous me demandez qu'est-ce que cette terre noire ou suif : Je diray que c'est vn air corporel prouenant aussi du coulant incorporel, qui est l'Ambrion des elemens. Donc le goust aigre qui se remarque au sel prouient du feu qui s'enveloppe dans vne terre blanche, qui est rendue aigre par le feu, pour la lier à vne terre diaphane ou chrysalline appellée Arene : & comme apres l'action du feu dans le Soulphre, la lumiere le perd & laisse apres soy vn suif noir : aussi apres l'actiō du feu qui se remarque au sel, le goust du sel se perd, & laisse apres soy vne terro blanche & insipide, comme se peut voir d'as la precipitation. C'est en ceste maniere qu'il se fait vn commerce naturel entre les choses incorporelles & les corporelles ; entre les exemplaires & les copies ; entre les originaux & les arriere-copies.

Ainsi les eaux fortes, apres avoir corrodé & dissout par leur ebullition les metaux, per-

351      *Les elements de la Philosophie*  
dent la force & la vigueur ignée, qui estoient  
en elles auant la dissolution. C'est pourquoy  
si vous les faites agir par plusieurs & frequen-  
tes actions, elles perdent tout à fait leur Acri-  
moine & deviennent insipides. Nous pou-  
vons Philosopher de mesme du feu tresacre,  
qui se remarque au Vitriol Nitre, & sel, dont  
le sublimé est composé: parce que par les rei-  
terations de la sublimation le feu se déuelop-  
pe, emportant en haut quand & soy la partie  
la plus volatile de ces sels, & laissant en bas  
vne matiere tout à fait insipide. De mesme  
si au sublimé corrosif, vous adioûtez du Mer-  
cure, le sublimé cõtenant vn feu tres aspre, &  
excité par la chaleur externe, il dissout ledit  
Mercure, & en le dissoluant, l'Acrimoine du  
sublimé s'éuanouist (cõme il a esté diſt) lais-  
sant le Mercure incorporé avec la terre blan-  
che du Nitre, du Vitriol, & du Sel, pour nous  
donner le remede, que nous appellons le  
Mercure dulcifié, ou le sublimé doux. Voilà  
à mon aduis ce qui se peut dire pour vne en-  
tiere cognoissance de ceste préparation.

Il reste seulement à adionster vne obserua-  
tion tres remarquable & auantageuse pour  
toutes personnes qui se seruent du Mercure  
dulcifié, de ne se seruit iamais d'autre corro-

sif pour faire le dulcisé, que de celuy que vous auez préparé vous mesme d'autant que le corrosif qui se debite dans les boutiques des Droguistes, se préparé à Venise en grande quantité, puis se distribuant par toute l'Europe est infidelle & incertaine. La raison de ceste précautiō procede de l'auarice des Juifs qui y meslent de l'Arsenic, & il est constant qui voudroit mettre vne demie once d'Arsenic sur vno liure de matière propre pour faire le corrosif, qu'il fera un corrosif incomparablement plus beau, & plus compact, augmentant le poids du corrosif d'une sixiesme partie : Or en tel cas vous aurez beau dulcifier, jamais nous n'osterez la malignité de l'Arsenic, tres dommageable aux malades, & qui vous trompera lors que vous y songerez le moins, à vostre honte & confusion. C'est pourquoi celuy qui voudra se servir du dulcisé, qu'il apprenne premierement la préparation du corrosif: ou bien qu'il ne s'en mesle pas en tout.

## CHAPITRE XXXIII.

*De l'esprit & huile de Miel.*

**P**renez vne liure de miel & autant des os calcinez que vous metterez ensemble au feu de cendres dans vne retorte avec son recipient, lors le phlegme sortira le premier: puis l'esprit montera, si vous mettez la retorte au feu de sable, & si vous continuez le feu, il sortira vn peu d'huile. bref si vous calcinez ce qui sera demeuré dans la retorte, vous aurez fort peu de sel, puisque les sels des Animaux sont presque tous volatils, à cause du mouvement perpetuel des esprits qui volatilisent les sels fixés.

On se sert de l'esprit pour dissoudre l'or, faire tirer le Vitriol des metaux: c'ome aussi pour faire reue nir le poile; mais l'Hydromel vineux en est de beaucoup preferable. Eu l'on l'approptie à l'usage de la Chirurgie, & sert pour composer des caustiques.

## CHAPITRE XXXIV.

### *De l'esprit ou huile de Cire.*

**M**ettez vne livre de cire iaune dans vne retorte à laquelle vous adapterez vn ample recipiēt, en luttant les iointtures: vous mettrez vostre retorte au feu de reuerbere: & lors le phlgmele sortira le premier, apres l'esprit, enfin le beurre avec le sel volatil, ostez ce qui sera dans lerecipient & le mettez dans vne retorte sur les cendres, & vous tirerez de l'huile iaune & claire enuiron vne once, de douze onces de beurre, vous mettrez puis apres vostre retorte sur le sable, & tirerez enuiron 4. ou 5. onces d'huile trouble.

L'huile iaune est resolutif, l'on s'en fert és humeurs schirreuses, & ædemateuses: pareillement aux maladies froides des nerfs: c'est vn excellēt remede dans la retention d'vrine pourueu qu'elle ne soit pas causée par la fiévre ou mortifications des parties internes.

La dose est de dix ou vingt gouttes dans les liqueurs diurétiques.

*Observations sur l'esprit & huile de  
Miel & de Cire.*

Le miel quoy qu'appartenant aux Animaux, a en soy quantité de matière oleagineuse; fermentée par la Nature, ce qui se voit par la douceur & tenuïté de ses parties. Par la distillation vous tirez le phlegme le premier, puis l'aigrelet, que l'on appelle esprit: & enfin vne matière inflammable qui est l'huile. Si vous calcinez les feces par vn feu lét & moderé, vous trouuerez vn sel fort acre: mais en petite quantité, car les Animaux ont moins de Sel que les Vegetaux, à cause de l'action perpetuelle des esprits qui volatilisent les parties les plus fixes: d'où viêt que les Vegetaux ont plus de sel fixe que les Animaux, & beaucoup moins que les me taux qui en possedent quantité.

Du miel l'on fait l'Hydromel simple pour seruir de breuuage aux affections croniques. La dose est ordinairement dedix liures d'eau de fontaine pour vne demy liure de miel, qu'on fait bouillir iusques à la consommation de la quatriesme partie. Mais l'Hydromel vi neux se fait en prenant quatre pintes d'eau

pour vne livre de miel , qu'on fait boüillir iusques à vne telle proportion qu'un œuf frais puisse nager dessus : alors on le tire du feu , pour l'entonner dans vn baril neuf , ou dans des pots de grais qu'il faut laisser ouuerts par dessus de la largeur d'un demy-teston , pour laisser exhale la partie la plus impure du miel , ce qui se doit faire dans dix ou quinze iours , apres lesquels faut boucher les vaiffeaux & les mettre dans quelque lieu bien frais , afin de fortifier la liqueur .

Cet Hydromel est vn breuuage fort exquis pour ceux qui aymen le haut-goust , ou les breuuages forts , car celuy cy ne cede en rien aux plus forts vins d'Espagne . Quelques-vns le composent avec les herbes Aromatiques , & dans les pays septentrionaux l'on ne se sert d'autre breuuage , comme dans la Moscouie , Pollongne , Tartarie : Aussi Dieu estant liberal de ses dons , a recompensé ceux qui n'ont pas de vin , de l'abondance du miel , qui se trouve dans les creux de leurs arbres : & ailleurs , il se trouve en fort petite quantité . La Cire & le miel ne diuersifient point sinon que le miel a été trauailé par les esprits animaux des mouches à miel , & la cire ramassée grossierement par dessus les tamisées de fleurs

qui en sont garnies comme vne folle farine ramassée sur les pieds des mouches, puis agée dans les ruches avec tant d'artifice en forme geometrique & bastie par Aluelles en figure de six faces. Cet artifice mesme fait honre aux mains les plus delicates des hommes, tant il y a de sagesse dans les moindres creatures: ce qui à fait croire aux Anciens( & non sans raison ) que Dieu estoit enclos en chaque chose. Mais ce qui est de plus admirable, la vérité des idées , & exemplaires, se peut voir dans cet Architecture admirable. Car on remarque que ceste forme d'Aluelles n'est autre chose que la vraye forme des mouches, & dont la forme d'Aluelles prouient: puisque l'on void la mouche mesme auoir vne vraye forme exagonalle. Or celuy qui voudra auoir vne vraye & scientifique cognoisse de ces formes-là, qu'il aye recours au Chapitre qui traicté expremet des cinq corps reguliers geometriques qui se verra sur la fin.

CHA P.

## CHAPITRE XXXV.

*De l'esprit, huile, & sel volatil du crâne humain, & corne de Cerf.*

**M**ettez dans vne retorte vne liure de crane de pendu, non enterré, ioignez son recipient : & adaptant le feu le phlegme sortira le premier : puis l'esprit : & apres l'huile & le sel volatil , qui s'agencera si proprement au bas du recipient pres la liqueur, que vous croirez que cet agencement ne peut pas estre fait sans ayde de la main.

Quelques vns se seruent de l'esprit pour guerir l'épilepsie : mais mal à propos : car tant s'en faut qu'il la guerisse, qn'au contraire il la prouoque : ce qui se remarque en delutant Je vaisseau, car si vous ny prenez garde , vous esternurez plus de 20. ou 30. fois. Mais le sel volatil y est tres excellēt avec les specifiques. Prenez du sel volatil du crane humain , que vous dissoudrez dans de l'eau de pivoine male , vous la filtrerez & ferez evaporer à feu tres lent( car autrement vostre sel se conuertira en gelée ) il vous demeurerat un sellong

Cc

359      *Les elements de la Philosophie*  
à six faces , dont la dose est depuis cinq ius-  
ques à dix grains que vous prédez dans qua-  
tre ou cinq onces de quelque eau spécifique  
soir & matin l'espace de six sepmaines.

Vous tirerez les mesmes choses de la corne  
de Cerf , dont l'esprit est diuretique & dia-  
phoretique.

*Observations sur l'operation du crane  
humain & corne de Cerf, en parti-  
culier, mais en general sur tous  
les Animaux.*

Il est constant que toute cause est premie-  
re, & precede tousiours la chose causée : de  
sorte que tāt plus la cause est première, d'au-  
tant plus elle est active & productiue de plu-  
sieurs choses au dessous d'elle.

Le Ciel nous seruira d'exemple, qui est pere  
& cause de la generation & de la multiplicati-  
on des choses : la region de la terre , est la  
mere, ou bien la chose causée , dont tous les  
effets sont produits. C'est pourquoy il faut  
présumer que le Ciel descend en terre afin  
de la penetrer iusques dedans son centre par  
vne continuele emission & demission de ses  
influences occultes & spirituelles , comme

par vn sistole & diastole, portant & renuoyât quant & soy, la fecondité de sa cause, logée dans vne matiere plus ou moins subtile, laquelle il prend depuis le Firmament iusques au centre de la terre pour se voiler & se garantir de la veue prophane des hômes : d'où vient que le Ciel par ceste action d'emission perpetuelle, remplit le vuide des especes (qui se troueroit sans doute) si elle n'estoît viuisées & remplis par la fœcondité d'iceluy, laquelle seroit beaucoup plus à craindre dans la nature que non pas le vuide corporel : parce que par l'emission de ceste fœcōdité du Ciel en terre ; premierement les especes de Mineraux, puis les Vegetaux ; & enfin les Animaux doit receuoir nourriture, selon le dire de Lucrece translaté en Vers François par Monsieur de Prade, qui à mon aduis exprime fort elegamment le dire de ce Poëte.

*La pluye enfin se perd, lors que le Ciel son pere  
En la terre la respand dans le sein de sa Mere :  
D'on l'arbre prend sa fueille, & ses fruits sauoureux  
Qui le font succomber sous leurs faix amoureux,  
Et dont l'espece humaine & des bestes farouches  
Repaist esgallement ses gueules & ses bouches.*

Ainsi le Ciel dás l'emission de ceste fecondité s'enveloppe des corps les plus grossiers

Cc ij

361     *Les elements de la Philosophie*  
dans la superficie de la terre, en la forme d'une substance nitreuse : se vêtant des corps les plus déliez dans la partie solide de la terre, pour penetrer iusques au centre d'icelle, afin qu'en l'émission la vie de chaque espece se distribuë, & en la demissio ou retour à la cause, la nourriture se donne aux Mineraux : puis sortant vers la superficie, qu'il face pululer les racines des Vegetaux, lesquels enfin donnent aliment aux Animaux. Ce qui est hieroglyphiquement signifié par la fable des Amours d'Apollon & de Daphné. Par Apollon sont denottez les rayons du Soleil, imprégnez de la vertu & influence de tout ce qui est au dessous du Firmament : de sorte que les rayons du Soleil poursuiuans Daphné fille de Penia, representant l'humidité nitreuse dont le Ciel est vêtu : laquelle penetra si auant de chaque costé de la terre, que se rencontrant à l'entour du centre, elle contracte & est contrainte de rebrousser chemin d'où elle estoit chassée & s'en retourner vers la superficie de la terre, toute changée en verdure & en lauriers, afin de donner nourriture aux Anim. de quoy l'on peut tirer ceste conséquence certaine, que puisque les Anim. prennent leurs alimens des Veget. & les Ve-

get. des Miner. que le sel des Miner. qui est tres fixe, donne vn sel aux Vegetaux moins fixe; & aux Animaux vn sel presque tout volatile : ce sel aux Mineraux est tres fixe pour ce qu'il est contracté ( ainsi qu'il a été desja dict ) vers le cêtre: aux Vegetaux il est moins fixe, à cause qu'il est plus dilaté vers la circōference: & est encores moins fixe aux Anim. parce qu'il est plus estendu & espanché. Outre cela le mouvement perpetuel des esprits & sang arterial des Animaux volatilise tout ce qui est fixe aux Vegetaux: & c'est la cause pourquoi l'on ne tire pas beaucoup de sel des Animaux par calcination , comme l'on fait des Mineraux ou Vegetaux. Mais bien par vne forte expression de feu ledit sel se tire de la retorte dans vn recipient très ample. C'est ainsi que le sel de corne de Cerf se tire & se presente dans le recipient en forme de teste de Cerf: le sel de crane humain en forme de petits solueaux arrangez à l'entour de l'esprit , de l'huile & de l'eau. C'est de la sorte que sont tirez les sels des poissons, des grenouilles , des serpents , viperes & autres. Mais pour mieux faire, il faudroit les saller & desseicher au four, ou en quelque autre lieu pour en tirer l'extrait par l'esprit de vin. En

Ge iij

ceste maniere l'on pourroit pteparer vne excellente mumie, propre pour l'vsage externe dans les affections paralytiques, dans la goutte, stupeur, & tremblement des membres, dans la foibleesse des iointures. Prenez des muscles fessiers de quelque pendu, que sallerez l'espace de quinze iours, puis dessicchez en vne chaleur continuelle, mais lente, cōme dans vne cheminée, ou l'on tient constamment du feu, & ce durant trois mois, ou iusques à ce que la chair soit toute seiche & dure, lors vous la couperez en petits morceaux, & la mettrez dans vn vaisseau de verre avec de bon esprit de vin iusques à la hau-teur de cinq ou six doigts, que laisserez si long-temps que vostre esprit de vin en soit imprégné, lequel estant bien filtré, vous l'euaporererez à feu tres lent : & ce qui se trouuera au fonds sera vne mumie mille fois preferable aux mumies ordinaires. Continuez l'affusion de vostre esprit de vin, iusques à ce que il ne tire plus de teinture, & faites comme auparavant. Vous pouuez operer de la mesme faço avec la chair de viperes & de couleuures, afin d'en prendre interieurement pour la lepre, pour les dartres farineuses, pour la peste, & autres semblables afflictions.

## CHAPITRE XXXVI.

*Des Eaux fortes.*

Prenez deux livres de vitriol calciné, & vne liure de Salpetre desséché : puluerisez les ensemble, & les mettez dās vne cornue de terre : adaptant vn recipient ample vous en tirerez l'eau forte cōme nous auons dit au Cha. du Tartre. Si vous en voulez faire de l'eau regale, vous prendrez 4. onces de ceste eau que mettrez dās vne retorte de verre sur les cēdres avecvne once de sel Armoniac en poudre, & le distillerez sur les cēdres chaudes & ferez vne eau regalle.

Notez que l'eau forte ne dissout que les metaux & marcasites femelles, comme l'argent & le bismut : ainsi que l'eau regale ne dissout que les masles, comme l'or & l'Antimoine, pour les autres metaux selon qu'ils participent plus ou moins de l'or ou de l'argent, ils sont dissouts par les eaux fortes, ou par les eaux regales. Mais le Vif-argent qui est masle & femelle se laisse dissoudre par les vnes & par les autres.

Cc iiiij

36, *Les elements de la Philosophie*  
*Observations sur les eaux fortes.*

L'eau forte est ainsi nommée pour deux raisons ; premierement à cause de sa puissance externe qui consiste dans la force de dissoudre, soutenir, cacher & engloutir dans son sein la matière que nous voulons dissoudre, & ce, atome pour atome, sans qu'il paroisse autre chose que le dissolvant. Par exemple vne once de Vif-argent se laisse entièrement corroder & soutenir par vne once de bonne eau forte, sans qu'il paroisse aucun grain de Vif-argent tomber au fonds par sa pesanteur : mais tout étant dissout en telle sorte que le dissolvant & la chose dissoute ne sont qu'un de deux qu'ils estoient auparavant, & cette qualité est attribuée à tous les dissolvants, comme sont tous suc's aigres & sallez selon qu'ils sont ou forts ou foibles.

La seconde est à cause de la puissance interne qui est dans le dissolvant, n'étant pas indifférente dans la dissolution de tous les mixtes ; mais ayant vne science certaine & connoissance arrestée du corps sur lequel , elle doit faire son action. La raison de la force dépend de l'esprit, car toute action dépend du centre qui est incorporel : & si les

corps, ou le corps incorporel, ou l'incorporel corps', qui sont les degréz plus esloignez ou plus proches du centre agissent; ce n'est que par participation de l'incorporel ou centre.

Ainsi, il faut poser trois especes de centre dans chaque chose. Le premier est celuy de l'Uniuers, vers lequel tendent toutes les choses incorporelles: c'est pourquoy plusieurs des plus fameux Autheurs comme Copernic, & deuant luy Aristarchus Samius, & aussi la plus grande partie des Astronomes modernes tiennēt que c'est le Soleil. Le second est le centre des choses corporelles, vers lequel toutes choses graues & pesantes tendent; & c'est le centre de la terre & de l'eau. Le troisieme est yn centre particulier à chaque chose, appellé centre de proportion, lequel est composé de l'incorporel corps (par lequel il participe d'avantage de l'incorporel, ou du centre de l'Uniuers) & de corps incorporel (par lequel il participe du centre de la terre & eau.) Ainsi chaque chose à vn centre ou point qui est propre à soy-mesme: & l'autre qu'elle a par participation, & quād c'est par participation, ce point ou excentrique voltige çà & la en lair, cherchant son vray cêtre, qui est ou le centre de l'Uniuers,

367 *Les elemens de la Philosophie*  
ou le centre de la terre. Que s'il tend du centre de la terre , vers le centre de l'Uniuers, il se déueloppe des corps pour deuenir incorporel , & ce par tous les degrez de corporeité , c'est à dire que de corps , il deuient corps incorporel: & de corps incorporel, il deuient incorporel corps, & enfin il deuient tout à fait incorporel. Au contraire s'il tend du centre de l'Uniuers vers le centre de la terre, de l'incorporel , il deuient incorporel corps, & de l'incorporel corps , il deuient corps incorporel : & enfin tout a fait corps. Or de tels poincts , atomes ou excentriques, sont faits ces petits corps, ou grains comme comme de poussiere, qui remplissant le vuide de l'Uniuers, que nous voyons monter & descendre à trauers la clarté du Soleil dans vne maison au trauers de laquelle ceste clarité penetre, & comme ces atomes ne se voyent pas dans la lumiere du iour corporellement, n'onobstant qu'ils y soient, aussi faut-il tirer ceste consequence que beaucoup de choses sont dans l'air, quoy que pour leur petitesse nostre veue ne les scauroit decouvrir : mesme il se peut inferer avec raison que comme la veue ne peut decouvrir ces atomes corporels que par l'ayde de la lueur du Soleil ,

aussi dans ceste lueur il faut que l'esprit voy<sup>e</sup>  
& considere à trauers l'intelle & vne conti-  
nuité des plus petits atomes montans & dé-  
cendans, donnant mouuemēt aux plus gros-  
siers qui sont soustenus par les plus dessiez,  
iusques à vne telle proximité du centre de  
l'Uniuers, où il faut de nécessité qu'ils retō-  
bent pour donner lieu aux autres qui succe-  
dent pour faire vn commerce perpetuel en-  
tre le Ciel & la Terre, & la continuité de  
ces plus mēnus atomes qui empeschent le  
vuide, & remplissoit l'air, l'eau & la terre,  
donnēt la force au feu pour dilater les corps  
sulphureux, afin d'épancher la flamme &  
la lumiere.

Or la continuité de ces atomes est plus  
forte que la poudre allumée n'est pas dās vn  
Canon, rompans & penetrans toutes cho-  
ses qui luy resistent, si aucune chose il y a, de  
telle nature est la continuité des menus ato-  
mes qui se portēt depuis le fer iusques à l'ay-  
mant mesme à trauers vne table de Marbre  
car tel mouuemēt que vous donnerez à l'ay-  
mant sous vne table de Marbre, le mesme  
verrez vous mouvoir vne éguille sur le haut  
de la table: & la continuité du flux & reflux  
de ces atomes ne sçauroit estre mieux repre-

369    *Les elements de la Philosophie*  
sentée que par l'eau que mettrez dans vn tuyau concue de fer blanc , basty en forme d'vn meridien concue que les Astronomes appellēt lignes Azimutals, ou verticale, prenans leur origine du Zenith, & terminants dans le Nadir qui est à l'entour le centre de la terre , ou pour les mieux adapter à nostre présent propos, prenans leur origine du cētre de l'Uniuers qui est le Soleil & terminants dans le centre de pesanteur & grauité, qui est la terre. Car si dans l'vn des costez du Zenith que i'ay pris pour le centre de l'Uniuers, vous infuserez de l'eau , elle tombera iusques à l'opposite qui est le centre de grauité ou de la terre, & à mesure que l'vn costé se remplit en descendant , l'autre se remplit de l'eau en montant iusques à ce que la plenitude de l'vn soit esgale à la plenitude de l'autre. Ce qui nous monstre l'infaillibilité de l'enuoy & renouoy de ces petits atomes influans depuis le centre de lumiere iusques au centre de la terre , & comme la restriction de l'eau se fait par les costez des canaux qui representent ces Meridiens , & empeschent de dilater ceste continuité en plus ample volume, & par consequent la dissipation de la force. Le mesme

se doit faire dans le remplissement du vuide de l'Uniuers qui doit estre resserré par la cōtinuité des tuyaux ou canaux de la concavité de l'espace infiny, resserrant & empoignāt les atomes de l'espace ou vuide du monde finy pour continuer le flux & reflux, ou former le sistole & diastole du grand monde. Et l'émission ou enuoy de ces atomes depuis le centre de l'Uniuers vers le centre de grauité ou pesanteur remplissent les canaux de l'Uniuers qui s'arrestans au centre de pesanteur sont aussi-tost contraints de rebrousser chemin vers le centre de l'Uniuers. Ainsi cét enuoy & renuoy des atomes, plus ou moins corporels par ceste continuité sont formes pour vestir les elements, & les fournir des lieux & demeures commodes pour le renouuellement du monde, & ces demeures sont vescemés & enueloppes plus ou moins elementées selon les degrez de proximité ou esloignement de leur premier element, qui est le coulant ou Mercure represété par la cōtinuité des atomes incorporels coulans de leur source ou centre de l'Uniuers iusques au cêtre de la terre, & ceste distance est diuisée en sept degrez de proximité ou éloignement composant les sept elements tant

371      *Les elements de la Philosophie*  
elementez qu'elementants lesquels quoy  
que au nombre de sept se reduisent pour-  
tāt à deux, sçauoir à l'incorporel, exemplai-  
re ou premier elementant qui est plus ou  
moins corporel, representant son image : &  
selon que ces images ou elementez appro-  
chent le plus à l'original de leur premier ele-  
ment elemētant, ils se diuisent derechef, en  
vn secōd degré d'elementāt moins actif que  
le prem. Ainsi la partie du coulāt ou de ceste  
continuité des atomes appellé Mercure plus  
proche de la source, se vestent des atomes du  
feu qui est incorporel corps, & ce feu se vest  
du corps incorporel qui est l'air : & l'air se  
vest des corps qui sont fixes à sçauoir du sel  
& du sable, & du volatil qui est le Soulphre  
& l'eau : & quand le coulant ou Mercure se  
deuest ou despoüille d'eau, il ne le change  
pas dans vn autre elementé, mais le le remet  
ou l'enuoye dans l'abyssme ou reseruoir des  
atomes où ils auoient pris à sçauoir parmy  
les centres de proposition contenuë entre le  
centre de l'Uniuers & celuy de la terre : ainsi  
quand ils se deuveloppent du Soulphre, du  
sel, du sable, de l'air & du feu, il ne fait que  
renuoyer chaque chose d'où il l'auoit pris,  
ny plus ny moins qu'un Comedien qui chā-

ge d'habits pour represēter vn autre Acteur,  
luy mesme demeurant tousiours le mesme  
personnage. Or le corps, n'est que l'ima-  
ge de l'incorporel, qui est son exemple, & c'est  
incorporel, demeure en soy, ayant vn mou-  
vement stable & permanent. Je dis stable: par  
ce que le project des actions qu'il doit faire  
en distance, sont en soy par vne voye indistā-  
te: les actions corporelles, par vne voye in-  
corporelle: les actions multiformes, par vne  
maniere vniforme: les actiōs irregulieres sont  
sur vn modelle regulier: les actions diuisiues  
par vne maniere indiuisiue. Ainsi la nature de  
ce centre ou incorporel reduit toutes choses  
autant qu'il peut à son modele: de sorte  
que des corps, ou se vest des corps incorpo-  
rels: & des corps incorporels, il se vest des in-  
corporels corps, iusques à ce que toutes cho-  
ses qui luy sont inferieures soient reduites à  
son centre & model. Or tout cecy se fait par  
vn mouvement en dehors inconstant & in-  
stable. Car tout ce qui a estré, a aussi mouve-  
ment, pour se conseruer en son estre; & ce  
mouvement est stable, parce qu'il n'a pas vn  
mouvement corporel ny local, mais vn mou-  
vement d'intellect & de raisonnement d'un  
poinct à l'autre poinct: tout ainsi comme le

centre d'vn cercle, qui contient indiuisemēt dans son centre toutes les dimensions de son cercle diuisif : aussi bien qu'il contient dans son centre immobile, tous les mouuements des lignes qui se tirent à l'entour : mais neāt-moins sur le modele de ce mouuement sta-ble, qui est de conseruer les choses dans leur eſtre & sur ce modelle.

Il se produit vn autre mouuement qui est instable, afin de manifester les choses aux ſés, & qui doiuent eſtre conduittes à l'exemple dc ce premier mouuement : tout ainsi qu'vn Architeſte baſtissant vne Ville ou maison, medite en ſon esprit les dimensions des fon- dements, qui ſont diſtantes, par vne maniere indiſtante : les pierres chaux, ciments ma- riaux, par vne forme immaterielle : les cho- ſes qui ne ſe font qu'en temps, par vne ma- niere momentanée. C'eſt pourquoy ſi vous me demandez, d'où vient la force des diſſolu- uants aigrelets, comme des eaux fortes. Je répondray que les diſſoluants ſont compo- sez d'atomes incorporels qui ont leur centre, tendant au centre de l'Uniuers: & quand ces atomes ſont dans leur centre, ils aduifent de produire en dehors ce que la nature auoit projetté en dedans, & ce project confiſte à diuifer

diuiser les choses grossieres, les retenir dans le centre de l'Uniuers, comme l'estre dans sa cause : il consiste pareillement à composer & augmenter les choses simples, pour les enuoyer à l'entour du centre de la terre, comme la progression d'un effet de sa cause, & par vne voye moyenne, diuisue, ou compoſitive. Ainsi les choses tout a fait incorporelles, sont aussi tout à fait indiuisues : & les incorporels corps sont moins diuisifs que cōpositifs : & les corps incorporels sont plus cōpositifs que diuisifs. Mais le corps est tout à fait diuisif & cōpositif. Partant les eaux fortes & tous les dissoluans sont composez d'un Mercure ou esprit tout à fait incorporel, liant plusieurs atomes incorporels en dedans afin de manifester le coulant d'un incorporel corps endehors, dans & au trauers les atomes desquels, l'action ou dissolution corporelle se manifeste. C'est pourquoi d'autant plus que le dissoluant est incorporel ; d'autant plus il est actif ; & au contraire. Ainsi l'esprit incorporel, agit par le feu qui est incorporel corps : & le feu qui est incorporel corps agit dans l'air, qui est corps incorporel : & l'air qui est corps incorporel, agit sur les quatre elements corporels qui sont le sel, l'arene,

D d

375 *Les elements de la Philoophie*  
l'eau & le Soulphre. Ainsi d'autant plus qu'ē  
dedans l'eau forte il y a de l'incorporel ou  
Mercure ; ou biē de l'incorporel corps & feu  
de plus ceste eau ou dissoluant agit avec force :  
comme au contraire d'autant plus qu'il  
y a d'eau & corps, ou de l'air & corps incor-  
porel, d'autant moins il se remarque de force.  
L'on peut dire le mesme du sel, qui est l'autre  
enueloppe du Mercure : car plus il y a de sel  
fixe dans les dissoluans, moins il y a d'action,  
puisque si peu qu'il en a, il l'emprunte de son  
imcorporel corps, qui est le feu, quoy que le  
sel soit plus actif que l'eau, quine prend de la  
force que de l'air. C'est pourquoy de tout ce  
qui a esté dict cy-dessus, on peut conclurre,  
que plus les dissoluant tiennent des cor-  
porels, moins ils sont actives. L'appelle  
ces dissoluāts corporels, quand ils produi-  
sent leurs effets avec corrosiō, plus ou moins  
violente : de telle nature sont les eaux fortes,  
l'esprit de sel, de miel, eaux regales, esprit de  
Nitre vulgaire, esprit d'vrine, qui dissoluent  
les corps grossierement. C'est pourquoy les  
choses dissoutes par tels dissoluant ne se liēt  
pas si estroittement, & ne se ioignent jamais  
si bien ensemble, que le dissout deuienne ho-  
mogene au dissoluant. Au contraire, plus les  
dissoluant sont incorporels, ou tendent à

l'incorporel, plus leur action de dissolution est Philosophique & radicale : de telle nature sont les dissolubles que les Philosophes dans le grand œuvre, appellent Mercure des Philosophes, *aqua non madefaciens manus, lac Virginis*, & mille autres noms que vous trouverez dans le Theatre Chemique, dâs la turbe des Philosophes & ailleurs.

Pour venir à la seconde raison que les dissolubles ne sont pas indifferants dans l'action de la dissolution ; mais qu'ils ont vne science certaine, & vne cognoissance arrestée du corps sur lequel ils doivent faire leurs actions. Je réponds que ceste cognoissance corporelle ou externe, vient de la cognoissance incorporelle & interne, selon le dire des Philosophes : *Eskin Mercurio quidquid querunt sapientes.* Or la cognoissance est vn accouplement de la chose qui cognoist avec la chose connue : & la chose qui cognoit, estant touzours incorporelle, trouue en la chose cognoitie, quelque chose de semblable substance lors la chose qui cognoit se joint estroitement à la chose connue, la reduisant d'un corps dur & compacte qu'il estoit auparavant, en un corps coulant & mol, semblable à soy. Or ceste cognoissance se fait par similitude.

D d ij

litude & affinité de substances. Car où il y a quelque chose de substance hétérogène, lors la dissolution ne se peut faire, comme il se voit dans l'action de l'eau chaude iettée sur de la cire, & sur les choses inflammables non fermentées, car l'eau chaude ne se peut pas incorporer avec telles substances: ce qui se voit manifestement avec les huiles & choses grasses. Il en est de même des dissolvants corrosifs & eaux fortes. Car si vous mettez les eaux fortes sur de la cire, ou sur du bois, quoy que mil fois plus mols que les metaux, iamais le dissolvant ne mordera, à cause qu'il n'a point assez d'affinité avec la chose qui doit estre dissoute: mais si vous mettez les eaux fortes sur les metaux qui sont de même substance que ces eaux, quoy qu'ils soient de diuerses consistences: vous verrez aussi-tost que le dissolvant mordera sur le metal, le corrodera, & s'insinuera atome pour atome, rendant le metal coulant cōme soy-mesme: Et ceste vérité est manifeste par la composition des eaux fortes: car estans faites des esprits de Vitriol & Nitre (& le Vitriol, n'estant autre chose qu'un suc métallique épais, plus ou moins fixe dans les metaux, & le Nitre estant un esprit vniuersel en toutes

échoses ) se doiuent rendre & se laisser insinuer à vne substâce qui leur est plus ou moins homogene. L'on peut dire de mesme des autres dissoluants : mais apres il reste vne difficulté, pourquoy c'est que les eaux fortes n'ôt pas de force sur le Soleil. A quoy ie réponds que c'est à cause de la disproportion , & disconuenance qu'il y a entre le dissoluant & la chose à dissoudre. Car dans l'or il y a vn sel Armoniac, ou esprit de sel, lequel a en soy vn Soulphre metallique , qui ne se trouue pas dans les eaux fortes : c'est pourquoy ce sel se meslant dans l'eau forte, la fait deuenir regale. Par mesme raison l'eau regale ne dissout iamais l'argent, a cause qu'elle a de ce sel Armoniac , qui n'est pas en l'argent. Aussi si quelque curieux vouloit rechercher l'or d'as les metaux imparfaits , sans doute laffusion d'eau regale; le pourroit descouvrir, & il s'en trouuerroit principalement dans le cuivre , quoy que le gain n'en valust pas la peine ny la dépense. Car ce qui se trouuerroit d'or, s'insinueroit aisément dans l'eau regale, laquelle sans corroder le cuivre , se déchargeroit par precipitation au moyen de l'affusion d'huile de Tartre , & l'or seroit precipité en mesme quantité , comme il estoit auparauant dans

Dd iij

le cuivre. De mesme si dans vn escus d'or, il y auoit cinq grains d'argent en iettant dessus de l'eau forte , vous verrez l'eau forte s'insinuer dans la substance de l'escus-d'or, sans toucher ny corroder l'or; mais bien absorbera dans son sein les cinq grains d'argent qui par la precipitation se déchargeront das le fonds du vaisseau. De cecy l'on tire ceste maxime véritable, que tout ce qui se dissout par les esprits, se laisse precipiter par les sels : & tout ce qui se laisse dissoudre par les sels, se laisse precipiter par les esprits , ainsi qu'il a este dit cy-dessus. Je finis donc ceste observation , apres avoir suffisamment fait aux plus penibles raisons de la force , & des differences des dissolubles avec les choses qui sont à dissoudre, & ce par les principes propres, & la vraye pratique de la Nature & de l'art.

---

### CHAPITRE XXXIX.

*De l'esprit d'huile, & sel de Vitriol.*

**M**ettez trois livres de Vitriol calciné, dans vne cornuë de terre, & proce-

dez comme en l'eau forte, Remarquez seulement, que lors que vous verrez le recipier plein de vapeurs blanches, alors le phlegme & l'esprit en sortent, & lors que les vapeurs deuientront noirastre ; c'est signe que l'huile en sort : & les nuées ou vapeurs disparuës, l'operation estacheuée. Vous deuez rectifier le tout d'as vne cornuë de verre sur les cédres, ou sable le phlegme sortira le premier, que deues mettre à part, & apres transporterez vostre vaisseau sur le bain de sable ou feu plus fort, & luter les iointures : puis l'esprit sortira, & l'huile demeurera dans la cornuë, pourueu que vous ne presfiez point par trop le feu.

L'esprit est excellent dans la paralysie & affection des nef's: Il est bon pour les obstructions du foye, de la Ratte, & du mesenter. Il fortifie l'estomach ; prouoque l'appetit ; guerist la cachexie & hydropisie. Il fert pour les suffocations, fiévres ardantes, coliques nephretiques, grauelles. L'huile est vn grād caustique , qui fert pour la dissolution des metaux.

D d'iiij

381      *Les elements de la Philosophie*  
*Observations sur l'huile, esprit & Sel*  
*de Vitriol.*

Le Vitriol se trouve naturellement dans les minieres : ou bien il se tire des metaux par art. La maniere dont on se sert pour le tirer des metaux, nous guide à la cognoissance de celiuy qui se tire naturellement des minieres. Or il s'extract des metaux par le moyen des sucs aigres & acres qui sont propres à corroder, comme le Vinaigre, le suc acide des arbres & plantes, l'esprit d'vrine, l'esprit de miel, & choses semblables : & selon que les metaux sont durs ou mols, ainsi vous les reduisez en Vitriol ou plustost ou plus tard. Le fer nous servira d'exemple.

Prenez du rouille de fer, ou de la limaille d'acier : faites la bouillir dans le vinaigre distillé, à ceste condition que pour vne liure de rouille, vous ayez quatre liures de vinaigre : ce qui se doit faire dans vn vaisseau de verre, ou dans vn pot de grais, car les vaisseaux metalliques sont suspects, & les autres vaisseaux de terre sont poreux. Or apres l'ebullition vous boucherez vostre vaisseau exactement & le mettrez dans du fumier de Cheual, ou bien sur vne chaleur égalle l'es-

pace de 40. iours, & apres ce temps expiré, vous tirerez vostre vinaigre, qui est imprégné d'acier ou de rouille, vous le filtrerés, & le ferez euaporer à feu lent iusques à pellicule. Alors vous transporterez vostre vaisseau dans vne caue, & soudainement il se formera de petits cristaux, que nous appellons vitriol ou couperose: & si vous desirez en tirer quantité, procedez en la maniere que dessus, avec de nouveau Vinaigre, sur ce qui reste, iusques à ce que par plusieurs infusions toute la rouille ou acier, soit changé en vitriol. Pour preuve de ceste vérité, prenez de ce Vitriol & le calcinez, puis adioustez y le double de Nitre avec autant de Tartre, afin de donner le feu de fonte à ce Vitriol, & vous le verrez reuenir en fer, presque en la mesme façon qu'il estoit au commencemēt: & si vous voulez, vous tirerez de ce mesme Vitriol vn esprit ou huile propre à changer d'autre fer en Vitriol; & ainsi à l'infiny. Partant nous pouuons dire, que là où il y a matière métallique, si elle a vne concuité suffisante avec pante propre pour faire écouler les eaux aigres ou salées: certainement ces eaux par la longueur du temps, & chaleur continue, s'empreigneront de la matière

metallique de ce lieu, se congelants & cry-  
stalisants en Vitriol figuré : si ceste matière  
est de fer, le Vitriol sera d'une forme exaë-  
dre irreguliere, si de cuivre en octocèdre ir-  
regulier. Et ainsi l'on le fouille & le tire des  
minieres. Il faut remarquer que les Vitriols  
qui se tirent par art des metaux sont beau-  
coup differents des autres : car celuy qui se  
fait par art est vray Vitriol de metal, dont il  
est tiré : mais de celuy qu'on trouve dans les  
minieres, on ne sçauoit arrester vn certain  
iugement, à cause que les mines d'où il vient  
sont entremeslées de teintures seminaires  
de plusieurs metaux, comme de cuivre, de  
plomb, & autres. Mais l'on en peut tirer des  
conjectures par la couleur. Car s'il a plus de  
bleu que de vert, ce sera vn Vitriol de cui-  
vre, notamment s'il à huit faces irregulie-  
res : s'il y a plus de vert, ce sera du fer notam-  
ment s'il a six faces : & s'il participe des deux  
ensemble, tel Vitriol tiendra tant de l'un que  
de l'autre. Il est aussi à remarquer qu'il se  
trouue dans les mines de cuivre parmy le  
bleu, grande quantité de blanc figuré & non  
figuré, que ie crois tenir beaucoup de Par-  
gent, & l'en ay veu en octocèdre en longues  
facettes, comme glaçons de Salpetre. Mais

le meilleur Vitriol (apres le bleu ou de cuivre, nommé Vitriol de Cypre) c'est le Vitriol vert à gros catteaux, autrement dit Vitriol Romain, tenant du fer. Il ne faut pas croire pour cela qu'il vienne de Rome; car à Rome, il n'y a point de mines de Vitriol. Mais il est ainsi nommé par dignité; quoy que véritablement ce Vitriol vienne de divers lieux, d'Allemagne & d'Hongrie, qui est distribué par apres, pour tous les quartiers de l'Europe. Il y a encordes vne autre espece de Vitriol de mesme couleur que lon appelle couperose, qui à le grain plus petit, mais neantmoins n'est pas à mespriser, quoy qu'il ne soit pas si fixe que l'autre. Il y en a vn autre plus vif, tendant sur le bleu qui tiect de la nature du plomb, d'autant qu'il se ressout presque tout en fumee. Or le Vitriolest bon ou mauuais, selon que le metal dont il participe est fixe ou volatil. D'où vient que ceux qui procedent des metaux fixes sont meilleurs que les autres d'autant qu'ils souffrent d'auantage la violence du feu. Ainsi qui voudroit titer les esprits du Vitriol de la Lune il faudroit mettre ledit Vitriol dans le fourneau de reuerbere avec vn feu continuell l'espace de 5.iours: si de Venus, 3. iours:

385. *Les elements de la Philosophie*  
si de fer, 24. heures : si des moindres metaux,  
12. ou 15. heures.

Le Vitriola plusieurs synonimes , ce qui fait tromper plusieurs personnes croyās que ces diuers noms soiēt diuerses especes comme Mysie , Sorie Attramentum futorium , Calcanthum , Calcitis ( qui entre dans le Theriaque , n'estant autre chose que le Vitriol calcine en rougeur par la longueur de la chaleur soufrière , comme est le Vitriol vulgaire par la violente chaleur du feu vulgaire ) & pourtāt ne sont que sucs métalliques ; car par les poudres ressuscitatiues vous le faites encors retourner en metal , dont il estoit venu auparauant : puis par assuſion de menstruē , & par decoction iusques à pellicule , vous le faites reuenir en Vitriol : & de Vitriol en Colcothar ou Calcitis . Voilà tout ce que ie vous puis dire à present sur ce sujet ; si ce n'est que ie vous donne aduis de ne vous pas fier beaucoup aux discours de plusieurs Autheurs mal fondez dans la pratique , escriuants sur la foy d'autruy , sans iamais auoir veu ny pratiqué les choses : telles personnes , outre qu'elles apportent vn grand detriment dans les Lettres , elles nourrissent la ieunesse destinée à

la Medecine, de mauuaises doctrines, la faisant destourner de la recherche & pratique des Mineraux dont la meilleure partie de la Physiologie & de la Medecine depend. Même quand il n'y auroit que l'vsage du Vitriol recentement descouvert dās la Chirurgie: n'est ce pas assez pour euincer telles personnes. Il n'y a maintenant pas vn Chirurgien, qui ne se serue mille fois plus heureusement du Colcothar & du Vitriol dans les grandes hemorragies qui arriuent apres l'extirpation d'un membre; que de l'application du fer chaud: dans la poudre de sympathie. Il n'y a que le Vitriol qui fait l'effeet. Bouius qui étoit vn Celebre Empyrique Italiē, témoigne n'auoir iamais practiqué vn pareil remede contre la peste, qui est le poids d'un escus d'or de Vitriol vert dissout dans vn boüillon, disant l'auoir experimé dix ans dans l'hôpital de Boulogne, sans auoir veu iamais mourir personne qui eust pris de ce remede. Dauantage l'esprit de Vitriol & l'huile, dans les carcinomes, dans les fistules, dans l'vsage interne, est tres frequent: Tellement qui voudroit détourner la ieunesse de la cōnoissance de ce remede, il seroit impie, ou bien il ne considereroit pas le detriement manife-

887 *Les elements de la Philosophie*  
ste qu'il apporteroit au public, en priuant la  
dite ieunesse de la conuersation des personnes  
qui sont obligées en conscience de met-  
tre en pratique tout ce que la Nature nous a  
manifesté pour son usage.

---

## CHAPITRE XXXVIII.

### *Du Gilla de Vitriol, ou bien du Vitriol vomitif de paracelse.*

**P**renez trois onces de Vitriol Romain  
que dissoudrés en eau de pluye, filtrez le  
puis l'ayât euaporé à pelicule. Vous y ver-  
rez vn peu d'huile de Tartre, & incontinent  
tombera au fonds vne terre grasse, qui n'est  
autre chose que la terre metallique dissou-  
te. Filtrez & euaporez à pellicule ce qui re-  
ste, que laisserez cristalizer en l'air froid : &  
c'est ce qu'on appelle Gilla, qui est bon pour  
faire mourir les vers des petits enfans, cestant  
aussi vn tres excellët vomitif contre les fiévres  
intermittantes. La dose est depuis dix ius-  
ques à vingt grains dans vn bouillon.

*Observations sur le Gilla de Vitriol.*

Ceste espece de remede est de mesme que le Vitriol ; si ce n'est qu'on a trouué à propos de separer la partie le plus astringéte , d'avec la partie vomitive & cathartique par la dissolution & precipitation, l'huile de Tartre est adjoustée pour luy donner corps , & le faire mieux cristaliser : de tous les Hemetiques c'est celuy qui opere le plus promptement , car il n'est pas plostost auale qu'il ne produise son effect. Il n'y a rien meilleur pour chasser les vers des petits enfans. Il est bon pour ceux qui ont auallé du poison: le faisant euacuer auant l'effet : on le donne pareillement dans les fiévres tierces , & en beaucoup d'autres affections, ou le prudent Medecin trouvera bon de s'en servir. Sous celle cy sont comprises beaucoup d'autres préparatiōs du Vitriol comme vous verrez dās Crolius Be-guin & diuers autres. Il suffit que ie vous aye donné la préparation d'un des plus difficiles : c'est pourquoi vous ne pouuez errer dans les autres plus faciles pour l'ysage , il faut estre Medecin afin de s'en bien servir.

---

CHAPITRE XXXIV.*De l'esprit, phlegme & huile de sel.*

**P**renez vne liure de sel decrepité, mis en poudre, & deux liures de sable, ou brique pilée: meslez le tout, & le mettez dās vno retorte adiustée à sa capsule, au feu de reuerbere: le phlegme sortira le premier, puis les esprits les plus subtils, toute l'operation estacheuée en 12. heures. Remettez dās vne retorte le phlegme & les esprits afin de les rectifier sur les cédres, separez le phlegme comme iutile d'avec l'esprit que garderez pour vostre vsage. Ce qui est demeuré dans la retorte comme plus fixe, est l'huile qui ne fert qu'à la dissolution des metaux. Pour l'esprit il est excellent en l'hydropisie ascite: car il esteint la soif, il chasse les obstructions, prouoque l'appetit, l'vrine, & les sueurs. Il est bon pour la grauelle, paralysie, epilepsie; prouoque les mois, & guerist les suffusions, aux maladies venériennes, quand il est appliqué exterieurement, meslé avec huile de cire, il resou-

dre les nodus & gouttes froides, & qui se voudroit plus amplement informer qu'il cōsulte Crollius Hartmanus Beguin & autres Autheurs, & il trouvera grande satisfaction.

*Observations sur le Chap. precedent du phlegme, esprit & huille de sel, où par occasion plusieurs choses sont traitées, seruant grandement à la cognoissance de la terre Salique, & des Peuples Saliens : & enfin pour découurir l'origine & la Justice de ladite Loy en France, pour d'abusér ceux qui la maintiennēt estre sans exemple & Justice.*

Parmy tous les mixtes mentionnées en la Chemie, il n'y en a pas vn qui approche en la difficulté de preparer, n'y en la nécessité, & excellēce de l'usage, tant en la Medicine que dans les arts mechaniques : car dans l'affaisonnement des viandes, il est le même au gouſt, que la lumiere à la veue, & même qui s'estand iusques à donner de la viuacité, fermeté & grace aux contracts & pactes entre Dieu & son peuple ; bref en plusieurs ceremoniés de la Loy, tant Mosai-

E e

que que Chrestienne, le sel a esté, & est en-  
core en grand usage; c'est pourquoy au se-  
cond du Leuit. chap. 25. vers. 13. le sel est  
appelé le sel d'alliance. *Tu salleras avec sel*  
*toute oblation de ton Sacrifice, & tu ne man-*  
*queras pas de mettre le sel de l'alliance de ton*  
*Dieu dessus ton Sacrifice: Tu offriras en tou-*  
*tes oblations du sel. Ainsi le Sacrificateur*  
*auant que d'immoler les Sacrifices, iettoit*  
*du sel par dessus, comme il est mentionné en*  
*Ezechiel chap. 43. vers. 23. & 24. Tu offri-*  
*ras vn Veau de la vacherie sans tache, &*  
*l'offriras en la presence du Seigneur: & les*  
*Prestres ietteront du sel dessus, & l'offriront*  
*en haulocauste au Seigneur.* C'est pourquoy  
ceste coustume d'adiouster du sel n'estoit  
pas seulement obseruée dans les ceremonies  
de l'Eglise; mais aussi dans la naissance des  
enfans dont se seruoient les Iuifs, comme  
pour vn assaisonnement de toutes les adios  
futures de la vie: ce qui se peut voir en Eze-  
chiel chap. 16. vers. 4. Lors que Dieu re-  
proche aux Israélites leur ingratitudo. *Et*  
*quand tu as esté au iour de ta naissance, ton*  
*nombril ne fut pas coupé, ny laué en eau, ny*  
*salé de sel.* Ainsi l'on voit que lauer d'eau  
s'entend des immondicitez externes du corps

comme fallées du sel, signifie d'effacer l'impuérte de l'ame; car qu'elle plus grande impureté se peut-on imaginer capable d'effacer l'image de Dieu dans l'homme, que de cōtreuenir aux pactes ou aux promesses faites solemnellement, ou avec Dieu, ou avec les hommes; surquoy quand l'on despeint vn homme de bien l'on le nomme hōme de parole, & en effet sans la stabilité de la parolle, toute la société des hommes se perdroit & changeroit dans vne brutalité plus vituperable que celle des bestes. Semblablement, Dieu ayant eu esgard à la stabilité, & permanence du sel qui ne se laisse pas corrompre, ny par le feu, ny par l'eau, a voulu choisir cēt estre par dessus tous les autres, comme vnsymbole ou marque de grace, permanence, & stabilité des promesses & dons qu'il faisoit à son peuple, lesquels il voulut animer du sel, soit dans l'institution Ecclesiastique, soit dans la Ciuile; car donnant le reste des sacrifices aux fils & filles du tribu de Leui d'où estoient choisis les Sacrificateurs il anima ce dō qu'il leur fit avec du sel, & pour marquer l'irreuecabilité du don, il dist que son alliance, ou bien le conuenant du sel seroit perpetuel & à iamais pour luy

Ec 1j

& pour ses filles. Partiellement dans le Ci-  
uil Dieu laissat aller le peuple d'Istraël à leur  
desir d'auoir vn Roy pour aller au devant  
d'eux à la Guerre, suivant la coustume des  
Nations estrangeres, il fit choix de Saul:  
donnant charge de l'aller querir & de le cou-  
ronner pour Roy; mais il ne luy confirma  
pas ce don avec du sel, cōme il fit par-apres  
à Dauid & à ses enfans masles, preuoyant  
peut-estre la preuatication de Saul, & en  
effet le Royaume fut osté à Saul pour le dō-  
ner à Dauid son seruiteur, confirmé par le  
moyen du sel à ses enfans masles à iamais, &  
c'est de ce principe qu'est deriuée, ceste Loy  
que nous appellons à bon titre Loy Salique.  
Et quoy que parmy la vie & les actions de  
Dauid nous ne remarquions pas qu'il soit  
fait mention de ceste Loy: neantmoins nous  
le lissons d'Abiga le petit fils de Salomō: car  
apres que les dix tribus se fussent reuoltée  
& retirées du commandement de Roboam,  
fils de Salomon, elles choisirent pour leur  
Roy Ieroboam qui anoit esté auparauāt ser-  
uiteur de la maison de Salomon: d'où vient  
qu'il fut fait grande guerre entre les deux  
partys. Enfin Roboam mourut auquel suc-  
ceda Abiga son fils, qui continuant la mes-

me guerre, mena au champ de bataille quatre cés mille hommes contre Ieroboam qui en auoit de sa part huit cens mille, comme il se peut lire au chap. 13. du Paralipomeno, où Abiga rapportant la iustice de sa cause, ou le droit qu'il auoit de regner sur Israël comme fils ainé, directement descendu de Dauid auquel le Royaume fut donné avec du sel, allegans que le gouuernement d'Israël auoit été donné de Dieu à Dauid; & à ses enfans masles, à iamais par l'alliance du sel, touchât les circonstances de laquelle alliance le texte s'explique ainsi. *Abiga se leuaant du haut de la montagne de Semeron qui est dans les montaignes d'Ephraim, a dit escouitez-moy Ieroboam & tous vous peuples d'Israël? N'est-il pas vray que vous connoissez que Iehoua le Dieu d'Israel auoit transféré le Royaume d'Israel à Dauid & à ses enfans mâles à iamais par l'alliance du sel.*

Or qui voudra estre mieux instruit des mystères du sel, qu'il voye ce que j'ay remarqué tres particulierement dans le traité latin qui est intitulé, *Oblatio salis siue Gallia lege salis condita*, Dedié à l'Illustrissime & Eminentissime Cardinal de Richelieu, & là il trouuera de quoy satisfaire sa curiosité, no-

E e iiij

tamment sur tout ce qu'il se peut dire du sel, mesme il verra que ie suis le premier qui ay découvert la vraye origine de ceste Loy, qui a esté premierement instituée, & expressement choisie de Dieu, en suite receuë des François cōme la plus conuenable & agreable à la grace, permanance, stabilité & valeur de leur Gouvernemēt Monarchique, qui excluē les femmes comme vaisseaux foibles & ineptes pour vne telle forme de gouvernemēt, & contre l'ordre que Dieu a institué dans les choses naturelles, qui sont modèles & regles sur lesquelles les choses ciuiles doiuent estre regies: & s'il estoit autrement la peureuse Dain, & le foible Pigeon commanderoient au genereux Lyon, & à la force de l'Aigle. Enfin Dieu a ordonné l'homme comme seigneur & directeur de la femme, & Sara nomme souuent Abraham son mary, son seigneur. Ainsi dans la premiere institution & le premier fondement de la Monarchie Iudaïque, Dieu a ordonné tacitement ceste Loy des mastes avec du sel, comme vn exemple irreuocable qu'il voulut faire obseruer dāstous les autres Royaumes en suite; comme seul conuenable pour entretenir vne correspondance agreable en-

tre le Chef, & les membres , l'exemple & la copie, le patron & l'image, & comme l'homme doit regler ses volontez & actions, à l'exemple & patron de Dieu qui est le sien, & non pas au contraire ; Et pour montrer l'excellence de ceste Loy, les vestiges de l'éternité se peuent voir dans l'institution d'icelle, & non pas seulement dans les Monarchies; mais aussi dans les familles particulières ; car qu'est-ce que la succession des mâles continuées dans vne famille , qu'une espèce d'éternité obseruée : ce qui ne se troueroit pas si les filles succedoient , en quel cas la famille se transporteroit , & s'effaceroit dans vne autre, & ceste Loy qui transferoit l'eritage aux seuls mâles, se pratiquoit dans la maison d'Israël durant le temps de Moyse, comme nous lisons des filles de Salphaad au 27. du nombre. C'est pourquoi ceste Loy doit estre appellée Loy Salique du sel qui conserue toutes choses, & s'il faut adhérer aux autoritez , Fredericus L'indébruchius dans les Commentaires sur les anciennes Loix, nomme ceste Loy , loy Salique, & la tient pour vne Loy fondamentale de l'estat faite dans la premiere origine des Rois, & entre-eux & leurs Princes, Dnccs

E e iiiij

& Peuples, & le mesme Autheur certifie que ceste Loy estoit instituée, non seulement en la maison Royale : mais estoit aussi transferée aux familles particulières, & les terres de ses familles s'appelloient terres Saliques, & ces terres n' estoient autres choses que certaines portions d'héritage que les Rois donnaient aux soldats en fief, à eux & à leurs enfants masculins avec le pacte du sel, comme récompence & salaire des conquêtes qu'ils avoient aidez à faire ; & ceste Loy estoit autrement appellée Militaire, pource qu'elle estoit établie pour les soldats, qui autrement s'appelloient Saliens, & dont toute la Nation Françoise estoit composée, & leurs enfants masculins à l'exclusion des femelles furent seuls censez capables de posséder ces héritages & fiefs, les femelles ne pouvant pas exécuter les conditions par lesquelles ces fiefs estoient distribuées, & si les femmes ne sont pas célébres capables d'exécuter le droit & d'un simple fief, beaucoup moins pouroient elles soustenir le droit du chef d'un Royaume qui doit aller au devant des Ennemis les combattre pour soustenir le droit d'une Nation guerrière comme est la Françoise ; c'est donc à cause de la succession des masles dans les

terres Saliques , ordonnée par la Loy militaire que les François s'appelloient Saliens , & deuant mesme qu'ils s'appellassent François , & non pas de la riuiere Sala qui tenoit mesme le nom des terres Saliques adiacentes , & appartenans aux Saliens , & moins encore des Prestres qui s'autoient à leurs exercices & rittes sacerdotaux , qui en effet estoient nommez Prestres Saliens , pour les distinguer des autres Nations , comme qui diroit vn Prestre François , pour le distinguer d'avec vn Prestre Espagnol le nom des François n'estat pas alors connu que sous le nom des Saliens ; surquoy ie suis estonné que tāt de cèlebres historiens se sont arrestez iusques à present sur des coniectures si friuoles , mesme heurtée si lourdemēt à leur premier abord sur vne affaire de si grande importance comme est vne Loy fondamentale & originelle de l'estat , pour laisser passer à la veue du monde pour vne fable ou bourde , vne si belle extraction , & certainement la cause n'est pas venue d'ailleurs que de la langue Française qu'on change & recharge si souuent , & qu'en cherchāt les belles paroles des nouveautez , lon perd les bonnes conceptiōs & memoires aduantageux de l'antiquité :

car pour auoir changé le mot de terres ou biens Saliques, qui denotoient vn don magistral, ferme & perpetuel, releuant immédiatement du Prince pour suuire le nom barbare de fief, qui est vn mot de seruitude, ou emprunré à condition de seruir : l'on a osté à la posterité la memoire & l'origine de la plus belle Loy de l'Estat ; mais encore que l'origine de la premiere institution de ceste Loy a esté assez manifestée par raisons pratiquées en son ancien establissement. I'adiousteray par surplus deux lignes de l'origine du nom lequel explique & confirme la nature de ceste Loy : car ce nom Salique est composé de deux mots du vieil Alemand , autresfois la langue maternelle des François , à sçauoir de saltz , qui veut autant dire que sel en François , & Lik , qui signifie semblable ; c'est à dire vne Loy stable & permanente semblable au sel , & voila ce que la brieueté me peut permettre d'inserer dans ce lieu , pour esplucher & éclaircir la pure verité, institution, & equité de ceste celebre Loy , qui peut estre nommee , à iuste titre le sel & l'affaisonnement d'un Estat ; plusieurs se sont peinez pour en chercher l'origine : mais ie puis dire que iusques à present leur

trauail à esté ridicule , & vn seul n'a iamais rencontré quoy que les ennemis de l'Estat n'ayent autre chose dans la bouche que d'affirmer que ceste Loy en est sans exemple & sans raisonnement, surquoy ie suis tres-asse que cet honneur m'ait escheu , de rendre ce bon seruice à ceste courtoise , & belliqueuse Nation parmy laquelle i'ay vescu 33. ans avec vne satisfaction si grande que ie n'ay rié trouué differante entre-elle , & mon païs natal que le nom, mesme dans ce temps où la meilleure partie de ma vie s'est escoulée , & ou les années m'ont passéz cōme des iours en telle sorte, que ie me puisse vāter d'auoir tousiours receuë dans le progrez de ma conuersation & pratique entre eux, vn contenantement incroyable & conforme à la hau-te reputation qu'elle s'est acquise de tout temps, d'estre tres courtoise & genereuse envers les estrāgers , mais particulieremēt affectionnée à la Nation Escossoise , qui depuis 900. ans, luy a esté adoptée par la plus ancienne alliance du monde ; c'est donc à la memoire de ses biens-faictz que ie consacre ce leger tesmoignage de mon affection : ainsi que ie suis prest de luy consacrer mon b̄ é, ma vie , & le reste de mon estre, pour la gloi-

401 . *Les elemens de la Philosophie*  
re de son Estat, lequel ie desire estre aussi ferme & stable , à la posterité comme est le sel dans sa nature ; mais pour retenir à nostre propos, & auant que de parler de l'yslage & nature du sel, & à combie de choses il se peut appliquer. Je propose ay quelque cirtostances , dont plusieurs se seruēt en le preparant. Cār en effect parmy toutes les operations Chemiques, il n'y en a pas vne qui se fasse à si haute despēce, n'y qui couste d'avantage de peine, cōme l'huile & l'esprit de sel, qui voudroit le bien faire aussi sont. ils les plus chers remedes de tous ceux qui se tirent par expression de feu. Quelques-vns dectepitent le sel , puis le meslent avec deux fois autant d'argille en forme de globules qu'ils desselchent, puis les distillent par la retorte , les autres, mais avec fort peu de succez, le melent avec la farine de brique : les autres avec alum. Les autres croyans mieux faire ( comme en eff. & ceste voye n'est pas vne des plus impertinentes) prennēt vne retorte de terre, ayant sur le haut de derriere vn tuyau ouvert, par lequel ils iettent le sel peu à peu , & quand ils doiuent augmenter le feu, ils bouchent ce canal, puis quand le sel est en fonte, ils l'ouurent vn peu , afin de laisser

tomber quelque goutte d'eau froide dans le sel fondu au trauers dudit canal, & aussitost, ce sont mis à souffler, afin de pousser dans le recipient les esprits qui sortoient par effervescence : mais les cornuës ne pouvant pas souffrir la grande froideur de l'eau, & la violence de la chaleur tout ensemble se sont fandues. Ainsi l'operation fust destruite auant que la moitié des esprits ayent esté poussez. Enfin ils ont creu faire mieux en se seruans de cornuës de fer : mais le sel estant fondu, dissoluoit le fer de telle sorte, qu'il ne sortoit par-apres que le pur phlegme. Ainsi ceste inuention estant mal fondée, ne dura pas long-temps. Mais comme l'esprit de l'homme est inuentif, la difficulté de cette operation a peut-estre donné occasion à Iean Rodolphe Glober, distillateur Allemand, de trouuer vne nouvelle façon de distiller sans retorte ; & ce par le moyen d'un fourneau de son inuention, à la vérité fort commode tant pour la grande espargne du feu, du temps, assitances & matiere que l'on employoit, comme pour la grande quantité d'esprits que l'on tire en peu de temps, & avec si peu de dépence de matiere. Et quoy que i'approuue son inuention comme plai-

ne d'esprit, & preferable à l'humeur de plusieurs paresseux qui ne font que remascher les inuentions des autres, ne voulans rien esprouter que ce qu'ils ont trouué dans quelque Autheur: Neantmoins ie ne peux pas donner vne pleine approbatio à ce fourneau lors qu'il s'agira d'un rigoureux examen sur la separation du mixte, pour en tirer vne cōsequence Philosophique : dautant qu'il est constant qu'il y a de l'erreur, puisque le mixte estant mesme de choses heterogenees, l'on peut croire aussi que la separation est heterogenee. Par exemple si vous iettez quelque chose sur les charbons pour estre distillé, il est fort croyable que les charbons mêlent leurs esprits avec ce que vous auez ietté dessus pour estre distillé : & en effet l'eau (sans laquelle l'operation ne se feroit) entre dans le recipient pesle-mesle avec les esprits. Ce n'est pas pourtant que ie veuille mespriser ceste belle inuention dont l'utilité est tres grande, pour la rendre recommandable. Mais la consequence que i'en tire, est que vous ne pouuez vous assurer de la verité de la resolution des mixtes sans cornuës notamment quand question est d'establir sur ce qui vient de cette dissolution, des

maximes Philosophiques; toutesfois pour l'application à la Medecine voyant vne si forte affinité entre les esprits qui sortent du sel. Je ne voy point de raisons de l'im- prouuer si auant que de les reietter de l'usa- ge & pratique de la Medecine, pourueu que vous vous donniez garde de ne vous pas ser-uir d'autres charbons pour preparer lesdits medicamens que bois de Chesne, Bouleau, Futeau, & autres semblables, & non pas de de pierre de terre ny gafons; c'est pourquoy mon aduis est que sur ceste rencontre vous consideriez si vostre fin est de faire la Che- mie comme Philosophe ou Medecin. Et me les Empereurs, & plus grands Princes du monde ont pris plaisir autresfois à faire, ou comme Apotiquaire ou distillateur; car la fin en est du tout diuerse, l'industrie des Philosophes & Medecins tendet pour four- nir seulement des maximes veritables dans la Philosophie & Physiologie, & en ce cas, il n'importe si ce qui se voit dissouts est en grand ou petit Volume; pourueu que soyōs assurez que rien d'hetrogenes ny soit mis flé comme il se fait dans l'extraction, dissolutiō, & separation des choses avec cornuē & re- cipients, où rien n'entre ny sort que les cho-

405    *Les elements de la Philosophie*

ses sur lesquels vous pourrez appuyer vn so-  
lide iugement; mais si vostre fin est de faire  
le deuoir de Pharmacien, ou distillateur  
pour entretenir vn commerce publice das  
les boutiques, & pour vous garnir de quan-  
tité d'eaux, huiles, esprits, sels extraictz, &  
ce par l'inuention des fourneaux & vais-  
seaux plus ou moins propre, ou pour espar-  
gner la despence qu'à la verité font les re-  
medes chers, & font peine aux pauures gens  
l'inuention d'abreger la longueur du temps  
ou diminuer la cheuté n'est que bonne, quâd  
ce ne seroit que pour fournir aux ordonnan-  
ces des Medecins qui sont versées dans la  
pratique des remedes Chemiques, dont le  
nombre multiplie à veuë d'œil, ou de ceux  
qui sur le tard prend enuie d'apprendre la  
Chemie, reconnoissant la necessité ineuita-  
ble de son vsage : & dôt la Medecine, Phar-  
macie, & Chirurgie ne scauroient se passer  
non plus que de feu & d'eau, & en ce cas tou-  
tes adresse & nouvelle inuention pour l'é-  
tandre, & l'emplir est tres raisonnable,  
& digne d'estre estimée dvn chacun.

Mais pour reuenir à son vsage, tant dans  
la Medecine, que dans la metallique.

Pour l'usage necessaire à la Medecine, de ce qui se tire du sel, ie renouye le Lecteur aux Autheurs qui en ont escrit amplement, comme Crollius, Hartmannus, Beguin, George Agricola, Iean Agricola dans ces Commentaires sur le texte de Iean Poppius, & Iean Globet dans le traicté de ces Fourneaux Philosophiques.

Or il est notoire que son esprit se donne tant dehors que dedâs, pour appaiser la soif, & pour chasser les humeurs pituiteuses hors l'estomach, afin d'exciter l'appetit, il fert aussi à guerir les hydropiques & gouteux, apportât mille autres secours aux maladies : Semblablement il est admirable pour la dissolution des metaux (la Lune exceptée) toutes les piergeries aussi se laissent dissoudre en iceluy, desquels se tirent de tres excellents remedes & dissoluants.

Il est excellent dans l'affaisonnement des viandes, avec ceste difference que souuent l'on voit yn bon Cuisinier estre mauuaise Medecin, & le bon Medecin estre souuent yn desagreable Cuisinier.

Cet esprit est aussi tres propre pour tirer les huiles & les esprits des gommes, & aromatis : comme il a été déjà dit.

F f

Semblablement par le moyen de cét esprit de sel, vous pouuez tirer la quinte essence de tous les Vegetaux, arrousant les semences, les aromats, les bois, les racines, les fleurs & les fucilles, de l'esprit de vin de phlegmé, laissant sur eux le menstrue ou la liqueur, de la hauteur de 4. doigts par dessus, & vous les laisserés ainsi iusques à ce que la liqueur soit fort teinte de la couleur & qualité du mixte: alors mettez autant d'esprit de sel, comme d'esprit de vin, que laisserez en digestion, iusques à ce que la separation se fasse, & alors vous retirerez vostre esprit de vin par le bain-Marie, & par mesme moyen l huile du mixte: mais si vous ne retirez pas l'esprit de vin: ce qui demeurera, sera la vraye quinte-essence de la plante, que vous voulez tirer.

De mesme maniere vous tirerez la quinte-essence de tous les Min. en dissoluant par cét esprit de sel, tel metal que desirerez ( la Lune exceptée, qui ne se laisse aisément disoudre que par l'esprit de Nitre Japres vous retirerez le phlegme de vostre esprit de sel par le bain, & mettrez par dessus le Mineral qui reste dans le fonds du vaisseau, autant d'esprit de vin dephlegmé, cōme vous auiez

mis d'esprit de sel, vous laisserez le tout digester, iusques à ce que l'huile rouge commence de paroître dans la superficie : ce qui est la vraye quinte-essence du Mineral ou metal, qu'auiez dessein d'extraire : qui est vn precieux thresor dans la Medecine.

Pareillement par le moyen de cet esprit de sel, l'on tire des Metaux & Mineraux vn excellent huile doux & rouge propre pour la Medecine & pour la Metallique.

Il faut dissoudre le metal ou Min. en vn bo  
esprit de sel: dissoluez pareillement du sel de  
vin essensifié, en mesme poids qu'estoit l'es-  
prit de sel, dans lequel le metal ou mineral a  
esté premierement dissout: Meslez les deux  
dissolutions ensemble, & les distilez par la  
retorte; vous ferez au commencement vn  
petit feu, puis vn plus grand : lors l'esprit de  
sel montera, & enfin l'huile rouge, qui est  
agréable à voir : puis dans le col de la retor-  
te, apparoîtront diuerses couleurs, comme  
la queue d'un Paon, & en certains endroits  
paroîtra comme de l'or.

Mais il faut obseruer que quand l'esprit de  
sel, n'est pas assez puissant pour dissoudre le  
metal ou Mineral, vous prendrez en sa place  
l'esprit de Nitre. Pour ce qui est de l'usage,

F f ij

il n'est pas necessaire de vous en faire vn long discours: car si vous estes Medecin , vous sçaurez le temps, l'vsage, & le choix des personnes ausquelles vous le deuez appliquer. Par ce mesme progrez avec l'esprit de sel, vous preparerez vn huile, ou liqueur d'or propre à beaucoup de maladies : dissoluez la chaux du Soleil , dans de bō esprit de sel, autrement il ne se dissoudroit pas, si vous n'en pouuez pas trouuer de bon, vous prendrez de bon esprit de Nitre rectifiée , & par ainsi vous la dissoudrez mieux : mais l'huile est meilleure, si il est fait avec l'esprit de sel, retirez le par distilation iusques à la moitié, & l'huile corrosif demeurera, auquel vous verserez du ius de limon , puis ceste huile se fera verte, quelques feces ou lies demeurants au fonds ( qui neantmoins sont bonnes, or quād vous les voudrez fondre ) mettez ceste liqueur verte dans le bain chaud , afin que le phlegme s'éuapore : oster apres le reste de la matière, pour la mettre sur vne table ou esquelle de verre, & dans vn lieu humide , puis elle se dissoudra en huile rouge , qui se pourra prendre par dedans sans danger : à sçauoir avec menstruë cōuenable. Cet huile rétablit ceux qui ont par trop esté frottez, ou parfu-

mez par le Mercure.

Il fait aussi merueille aux vlcères mauuais de la bouche, de la langue, du col preuenant de la maladie venerienne. Tout ainsi qu'à la lepre & au Scorbute engendrez de naissance, ou apres : car en telles maladies, il ne faut pas employer les autres huiles metalliques. Si donc quelque vlcere paroist dans les glâdes, ou gencives ; ou bien que la langue soit atteinte de pustules : vous ne pouuez trouuer vn remede plus prompt & plus asleuré pour lesdites maladies. Pourueu toutesfois que ce soit vn sçauant & experimenté Medecin, qui s'en serue, i'appelle sçauant & experimé-  
té celuy qui sçait l'vne & l'autre Medecine.

Ce remede a cela de particulier, que l'ō n'é doit pas craindre l'vsage, estât pris par dedâs.

Et mesme tous les iours on le peut appliquer par dehors, au moins trois fois sans nulle crainte : aussi les effeëts en sont merueilleux, guarissant promptement. De mesme se peut faire l'huile de Mars ou de fer.

Il faut dissoudre l'Acier préalablement reduit en petites lames, dans l'esprit de sel bien rectifié, puis vous prendrez la dissolutiō douce & verte, qui sent comme le Soulphre & le Vitriol, la filtrant par le papier gris, afin

Ff iiij

que la terrestre ité demeure. Apres mettez-là dans des cucurbites de verre, en la chaleur de sable, avec vn petit feu : puis euaporez toute l'aquosité qui se distile insipide comme l'eau de la pluye. Car tout le corrosif demeure avec le fer, à cause de son sel, & il demeure au fôd vne masse rougeastré qui brûle la langue, ainsi qu'un caustique, avec laquelle masse, vous mondirez & rongerez toutes les carnositez spongieuses & superfluës des ulcères malins & inueterez.

Mettez ladicté masse dans vn verre bien clos, la preseruant de l'air. Car autrement elle se dissoudroit en huile iaune.

Que si vous desirez ceste masse en vne forme liquide, vous la mettrez sur des tables ou eschelles de verre, dans vne caue froide & humide : puis elle se dissoudra dans peu de iours en huile iaune rouge, qui dans les ulcères rampants, comme fistules, chancres, & autres semblables, est estimé comme vn grand thresor : estant meslé d'eau de Fontaine, il netoye & cōsolide les ulcères des jambes, sales & puants à cause d'une trop grande serosité, les desséchants de toute humidité superflue. Car estans baignez chaudemēr ils sont modifiés, & tost gueris, si toutefois

la purgation precede premierement, & que les purgations soient spécifiques.

Elle guarist aussi toute la galle & aspreté de la peau, estant prise comme vn bain; mais plastost meslé avec l'eau du bain.

Entre les autres metaux, le Venus ou le Cuivre, ne se laisse pas dissoudre si aisement par l'esprit de sel, comme le Mars ou le fer: si vous ne le reduisez premierement en lamines: ce que vous paracheuez en prenant des lamines de Cuivre, lesquelles vous tiendrez au feu ardant, dans vn creuset couvert, iusques à ce qu'il soit tout à fait rubifié, alors vous l'esteindrez dans l'eau de fontaine froide, & vous verrez que le Cuivre iettera des escailles mesmes comme des fueilles de papier: de sorte qu'en reiterant souuent ceste opération, enfin tout vostre Cuivre s'en ira en escailles. Alors vous pulueriserez ces escailles, & digererez ce qui sera puluerisé dás l'esprit de sel rectifiée, autant de temps sur les cendres chaudes, que l'esprit de sel aura pris vne couleur verte. Apres que la dissolution sera faite, vous la filtrerez, & ferez euaporer l'aquosité superfluë, l'huile demeurant verte au fonds, qui est vn remede tres puissant (appliqué par dehors) à tous ulcères, & princi-

Ff iiiij

Jupiter & Saturne ne se dissoudent pas bien aisément dans l'esprit de sel : mais s'ils sont limez, & que l'esprit de sel soit bon, l'opération succédera bien. Or l'opération réussira encores mieux, si au lieu de leurs corps solides, vous vous servuez des fleurs de ces metaux, que vous mettrez dans vn vaisseau propre, les arroasant d'vn fort esprit de sel, d'où s'ensuit incontinent apres la dissolution notamment si l'on la met dās vn lieu chaud, & enfin elle devient iaune : puis il la faut filtrer & evaporer, iusques à ce que l'huile devienne plus espaisse, & plus pesante.

Le Mercure pareillement ne se laisse pas aisément dissoudre dans l'esprit de sel ; mais si vous le sublmez premierement avec du Vitriol & du sel, il se dissout plus facilement, devenant en huile fort corrosif, dont l'application doit estre avec sagesse & prudence : car il ne s'en faut point servir qu'au deffaut de quelque autre.

L'Antimoine crud qui n'a point encores été passé par le feu, ne se dissout pas aisement dans l'esprit de sel, non plus que son regule ; mais si vous versez vn fort esprit de sel dessus les fleurs, elles se dissoudront aisement.

Or il faut que c'est esprit ou huile d'Antimoine soit espais & pesant, ce que l'on appelle communement beurre de Mercure sublimé, & d'Antimoine : ce qui n'est rien autre chose pourtant que l'esprit de sel avec vn peu d'esprit de Vitriol & Nitre, dans lequel le regule d'Antimoine a esté dissout. Car quand le Mercure sublimé se mesle avec l'Antimoine aussi-tost sentant la chaleur, les esprits du sel contenus dans le Mercure sublimé, attaquent plus volontiers l'Antimoine, permettant que le Mercure tombe de rechef : ainsi l'huile espaisse monte, portant le Soulphre d'Antimoine, qui se meslât avec le vif-Argent, fait le cinabre, lequel demeure dans le col de la retorte, le reste du Mercure demeurant en partie avec la teste-morte, & l'autre partie montant en haut, qui est en petite quantité : de sorte que si vous gouvernez adroictement vostre operation, vous receurez presque tout le poids du Mercure.

I'ay bien voulu aduer tir cecy en ce lieu, parce que plusieurs croyēt que tout le Mercure est das l'huile d'Antimoine, c'est pourquoy ils appellent la poudre blanche, qui du beurre ou huile d'Antimoine se precipite par l'affusion de l'eau, Mercure de vie; quoy

que ce ne soit que l'Antimoine, ou son pur  
regule, qui est separé des esprits, & qui tom-  
be au fond: c'est pourquoy il n'y a point de  
Mercure meslé, ou fort peu, comme il a esté  
demonstré cy-dessus. Mais c'est le pur re-  
gule d'Antimoine qui se manifeste ainsi.  
**C**ar si vous mettez dās vn creuset ceste pou-  
dre blanche etant seiche: vne partie d'icel-  
le se conuertira en verre iaune, & l'autre par-  
tie en regule, n'y trouuant plus de Mercure.  
Donc cét huile espais n'est rien qu'une disso-  
lution d'Antimoine preparée avec l'esprit  
de sel, par ce que l'esprit de sel & les fleurs  
d'Antimoine distilez ensemble, rendent pa-  
reillement vn huile espais, qui est entiere-  
ment semblable au premier, qui a esté pre-  
paré du Mercure sublimé. C'est pourquoy  
la poudre blanche qui est precipitée par l'af-  
fusion de l'eau, est aussi appellée Mercure de  
Vie.

L'on peut dire le mesme de l'huile de sel,  
ou de l'esprit de Nitre impreigné d'Antimoi-  
ne, sur lequel vous retirez par distillation ou  
euaporation l'esprit de Nitre. C'est pour-  
quoy ce qui demeure au fond du vaisseau  
apres l'extraction dudit esprit, s'appelle le  
Bezoar Mineral, qui n'est autre chose que

l'Antimoine diaphoretique. Si donc ce dia-phoretique a été fait par l'esprit de Nitre, même, ou par quelque autre dissolvant: c'est vne même chose: chacun en ce cas le pouuant faire selon qu'il iugera à propos, pourueu que l'experience ny repugne.

Mais pour reuenir à ma proposition, qui est d'enseigner la preparatiō de l'huile d'Antimoine avec l'esprit de sel: elle se fait ainsi.

Prenez vne liure de fleurs d'Antimoine, que mettrez dans vne cucurbite, puis adjou-tez deux liures d'esprit de sel bien rectifié, remuant souuent le tout que vous laisserez l'espace de 24. heures au feu de sable, pour le dissoudre: puis vous mettrez vostre disso-lution dans la retorte, lutée au feu de cen-dres ou arène chaude: faites premierement vn feu lent, iusques à ce que tout le phlegme soit sorty, puis augmentez le feu, & il sortira premierement l'esprit de sel, qui ne sera gue-res fort; car les plus forts esprits demeurent cōjoincts avec les fleurs d'Antimoine. Apres vous augmenterez le feu puis l'huile mon-te-ra espaisse comme du beurre, qui auroit été fait avec le Mercure sublimé.

Maintenant les Chirurgiens se seruent de cēt huile corrosif, si quelque vicere leur sem-

417      *Les elements de la Philosophie*  
ble incurable, touchant du bout d'vne pail-  
le la chair impure, afin de la separer de la pu-  
re : & par ainsi les autres medicaments ope-  
rent beaucoup mieux selon l'intention de  
l'Artiste. C'est pourquoy l'vsage de ce reme-  
de n'est pas à mépriser : mais il est beaucoup  
meilleur, si l'on y mesle de l'esprit de sel, car  
ils se confondent facilement ensemble, &  
par ainsi se peuvent appliquer avec plus de  
douceur & moins de corrosion. Par ce que  
ce beurre ne se mesle pas si aisément avec au-  
cun autre esprit, comme avec l'esprit de sel :  
au moins que l'on aye de l'esprit de Nitre bié  
fort qui se pourra pareillement mesler.

Mais les Chirurgiens ne s'en feruent pas  
si librement : Que si l'esprit de Nitre n'est  
pas bien fort, le beurre se precipite, comme  
il se void quand on prepare le Bezoard mine-  
ral ; mais si l'on a de l'esprit de Nitre bié fort,  
afin que le beurre se puisse dissoudre, la dis-  
solution se fait rouge, laquelle fait des mer-  
ueilles dans les metaux : mais ie ne m'esten-  
dray point d'avantage sur ce subject pour  
éuiter la prolixité. Ainsi l'Antimoine se fait  
en vn instant fixe, & diaphoretique, qui ne  
se feroit autrement qu'en deux ou trois disti-  
lations, si l'esprit de sel n'estoit pas si fort quo-

le beurre d'Antimoine se puisse dissoudre sans  
precipitation.

Le Bezoard diaphoretique est de grande  
vertu dans les maladies qui se guarissent par  
diaphoretiques, comme la peste, la verolle,  
les fiévres, le scorbut, la lepre, & autres.

On le peut prendre par véhicules appro-  
priez depuis 6. 8. 10. jusques à 20. grains. Il  
guarist toutes les maladies curables par dia-  
phorise; & passant par toutes les parties du  
corps, il rend la santé accoustumée.

Or pour reuenir à la dissolution de l'Anti-  
moine, ie ditay que l'esprit de sel n'attaque  
pas aisement l'Antimoine crud, à cause de la  
grande abondance de Soulphre crud & in-  
digest. Ainsi se fait-il de l'Arsenic & auripi-  
gment, qui ne sont pas assez à dissoudre, s'ils  
n'ont esté premicrement sublimes en fleurs.  
Que si l'esprit de sel est bon, la dissolution  
s'en pourra faire: estant ainsi dissouts, on les  
peut distiller par la retorte, comme l'Anti-  
moine en huile espais & pesant, duquel l'u-  
sage externe vaut mieux que celuy d'Anti-  
moine, comme dans les ulcères abâdonnez,  
chancieux, malins & rampants: mais il faut  
oster leur malignité & l'impureté, séparant  
le bon du mauuais.

Ainsi vous pouuez tirer les huiles de tous les Realgars par le moyen de l'esprit de sel: desquelles huiles vous pouuez vous servir par dehors. L'esprit ou huile de sel, fait la mesme operation sur la calaminaire. Prenez de bonne pierre calaminaire qui soit iaune & rougeastré, vous la mettrez en poudre, pour la ietter dans vne petite cucurbite avec six parties d'esprit, ou huile de sel bien rectifiée, vous remuerez le tout ensemble fort souuent, de peur que vostre calaminaire se conuertisse dans le vaisseau en vne masse dure, que vous ne pourriez point par apres amolir ny dissoudre: ce que vous empescherez en remuant souuent: c'est vn Mineral qui se trouue en abōdance près Dinan aupays bas, & l'on s'en sert pour rendre le Cuivre iaune, Iuy donnant vn Souphre d'or: mais indigest, & si dans le fonds vous voyez que l'extraction ne se fasse pas d'avantage, mettez vostre verre sur les cendres chaudes, que vous laisserez iusques à tant que l'esprit devienne en la couleur de citron, lequel vous vuiderez, puis verserez de nouveau esprit de sel, que remettrez au feu de cédres, afin d'en faire l'extraction, n'oubliant pas de remuer souuent.

Or quand vous ne pouuez plustrien extraire; filtrez les dissolutions, & iettez ce qui restera, parce que ce n'est rien autre chose qu'une terre morte. Euaporez les dissolutiōs au sable, à petit feu: puis monteront deux ou trois parties d'esprit de sel, lequel esprit sera comme de l'eau de fontaine infipide, n'estant que pur phlegme, si l'esprit de sel a esté auparauant bien rectifié. La raison de ceste separation est, par ce que l'esprit de sel a vne grande affinité avec la pierre calaminaire, à cause d'un Soulphre d'or qui est en luy, & partant il est difficile à separer d'avec tous les metaux & Mineraux: ie n'ay point trouué plus semblable à l'or que la pierre calaminaire: comme donc vous verrez que le phlegme ne sortira par le sable, vous osterez le verre, puis ayant laissé refroidir la matiere vous trouuerrez vn huile espais & rouge, qui est oleagineux à toucher comme de l'huile d'Oliues; mais non pas si corrosif comme vous croyez: car l'esprit de sel dissoudant la pierre, perd la force de son corrosif, ainsi que vous pouuez auoir apptis de ce qui a esté dit cy-dessus.

Cependant l'on doit bien prendre garde que l'air n'entre dans cét huile, autrement

421     *Les elements de la Philosophie*  
dans peu de iours, ayant pris beaucoup d'air  
l'huile perd sa force.

Vous pouuez vous en seruit aussi par dehors, car il est doüé de grandes & merueilleuses vertus : c'est pourquoi ie m'estonne grandement de ce que iusques à maintenant l'on n'a pas escript de la nature de la pierre calaminaire : car si par les operations industrieuses de quelque artiste, ses terrestreitez sont separées, le pur se fera veoir. Or sa plus grande partie est volatile, cruë & indigeste : car en fondant elle ne se reduit pas facilement en corps ferme ; c'est pourquoi elle n'est pas tant estimée des Chemiques : mais ceux qui en sçauent les proprietez l'estiment grandement.

L'on peut prédre en vehicules appropriez 1. 2. 3. iusques à 10. ou 15. gouttes de cét huile pour guarir l'hydropisie, la lepre, la goutte, & les autres humeurs superfluës & fixes. Car ce remede ne cede en rien aux purgations tirées des Vegetaux.

Estant appliqué par dehors, il sert de baume vulneraire : & vous en trouuerrez peu qui soient semblables à ses forces.

Non seulement il reduit en bon estat les ulcères abandonnez & vieux ; mais aussi les recents.

recents. Car il a vne grande vertu pour desseicher, restraindre & meutir, dans l'œconomie ceste huile de la pierre calaminaire a aussi son usage. Car si vous dissoudez avec iceluy de la cole forte, il se fait vne cole bien gluante, à laquelle on peut prendre les oiseaux, les rats, & autres insectes, & les faire fuir hors des maisons, & des iardins.

Si vous mettez de ceste cole en quelque lieu que ce soit: elle se conserue tousiours fraische: car elle ne se seiche point en esté, & ne se corrompt point par le froid. C'est pourquoi elle se peut appliquer en tout temps, & tous les insectes qui touchent ceste colle s'y prennent.

Que si l'on en frotte vn fil espais, & qu'on le lie au tronc d'vn arbre, pas vne grenouille, chenille, fourmy, escargau ou autre infecte, ne pourra ronger ny gaster le fruct: c'est pourquoi vn bon Pere de famille ne doit pas manquer d'en tenir tousiours chez lui.

Cet huile a aussi ceste nature qu'il ne se precipite point comme l'Antimoine a de coustume de faire, quoy que vous versiez beaucoup d'eau chaque fois dessus: & partant on le peut appliquer à beaucoup d'autres choses,

Gg

Si on y fait cuire dedâs du Souphre cōmun puluerisé, sur vn grand feu, iusques à tant que le Soulphre devienne liquide, comme de la graisse qui nage sur l'eau, il se purifie & devient transparent comme du verre luisant & iaune, qui par apres sert plus utilement dans la Medeeine que les fleurs de Soulphre, préparées communément.

Cet huile a encores d'autres usages que je passeray sous silence en ce lieu, pour éviter la prolixité.

Si cet huile meslé avec du sable, est distillé par la retorte à force de feu ( car autrement l'esprit de sel ne sortiroit pas de la pierre calaminaire ) l'esprit se distille comme du feu brûlant ou caustique : ayant laissé la pierre calaminaire au fond; cet esprit a vne si grande force, qu'à peine le peut-on garder. Il dissout tous les metaux & presque tous les Mineraux (excepté la Lune) desquels vous pouuez préparer de tres-beaux medicaments douiez de tres grande efficace: ce qui ne se peut si bien faire avec l'esprit de sel quoy que bien fort. Car bien qu'il soit plusieurs fois rectifié, il retient tousiours beaucoup de phlegme, qui ne se peut oster par la rectification, comme l'on fait par le

moyen de la pierre calaminaire, avec laquelle l'esprit de sel devient tres fort , qui neantmoins proprement se doit dire huile impreigné de la calaminaire , ainsi plusieurs belles choses peuvent estre paracheuées tant en la Medecine qu'en l'Alchimie & autres opera-  
tiōs mechaniques.

Cela suffit pour ceux qui l'entendent, tou-  
tefois pour l'amour des malades, ie vous ma-  
nifesteray vne belle preparation pour la Me-  
decine, & vous n'en trouuerez pas de pareil-  
le, quoy que son progrez soit court.

Prenez de l'esprit de vin bien dephlegmē  
avec esprit de sel, que vous digererez ensem-  
ble quelque temps , il se fait dans l'esprit de  
vin vne separatiō ( comme vous auez leu cy-  
deſſus dans le traicté de la teinture de tartre)  
& son sel volatil se ptecipite , faisant furna-  
ger sur la superficie vn huile clair & agrea-  
ble , qui est le vray huile de vin , n'estant pas  
moins precieux qu'aucun autre cordial tres  
excellent ; si particulierement vous meslez  
dans vostre esprit de vin , des meilleurs aro-  
mats, & que l'esprit de sel avec l'or en soient  
impreignez : car cét huile attire à soy l'essen-  
ce de ces especes cordiales , & autres Vege-  
taux qui estoient extraictz, meslez & digerez

Gg ij

425. *Les elements de la Philosophie*  
ensemble avec la teinture de l'or. Ainsi se  
pourroit faire ceste tres excellente Medeci-  
ne, ou ce grand elixir, que plusieurs cherchēt  
avec tant d'impatience & de frais.

Ceste medecine peut seruir à toutes les  
maladies, car elle fortifie tellement l'humidité  
radicale, qu'elle peut vaincre tous les  
ennemis qui causent les maladies.

## CHAPITRE X L.

### *De la calcination actuelle des metaux, à l'exemple de Saturne.*

**L**A calcination de Saturne, est vne re-  
duction d'iceluy en tres petites parties  
laquelle se fait en ceste sorte.

Vous prendrez vne livre de Saturne, que  
vous mettrez dans vn pot couché sur le costé  
au milieu des charbons ardants pour le fon-  
dre: Or estant fondu, vous le remuerez avec  
vne verge de fer l'espace de 4. ou 5. heures,  
faisant vn tres grand feu à l'entour: & lors  
en l'espace d'une demie heure, le plomb cō-  
mence de se changer en poudre grise: & en  
continuant tousiours l'agitation, la poudre  
se change en couleur verte, puis en jaune, &

finalement en rouge. Le plomb estant ainsi calciné est appellé Minium : Jupiter se calcine de mesme, horsmis qu'il se calcine en blanc, qui s'appelle potée : Mars se calcine ainsi qu'il a esté dit du crocus : mais le Soleil se calcine quand il est reduit en lames tres menuës & mise en Amalgame. Venus se calcine avec le souphre par stratificatiō : Mercure est calciné par Saturne, comme Saturne par Mercure, & cela se fait ainsi.

Prenez vn demy quarteron de Mercure que mettrez dans vn creuset au milieu de charbons ardants : Vous mettrez Saturne par dessus, qui sera suspendu avec vn fil de fer : augmentez le feu iusques à ce que le Mercure commence de s'enuoler en fumée, & lors Saturne tombe au fond du creuset en poudre legere, en mesme temps que le Mercure s'enuole. Semblablement si vous voulez calciner le Mercure par Saturne, vous mettrez du plomb au fonds du creuset, faisant du feu comme dessus, & le Mercure estant suspendu & enfermé avec vn linge, sitost que la fumée de Saturne monte vers le Mercure, elle le rend malleable, ou au moins coagulée.

Gg iiij

427     *Les elemens de la Philosophie*  
*Observations sur la calcination actuelle  
des metaux.*

Le mot de calcination se prend de *Calx*, qui signifie chaux, car la calcination reduit les corps en consistence pierreuse comme chaux : ce qui est proprement entendu des Mineraux : car apres l'action du feu actuel, soit avec addition de quelque chose, ou sans addition, ce qui reste, demeure en consistence de chaux, c'est à dire ~~en~~ vne consistence qui approche de quelque dureté, comme il se voit dans la calcination actuelle du plomb, qui de gris devient vert, de vert orangé, & d'orangé rouge vermillonné en consistence dure & friable : ce n'est pas à dire que les Animaux & Vegetaux, quand ils sont calcinéz par vn feu trop violent & continué, ne demeurent aussi en consistence de chaux, au lieu de la consistence de cendres appellée cinification : mais l'on répond à cela que la cinification & la calcination ne different qu'en ce que les sels des plantes & des Animaux ne sont pas si acres & fôrtes pour imprimer la disposition vitrifiue dans les cendres des Vegetaux & Animaux, comme ils font dans les Mineraux, si ce n'est ceux qui

abondent en sel Mineral comme le vin. Car de tous les Vegetaux il n'y en a pas vn qui ait tant de sel acre en soy (& mesme tenant beaucoup de Venus, ou du vert de gris) comme le Tartre calciné : aussi apres la calcination, il adherent ensemble comme vn dur amas : ce qui ne se voit point aux autres Vegetaux qu'apres vne longue demeure dans le feu. Voilà en peu de mots ce qui se peut dire, pour instruire les moins versez dans cette science, iusques à ce que l'habitude faco encherir par dessus.

---

## CHAPITRE XLI.

### *De la calcination potentielle des metaux.*

**P**renez vne once de Saturne que metrez dans vn matras à long col, vous verrez dessus 2. ou trois onces d'esprit de Nitre. Mais il faut remarquer quelle metal doit estre reduit auparauant en petites parties. Ainsi l'esprit de sel dissout l'or, & le rend inuisible, estant dissout par l'eau & soustenu en mille parties inuisibles. Lors prenez du sel de Tartre dissout par defaillance, &

Gg iiiij

429      *Les elements de la Philosophie*  
versez le sur l'esprit du Nitre, puis apres vne  
legere ebullition le plomb tombera au fonds  
du vaisseau, de couleur blanche, qui doit  
estre laue avec quantité d'eau.

Iupiter se calcine de mesme façon.  
Mars se calcine de mesme.  
Le Soleil par l'eau regale,  
Venus par l'eau forte.  
La Lune de mesme.  
Mercure se calcine par l'vne & l'autre.

*Observations sur la calcination poten-  
tielle des Mineraux.*

Quoy que le nom de calcination poten-  
tielle, ait tousiours esté appliqué aux miner-  
dissouts par quelque liqueur corrosive : tou-  
resfois ce qui demeure apres l'operation n'é-  
tant pas en consistance de chaux, il ne doit  
pas aussi usurper le nō d'vne chose calcinée :  
mais il faut donner quelque chose au temps,  
les Artistes ayāt esté beaucoup moins versez  
par le passé, que l'on n'est aujourd'huy.

Nous dirons donc, que la calcination po-  
tentielles, n'est autre chose que la pure disso-  
lution des mineraux par la vertu des eaux-  
fortes / comprenant sous le nom des eaux-  
fortes toute liqueur ou menstruē aigrelette,

comme le jus de Citron, de Berberis, de Sumach ) Mais les plus parfaits dissoluans que nous ayons, sont les deux menstruës minérales, masle & femelle. L'appelle menstruë masle, l'eau regale: & la femelle l'eau forte: elles sont donc appellées masle & femelle, à cause des metaux qui sont masles & femelles. Ainsi l'or est le masle, l'argent est la femelle: le vif Argent est masle & femelle, & les autres tiennent des masles ou des femelles. Et quoy qu'ils ne soient pas tout à fait masles ny femelles: neantmoins ils sont dits masles, parce que leur vertu est plus active sur les choses contre lesquelles il agissoit: Or ceste action prouient du fort esprit de sel, ou de l'vrine qui est en eux: & que leur vertu passive consiste dans ledefaut de ce sel: mesme il n'y a que l'esprit de Nitre qui se porte indifferentement à tous, & qui represente au plus qu'il peut ce dissoluant vniuersel tant recherché parmy les Philosophes; car c'est esprit éguise l'esprit de sel commun, & l'esprit de Vitriol, comme tout autre suc acre, par similitude de substance. Car qu'est ce que le Nitre, si ce n'est le corps dans lequel se loge l'ame vniuerselle du monde, ce corps nous estant envoié de moment en moment

431     *Les elements de la Philosophie*  
du Soleil, comme vn Marchand qui traffi-  
que entre le Ciel & la terre. C'est pourquoy  
d'autant plus que le Soleil donne directe-  
ment sur la terre, plus ceste terre se trouve  
impreignée de Nitre, luy donnant par ce  
moyen de la fecondité sans se diminuer,  
comme la lumiere qui par la distribution  
de ces rayons n'est aucunement diminuée  
en sa source; c'est pourquoy nous voyons par  
experience que les climats qui reçoivent ce  
Nitre du Soleil, de la Lune, & des astres, fra-  
pants prochainemēt la terre en Angle droit;  
ladite terre n'a pas besoin d'amandement ny  
du labeur des hommes, comme fait la terre,  
qui est frappé en Angle plus indirect. C'est  
pourquoy l'on est contrainct de recompen-  
ser la defequosité de ce Nitre, par le labeur  
des hommes, ouurant & renuersant les gros  
sillons de la terre, afin de mieux humer & in-  
corporer en icelle ceste diuine rosée. Or ce  
defaut du Soleil est recompensé par le fu-  
mier des Animaux qui prouient de l'aliment  
dont lesdits animaux s' estoient autrefois ali-  
mentez, rendans ceste mesme substance à la  
terre leur mere, laquelle ils auoient tiré d'i-  
celle dans leur naissance. C'est pourquoy le  
vin, le pain & la viande qui alimentoient les

hommes ; les herbes, l'eau & le foin qui alimentoient les bestes, rendent vn fumier & vne vrine plaine de ce Nitre, qui paye à la terre, ce qu'il en auoit autresfois pris. Or de tous les Animaux , l'homme, le cheual, la chévre, la brebis, & les pigeons, ont grande quantité de ceste substance dans leurs excrements, comme il paroist sur les murailles, dans les caues & voutes, où cét excremente séjourne, à cause de la demeure des cheuaux, brebis, chévres, & pigeons. Et quand il arrive que la terre n'est pas bien disposée pour receuoir le Nitre , manquant vn préalable labeur, le Nitre se volatilise , & vne partie retourne d'erechef au Soleil, vne autre partie s'impreignant dans l'eau , & la troisieme se distribuant aux lieux les plus disposez à le receuoir. Le Nitre a trois parties en soy , sçauoir deux corporelles & sensibles , dont l'une est fixe qui est le sel , & l'autre volatile qui est l'eau, toutes deux enveloppans vn Mercurie plein de la vertu seminaire des elements & des elementez. Or apres vne si longue digression , il faut reuenir aux dissoluants, & pour en cognoistre la nature, je vous renouoye aux obseruations que l'ay fait sur le safran de Mars, ou préparation d'acier.

Ie finiray donc ceste obseruation, en vous disat que la calcination potentielle des me-  
taux s'entend lors qu'un corps Mineral ou metallique est reduit en vne poudre subtile  
comme l'eau mesme: de sorte qu'une once  
d'eau-forte puisse dissoudre ledit metal, ou  
Mineral, poids pour poids, sans que le metal  
ou mineral dissout puisse estre distingué d'a-  
vec la menstruë mesme. Ainsi l'eau regale  
dissout l'or, & le rend coulant comme soy:  
l'eau-forte fait le même au respect de l'ar-  
gent: Enfin l'eau regale & l'eau-forte dis-  
soluent également le vif-Argent. Et pour  
ne vous pas laisser en si beau chemin, ie vous  
osteray un scrupule qui vous pourroit don-  
ner de la peine, qui est le moyen dont vous  
deuez vous seruir pour retirer le metal, ou  
Mineral d'avec vostre menstruë. A quoy ie  
répondray que ceste separation se doit fai-  
re par precipitation: qui est vne operation  
par laquelle les choses dissoutes par leurs mé-  
struës se separent & tombent au fonds du  
vaisseau par l'addition de quelque sel ou es-  
prit. Que si vous demandez quand c'est qu'il  
faut ufer de cet esprit, & quand du sel? Je ré-  
ponds, que s'il dissoluant a esté esprit com-  
me eau-forte, eau regale, esprit d'vrine, vi-

naigre distillé, esprit de sel : alors vous vous feruirez du sel dissout, ou du sel par defaillâce, improprement appellé huile, comme le sel de Tartre, lequel exposé à l'air humide tire l'air à soy, rendant le sel coulant en consistance grosse cōme de l'huile, & vous pouvez faire telle huile de tous les sels elemen-taires des plantes. Que si vous demandez la quantité qu'il faut adiouster : ie diray que cela se iuge à la veuë. Car quand vous voyez vostre dissoluant en parfait caillé blanc, rou-ge ou jaune, alors vostre precipitation est fai-te, de sorte que l'huile ou sel, qui sera de sur-plus, ne sera qu'inutile.

Il faut obseruer que toute precipitation demande edulcoration par de l'eau douce, laquelle ne se determine pas selon sa quantité puis qu'il en faut autant qu'il est necessai-re, pour oster la corrosion du sel & du men-struë dissoluant, ce qui se cognoistra quand l'eau sera tout à fait insipide. Or versant cha-que fois vostre eau par inclination ou par un filtre à languette, vous desselicherez enfin vostre poudre que garderez à vostre usage.

De ce qui a été dit cy-dessus, vous tire-rez ceste maxime indubitable que tout ce qui se dissout par les esprits, se precipite par les sels;

& au contraire , tout ce qui se dissout par les sels se precipite par les esprits . Par exemple , le vinaigre distillé dissout les coraux , le Minium , les perles ; & l'huile de Tartre les precipite .

L'eau regale dissout l'or ; l'eau forte , l'argent : & l'huile de Tartre les precipite .

Le sel de Tartre dissout le Soulphre vulgaire : le sel de Nitre dissout l'Antimoine : & le vinaigre distillé precipite le Soulphre & l'Antimoine .

Voilà tout ce que i'ay à vous dire touchant la calcination potentielle .

## CHAPITRE XLII.

### *Du Mercure precipité , blanc & rouge .*

**P**renez vne ou deux onces de Mercure purgé par le sel & vinaigre , que passerés par le chamois : vous le mettrez dans vn matras à long col , versant dedans trois onces de bonne eau forte , afin de digerer l'espace d'une heure en vn lieu chaud , puis vostre eau forte dissoudra entierement vostre Mercure , que vous osterez par inclination hors de vostre matras avec l'eau forte , afin de les mettre

dans vn vaisseau ample qui aye l'entrée forte large: & lors vous verserez goute à goute par dessus vostre eau forte chargée de Mercure; deux onces, plus ou moins d'huile de Tartre, ou de sel dissout, ou cendres grauelées. Apres vne legere ebullition excitée par le mouuement du sel de Tartre & de l'eau forte, vous verrez le tout deuenir trouble, puis se changer en vne blancheur de lait ( si c'estoit du sel dont vous vous estes seruy) lors versez y vn seu d'eau de fontaine, & incontinent le vif- Argent tombera au fond en cōsistance espaisse & blanche, que vous lauerez par reîterées lotions, lesquelles osterez par inclination; mais s'il a precipitation a esté faite par l'huile de Tartre, la matiere est oragée.

Son usage est familier aux maladies venériennes. On s'en sert aussi pour faire mourir les vers. Il est pareillement bon pour le flux immodéré des mois. Sa dose est depuis 10. iusques à 20. grains.

Le precipité de bismuth se fait de mesme; & sert pour blanchir la peau.

Pour faire le precipité rouge, il faut eua-  
porer l'eau forte qui a dissout le vif- Argent,  
sur les carbons, iusques à ce qu'il ait obtenu  
vne parfaicte rougeur.

437 *Les elements de la Philosophie*  
Son vsage est pour l'exterieur, sçauoit  
pour les vlcères venetiens.

*Observations sur le Mercure precipité  
blanc & rouge.*

Parmy tous les Mineraux, le Mercure est  
le plus admirable, tant pour ses diuers chan-  
gements comme pour ses vertus merueilleu-  
ses. Je ne vous diray rien maintenant de sa  
calcination tant aëuelle que potentielle,  
par ce que i'en ay suffisamment parlé. Je me  
contéteray de vous entretenir de ses vertus,  
& de son vsage dans la medecire. C'est vn  
ancien dire que chaque iour monstre ce qu'il  
faut faire à vn autre. Or parmy nos Ance-  
stres, nous en trouuons fort peu qui nous  
ayent encouragez de rechercher dans la pra-  
tique, les qualitez admirables de ce Mine-  
ral; mesmes ils nous ont espouuanté & dé-  
tourné de son vsage, si nous en exceptons  
fort peu, comme Metué qui nous conseille  
de le donner à l'accouchement des femmes  
iusques au poids de 20 grains, mesme tout  
crud: & cét aduis a encouragé & dreslé vne  
planche à beaucoup d'autres qui suiuant ce-  
ste piste, en ont donné contre les vers, & con-  
tre la maladie venerienne, apres auoir esté  
préparé

préparé & reduit en pillules, mesme il y en a qui en ont donné de tout crud. Et si les trâchées que cause ce remede, n'auoit espouuanté les Medecins & les malades; il y a long-temps qu'il seroit aussi familier dans la Medecine comme la casse & le senné. Il est vray qu'à cause de ses tranchées, il ne s'en faut pas servir indifferemment à toutes maladies, mais pour cela le Medecin ne le doit pas reieter, puis qu'il est obligé d'employer tous ces soings à la recherche de quelque excellent remede contre les maladies du corps humain. C'est pourquoi il ne faut pas se rebuter à la première pierre que l'on trouve, & renoncer à vn si excellent remede, à cause qu'il donne des tranchées. Mais on doit rechercher plustost quelque celebre corrétiue, par laquelle on puisse oster ce defaut. Car si l'on examine bien les conditions du Mercure, l'on trouve qu'il donne des tranchées, pris par dedans crud, non pas à cause de sa forme interne qui n'est aucunement deleitaire ny veneneuse ; mais au contraire, c'est vn grand confortatif & restauratif de la nature, mais à cause de sa forme externe qui cause les tranchées prouenant d'une trop grande équabilité de sa consistance.

Hh

laquelle imprime dans l'estomach & intestins vne froideur extreme mortificatiue & stupefactiue , telle qu'est le marbre , le porphire & l'alebastre, quand ils sont bien polis : & principalement ceste qualité mortificatiue & stupefactiue est imprimée lors qu'il se donne en petite quantité, laquelle n'a pas assez de pesanteur pour penetrer à trauers les intestins , comme il feroit en plus grande quantité. I'ay veu vne femme en ceste ville qui auoit de coustume de le dōner dans tous les entortillemens des boyaux iusques à la pesanteur d'vne liure par chaque dose , sans qu'aucun mauuais accident s'en ensuiuit , faisāt la deduction de l'intestin fort heureusement & dans vn instant. Il faut aduoier qu'il est plus feant à telles personnes de faire ces experiences , que non pas à vn sçauant Medecin : Mais Dieu a si bien disposé de toutes ces choses, qu'il veut que les ignorans ayent de la hardiesse pour aider la crainte & la foibleesse d'un Medecin en des choses qui ne leur estoient pas encores découvertes : Or la planche estant vne fois iettée , il doit estudier nuit & iour à rechercher la cause de telles choses & estendre l'inquisition de son usage par toutes les façons de le preparer iusques à ce qu'il aye trouué la per-

fection, sans blasmer vn remede qu'il ne cōnoist point ny encoredétourner les hōnestes gens de son vſage qui seroit tres aduantageux au public. I'admirer l'animoſité de tant de gens, ſçauans Medecins comme Fernel, grand Platonicien & Chemique, qui témoigna auoir beaucoup de repugnance au Mercurie dōné, ou par les onctiōs & parfums pour chaffer la maladie venerienne, car alors l'on nes'en seruoit pas en dedans. Et en ce tēps-ſà il ny auoit point de ieune Medecin dās les escholes qui ne fut infecté de ces opinions. Mais apres qu'ils fe fōt rēdus ridicules, avec leurs dietes avec leurs sueurs caufées par la decoctiō de gayac, falsepareille, saxafras. Enfin ils font cōtraincts de reuenir en eux-mesmes, en doutat iustement de l'insuffisāce de leur procedé. Car la verité est maintenant, que l'on est desabusé de l'vſage de ces longues dietes & sueurs, veu que par ceste methode vn entre mille ne furēt pas exactemēt gueris. Mais aujourd'huy il n'y a pas vn ſi petit Chirurgien en France qui ne condamne ſur ce ſujet le ſentiment de ce grand & inimitable Fernel.

Ce qui doit ſeruir d'exemple aux ſçauans personnages, de ne pas engager mal à propos

Hh ii

441     *Les elements de la Philosophie*  
leur sentimēs sur des choses, dont l'experience n'est pas encores venuë à leur cognoissance. Le mesme se peut dire de l'usage de l'Antimoine qui estoit en horreur à tout le monde il y a vingt ans : & maintenant c'est le dernier refuge des Medecins , tant dans les fiévres continuës qu'intermittantes, mesme il n'y a pas si petit Medecin de village qui ne sçache fort bien donner son vin hemétique. Ainsi le temps qui change toutes choses , a fait dire à tous les plus sçauans Medecins de l'Europe, que l'Antimoine a quelque chose de diuin en soy : de sorte que l'excellence du remede leur a fait embrasser ce qu'auparavant ils auoient en horreur. Donc si le temps leur a fait cognoistre leur erreur , ils en doivent l'obligation aux Chemiques , puisque malgré toutes leurs oppositions , ils ont esté contraints de faire embrasser les plus diuins secrets de cet art , à toutes les facultez de l'Europe : de sorte que quand les Chemiques n'auroient rien fait autre chose , sinon d'auoir préparé tant de remedes de Mercure , pour extirper la lepre de la maladie vénérienne : on leur doit pour ce seul sujet des louüanges éternelles. Car il est certain qu'aupant la cognoissance du Mercure , ceste ma-

ladie ne receuoit point de guatison , & les malades demeuroient miserables par des cōtinuelles recidives : car les pustules & galles qui paroissent au printemps n'estoient esteintes & chassées que iusques à l'Automne par les diætes du gayac , & par les sueurs. Mais quelque temps apres elles recommençoient plus fort que iamais ( lors que les malades y songeoient le moins ) estans bien souuent accompagnées d'accidents plus fascheux qu'au parauant : de sorte que les Medecins n'ayās pas encores la vraye cognoissance des remedes eradicatifs de ce mal, ils ont été contraints de retourner à leur diuin gayac , faisans les decoctions d'iceluy tres fortes, afin de prouoquer les sueurs , ausquelles ils adjoustoient vne abstinençe tres exacte, iusques à leur donner seullemēt 2. ou 3. onces de biscuit, & quelque petit nombre de raisins & d'amandes par iour : leur baillant vne secōde decoction à leur soif & dans leur repas: & ainsi ils continuoient par quarante iours entiers, gesnans par ce moyen , & le corps & la bourse de ces pauures malades , sans que la guarison s'en ensuivit. Ceste miserable palliation a infecté toute l'Europe de maladies que nos Ancestres n'ont point cogneu , &

H h iiij

443     *Les elemens de la Philosophie*

que les Medecins d'aujourd'huy ont bien de la peine à coghoistre : cōme les escroüelles qui ne sōt qu'un prouignement de la maladie venerienne, trāsplanté des grāds pere & grande mere aux enfans : & il est tres certain que la maladie venerienne ne s'expie jamais que par les remedes radicaux : Et le malheur en cela, est tel, que les parēs qui ont la moindre teinture de ce mal, le font profiter à leurs enfans & aux descendās d'iceux, avec beaucoup plus de disgraces , que s'ils l'auoient communiqué dans la plus grande vigueur de ce mal : car en tel cas, ils eussent aussi tost courru aux vrays remedes. Partant toutes ces palliations & lettres de respy, exemptent leurs esprits du soupçon de mille maladies nouvelles qui s'en ensuivent : comme les maladies du poulmon, le scorbut, la maladie nouvellement découverte en Angleterre, très commune parmy les petits enfans, dicté par le vulgaire Riquets, d'un nom barbare. Ce mal attaque d'ordinaire les petits enfans, sortans de la mammelle, lesquels le plus souuent ont tous les os du sternon & des costez recourbez en dedans , comme seroit vne personne écrasée ou pressée entre deux ais : cependant la teste deuient grosse & en-

flée comme vn boisseau , y ayant quantité d'exostoses qui s'éleuent sur les vrayes costes & clauicules : les os des bras & des doigts se courbent en arc : les cuisses & les jambes toutes courbées, sont pleines de nodus, le corps rippetisse tous les iours , tellement qu'un ieune homme de 18. ans retourne à la hauteur d'un enfant de six : & enfin meurt miserable sans remedes. Il y a pareillement beaucoup de goutes & r'heumatismes qui n'estas pas vrayes goutes ; mais prouenans de virus-Venerien, passent toutesfois sous ce nom favorable: Enfin ceste maladie est vne prothée, car quand elle est mal guarie , le fruct qui en prouient est du tout monstrueux. Or ce mal est d'autant plus dangereux que dans le commencement, ne se faisant pas cognoistre , & partant il a plus de loisir à se disperser dans toutes les branches d'une famille. Ainsi i'ay veu que pour vne legere gonorrhée méprisee, tant du Medecin que du malade , apres vn mariage de sept ans ; ceste maladie a commencé de paroistre à leurs petits enfās nouveaux nez, lesquels estoient couverts de pustules veneriennes: ce qui a donné vn soupçō aux petes & meres de prendre les remedes qu'ils deuoient auoir pris long temps aupar-

H h iiiij

De mesme nature sont les dartres farineuses espaiſſes & éleuées par dessus la peau, & dispersées par tout le corps, principalement à la teste, aux bras, & parties honteuses. Ce qui a fait croire aux anciens que c'estoit vne lepre. Mais la verité est, que depuis que les Medecins ont découvert l'Antidote de ce mal, toutes les ladreries de France ont été desertées, ne plus ne moins ( sans comparaison ) que les oracles des Payens ont cessé, apres la Natiuité de nostre-Seigneur & Redempteur.

Il y a pareillement des douleurs de teste inueterées, des vertiges, des epilepsies qui sont souuent des productions de ce mal. Enfin il n'y a point de maladies moins stétiles, & qui cause des accidents plus bijarres & extraugans comme fait ce mal. Et pour moy i'estime que le plus dangereux est celuy qui semble le plus leger, & qui nous en aduertit le moins. C'est pourquoi toute personne qui se veut assurer de mener vne vie saine, & estendre la santé dans sa famille, il doit auoir recours aux remedes de ce mal, auant que de parler des habits de ces nopus, s'il

n'ayme mieux à son grand deplaisir, accompagner sa femme & ces enfans aux remedes de ce mal: seruant par ce moyen de risée & d'opprobre à vn chacun. Mais heureux est celuy qui des fautes d'autruy fait son apprētissage.

Maintenant nous pouuons dire que nous sommes comme des enfans sur les dos des Geants, lesquels nous font voir plus loing par les experiences qui nous donnent pour reparer leurs fautes par vne exacte recherche de la verité, ainsi les anciens ayant veu guarir la galle avec le vif. Argent: ils ont donné à cognoistre ou soubçonner à leurs successeurs que les pustules veneriennes pourroient estre pareillement esteintes par l'onction d'iceluy: & par ce moyen a commencé la methode de laquelle ( l'experience ayant fait cognoistre la perfection ) on se fert aujourd'huy pour l'extirpation entiere de la racine de ce mal.

Et véritablement ie trouue que les Soldats d'aujourd'huy tous couverts de pustules veneriennes, sont beaucoup plus heureux dans leur mal, que n'estoient pas les personnes de condition par le passé: veu que les pustules de ceux. cy furent esteintes pour 2.

447     *Les elements de la Philosophie*  
mois avec deux sois de vif-Argent: & que  
les pustules de ceux-là n'estoient palliees  
pour trois mois & ce par des dietes de six se-  
maines longues & fascheuses, qui mesme  
coustoient des deux cens escus aux malades.  
Or toutes ces palliations ont obligé les Me-  
decins d'augmenter la dose du gayac, & de  
repeter plusieurs fois les onctions, iusques à  
ce qu'ils ont apperceu qu'elles causoient  
des glandes au dessous des mâchoires, en-  
flans les iouës & la langue, ausquelles s'ele-  
voient force pustules, aussi bien qu'aux lèvres,  
tant dessus que dessous: enfin de la bouche,  
sentant mauvais, commençoit à decouller vne  
matiere puante qui produisoit grand flux de  
bouche: ce qui d'abord donna de l'épouante,  
tant au Medecin qu'au malade: mais l'expe-  
rience les a non seulement assuré, mais leur a  
fait aussi embrasser ceste methode infaillible  
pour la guarison de ce mal: en effaçant de  
leur esprit le scrupule qu'ils auoient aupara-  
vant que le vif-Argent estoit doué d'une  
qualité veneneuse & mortifere en sucre.  
Ceste experiance de fritions par le Mercu-  
re, a fait naistre vn secôd essay, que le Mercu-  
re pourroit produire de semblables effets par  
le moyen des parfums, qu'ils ont corrigé par

plusieurs experiences, & enfin trouué la dose nécessaire pour conduire les malades dans vne saluation, qui d'ordinaire dure 21. iours, qui est la crise de ceste maladie.

Ceste pratique a duré iusques à maintenāt qui est celle dont la pluspart des Chirurgiés se seruent, quoy que tres dangereuse, soit pour estouffer les malades, soit pour manquer à les guatir, ainsi par l'ysage de ces 2. méthodes precedentes ; vous ne pouuez estre assurée ny de la vie, ny de la parfaite guarison du malade.

Ie confesse bien que leur dose ordinaire de vif Argent, soit par onctions, soit par parfums, pourra reüssir à quelqu'un. Mais il y en aura trente autres, ausquels surviendra de fascheux accidents. Par exemple la teste leur enflera comme vn boisseau, les iouës & la languè deuient tellement grosses en vn instant, qu'ils sont contraints de suffoquer, quelque artifice que l'on puise apporter au contraire.

Que si le malade manque de suffoquer, la gangrene se met aux gencives & aux lèvres, ce qui le fait miserablement perir, à la honte, & au regret de celuy qui l'a traité.

Il y en a d'autres ausquels il faut bien sou-

uent reïterer la dose sans succez , & puis vn petit crachement qui en pourra prouenir n'espêchera pas qu'apres six mois il ne faille subir vn second traictement. Je trouue beaucoup à redire à toutes ces procedures. Car appliquant le vif-Argent en dehors, au dessous la dose vous ne le pouuez faire entrer iusques aux gros vaisseaux , & ainsi la nature s'en décharge par vne crisse imparfaictte , par les pores de la chair. Or dans ceste action, vne bonne partie du vif-Argent n'entrant pas iusques à la substance des gros vaisseaux ; demeure en chemin dans les iointures & parties neruales, dont la lezion se communique souuent iusques au cerveau, rendant par ce moyen vn malade estropié , & de corps & d'esprit. Ce qui ne se fait pas par les remedes pris par la bouche , lesquels sont bien-tost transferez de l'estomach & des veines mezaraiques dans le tronc de la porre, pour estre renuoyé tout au trauers du foye dans la veine caue , où il fait boüillonner le sang aussi-tost, puis passe par toutes les iointures & les muscles , iusques à ce qu'il soit dissipé à trauers l'epiderme. Or tout ce transport est fait par vne perpetuelle efferuescēce qui est au sang causée par ce remede. Que si

la personne à qui vous dōnez vostre remede par la bouche , est beaucoup perspirable, il faut continuer l'vsage d'iceluy , iusques à ce que ( apres auoir premierement chassé par les pores la serosité plus déliée ) il aye aussi chassé sensiblement la partie du sang la plus grossiere & sereuse : & ce, par les lieux les plus conuenables à sortir, comme sont les gencives , la langue & les lèvres, dont l'epiderme est plus rare & delicat qu'aucun autre lieu. Et en ceste rencoître, le sang boüillonne dās les gros vaisseaux, ainsi que fait le boüillon du pot, qui est sur vn grand feu , dont le boüillonnement fait ietter l'escume en dehors ainsi que l'ebullition dās le gros vaisseau fait transcoler la serosité du sang , dans laquelle le vray siege de la verole consiste. Or en tel cas , les parfums ny les frottions ne peuuent pas tousiours paruenir à ceste perfection, puisque vous ne pouuez pas vous asseurer d'vn veritable mediocrité. Parce que l'onguent & le parfum agissent dans le commencement , avec trop grande violence, estans par consequent perilleux pour la vie , & si les malades échappent, c'est hazard : ou bien ils donnent vn flux de bouche tres violent : mais qui ne dure que quatre ou

451     *Les elemēts de la Philosophie*  
cinq iours , & par ainsi telles guarisons sont  
suictes à recidives. La raison pourquoy ces  
effervesences sōt trop violentes, parce que  
les frictions & parfums n'ayant pas vne as-  
seurée dose , & les Artistes pour s'asseurer,  
allant au dessus la dose font contraindre le  
remede d'aller tout droit, & trop tost au gros  
vaisseau: & par consequēt faisans boüillon-  
ner le sang avec trop grande impetuosité, &  
la serosité cōtrainct ainsi le malade de passer  
avec violence par l'epiderme des gencives  
& de la lāgue, laquelle par vne grosseur pro-  
digieuses remplist tellement la bouche qu'on  
suffoque, & si il échappe, le flux ne pouuant  
plus auoir cōtinuation du remede, le bouil-  
lonnement cesse, & rend le remede inutile à  
cause qu'il ne peut pas auoir le tēps de passer  
par toutes les brâches qui nourrissent les pe-  
riostes & les iointures. Ce que ne fait pas le  
remede pris par la bouche: car vous voyez le  
soir l'effect du remede que vous auez donné  
le matin ainsi vous ne hazardez rien , car si  
vos effects auancent trop, vous reculez, & si  
vostre remede tarde, vous auancez. Parce  
moyen vous obtenez vne guarison infailli-  
ble : car ce remede penetrant par toutes les  
parties du corps , comme le pain & le vin qui

les nourrit, il chasse le venin, tant par les pores, que par les ulcères des gencives de la langue & des jouës. C'est ainsi que la serosité maligne de la verolle est chassée, comme un Furet qui chasse le Lapin au dehors du clapiers.

Vous m'objéterez peut-être: puisque les euacuations de ceste serosité, sortant par la langue & gencives, sont capables de guarir ceste lepre venerienne : Pourquoy est-ce, que ie n'approuue pas aussi la guarison qui se fait par les sueurs & flux de bouche, causé par les parfums & onguents.

Ie répôds au premier poinct que les sueurs ne sont que pur amusement? Car ce qui sort pas les pores de la chair n'est qu'une serosité aqueuse, ou quelque legere teinture de bile & de pituite meslées ensemble. Mais ce qui sort par les gencives & la langue, est la plus crasse & féculente partie du sang, où est logée la bile adusté & la lie de tout le sâg. D'autant que le gayac ne fait rien qu'incrasser & épaissir la serosité du sang, la rendant moins propre pour passer à trauers les pores. C'est pourquoi l'experience nous fait cognoistre que ceux qui ont passé par le gayac sont beaucoup plus difficiles à guarir que les autres:

d'où vient que s'il faloit guarir par decoctiōs & sueurs, i'approuuerois beaucoup plus l'eschjne la falsepareille, & le faxafras, boüillis en quantité de liqueur, parce que ces decoctions fournitroient encores de la serosité aux sueurs, sans contraindre envain les plus grossières de sortir.

Pour ce qui est des vnguents & parfums : i'aduoite que la matiere qui procure la salivation, contenuë dans les vnguents & parfums, est la vraye matiere nécessaire pour la guerison de ce mal. Mais le peu d'asseurance que nous auons en son application (comme i'ay déjà dit) nous doit iustement détourner de son usage, puisque nous deuons nous seruir plustost de remedes certains que d'incertains, car cōme l'on dit en commun proverbe : il vaut bien mieux tenir son cheual par la bride, que par la queuë.

Je ne puis aussi passer sous silence vn autre espece de remede qui ne fait encores que naistre dans le monde, & lequel reussit quād il est question d'appliquer quelque palliatif : mais il ne se pratique pourtant point d'ordinaire que par des courreurs de pays, qui ne se mettent en peine que pour attraper de l'argent, quand mesme le malade deuroit pourrir

pourrir dans trois mois : c'est pourquoi ce remede n'est propre que pour ceux qui veulent des lettres de respypy, & se donne sans crainte & sans hazard, pourueu qu'il soit donné au dessous de la dosse estant propre pour effacer seulement les pustules & les galles qui arriuent dans le premier degré de la verolle. Vous ferez donc vn bain d'eau de riuere aussi chaud que le malade le pourra souffrir, afin qu'estant entré il puisse suer en iceluy, apres auoir dissout quelque quantité de sublimé corrosif ietté dans l'eau chaude à l'entour du malade.

Quand donc il commence à suer, il faut l'oster du bain aussi tost, & le mettre au liet pour paracheuer la sueur. L'apres-disner, on eschauffe le bain pour y mettre le malade comme auparauant, & ainsi iusques à trois iours; puis en cinq iours toute la cure est parfaite. Ce seroit vn grand abbregé & soulagement au malade & au Medecin, si par ceste methode la racine du mal pouuoit estre ôtée: mais à quoy peut se uir vn tel bain? puis qu'il ne guarit que palliatuemēt les pustules & les ulcères malins procedas de la verolle, & qu'il n'en oster pas la racine & la cause. Or ce seroit en vain de fortifier ce bain par quantité

Ii

de sublimé, afin de prouoquer le flux de bouche, puis qu'il est assuré que la chair du malade cuiroit plustost dans le bain par l'actrimonie du sublimé que luy donner le flux de bouche: c'est pourquoy ie ne veux le doser ny l'approuuer, ne pouuant blasmer toutesfois la matiere Medicinale, qui d'elle-mesme est tres louable, la faute ne prouenant que de l'application.

Pource qui est des remedes qui se prennēt par la bouche, & dont l'approuuel'vsage, comme des seuls radicaux, & assurez pour l'extirpation de ce mal, i'en remets la dose & le choix au talent d'un chacun : aduer-  
tissant seulement en passant qu'il n'y a pointe de remede qui demande plus l'œil & la main d'un bon Maistre que ceux-cy. Ic diray d'auantage que pour tous les autres remedes, l'on peut donner quelques prece-  
ptes de leur dose ; mais pour ceux-cy il n'y a que de l'habitude de celuy qui les à pratiqué & qui les sçait dispêser & preparer: c'est pourquoy il faut obseruer vne prudente me-  
diocrité entre les deux extremitez : parce que si le remede peche dans l'excez de la quantité, il suruient de facheux accidents, & mesme la mort. Si pareillement il peche

dans le trop peu, les malades ne sont pas guaris. Il faut donc se servir de grandes précautions sur ce sujet, & prendre garde d'auoir tousiours vn baston à la main dans vne eau profonde, afin de ne pas leuer vn pied, que vous ne sçachiez ou poser l'autre: au moins vous avez cét aduantage par le moyen des remedes internes, parce que si vostre flux de bouche est trop lent, vous le pouuez augmenter selon la prudence de vostre conduitte: ce que vous ne pouuez pratiquer par les vnguents & parfums.

Voilà toutes les obseruations que i'ay desfein de vous donner sur ce sujet, vous aduertissant seulement de prendre garde au regiime de viure que vous deuez faire obseruer à vostre malade, de peur que par l'excez il ne tombe dans des accidents dangereux, qui vous seront imputés & non pas à son dereglement. Or bien qu'il y ait plusieurs preparations de Mercure, qui peuvent donner le flux de bouche pris interieurement; Neantmoins ie ne suis pas d'aduis que l'on se serue indifferamment de toutes: parce que lvn fait vomir comme le precipité blanc & rouge : l'autre est pour procurer les sel-

Liij

les, & inciser comme le Mercure dulcifié : & le troisième est pour faire suer & donner le flux de bouche : de telle nature est le remede dont ie me sers le plus, qui m'a esté communiqué par vne personne de haute condition, & naissance duquel i'ay obtenu permission de le communiquer au public en la maniere qui suit, & dōt l'on pourroit se seruir à beaucoup de meilleurs usages que nō pas à la guatison de la verole, & dont le curieux pourra faire son profit comme il trouvera bon.

Premierement il faut preparer vne chaux d'or, qui soit subtile, legere & spongieuse pour animer vostre Mercure, ce qui se fait ainsi..

Prenez vne once d'or purifié par Antimoine & ciment Royal, que vous mettrez en lamines fort déliées, & amalgamerez avec autant de Mercure reuiuifié du cinabre. Vous broyerez subtilement cét amalgame sur le porphire, iusques à ce que par plusieurs lotions cét amalgame ne rende plus de noirceur. Alors vous broyerez derechef cét amalgame avec eſgalle quantité de sel commun decrepité & purifié, iusques à ce qu'il perde totalement la force de l'amal-

game, & qu'il soit comme vne poudre brune. Alors vous l'étendrez sur vne tuile dans vn fourneau de reuerbere, pour faire euaporer doucement le Mercure, le broyant diuer-ses fois sur le porphyre, afin que la matiere ne se face en grummeaux : mais qu'elle semble à vne poudre fort subtile. Quand le Mercure sera enuolé, vous donnerez vn plus fort feu, afin que vostre matiere rougisse, & la ietterez dans vne terrine pleine d'eau : le sel se dissoudra parmy l'eau, & l'or tombera au fonds en poudre, que vous dulcifierez par plusieurs lotiōs iusqués à ce qu'il ne demeure plus de sel. Alors vous mettrez vostre poudre dans un feu moderé de reuerbere, afin que la flamme durât trois iours & trois nuits puisse lécher par dessus. Or le lieu le plus cō-mode pour cét effet, est le passage ou le feu sort par le registre de mō athanor, pour entrer par dessous les cornuës, & par ainsi la flāme passât par dessus vostre poudre, son corps est par ce moyen reduit en chaux poreuse & gonflée.

Prenez ceste chaux, que vous amalgame-rez avec quatre onces de Mercure purifié (comme a esté dict cy dessus) broyez le tout subtilement sur vn porphyre avec vinaigre

I i iij

& sel, puis vous le lauerez iusques à ce que l'eau ne noircisse plus : alors vous adjoûterez douze onces de Mercure , que vous mettrez en digestion aux cendres chaudes l'espace de quatre iours dans vn matras à l'og col, legerement fermé : alors vous passerez à trauers vn chamois : ce qui pourra passer que vous garderez dans vn vaisseau à part : & au reste qui n'aura peu passer , vous iondrez de nouveau Mercure en mesme proportion comme auparavant : puis l'ayat fort broyé vous le ferez derechef digerer l'espace de quatre iours : alors vous le presserez comme dessus , & ce qui en sortira vous le iondrez avec le Mercure precedent que vous auez reserué. Vous repeterez tant de fois cét ouurage , que tout vostre or soit passé à trauers le chamois avec le vif. Argent.

Lors vous prendrez tout ce Mercure auifié, qne vous distilerez dans vne retorte bié basse : & ce qui demeurera dans la retorte sas monter , vous l'amalgamerez de nouveau avec le Mercure qui a passé dans le recipient apres auoir esté digéré , & pressé derechef par le chamois : car autrement il reprendroit sa consistence dure, repetat tousiours le premier procedé iusques à ce que l'or repasse de-

rechef à trauers le chamois, ne se seruāt d'autre Mercure que de celuy qui dès le commencement a esté distilé avec l'or : alors vous le sublimerez & distilerez derechef comme dessus, continuant tousiours ainsi iusques à ce que vous ayez fait passer vostre or par le col de la retorte, avec le Mercure : ce Mercure s'appelle Mercure animé.

Prenez vne nouuelle once de chaux d'or préparé comme dessus, vous le broyerez de vos doigts avec vne once de ce Mercure animé, vous le mettrez dans l'œuf philosophic, qui est vn matras à long col, ayant le fonds comme vn œuf, vous ferez en sorte que vostre œuf ne soit remply que dvn tiers, puis vous boucherez legerement vostre matras avec du coton, le posant sur l'athanor avec vne chaleur douce & temperée, si ce n'est sur la fin que vous augmenterez le feu : & puis vostre matiere deviendra rouge ou semblable à la poudre de tan, en consistance dure ; mais fort friable, qui se broye facilement en poudre subtile. Alors vous prendrez de l'esprit de vin bien fort que mettrez dans vne escuelle de verre, iusques à la hauteur de deux trauers de doigts, vous donnerez le feu à cet esprit de vin, afin que tout s'enuole ;

Li iiiij

vous recommencerez par cét ordre iusques à trois fois, & pour lors la Medecine est préparée : dont la dose est depuis trois iusques à quatre grains que dōnerez aux malades avec de la moüelle de pome de la grosseur d'un petit pois.

Ce remede est excellent pour la verolle : l'ysage d'iceluy vous fera vn grand maistre. Car il est aussi merueilleux dans les fiévres continuës, contagieuses, pestilentielles, & autres semblables, ny ayant pas sous le Ciel, vn remede plus souuerain : & ie peux dire que Dieu n'a pas iusques à present reuelé aux hommes vn remede plus feure dans la verolle & dans tous les accidents qui en dependent. C'est pourquoy quiconque à ce remede peut & doit pratiquer hardiment sans cōpagnō, veu que bien souuent la pluralité des Medecins tourne au preiudice du malade : d'autant qu'il y a quelquefois des personnes de bonne famille, pour la consideratiō desquels il est autant & plus necessaire de garder le siége, que les regles de l'art. Dauantage, ce remede se dōnant par la bouche, vous n'avez pas besoin de l'assistance d'autres personnes, puis qu'il n'est pas questiō en ce lieu de traiter la verolle par vnguents ou parfūs : & me-

me il est desauātageux à vn Medecin de cō-  
ferer avec qui que ce soit sur ce sujet: car vn  
Medecin expert en ceste maladie s'il est si in-  
nocēt que de se décourir à quelque autre:  
peut estre que ce dernier (cōme il arriue sou-  
uent) decriera par malice le remede du pre-  
mier, en ceste occasiō; quoyqu'il le cognoisse  
pour bon, s'en seruāt mesme en de séblables  
rencontres. Et en cecy ie trouve que ce de-  
uroit estre vnē grāde satisfactiō à vn malade  
& vn grand soin à vn Medecin quād l'ō peut  
découvrir quelquvn tant assuré de son  
baston qui au peril de son honneur & de sa  
reputation, veut entreprendre la guarison  
d'iceluy seul: ce n'est pas à dire neantmoins  
pour estre seul qu'on soit plus obligé de  
respondre de tous les accidents dangereux  
qui pourroient survenir : veu que le mes-  
me peut arriuer aux personnes qui paroissēt  
ioüyr d'vne parfaite santé. Cat il faut iuger  
de ceste maladie comme des autres affectiōs  
chroniques, ou il en arriue des accidents  
inopinés, & qui n'ont nulle affinité avec le  
premier mal pour les remedes desquelles l'ō  
ne se découre facilement sans reserue, &  
dont les consultations ne sont pas beaucoup  
aduantageuses aux malades, veu qu'en icel-

les il est question seulement de trouuer le remède : la cognissance pretendue de ceste cause estat assez cognue au vulgaire mesme. Dauantage les consultations seruent plustost à décharger de blasme le Medecin ordinaire & les assistans, que non pas le malade, pource que si le malade vient à manquer la cause sera tirée de la grandeur de son mal & de l'impossibilité de sa guarison, & non de l'incapacité du Medecin.

Je ne voudrois pas toutesfois refuser de consulter, yn malade le requerant; mais ie le prierois seulement de me donner le choix du Medecin , afin de ne pas prendre indifférément toute sorte de cōsulteurs: mais ceux-là seulement dont la confiance que i'aurois de leur science & probité ne me donnassent aucun scrupule ny soupçon de me communiquer à eux librement, & leur faire cognoistre mes pensées.

Pour ce qui est des decoctions, ie vous diray qu'encores qu'elles ne seruent de rien à la cure: neantmoins , il se faut donner de garde d'entreprendre vn flux de bouche s'il n'est accompagné de decoctions excellentes, & mesme des plus fortes, comme d'eschine, de falseparcille, saxafras, & autres : car

outre que ces decoctions servent à rendre le sâg moins sereux , & par cõsequent moins subiect à tant d'imperuosités inopinées, elles empeschent pareillement les mauuais accidents qui furniennent aux flux de bouche, comme grands flux de ventre , coliques bilieuses, hoquets, vomissemens & autres : ioint que les malades peuuent en boire à tous moments dans les grandes chaleurs de la bouche , & des visceres sans préiudice d'aucune partie noble : ce qui ne se peut accomplir par les breuuages d'orge , chicorée , ozeille, ny mesme par les decoctions specifiques qui sot trop foibles: & pour ce qui est du Gayac, il n'é faut point parler , à cause qu'il est par trop piquant & chaud , n'estant pas moins desagréable que l'eau du fleuve de Styx aux malades , veu qu'on ne peut pas mesme goûter vne goute de Vin sucré, ou autre chose quelconque qui peut piquer , à cause des ulcères qui sont à l'entour de la langue & des lèvres : c'est pourquoi il ne faut pas que le malade fasse le bon ménager aux despens de la reputation de son Medecin ; car comme il a eu le plaisir seul, il est raisonnable aussi que luy seul en souffre l'amertume. La tromperie est vn symptome qui paroist aussi souuent

à ces malades, que les pustules sur leur frôt: c'est pourquoy il ne faut iamais receuoir ces gens-là sans biscuit, afin que par l'épargne que ferez de vostre bourse, en ne donnant rien à des gens plus riches que vous: les pauvres qui l'ont acquis mal par pure & mauuaise aduenture, puissent receuoir guarison gratis.

Je finiray ceste obseruation par ce petit mot d'aduis, de ne vous plus effrayer de l'usage du Mercure; mais de le receuoir ( ainsi qu'il est déjà suffisamment cogneu ) pour vn des plus excellents antidotes que Dieu a étably dans la nature. Mais il ne faut pas estre honteux de le preparer vous mesme, si vous voulez en acquerir de l'honneur, puis que les Rois & les Princes se sont seruy autrefois de semblables diuertissemens.

Pour ce qui est de la preparation des remedes ordinaires, il en faut laisser la direction aux Apotiquaires comme vne chose qui conuiet à eux seuls en particulier, & ce pour éviter les grands abus qui se commetent aux maisons où vous verrez vne seruante qui vient de graisser les souliers de sa Maistresse & manier le noir à noircir, s'apprestez à infuser le Senné la Rheubarbe, les Tamarindes, & peug

estre dans l'eau ou elle aura laue les escuelles  
ſas pouuoir obſeruer ny dose, ny temperam-  
ment de la decoction. Et tout cecy fe pratique  
à dessein par les Medecins, pour ruyner les  
Apotiquaires, & pour les eſtranger des mai-  
ſos où leurs Anceſtres les auoient auparauant  
introduits pour de iustes raifos: & c'eſt pour  
ſe reuanger d'eux, à cause qu'ils ne refuſent  
d'executer les ordonances des medecins; qui  
ne font pas de leur ſociété ou aggregation,  
& ce Medecin prend vn pretexte comme  
ſe ſeroit pour obliger vn malade en leur eſ-  
pargnant vn méchāt teston, lequel croit par  
ce moyen là, la retirer à eux; mais au cōtraire,  
en diuulgant les ſacréſ myſteres de l'Art.  
Cela ne fert que pour auilir le Medecin & la  
medecine enſéble, & fait en sorte que quand  
l'on ſe ſent indispoſé, au lieu de demaider ad-  
uis d'un Medecin, l'on conſulte ſon compere  
ou ſa commere qui leur moſtre à préparer &  
appliquer le remede tout enſemble à tort &  
à trauers: ainsi les premiers iours de la ma-  
ladie ou la plus grande neceſſité d'aduis  
eſt requife, paſſent sans conſeil du Me-  
decin, & par ce moyen le malade perifiant,  
le Medecin & la medecine ſont blaſmés, &  
la boutique de l'Apotiquaire qui doit eſtre

468      *Les elemens de la Philosophie*  
entretenuë sur le public , perist n'ayant pas  
de quoy fournir des plus excellens Antido-  
tes que l'antiquité nous a laissez dans la Me-  
decine. Voilà ce que fait l'intérêt particu-  
lier d'une aggregatiō à un bien public , qui ne  
doit pas permettre qu'un art si digne que la  
Medecine soit mise à l'ancā ou tōber à mai-  
strise , il faloit plûtoſt reformer les Vniuersitez  
si elles en ont besoin : afin d'empescher que  
les dignités de Doctorat ne fussent données  
qu'à des personnes qui auroient donné une  
signalée preuve de leur capacité , & pour ce  
qui est de ceux qui traitent la verolle par les  
frictions & parfums : ie suis d'aduis que les  
Medecins n'en prennēt point cognoissance ,  
ny approuuent ceste façon de proceder , estât  
une pratique manuelle & beaucoup au des-  
sous de l'air d'un medecin , & le remede estât  
purement empyrique , & qui peut estre aussi  
bien pratiqué par un Menuisier ou Serurier  
que par un Medecin , & dont le mauuais suc-  
cez ne peut non plus estre éuité que le bon  
en estre esperé : & quand il ny auroit rien au-  
tre chose que le mot de panser , cela doit estre  
fascheux à un Medecin , & en effet froter le  
corps d'une personne devant un feu avec des  
vnguents composez de vif-Argent , ou de

parfumer de cinabre, ou entre le vif Argent  
cela a quelque chose de mal seant à vn Me-  
decin : ce n'est pas en cecy que ie vueille mé-  
priser beaucoup d'honnêtes gens qui s'en  
meslent à faute de sçauoir quelque chose de  
plus exquis; mais c'est pour les inviter à cher-  
cher quelque chose de meilleur, où il ny a ny  
danger, ny mépris de le practiquer. Etil est  
certain que celuy qui par le raisonnement  
peut découvrir le vray humeur où loge le  
venin de la verolle, & qui avec cela con-  
gnoist le remede qu'il faut pour le chasser,  
est plus capable de medicaméter ce mal que  
nul autre & ie ne voy pas pourquoy il doit  
estre honteux à vn Medecin d'entreprendre  
la cure de ce mal non plus que d'une  
fièvre continuë, & cōme vne chose à luy seul  
appartenant, de prendre cognoissance,  
estant vn des plus rafinés parties de la  
Medecine, & le remede estant interne ne  
doit pas demander l'assistance d'aucun mem-  
bre de la Medecine que du Medecin seul:  
estant notoire que celuy qui a la science de  
guarir les ulcères, les dartres, les pustules,  
l'alopecie, les nodus de la verolle par des re-  
medes pris par la bouche n'a pas besoin de  
l'ayde de la main, & en cas que cela ne se fasse

comme quelquefois il pourroit arriver alors  
il est raisonnable que chacun fasse son art,  
comme en cas d'vne fistulle à l'anus ou scro-  
tum, ou en cas des os caries, au nez ou au  
Palais : car bien souuent la verolle peut estre  
guarie par les remedes internes qu'un Medecin  
pouuoit auoir appliqué, & que les acci-  
dents seroient demeurez, & en ceste rencon-  
tre vn Medecin doit appeller vn fameux Chi-  
rurgié, pour luy prester le secours de la main,  
de mesme comme il fait pour seigner dans  
vne fiévre continuë : aussi vn Chirurgien au-  
ra beau faire à appliquer des remedes pour la  
guarison d'aucun accident de la verolle s'il  
n'a esté préalablement au deuant de la cause  
par le remede specifique; i'appelle le reme-  
de que guerist la verolle specifique, pour ce  
que cét espece de remede est capable par  
sus tous autres de guarir ceste espece de mal,  
lequel ne se guarist pas assurement, ny ayat  
esgard ny au froid, ny au sec, ny à l'humidé,  
ny au chaud, cōme qualitez elemētaires:  
mais par vne qualité vitriolique semblable à  
l'humeur vitriolique dans lequel la verolle se  
loge. Et si vous me demandez ce que c'est de  
Vitriol: ie vous ditay encore que vous le  
trouueriez en diuers endroits de ce liure;  
c'est

c'est vn suc metallique auquel tous les me-  
taux se reduisent , témoins le vif-Argent  
qui se reduit si aisément en Vitriol. Ceux qui  
font aussi les préparations d'acier vous en in-  
struiront assez: mais quand vous accorderez  
( comme il est vray ) que tous les metaux se  
reduisent en Vitriol, vous me demanderez  
ce que cela a de commun avec les hu-  
meurs du corps humain ? Je réponds à cela,  
que quoy que Gallien ne recognoisse di-  
rectement que les humeurs conformes aux  
quatre éléments vulgaires , toutesfois le di-  
uin Hippocrate long-temps auant luy auoit  
assez donné à cognoistre que ce n'estoit ny  
le froid ny l'humide, ny le chaud ny le sec;  
mais l'amer, le salé, l'insipide, l'acre l'aci-  
de, qui faisoient de grands & importans chan-  
gemens : Et il est tres certain , que si la ve-  
rolle se guarissoit par les seignées & le sené:  
par le gayac & le bain, il y a long-temps quo  
l'on eust obtenu la perfection de ceste cure,  
& personne ne s'en plaindroit aujourd'huy;  
mais en estant autrement il faut chercher la  
cause de ce mal. là dans des qualitez beau-  
coup plus relevées que non pas celles des  
quatre Elements ; & quoy que Gallien  
ne parle directement que de la pituite du

K K

sang , de la bille iaune & aduste : toutes-  
fois il ne laisse pas de comprendre par les  
diuers degréz d'exaltation , & séparation  
de ces quatre humeurs : l'amer, le salé, l'in-  
sipide, l'acide & diuers autres. Nous deuois  
donc par bonne raison chercher la cause de  
ce mal parmy ces qualitez là, desquelles la  
plus grande partie, au moins l'acide, l'acré &  
le salé , ne sçauoit estre attribuée a aucune  
des quatre humeurs , si ce n'est à la melan-  
cholie, ou à la lie du sang aduste ; mais pour  
vous faire mieux entendre cecy, il faut sça-  
uoir qu'il y a trois differences de suc melan-  
cholique , comme vous pouuez lire en Gal-  
lien dās son troisieme liure des parties affe-  
ctées Chapitre 7. comme en diuers autres  
lieux, le premier est la lie du sang , qui est le  
mesme au sang comme est la lie au Vin , &  
cette humeur est nécessaire pour donner  
corporeité au sang , & ne pesche iamais  
que par trop grande abondance, l'autre est  
la bile iaune aduste , & la troisieme c'est la  
lie du sang aduste , & dans ces deux dernie-  
res especes la maladie venerienne loge : ce  
qui se peut voir par les pustules & humeurs  
veneriennes par les galles plates & dures ,  
mesme de nature schirreuse par les bubons

qui sont long-temps & difficiles à amener à maturité, par les exostoses qui se formēt sur perioste : tout cela nous indique la cause de ce mal estre logée dās vne des especes de ces deux humeurs melancholique, & sivous me demandez que ie vous explique ceste humeur melancholique par vne exemple des Vegetaux Animaux & Mineraux ? Je vous diray que la grenade, le citron, le Sumache, le Berberis, l'ozeille. L'alleluya ont beaucoup de relation avec cét humeur-là, les esprits aussi de tous les Arbres, & parmy les Animaux, l'esprit qui se tire de leurs os, en tient puissamment, & parmy les Mineraux il ny en a aucun qui ressemble plus à cette humeur melancholique dans l'homme, quo le Vitriol, qui n'est autre chose qu'un suc metalique & qui peut toujours estre reduit quand l'on voudroit en vitriol comme i'ay monstré cy-dessus en plusieurs endroits & mesme cét humeur dur, & schirieux qu'on apperçoit dans les humeurs & les exostoses les porreaux témoignent assez la propension que cét humeur a pour se metallifier, & qui plus est, l'on voit manifestemēt que les dejections qui se font apres l'vsage interne du Mercure ne sont que purs vitriols appellez

Kk ij

les bille aduste ou la lie de sang aduste; n'importe pourueu que vous approuuiez avec la verité, que ce qui est bille aduste, & lie aduste dans l'hōme, soit vitriol, metail ou pierre dans la terre : & ce qui est suc melancholique dans les plantes & dans la terre est Vitriol dans l'homme. Si donc ceste substance venimeuse se loge plutost dans ces deux sucs melancholiques que dans quelques autres humeurs. Il est notoire que ce qui est capable de purger ces deux especes de sucs melancholiques est aussi capable de purger la verolle ? Mais ie réponds, que la verolle ne loge pas indifferemment dans ces deux especes de sucs melancholiques : car vne recente verolle loge premieremēt dans la bille aduste, & par consequent pourroit receuoir quelques remedes palliatifs par les medicaments qui purgent la ratte & les branches de la veine porte ; mais depuis qu'vne fois le venin a gaigné les gros vaisseaux , & soit au second degré, ou dans la lie du sang aduste aucun remede purgatif ne fert non plus que de baigner vne verge dans l'eau : car le mal ayant vne fois gaigné l'habitude du corps, ne peut pas estre guery que par vn remede qui va directement aux gros vaisseaux , & qui

fait boüillonner le sang en iceux, faisant euacuer par insensible transpiration ; ce qui est de plus délié de la serosité qui est dans les chairs, & dans les periostes qui sont abreuées & entretenuës des gros vaisseaux, & la plus épaisse serosité par le germe qui est à l'entour des gencives, des lèvres, & de la langue : car dans ceste serosité épaisse, le venin de ce mal y est logé, & si le malade fait euacuation par là, iusques à l'équipolent du venin. Ce qui se doit faire au plus par la continuation de l'espace de vingt iours, en suite de quoy il ne faut pas douter que le malade n'aye fait corps neuf & ne soit entierement déliuré de ce mal ; mais si l'euacuation n'a été assez suffisante ou par trop violente tout à vn coup : mais sans durée, comme se fait ordinairement par les frictions & parfums : alors après le repos de quelque iours, il ne faut pas douter d'y retourner ou perir miserablement.

Voilà ce que la briueté me permet de vous dire de la cause de ce venin venerien. Pour donc mettre fin à ce discours, & oster l'impertinente opinion qu'on à des Medecins qui se meslent de medicamenter ceux qui sont attaïts de ce mal : Je vous diray,

K K iiij

que ceux qui s'entre-mêlent de mettre la main & oster la pratique à des honnêtes gés ordonnés expressément pour cela, ne meritent qu'une réputation conforme à leur fait: mais icy où question n'est plus de toucher; mais de donner par la bouche, le Medecin seul doit à mon aduis tenir le timon, & par dessus toutes autres sortes de maladies, doit estre tres-parfait en celle cy, non seulement à cause de la maladie mesme qui est de tres grande importance, & tout à faire requise à vn Medecin de cognoistre: mais aussi à cause qu'il ne trouuera point aucune maladie où quelque grain de verolle ne soit entre meslé, & notamment dans les fiévres malignes où vn Medecin bien experimé dans ce mal est mille fois plus propre à choisir quelques remedes spécifiques pour la déliurance du malade qu'un autre qui ne sera qu'à demy teint. C'est pourquoi n'allez plus chercher des subterfuges de paresse; mais estudiez pour vous rendre seul maistre de la cognoissance des remedes au dedans, laissant le dehors à Messieurs les Maistres Chirurgiens qui sont ordonnez pour cela; ainsi n'ayant pas besoin d'aucun ayde, si ce n'est qu'estat ieune & encore mal

asseuré, vous pouuez appeller quelque Medicin experiménté en cela, particulieremēt pour vous encourager la premiere fois, si vous en pouuez trouuer aucun si charitable que de vous y admettre, & gouernant ainsi vostre barque vous mesme, le grand soing que deuez auoir de ne pas manquer vous fera acquerir par le succez de la gloire & reputation: ce que ne sçauriez obtenir si vous remettez le soin de vostre malade à autruy, où l'honneur qui est acquis ira directement à luy; mais s'il y a du mauuaise succez vous le porterez entierement.

Quant à ce qui est du Mercure ie ne vous en diray rien d'avantage: si ce n'est que, si vous faites souuent euaporer sur vne poësie de feu, à chaleur violente, vostre eau regale par dessus le Mercure, & ce iusques à cinq fois, vous aurez vne poudre rouge tout à fait insipide & presque fixe, que Paracelse appelle le secret Corallin; dont l'vsage est tres louiable pour la verolle, escroüelles, fiévres malignes, par ceste maniere chacun se mêlant seulement de ce que luy concerne, & non autrement, il gaignera de la reputation d'as sa professiō, & vne conquête perpetuelle d'amis d'as le monde. Voilà tout ce que ie vous diray sur ce sujet.

Kk iiii

---

**CHAPITRE XLIII.***Du precipité d'or, ou bien de l'or fulminant.*

**D**issoluez vn gros d'or dans vne once d'eau regale : estant dissout mettez le en digestion vne nuit, puis verserez vne suffisante quantité d'huile de tartre, & l'or se precipitera au fonds du vaisseau de couleur jaune, que vous deslecherez en lieu modérément chaud : si vous en mettez deux ou trois grains dans vne cuillier d'argent, avec vne chandelle allumée par dessous, vostre poudre fera du bruit comme vn coup de canon, d'où il est appellé or fulminant.

*Observations sur l'or petant ou fulminant.*

Il n'est pas besoin de vous dire en ce lieu ce que c'est qu'un dissolvant, ny ce que c'est que l'eau regale, ny ce que c'est que précipitation, puis qu'il en a été suffisamment parlé cy-dessus. Je vous diray seulement

qu'il faut prendre garde à ne pas mettre trop d'huile de Tartre dessus la dissolution de l'or. Car en tel cas, vous ferez bien un precipité d'or: mais cet or ne sera pas pétant: parce que ceste action ou bien le bruit qui se fait ne procede que d'une iuste proportion des quantité du Soulphre du salpêtre & du sel de Tartre qui se meslent dans l'or pétant: le sel de Tartre sert de matière, le Soulphre fournit le feu: le salpêtre estend le Soulphre: que si la proportion de ce n'est pas obseruée, il ne se fera pas de bruit: Et pour vous montrer que cela est vray: c'est qu'on peut faire un aussi grand bruit par une certaine proportion & meslange du sel de Tartre, du Nitre & du Soulphre vu'gaire, comme par l'or pétant: Mais il faut obseruer qu'en l'un & l'autre le feu ne doit estre trop prompt, car en ce cas, tout se dissiperoit en l'air sans faire bruit: mais si vous le conduisez par un feu petit, léger & distant, vous verrez en l'or & en ceste poudre (pour-ueu que vostre vaisseau soit dans l'obscur) une petite flamme bleuë l'eschant la superficie de vostre poudre: mais pour lors prenez bien garde que par l'impetuosité qu'il fait, il ne vous gaste le visage, ou qu'il ne vous tuë

ou qu'il ne fasse perdre l'ouye ou la veue.  
Que si vous me demandez d'où vient ce bruit?  
Je réponds qu'il procede de mesme cause  
comme la poudre à canon. Car la poudre à  
canon est faite d'une proportion de Nitre,  
de charbon, de Soulphre & de l'esprit de vin.  
Le Nitre fournit le vent & l'extension, le  
Soulphre donne la flamme, & le charbon la  
matiere corporelle qui fait le bruit.

Dans l'or petant, le Nitre qui est dans  
l'eau regale, donne vent & extension, le  
Soulphre de l'or donne flamme, & le sel de  
Tartre faisant la precipitation donne matie-  
re & esclat. Entre tous les corps, tant Ve-  
getaux Animaux que fossiles, l'or est le plus  
pur & le plus fixe: estant bien préparé, il gua-  
rit non seulement la lepre des metaux im-  
parfaits; mais il chasse pareillement toutes  
les infirmitez du corps humain, conseruant  
l'humide radical iusques à une extreme  
vieillesse.

De l'or l'on prépare diuers remedes com-  
me l'or furnageant.

Prenez une once d'or pur que vous dis-  
soudrez dans huit onces d'eau regale, apres  
la dissolution versez dessus une liure d'eau  
commune, fait bouillir le tout, en y mettant

six onces de Mercure vulgaire : puis le Mercure fera separer l'or d'avec l'eau regale, & l'or surnagera sur icelle ; lequel estant tiré avec vne cuillier de verre, doit estre dulcifié six ou sept fois avec eau bouillâte, puis desseiché. Sa dose est de sept grains mêlez avec quelque conserue cardiaque. Son vsage est pour la guarison de plusieurs sortes de maladies , & la conseruation de la santé. Que si vous le faites digerer à feu lent avec deux ou trois parties de Mercure dans vn matras bie sigillé, l'espace de deux ou trois mois , vous verrez l'or volatilisé & meslé avec le Mercure, monter au plus haut du matras en forme de cinabre tres rouge , qui seruira à vne infinité de maladies , & notamment à la verolle. Que si vous en desirez sçauoir d'avantage, faites en uous mesme l'experience.

Ie diray seulement en faueur de ceux qui sont curieux de rechercher la perfection de la Medecine metallique, qu'ils doiüent preablement cognoistre la maniere de depurer les metaux: c'est pourquoy i'insereray en ce lieu quelques instructions fort necessaires sur ce sujet.

Il faut donc sçauoir qu'il y a deux manieres pour separer les metaux purs d'avec les

impurs, comme aussi les purs, & les diuerses especes les vnes d'avec les autres. La premiere maniere se pratique par la coupelle; & l'autre par l'eau de depart.

La coupelle est vn cercle de fer dont le diametre est d'enuiron quatre grands trauers de doigts, & de deux de hauteur estant ouuert comme vn anneau: vous le mettez sur vne table, le remplissant de cendres dont la moitié est de ferment, & l'autre moitié est des os depied de moutō calcinés: l'on enfōse les cendres tāt que l'on peut, puis l'ō fait passer vne reigle par dessus afin d'égaler les cendres au bord externe de l'anneau: pour lors on fait vn creux aussi capable que la matiere contenuë. Or la coupelle estant placée sur vne tuile au milieu des charbons ardants, vous y iettez du plomb, deux fois autant que la matiere que vous voulez affiner; lequel estant fondu vous icttez vostre argent qui se fond tost-apres, puis vous redoublez vostre feu, tant par dessus que par dessous, laissant seulement vne petite ouverture pour regarder dedans, lors vous verrez toutboüillir, & apperceurez durāt trois quarts d'heure ou enuiron de grandes batailles: car l'argent & le plomb se meslent à force de feu,

sans neantmoins s'allier ensemblement: enfin le plomb s'en va tout en fumée, & avec lui toute l'heterogeneité qui estoit liée à l'argent: cependant vous voyez sur la fin le peu qui reste, s'appaiser & demeurer tranquille comme s'il estoit gelé: Ainsi l'argent est coupellé: que vous mettez dans la balance, & s'il pese le mesme poids qu'il pesoit auant que d'estre mis à l'épreuve de la coupelle, il est parfait & approche de douze grains qui est le plus haut point, & l'argent le plus fin. Que s'il déchet beaucoup, il le faut enrichir & l'affiner y mettant de tres bon argent.

L'or se raffine de mesme, si ce n'est qu'au lieu de plomb, vous y mettez de l'Antimoine. Le plus haut point de l'or, ou bien l'or le plus fin est de 23. caras, parquoy, quoy que l'on vueille dire il ny a point d'or à 24. caras.

L'estain est l'ennemy capital de l'or & de l'argent, à cause qu'il les aigrit, & les fait casser: de sorte que l'or & l'argent ne sont pas jamais bons, iusques à ce qu'ils soient entièrement déchargez du meslange de l'estain, du cuivre, ou de quelque autre.

Pour l'eau de départ: cela s'entend qu'àd vous separerez vn metal d'avec vn autre, par le

Apres auoir raffiné & épuré l'or & l'argent incorporez ensemble, l'on préde vne petite piece de ce mélange qu'on entortille comme vne oublie, afin de la faire entrer par le col estroit du matras, puis par dessus vous iettez enuitō la hauteur de 3. ou quatre doigts de trauers, d'eau forte, puis mettant le vaisseau digerer sur vne lente chaleur, ceste eau commence à bouillonner & corroder l'argent, le faisant détacher de l'or qui tombe au fonds du matras : cependant l'on vuide toute l'eau forte puis dessus l'or on verse de l'eau douce autant qu'il est nécessaire pour l'edulcorer. Enfin on le tire, & on le met dans vn petit creuset sur le feu, où il prend la couleur de fin or.

Si vous voulez sçauoir à quel titre est l'or vous le peserez au trebuchet, & s'il est au mesme titre qu'auant l'affinement, il est au point où il peut arriuer : car comme i'ay déjà dict, l'or ne sçauoit monter plus haut que iusques au 23. Caras.

Quand l'eau de départ a extraict de l'or tout l'argent, iettez l'eau dans vne Terrine, & mettez dedans vne lame de cuivre, vous verrez que tout le reste de vostre argent qui

est demeuré dans l'eau, s'allie & s'attache aussi-tost au cuivre : de sorte qu'il ne s'en perd pas la moindre chose du monde. Mais si vous tardez trop, il s'en perd.

Voilà tout ce que je vous diray touchant l'or & l'argent, à condition néanmoins de vous servir de ces instructions dans la Médecine seulement & non pas dans les impostures.

---

## CHAPITRE XLIV.

*Du precipité de la teinture du Souphre, que l'on appelle lait ou beurre de Souphre.*

**M**ettez dans vne grande terrine vernissée vne once de fleurs de Souphre avec trois onces d'huile de Tartre, y versant trois pintes d'eau de fontaine : puis faites bouillir le tout trois heures, en remuant toujours avec vn baston, iusques à ce que le tout se change en couleur noire & verte. Apres l'auoir filtré versez-y grande quantité de vin blâc, ou plustost du vinaigre distill-

lé, & le laissez reposer vne nuit. Le lendemain vous verrez au fôds du vaisseau vostre Soulphre en forme de caillé ou de cresme, que lauerez souuent avec eau de fontaine, puis seicherez à feu lent, afin devous en servir aux ulcères des poumons.

On le donne en tablettes faites d'vne once de sucre candy, & de vingt grains dudit beurre sâs feu: On le prédaussi avec vn œuf.

### *Observations sur le lait de Soulphre.*

Ceste préparation n'est qu'vne dépuratiō du Souphre vitriolique d'avec sa terrestre ité & ie dis vitriolique pour ce que le vitriol & le Soulphre sont inseparables: car dans le vitriole est le Soulphre, & dans le Soulphre est le vitriol: le premier se voit dans l'opération du Soulphre narcotic: l'autre dans l'extraction de l'huile ou esprit de Soulphre, qui n'est autre chose que vray esprit de vitriol tiré du Soulphre: l'ont tire pareillement l'un & l'autre de la pierre pyrites.

De toutes les préparations du Soulphre, le lait est beaucoup préférable; tant pour le peu de sa dose, que pour ses qualitez qui échauffent moins que les fleurs ou baume, ou quelque autre préparation que ce soit.

Son

Son usage est pour la toux, pour le crachement de sang, pour la phthise, ou les autres préparations sont contraires à cause de leur trop grande chaleur.

---

## CHAPITRE XLV.

### *Du cristal de Tartre.*

**P**renez vne livre de Tartre commun que vous pulueriserez & lauetez, puis l'ayat mis dans vne terrine, vous verserez quatre pintes d'eau de fontaine: faites les bouillir iusques à pellicule, qu'o appelle cresme de Tartre: lors vous les filtrerez par le blanchet, & les mettrez cristaliser en lieu froid l'espace de sixheures: apres vous verserez l'eau par inclinatiō, & en remettrez d'autre sur la premiatiere, que ferez derechef bouillir iusques à pellicule, & cristaliser en lieu froid: ainsi vous continurez iusques à ce que vous ayez cristalisé tout vostre Tartre. Ayant amassé tous les cristaux, vous les ferés encore bouillir iusques à pellicule dans de nouvelle eau, que filtrerez par le papier gris & laisserez cristaliser en lieu froid reiterant la mesme opēr

L 1

La dose est depuis vne drachme iusques à deux, que vous dissoudrez dans vn bouillon chaud.

Ce remede purge & incise les humeurs grossieres estant utile pour toutes les maladies tartareuses, si on le prend ainsi.

Prenez deux drachmes de senné, & vne drachme de cristal de Tartre, dissoluez le cristal de Tartre dans vn bouillon chaud, où vous ietterez le senné.

### *Observations sur le cristal de Tartre.*

Toute cristalisation se trouuant faite en froid, s'entend ou sans liqueur estrangere, ou avec liqueur.

Sans liqueur, comme quand vous faites la cristalisation de l'arene de tous les Vegetaux, dont se fait le verre par la puissance de la chaleur du feu, en iognant les atomes de l'arene dans vn corps continu, coulant & liquide: lequel exposé au froid, s'arreste en verre en mesme maniere, l'eau exposée à vn extrême froid se cristalise: & par ainsi la cristalisation de lvn & de l'autre se fait par froid; mais par diuers principes materiels. La premiere cristalisation estant faite par l'arene qui est fixe & permanente, conseruant ses

effets dans la froideur, hors de son agent qui est le feu.

La seconde se fait par l'eau qui est vne matiere inconstante & instable: c'est pourquoy quittant les effets de son agent, qui estoit le froid, & sentant le moindre feu du monde, sa cristalisation se délie & deuient coulante. Si la cristalisation se fait avec liqueur estrangere: c'est quand l'eau est imprégnée d'une matiere salée: car il est certain qu'il ne se fait point de cristalisation hors de la grande froideur avec liqueur, si la matiere n'est imprégnée de sel, qui est l'élément interne de l'eau: car le sel est une eau fixe participant du feu comme l'eau est un sel volatil participat de l'air. Ainsi chaque element se perfectionne selon le principe qui luy est plus interne. Or dans ceste liqueur estrangere, il ne faut pas admettre le seul sel, mais par la force du sel admettre aussi le Souphre & l'arene qui sont comme liez ensemble, & contraints de se cristaliser dans l'eau par la force du sel. De ceste nature sont les cristalisations faites des sucs de plantes pour faire le sel essentiel, & de telle nature est le cristal de Tartre, le sel volatil de chardon benit, de melisse, & autres: quoy que sans matiere sulphureuse l'on puisse.

L 1 ij

se faire vne cristalisation tres-parfaite: tefmoing le Nitre, ou salpetre, ainsi que ie diray en son lieu, me contentant maintenant de vous donner ces instructions qui sont suffisantes pour l'intelligence parfaicte de la cristalisation. Car quand i'en auray autant dit pour vostre instruction sur chaque operatiō, vous aurez de la peine d'en trouuer quelque autre apres moy qui vous en dira d'autage.

---

## CHAPITRE XLVI.

### *Du cristal Mineral.*

**P**renez vne livre de salpetre purifie par reiterées dissolutions, filtrations, cristalisations, & desiccations, que vous ferez fondre dans vn creuset, ostant l'écume avec vne cuillier de fer, y iettant peu à peu vne once de fleurs de Soulphre. Le tout estant fondu, vous le verserez peu à peu dans vn bassin de cuivre posé sur vne terrine pleine d'eau. Reitererez la mesme operation 4. ou 5. fois, puis vous aurez du cristal Mineral blanc comme neige, qui est excellent aux

fiévres ardantes dans l'inflammation du poumon, du foie, en la pleuresie & grauelle.

La dose est depuis 20. iusques à 30. grains dans vn verre de decoction specifique.

*Observations sur le cristal Mineral ou purification du Nitre, ou salpetre.*

Pour vne chose dont l'usage est si fréquent, soit dans les choses naturelles, soit dans les artificielles, ie ne trouue aucun estre, dont la nature soit moins cognue que celle du Nitre ou salpetre, quoy que le Ciel, la terre, & les ondes, les viandes, le blé, les plantes, le vin, le cidre, la bierre & la lessive en soient pleins: & mesme la poudre à canon, m'étōnant de ce que iusques à présent personne n'a recherché sa nature: car chacun a tenu pour assuré iusques à présent que le Nitre estoit inflammable, quoy qu'au contraire, il n'y a rien de moins inflammable que le Nitre. Mais ce qui l'a fait croire inflammable, a procedé de ce que l'ayant ietté dans le feu, l'on voyoit subitemment vne flamme qui sembloit estre faite de Nitre, bien qu'au contraire se fust le Nitre qui faisoit la flamme dans les corps voisins inflammables, ainsi qu'il sera démontré cy-apres. La substance du Nitre est dou-

L I iii

492     *Les elements de la Philosophie*  
ble; l'vn<sup>e</sup> essentielle & incorporelle prouenant de l'estre, & en suite des autres estres radicaux, de leur copies arriere-copies, images & arriere-images, iusques à s'insinuer dans les premiers fondements du monde composé, auquel appartiennent le fixe & volatil, qui sont le sel & l'eau, à trauers desquels comme des voiles & enueloppes la nature se fert pour faire & defaire tout ce qui est dans ce monde inferieur.

L'autre est corporelle, laquelle procedat de l'incorporelle par vn flux & reflux perpetuel des rayons du Soleil & des astres, est remise & conseruée dans son premier estre. Or ceste influence est vne semence équiuoque à tout ce qui est sujet à génération & corruption. Car comme diet Aristote, il y a quelque chose dans la chaleur du Soleil & des Animaux qui viuifie toutes choses, *τὸν οὐρανὸν τὴν σπέρματα* Ainsi la substance incorporelle de ce Nitre s'enuellope premièrement dans des corps fort subtils, scauoir dans le Mercure ou coulant; puis das le feu: du feu à l'air; de l'air au sel & à l'eau fixe & volatile; & enfin aux corps composez & incrassiez comme dans des prisons qui luy font presque quitter & oublier la clarté de

ses premiers exemples selon le dire de Ma-  
tron.

*Vne vigueur de feu dans leur membres esclatte  
D'un principe diuin leur nature se flatte :  
Et fait mourir en eux mille diuers ressorts  
Tant que des corps malings les nuisibles efforts :  
Ceste mortelle chair, & ces membres de terre  
Ne luy declarerent point une mortelle guerre ;  
De là vient leur douleur, leur crainte, leur desir,  
Et cét instinct secret à chercher le plaisir :  
De là vient que le Ciel, ils ne peuvent cognoistre  
Ny le diuin Autheur qui leur a donné l'estre,  
Prisonnier en ces lieux, & dans l'obscurité  
Pour le cognoistre, tant ils manquent de clarté :  
Et ce iour, ce long iour, où s'épure leur ame,  
Les peut seul esclairer d'une assez viue flamme.*

Ainsi par ces Vers, le Poëte explique comment les semences des choses incorporelles s'aduançants hors de leurs origines, s'enferment comme dans des prisons, qui sont des corps plus ou moins estrangers, comme dans les rayōs du Soleil & des astres, dans les pluyes & gresles, dans la neige & dans le tonnerre, ny plus ny moins que si elles estoient congelées d'un air nitreux, iusques à ce que elles paruiennent à la terre, comme dans le sein de la nature, par laquelle elles s'insinuent

L 1 iiiij

494     *Les elements de la Philosophie*  
par le menu, changeans les choses rondes  
en formes quarrées & triangulaires, iusques  
à ce que chaque atome de ce Nitre ait trou-  
ué vn domicile & prison propre à son espe-  
ce. De la vient qu'à trauers toutes ces sub-  
stances incorporelles du Nitre, font mani-  
festées toutes les dimensions traictes, figures,  
couleurs, & delineations que la nature leur  
quoit donné, pour s'expliquer icy bas, selon  
le dire de Lucrèce.

*La pluye enfin se perd, lors que le Ciel son pere  
En terre la répand dans le sein de sa mere:  
D'où l'arbre prend sa fucille & ses fruites fa-  
uoureux,*

*Qui la font saccomber sous leur faix amoureux,  
Et dont l'espece humaine, & des bestes farouches  
Repaist esgalement ses gueules & ses bouches.*

Ainsi c'est esprit de Nitre rencontrant, &  
dans la superficie, & dans les viscères de la  
terre les especes des Vegetaux, Animaux &  
Mineraux, il recognoist par vne certaine es-  
pece de reminiscence les images des choses  
dont il porte les exemplaires avec soy. Et  
par ceste raison il se laisse transporter dans  
le centre des Mineraux & Animaux, com-  
me dans la racine des Vegetaux, afin de les  
diméter, & par cetalment multiplier leurs

especes. Car chaque chose tire de la terre, les choses qui luy sont semblables, comm<sup>o</sup> diet le diuin Hippocrate: & ces choses sem- blables sont l'amer, l'insipide, le salé: bref toute sorte de goust qu'il appelle *svaeus* c'est à dire puissances. Semblablement le mesme Autheur affirme que nous sommes nourris de la mesme matiere dont nous som- mes faits: mais nous sommes nourris des Vegetaux & Animaux, & des esprits des Mineraux dissouts selon le dire de Lucrece, qui nous enseigne que les Animaux font en- gendrez de ce qui est insensible: ce qui pa- roist clairement par les vermisseaux qui naissent de l'oidure, quand la terre humide a contracté quelque influence par des pluyes hors de saison: puis derechef toutes choses retournent à leur mesme principe: les riuie- res se conuertissent en branches d'arbres, comme sont les saules: ce qui est elegam- ment changé en vers François par Monsieur de Prade.

*La terre moite des orages  
Les flevues & les pasturages  
Même les fueilles des rameaux  
Se changent en mille Animaux.  
Apres, leur trouuppe que l'on mange,*

*En nostre nature se change,  
Et d'eux & des oiseaux mangez,  
Les hommes sont en eux changez:  
Dont le pouuoir de la nature,  
Change en corps vifs la nourriture  
Et de là ses doctes trauaux  
Forment les sens des Animaux.*

Ainsi la nature incorporelle loge & enuoye le Nitre dans les corps mixtes, & châgeant mesme les aliments en des corps viuants, engendre tout le sang des Animaux. Or dans ceste substance corporelle, loge la force incorporelle, qui est l'esprit de l'vnivers, tout feu & intelle&t, plein des exemples ou idées de tout l'ordre, & des dispositions des principes & elements des corps mixtes: c'est pourquoy Hermes Trismegiste parlant dans sa Table Smaragdine de cet esprit, & des miracles d'vne seule chose, di&t, que le vent l'auoit porté autrefois dans son ventre ainsi qu'vn air deslié, ou bien cōme vn soufflement & épanchement de l'air, lequel estat le vray soufflet de la nature donne vne perpuelle entrée aux esprits dans les corps, afin de les rarefier, & par sa sortie les condenser. D'où vient que les stoiciens appelloient tres sagemēt le vent, vn esprit corporel pre-

sent & entreuenant en toutes choses pour empescher le vuide, & dans vn clin d'œil penetrant en toutes choses, & agissant avec tres grande force contre ce qui luy resistoit, comme dans les esclairs & tonneres, & dans les coups de canon.

Ce Nitre est la prison & le cachot du feu, comme de toutes choses inflammables. Car quand il se dilate par vn mouvement du centre à la circonferēce, il allume tous les corps inflammables, mesme le feu intellectuel qui est enfermé en eux s'allume : Mais quand il se resserre, il enferme en soy vn feu inuisible, & vn Soulphre incorporel.

Il n'y a point de mixte qui n'aye ce Nitre en soy. Dans les Animaux, les sueurs, les vrines, les excrements sont pleins de ce Nitre. Nous trouuons pareillement beaucoup d'especes de Nitre dans la fiente de Pigeon, & de tous les oiseaux. Que diray-je des mineraux, & notamment des pierres qui nourrissent des herbes nitreuses lesquelles se resoudent en Nitre comme la Chelidoine & la Parietaire.

Hippocrate appelle cet esprit vêt, plein de vie & d'action : diuisant le corps en parties contenantes, contenuës & impetueuses.

Ce qu'il appelle dans son liure de *Flatibus*  
 τὰ ἴσχοντα, τὰ ισχαρά, τὰ εποχόμενα. Dans ce vēt l'on  
 apperçoit les diuerses semences des choses,  
 & leur vertus specifiques par lesquelles cha-  
 que chose possede ce quiluy est propre, de  
 particulier & de caché.

De son esprit vient la rougeur du sang, &  
 la verdure des plantes, ainsi que leur crista-  
 lisation & leur formes qui imitent les for-  
 mes Mathematiques, comme dans les cri-  
 staux, dans l'Emeraude, dans l'Amethyste,  
 dans la neige à six faces, & dans les Mineraux  
 sa diuine nature est plus cogneuë: c'est pour-  
 quoy nous pouuons appeller iustement le  
 Nitre, vne terre celeste, la matrice & nour-  
 rice de toute espece intelligible, tout de  
 mesme que nous appellōs le verre, vne terre  
 etherée, parce que d'vne nature elemētaire,  
 elle est exaltée iusques à vne nature etherée.

L'air est plein de ce Nitre, l'eau en est en-  
 cores plus pleine: & la terre tres pleine.

Quand il entre dans la composition des  
 corps, il leur fert comme d'un air frais, sub-  
 til & incorporel: & quand il sort, il est caché  
 dessous vñ voile sulphureux & chaud: en  
 entrant il rafraischit les poulmens par vne  
 fraischeur etherée & celeste, contemperant  
 aux Animaux la chaleur de leur coeur: & en

sortant il décharge le corps des parties sulphureuses & chaudes, dont la retention serroit beaucoup préjudiciable à la santé, & causeroit mille mauuaises affections : d'où vient que celuy qui transpire beaucoup de cét excrement sulphureux vit sainement & sans aucun mauvais accident.

La neige, la gresle, la glace & la gelée sont pleines de ce Nitre : c'est d'iceluy que prouient la fecondité de la terre, & par consequent de tout corps mixte, car sans iceluy la terre est tousiours inutile & infecode. Dans toutes sortes de terre subiectes aux influences du Soleil & des astres, il y en a qui ont plus ou moins de ce Nitre : ce qui se pionue par les terres dont le Nitre à esté tiré par la lessive : car si vous semez quelque chose dans ces terres , vous ne verrez germer aucun grain : mais si vous épanchez ceste terre & l'exposez quelques années aux rayons du Soleil & des astres, iertez y par apres sur vne partie d'icelle quelque semence, elle foisonnera grandement: & si de l'autre partie de la terre, vous en tirez la lessive, vous trouuez autant de Nitre comme il y en auoit auparauant : ce qui confirme que le Nitre prouient des rayons du Soleil , de la Lu-

Ie vous prie dc me dire, à quoy sert de fumer la terre & de brusler les chaumes , si ce n'est pour rendre à la terre le Nitre que le fumier auoit receu des Animaux , & que le chaume auoir tiré de la terre : ce que Virgile exprime disertement dans le premier de ses Georgiques en disant :

*De plus au Laboureur, il est souuent utile  
De brusler tout le chatume en un champ infertile,  
Ne soyez point honteux de répandre le fien  
Dessus le champ ingrat qui ne rapporte rien.*

Mais le chaume brûlé ne donne-il pas ce Nitre à la terre, au deffaut du Ciel, pour l'aliment des blez, des herbes & des arbres , & pourquoi feroit-on tant de labours de la charuë , si ce n'est pour éveiller la terre à recevoir ce Nitre : cela se voit en Lucrece ; traduit en François par Monsieur de Prades.

*Puis qu'on voit que les champs que cultiuent  
nos bras  
Vallent mieux que les chāps qu'on ne cultiue pas,  
Il est à présumer que la nature enserre  
Les principes du fruit dans le sein de la terre,  
Et nous faisons esclorre en cultuant le champ  
Retourner en sillons noistre coutre-tranchant :*

Si de telle vertu la terre n'estoit pleine  
Les choses viendroient mieux sans nous donner  
de peine.

Ce Nitre fuyant les rayons du Soleil s'insinué dans la terre & dans l'eau, duquel Ovide escrit hieroglyfiquement dans ses Metamorphoses, nous donnant à entendre par Apollon les rayons du Soleil, & par la Nimphe Daphnis, le Nitre s'enfuyant & s'insinuant dans l'eau, & enfin ressortant avec vne verdure de laurier, de la superficie de la terre.

Tous les sels elementaires tirent ce Nitre de l'air par vn appetit familier lequel apres par la force du feu central, & par son mouvement du centre à la circonference il depose & compose le sel, que nous appellons volatil. Autrefois l'on vsoit de Nitre dans les viandes; & par iceluy le vin estoit aussi assaisonné, les grains pareillement estoient imbuss d'iceluy comme témoigne Pline liu. 14. chap. 20. & liu. 18. chap. 17. Pareillement Virgile dans son premier des Georgiques.

I'en ay venu je seruir & du Nitre & de l'huile Pour rendre en les seruant, leur semence fertile.

Autrefois on donnoit le Nitre aux Animaux pour leur donner de la fecondité: Ne voyōs nous pas aussi que l'haleine du bestail

rend les murailles nitreuses, & que par après de ce Nitre, la terre acquiert de la fecōdité. Enfin le nitre, ou biē le vēt vital de la nature n'est autre chose que l'essence mesme de la nature, descendant par tous les estres radicaux, afin de donner par iceux du feu à toutes les choses d'icy bas: elle contient en soy toutes les raisons seminaires du mixte, distribuant à chaque chose sa forme sp̄cifique comme vn riche thresor. Car quand cét esprit est dans l'intelle&t, il s'appelle idée ou exemplaire: dans l'ame sont des raisons seminaires, dans la nature c'est la semence: & dans la matière, elle est diēte forme. Paracelse l'appelle la force diuine & cachée, ou bien la vertu occulte de la lumiere, la force luisante du Soulphre, la force du ciel enfermé, la torche & le flambeau inaccessible, la vertu du feu, la fleur & le tres-noble germe de la nature. Alanus dans le discours qu'il a laissé à la posteritē appelle la nature le feu de sapience, Alexandre Asuchten le nōme feu vif, Geber Prince des Philosophes appelle cét esprit Soulphre incōbustible, la nature de la verdure qui fait germer toutes choses, les Chemistes l'appellent le Lyon vert, Aristote chaleur, comme dans la generation

neration des Animaux chap. 3. *In est, inquit, insemine omnium, quod facit, ut fœcunda sint semina, videlicet quod calor vocatur: idque non ignis, neque talis aliqua facultas est, sed spiritus qui in semine, spumosoque corpore continetur, & natura quæ in eo spiritu est, proportione respondet elemento stellarum.*

Enfin les Cabalistes, notamment Rabi Simion fils de Iochain qui est Autheur du Zoar entend par cét esprit le vent, & par les deux ensemble, la conjonctio de l'ame & des esprits, ausquels la vie preside, ce qu'il appelle vent: Ainsi Job le nomme chap. 7. *Memnon quod venitus est vita mea.* Nous voyons donc que le vent vif, est la mesme chose que ce que nous appellons esprit & ame. Il est appellé vif quand ceste conionctio est faite sans corruptible: mais quand ils sont conjoints, de sorte qu'un corps corruptible y entreuient, alors l'esprit & l'ame qui n'estoient qu'un se separent du corps, ny plus ny moins que ce mot Ame, devant que d'estre prononcé n'est qu'une seule chose; mais estant prononcé, il est diuisé en plusieurs lettres. Platon nomme cét esprit le producteur de toute la forme, disant qu'il est excité & contenu dans l'esprit universel du mo-

M m

504     *Les elements de la Philosophie*  
de, lequel contient en soy les raisons semi-  
naires de tout ce qui est engendré, & de tou-  
tes les proprietez occultes, remplissant tou-  
tes choses, & s'épanchât dans tous les Ani-  
maux, Mineraux & Vegetaux.

---

## CHAPITRE XLVII.

### *Du Tartre vitriolé.*

**P**renez trois onces d'huile de Tartre, mettez-les dans vn vaisseau large, & y versez goute à goute vne once d'huile de vitriol. Apres vne grāde efferuescence, le tout se coagulera en forme de sable delié, qu'on appelle Tartre vitriolé, vingt grains duquel, dissouts dans vn boüillon conuenable, & exhibez à vn malade, est vn bon remede pour l'epilepsie, hydropisie, colique & grauelle. Enfin c'est vn grand desopilatif, surquoy voyez les Autheurs.

### *Observations sur le Tartre vitriolé.*

Ce seroit perdre du temps que d'amplifier quelque chose sur ce texte : veu qu'il est si aisē que l'on ny peut manquer. C'est pourquoy ce que i'ay à dire, est sur le sujet de l'effervesce qui se fait quand l'on verse les

goutes d'huile de vitriol sur l'huile de Tar-  
tre. Or afin de ne pas repeter si souuent vne  
mesme chose; ie vous renuoye au chapitre  
de l'eau forte & du Mercure dulcifié, pour  
trouuer la cause de la chaleur & de l'effer-  
uescence, comme aussi de l'insipidité qui se  
trouue dans les dissoluants apres leurs disso-  
lutions. Car mon dessein est seulement de  
vous déduire la raison pourquoi l'action  
de l'eau forte sur l'argent, Mars, ou Ve-  
nus n'est pas si violente, en efferuescence  
( ny celle du vinaigre sur les coraux ,  
perles & conchiles ) comme elle est sur le  
Bismuth ou estain de glace, ou sur le Mer-  
cure: Et la raison de cecy est , que la où il  
y a plus d'affinité , aussi se fait-il plus d'e-  
fferuescence : car le dissoluant & le dis-  
sout se hastent de s'incorporer ensemble:  
& dans ceste émotion leur feu qui estoit au-  
parauant retiré dans le centre de leur sels, se  
réueille, & par ce mouuemēt se détachāt de  
son corps qui est vne terre blanche pour re-  
tourner à son incorporel, il manifeste ceste  
chaleur sans flamme, mesme dans l'eau qui  
fausselement est cruē estre son ennemy : de  
telle nature est l'huile de vitriol ou l'huile  
de Soulphre , quand vous les mettez sur la

M m ij

limaille d'acier.: de cecy donc nous tirerons  
consequence que les chaleurs qui se susci-  
tent dans nos corps, ne sont aucunement de  
la nature des chaleurs qui viennent de la  
flamme; c'est pourquoy l'on doit conside-  
rer tout autrement la chaleur de la flamme,  
& celle des sels, puisque la chaleur de la flâ-  
me est destructiue , & celle des sels est tout à  
fait viuifiante. La chaleur de la flamme ne  
brusle iamais que dans le sec : & celle des  
sels dans l'humide. Ceste cognoissance est  
grandement utile pour rechercher la raison  
de la chaleur des Animaux, & il semble que  
ceste eau salée qui est dans le pericarde, a so-  
usage principal pour exciter l'esprit de vi-  
triol ou aigrelet, contenu dans le sang, à fai-  
re vne petite efferuescence qui par les arte-  
res se comunique à toute la masse des chairs,  
& enfin à tout le corps: de sorte que quand  
ceste efferuescence est faite avec modera-  
tion, la chaleur est viuifiante: mais elle est  
destructiue , si elle est faite avec violence,  
comme dans les fiévres continuës: & tout  
ainsi que quand vous versez en trop grande  
abondance de l'esprit de vitriol sur le sel , il  
se fait lors vne grâde efferuescence; de mes-  
me la chaleur est moderée, si le mélange de

Ivn & de l'autre est moderé. Or ceste moderation participe du plus & du moins , selon qu'il y a plus ou moins de ceste aigreur : Et en effet ceste aigreur abonde au corps pour deux raisons ; l'vne à cause du vice du régime de viure , commis par l'usage des choses salées , espissées & semblables , qui se chāgent dās la masse du sang en humeur vitriolique , nommé Bile : car il n'importe pas des noms : mais c'est assez qu'il soit constant par mes démonstrations , que ce qui est communément appellé Bile , n'est autre chose que la partie vitriolique de nos aliments , tirée des esprits des Mineraux qui sont résouts .

La seconde raison pourquoy ceste aigreur abonde dans le sang , procede de la passion de cholere , ou autres affections de l'esprit , par lesquelles ; le sang estant versé trop fréquemment dans le sein droit du cœur , reçoit en ce lieu vne certaine ébullition , laquelle pour n'estre pas modérée , le sang y acquiert vne chaleur , qui surpassant le degré d'une chaleur vitale & pure , multiplie par consequent la substance du sel , ou bien l'aigreur vitriolique du sang .

Ce que pour mieux entendre , il faut sçauoir que comme le foye a deux ruisseaux ;

M m iij

Ivn est la veine porte , par laquelle il reçoit  
vn sang crasse & indigeste enuoyé des veines  
mezaraïques : & l'autre est la veine caue par  
laquelle il distribuë le sang par toutes les  
parties du corps pour leur nourriture. Ainsi  
le cœur a deux passages qui sont ses deux vê-  
tricules, droict & gauche. Le droict reçoit le  
sang de la veine caue , lors que le cœur se di-  
late dans le systole ou expiration, renuoyant  
vne autre portion de sang, non par la veine  
caue , car les trois valuules qu'elle a en de-  
dans l'en empeschent : mais par la veine ar-  
terieuse, pour servir de nourriture aux pou-  
mons : & afin que ce sang ne retourne dere-  
chef au cœur, la nature y a pourueu par le  
moyen de trois valuules demy-circulaires,  
lesquelles empeschent le retour d'iceluy dâs.  
Le ventricule droict : & comme le ventricu-  
le droict est remply par la veine caue & arte-  
rieuse : aussi le ventricule gauche est remply  
par deux autres vaisseaux , qui sont l'artere  
veneuse & la grosse artere : ces vaisseaux sot  
nommiez par Hippocrate les quatre grandes  
riuieres de la vie, lesquelles passent à trauers  
le pericarde, de chaque costé : & c'est dedâs  
ce reseruoir qu'est coutenuë l'eau salée, la-  
quelle par vne certaine exsudation trauese

les tuniques de la veine caue, & veine arterieuse, afin de donner le mouvement qui compose le systole & diastole. Or ceste matière sereuse est donnée au péricarde par le moyen d'une perpetuelle inspiration de l'air nitreux & salé, comme aussi par une legero vapeur que nous fournit le boire & le man-  
ger. Ce qui est prouvé par un exemple que nous donne Hippocrate. Car dit-il, si vous donnez à un pourceau qui a grand soif, de l'eau où il y a du Minium, & que vous l'égor-  
giez aussi-tost, vous trouuerez dans la tra-  
chée-artere d'iceluy une matière sereuse co-  
lorée de Minium, laquelle vaporant à tra-  
uers les tuniques de la veine caue, donne  
efferuescence au sang vitriolique ou bilieux  
pour disperser ceste chaleur celeste à trauers  
le ventricule gauche du cœur, où aboutis-  
sent l'artere veineuse, & la grosse artere. Il  
est vray que ceste opinion est nouvelle, &  
pour n'auoir pas encores esté mise en lumie-  
re, elle pourra choquer l'entendement de  
quelques-vns; mais il ne faut pas faire si peu  
d'estat d'un sentiment qu'il n'ait esté meu-  
rement consideré dix fois auparauant. Car  
il est tres certain que ceste action de moue-  
ment & de chaleur se fait par des substances.

M m iiiij

510     *Les elements de la Philosophie*  
destituées de vie, telles que sōt le sel de Tar-  
tre dissout, & l'aigrelet de vitriol ou de Soul-  
phre. Partant puisque nous beuuons du vin  
ou autre chose semblable, qui contient de  
ceste substance salée, puisque nous inspirōs  
vn air salé & nitreux, veu mesme que dedans  
nos aliments il y a beaucoup d'acide : pour-  
quoy ne voulez vous pas que la mixtion de  
ce salé dans le pericarde, & de l'aigreur das  
le sang, fasse vne effervescence & bouillon-  
nement à proportion de la quantité du sang  
qui reçoit ceste serosité salée à trauers les tu-  
niques de la veine caue. Que si vous m'ob-  
iectez qu'il est difficile de conceuoir com-  
ment les membranes de la veine caue peu-  
uent transmettre aucune portion de ce se-  
rum ? Je répondray qu'il est aussi aisē de souf-  
frir à ce sentiment, comme il est aisē de  
croire qu'à trauers les cuirs des plus durs  
Animaux l'eau passe facilement, & mesme  
le vif-Argent passe à trauers vn Cheurotin.  
De plus, si ceste serosité ne s'éuanoüysoit  
pas par le diastole ou exspiration en mesme  
quantité, qu'elle s'augmente, ceste eau se-  
roit enfin tellement copieuse qu'elle rem-  
pliroit toute la poitrine. Mais pour reuenir  
à l'ysage de ceste eau, ie ne doute aucune-

ment qu'elle ne soit ordonnée de la nature pour humeester le cœur par vne humidité etherienne : & par les raisons que i'ay alle-gées, il est aussi vray-féblable que ceste eau trauersant les tuniques de la veine caue, & se mélant constamment avec la substance acide & vitriolique du sang, fait naistre & continuer ceste douce effervescence du sangu par tout le corps, que nous appellois chaleur naturelle : & ceste mesme opiniō peut estre cōfirmée par le systole & diastole des choses qui se dissoluent dans leur dissolubans. Nous voyons aussi le systole & diastole du monde dās les canaux d'eau, si on y prēd garde: car à mesure que l'air y entre l'eau en sort. Le mesme se voit aux flux & reflux de la mer, & au perpetuel auacemēt & reculemēt de vagues: le même se peut voir dās le feu; car à mesure que l'air entre dās la cheminée par en bas, la flāme se retire vers le haut, & quād l'air sort la flāme le suit, l'exemple des choses diffous se voyēt: car iettat des perles entieres dans le vinaigre distilé, vous verrez monter & décēdre les perles dans le dissoluāt, iusques à ce que toutes les perles soient dissoutes: & ie m'asseure qu'il ny a aucū estre dās le monde qui approche plus près de ceste substance

512 *Les elements de la Philosophie*  
qu'Aristote depeint dans le secōd de la génération, où il dit, que toute faculté d'ame estoit participante d'un corps beaucoup plus noble que celuy des quatre elements, & qu'il contenoit en soy vne semence qui est la cause de sa fecondité, à scauoir la chaleur qui n'estoit pas ignée: mais un esprit enfermé en la semence & au corps es-  
cumeux, dont la nature qui est dans cet esprit, correspond à l'element des estoilles: c'est pour-  
quoy la dureté, la molesse, l'aspreté, & lege-  
reté peuvent estre faites par la force de la froideur & de la chaleur: mais la raisō propre & l'i-  
sence de chaque chose ne prouient aucunement des  
elements. Hippocrate appelle cette nature  
diuine, & dans le liure des chairs, il appelle  
ceste substance *ζεύς*, disant que c'est vne chose  
diuine qui écoute & entend tout: Theophraste disciple d'Aristote, dans son liure de  
la cause des plantes l'appelle *τὸν ἐμβολῆς φύσεως*:  
c'est à dire le principe vital de la nature. Paracelse l'appelle Baume, Mumie, Mer-  
cure, quintessence, & matiere perlée.  
Les Platoniciens considerans la continuité  
de ce monde avec l'archetype, ont trouué  
vne certaine matiere engrossée de la fecon-  
dité des raisons seminaires par l'ame du  
monde, par laquelle toutes les choses qui

estoiēt auparauant cachées dans le sein de la nature , se sont manifestées : & ce corps est souuent appellé par Hippocrate esprit : c'est à dire esprit corporel, ou corps spirituel. Or ce corps est dans les plantes, dans les Vegetaux, & dans les Animaux : il estoit dedās les Mineraux auant que d'auoir esté dans les Vegetaux : & dans les Vegetaux, auant que d'auoir esté dans les Animaux. Car il est tres vray de dire que ce que nous voyons viure manifestement, est composé de choses qui viuoient auparauant obseurement. Par ainsi nous pouuons dire que les esprits produisent des corps , & que les corps se resoluent derechef en esprits. Or comme il y a grande latitude dans les corps , de mesme y en a il dans les esprits : de sorte que souuent les esprits les plus grossiers comparez avec d'autres subtils peuuent estre relatiuement appellez corps, tout ainsi qu'il y a des corps douez d'une subtilité & d'une penetration si puissante , que comparez avec des esprits tres grossiers , ils peuuent estre appellez esprits.

Pour donc finir ceste digression & ceste obseruation tout ensemble : Je diray auoit donné des authoritez & des raisons assez valables , pour prouuer que l'action de ceste

eau contenuë dans le pericatde, prouient de  
ce corps diuin qu'Aristote à recogneu estre  
participe de la faculté de toutes les espe-  
ces d'Ames, & quoy que ceste facon de par-  
ler soit contraire à la doctrine de Platon, qui  
tient comme la verité est, que les corps par-  
ticipent de l'ame, & non pas l'ame du corps :  
toutefois ie me seruiray de l'autorité d'Ari-  
stote pour éclaircir les sentimens que i'auois  
à proposer sur ce sujet. Que dans ceste eau  
contenuë au pericarde, la chaleur naturelle  
& l'humidité radicale sont contenus, & de  
ce lieu dispersez par tout le corps. Que s'il y  
a quelqu'vn qui ne vueille pas acquiescer à  
cesto opinion, il luy sera permis de dire des  
sentiments contraires par de plus fortes rai-  
sons, s'il n'ayme mieux deffendre mes senti-  
mets par des lunieres & cognoissances plus  
preignantes que celles que i'ay inserées en  
ce lieu.

## CHAPITRE XLVIII.

### Du sel ou Sucre de Saturne.

**M**ettez dans vn grand matras deux li-  
vres de Minium, & y versez qua-  
tre ou cinq doigts de bon vinaigre distillé:  
laissez le vaisseau endigestion trois ou qua-  
tre iours, apres lesquels vous filtrerez vostre  
vinaigre que vous garderez: puis remettrez  
nouveau vinaigre sur vostre matiere, & ainsi  
continurez iusques à ce que le vinaigre ne  
tire plus rien de ladicté matiere.

Mettez tout ce qui sera filtré dans vn vaï-  
seau que ferez euaporer à petit feu, puis vous  
aurez au fonds le sel de Saturne. On en dis-  
sout deux ou trois grains dans quelque eau  
specifique pour la gonorrhée & l'ardeur d'v-  
tine.

Pour l'exterieur, il est bon à l'erysipele,  
phlegmon, & mesme aux douleurs de gou-  
tes comme s'enluit.

Prenez demie once de sel de Saturne, eau  
de roses & de plantin de chacun vne once,  
huile rosat vne once, & le jaune d'un œuf:

516 *Les elements de la Philosophie*  
battez-le tout ensemble en cerat & l'ap-  
pliquez sur l'inflammation.

Si c'est vne goute froide, au lieu d'eau rose  
& de plantin, mettez-y autat d'eau de vie.

*Observations sur le sel ou sucre de  
Saturne.*

Quoy que ceste preparation de sel de Sa-  
turne soit tres bonne : neantmoins afin de  
diuersifier, ie vous enseigneray vne autre  
maniere de le faire en faueur des curieux.

Prenez ceruse de Venise quatre onces :  
esprit de Nitre, autant qu'il en faut pour hu-  
meeter la ceruse, à laquelle vous adiouste-  
rez huit onces de vinaigre distillé, vous lais-  
serez le tout dissoudre sur l'arene, agitant  
souuent le matras, iusques à ce que la ceru-  
se soit dissous : apres que tout sera refroidy,  
le sel de Saturne se trouuera cristalisé dans le  
fond comme du sucre candy.

Or estant prest de mettre fin à ce traicté en  
faueur des Philosophes & des curieux, ie  
veux donner vne plus ample lumiere des  
Min. & metaux sous la nature des elemétez,  
soit Veget. Animaux ou Mineraux. Car cha-  
cun de ce rang se multiplie en soy sans sortir  
de son espece : ainsi la plante nourrit, en-

gendre & multiplie la plante; l'homme engendre l'homme; & le metal, les metaux: de sorte qu'un chacun de ces trois communique leur facultez & vertus à l'eau, ainsi que nous voyons dans la decoction des plantes & des viandes: de mesme façon l'or estat digeré & cuit dans l'eau matallique philosophiquement, laisse sa vertu & sa force au vif-Argent, lequel il change en vne medecine tres-excellente: mais par ce vif-Argent est entendu le vif Argent des Philosophes, & la nature infuse en chacune de ces trois especes des esprits vitaux. Que nous ne les voyons pas viure dans les metaux comme dans les Vegetaux & Animaux; cela arriue par ce que les esprits des metaux sont liez & garrotez d'as des prisons tres estroites qui empeschent que leur vertus ne se decourent. Or les Mineraux sont des corps engendrez de Soulphre, d'eau & de terre: c'est pourquoy ceste eau s'engendre dans le sein de la terre, estat dans les metaux la vraye matiere de laquelle la medecine vniuerselle tire son origine: car dans l'eau est la vraye semence de tous les Mineraux: & quoy que d'abord vous ne l'apperceuez pas, neantmoins par progrez de temps avec

la chaleur, elle se digere, prend corps & devient metal par les mediatiōs des pierres, du Soulphre & du sel. C'est pourquoi il faut remarquer que dans l'eau, il y a deux sortes de substances; l'une est vne terre impure diffuse par toute la substance de l'eau: Or ceste terre est cause que le Soulphre ne fait point paroistre ses effets, parce que l'action du Soulphre est deprimée & affoiblie par l'eau.

La seconde substance qui se remarque dans l'eau, est le Soulphre mesme, qui est un moyen tres certain & tres propre par lequel l'eau pure peut estre caillée & reduitte dans vne nature moyenne: c'est pourquoi quand le Soulphre trouue vne terre grasse, il se mêle avec icelle, & fait le metal. Mais quand le Soulphre trouue vne terre maigre, où il veut faire son operatiō: alors il fait des pierres: de sorte qu'un chacun des trois genres se prepare selon la pureté ou impureté de ceste terre: car d'autant plus, que la terre est pure, d'autant plus le metal ou la pierre qui en est produite, est plus noble. Ainsi le Soulphre né dans l'eau est un si grand thresor, que celuy qui l'a trouué, doit incessamment louer & remercier Dieu d'un don si rare singulier & precieux. Or quoy que les Mineraux

Mineraux contiennent sous leur especes, les metaux, moyens metaux, & pierrieries: neantmoins chaque metal contient distinctement & spirituellement tous les autres metaux: ainsi les metaux imparfaits contiennent l'or & l'argent; & chaque metal a sa propre miniere, place & demeure, iusques à ce qu'il ait esté mené au dernier degré de sa perfection. Or est-il que tous les metaux prouoient d'une même racine qui est le vif Argent: c'est pourquoy Albert le Grand, dict que la premiere matiere des metaux est une humidité visqueuse & incombustible, coniointe par une forte mixtion dans les cauernes minerales d'une terre minerale, & tres-subtile: Et selon Geber, c'est une humidité visqueuse engendrée dans les viscères de la terre d'une substance subtile & terrestre, vnie totalement & atomiquement par une chaleur tres temperée, iusques à ce que l'humidité soit temperée par la secheresse, & que la secheresse soit temperée esgallement par l'humidité. Or quoy que ce Mercure aye une humidité aqueuse & visqueuse: toutefois à cause de l'équabilité de sa substance il n'adhere pas; mais tousiours flue. Aussi tous les metaux flottent dessus le

N n

320     *Les elements de la Philosophie*  
vif-Argent, excepté l'or qui va au fonds :  
c'est pourquoy il se fixe avec l'or, & porte sa  
teinture en rouge : d'où vient qu'il est com-  
me la terre dans laquelle la semence est se-  
mée. Partant ceste liqueur métallique, spi-  
ritueuse, froide & humide , n'est pas la se-  
mence mesme, entant qu'elle humecte les  
metaux qui sont manifestement blancs ou  
liuides, chauds & secs, citrins & rouges :  
mais entāt que ceste liqueur ne mouille pas :  
c'est pourquoy il est dict que ceste eau ne  
mouille pas les mains, ny aucune autre cho-  
se, si ce n'est le pur metal, & principalement  
l'or, puis l'estain , le plomb & l'argent : mais  
difficilement le fer & le cuivre. Ceste eau  
est aussi dite esprit corporel, & corps spiri-  
tuel. C'est vne eau qui est froide & seiche  
exterieurement ; mais interieurement , elle  
est chaude & humide : de sorte que comme  
l'eau marine contient eu soy plusieurs corps  
salez dissouts , ainsi le Mercure peut lique-  
fier dissoudre & comprendre en soy tous les  
corps métalliques : c'est vn esprit homoge-  
ne dont la moindre partie est tousiours Mer-  
cure ; & quoy qu'il s'enuole, neantmoins  
il retient tousiours son corps avec soy par  
vne aquabilité des elements , laquelle

Iuy donne vne si grande analogie avec l'or qu'ils s'embrassent mutuellement l'un l'autre, & s'unissent dans vne vniōn de corps & d'esprit, de sorte que l'esprit devient corps, & le corps se convertit en esprit. Que si vous voulez impréigner l'argent vif du sel de la nature lequel est contenu dans les corps très parfaits, sans doute vous aurez vn dissoluāt, mille fois plus propre à dissoudre les corps métalliques, que ne sont les eaux fortes communes : Et en effet toutes les distillations, calcinations, réverbérations, & dissolutions ne tendent à d'autre fin, sinon à reduire leur corps ensemble, afin que les esprits du sel & du Soulphre qui les auoient perfectionnez, se communiquassent par vne façō imperceptible avec son eau métallique & vray Mercure. C'est donc pour ceste fin que par la force & vertu interne du sel, le Mercure se met en poudre très subtile, qu'il est cuit & transmué d'une nature vile & abjecte qui est le Mercure vulgaire, en une nature très noble, qui est le Mercure des Philosophes, & ce par le moyen de l'esprit desel qu'il auoit attiré des cendres, ou de la chaux- viue des metaux.

N n ij

*Du Soulphre.*

Le Soulphre par lequel le vif-Argent est imprégné n'est pas le commun Soulphre ; mais c'est le feu ignée qui est au vif-Argent, par lequel le metal est cuit dans les minieres, & par l'interuention du mouvement : ainsi le soulphre n'est rien de soy hors la substance du Mercure ; mais estant enfermé dans la substance du Mercure : pour lors ce n'est plus vn Soulphre vulgaire : car autrement la matière des metaux ne seroit pas homogene. Ainsi Sandiuogius dict tres bien en la fin de son Traicté du Soulphre , que le Mercure a en soy vn Soulphre quiluy est propre , dans lequel l'orse congele & s'épaissit

*Du Sel.*

Le sel de nature est vn esprit acide conjoint indiuisiblement au Soulphre de Mercure, par lequel ce Soulphre obtient pouvoir d'épaissir & congeler le Mercure en metal : d'où vient que comme le sel metallique auparauant l'épaississement ou congelation de Mercure estoit fort infirme & tres foible, les Philosophes par l'inspiratio de Dieu ont appris aux hommes l'invention de joindre à

ce Mercure vn sel pur & tres parfaict, afin de faire par art en moins de 40. iours, ce que la nature ne peut faire en mille années. Il est donc constant par les raisons que ie viens de déduire qu'il y a trois principes de chaque metal, lesquols peuvent estre reduits à deux, & à vn ; Or les trois principes sont reduits à deux, quand le sel de nature pris pour le troisième principe metallique, est interieurement ioinct au Soulphre : & les deux & trois sont reduits à vn seul, quand le vif-Argent est impreigné du Soulphre & du sel de nature, & qu'ils soient liez & vnis si estroitement ensemble, qu'ils ne font tous trois qu'yne substance homogene.

*De la generation des metaux*

Celuy qui desire de se perfectionner dans la cognoissance des metaux, n'a que à estudier soigneusement ce qu'il trouuera dans ces deux ou trois pages suivantes.

Il faut donc sçauoir que du parfait mélangé de l'esprit etheré, ou de l'ame du monde iointe aux elements de la terre & de l'eau, il se fait vn certain esprit vntueux, que ceste ame ou esprit pousse iusques au centre de la terre, afin que de ce centre, il soit renuoyé,

N n iij

§24. *Les elements de la Philosophie*

en haut, pour le loger dans vne matrice ou receptacle conforme à sa nature, & estre digéré dans l'argent-vif imprégné du Souphre & du sel de la nature. Or de cét argent-vif le metal est engendré, quand la teinture occulte de ceste matière visqueuse du vif-argent se monstre en dehors: car ceste teinture estant vne fois produitte, le Mercure est congelé & digéré en pur metal: de sorte que le Mercure est la matrice de ceste teinture, receuant & portant dans son humidité le souphre par lequel il se digere, & le souphre estant suffisant à soy-mesme, il n'a pas besoin pour la generation de ceste teinture, d'auoir ancune nourriture externe; neantmoins le Mercure dans les lieux mineraux se trouue infecté d'vne certaine nature combustible & estrangere que les Philosophes appellent Souphre impur. Que si ceste impureté ne s'y rencontroit pas, tout Mercure produiroit en soy par son Souphre igné, la teinture d'or & d'argent. Ainsi tous les metaux seroient pur or & pur argent: mais de ceste impureté prédominante sont engendrée les metaux inferieurs, scauoir le plomb, l'estain, le fer, le cuivre, & le vif-Argent. De ceste impureté accidentelle il s'ensuit qu'e-

stants au feu, ils se corrompent & se consomment en rouille: neantmoins la nature qui desire tousiours de se conseruer, tasche aussi de cacher tousiours ses impuretez par le moyen du Soulphre qui est en eux: & lors que le Soulphre est né, il chasse les impuretez du Mercure: ce Soulphre par ce qu'il est suffisant à soy, il n'a pas besoin de quelque chose estrangere, & ne souffre pas en soy aucune chose qui luy soit contraire: mais par le mouvement continual du Ciel, qui sert à exciter le Soulphre, ramassant toutes ses forces ensemble, il chasse dehors tout ce qui est impur au Mercure, ne plus ne moins que la chaleur naturelle en l'homme pour la conseruation de son corps, chasse du boire & du manger tout ce qui n'est pas propre, à sa nature, conseruant seulement ce qui luy est familier & conuenable. De cecy, il faut tirer consequence que la semence metallique de laquelle les metaux sont produits, est vn Soulphre enfermé dans le vif-Argent: Donc l'argent-vif est la vraye matrice dans laquelle le metal est engendré de son Soulphre: & d'autant que le Soulphre enuoyé dans le vif-Argent est imparfait, puis qu'il ne peut pas se perfectionner par

vne chaleur estrangere, il demande vn mouvement perpetuel de soy mesme, afin de l'exciter, par la longueur du temps, à la coagulation de ce Mercure ou vif-Argét. C'est pourquoy les Philosophes pour abreger le temps, taschét de faire du metal, de ce Soulphre impur, en y adioustant du Soulphre pur comme vne semence masle, afin que de ceste semence, le Soulphre dc l'argent-vif puisse estre perfectionné, ou plustost metallisé : ce qui a fait dire à Raimond-Lulle que la chaleur naturelle fait en vne heure sur la terre : ce que le Soleil ne peut faire en mille années dans les minieres des metaux. Or cét argent-vif ne se meut pas sans son esprit metallique qui tient le lieu de masle, lequel estant porté à l'argent-vif par son mouvement naturel qui s'attache au Soulphre, comme vne chose qui luy est familiere , & aussi-tost cét argent-vif se conuertit en metal. Ainsi pour la generation des metaux deux semences ou soulphres sont requis, le masle & la femelle. La femelle est innée au Mercure, & le masle vient en dehors, lequel pour estre de mesme nature avec la femelle, se ioignent senséble plus aisément, & s'accouplent ensemble dans le Mercure :

de sorte que par leur mouvement, ils produisent le metal, & en suite par l'approche de ceste graisse, les metaux sont engendrez: Ainsi pour vous reduire tout ceci en deux lignes, vous remarquerez deux choses, s'il vous plaist, de ce qui a esté dict. Premièrement que la semence des metaux est dans les minieres vn double Soulphre, dont l'un est né dans le Mercure; & l'autre est estranger: de sorte que par la copulation & coniunction de ces deux soulphres ou semences, les metaux sont engendrez: secondelement, il faut scauoir que le Mercure, consideré comme vulgaire, n'est pas la semence des metaux, à cause qu'il n'a qu'un seul Soulphre en soy: mais bien quand c'est Argent-vif est imprégné du Soulphre male & femelle, qui pour ceste raison doit estre justement appellé, Argent-vif animé, ou bien vray Mercure des Philosophes, alors il se peut nommer semence metallique. Que s'il y a quelqu'un qui aye la curiosité de mettra en pratique ce que j'ay dit, qu'il aye recours au Chapitre du Mercure precipité rouge & blanc: il y trouuera le progetz tout entier, sans s'alembiquer l'esprit dans vne abysme de recherches tirées de diuers Autheurs. Or

pour finir ceste obseruation, i'inscreray en  
celieu vne differēce posée entre les metaux  
dont les vns sont parfaits; & les autres sont  
imparfaicts: les parfaicts sont l'or & l'argēt,  
ainsi dits, à cause que leurs elements, & les  
principes dōt ils sont composez, sont si éga-  
lement mélangez dans leur composition,  
que lvn ne surpassé point l'autre dvn seul  
atome: de sorte que ny lvn ny l'autre, ne  
produisent en eux aucune rouille; & ils ne  
souffrent aucune alteration ny perte, soit  
par le feu, soit par l'eau.

Les imparfaits sont le plomb, l'estain, le  
fer, & le cuivre: Or de ces quatre, il y en a  
deux mols, & deux durs: les deux mols se  
fondent auant l'ignition, à cause qu'ils sont  
produits dvn argent-vif plus humide, plus  
aqueux, moins cuit, & moins fixe, estans  
nez pareillement dvn Soulphre adustible  
& promptement fusible. Donc ces deux  
mols, sont le plomb & l'estain.

Les metaux durs sont ceux qui reçoivent  
l'ignition plutost que la fusion, à cause dvn  
soulphre terrestre & sec: Or ces deux sont  
le fer & le cuivre. Voilà tout ce que ie peux  
dire briēvement des metaux, quant à pre-  
sent.

## CHAPITRE XLIX.

*Du sel de perles & de Coraux.*

ON dissout les perles & le coral avec vi-  
naigre distillé tres fort, lequel estant  
imprégné desdites perles ou coral, est filtré  
& euaporé à feu lent, le sel demeurant au  
fonds blanc.

Ces sels sont excellents en la dissenterie  
& diarrhée, Gonorrhée, & semblables.

Le sel ne differe pas du magistere qu'en  
consistance, & insipidité.

*Observations sur les perles & les Co-  
raux, comme sur toutes les pierres  
precieuses.*

Vous auez remarqué dans ce qui a été dit  
cy-dessus des mineraux, que les piergeries  
estoient vne espece de Mineral, qui ne souf-  
frroit point le marteau ny la fonte: Or toutes  
ces piergeries sont precieuses ou communes.

Des precieuses, les plus celebres sont les  
douze pierres que Moyse ( par l'ordonnance  
de Dieu ) commanda d'estre mises sur les

vestemens sacerdotaux d'Aaron, lesquelles pendoient depuis le col iusques au bout de ses vestemens: Or elles estoient distinguées par quatre rangs: & chaque rang contenoit trois pierres, qui toutes en particulier estoient enchaſſées en or.

Dans le premier rang estoit le Sardius, le Topaze & l'Esmeraude.

Dans le second, le Carboucle, le Saphir, & le Iaspe.

Dans le troisieme, l'Hyacinte, l'Agathe & l'Ametiste.

Dans le quatriesme, estoit le Chrysolithe, l'Onyx & le Berylle.

Ces douze pierres precieuses reprefentoient les douze Tribus d'Iſraël: sainct Iean fait aussi mention dans fon Apocalypſe, de ces douze pierres precieuses, ausquelles il adjouſte les perles: c'eſt pourquoy dépeignant les fondemens de la sainte Cité de Ierusalem, il diſt que ſa clarté eſtoit ſemblable à la clarté des pierres precieuses, comme au Iaspe & Christal, ayant vn haut & grād mur avec douze portes: Ses murailles eſtoient de Iaspe & la Cité de pur or, ſemblable au verre pur, dont les fondements eſtoient ornées des douze pierres precieuses, lesquelz,

les selon sainct Augustin sur le Pseaume 86. signifioient les douze Apostres. Car le Iaspe represente sainct Pierre. Le Saphir , sainct Paul. La Chalcedoine, sainct Iean. L'esme- raud de sainct Jacques le Grand. Le Sardonix, sainct Iacques Mineur. Le Sardius , sainct Andre. Le Chrysolite, sainct Mathieu. Le Berille , sainct Simon. Le Rubis , sainct Barthelemy. Le Chrysoprase , sainct Thomas. L'Hyacinthe, sainct Philippe. L'Ametyste , sainct Iude.

Le treiziesme ordre des pierres precieuses, sont les perles, qui representent N. S.

Quant à ce qui est de leurs vertus , il faut croire qu'elles sont merueilleuses , veu qu'elles contiennent & enferment en soy quelque chose de maestueux : mesmement si nous auons égard à leur matiere & tempe- rament : car nous y voyons l'alliance de la lumiere avec vne matiere crasse que la natu- re s'efforce de donner à leurs especes : Et certes sainct Iean n'eust pas fait tant d'estat de ces douze pierres precieuses , & n'en eust pas fait mention dans la magnifique struc- ture de la sainte Cité, s'il n'eust apperceu en icelles , des vertus & puissances tout à fait admirables : De plus leur cherté & prix inc-

stimable montrent bien leur excellance : ce que témoignent les saintes Lettres, comme au 2. de la Genèse, où il est parlé de l'Omyx : En Iob 28. du Sardoniche, du Saphyr, & Topase d'Inde & d'Ethiopie : En Esay 54. des perles, des Saphyrs, des Iaspes, des Carboucles : Au 21. de l'Apocalypse, du Iaspe, du Saphyr, de la Chalcedoine, Esmeraude, Sardoniche, du Sarde, du Chrysolite, du Berille, du Topase, Chrysoprase, Hyacinthe, Amethyste & perles.

Et telle fut l'ordre ou rangée des douze pierres précieuses, que portoit le souverain Pontife sur sa poitrine, par dessus son scapulaire. Et ceste rangée de pierreries estoit large cōme la moitié de la paulme de la main, étant accompagné d'une Esmeraude à chaque costé : C'estoit donc en cet ordre que se presentoit au peuple le souverain Pontife, quand il faloit entrer au *Sancta-Sanctorum* (ce qui arriuoit trois fois par chacun an, scauoir à la Fête de Pâques, de la Pentecôte, & des Tabernacles) Et lors que le peuple auoit failly ou peché contre les commandemens, le diamât appropié à tous les Tribus d'Israël deuenoit tout obscur : & si Dieu auoit intention de la punir par l'espée, le dia-

mant deuenoit en apres rouge: si par mort il estoit noir; & quand il deuenoit blanc, alors Dieu leur promettoit toutes choses favorables.

Or bien que des pierres precieuses il y aic beaucoup d'especes: neantmoins ie les reduiray en deux ordres seulement: les diuisant en celles qui vrayemēt sont precieuses, & en celles qui sont communes.

Les pierres precieuses seront distribuées en 13. ordres, aussi bien que les pierres communes: & chaque ordre contiendra deux rangs: de sorte que par ceste methode, il y aura vingt-six sortes de pierreries. Partant le premier ordre est celuy du Diamant & du Iaspe.

Le Diamant se trouve aux lieux qui sont extremēmēt opposez au Soleil, lequel s'engendre d'vne eau tres pure & tres claire, enfermée dans les cailloux ou dans les fentes des rochers, où il y a mine d'or: Enfin le Diamant se fait de l'eau par vne longue coction de plusieurs années, où la puissance & force du Soleil agit, pour fixer & coaguler les atomes d'eau par succession de temps: ainsi que fait le feu de flamme sur les menus atomes de sable pour les reduire en verre.

La vertu du Diamant est telle , qu'estant porté, il preserue la personne de sortilege & d'enchantement : Il arreste l'humeur atrabilaire qui cause l'incube & succube : il résiste aux poisons & à la peste : chasse la crainte & les songes melancholiques.

Le Iaspé est vne pierre verte, semblable à l'Esmeraude : mais les Orientales sont les meilleures.

La vertu du Iaspé est contre la poison : il reprime les fiévres & l'hydropisie: il ayde aux accouchemens : il arreste le sang : clarifie la veuë.

Mais il faut remarquer que toutes les vertus des pierres precieuses qui se communiquent aux malades en les portat, se doiuent entendre des gens de bien , dont la vie est sainte & chaste : Et il est certain que si elles n'auoient eu quelque faculté merueilleuse, celeste & occulte , Dieu ne les auroit pas choisi pour orner les habits Sacerdotaux, afin de seruir d'exemple , de pureté & de chasteté. Parcillement il ne les auroit pas choisi pour dépeindre le lustre & la beauté de la sainete Cité de Ierusalem.

Le second ordre est l'Esmeraude & le Saphyr.

.l'Es-

L'Esmeraude est vne pierre verte d vn  
vert clair: sa matiere est de mesme que du  
cristal, sçauoir d vne eau cōgelée, où est en-  
fermée en naissāt quelque vapeur de plomb,  
de cuivre ou d'argent: c'est pourquoy si sa  
verdure est obscure, elle participe d'auanta-  
ge du cuivre: & si elle est moins obscure,  
elle participe du plomb: & est plus claire,  
si elle participe de l'argent: elle est de  
mesme matiere & mollesse que le Cry-  
stal & l'Amethyste: il n'y a que la couleur  
qui fait leurs differences. Elles se trouuent  
dans les rochers, formées en six facettes py-  
ramidales, & vous trouuerez la raison de  
ces formes dans la quatriesme partie de mon  
liure, qui traictera de l'origine des formes.

Quant à ce qui est de leurs vertus & pro-  
prietez: les Anciens leur en donnent de tres  
grandes contre beaucoup de maladies, com-  
me contre l'épilepsie ou mal caduc, contre  
la fièvre hemitritée: ceste pierre ne souffre  
aucune saleté, ny action de concupiscence  
avec les femmes sans s'éclatter: estant pre-  
parée & prise par la bouche, elle arreste le  
crachement de sang.

Le Saphyre est vne pierre qui approche de  
la dureté du Diamant: quand il est brut, il

Oo

536      *Les elements de la Philosophie*  
est de couleur bleuë , ou d'air serain : mais  
par la moindre chaleur du feu, ceste couleur  
s'euanouit , & laisse apres soy la couleur du  
Diamant.

Les vertus du Saphyr sont de resister à  
la melâcholie & aux soings par trop impor-  
tuns : il guarit les charbōs pestiferez par son  
attouchement : il esteint les appetits de-  
fordonnez de Venus, & chasse les poisons,

Le troisieme ordre est de l'Escarboucle  
& du Rubis.

L'Escarboucle est vne pierre rouge, ayant  
vn feu viuement brillant , qui rayonne &  
estincelle comme le Diamant.

Le Rubis est d vn feu moins brillant; mais  
il est d vn clair cramoisy : il s'engendre au  
flancs de la terre : sa couleur rouge prouient  
des esprits nitreux sublmez & enfermez  
dans la matiere de ceste pierre. Or par des-  
sus toutes les autres pierreries, celle cy ap-  
proche le plus du Diamant en dureté : en-  
tre ces deux especes est le Grenat.

Les vertus de l'Escarboucle & du Rubis ,  
sont semblables aux vertus des precedētes:  
elles sont appropriées aux maladies froides,  
estās prises par dedās & portées par dehors.

Le quatriesme ordre est celuy de l'Ame-

thyste & Hyacinthe.

L'Amethyste charge vne couleur de violette de Mars, approchant vn peu de la couleur de Vin: c'est vne pierre fort molle, & qui se graue aisement: elle se fait à six facettes, se trouuant dans la mesme miniere que l'Esmeraude: ceste couleur violette prouient des esprits de Mars, comme la couleur verte de l'Esmeraude prouient de l'esprit de Venus.

La vertu de l'Amethyste est de dissiper les fumées qui mōtent à la teste; de desenyurer, d'oster le trop grand endormissement; d'aguiser l'esprit; & de resister aux venins.

L'Hyacinthe est vne pierre qui a vne couleur moyenne, entre la iaune & celle de l'Amethyste, avec laquelle elle a grāde affinité.

Sa vertu est de guarir les fiévres qui prouennent de pourriture; elle prouoque le sommeil: fortifie le cœur, & résiste à la contagion.

Le cinquiesme ordre est celuy de la Topase, & de la Turquoise.

La Topase est de couleur de safran, qui n'est incelle point, si elle n'est opposée au Soleil.

La vertu de la Topase est d'arrester le sang

O o ij

538     *Les elements de la Philosophie*  
qui coule d'vne playe avec trop d'impetuosité : elle s'oppose à la brutalité de la cholere & de la conuoitise déreiglée , ceste pierre change ses forces selon la Lune.

La Turquoise est de couleur perse & bleuë celeste, espaisse, sans prendre iour.

La vertu de la Turquoise est de recréer le cœur & les yeux , de faire éuiter les dangers imminents : & l'on tient qu'estât sur le doigt d'un homme qui doit estre malheureux, elle perds sa couleur: mais ayât trouué vnnouveau Maistre, elle reuiêt à sa premiere reforme.

Le sixiesme ordre est eeluy du Sardius & de la Chrysolite.

Le Sardius est vne pierre rouge , luisant obfcurément comme vne terre rouge.

Sa vertu est de chasser l'apprehension, de preferuer la personne d'enchantemens venefiques, d'arrester le flux de sang du nez.

La Chrysolithe est vne pierre bleuë approchante du verd de mer.

Sa vertu est d'aider les Asthmatiques, de chasser la melancholie, & les mauuais fôges.

Le septiesme ordre, est du Sardonyx & de la Chrysoprase.

Le Sardonyx est vne pierre transparente, composée de la couleur du Sardius & de

l'Onyx, dont les Anciens faisoient des pots pour conseruer les onguents precieux : le meilleur des Sardoniches , est celuy qui represente la couleur de chair.

Sa vertu est de faire encliner celuy qui le porte à la chasteté, & de preseruer les ongles d'exulceration.

La Chrysoprase est vne pierre qui de nuit paroist de couleur de feu : & de iour , elle à la couleur d'or , inclinat à la verdure de porreau : la meilleure est l'Orientale.

Sa vertu est de fortifier le cœur, & d'ayder l'imbecillité des yeux.

Le huitiesme ordre est celuy du Beryle & du Crapontice.

Le Beryle est fort luisant , semblable à la couleur de vert de mer. Il est tousiours oriental , & souuent à six faces.

Sa vertu est de seicher les humiditez superfluës de l'œil , & d'entretenir la concorde entre le mary & la femme qui le portent.

La Crapontice est vne pierre qui se trouve en la teste des crapauts : ayant vne couleur meslée , tant de sang, que de l'œil : car elle à vne tâche noire dans le milieu , dont la forme ressemble à vn œil vert.

Sa vertu est de résister à toutes sortes de  
Oo iii

340 *'Les elemens de la Philosophie*  
venins, estant prise par la bouche, ou portée  
sur le doigt.

Le neuiesme ordre est celuy de l'Achate,  
& de l'Asterite.

L'Achate est vne pierre qui ressemble à la  
couleur de la peau d'un Lyon : rarement elle  
se trouve d'une mesme couleur : estant por-  
tée sur le doigt, elle preserue de peste, & de  
la morture des Animaux venencux : elle co-  
serue la venè, recrée le cœur : chasse la soif,  
estant portée dans la bouche.

L'Asterite est vne pierre en forme de Cry-  
stal, dans laquelle il y a interieurement des  
rayons comme des estoiles.

Le dixiesme ordre est celuy de la Corna-  
line & de l'Ætites.

La Cornaline est vne pierre assez commu-  
ne, de la couleur de chair humaine.

Sa vertu est d'arrêter le sang & d'appaiser  
la cholere, prise par la bouche, ou bié portée  
aux doigts.

L'Ætites, autrement dite pierre d'Aigle,  
se trouve dans les nis des Aigles, & sont  
deux d'ordinaire dans chaque nid, l'une ve-  
nant du masle, & l'autre de la femelle ; sans  
lesquelles les œufs ne se pourroient esclorre :  
elles se trouuent parcelllement dans les riuie-  
res, & dans les fentes des rochers ; les vnes

grosses comme vne amande; & les autres comme vn melon. Si vous choquez ceste pierre, l'autre esclatte.

La vertu de ceste pierre est d'empescher les femmes de se blesser quād elles sont grosses, estant pendue au col: & si vous la mettez à la cuisse, elle facilite l'accouchement:

Et bien que beaucoup ayent eu vn iuste soupçon touchant les vertus & les effets des piergeries, veu que l'on n'y réussit pas ainsi qu'on le propose. Neantmoins nous poumons croire pieusement ce qui en a été dict par nos Ancestres.

L'onzième ordre est celuy de la Galactique & de l'Hæmatite.

La Galactique est vne pierre de couleur cendrée, & est aussi dicté lactée, à cause qu'en la broyant, elle paroist en forme de lait.

Sa vertu est de troubler l'esprit, quand elle est portée à la bouche: si au eol, elle augmente le lait: si à la cuisse, elle facilite l'accouchement.

L'Hæmatite est vne pierre extremement rouge & noire interieurement: elle est fort semblable à l'aymant, c'est pourquoy souvent elle est vendue pour Aymant.

O o iiiij

Sa vertu est contre le crachement de sang,  
contre les grandes vuidanges des femmes  
estant pris en poudre par la bouche.

Le douziesme ordre est celuy de l'Aymant  
& du Crystal.

L'Aymant est vne pierre qui tire le fer à  
soy: Il y en a de deux sortes; l'un com-  
mun, grisatre, & qui ne tire pas le Fer  
appelé pierre ponce; & l'autre de couleur  
de fer: le meilleur Aymant est celuy qui ap-  
proche en couleur de l'Hæmatite. Il de-  
mande le fer pour sa nourriture, dans les li-  
mailles duquel il est tousiours enveloppé  
pour se conseruer: car l'on tient que l'Aymant  
à vn esprit de fer en soy, à raison de-  
quoy il attire le fer: Et ce qui est admi-  
table, est qu'il n'y a point de corps si dur  
qu'il soit, qui puisse empescher son action.  
Que si vous en voulez voir l'expriēce, met-  
tez vne esguille sur vne table, puis l'Aymant  
par dessous que tournez en rond, vous  
verrez que l'esguille fera le mesme chemin  
que l'Aymant.

Si quelqu'vn desire sçauoir la cause de ce-  
cy, cōme aussi beaucoup d'autres curiositez  
& rareitez touchant l'Aymant, qu'il consul-  
te cet excellent Autheur. *Willemus Guil-  
bertus Anglus de virtute magnetica.*

Le Crystal est vne pierre claire, de la couleur de l'eau glacée. Elle se trouve dans la superficie de la terre sur le haut des montagnes inhabitables, où la glace a croupy long-temps. Car il est certain que ce que le feu fait avec le sable dans peu de temps : l'air le fait en long-temps avec l'eau.

Sa vertu est d'augmenter le laict aux nourrices : elle se peut nommer la mere des pierres precieuses : parce que les pierreries prennent leur matiere de ceste pierre, & quand les Philosophes ont tiré la teinture vniuerselle de la pierre Philosophale, ils en peuvent impréigner le Chrystal, pour luy dōner vne couleur & dureté conforme à la couleur & dureté des autres pierres precieuses. Mais pour confirmer ceste vérité : c'est que les Philosophes définissent la pierre Philosophale par le verre & le feu , disants que c'est vn feu metallique enfermé dans le verre, qui enuoye avec esclat sa lueur en dehors.

Le Crystal ainsi que le verre ne souffre aucune liqueur chaude sans s'éclatter , ce qui a fait dire à Pline que le Crystal se fait par vne extreme congelation d'eau: mais il est notoire qu'aux païs orientaux où il n'y a point de froideur, neantmoins le Crystal

544      *Les elements de la Philosophie*  
est formé : il est vray que le vent de bise contribuë beaucoup à cela , non point à cause qu'il est froid : mais pour ce qu'il porte vn esprit petrifiant avec soy : & cét esprit contient en soy vn sel incorporel , qui est vne chaleur diuine & celeste , qui ne manque pas de faire cogeler l'eau qui est fluide dans l'air , comme le sel corporel fait couler les atomes de sable dans le feu , afin de les congeler en verre hors le feu . Ceste vérité est confirmée par les enfans petrifiez dans le ventre de la mere : par les plantes & fucilles des arbres petrifiez ; où la cause ne peut estre attribuée à la froideur , mais à l'esprit petrifiant : quoy que S. Gregoire sur le 1. chap. d'Ezechiel , dise que l'eau est coulante de soy , toutefois par la grande froideur , elle se congele en Crystal : ce qui est confirmé en l'Ecclesiaste , *flauit ventus aquilo , & congelauit Crystal-lam :* Or il faut remarquer par ce texte , que le Crystal n'a pas esté fait par le froid ; mais qu'il a esté fait quand la Bise donnoit : car cét esprit salé qui vient avec la Bise , congeloit le Crystal das l'eau par sa chaleur diuine , ainsi que le sel faisoit coaguler les atomes du sable dans le feu .

Le treiziesme ordre est celuy des Perles

## &amp; des Coraux.

La Perle est vne pierre qui se trouue dans le vêtre de la coquille margarifere: sa figure est platte, rōde & en oïale: il ne s'en trouue pas dās la riuiere de Seine, ny dans les coquilles qui s'ētirēt, à cause de l'eau qui est trop trouble: mais biē dans des riuieres qui coulēt sur des rochers, ou sur des petites pierretes & cailloux: il est vray que le Soleil contribuē beaucoup à la naissance des Perles: c'est pourquoy il s'en trouuo rarement de tres-haute valeur dans les païs Septentrionaux. Je peux neantmoins dire qu'il y a deux ou trois riuieres en Eſcoſſe, mon païs natal, où à la verité il y en a plusieurs de rebut: mais il y en a aussi qui en prix & en valeur ne cèdent aucunement aux Perles Orientales.

Pour ce qui est des vertus des Perles, ayez recours au texte, & aux diuers Autheurs lesquels en ont parlé.

Le Coral est vne pierre à plusieurs branches, endurcie dans l'air en forme d'vne plâtre: les pefcheurs tiennent qu'estant molle dans la mer, elle deuient dure à l'air. Pour ses vertus ayez recours au texte du magistre & du sel de coraux, l'on en fait ordinai-rement trois especes: car il y en a de rouge,

dont l'ysage est plus frequent & plus louable dans la Medecine : il y en a de noir & de blanc.

Le quatorziesme ordre est celuy des pierres moins prisées, comme celles qui se trouvent dans le corps des Animaux : par exemple le Bezoard : la pierre trouuée dans l'estomach d'un vieux cocq, nommée Alectorius : la Chelidoine, dans l'estomach de l'Hirondelle. Le Dracuntios, tirée du cerueau d'un Dragon. Le nombril de Venus, trouué dans certaines conchiles, aux riues de la mer : la pierre, en la teste de carpes : la pierre de yeux de l'escreuice.

Les autres especes sont pierres coagulées ou congelées, ainsi que les autres precedentes : mais elles sont de moindre estime, comme le Lapis Lazuli & Armene : le Marbre & ses especes, telles que sont le Porphyre, l'Alebastre, l'Ophite, le Talc, la Calamine, diuerses especes de plastré, la pierre-Ponce, les rochers, le pyrites, les aiguise-pierres, l'Emery.

Ayant maintenant décrit toutes les pierres precieuses, il reste maintenant de donner au public leur préparation chimique en ceste sorte.

Vous prendrez telle pierre precieuse qu'il vous plaira, que mettrez rougir au feu, puis ietterez dans du vinaigre distilé pour l'éteindre, lors elle s'éclattera toute, & apres se mettra en poudre aisément : vous repetez ceste action par trois fois, pour les broyer subtilement : vous mettrez reuerberer ceste poudre par trois fois avec autant de Soulphre & de Nitre, liet sur liet : enfin estant lauee, dulcifiée & desfeichée, vous la reuerbererez dans vn vaisseau clos sans addition : Que si vous en voulez tirer vne quintessence liquide : faites la digerer quinze iours das de l'esprit d'vrine tres fort, que vous ferez apres euaporer par vne lente chaleur, puis verserez dessus de fort esprit de vin, qui tierra à soy toute la vertu de la pierre, laquelle vous approprierez aux maladies selon les facultez desdites pierres : la dose est d'un demy escu d'or : il ne faut pas esperer autre operation de ces remedes, que par insensible transpiration.

**CHAPITRE    X L V.***De la poudre Emetique.*

**P**renez demie liure de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine crud en poudre, mettez le tout dans vne cornuë de verre que vous ajusterez à sa capsule, & y adapterezy un ample recipient, vous augmèterez le feu par degrez, & le Mercure mélé avec l'Antimoine sortira en forme de poix fōduë, qui estant congelée ressemble à de la poix resineuse. Enfin le Cinabre descendra au col de la cornuë, que garderez pour parfumer les verollez : pour ce qui est dans le recipient, vous le precipitez en poudre blanche par affusion d'eau commune, puis l'ayant laué plusieurs fois avec eau chaude, le desselicherez & garderez pour l'vsage, estant bien exibé c'est vn excellent purgatif. La dose est depuis trois iusques à quatre grains.

Vous vous seruirez de ceste poix resineuse pour faire vn Bezoard Mineral : surquoy voyez Crollius & Beguin, & ce que i'ay escrit des autres préparations de l'Antimoine.

*Observations sur l'Antimoine, & sur  
la nécessité inévitale de la connois-  
sance & usage de la Chemie; tant  
dans la Theorie que dans la vraye  
pratique de la Medecine.*

L'auancement & le progrez que font les Arts mechaniques de siecle en siecle, doit faire honte à la paresse & à la malice de quelques Medecins d'aujourd'huy, qui n'estants pas contās de demeurer dans la vicelle crasse de l'ignorance , taschent de diuertir de la connoissance de la Chemie les esprits des ieunes gens destinez à la Medecine , par vn poison public beaucoup plus préjudiciable que celuy qu'ils disent estre donné a des particuliers par l'Antimoine : & par ainsi rendent inutiles les remedes que Dieu nous a miraculeusement découuers par les experiēces irreprochables de plus de cent années ; & parce mesme moyen intimident l'innocent vulgaire , & le frustrent de l'usage des plus excellents & assurez remedes , que la Nature nous ait produits contre la violence des maladies & de la mort ; Mais sans m'attacher à quelque Nation, Faculté Aggrega-

tion ou Se<sup>e</sup>te: Je maintiendray seulement la bonne & iuste cause de la Chemie par des raisons inuincibles, & diray que la Chemie consiste dans la connoissance de l'Anatomic vitale des Vegetaux , Animaux & Mineaux, acquise par la separation & demonstration de leurs diuerses parties , qui seules nous peuuent assurer des principes de la Physiologie ; & par la preparation qui nous confirme dans les bons effets des remedes, & par leur administration, selon les reigles de l'Art, qui nous font distinguer le vray M<sup>e</sup>decin d'avec l'Empitique ; & sans vne exacte connoissance de ceste Anatomic , ie tiens & affirme qu'on ne se peut iamais vantter avec iustice, d'auoir vne vraye certitude des fondements elementaires, mesme de la doctrine d'Hippocrate ; ny faire profession de la vraye science de la Medecine, ny prendre, ny donner autre titre que d'un Medecin imaginaire : mais quand ie parle de la vraye Medecine, ie n'entends pas parler de Distillateurs, Operateurs, ny Empiriques, courreurs de pays, non plus que de vains Speculateurs, plus pleins de faste que de science ; appuyez sur des mauuaises autoritez, sans aucune certitude, & sur des opiniōs démenties

menties par le sens commun; desquelles vne simple distillation, ou la moindre operation Chemique peut decouvrir la fausseté à la hôte & perpetuelle confusio de ceux qui les maintiennent: c'est pourquoy ie veux qu'ils m'ayent ceste obligation plustost qu'à vn Operateur, en leur monstrant ce qui est de la separatiō: & celuy qui aura la curiosité de lire mon Liure, n'aura pas besoin d'en chercher vne plus parfaite cognoissance ailleurs, non plus que pour les preparations des remedes, lesquels ceux qui dédaignent, dauant qu'ils sont ignorans de cet Art, & estiment qu'elles soient seruiles & accompagnées d'vne salleté plus grande que les operations de la Pharmacie commune, doiuent sçauoir que les exercices Chemiques estoient autresfois les diuertissemens des Rois, & mesmes leurs inuentions estoient attribuées aux Dieux; & qu'il n'y a rien si sale qui doive les detourner de leur deuoir: outre que dans la Chemic il n'y a rien si seruil, ny si sale que d'estre obligé de cõtempler & fouiller les puants bassins des malades, toucher les bubons, & les ulcères foidides, & partāt c'est en vain que telles gens s'efforcent par leurs friuolles excuses de pallier leur pareſſe

P p

& ignorāce; & que par vne préoccupatiō op̄ia  
niastre qu'ils veulent entretenir contre la  
Chemic, ils taschent de la mépriser par vno  
hayne interessée qu'ils portent à ceux qui en  
font profession, blasmans les choses dont  
ils n'ont nulle cognoissance, quoy que  
dans leurs cœurs ils soyent saisis & agitez de  
cholere & de honte de ne les auoir pas apri-  
ses dans leur ieunesse; & s'il arriue que sur  
le grand bruit, & grand effect de l'Antimoine  
quelques-vns d'entreux apprennent fur-  
tivement quelque miserable préparation  
de ce mineral (qu'ils décrivent tant) ils sont  
les premiers à le donner à tors & à trauers,  
ne sçachants ny la nature, ny la maniere, ny  
la force, ny la préparation sur laquelle ils  
doiuent s'asseurer de ses bons effects: ce qui  
est la cause qu'ils blasment l'Art, les medi-  
camens, & l'Artiste ensemble, lesquels ils  
taschent de decrediter à toute outrance,  
par cabales, faux-bruits, & menteries effrō-  
tées, & notamment les Medecins qui en  
font ouverte profession, contre lesquels ils  
vomissent des iniures sans nombre, & les  
accusent d'ignorance, quoy qu'ils sçachent  
Hippocrate & Gallien mieux qu'eux, &  
ayent en outre la cognoissance de la Che-  
mie. Témoins ces deux grands personnages

Messieurs de la Violette, & de Mayerne, tous deux autrefois Medecins du Roy Tres-Chrestien, seruans par quartier. Les excellēs ouurages du premier recherchez de tous les sçauans, rendent témoignage de sa capacité & de son sçauoir, & font voir qu'il auoit bié d'autres remedes qu'un elystere de bouillon de tripes, cōme ils alleguent. Et pour Monsieur de Mayerne les merueilleuses cures qu'il auoit faites dans Paris porterēt sa repution si loing, que le Roy Iacques de la Grand Bretaigne le fit demander par vn Ambassadeur exprés, au Roy Henry le Grand, pour s'en seruir de premier Medecin, en laquelle charge il s'est acquis tant de gloire, & ses seruices furent si agreables à son Maistre, que pour les recognoistre, & faire voir à toute la terre l'estime qu'il faisoit de son merite, il l'honnera du titre de Cheualier, & le recommanda au feu Roy Charles son Fils, qu'il a seruy iusques à la mort, avec tant d'Approbation de luy, & de tous ses sujets, qu'il possede aujourd huy près de cent mille liu. de rente. Ce ne fut donc pas la honte qui le fit aller delà la Mer, chercher des gens inconnus, pour debiter sa Marchandise laquelle (à ce qu'ils disent) n'e-

P p ij

stoit plus de mise à Paris ; mais pour oster aux Medecins de Paris la cognoscience & la lumiere de la Chemie , que sa presence leur eust infailliblement communiquée s'il fut demeuré plus long-temps avec-eux . Mais quoy qu'ils fassent , il faut de necessité que la Chemie entre dans les eschooles les plus celebres de l'Vniuers , non seulement de la Medecine ; mais aussi de la Philosophie vulgaire ; & en effet on ne voit autre chose que les opinions Chemiques rapportées dans les disputes publiques , & dans les escrits des escholles , pour valider les nouvelles opinions qu'on a decouvertes ; contre plusieurs erreurs anciennes . Cependant pour se rendre d'autant plus ridicules , ils ne cessent de s'exalter eux-mesmes & abaisser les iustes merites des Chemiques en se donnant le titre d'Illustrissime , l'un à l'autre , comme si les tenebres de l'ignorance , & defaut de capacite donnoient du lustre & de la lumiere . Mais qu'ils se flattent les vns les autres par leurs authoritez & escrits tant qu'ils voudront , & qu'ils montent mesmes *ex scholæ decreto* , iusques à dire *nos Carolus divina gratia mandamus* . Je ne m'y oppose pas , ny n'en uieray pas leur condition , pouruen qu'ils sçachent que quand ie parle de telles gens

comme eux, ie n'y comprendspas les vrais Medecins qui ont ietté les fondemens de leur physiologie sur vne exacte cognoissance de la Chemic, acquise par le soin, vigilance, & industrie qu'ils ont pour l'aduantage publie, qui amplifient & assurent les maximes de la Medecine, par des preuves & experiences infaillibles dignes d'vne louange & acclamation immortelle, qui sont instruits & eleués dans les Langues, dans les Mathematiques, particulierement dans l'Astronomie & Astrologie, quand ce ne seroit que pour entendre les Epidemiques, & les Lures de *aere locis & aquis* d'Hippocrate, & le troisieme Liure de *diebus decretorijs & criticis* de Galien; & avec tout cela, sont cōfōmez dans toute la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & des autres Autheurs que l'antiquité nous a laissez: par lesquels ils sont dressez dans l'administration des remedes, & se perfectionnent chaque iout dans la connoissance de la matiere de leur Art par l'experience de leurs operations, & par les peines & l'industrie qu'ils employent à rechercher le soulagement des hommes; car puisque l'inuention & l'art d'apprester les aliments pour nostre utilité & usage, & pour

P p iiij

obuier aux maladies frequentes qui accablent du eommencement les hommes *vñ  
victus ferini* à ce que témoigne Hippocrate  
*libr de Antiqua Medecina*, a esté enrichy à  
diuerses fois par les preceptes qu'e les Mai-  
tres de cét Art ont recueillis; pour quo'y ne  
fera il pas aussi raiſonnablie que les Mede-  
cins fassent le mesme pour l'aduancement  
de la Medecine, en s'exerçant en la Che-  
mie qui fournit tant de belles expériences,  
& nouvelles préparations pour enrichir la  
Physiologie, aussi bien que la Therapeuti-  
que? Et si i'espérois par ceste remonstrance  
pouuoit obligier ceux qui la negligent ou  
méprisent à se mettre dans le bon chemin,  
je leur reuelerois pour le bien public de la  
Medecine vn secret grandement important  
& mesmes préférable aux plus recherchez  
de la Chemie. Si vous me demandez quel  
il est; Je vous diray que c'est vn texte de Pe-  
terus Seuerinus Danus, tiré de l'Idée de sa  
Philosophie, & Medecine Hippocratique,  
Galenique & Paracelsique, lequel est le  
plus aise à entendre de tout le reste de son  
Liure, n'estant fondé sur aucun precepte  
de la Philosophie des Anciens Philosophes,  
& Platoniciens du nombre desquels estoit  
le diuin Hippocrate, desquels la doctrine

est maintenant miserablement negligée dans les Escholles au grand détriment des Lettres & des gens Lettrez; mais sur vn simple aduis & conseil, lequel si Dieu leur donne la grace de suire, ils atteindront à la perfection du reste. Ce texte en peu de paroles contient vne excellente methode pour rendre ceux qui la voudroient suire (sans auoir égard à quelques difficultez qui s'y rencontrent) celebres Chemiques & parfaits Medecins, en voicy les mots. *Ite filij, vendite agros, ædes, vestes, annulos, comburite libros, emite calceos, montes accedite, valles, solitudines, littora maris, terræ profundos sinus inquirite; animalium discrimina, plantarum differentias, mineralium ordines, omnium proprietates nascendi modos notate, rusticorum Astronomiam & terrestrem Philosophiam diligentes ediscite, nec vos pudeat; tandem carbones emite, fornaces construite, vigilate, & coquite sine tædio: ita enim peruenietis ad corporum proprietatumque cognitionem, alias non; haec mandata grauia essent, nisi laborum beata premi aperilicerent. Etenim manifestam occultarum proprietatum explicationem, continent; actionum fontes, agendi modos, temporum prædestinationes aperiunt: consensum & confluentiam*

Pp iiiij

558      *Les elements de la Philosophie*  
*totius naturæ demonstrant. Hisce diuinitis ornatos, & multa experientia confirmatos, Philosophos constituunt legitimes naturæ interpretes & ministros. Quocirca quibus veritas curæ est, hanc viam ingredi debent, scabie occupentur, qui relieti tam felicis itineris Comites esse nolunt.*

Et pour venir maintenant à l'Antimoine & répondre à ce que disent, contre ce Mineral, & contre la Chemié, les Autheurs du Liure imprimé depuis peu, intitulé Les curieuses recherches sur les Escholes en Medecine, & de ceste belle These, & du commentaire sur icelle. Je répète encore ce que j'ay affiché *verum verum dico non est sub Cælo Medicina sublimior*. Le grand Philosophe Basile Valentin là dit ainsi devant moy. La grande experience que j'en ay me confirme dans ceste vérité. Je redis aussi qu'il contiét en soy vn Baume & Mumie curative de la pluspart des maladies du corps humain. Quand ils appellent cét epithete de Mumie horrible, ils ne l'entendent pas: par charité ie leur en donneray la cognissance, les aduertissant premierement qu'il se rencontre cinquante fois dans l'*Idea Medecinæ Philosophicæ* du tres docte Seuerinus Danus, & de peur que la Philosophie de cét

Autheur tres difficile, & trop sublime, ne les détourne de sa lecture, ie leur en expliqueray quelque chose : afin qu'ils sçachent que ie ne mets rien en public dont ie ne garantisse, & le sens & la lettre. Pour ce qui est du sens, ee mot de Mumie se prend pour la chair-morte de l'homme garenty de la corruption ou pourriture par le moyen des Baumes, des Sels, & des Esprits preseruatifs, en sorte que ceste matière qui receuoit conseruation dvn autre, est exaltée à ce degré qu'elle peut non seulement se conseruer soy-mesme ; mais toute autre chose à laquelle elle est appliquée, soit vifue ou morte : & ainsi quand les anciens Philosophes vouloient dépeindre la matière dans laquelle ils disoient estre conserué vn principe vital qui deuoit donner la vie aux Elements, les vns appelloient ce principe cinquiesme Element, comme Aristote dans le second de la Generation : les autres comme Platon Rappelloient vne matière dans laquelle les raisons seminaires des choses estoient logées. Hippocrate le nomme *in libello de carnibus*, τὸ θέμα. Theophraste Philosophe Grec, ἡ εὐθία τῆς φύσεως principe vital de la Nature, par la puissance de laquelle toutes choses

560      *Les elements de la Philosophie*

ses viuent : le mesme Aristote instruit par son Maistre Platon , nous enseigne que la faculté de l'ame destinée à la generation , demeure dans vn corps qui n'est nullement subiect ny souillé des qualitez des Elements externes : mais qui est pur & diuin, lequel il appelle souuent esprit. Fernel grand Philosophe & medecin , & Promoteur de la doctrine Chemique , appelle ceste substance forme substancialle , ou substance totalle. Hippocrate contemplant & posant la difference des causes naturelles , desquelles les actions prouennent , trouuoit deux especes de causes dans la generation des maladies : l'une foible & languide comme aux rheumatismes & catarrhes , prouenant de la froideur de l'air , & aux autres alterations des corps excitées par les qualitez des quatre Elements : l'autre prouenant de puissances tres fortes , fondées dans l'excez de certaines qualitez secondes ausquelles ( sans considerer l'efficace & la force des premieres ) il attribuë la cause des maladies , & d'autres changemens qui arrivent au corps humain , à sçauoir l'amer , le salé , l'insipide , l'acre , de l'energie desquelles aussi il enseigne que dépend la guerison de toutes sortes de mala-

dies, à raison de quoy les Medecins versez dans la Chemic ou se font les separations du pur d'avec l'impur, ont appellé ceste nature matiere Crystalline, Essence, Baume, matière perlée, Mumie, cinquiesme Element; sous lequel estoient contenus les Sels, Soulphres, & Mercures, & de mille autres noms trop peu suffisans pour entédre & exprimer ceste diuine matière, & ceste nature radicale, principe de la vie, source de toutes actiōs, est cause de toute fecondité, & cause de la generatiō, de la transplantation, & de tout autre action: en general celle qui accorde les qualitez contraires des Elements par les liés de la mixtion, & apres la resolution des Elements demeure constamment, surpassant neantmoins de beaucoup les puissances des vulgaires Elements. Ainsi ce Baume, Mumie, Quintessēce ( que vous pouuez appeler de tel autre nom que vous voudrez ) qui se trouve dan's les Plantes, ne loge pas dans vne humidité elemētaire, ny dans leur marc & partie plus grossiere; mais dans vne humidité beaucoup plus excellente, laquelle resiste aux forces & iniures externes par vne tres puissante action. Celuy qui voudra cognoistre les conditions de ceste nature,

qu'il prenne aduis des Autheurs qui ont es-  
crit de l'Agriculture, & sur tout qu'il s'étu-  
die en la resolution Chemique, & il confes-  
sera sans doute que dans ceste matiere resi-  
dent tous les fondemens de la Nature, &  
qu'elle n'est autre chose que ce Baume ou  
Mumie qui est donnée au corps viuant au  
lieu de sel pour l'empescher de pourrir, ou  
vne vertu Balsamique, conseruant les corps  
mortels de l'escare & des vers, & si nous cō-  
siderōs la famille des Mineraux, nous trou-  
uerons aussi en eux vne Mumie, & Baume  
tres puissant, beaucoup au dessus des Ani-  
maux & Vegetaux, par lesquels ils ne souf-  
frent pas les incommoditez de la vieillesse;  
enfin tout ce qui a saueur, odeur, couleur,  
ou teinture, obtient vne nature en soy bien  
éloignée des conditions des quatre Ele-  
ments, & mesme de la Mort. Voilà l'expli-  
cation de cét horrible mot de Mumie si biē  
cognu à Hippocrate & aux Anciens Philo-  
sophes, & neantmoins blasmé par quelques  
Medecins de ce temps, à cause que la con-  
noissance de la Chemie leur manque, & que  
le Sel, Soulphre & Mercure qui sont les  
Elements actifs, & contre lesquels ils ont  
antipathie cestant découverts par les Che-

miques, pourroient renuerfer tous les effets des simples qualitez de leurs elements vulgaires, qui selon Hippocrate en plusieurs passages, ne font nuls changemens, ny dans la generation, ny dans la guarison des maladies. Voilà l'explication de ce mot mumie fait ce me semble assez intelligible & auantageuse pour les instruire dans la vérité. Le reste sera pour vous prouver que ceste Mumie curative & Baume de la vie est contenu dans l'Antimoine : ce qui se fera en ostant par des raisons pressantes, dix celebres reproches que ses ennemis pourroient faire en le tenant poison, comme il se peut voir dans yne de leurs Theses.

1. En premier lieu, ils accusent l'Antimoine de nouveauté: mais posez le cas qu'il tienne de la nouveauté. L'Imprimerie, & la poudre à Canon, ne seront donc pas receuables dans vn Estat, pource que ils sont de mesme aage que l'Antimoine; le Sené aussi n'est pas des plus anciens, il ne laisse pas pourtant de tenir grand rang dans la Medecine. Le Thé, le Chacolati, le Cachou, ne font cognus que depuis fort peu de temps, & pourtant sont fort bien receus dans l'usage des hommes, par consequent l'argumēt tiré de la nouveauté est friuole & peu con-

2. Pour la prete duë rupture des vaisseaux & vlcérations des parties internes; Je réponds que la disposition à la rupture, existant auparauant, doit estre considérée par le Medecin deuant que de donner aucun vomitif, comme l'ont ceux qui ont mauuaise conformatiōn de la poictrine: & pour l'exulceration, les fiévres malignes sont accompagnées souuent d'exulceration, la matière de la pourriture y estant aussi corrosive, comme celle des poisons, tellement que si dans l'ouuerture des corps il se trouve des vlcères, la cause en est la malignité de l'humeur, quand mesme l'Antimoine n'auroit pas precedé, & si l'Antimoine estoit vn poison exulceratif, estant mis sur vn vlcere il y mettroit le feu & inflammation, & feroit eschar, beaucoup plus-tost que sur l'estomach qui n'estoit pas encore entamé. Mais la verité est telle, que l'Antimoine contient en soy vne Mumie & Baume curatif, & par consequant les inuectives que l'on fait contre l'Antimoine sont contre la verité, & contre le bien public.

3. Ils disent que l'Antimoine est poison, parce qu'il est de la nature du plomb, &

pour ce qu'il se conuertist en plomb aisément, & en est vne espece ; mais qui dit cela aura de la peine à le montrer, & ne sçait pas mesme comme l'on allume le feu pour faire cette operation-là : car en matière des choses qui dépendent de la pratique ie me ris des authoritez & ouy dire , qu'ils apprennent donc la Chemie , & ie parleray à eux : mais sur ce qu'ils affirment le plomb estre poison , ceux qui auallent des balles sans mauuaise accidens , & qui en portent dans de profondes cicatrices plusieurs années les esclaircironnt assez. Je voudrois aussi sçauoir par qu'elle Logique l'on me peut prouver que la vilaine senteur , & la puante fumée qui exhalle de l'Antimoine quand on le brûle ( mot horrible pour vn homme qui veut faire accroire qu'il sçait quelque chose de la Chemie : car les metaux ne se bruslent pas ) soit vne marque que l'Antimoine est d'une matière plus inégale & moins compacte que le plomb ; belle conséquence d'une belle These tirée d'une Logique nouvelle , telle comme si l'on prouuoit que *castrati non debent ducere uxores quia Afinus stat in angulo.*

Il se faut enquerir de 50. mille personnes

nes qui ont pris de l'Antimoine vomitif : s'il est destruktif de la nature; & de ceux mesmes qui continuent de le prēdre quatre fois l'annēe, depuis vingt-cinq ans en ça, au contraire, il est certain que par leur exemple l'Antimoine deuiendra plus commun que le Séné, & si les ignorans de la Chemie ne se hastent d'apprendre sa nature & ses preparations, & ne le recōmandent au Public, le vulgaire mesme de son authorité s'en seruira à leur barbe , & à leur honte. Car il est le plus benin, & le plus agreable medicament de la Medecine, quand il est donné par des vrais Medecins, tels que ie les ay descriptis cy-dessus. Et quand il n'y auroit autre rai-son que la confession de ses Ennemis : c'est vn puissant préiugé qu'ils ne vont pas à la bonne foy quand ils en médisent avec tant d'aspreté, veu qu'eux mesmes disent : c'est la verité qu'en petite quantité s'il est meslé avec nos purgatifs violents, ils l'entraînent vislement hors l'estomach dans les boyaux, & de la sorte il n'est pas si dangereux. Ce dis-  
cours neantmoins est d'un homme qui ne sc̄ait ce qu'il dit, & qui n'a aucune cognois-  
fance de l'Antimoine, & ne sc̄ait non plus le donner que le preparer. Car vn medicamēt  
violant

violent adiousté à l'Antimoine, augmente plustost sa pretéduë violence qu'autrement & priue le malade du benefice qu'il doit recevoir de l'euacuation par le vomissement d'une bile jaune, vitelline, porracée, ærungueuse, ou d'autre teinture allant à l'atrabile, en rompant sa vertu Emetique par vn mouvement contraire, & le vin Emetique donné seul en temps & lieu ne fait point de violace : mais s'il est meslé avec vn purgatif, quoy que doux, il en fera à plus forte raison, si vo<sup>o</sup> le ioignez aux drogues purgatiues vehemées. Et l'experience fait voir qui réussit beaucoup mieux seul qu'avec l'additiō d'un purgatif qui euacuë par embas. De plus, si le vin Emetique n'est donné en sa iuste dose, cognue aux seuls experts on n'en doit pas attendre des effets salutaires : Comme aussi d'ailleurs, si vous adioutez à sa iuste dose vn medicament purgatif qui soit violent, il ne peut qu'il n'arriue ce que i'ay remarqué cyeuant, à cause qu'il causera de la violence : & finalement, si vous prenez vne petite quantite du vin d'Antimoine, & que vous l'adioustiez à vn purgatif violent, vous la rendrez inutile, & le malade sera priué du benefice de la vertu Emetique de l'Anti-

Qq

moine: & aussi si avec vn medicament doux,  
elle ne fera que trauiller le malade par des  
enuies de vomir, & ne vomira point, & ne  
sera point ou peu purgé par bas.

L'autorité de cent douze Medecins qui  
sont couchez tout de leur lōg dās le Codex  
de l'Eschole de Paris où le vin Emetic est  
décrit, n'est pas vn petit argumēt cōtre cette  
belle These, cōme ils le nōment. Et i'en cō-  
nois plusieurs d'eux qui sont fameux, les-  
quels se seruent tres bien de l'Antimoine, &  
qui déliurēt tous les iours leurs malades des  
miseres des maladies, & non des miserés du  
monde, comme font les Ennemis de l'Anti-  
moine & du bien public : & si ce qu'ils disent  
estoit véritable, tous les Apoticaires de Pa-  
ris, qui sont bons Bourgeois & gens d'hon-  
neur qui préparent le vin Emetique, & en-  
tiennēt tous maintenant en leurs Boutiques  
pour les diuins effets qu'ils en voyent ; se-  
roient tous complices de ces Medecins qu'ils  
appellent homicides, contre leur cognosſā-  
ce & conscience. Mais on est bien éloigné  
de croire telles choses d'eux. Et si aux fiévres  
malignes & comateuses où tout autre se-  
cours est inutile, si le Medecin demeure à  
contempler les mouches, & seruit seulement

aux parens & assistans, pour faire le pronostic de la mort, c'est celuy là qui doit estre censé homicide, comme s'il luy eust donné du poison, en tenant la place qu'un autre plus habile, qui l'eust dignement remplie en retirant le malade *ex orci fancibus*, par le moyen de l'Antimoine; c'est pourquoi il faut conclure, que quand l'Antimoine est donné par un bon Medecin, il guarist comme la main de Dieu. Mais si par des gens n'ayants pas vocation, comme par des simples Chemiques, Distillateurs, Empiriques, ou Medecins ignorants de la Chemie qui le donnent à l'aduanture, la faute en est au donneur, qui deuroit estre blasné pour sa temerité, & non pas au medicament.

5. Quand l'on me rapporte l'autorité de Pline, & de Dioscoride contre l'Antimoine; Je réponds que l'un paroist estre aussi grand menteur que l'autre, lors qu'il dit que l'argent vif euacué par haut. Il témoigna ne l'auoir iamais cognu & pratiqué en sa vie: car l'argent vif préparé & donné en petite dose sans reiteration purge par en bas plus doucement que le Senné, & la Cassé: & quand il arriue qu'il excite par haut: c'est lors qu'on veut qu'il le fasse en le donnant.

Qq ij

750     *Les elements de la Philosophie*  
en grandes doses & reïterées, & pour faire  
venir vn flux de bouche à ceux qui en ont  
besoin.

6. Quand l'on blasme le verre d'Antimoine donné en substance; Je réponds que ceux qui entendent la Chemie ne donnent jamais le verre d'Antimoine en substance, ils ont appris cela loing des fourneaux qu'ils méprisent tant.

7. L'Antimoine est le moins violent, & le plus aisément vomitif de tous les vomitifs, au jugement de tous ceux qui l'ont pris. Ceux qui ont pris ou ordonné l'Hellebore blanc, l'Asarum, le Gratiola, le Thimelæa, témoignent que l'opération de l'Antimoine ne dure pas plus haut de trois ou quatre heures au plus, & souvent l'on le donne qu'il ne fait pas vomir du tout, mais fait quelque légere selle, quelquesfois rien qu'une légere sueur, ou qu'une insensible transpiration, & ce sans naufrage ny aucune émotion, non plus comme si le malade n'eust rien pris, au lieu des pernicieux effets de l'Hellebore, & des autres susnommez qui sont épouventables, & qui durent 24. ou 30. heures en leur opération. Voilà ce que vous assurérez ceux qui l'ont pratiqué, & s'il fait des euacuations copieuses, c'est à cause qu'il rencontre de-

quoy le faire, & tousiours cum *enfogies*

8 Quant à ceux qui disent que l'Antimoine fatigue la nature, & qu'il ne trie pas les humeurs, mais les purge inifferamment. Je réponds que l'Antimoine ne fatigue aucunement le malade, & bien que l'on l'accuse de ne pas suivre le mouvement de la Nature, quelque préparation que le Chemique luy donne, néanmoins il est certain que l'Antimoine de soy ne pouvant pas produire des operations que conformes à sa nature & essence : l'Art le rend néanmoins diaphorétique, en sorte qu'il agit quelquesfois par sueurs, & autresfois par insensible transpiratio, conformément au but du Medecin, autant que le permet le mouvement & tempérament de celuy qui le prend, & par conséquent l'Antimoine suit beaucoup mieux en cela les mouemens de la Nature, que nō pas la Cassé & le Senné dōt les actions sōt de purger éternellement par en bas. Et pour ce qu'on dit que l'Antimoine ne purge avec éléction. Le contraire se voint à l'œil dans les bassins des malades pleins de bile jaune, vitelline, porracée, & autres teintures, & il n'y a autre medicament qui fasse voir si sensiblement l'humeur qu'on dit devoir estre

Qq iij

purgé par élection que l'Antimoine. Or bien que mon dessein ne soit pas de déduire en ce lieu les mystères admirables de l'Antimoine, ny le secours notable qu'il preste à la Medecine. Neantmoins ie diray en gros que c'est dans sa parfaite Anatomie que l'on peut découurir vne bonne partie des admirables effets de sa nature, aussi bien que les remèdes incomparables que nous tirons d'iceluy, absolument nécessaires à la santé de l'homme; c'est pourquoy il ne se faut pas estonner si l'on dit qu'il contient en soy vn Baume & Mumie curatiue des plus difficiles maladies. Je pourrois dire aussi que c'est vne Manne celeste ordonnée du Createur pour conseruer la santé, & chasser les maladies, n'y ayant pas de Medecine sous le Ciel qui lui soit comparable: ce qui peut estre prouvé par l'autorité de plusieurs grands personnages. Car si vous demandez aux vns, comme quoy ils ont réussi avec l'Antimoine diaphoretique; ils répondront que c'est vn Hercule tres puissant pour dompter vne infinité de maladies, sans nausée, sans peine & aucun mauvais accident; & si vous interrogez les autres, ce que c'est que l'Antimoine Emettique, ils vous diront que c'est vn

remede avec lequel ils ont combattu & surmonté la ferocité des maladies les plus opiniastres, & tiré les malades de la mort. Mais vous objecteroz qu'il y en a qui sont morts apres qu'ils ont pris du vin Emetic ou autre préparation d'Antimoine. Je le confesse en la mesme maniere, qu'il est mort des personnes trois heures apres auoir été pansez d'une playe, ou apres auoir été saignez: & comme il en meurt tous les iours d'utant l'opération d'un leger purgatif de Cassie ou de Senné, & neantmoins les emplastres, les Baumes, la saignée, la Casse, & l'Antimoine ne sont pas des poisons: partant telles personnes n'ont point pery par l'usage de ces remedes: mais biē par vne nécessité inévitale de mourir, causée par la grandeur de leurs maladies, ou peut estre pour ne leur auoir pas donné de l'Antimoine.

9. Ils disent que l'antimoine vne fois donné, on ne peut pas arrester son operation, ny le maistriser. L'Antimoine donné par un bon Medecin, n'est iamais un torrent impétueux comme ils disent. Le Senné & la Casse donnent plus souuent des sur-purgations que l'Antimoine, & les Medecins qui sont Chemiques, ne sont iamais surpris ny

Qq iiiij

en peine d'vne sur-purgation : ils la preuient lors qu'ils le veulent, & arreste le cours impetueux du Senné, de la Casse, & de l'Antimoine s'il arriue, & des autres medicaments purgatifs, par les remedes qui leur sont communs & familiers.

10. Pour ce qui regarde l'autorité des Anciens qu'ils alleguent pour leur defense, sans les nommer, s'il y en a quelques-vns qui leur soient favorables, ceux là nesçauoient pas la Chemie, & n'auoient iamais fait l'Anatomie de l'Antimoine non plus que ceux cy qui le décrient, & à mesme temps la Chemie par paroles vaines, picquantes, & inutiles, & appellent leurs Theses qui sont pleines de telles bagateles, belles, quoy qu'il soit indigne & mal feant à des hommes de Lettres d'exposer des inuetiues dans des Theses aux ieunes gens, qui sont assez portés d'eux-mesmes au mal, sans que ceux qui doiuent estre plus sages qu'eux, leur en fournissent d'exemples. Les Theses sont faites pour exposer en public les opinions qu'on desire examiner, si elles contiennent de vérité ou non, & en ce cas il doit estre permis à vn chacun d'objecter & dire les raisons qui peuvent détruire vn mauuaise sentiment, ou

confirmer vn bon pour l'vtilité du public: & non pas de détourner la ieunesse destinée à la Medecine par préoccupation de gens intéressés, & qui au fond ne sont pas instruits dans la cognoissance de la Chemie, qui est le plus souuent la matiere de leurs Theses. Et quand ils exposent par vn de leurs Argumens, que ceux qui suiuent la methode d'Hippocrate, suiuent la methode la plus asseurée : Je ne m'y oppose pas, pourueu qu'ils sçachent combien la cognoissance de la Chemie donne d'éclaircissement, & ayde pour fidellement suiure ceste methode d'Hippocrate Je me veux seruir de leur propre argument, qui se trouve dans leur belle These (cōme ils le nōment) Les Medecins qui suluēt la methode d'Hippocrate, suiuēt la methode la plus certaine & asseurée: mais les seuls Medecins qui sçauent la Chemie, suiuent la methode d'Hippocrate. Donc les seuls Medecins qui sçauent la Chemie, suiuent la methode la plus certaine & asseurée. La majeur est claire par eux, la mineur est manifeste, parce que la methode d'Hippocrate au liure *de veteri Medicina*, est fōdée sur l'amer, le doux, l'acré, l'aigre, l'insipide, &c. qui ne peuuent estre separéz que par la Chemie, ny entenduē que par les expers

Les Medecins donc qui n'entendēt pas la Chemie feroient mieux de ne dire mot. Il n'y a rien de si ridicule qu'un homme qui parle d'une chose qu'il n'entend pas.

*Ludere qui nescit campestribus abstinet Armis,  
Indolensque pilæ disciue trochiue quiescat,  
Ne spissæ risum tollant impunè coronæ*

Il faut scauoir la Chemie deuant que de la décrier. Je donne cét aduis pour m'acquitter de ma charge, en répondant non par injures comme ils font : mais par bonnes & palpables raisons. Et si ie n'eusse ciû estre obligé de desabuser le monde des mauuaises opiniōs qu'on veut que chacun aye contre la Chemie & l'Antimoine: comme aussi de répondre de ce mot de *Mumie* qu'on a veu dans vne de mes affiches , pour l'exercice & la demonstration des plantes Medicinales , & la Philosophie & operations Chémiques dans le Iardin Royal , & qu'on a taillé bien mal à propos comme vn mot horrible: i'eusse laissé le soin de répondre à leurs injurestues à quelqu'autre qui eüst eu l'humeur plus aigre que moy, quoy que i'entende bien l'aigre & l'amer d'Hippocrate. Cependant ie prie Dieu que l'amour de la verit-

## CHAPITRE XLVI.

### *Du regule d'Antimoine.*

**P**renez vne liure d'Antimoine puluerisé, & autant de Salpestre desséché, mélez le tout avec six onces de Tartere puluerisé, & le mettez peu à peu dans vn creuset ardent au milieudes charbons ardents, & à chaque fois que vous en mettrez, vous courirez le creuset avec vne tuille, de peur que la matière ne s'enuole.

Ayant acheué, vous prendrez le creuset avec des tenailles, & le frapperez contre terre, afin que le Regule tombe au fond, que vous trouuerez ( ayant cassé le creuset ) comme del'argét fondu. De ce regule on fait des pilules perpétuelles de la grosseur d'une balle de mousquet, qu'on exhibe dans l'entortillement des intestins, & autres affections que trouuerez parmy les Autheurs.

578    *Les elements de la Philosophie*  
*Observations sur le regule d'Anti-*  
*moine.*

Quoy que l'Antimoine soit vn Marcasite ou demy metal fort volatil, composé dvn Soulphre fort impur, toutesfois il ne laisse pas d'auoir en soy des parties plus fixes & pl<sup>e</sup> pures: ce qui se voint dans la calcination faite avec le Nitre, & le Tартre. Le Tартre fournit matiere de flamme avec le Soulphre plus volatil d'Antimoine : & le Nitre fert de Soufflet; & enfin quand tout le Tартre est consommé, le plus pur de l'Antimoine tombe au fond du creuset, lequel vous trouuez en le cassant: & ce regule estant fondu, vous faites des balles de telle grandeur comme l'on se fert de ces balles dans la Medecine en les donnant à aualer à ceux qui ont les boyaux entortillez. Les Potiers d'Estain s'en seruent aussi pour faire l'Estain sonnat: mesme on a trouué depuis peu vn certain alloy fait du Regule, du Zingue, & de Bisontz, & de choses semblables, lesquelles foudues avec l'Estain commun approchent si près de l'Argent, qu'on le vend cent fois la liu. & on a de la peine à discerner les vaissailles faites de cet Estain, d'avec la vaisselle d'Ar-

gent. Le secret a esté trouué dans ceste vil-  
le par vn pauure homme distillateur, lequel  
le communiqua à vn Maistre Potier d'E-  
stain, à condition de luy donner chaque  
mois, durant sa vie, vne certaine somme  
d'argent, & le Distillateur fust obligé vers  
le Potier de ne pas fournir de cet alloy à  
personne qu'à luy, à peine de deschoir du  
contenu de son contract; mais le Potier en-  
fin las de luy continuer les frais, apposta des  
hommes pour aller chez ledit Distillateur,  
pour demander du regule d'Antimoine à  
achepter: & en effet ledit Distillateur leur  
vendit le pur regule d'Antimoine: surquoy  
le Potier l'appella en Justice, demandant  
que son contract fut cassé, alleguāt que son  
Distillateur auoit vendu de cét alloy: sur-  
quoy fut intenté grād procez, & vn morceau  
de cét alloy, & le regule d'Antimoine furēt  
mis entre les mains des Iuges, qui choisirent  
trois qu'ils croyoient les plus versez dans la  
metallique, pour dire leurs sentimens, dont  
je fus nommé pour lvn, & ier apportay aux  
Iuges mon sentiment touchant la differen-  
ce qui estoit entre cet alloy & le vray regu-  
le d'Antimoine. Le Potier maintenoit que  
c'est de cet alloy que le Distillateur ven-

doit, & le Distillateur au contraire, que c'estoit du regule d'Antimoine ; & quoy que le procez ne soit pas encore finy, ledit Potier ne laisse pas de débiter grande quantité de cet Estain par tous les lieux presque de l'Europe. C'est pour vous dire, que le travail qu'on prend aux metaux n'est pas touſiours inutil, pourueu que l'auarice ne trāſporte point pour faire des choses illicites. Mais pour reuenir au regule d'Antimoine, celuy qui se voudra seruir de ce regule pour faire la poudre Emetique, fera beaucoup mieux que non pas avec l'Antimoine commun. Semblablement pour faire les fleurs, & de ces fleurs pourra faire le verre, & de l'huile du beurre de cét Antimoine. On peut faire vn excellent remede propre pour arreſter la violence des Gangrenes, pour manger les chairs baueufes à l'entour des ulcères froidides, & aussi pour appliquer aux fistules de l'anus, ou autres parties ; & i'en ay tousiours veu des admirables effeſts, quoy que la Nature aye en soy vn plus puissant Baume que tout ce que vous pourriez appliquer en dehors, & en ce cas les moins remedes font des merueilles en dedās, & les plus excellēs n'en font que peu en de-

hors: Ce que ie peux prouuer par vne admirable rencontre que i'eus l'année mil six cens trente-cinq. Vn Maistre d'Hostel d vn Ambassadeur du Roy de la Grande-Bretaigne. Le Comte de Scudamore, personage de haut merite, auoit vn Maistre d'hostel nommé Cornualle, homme fort gros & replet, estant monté sur yn tabouret pour redresser vne horloge, le pied luy manquant, donna de l'os du tibia contre l'aigu d'vn montée de pierre de taille, & s'escorcha (comme il sembloit) seulement la largeur de deux doigts de l'epiderme, puis passa la nuit avec grandes inquietudes & douleurs: le lendemain il enuoya querir Monsieur Elotte vieux Maistre du Faux-bourgs S. Germain, & Chirurgie ordinaire dudit Seigneur Ambassadeur, lequel trouua la place toute noircie & meurtrie, la scarifia tout du long : mais apres vingt-quatre heures ny trouuant pas aucun amendment, prit resolution d'appeller conseil. Ie fus donc appellé le premier, comme Medecin ordinaire de la maison, & voyant si peu de bon effect d'aucun remede, ie fis appeller Monsieur des Gorris, ancien & fameux Medecin de la ville de Paris, lequel voyat continuē enco-

re le danger, se porta avec moy par le desir de mondit Seigneur Ambassadeur (qui pri-  
soit son hōme extrêmement) de ioindre en-  
core deux Chirurgiens avec eux, qui furent  
Monsieur Bonelle & Monsieur Colin, tous  
deux Chirurgiens de robe lōgue; mais quoy  
que nous peussions tous faire devant le sep-  
tiesme iour, la Gangrene gaigna tout le  
gras de la iambe, qui donnoit des veilles in-  
quietudes, & resueries perpetuelles à nostre  
malade: Enfin apres vne meure délibera-  
tion, il fut arresté entre nous le soir, de luy  
amputer la iambe le lendemain; mais con-  
siderans qu'il n'auoit point dormy, nous luy  
ordonnons quatre onces d'eau de Nenu-  
phar, & vne once de Diacodium: & en mes-  
me temps il arriua que la fiole, pareille à  
celle du Iulep fut videe apres l'usage de  
l'esprit de vin ordonné à mettre sur son mal.  
Ayant donc enuoyé l'ordonnance chez l'A-  
potiquaire, il nous enuoya les deux fioles,  
l'une pleine du Iulep, & l'autre pleine de  
fort esprit de vin: par mégarde vne qui luy  
seruoit de garde, au lieu du Iulep luy donna  
la fiole de l'esprit de vin, lequel il auala a-  
vec grande friandise, & incontinent les dou-  
leurs luy cesserent, & il se mit à doimir ius-  
ques

ques au lendemain sept heures: & moy estar  
arriué le premier, ie voulus m'enquester des  
effets de ce Iulep, & m'adressay au ma-  
lade qui dormoit fort & forme, & ne se  
resueilloit pas, quoy que ie luy maniasse le  
pouls avec intention de le resueiller. M'ad-  
dressant à la garde, elle m'asseura qu'il auoit  
fait ainsi toute la nuiet, & considerant qu'il  
estoit sans fiévre, ie m'esmerueillay: ce-  
pendant voila les autres qui suruiennent,  
estonnez de ce que ie leur auois conté,  
en intention pourtant de luy couper la  
jambe, comme l'on auoit arresté le soir au-  
parauant: & l'ayant resueillé à bonefciencie,  
ils s'émerueillerent de le voir sans fievre;  
mais encore d'avantage lors que desuelo-  
pant la jambe, l'on trouua les escharas sepa-  
rées d'avec la chair viue de l'interualle d'un  
doigt, & voyât vn si bô effet pour vne nuiet,  
se mirent tous à louer les admirables effets  
du Iulep; mais quand il fut question de pan-  
ser à la maniere accoustumee la jambe du  
malade, les Chirurgiens demanderent la fio-  
le avec l'esprit de vin: mais au lieu de ceste  
fiole-là, la garde leur donna la fiole où estoit  
le Iulep; & par ainsi recognurent que c'é-  
toit la fiole où estoit l'esprit de vin qui auoit

Rx

584      *Les elements de la Philosophie*  
fait cet admirable effect. Ce qui doit donner à penser à beaucoup de Medecins, s'il faut conclure, que les mesmes choses qui sont propres pour arrêter les Gangrenes ou monditioner les playes exterieurement, peuvent estre données avec aussi bon effect intérieurement. Sur quoy ayant des preuves assez manifestes, l'on peut conclure, que comme l'esprit de vin r'appelle les esprits de dedans en dehors vers la partie affaiblie, pour donner de la force & vigueur aux playes privées de la chaleur naturelle : de même l'on peut dire que donnéeen dedans, il peut enuoyer de dedans au dehors les esprits, & fournir le lieu de chaleur naturelle, suffisante pour arrêter la Gangrene, & reuirifier les parties mortifiées par la desertion de la chaleur naturelle. Le mesme se peut dire aussi de l'huile d'Antimoine. Car quoy que ladite huile soit composée d'huile de Sel, de Vitriol, & de Salpestre, lesquels appliquez seuls en dehors par vne qualité manifestement deter siue sans Antimoine, pourroient rappeller la chaleur naturelle à vne playe où est la Gangrene : Toutesfois il est certain que l'Antimoine quoy qu'insipide, y estant meslé ne contribuë pas peu aux bôs

effēts de ces huiles par operation occulte, comme les autres ingrediens de ceste huile font manifestement. Et si l'esprit de vin fait des effēts en dedans occultement, qui surpassent de beaucoup l'operatio par applica-  
tion en dehors manifestement; il est certain que dans les Gangrenes & desertions de la chaleur naturelle l'Antimoine donné au dedans doit faire beaucoup plus grandes merueilles qu'au dehors. Mais en cecy mon aduis est de dōner tous les soirs aux blessez, ou atteints de la Grangrene dix grains de Bezoard d'Antimoine, ou d'Antimoine diaphoretique, soit en pilules ou en Iulep, comme bon leur semblera. Et voilà ce que i'ay à dire sur le regule d'Antimoine.

---

## CHAPITRE XLVII.

### *Du Verre d'Antimoine.*

**P**renez trois ou quatre onces d'Anti-  
moine calciné puluerisé. Mettez-le  
dans vn creuset & fondez à fort feu, en re-  
muāt souuent la matiere avec vne verge de  
fer: puis estāt fondu, iettez le dans vn bassin,  
& l' yā refondue & puluerisé quatre ou cinq

Rr ij

386 *Les elements de la Philosophie*  
fois, vous aurez de beauverre d'Antimoine,  
dont plusieurs se seruent. Pour moy ie n'ap-  
prouue point son usage en substance, estant  
trop violent, mais bien en infusion qui est  
plus passable.

*Observations tres necessaires sur le ver-  
re d' Antimoine ; mais en general sur  
toute la vitrification , iusques à pre-  
sent incognuë aux Escholes.*

Ceux qui ietteront l'œil sur ce petit traité,  
verront en combien l'Eschole , & no-  
tamment les Medecins sont obligez à la  
Chemie, qui leur découvre tant de belles  
choses pour leur aduancement : principale-  
ment sur ce sujet du verre & de la vitrifi-  
cation, qui iusques à present est demeurée  
cachée à leur cognissance.

Puis donc que nous sommes sur le traicté  
du Verre , il nous en faut rechercher la na-  
ture par le moyen de la separation de ses  
parties. Et premierement nous poserons  
pour fondement, qu'il y a deux instruments  
pour la separation de tous corps , à sçauoir  
le feu & l'eau, tout ainsi qu'il se trouve en la  
nature seulement deux especes separables ,  
à sçauoir le volatil & le fixe : le volatil est se-

paré par le feu, & le fixe ordinairement par l'eau : car le feu sublime tout ce qui est inflammable, comme sont les choses solphurées & aériennes ; mais l'eau sépare le Sel de la terrestreité : le propre du Sel & de l'Alum étant, comme dit Geber, de se dissoudre en l'eau, puis qu'ils en sont sortis. Des fixes l'un est fixe en quelque maniere, comme le Sel, lequel toutesfois peut estre volatilisé par la nature ; l'autre est très fixe, à sçauoir la terre, endurant toute l'imperuosité du feu. Or la terre a trois sortes de substances, dont l'une est volatile, l'autre plus fixe, & la troisième très fixe. Les Rabins Hebreux donnent trois diuers noms à ces trois substances. Ils appellent la premiere *Erehs*, qui est proprement la terre limoneuse. La seconde s'appelle *Adamah*, qui est la terre argilleuse. La troisième *Iabassah*, qui est la terre areneuse, laquelle est appellée seiche & stérile aux saintes Lettres, comme au Pseaume 94. Ses mains ont formé le sec. Ceste terre est appellée arene au Poëmandre de Mercure Trismegiste en son discours sacré, chap. 3. V ne sainte splendeur à fleury, qui a mené les éléments sous l'arene & la nature humide. Mais ceste mesme terre semble com-

Rr iij

§88      *Les elements de la Philosophie*  
posée & elementée de la terre limoneuse,  
comme de l'ame, de l'argilleuse comme de  
l'esprit, & de l'areneuse comme du corps;  
dans icelle l'ame est legere, l'esprit moyen,  
& le corps pesant: la terre limoneuse legere,  
l'argilleuse moyenne, & l'areneuse tres fixe  
& tres pesante: car le caillou est pesant, & l'a-  
rene est onereuse, comme il est dit au 27. des  
Proverbes. Par affusion d'eau on separe l'a-  
me & l'esprit de ceste terre, & il n'y demeu-  
re rien que l'arene sterile & infuctueuse,  
car on dit communément, tu laboures le sa-  
ble, tu perds ta peine. Et tout ainsi que cha-  
que element a deux qualitez premieres,  
l'une desquelles est premierement propre,  
& l'autre appropriée, s'il faut parler à la  
maniere de la commune Philosophie. La  
froideur est appropriée à la terre, & la se-  
cheresse luy conuient de sa premiere qua-  
lité hors du feu de fusion: c'est pourquoy  
la terre est appellée en Hebreu *Iabassah*,  
& en Grec ξηρα, qui veut dire seiche & a-  
ride, comme au premier de la Genese,  
& Dieu appella la terre le sec: & celle là est  
proprement appellée terre, qui est le seul  
pur & incorruptible element; car les autres  
espèces sont impures & souillées de corps.

étrangers : de façon qu'on ne les apperçoit jamais que seules , & de soy elles tombent sous nos sens . Et pour cela c'est element incorruptible ne produit rien ; comme nous voyons de l'arene , qui sans doute n'est autre chose que des atomes grossiers de verre , duquel la substance (comme vn dernier ouvrage de la nature ) n'est pas seulement incorruptible , mais est la matrice & la conseruatrice de toutes les choses corruptibles , comme nous voyons aux choses qui sont ensevelies dans le sable ainsi que nous lissons des Mumies , où les Ægyptiens avoient accoustumé d'embaumer les corps si artificieusement dans le sable , en les couvrant d'une lame d'or & de bandes si espais-  
ses , & en ostant les entrailles & le sang , qu'ils se pouuoient garder sains & entiers plus de deux mille ans : de façon qu'encores à present on en tire des sables auprès des pyramides , qui sont entiers , bien qu'ils ayent esté embaumez au temps qu'on faisoit des Sacrifices à Isis , comme on recognoist par les images enfermées dedans lesdits corps . On peut faire le mesme iugement des herbes & racines conseruées dans le sable . Enfin de ceste arene ou terre elementaire on

R<sup>e</sup> iiiij

fait le Verre, que nous descouurons dans les cendres de toutes les choses combustibles; car tout ce qui est priué de sa propre humidité, ne peut qu'estre fondu & vitrifié, comme dit Geber. Car on fait le Verre des cendres fonduës de toutes sortes de choses; mais il y a deux natures en la cendre; yne salée & vne insipide. La salée est séparée de l'insipide par le moyen de l'eau douce chaude. Il faut remarquer en ceste separation, que l'arenō de ceste terre est tres déliée. Toutesfois la vraye terre, & dont on peut aisément faire le verre, pourueu qu'avec son sel elle soit exposée à vn feu propre pour la fusion, à sçauoir à vn feu violent de flamme, pourueu que de soy elle ait quantité suffisante de sel. En ceste operation il faut remarquer, qu'on ne peut faire aucune vraye fusion vitrificatoire sans vn double agent; l'actuel, qui est le feu de flamme; & le potentiel, qui est vn feu corrosif du Sel, duquel parle Job au 20. chap. *Le feu qui ne s'enflamme point les deuorera.* Mais le feu n'a aucune force sur ceste terre, que pour la rendre plus nette & plus claire. Et ne vous imaginez pas, comme fait le vulgaire, que le Sel entre dans ceste composition. Caren

la premiere fusion du Verre, le Sel, qui autrement surmonte la pesanteur de toutes les substances elementaires, cede à la pesanteur de cette terre ou arene vitrefiee, & nage au dessus d'elle , comme les choses sulphureuses au dessus des aqueuses, iusques à ce qu'on l'oste avec vne cuillere de fer presque en la mesme quantité & poids , au dessus du verre fondu, qu'auparauant il estoit caché dans les cendres. Il faut donc conclure , que le verre est vn element tres pur & tres - simple ; qu'il est produit au dessus de toute simplicité elementaire , & composé d'arenules fondues ensemble , estant le seul elementant & corporel entre tous les elements , qui peuvent estre manifestez à nos sens , lequel est tenu par Platon entre tous les elements pour le seul incorruptible & permanent, puisque le feu le plus puissant de tous les agens, ne peut point desployer ses forces à l'encontre d'iceluy , non plus qu'envers l'or , sinon pour le rendre plus pur & plus transparent. C'est pourquoi ce n'est pas sans sujet qu'ils sont joints ensemble par Job au 28. chap à cause de leur nature incorruptible. L'or & le verre ne sera point esgalé à la sagesse. Et ce n'est

non plus sas suiet que par iceluy est denom-  
mé l'estat & l'exemplaire du siecle futur , à  
cause de son incorruptibilité, pureté , & lu-  
cidité transparente, par laquelle il est estimé  
tres propre au dessus de tous les autres ele-  
mēts, pour receuoir & distribuer la lumiere,  
& c'est en sa substance que toute ceste belle  
machine du monde doit enfin estre trans-  
muée par vne conflagration subite, suivant  
ce qui est dit en deux endroits au 21. de l'A-  
pocalypse. *Puis apres ie vis vn Ciel nouueau*  
*& vne nouvelle terre: car le premier Ciel & la*  
*premiere terre estoient cuanoüys, & la mer n'e-*  
*stoit plus.* Enfin il adiooste que la sainte  
Cité de Ierusalem estoit dorée, claire , &  
transparente comme Crystal. *La celeste Cité*  
*de Ierusalem , dit-il, a esté vn pur & fin or ,*  
*semblable à du pur verre.* Et vn peu apres , &  
les places de la Cité estoient de pur or , & nettes  
comme du verre transparent. Et bien que sous  
ces paroles soient cachez de tres beaux se-  
crets , & que sous ceste maniere de parler il  
y ait quelque sens occulte & mystique , qui  
trompe mesme la sagesse & industrie des  
hommes. Toutesfois pour montrer la na-  
ture du sable , on s'en peut assez bien seruir  
en passant. Que si cela n'apparoist pas aux

mixtes, qu'importe; ioin &c que l'on ne s'ap-  
perçoit point de cela que par vne action vio-  
lente des autres elements. Il y a donc du  
Verre dans l'arene, comme du feu dans le  
Sel : ainsi chacun des elements est vestu  
d'autres elements comme d'écorces, & se  
monstrent dans ceste scene du monde. Et  
tout ainsi que chaque element est dit auoir  
deux qualitez; de mesme façon trouue-ton  
quatre grands elements ( car ainsi les appelle-  
lent Hermes & Raymond Lulle, chacun  
desquels se sent plus ou moins de la nature  
de quelqu'un des elements communs. Le  
Mercure est accomparé à l'eau, l'huile ou le  
soulphre à l'air, le sel au feu, & le verre à la  
terre, lequel on trouve pur & net au centre  
de tousles mixtes, & se reuelant tout le der-  
nier à nos sens dépoüillé de toute heteroge-  
néité. Par ce moyen donc nous effaçons  
toutes les taches des corps par l'action &  
l'operation du feu, & les reduissons à la pure-  
té d'une substance incorruptible par la sep-  
aration des impuretez inflammables & ter-  
restres : car toute l'intention de l'operant  
cōsiste en cecy, dit Geber, que les plus gros-  
sieres parties ostées, l'ouurage estacheué a-  
vec les plus legeres. Ce qui est pour monter

594     *Les elements de la Philosophie*  
de ces corruptions basses, à la pureté du mo-  
de celeste, où les elements sont plus purs &  
plus essentiels, puisque le feu, qui est le plus  
pur de tous, y prédomine, lequel peut à bon  
droit estre appellé l'action & la force infi-  
nie de la nature, & toutesfois est diuisé com-  
me en trois regions; en la region celeste il est  
luisant, en l'aérienne, il est aérien, cuisant  
& digerant ; & en l'elementaire bruslant:  
lequel aussi ne peut tomber sous les sens,  
sans ceste matiere elementaire, comme  
nous voyons aux choses combustibles &  
cinefées. Nous le voyons dans les Soul-  
phres combustibles, c'est à dire dans les  
choses grasses & oleagineuses, bruslant &  
luisant tout ensemble : dans les chaux,  
bruslant tout seul. Mais apres la separa-  
tion de la terre pure & crystalline, qui est  
**le Verre**, il est seulement luisant : mais  
dans le Sel, il est caustique & bruslant. Car  
qu'est-ce que le Sel, sinon vn feu poten-  
tiel & aqueux, à sçauoir vne eau terrestre  
imprégnée de feu, d'où prouiennent diuer-  
ses especes de Mineraux? Car toutes leurs  
natures sont aqueuses, comme nous voyons  
es eaux fortes, toutes lesquelles sont cōpo-  
fées des sels des Mineraux, comme de Vi-

triol, d'Alum, & de Nitre, qui ne bruslēt pas moins que le feu, quoy que sans flamber : & puis rien de spirituel ne descend ny ne trauaille dans ce mōde inférieur, sans vn veste-  
ment, le corps enuveloppe l'esprit, l'esprit l'a-  
me, l'ame l'intelle&, l'intelle& la vie, la vie  
l'essence, & l'essence l'estre, & l'estre est en  
Dieu, & en descendant il répand l'essence : &  
la splendeur diuine est dās la vie, la vie dans  
l'intelle&, l'intelle& dans l'ame, l'ame dans  
l'esprit, l'esprit dans le corps ; ainsi la lumie-  
re est dans la splendeur, la splendeur dans la  
clarté, la clarté dans le feu, le feu dans le Ni-  
tre, comme dans vn corps ou vestement.  
Le Nitre donc est le corps du feu, l'huile est  
le corps de l'air, le sel est le corps de l'eau,  
le verre est le corps de la terre : le Ciel est l'a-  
me du feu, le nitre est l'ame de l'air, l'air est  
l'ame de l'eau, le sel est l'ame de la terre ; &  
derechef le feu est l'ame de l'air, l'air est l'a-  
me de l'eau, l'eau est l'ame de la terre. Ainsi  
les choses spirituelles sont enfermées dans  
les moins spirituelles, les moins spirituelles  
dans les corps plus ou moins grossiers, &  
sont apperceus comme par des verres. Le  
feu meut toutes choses, l'eau nourrit toutes  
choses, comme dit Hippocrate. L'air don-

596    *Les elemens de la Philosophie*  
ne le sentiment aux choses , & la terre la  
substance. Le Nitre est le diaphane du feu,  
l'huile est le diaphane de l'air, le sel est le  
diaphane de l'eau, la terre ou le verre est le  
diaphane du Sel. Et voilà vn bel enchainement  
de toutes les choses spirituelles & cor-  
porelles , par lequel toutes les dispensa-  
tions de la nature sont accomplies. Où il  
faut remarquer, que les formes incorporel-  
les, tant plus elles approchent de la nature  
corporelle: enfin de formelles deuiennent  
materielles , & les materielles tant plus el-  
les montent de la nature corporelle , de ma-  
tierielles deuiennent formelles. Or elles pas-  
sent par ces diuerses natures , par le moyen  
de l'ame, de la nature & de la matiere , afin  
que ie parle à la Platonicienne , lesquelles  
Paracelse appelle Ares, Archæe, & Iliaste.

Ares est l'esprit de la nature , participant  
de l'esprit de l'ame, & de la nature, donnant  
à chaque chose d'estre ce qu'elle est , c'est à  
dire, la forme, la nature, & difference, par la-  
quelle elle differe de toutes les autres cho-  
ses , comme il apparoist aux herbes , cha-  
cune desquelles a sa propre racine , feuil-  
les, tige & suc , par lesquels elle differe de  
toutes les autres. L'archæe est l'artiste , qui

bastit toutes ces choses. L'Illaſte est le fondement & la matière de toutes choses tirée de ces trois incorporels, le Mercure, Sel, & Soulphre. Mais parlons de nostre arene. Puis que la terre areneuse est vn corps tres simple & incorruptible, pour quel vſage eſt elle ſubrogée dans la nature par le mixte? Ce n'eſt pas aſin de donner ſeulement aux autres choses la corporeité, comme vne baſe & fixité, de peur qu'ils ne s'enuolent; mais aſin que par l'inégalité & aſpreté des coſtez & des angles de ſes arenules, comme par diuerſes configurations qui leur ont eſté imprimées en la premiere creation, par vne diuerſe marque des idées, c'eſte maſſe corporelle & matérielle fuſt formée des atomes indiuisibles au ſens, ſelon les diuerſes eſpeces des chofes qui leur douent eſtre imposées & diſpoſées, desquelles c'eſte terre vuide par l'inegalité des coſtez adiacens, comme vne matrice & lieu propre pour doner ouverture & entrée aux elements, & aux ſemences de la terre, cōtenues dans ſon ventre, & influans encore d'vne faſon ſpiri- tuelle dans c'eſte maſſe areneufe, iuſques à tant que le tout fuſt rendu ſemblable à ſon exemplaire. Tout ainiſ donc qu'on recon-

593    *Les elements de la Philosophie*  
noist la grosseur dvn Canon par le boulet  
qu'on y met : tout de mesme l'arés & l'ar-  
chée de l'Vniuers, produisent dās ceste are-  
ne, comme dās l'Iliaste, les diuerses formes  
de toutes choses, semblables à leur lieu &  
matrice naturelle, qui iadis dans le monde  
intelligible, estoient accomparées à ces es-  
sences. C'est pourquoy la terre monte, bien  
que la plus fixe & la plus pesante de tous, &  
se trouue aussi bié au sommet des plus hauts  
arbres, qu'en leurs racines, donnant la mas-  
se & forme externe aux choses , par laquel-  
le, comme par vn verre transparent de la na-  
ture, on void les choses qui estoient aupar-  
ravant cachées pour iamais dans l'essence  
du monde incorporel.

Mais puis qu'il s'agit icy de la terre, i'esti-  
me qu'il ne sera pas inutile, si nous tâchons  
d'exposer à l'examen tres exact des sens &  
de la raisō ( ce que personne n'a encore fait )  
vn axiome tres assuré dans la Physique cō-  
mune, comme plusieurs s'imaginent. Cet  
axiome est tel, Toute pesanteur prouient de  
la terre, & toutes les choses pesantes le sont  
à cause de la terre. La vérité de cet axiome  
depend de l'Anatomie des choses pesantes  
& legeres. Par exemple, prenez de l'Ebene  
& du

& du liege , lvn desquels va au fonds de l'eau , & l'autre furnage. Aristote rendant raison de cecy dit, que l'abondance de la terre qui est dans l'ebene, est cause de ce qu'il va au fonds , & que le peu de terre qui est dans le liege , est cause de ce qu'il furnage : d'où il est évident qu'Aristote a esté peu versé en la cognoscience des choses naturelles. Car s'il eust trauaillé à les cognoistre par l'examen du feu, il eust certes dit tout le contraire , car il y a plus de terre dans vne liure de liege , que dans quatre d'ebene . Car prenez deux retortes , & mettez en l'une vne liure d'ebene , & en l'autre vne liure de liege , & ayant ajusté les recipiens & bien luté les iointures, de peur que rien ne sorte, tirez-en à feu violent tout ce qui est volatil, cōme l'on peut voir au chap. du Gayac: l'opération acheuée, si vostre ebene a esté bon, vous trouuerez dans le recipient enuirō dix onces d'eau, d'esprit & d'huile, la teste morte, qui sera dans la retorte, pesera six onces, laquelle dans la calcination perd peut-estre enuiron vne once de son soulphre plus fixe. Il restera donc cinq onces de cendres ; mais la separation du sel d'avec l'arenē estat faite par la lexique, vous trouuerez trois onces de

Ss

sel, & deux onces de terre. En toute ceste operation, il se perd peut-être vne once & demie.

Mais dans le liege, les mesmes choses estās obseruées, vous trouuerez enuiron dix onces de tetre, d'huile, d'esprit, & d'eau: & pas plus de cinq onces de sel. On attribuë donc mal la cause de la pesanteur des choses à la terrestre cité, puisque toutes les choses terrestres en pareille quantité sont plus legeres que celles qui le sōt le moins. D'où prouiet donc la cause de la pesanteur & de la legereté; dites vous? du compact & du rare? car les choses rares sont poreuses & remplies de beaucoup d'air, & par consequent legeres; mais les compactes sont presque sans air, & par ce moyen pesantes. Mais quoy? Si toutes choses sont poreuses à cause de la terre: Car puis que la terre est la matrice & le receptacle de toutes les semences & de tous les autres elemens & influences; elle doit sur tout estre poreuse plus que tous les autres elemens, & auoir touſiours vne plus grande extention corporelle de parties, afin qu'elle puisse plus aysément receuoir & cacher ce qui est ierté dans icelle, & sur tout afin que les elemens aériens & volatils, &

les semences qui desirerent vn plus grand circuit que les autres choses, soient par elle contenues. D'où vient que l'on a remarqué qu'il leur faut plus de terre pour les vestir & courrir, que non pas aux elements, & semences plus fixes & compactes. C'est pourquoi si l'on attribuë à la porosité la cause de la legereté, par mesme raison l'on sera contrainct de l'attribuer aussi à la terre: car à cause de quoy vne chacune chose est telle, elle mesme est d'autant plus telle. Mais toutes choses sont legeres, à cause de la porosité; la terre donc qui est la cause de la porosité, sera trouuée estre la plus legere.

Mais pour n'amuser plus long-temps le Lecteur, j'establis deux causes de pesanteur & de legereté, l'une dans les mixtes ou composez: & l'autre hors des mixtes. Dans les mixtes la terre ou arene n'est pas la cause de la pesanteur, comme nous avons démontré par vne experiance irrefragable: mais plutost son sel intrinseque, comme dans l'ebene, lequel nous avons trouué abonder en sel. Mais hors les mixtes, la terre ou l'arene est la plus pesante de toutes choses, car estant mise au feu de fusion en pareille quantité que le sel, & estant par ladite fusion reduite

S s ij

602 *Les elements de la Philosophie*  
en vn corps compact, comme est le verre,  
elle va au fonds, mais le sel nage tousiours  
dessus, comme plus leger & volatil qu'i-  
celle.

---

## CHAPITRE LIII.

### *De la conuersion du fer en cuire.*

**P**renez vne liure de vitriol de Venus,  
faites-le dissoudre dans trois liures  
d'eau commune, mettez-y apres trois ou  
quatre onces de limaille d'acier, faites  
bouillir le tout iusques à siccité, puis le met-  
tez en poudre subtile, que vous ietterez  
dans vn creuset neuf avec trois onces de  
poudre, composée de parties esgales de tar-  
tre & de nitre, donnez-y feu de fusion, puis  
iettez vostre matiere dans vne lingotiere, &  
vous trouuerez le fer conuerti en cuire.

Plusieurs croyent que ceste operation a  
esté tirée des secrets de Pythagore, desquels  
parle Ovide Pythagoricien dans ses Meta-  
morphoses, & que ceste conuersion a esté  
hieroglyphiquement descrite sous les a-  
mours de Mars, Venus, & Vulcan, avec les-

quels nous finirons ce traitté des premiers éléments des choses, puis qu'ils nous servent de guides & de conducteurs dans notre trauail.

*Observations sur la conuersion du fer en cuire.*

Sur les preuues si manifestes de la conuer-  
sion du fer en cuire l'on peut aussi inferer  
que tous les metaux se peuuent conuertir  
les vns dans les autres: & il est certain qu'il  
y a des minieres en Allemagne , lesquel-  
les estant espuisées & apres remplies de  
vieille ferraille , quelques années apres ledit  
fer se trouve changé en franc cuire. L'ex-  
perience de plusieurs siecles pourra quel-  
que iour rendre les plus incredules satis-  
faits sur beaucoup d'autres experiences  
qu'on a tenuës iusques à maintenant im-  
possibles , & confirmera les vrais Philoso-  
phes dans la croyance, que la perfection de  
l'art peut atteindre iusques aux plus admi-  
rables effets de la nature.

Ss ij

---

CHAPITRE LIV.

*La description du Soulphre narcotique  
duquel on fait le Laudanum Ante-  
pileptique & Anthysterique infail-  
lible.*

**P**renez vne liure de limaille d'acier biē nette, & deux liures de vitriol de Chypre, mettez le vitriol en poudre & le meslez exactement avec la limaille d'acier; puis ayant mis le tout dans vne escuelle de terre, versez-y de bon vinaigre distillé autant qu'il en faut pour les reduire en pastē. Alors il se fera vne grande efferuescence, si bien que tout le vinaigre sera aussi tost consumé. Remettez en donc de nouveau, & mettez votre escuelle sur le feu, remuant tousiours avec vne spatule, iusques à ce que la matière devienne de couleur de rosette; apres mettez ladite matière dans vne cucurbite de verre & y versez par dessus quatre pintes de hō vinaigre distillé: mettez la cucurbite sur le bain de sable l'espace de huit iours, apres

lesquels vous verserez par inclinatiō le vinaigre, que vous filtrerés par la languette à double filtre. Gardez ce qui sera filtré iusques à ce que vous ayez tiré de vostre vitriol & limaille tout ce que vous pourrez. Ce qui se fera en remettāt encore quatre pintes de vinaigre distillé dans la cucurbite, que vous laisserez encore pour huit iours sur le bain de sable; versant par inclination le vinaigre & le filtrant comme auparavant, iusques à ce que vous ayez vingt ou trente liures de teinture bien filtrée. Alors vous prendrez toutes vos teintures, les precipitez avec de bonne huile de tartre & laisserez reposser iusques à ce que puissiez distinctement discerner l'eau claire qui est en haut, d'avec la matière qui est au fonds, laquelle eau vuiderez par languettes & verferez trois ou quatre seaux d'eau claire sur la matière precipitée pour la dulcorer, laquelle aussi osterez par languettes & dessecherez à feu lent iusques à siccité, la matière lauée, que garderez pour vn vray soulphre narcotique. Cette operation acheuée prenez vne once & demie de bon castoreum, guy de chene, crane d'homme, santal rouge, santal citrin, de chacun vne once, foye de grenouille

Ss iiiij

desséché & puluerisé , & semence de piuoi-  
ne masle, de chacun six drachmes ; fleurs de  
tillet & de piuoine masle ; de chacun trois  
poignées ; macis , galange , poiure noir ,  
poiure long & mumie , de chacun trois  
drachmes , cardamome grand & petit de  
chacun deux drachmes ; ambre blanc v-  
ne once & demie , saffran & fierte de paon  
blanc de chacun vne once . Tirez la teinture  
de toutes ces drogues avec quantité suffi-  
sante de bonne eau de vie rectifiée sur le sel  
de tartre , laquelle teinture vons filtrerez à  
triple languette , & euaporerez lentemēt au  
Bain Marie iusques à la consomption de la  
moitié du menstruë , & en fin y meslerez vne  
once de sel de perles & autant de sel de co-  
raux . Ce fait , meslez y trois onces de soulp-  
phre narcotique , & faites euaporer le tout  
ensemble iusques à consistance de miel dont  
vous vous seruirez comme s'ensuit .

Prenez le poids de vingt grains de cest  
extraict , adioustez y cinq gouttes d'huile de  
camphre , & en faites cinq pilules de dose  
esgale .

Le temps de le dōner est , lors qu'on se sent  
atteint du mal en faut prendre vne dose , &  
faut que ceux qui sont aupres du malade luy

en mettent vne autre dose dans la bouche pendant son mal , & vne troisieme estant sorti du mal. Et ainsi continuer à plusieurs fois, quand l'on soupçonne le mal aduenir. Outre tout cela on en doit prendre tous les iours deux doses , vne le matin , & l'autre le soir en se couchant , iusques à parfaite guerison. Ce que l'on cognoistra par le progrez du temps.

Les vertus de cét excellent remede sont pour la guerison totale du mal caduc ou epilepsie , tant des hommes que des femmes: mais principalement & plus promptement.

Il guerit radicalement les femmes hysteriques sujettes aux vapeurs de la mcre.

---

## CHAPITRE LV.

*Reueüe generale & succincte des operations Chemiques & leurs obseruatiōs plus remarquables, seruant d'archetype - pour la dissolution de quelque mixte que ce soit, & pou' sa reduction facile dans ses premiers principes.*

L'extrait de mouron, pour exemple ge-

608     *Les elements de la Philosophie*  
neral de distiller toutes sortes de plantes  
succulentes.

Le vinaigre distillé, pour exemple de tous  
les esprits ou sucs aigrelets.

L'huile de terebenthine, pour exemple de  
toutes les liqueurs gommeuses.

L'eau de canelle, pour exemple de tous  
les aromates.

La calcination du vitriol, pour exemple  
de tous les aluns & sucs metalliques.

La calcination du tartre, pour exemple  
de toutes les plantes ; soit leurs marcs, apres  
qu'on en a tiré le suc, ou les plantes entie-  
res ; differents seulement en ceci, que les  
plantes doivent estre mises en quelque vais-  
seau, pource que d'ordinaire elles se redui-  
sent en cendres, & non pas en chaux, com-  
me fait le tartre & toutes les choses qui  
tiennent de la nature metallique. Mais c'est  
vne maxime generale, que si vous desirez a-  
voir les sels retenans quelque chose de leur  
nature specifique, vous les deuez calciner à  
petit feu ; car quoy que leurs cendres ne  
soient pas reduites à vne extreme blâcheur,  
neantmoins leur lessive bien filtrée ne laisse  
pas de produire des sels parfaitement dotiez  
des qualitez specifiques de leurs mixtes.

La calcination du plomb, pour exemple de l'antimoine, & de l'estain, qu'on appelle vulgairement de la potée.

La purification du nitre, pour exemple de tous les sels essentiels des plantes, qui sont les sels crystallins, que les anciens Autheurs de la Medecine ont estimé retenir la qualité specifique de leurs mixtes, & non pas les sels elementaires, que mal à propos les Medecins introduisent en leur place, pour estre meslez dans les pilules & dans les sucs espaissis du mixte. Celuy qui est curieux de l'extraction de ces sels, verra des formes mathematiques admirables, par lesquelles un Medecin industrieux peut obseruer vne certaine figure pour chaque plante particuliere, & en preparer des remedes des plantes les plus ameres pour l'usage des malades, contenant toute la vertu du mixte sans ameretume ny nausée. Ainsi se pourra faire le sel de chatdon benit dans la peste, le sel d'antimoise dans les maladies vterines, le sel de hetoine dans les maladies cephaliques, le sel d'absinthie dans les maladies de l'estomach, le sel de capillaires, de cichorée, d'agrimoine & de pimprenelle dans les maladies & obstructions du foye & de la rate, le sel

Le crystal mineral , pour exemple de tous  
les sels essentiels sujets à la fusion .

Le souphre narcotique , pour exemple  
de tous les vitriols .

La reuiuification du plomb , pour exem-  
ple de toutes les chaux des metaux , excepté  
des metaux les plus fixes , ( qui ne se redui-  
sent dans leur premier estre que par le moyē  
du borax , qui est composé de nitre , d'alun  
& tels sels metalliques ) comme l'or & l'ar-  
gent : le vif argent estant excepté , pource  
qu'en quelque forme que vous le reduisiez ,  
vous lui redonnez sa premiere forme , en le  
remettant avec trois fois autant de chaux  
viue dans vne cornue sur le feu , & adaptant  
vn recipient moitié plein d'eau commune .

La dissolution de l'argent , pour exemple  
de tous les metaux femelles , & du mercure ,  
qui est androgyne , c'est à dire , masle & fe-  
melle .

La dissolution du bismuth , pour exemple  
de toutes les marcasites femelles .

La dissolution de l'acier actuelle & po-  
tentielles .

La dissolution des perles & coraux , pour

exemple de tous les conchyles; leur precipitation, qui s'appelle magistere, & leur evaporation, qui s'appelle sel.

L'amalgamation du vif argent par l'or, pour exemple de tous les metaux: le vif argent ayant si grande affinité avec iceux, qu'il s'y insinue aisément & les dissout.

La teinture de l'opium, pour exemple de tous les sucs espaissis, & la maniere de les purifier, soit par l'eau de vie, vinaigre distillé, jus de citron, & semblables.

Le sublimé corrosif, pour exemple de tous les sublimes, que l'on desireroit rendre spécifiques, par le moyen des vitriols spécifiques qu'on y adiousteroit, comme de faire sublimé avec vitriol de Venus dans l'épilepsie ou haut mal, & dans les vapeurs de la merce; le vitriol de fer pour déboucher les obstructions de la rate; le vitriol d'argent pour le haut mal tant des hommes que des femmes, & ainsi des autres metaux appropriez aux maux pour lesquels ils seruent.

Le sublimé dulcifié, pour exemple de la dulcification de tous les sucs métalliques, par le moyen de la dissolution qu'ils font du vif argent, par laquelle ils perdent toute leur natureignée, & deviennent doux & insipides.

Le precipité blanc, pour exemple de la dissolution des metaux & marcasites, & les diuerses couleurs qu'ils prenēt par le moyen des sels, qui les precipitent.

Le tartre vitriolé, pour exemple de tous les dissoluans des metaux, qui estans cōposez de sels tres acres, & de petite portion de phlegme, par l'affinité qu'ils ont avec les sels se iognent ensemble, laiffans leur partie ignée s'exhaler en l'air. Et si ces dissoluants estoient auparauant impregnez de quelque matière, soit metallique, ou marcasite, le mercure ou esprit estant auparauant leur soustien voilé de sel & de phlegme, se descharge aussi tost, nō seulement du metal ou marcasite, mais aussi de son propre phlegme & sel, qui estoit auparauant son corps & voile. Ainsi agissent tous les esprits incorporels sur les corps par le moyen de leurs voiles ou externes vestemens.

Le foye d'antimoine, pour exemple des marcasites, qui se dissoluent par les sels: & sur lesquels on tire la maxime, que puis que l'antimoine se dissout par les sels, l'eau qui est imbue de cette dissolution là, se doit precipiter par les esprits: & d'avantage, que par l'action du nitre tout corps sulphureux

perd son soulphre.

La teinture ou lait de soulphre, pour cexemp'e de toutes les choses sulphureuses, qui se dissoluent par les sels.

L'eau regale, pour exemple de toutes les diuerses especes d'eaux regales, qui se trouuent parmy les Autheurs.

Le crystal de tartre, pour exemple de tous les sucs endurcis des plantes, purifiez par le moyen de la decoction à pellicule & crystallization.

Le regule d'antimoine, pour exemple de la purification des marcasites.

Le sel de tartre resout, pour exemple de tous les sels elementaires, lesquels se dissoluant en l'air humide augmentent leur poids par le moyen de l'eau rarefiée en l'air, & qui retournent à leur premier estre par euaporation de ladite eau : estans ainsi en liqueur, ils s'appellent huiles par abus, quoy qu'ils ne soient nullement huileux. Neantmoins on les distingue, en les appellant huiles par defaillance. Tous ces sels, si l'on les vouloit retenir en consistence seche, doiuent estre gardez dans des vaisseaux clos; & sont distinguez d'avec les sels essentiels desia assez impregnez de l'esprit, par

lequel ils n'attrient plus l'air à eux, qu'autant qu'il en faut pour rendre leur corps diaphane.

---

## CHAPITRE LVI.

*La doctrine du symbole, proportion & mutuation entre les Element physiques & les cinq corps simples Geometriques ou Elements Mathematiques : où sera euidentement demonstre la vraye cause des diuerses formes, nombres & proportions diuerses es composez, comme dans la figure hexagonale, cubique, pentagonale, octaedrique, rhombique, au sel de corne de cerf, dans la neige sexangulaire, au crystal, emeraude, diamant, vitriol, es troncs, fleurs & feuilles des racines, es ruches des abeilles, au nitre, sel gemme & sel commun.*

Ouusage

Ouvrage nouveau & sur lequel personne n'a encor ny trauaille ny écrit.

C'est la custume des Pythagoriciens & des plus occultes Interpretes de la nature, d'approprier aux nombres, figures, & proportions les progressions des choses naturelles, qui passent des simples dans les corps mixtes, & de cacher sous leurs enveloppes quantité de beaux mysteres: c'est pour quoy ils enseignoient toutes les sciences, soit les mōdaines soit les celestes, par le moyen des proprietez des nombres essentiels. Et bien que du depuis ils ayent esté reiettez des autres sc̄̄t̄̄es, à cause qu'ils estimoient que les substâces pouuoient estre produites des nōbres & simples quantitez. Ceux cy n'ōt pas pourtant bien compris en cela le conseil de ces grands Philosophes, & n'ōt pas entendu les proprietez & les merueilleuses puissances des nombres essentiels: car si les nombres des parties sont constans & perpetuels, & si les proportions & mixtions des nōbres son agencées dans la generation, elles n'arrivent pas par cas fortuit, ny du postérieur: mais elles estoient contenus dans

Tc

la science archit<sup>e</sup>tonique & ouuriere des choses qui sont à faire , laquelle science a été diffuse de l'ame dans la nature. Touchant laquelle ce qu'escrit Procle au Commentaire sur le premier d'Euclide est remarquable: Toutes les choses Mathematiques, dit-il, sont premierement dans l'ame, & les nombres, qui sont meus en eux-mesmes, sōt deuāt les nōbres meus par autruy, & semblables figures sont deuant les figures appartenantes, & les raisōs harmoniques deuāt les choses ont esté agencées; & les cercles inuisibles ont esté produits deuant les corps, qui sont meus circulairement; & l'ame est l'abondance de toutes choses, & cestuy est vn autre ornement qui se produit soy-mesme , & est produit par son propre principe, & la vie se remplit elle mesme , & est remplie par l'ouurier sans corps & sans dimension : & quand elle monstre ses raisons, elle fait voir ses sciences & vertus.

L'ame donc reuest son essence de ces formes, & le nombre qui est en icelle ne doit point estre tenu pour vne multitude d'vnitez , & ne doit point estre entendu corporellement, comme vne idée des choses, qui font avec dimension : mais on doit supposer

veritablement & intelligiblement tous les exemples des nombres apparents, des figures, raisōs, & mouuemēts: & dans cette grādeur sont fondées les proportions, figures, nombres, couleurs, saueurs, odeurs, corporeitez & autres signatures: mais s'ils sont contenus en cette science, ils ne seront pas oisifs, mais vitaux, pleins de puissance, expliquans les proportions ordonnées ès progressions, & enseignans que toutes choses ont esté crées par poids, mesure & ordre. C'est pourquoy il n'y a rien dans cét vniuers qui n'aile par ordre, & qui par vne proportion ne soit reduit à vne harmonie & vnité; & bien que cela semble ne pas s'accorder à vn ou à deux, toutesfois cela s'accordera incontinent à d'autres. Tels accords sont accomplis à tous momens en la nature: car les semences coulans ès générations de l'vnité dās l'Esprit, Ame & Nature, produisent les parties par vne progression agéeée, comme des nombres & sons; & constituent les elemans, qui sont les principes des corps, definis auparauant par les nombres dans la science. Que si cela s'accorde de l'vn & l'autre, il en resultera vne harmonie, mixtion, proportion & accord. Je dis vn accord

Tt ij

composé de trois choses, qui deuement se rencontrent, à sçauoir d'vn teinture semi-nale, des principes & clemens des corps. L'appelle les principes des corps, le Sel, Soulphre & Mercure, doüez de leurs signatures; & des elemens qui s'accordent avec les principes.

Hippocrate a doëtement & profondement interprété cette diuine sciéce & gouernement de la generation au liure de la Diète. Où apres auoir montré la progres-sion des semences des tenebres en la lumiere, & auoir declaré par vne doctrine vniuerselle le flux des generations & corruptions, il vient à parler de la nature de l'homme, disant, toutes les autres choses & l'ame de l'homme, mais le corps est fait conforme à l'ame. Il appelle ame ces principes vitaux, racines, teintures & esprits ouuriers, (comme les appelle le tres-doëte Seuerinus) es-quelz fluoit la science, la vie & la puissance: ailleurs il les appelle ame, chaleur, comme au liure des chairs; icy il les appelle souuent feu. Or quelles qu'ayēt esté les sciéces & les dons des esprits vitaux de l'ame, du feu & du chaud, & telles signatures, il assure qu'elles sont exprimées es corps, & que l'or-

nement vniuersel des corps est contenu dans l'ame; ainsi l'ame est le principe du corps organique, car il coule d'icelle. Car par la vertu d'icelle les elemens & principes sont meslez & accueus: de spirituels ils sont changez en corporels, par les figures, grandeurs, couleurs, & semblables peintures conformes à l'ame, c'est à dire, qui obtiennent le moyen d'accomplir ces offices predestinez.

C'en'est donc pas sans raison que les Mathematiques ont esté en tres - grand honneur entre les anciens, puis que la Geometrie & l'Arithmetique sont conceües dans l'esprit, deuant que d'estre dans le corps; & que le tout-puissant Createur ayant regardé dans icelles, a fait toutes choses par compas. Le nombre septenaire des Astres n'est-il pas harmonique & admirable? Le nombre de trois n'est-il pas mystique ?, A laquelle Numerique & Geometrique sagesse ont sur tout trauaillé les anciens Academiques & Platoniques. Mais cette maniere de philosophe estoit tout à fait opposée à celle d'Aristote. Car ceux - là philosophants par les nombres encommençoit la nature des choses, comme en composant & par methode synthetique de la supreme fontai-

Tt iij

ne des emanations iusques aux plus basses,  
& du nombre de trois descendoient au nō-  
bre de quatre. Ceux cy au contraire, com-  
me en diuant, des choses inferieures cor-  
porelles & par methode analytique mon-  
tent du nombre de quatre à celuy de trois,  
de trois, à sçauoir du corporel, sensible &c.  
duquel, à la nature celeste & incorruptible:  
car le nombre de quatre, selon les Pythagoriciens,  
est participant du corps & de la  
matière : mais celuy de trois participe de  
l'esprit & de la forme A cecy est fort sem-  
blable ce que dit le diuin Platon en son Ti-  
mée, lors qu'il compare l'ame de l'homme  
à vn triangle, au sommet duquel soit l'vnité:  
d vn des costez duquel les nombres sont es-  
gaux 2. 4. 8. & de l'autre impairs 3. 9. 27. en  
descendant aux premiers nombres cubes,  
c'est à dire, aux nombres de 8 & de 27. de  
façon que 2      3 dit Procle sur le Ti-  
mée , le      nombre de 8. estant é-  
galement 4      9 pair, est diuisé iusques  
à l'vnité,      & demonstre la nature  
d'u corps 8      27 corruptible & d'u ve-  
hicule aërien : mais le nombre de 27. com-  
me estant vn nombre impair & individu,  
demonstre la nature d'une chose incorru-

ptible & éternelle, c'est à dire, d'un véhicule céleste, duquel l'ame étant revestue est enfin mise dans cette prison humaine. Et c'est ce que dit Platon, que l'ame est composée d'une certaine substance individuelle, & d'une autre qui est indivisible selon les corps. Mais Plotin rapporte cela à la vie de la première ame, par laquelle elle subsiste en elle même, & pour la seconde, de laquelle elle informe le corps. C'est, dit-il, tout de même que si on disoit que l'ame est composée d'une certaine essence, qui en partie demeure ès choses supérieures, & descend en partie vers les inférieures : laquelle bien qu'elle soit comme suspendue de part & d'autre, & se multiplie iusques à icelles, cōme la ligne qui est étendue du centre iusques à la circonference; ainsi l'ame étant douée de deux faces, comme Janus, la supérieure estointe à l'esprit, & l'inférieure se tourne devers le corps : la supérieure est dirigée par l'esprit, & l'inférieure dirige les corps : la supérieure habite dans l'éternité, & l'inférieure est dans le temps : la supérieure cōçoit & est réplie de raisons, & l'inférieure enfante : la supérieure opere individuellement & continuellement, & l'inférieure successivement.

Tc. iiiij

ment & en temps. De façon, dit Plotin, qu'elle est diuisée en partie, & d'eschef non diuisée, & plustost, qu'icelle n'est ny diuisée, ny ne deuient diuisée: car elle demeure toute avec soy, les corps ne pouuans la recevoir indiuisiblement de sa propre indiuisibilité. Ce qui fait qu'elle n'est pas passion de l'ame, mais bien des corps. A cela adioustons ce que dit Hermes en son Poëmandre, que l'homme est double, mortel par son corps, & immortel à cause de l'homme substantiel.

Mais retournons d'où nous sommes partis. Lors que les anciens ont parlé des nombres, ils ne parloient pas de ces nombres & figures abstraites & estranges, que les malicieux & scelerats estableissent pour le fondement de leur tres-pernicieuse Magie, mais des nombres concrets & essentiels: & ces choses representoient les secrets Hieroglyphiques des choses diuinés & humaines.

N'y a-t-il pas vne analogie semblable es plantes? Ne trouve on pas les feuilles & plusieurs plantes distinctes, comme de figuier, de courge, de vigne à cinq nerfs: la forme de plusieurs fleurs, comme des roses simples, les fleurs mesmeſ des arbres, come

des pesches, & de presque tous les fruits, ne sont-elles pas ornées chacune de cinq feuilles ? lequel nombre ne peut estre qu'abstrait du costé pentagone du Dodecahedre. Que diray-je des mineraux, lesquels plusieurs tiennent pour inanimes ? Les cristaux toutesfois ont tousiours vne figure hexagone pyramidale, comme aussi l'Emeraude, le Diamant est tousiours d'une forme octahedrique. Que diray-je des vitriols : quelques-vns desquels ont vne face cubique, comme le vitriol de Mars ; les autres vne hexagone, comme le vitriol de Venus. Mais ie ne puis icy passer sous silence ce que i'ay descouvert en la recherche des formes, par la frequentation de personnes ingenieuses & curieuses. Car en visitant les cabinets des plus sçauants personnages, & mesme des lapidaires, i'en rencontray un nommé Monsieur Bourselette, qui estoit tres-expert en son art. Iceluy m'ayant communiqué plusieurs choses touchant les pierres & pierreries, que l'experience luy auoit appris, il me monstra vne roche minerale, tirée d'une miniere d'argent de Lorraine, cōgelée de quelque eau nitreuse, qui estoit de la largeur de trois paulmes : en la superfi-

624     *Les elements de la Philosophie*  
cie exteriere de laquelle estoit attachée  
vne certaine matiere de plastron, claire, pel-  
lucide, & crystalline, mais beaucoup plus  
molle que le crystal, fort polie & de figure  
Dodecahedre, ayant ses faces pentagonales;  
car elle imitoit si bien ces nombres, figures,  
& dimensions geometriques, que l'on eust  
dit que l'art auoit disputé avec la nature.  
Iceluy me mena chez vne personne de con-  
sideration appellé Monsieur de la Noue,  
qui auoit de parfaitement beaux & riches  
cabinets, où ie vy des oyseaux de toutes  
sortes; plusieurs marbres, marcasites, pierres  
& piergeries non encor trauaillées, au nom-  
bre desquelles ie vy vne roche minerale  
plaine & vnic, de la largeur de trois ou qua-  
tre paulmes, vne des faces de laquelle estoit  
remplie d'infinies especes de cristaux à six  
faces: du milieu de laquelle s'auançoit en  
airain vne certaine fleur metallique de la  
grandeur de trois doigts, parmy laquelle  
estoient entremeslez quātité de petits brins  
de pur or, qui resistoient à l'eau forte, & de  
l'autre costé paroisoient mille especes do-  
decahedres, semblables aux premières dont  
i'ay parlé. Au milieu il y auoit des pierres  
aussi dures que du crystal, qui de tous costez

estoiuent de forme cubique & de couleur de vitriol de Mars. Comme ie considerois le tout avec admiration, & que ie resuois en moy mesme, on me presenta vne esmeraude d'Occident de figure cylindrique pesant six onces, & qui auoit six faces: elle estoit si polie, que si ie ne l'eusse examinée & considerée de plus pres, i'eusse attribué cela à l'Art. Mais apres l'auoir deux ou trois fois bien considerée & examinée, ie trouuay que c'estoit vne vraye & naturelle esmeraude, qui sans doute eust été d vn prix inestimable, si elle n'eust point eu certaines petites taches. Il y auoit quelques vestiges de faces pyramydale s, qui monstroient assez que l'émeraude a vne mesme figure que le crystal; & que seulement ils different en mollesse & couleur. Car toutes les émeraudes ont six faces, comme le crystal; ainsi les sels, soit ceux qui croissent naturellement & qui sont tirez des minieres, comme le sel gemme, lequel rompu en mille morceaux, est tousiours de tous costez de forme cubique; soit ceux, qui se font de fucs espaissis, comme le sel marin, qui estant de forme cubique, peu à peu s'approche de la forme pyramidale; pareillement les sels qui sont ti-

626 *Les elemens de la Philosophie*  
rez des mixtes par la retorte à feu violent,  
cōme est le sel volatil de corne de cerf, qui  
est de forme hexagone, pourueu qu'on le  
tire à chaleur moderée; & mesme est si ar-  
tistement fait, que l'on diroit qu'il a été  
taillé par vn lapidaire. En fin combien de  
particulieres formes & differentes en nom-  
bre & figures ne void-on point és sels de di-  
uers mixtes tirez des cendres des plantes  
par calcination non violente? Les Chemi-  
ques qui recherchent ces signatures pour  
leur instruction & non pour le lucre les sçā-  
uent assez. I'ay souuent trouué le sel d'ab-  
sinthe congelé à l'entour des parois du vaï-  
seau en forme ouale, mais approchant de  
six faces exactement quarrées, pellucides  
& polies, dont les deux bouts où estoient les  
six faces pyramidales finissoient exactemēt  
vne pointe. Qui ne sçait la neige sexan-  
gulaire, & le sel nitre de forme cylindri-  
que à six faces? Que diray-je de cette science  
architectonique des abeilles en bastissant  
leurs rusches, qui representent tousiours vn  
cylindre de six faces? Y a il quelqu'vn si  
insensé, qui ose dire que ces nombres & figu-  
res, qui arriuent tousiours de mesme f.çon,  
sont fortuites?

Mais afin de m'attacher tout à fait à rendre raison de ces figures, ie remettray à vn certain & determiné nombre & figure, tous ces diuers nombres & figures, qui se trouuent és mixtes; & tascheray de demontrer physiquemēt és corps simples la correspondāce qu'ont les choses non mathematiques par le rapport & la propriété de chaque chose, & qu'on peut selon les loix de Mathematique donner aux corps simples non seulement vn certain & determiné nombre: mais aussi vne figure certaine & specifique: Et premierement des corps, dont il y a des especes infinitement infiniēs, choisissons en quelques vns par certaines marques, par exemple ceux qui ont ou les costés, ou les angles, ou les plans, soit vn seul, ou les deux égaux lvn à l'autre: de façon qu'on vienne à quelque chose finie avec vne raison ferme & solide. Par ce moyen nous retiendrons ceux-là seulement, qui sont tous égaux ou de plans ou d'angles, ou équilatéraux, qui sont en nombres, communément appellés reguliers, & qui ne passent pas le nombre de cinq, qui sont le Cube, ou l'Exaedre, la Pyramide ou le Tetrahedre, le Dodecahedre, l'Icosahedre & l'Octaedre:

& Euclide demonstre clairement au 13. lieu  
de ses propos. qu'il est impossible d'en in-  
uenter dautres. C'est pourquoy tout ainsi  
que ce nombre est petit & seulement de-  
finy , aussi les especes des autres corps  
sont innombrables & infinies; ainsi a-il fa-  
lu qu'il y eut au monde physique deux espe-  
ces de corps, euidentement distinguez entre  
eux par elemens & elementez: vn desquels  
est semblable au finy , & iceluy sont les  
corps elementaires, ou les elemens simples,  
estroits, & determinez par certain nombre  
& figure:les autres seront les corps elemen-  
tez ou composez , qui sont tous incertains  
& semblables à l'infiny , & distincts entre  
eux, parce qu'ils ont vne figure , plus ou  
moins incertaine, tant plus ils s'esloignent  
de la pureté du corps simple.

Sicependant quelqu'vn se vouloit moe-  
quer de ces raisons Philosophiques , ie luy  
donneray des anciens siecles Pythagore  
pour mon guide , autheur & prédemon-  
strateur , dont les Escholes font tant de  
mention : lequel considerant l'excellence  
de ces corps, par vne semblable raison, mil  
ans deuant la venuë du Sauveur , a bien  
voulu prendre le soin de les considerer , &

d'accommoder physiquement les choses non mathematiques aux choses mathematiques, le tout par la sensible proprieté de chaque chose, à sçauoir la Terre au Cube, le Feu à la Pyramide ou au Tetrahedre, l'Eau à l'Octahedre, & l'Air à l'Icosahedre. Et outre tous ces elemens, il a approprié au Dodecahedre le cinquième analogue aux astres, nommé la quinte essence.

Ce n'est pas pourtant que nostre terre & les autres elemens integrans ayent deséblables formes, n'estas pas corps simples, mais composez de tous les elemens: ioint que tous les corps simples Mathematiques & Physiques se seruent de mesmes premiers principes. Car pour la constitution & du corps simple Physique & du Mathematique, le concours ou rencontre du point, de la ligne, & de la superficie est nécessaire. Aussi les triangles sont les premiers elemens des corps reguliers, qui en la iointure des costez ont vn point, au costé vne ligne, au plan vne superficie. Les corps Mathematiques & Physiques ont aussi les mesmes choses. Les Mathematiques, comme nous auons dit, sont cinq, & on n'en sçauoit trouuer d'autant. Il y a aussi cinq corps simples ou elemens

Physiques, quatre vulgaires & le cinquième est astré, & est appellé quinte-essence, ou élément analogue au ciel des estoilles. Des cinq corps réguliers, trois sont premiers, l'Exahedre, le Tetrahedre & le Dodecahedre : deux seconds, l'Icosahedre & le Octahedre Il y a aussi trois éléments premiers : la quinte-essence est semblable au Dodecahedre ; l'arène au Cube, la Pyramide au feu. Il y aura semblablement deux seconds éléments, l'eau correspondant à l'Octahedre, & l'air à l'Icosahedre. Et comme les premiers diffèrent l'un d'autre, & les seconds se seruent d'un même triangle ; ainsi des trois premiers éléments l'arène est passive ; car elle se transperce ; mais elle n'envoie point ses rayons en dehors ; car c'est une lumière serrée. Pour la quinte-essence, qui emane prochainement de l'essence, elle est en puissance tout ce que les autres sont par acte, c'est à dire, est la mère des actions : car tout ce que les autres sont par acte, est tiré de son exemplaire & envoyé en dehors. Et comme les deux seconds se seruent d'un commun triangle, comme d'une assiette moins stable : ainsi l'air & l'eau ont cela de commun, qu'ils n'attendent pas la force du feu, mais s'enfouent d'une manière.

niere instable ; chacun des premiers a son propre plan ; le Cube quarré , la Pyramide le triangulaire, le dodecahedre pentagone : ainsi le feu emprunte sa forme pointue du triangle aigu de la Pyramide, l'arene sa stabilité du quarré, & sa constance du feu ; la quintessence cache dans l'angle obtus du pentagone par maniere exemplaire , les diverses facultez des cinq elemens cachées sous vn visible acte & sous vne invisible puissance : & tout ainsi que les seconds corps empruntent de la pyramide le plan triangulaire ; ainsi les seconds elemens empruntent la tenuité du feu ; l'air sa faculté innée de cacher en soy le Sel ou le pur hors le mixte : l'air de cacher en soy l'eau. Les premiers corps ne doivent leur origine & proprieté à aucun des autres corps ; mais la plus part des seconds faits des premiers , les ont acquises par communication , & sont semblablement comme estant engendrez d'iceux. Mais les premiers elemens ne doivent leur origine ny leurs proprietez à aucun des autres elements.

Mais l'air & l'eau semblent estre comme engendrez de ces premiers , & sur tout de la quintessence , qui n'aist prochainement de

Vv

l'essence de la chose. Ioint que les premiers corps sont composez d'un nombre parfait, qui est le nombre de trois: & les seconds d'un nombre imparfait, à scauoir du nombre de deux. En outre les premiers ont toutes les especes d'angle; le cube a le droit, la pyramide l'aigu, le dodecahedre l'obtus: mais les seconds n'ont que le seul angle oblique. Par mesme raison les premiers elemens sont les premieres copies, & par consequēt ont premierement en eux, ce que les seconds n'ont que par participation; & les choses qui sont ès seconds par vne certaine faculté, qui regne au dehors, sont ès premiers par vne certaine alterité, qui demeure au dedans. En fin le dodecahedre est le prince & le premier de son ordre; car il est composé d'un angle obtus, auquel sont contenus les exemplaires de toutes les especes d'angles: car ceux qui sont les premiers en chaque ordre, ont la forme de ceux qui sont apres eux. D'où vient que le tout est par nature premier que ses parties, & vne ville premiere qu'une maison: car la perfection est considerée du tout des parties, & est rapportée à luy comme à sa fin. Ainsi les choses superieures en soy vnes amassent les

chooses qui sont disperses ès inferieures, & agissent tout de mesme que font tous les corps simples, qui agissent tousiours, & en agissant, mettent hors de soy des choses tres-simples, c'est à dire, plus proches de leur origine, sans vne inferieure mutatio de soy. Car puis qu'ils sont vniiformes, & qu'une partie tient l'autre, & qu'ils n'ont au dedans de soy rien d'étranger, c'est à bon droit que rien de leur substance ne coule dehors, qui ne s'attache à ce dont il est sorty, & en allant de costé & d'autre ils obseruent entierement les loix de leur ancienne & désirée patrie. Car tout ce qu'est la terre apparoit seulement tel par similitude de subtilité avec cét element ignée & astrée. Pareillement tout ce qu'est le feu elementaire, il a cela comme vne image de ce cinquième & astré element. Les quatre elemens vulgaires sont mobilement meus, parce que le plus souuent ils peuvent estre remuez du droit chemin, à cause de quelque empêchement : mais les celestes sont meus avec stabilité ; car ils perseverent touz iours dans leur estat naturel. Mais le mouvement est vne certaine mutation : & le changement denote vns certaine indigence, parce qu'il

Vv ij

Or au dessus de ce qui est indigent, est ce qui est plein, duquel sont soustenues & g ouernees les choses mobiles & où elles courrent afin d'estre remplies. L'immobile est au dessus du mouvement, & la nature simple au dessus de tout, composé: de laquelle nous tirons la nature tres-simple du cinquiesme element ou du pur dans le mixte, qui hors du mixte par la separation du pur d'avec l'impur se monstre en trois formes diuerses, qu'on appelle sel, soulphre, & mercure. Ce que demonstre aussi la nature uniforme du dodecahedre: car il est composé de douze pentagones esgaux & æquilateraux, & denote sa matière tres-simple & qui de tous costez luy est homogene, mais qui comprend les formes & vertus de quatre natures, & ensemble trois principes seminaux des choses, le sel, soulphre & mercure. Car le pentagone enferme trois triangles isosceles, par lesquels la puissance du sel, soulphre, & mercure est designée, distin&te par cette vertu celeste & terriene.

Or puis que les nombres de trois & de quatre sont fort vsitez parmy les anciens Philosophes, & que par iceux les principes & elemens susdits sont designez en la natu-

re, nous en allons parler assez amplement. Toute la nature corporelle se devant faire voir au monde, comme elle est premièrement composée de matière, forme & proportion; aussi faut de nécessité que les elemens & les trois principes seminaux naissent d'icelles. Tout ce qui est icy bas accompli par la generation, est non seulement produit, mais aussi nourry & conservé par le moyen des principes & elemens, qui sont les premières matrices des choses. Mais en la production vne chose regarde la matière, vne autre la forme. Les choses qui regardent la matière, sont celles qui n'ont aucune vertu interne, au moins là où l'on trouve les froideurs, chaleurs, humiditez, siccitez, & semblables qualitez matérielles. Et ce sont les quatre elemens vulgaires, qui auparavant n'ont eu aucun ordre des elemens, comme le monstre fort bié Aleinouſ sur l'institution de Platon. Le Createur du monde les a formés avec la Pyramide & le Cube, l'Octahedre & l'Icosahedre, & outre iceux toutes choses par le Dodecahedre. Car la matière, entant qu'elle a receu la forme de pyramide, devint feu, à cause qu'icelle estant de tous les elemens materiels la plus propre pour cou-

V u iij

636     *Les elemens de la Philosophie*  
per & diuiser, & estant composée de moins  
d'angles, est tenué pour la plus rare. Mais  
tant qu'elle a esté faite Icosahedre, elle a  
eu la forme de l'air: & la terre comme la plus  
ferme & solide, a eu la forme de Cube. Pour  
les choses qui regardent la forme, ce sont  
celles esquelles toute l'action & puissance est  
cachée, & esquelles on croid estre ceste ce-  
leste chaleur naturelle, qu'Hippocrate a at-  
tribuée aux choses qui croissent beaucoup,  
& que Theophraste appelle principe vital  
de nature. Aristote toutesfois en parle plus  
clairement, lors qu'il assoure que toutes les  
facultez de l'ame dediées pour la generation  
habitent dans vn certain corps pur & diuin,  
non souillé des doutes des elemens externes  
ou qualitez materielles. C'est pourquoy  
puis qu'il est relevé de beaucoup au dessus  
des qualitez des quatre elemens vulgaires,  
Platon & toute la troupe des anciens Philo-  
sophes l'a à tres bon droit appellé Quinte-  
essence, cinquiesme element, element ana-  
logue aux astres, element de l'Uniuers. Non  
pas que ce soit vne certaine nature compo-  
sée des autres elemens; mais parce qu'il co-  
tient en soy la composition des quatre ele-  
mens, & quelque chose de plus; comme

l'angle obtus du Dodecahedre, auquel il est accompagné, contient en soy tous les angles; & comme eſcrit Procle, l'angle obtus fournit de substance à tous les autres: Et comme le Ciel contient toutes ees choses inférieures, & toutesfois n'est contenu d'aucune, tout de mesme la quinze-essence determine la nature incertaine des quatre elemens & les met en acte: & sa raison materielle augmente les formes en grandeur, & les produis pour les changer en toutes façons.

Et puisque outre les ſuſdites quatre formes regulieres solides, la cinquiesme eſt cōposée de pentagones, trois desquelles iointes envn font vn angle ſolide, & ainsi font la figure à douze faces, qui comprend en soy d'autres figures de douze bases: car de douze pentagones ſe fōt quatre angles ſolides compacts: qui de chaques trois pentagones correfpon- dent aux quatre corps ſimples, conſtituans vn angle ſolide. D'où il ſera facile d'apper- ceoir, que par vn angle ſolide diuerſement par le dodecahedre, & que trois pentagones conſtituans vn angle ſolide, & par la forme regulierte du dodecahedre qua- tre fois reperées, il a regardé la matière ſim- ple, qui lui eſt de tous coſtez homogene;

V u iiiij

mais qui comprend les forces des quatre elemens, & ensemble contient le principe de trois choses seminales designé par le Pentagone, enfermant trois triangles Isosceles, par lesquels sont designées ces trois vertus de la quinte-essence, à scauoir le Sel, Soulphre, & Mercure designé au sel par vn des Isosceles où est estable la nature fecundante, d'où vient la vigueur de naistre : car il termine l'humide & donne la forme, & s'attribue la vertu physique & formatrice, ce que prouve tant l'accrétion & mutation, que la generation des Animaux. Car rien ne s'engendre ny sur la terre ny dans la mer, si ce n'est par le moyen de l'agent & informant chaud & sec. Mais au Soulphre est constitué le receptacle prochain de la semence, par l'autre Isoscele trouvé au pentagone, où sont accomplis les corps destinez pour la generation. Le Mercure est adjoinct à ces deux compagnons, comme vne matière passive & susceptible de toutes les formes, représentant l'esprit changeant, tant du Mercure celeste que du mineral, iceluy terminé par vn agent chaud contient la vie & les vertus de tous les autres, d'où vient qu'il a la propriété essentielle de cha-

que chose, obtenant la prérogative du changement des autres : car le Soulphire & le sel s'entendent seulement pour les choses qui passent : d'où vient qu'ayant fait leur devoir ils sont separés comme superflus : bien qu'ils ne soyent pas tous chassés comme nous voyons dans la transpiration & usage des aliments, & ce non sans raison, puis que ces principes seminaux sont représentés par les trois triangles Isosceles, les bases des extrémités desquels sont le même que les costés du milieu, mais la base du milieu est même que les costés des extrémités. Platon en son Timée exprime mieux ces milieux avec les deux extrémités. Deux seules choses, dit-il, ne peuvent pas aisément s'attacher ensemble sans quelque troisième ; mais désirent quelque lien moyen : Or des liens celuy-là est le plus propre & le plus beau, qui de soy & des choses qu'il lie en fait une seule : & c'est ce qui obéit sur tout une proportion, & la raison d'une raison reciproque. Car quand en trois nombres, ou mouvements, ou forces, le milieu se comporte envers le dernier, tout de même que le premier envers le milieu : & reciproquement tout de même que le dernier s'accorde avec le milieu, ainsi le milieu

s'accorde avec le premier; alors ce qui est milieu & premier deuiet aussi dernier, comme aussi le premier & le dernier deuennent milieux: car la necessité fait en sorte que les choses qui ont ainsi esté liées ensemble, soient mesmes entr'elles. Or estant deuenuës les mesmes, le tout deuient vn. C'est pourquoy le Mercure tiendra le milieu entre le Sel & le Soulphre, en telle proportion que comme le Mercure se comporte enuers le Soulphre, ainsi fait le sel enuers le Mercure: & comme le Soulphre s'accorde avec le Mercure, ainsi le Mercure s'accorde avec le sel. Mais comme le corps de l'Uniuers n'a pas deu auoir seulement de la latitude, mais aussi de la profondeur, vne chose ne suffira pas à soy-mesme, estant mesme entremise pour lier les extrémitez: mais pour auoir de la solidité, elle aura tousiours besoin de deux milieux, & non d'un seul. C'est pourquoy entre l'Exahedre la terre, l'element & le Tetrahedre, qui est le feu de nature, Dieu a placé l'Icosa-hedre qui est l'air, & l'Octahedre qui est l'eau, & les a comparez le plus qu'il a peu l'un à l'autre: de façon que comme le feu est fort bien accomparé à l'air, ainsi l'est l'air à l'eau: & comme l'air l'est à l'eau, ainsi l'eau à la terre.

On me pourra icy obiecter à bon droit tandis que ic multiplie les elemens, ce que d'ordinaire les Philosophes ont accoustumé d'obiecter , à sçauoir qu'on ne doit pas multiplier les estres sans nécessité: Aut-quel sie réponds en vn mot, que les estres ne sont pas icy multipliés , mais seulement les images , esforces & enueloppes des estres : car les choses corporelles sont les images & sources des incorporelles, plusieurs des quelles sources prouiennēt d'vne seule fontaine, ny plus ny moins que les images des miroiers procedent d'vne seule vraye essence : C'est pourquoi puis qu'ils font cinq , il ne faut pas certes s'émerueiller , que la nature a fait les simulachres & images de chacun de ces cinq elemens corporels ; non toutes-fois entiers ny purs, mais autant que chacun est participant de chaque puissance : car comme le Cube a six plans, douze costés & huit angles ; ainsi il est conuerty avec l'eau ou l'Ostahedre , ayant huit plans, tout autant que la terre a d'angles ; & six angles , tout autant que la terre a de plans & de costez , le nombre demeurant mesme : ainsi l'air a tout autant d'angles que la terre & l'eau, à sçauoir douze, comme aussi douze costez : sem-

blablemēt le feu a autāt de costez, que le Cu-  
be a de plās & l'Octahedre d'āgles, à sçauoir  
six. Ainsi le Tetrahedre a quatre plans, &  
quatre angles, autant qu'en peuuent estre  
compris trois fois dans chacun, à sçauoir  
aux douze costez. Enfin le Dodecahedre ou  
la quinte-essence, qui contient toutes les au-  
tres natures, semble estre conuerty avec l'I-  
cosahedre : car il a douze plans égaux aux  
douze angles de l'Icosahedre, & vingt an-  
gles de lvn égaux aux vingt plans de l'autre;  
les deux toutesfois s'accordans en pateil nō-  
bre de costez, qui est trente: toutes lesquel-  
les choses seront plus manifestes à celuy qui  
les considerera de plus près.

Mais pour entendre plus clairement la  
nature du Dodecahedre ou de la quinte-es-  
sence, qui contient en soy les natures des au-  
tres, & cōbien est vtile, ce que Procle escrit  
de l'angle au Cōmentaire sur Euclide en di-  
uers lieux, tiré des Pythagoriciens & Plato-  
niens; que l'angle est vne marque & image  
de coarctation & de l'ordre, qui est aux cho-  
ses diuines, parce qu'il fait assembler en vn  
les choses diuisées, & les choses partibles  
en vne nature impartible, & en vne vnité,  
qui conioint plusieurs choses : d'où vient

que les liaisons angulaires des figures sont appellees nœuds par les oracles , parce que ce sont les images des vnions , liaisons & conjonctions diuines , par lesquelles les choses separées de nature , s'attachent & se ioignēt ensemble: puis apres il adjouste que ces angles , qui sont considerez aux superficies , expriment mieux les vnions immaterielles, plus simples & plus parfaites des choses mesmes : mais que ceux qui sont aux solides avancent déjà leur vnion vers les choses inferieures , & aux choses tout à fait partibles par toutes les manieres d'estre , laquelle vnion est communiquable aux choses qui doivent estre engendrées : ainsi les choses superieures assemblent en elles les choses , qui sont éparses aux inferieures : car dans l'angle plan de la quinte-essence tiré de la superficie du pentagone, sont considerées les raisons immaterielles, plus simples & parfaites de la quinte-essence , comme sont le Sel ; Soulphre , & Mercure. Mais les mesmes estans incorporelles & vnies dans vn angle , celles qui sont aux solides angles du Dodecahedre, denotēt les natures materielles , partibles , & qui s'avancent vers les choses inferieures , comme

sont le Sel, Soulphre, & Mercure, comme aussi les quatre elemens vulgaires épars aux choses inferieures, & se chastans pour la composition.

Mais pour reuenir à moy, & en finissant ce long discours rendre enfin raison des formes externes remarquées aux choses sus-dites ; Je diray que ces formes irregulieres qu'on vvoid au Crystal, Verre, Sel gemme, Vitriol de Venus, sel commun, sel d'Absinthe, sel de corne de Cerf, aux ruches des Abeilles, en la neige sexangulaire, & autres choses infinies, que nous auons remarqué, ne prouient que de l'ame, qui premierement possede en soy d'une façon incorporelle toutes les raisons incorporelles des choses & figures corporelles ; laquelle tirant hors de son riche sein ses raisons, fait voir ses sciences & vertus : de façon que tel qu'est l'element elementant, tel aussi est l'element elementé ; & telle qu'est l'ame du Crystal, du Diamant, de l'Esmeraude, des sels, tel domicile se forge elle dans le corps : qu'elle ne tire point son origine d'ailleurs ; & que les formes & figures mathematiques, selon que nous auons montré cy-dessus, tiennent leur origine de l'ame. Or maintenant

comme le nombre des corps simples est petit & determiné, mais les espeees des autres corps sont innōbrables & infinies : ainsi a-il falu qu'il y eust au monde physique deux especes de corps, distinguez entre eux par vno manifeste difference par les elemens, & les elementez ou composez, lvn desquels est semblable au finy, & iceluy seront les elemens simples ; & l'autre qui est semblable à l'infiny, seront les elemens composez & non definis. Et tout ainsi que des corps composez les vns approchent plus, les autres moins à quelque espece des corps determinez, & si on peut excogiter quelque determinaison aux infinitis, elle peut estre reduite à deux Rhombiques, & à treize especes representées par Archimede : desquelles il n'y en a aucune qui puisse estre la forme des composez, & qui ne puisse aysement estre ajustée à quelqu'vne d'icelles : car le Crystal emprunte sa base sexangulaire du milieu de la quatrième d'Archimede ; comme aussi l'Esmerraude : mais les costez pyramidaux, qui s'éleuent en façō de prisme, sont déduites du triâgle de la seconde figure d'Archimede. Le sel gemme, à cause qu'il approche fort de la pureté du corps simple, emprunte sa forme de

l'Hexahedre. Le Vitriol de Venus de la face sexangulaire de la 2. 4. & 5. d'Archimede. Le sel commun du Cube & du Tetrahedre. Le sel d'Absinthe des six faces du Cube & des costez triangulaires du Tetrahedre. La corne de Cerf du milieu de la 4. d'Archimede, comme aussi les ruches des Abeilles, & la neige sexangulaire, qui a la forme physique du Nitre dotié de ceste forme dans la neige: ainsi les Crystaux, l'Esmetaude & l'Amethyste, dont i'ay grande quantité, chacun desquels a six faces pyramidales. Mais l'Octangulaire, comme il est dit aussi de quelques cristaux, vient du milieu de la première octangulaire. D'où vient que ce passage du 11. chap. de la Sapience leur convient fort bien; Tu as disposé toutes choses en mesure, nombre & poids: ce que Boëce a chanté à l'imitation des Pythagoriciens au liure de la consolation de la Philosophie.

*Tu numeris elementa ligas, tu frigora flammis;  
 Arida conueniunt liquidis, ne purior ignis.  
 Enolet, aut mersas deducant pondere terras.*

Et voilà curieux Lecteur, ce que pour l'amour de toy i'ay voulu mettre en lumiere de l'obscur sanctier des choses naturelles : afin que tu sçaches que tout le bon-heur que i

m.

me propose est de sçauoir , & comme dit Scaliger , qu'il n'y a rien de plus diuin que d'enseigner , & rien plus approchant de la vraye felicité que d'apprendre ; & que non seulement toute relasche est une lascheté aux personnes d'esprit , mais qu'aussi toute l'assitude de s'enquerir doit estre tenuë pour tres desbonneste , lors que ce dont l'on s'enquier , est tres-beau .

*L'explication du Diagramme. Des seps estres Radicaux & leurs arriez estres avec un abregé de toute la Theorie.*

Le monde qui est l'image manifeste de la diuinité , est representé en ce diagramme par vn triangle Isopleuste : Ce triangle est enclos dans vn cercle lumineux , dont les parties expliquent les principes metaphysiques & ineffables de l'archetype : lequel , quoy qu'auant la creation , comme depuis icelle , il ait esté incomprehensible à tout autre intellect , & seulement comprehensible à soy-mesme : Neantmoins cet Archetype est comparable ( selon la foibleesse de nos imaginations ) à vn estre infiny qui est toute lumiere , toute action , tout intellect , luisant

Xx

à soy & en soy : dont les rayons comme le  
charactere d vn liure plié, estoient cachez  
dans sa matrice , d'où rien ne se pouuoit lire  
sans l'ouuerture d'iceluy ; Ainsi Dieu ne  
pouuoit estre conneu en dehors , sans l'en-  
fantement de ce monde. C'est pourquoy  
Dieu estant prest de manifester en son ou-  
urage , ce qu'il auoit conceu de toute eter-  
nité dans sa pensée , voulant s'ouurir & se  
desuelopper par vne extention de soy-mes-  
me , comme par vne espece d'enfantement ,  
il produit par la reflexion de son image , &  
par la fecondité de sa puissance , ce beau  
monde actuel , remply de tous les traits de  
son original : d'où vient que de la science de  
cet original , toutes choses ont été faites  
comme d'un principe qui estoit vn & bon :  
Estant donc bon , il fallut de nécessité qu'il  
produisent : Cette nécessité donne la volon-  
té : la volonté denote la puissance , laquelle  
presuppose la science d'agir en soy , & la for-  
ce de produire hors de soy . Car lvn & le  
bon n'estant qu'vn , il ne peut pas estre im-  
parfait en sa production ; c'est pourquoy il  
produit toutes choses par la science de soy-  
mesme , laquelle science estoit factiue . Or  
est-il que tout ce qui fait quelque chose par

telle science , il porte l'exemple de cette science en soy ; tout ainsi que l'Architecte qui bastit vne maison sur le modele , & sur l'exemplaire de la maison qu'il auoit basty auparauant dans son esprit. De mesme,dans ce diagramme nous conceuons le premier principe & tous ses principiez , lesquels sont designez dans la figure cy-dessus par vn petit triangle Isopleure , marqué par vn  $\alpha$  &  $\omega$ , entouré de la miere & d'intellect : le tout representant le triun de l'vn , de l'vnité & des vnitez. Il y faut encores remarquer l'egalité,la situation,la nature des lignes & des Angles de ceste Isopleure. L'egalité des costez, denote la proportion qu'il y à entre les principes Metaphysiques & les Physiques. Car autant qu'il y à d'exemples immateriels des principes Metaphysiques, autant il y à des copies materielles cõtenuës dans les principes Physiques. La nature des lignes composées du coulement de diuers points (comme principes Mathematiques) denote le coulement des atomes qui composent les lignes Physiques. Le contact induisible des Angles donnans aux Mathematiques la forme à toute la figure , monstre la vertu seminaire , de toutes les formes , & la force des principez.

Xx ij

650      *Les elements de la Philosophie*

des Physiques. Bref dans la situation , il y faut premierement remarquer le triangle finy compris dans le cercle infiny , pour montrer que le finy ne peut iamais remplir l'infiny. D'avantage il est à considerer que la base d'en haut , & les deux costez ioignans ladite base , comme l'angle d'en bas , remarquent les limites de l'espace infiny ; Ainsi que des atomes tenebreux de la matiere , & les angles nous font connoistre les atomes splendides de la forme , coulans à trauers ces angles , comme la plus proche vertu seminaire de l'espace finy qui doit estre crée. De plus on voit trois petits ronds ou points sur chaque angle du triangle , & vn sur chaque milieu des costez , qui forment deux pyramides , sçauoir vne formelle , ayant sa base d'en haut qui est terminée par les deux petits cercles qui sont sur les angles ou le bout de la base : dont le troisieme est sur le bout de l'angle d'en bas denotent le coulemēt des formes Metaphysiques par l'angle d'en bas , afin de fournir des formes Physiques. L'autre pyramide à la base entre les deux cercles sur les deux lignes qui contiennent l'angle d'en bas : & le cercle qui est sur le milieu de la base de l'Isopleure represente la pointe de la pyrami-

de, qui dōnent de la matière Metaphysique comme vn exemple materiel, au principe Physique. Et quoy que ce triangle n'ayer rich que six cercles sçauoir vn sur le milieu de chaque costé du triangle, representant lvn, lvnité & les vnitez de la matière : & chaque angle, ayant vn autre cercle, qui represente lvn, lvnité, & les vnitez de la forme : toutefois de ces six points vous en trouuerrez sept, sçauoir trois sur chaque costé, terminant langle d'enbas ; & vn sur la base d'en haut, faisant le septiesme ; le tout representant les sept globes ou sphères des estres radicaux qui sont L'estre, L'essence, la Vie, L'intellect L'ame, la Nature & la Matière qui doiuēt couler de l'infiny au finy par langle d'enbas representé par sept interuallés des cercles. Dauantage, c'est que de ces 9. points, vous en conterez trois pour les trois principes de la sacrée Trinité, sçauoir lvn, lvnité, & les vnitez, contenuës dans lvn : & les six, faisans les six estres radicaux, contenus dans l'estre leur septiesme ; le tout compris dans le petit triangle Isopleure entier, faisant le dixiesme qui est le plus haut & la plenitude des nombres, que vous ne sçauriez outrepasser sans retourner à lvn re-

Xx iii

652     *Les elements de la Philosophie*  
présentant l'infinité. Semblablement si  
vous voulez entrer plus auant dans la consi-  
deration des nombres, vous trouuerez ve-  
ritable ce qui se dit, que Dieu à crée toutes  
choses par nombre poids & figure. Car si  
vous multipliez les sept estre radicaux en  
eux-mesme, comme les deux costez d'un  
quarré, vous trouuerrez 49. pour faire vne  
superficie plate: de 40. vous ferez 4. dixai-  
nes & dans les 9. vous trouuerez 3. ternai-  
res, faisans les sept estre radicaux crées:  
Que si vous voulez adiouster les incrées,  
vous trouuerez l'vnité & les vnitez faisans  
neuf, contenuës dans l'un premier qui est le  
dixiesme & la plenitude des nombres. Or  
bien que les trois premiers de ces dix, (sçau-  
oir l'un qui represente le pere, principe  
premier qui a créé toutes choses: sçauoir  
l'vnité representant le Verbe, & la sagesse  
du pere, qui est le fils, dont il est rapporté  
qu'il dist, & tout fust fait: sçauoir l'esprit  
d'amour, représenté par les vnitez exem-  
plaires, où les Idées, lequel couuoit les  
caux, pour la production de ce monde cor-  
porel) soient exprimez icy-bas, par vne voye  
sensible, pour les accommoder à nos sens:  
Il est néanmoins ceertain comme dit Phi-

ii    xx

Ion-Itif, qu'ils ne doiuent estre limitez par aucun temps, ny exprimez par paroles, si ce n'est pour satisfaire à nostre foiblesse. Mais les sept autres nous peuvent estre representez comme sortans par la pointe d'enbas de ce triangle Isopleure, les costez duquel triangle, estans tirez à l'infiny demonstrent le premier coulement des points en continuité atomique, pour fonder le premier embrion de la matière lumineuse du ciel, produisant vn angle vertical, semblable à l'autre qui se termine dans ce point, sçauoir lvn qui est celuy d'en haut, dans l'infiny: & celuy d'en bas, dans l'espace ordonné pour faire le monde finy: & c'est sur le modelle de ce point lumineux de l'infiny que l'Auteur de la nature voulut choisir vne matière comme pour l'estendre iusques aux bornes qui ont esté projettées de sa pensée, afin d'en former le ciel finy à l'exemple de l'infiny. C'est pourquoi les deux costez terminans l'angle opposé à la base du petit Isopleure sont continuez aussi longs comme le diametre d'un cercle dont la grandeur doit esgaler le monde composé ou exemplé, à l'entour duquel angle, comme d'un centre, il faut conceuoir vn grand triangle

X x iiiij

Isopleure en dehors, qui tourne pour terminer le circuit desdits diametres, aussi grands comme doit estre le contenu du monde corporel, à créer dans le finy. Or ce circuit & le contenu d'iceluy font vne sphere ou globe, qu'on peut nommer à iuste raison la sphere ou globe des estres radicaux, diuisez en sept degrez ou cercles de proximité ou cloignement du centre du petit Isopleure dans le finy: Et chaque rang ou degré de ces globes diuisez par cercles, represente vn estre radical cree & estendu dans vn instant par le verbe: borné dans vn espace finy: & chacun distingué dans ce diagramme par sept lignes diametrales de chaque costé, prouenant du centre du petit Isopleure, qui fait la premiere extension materielle d'un espace finy: Mais les deux premières jambes externes du grand triangle Isopleure doit paroistre de mesme longueur que la base qui passe au trauers le lieu destiné pour le centre definy, & opposé au centre ou angle du petit Isopleure, afin de servir de modele & d'exemplaire, à l'image & copie d'un autre globe & de mesme grandeur: & à l'opposite, contenant sous, & entre chaque cercle, six autres,

comme arrières-estres, ainsi tracez, afin de designer vne premiere copie, dite vertu seminaire des Elémēts, qui aproche le plus pres du centre de la sphère, representant son estre radical : le secōd cercle est celuy de l'arriere-copie, qui est plus esloigné & plus estendu : & est appellé Element, le second Image, & le troisième arriere-Image ; le quatrième sens, le sixième le premier des choses sensibles : bref les quatre derniers cercles represen-tans les arrières-estres, comme plus esloignez & plus estendus vers la circonference, selon qu'ils sont plus interieurs ou exterieurs à leur estre radical, sont des choses composées, iuf. ques à ce que les ombres de chasque cercle de la sphère des estres radicaux soient réplies de copies, arrière-copies, Images, arrière-Images, sens & choses sensibles, cestans tous marquez par leur sept lettres, afin de com-poser de ces deux globes opposez, vn troi-sième entre les deux, qui est le monde mul-tiforme & corporel reserré, cōpris & produit entre les deux, sçauoir entre les exemples & modeles splendides du premier globe des estres radicaux, contenu dans le premier grand triangle Isoplcure : Et entre les om-bres ou Images tenebreuses du second glo-

656      *Les elemens de la Philosophie*  
be des arrieres-estres crées dans le temps, &  
contenu dans le second grand triangle Iso-  
pleure, & ces lettres sont A B C D E F G.  
Or bien que les cercles & lignes diametra-  
les de la sphère des estres radicaux, & des ar-  
rieres-estres, ne surpassé pas vn certain nō-  
bre determiné, qui sont sept estres radi-  
caux, & quarante deux arrieres-estres pour  
indiquer sept points, & les parties essentiel-  
les des principes & principiez qui compo-  
sent le monde : Ce n'est pas à dire neant-  
moins, que nous ne deuons pas considerer  
vne adombration des cercles, & des dia-  
mètres subalternes & infinis, lesquels trauer-  
sent les vns & les autres, iusques à ce que la  
sphère des estres radicaux, & en suite des  
arriez estres soit transmise & changée en  
corps, par la continuation de leur première  
forme de longitude & latitude, dās vne soli-  
dité spherique, afin de cōposer le mōde cor-  
porel, tissu par des lignes & cercles infinis,  
cōme matiere & forme, pour réplir le vuide  
du monde materiel & corporel. Or ces trois  
cercles representent trois cahos, sçauoir ce-  
luy des estres radicaux meslé de lumiere &  
de tenebres, composé d'une lumiere espan-  
chée depuis l'angle du petit triangle Iso-

pleure, vers l'opposite est finy, passant à travers iusques à la baze du grand triangle Isopleure, où il se redouble comme repercuté vers son origine, pour faire vn principe formel & lumineux , propre corporifier & produire vn orbe ou sphere des arrieres-estres, comme vn principe inateriel & tenebreux de la conjonction desquels deux, prouient le troisie smc cahos , qui est le monde, prest d'accomplit par la separation & adaptation de ses parties; & limite le vuide, capable de contenir autant d'atomes ou petits corps, qu'il est necessaire, de remplir des corps le Monde composé.

Or cette lumiere sortant par le petit angle Isopleure , pour faire ces trois cahos, peut estre fort bien representée par l'invention dont on se sert pour representer l'eclipse du Soleil, en choisissant vne grande & vaste salle , dont toutes les portes & fenestres sont fermées, horsmis vn petit trou par où passe le Soleil, lequel donnant dans vne salle, passe iusques à la rencontre d'une muraille opposite , formant la figure d'une pyramide Conoidale, dont la baze est plus spacieuse, d'autant plus que la muraille opposite est esloignée du pertuis ; de sorte que si

l'on pouuoit voir vne muraille opposite,  
estre autant esloignée du pertuis, comme le  
pertuis est du Soleil , l'on trouueroit sur la  
muraille opposite, la vraye largeur du dia-  
metre du Soleil. Mais cōme dans les exem-  
ples il y a des similitudes, ou illustrations, &  
non pas des identitez : aussi deuons-nous  
penser de l'espansionement de la lumiere à  
travers l'angle du petit Isopleure, comme le  
Soleil entrant à travers à vn petit pertuis  
dans vne grande salle : Et de l'infiny; com-  
me de la muraille opposite receuant cette  
lumiere; Auec cette distinction, qu'encores  
que les rayons du Soleil n'ayent pas dé rete-  
nue, puisque de luy il y a vn espansionement  
perpetuel de la lumiere , reiglée iusques à  
son opposite : Neantmoins il n'en est pas  
ainsi de cette lumiere originelle; car estant  
espanchée dans l'infiny , elle ne fait pas  
d'ombres, mais bien dans le finy , d'autant  
qu'il ne luy est pas permis de couler dans  
l'espace infiny plus loing que iusques aux  
limites , que l'Autheur de la nature a iugé à  
propos pour borner le monde visible & com-  
posé : Pareillement elle n'a peu espander  
vne plus grande portion de cette lumiere,  
que celle qui estoit nécessaire, pour fournir

vne iuste proportion aux principes tant matériels ( comme pour faire la terre vuide & sans forme ) que formels pour remplir ce vvide des atomes lumineux. Par ainsi cette lumiere doit estre conceüe, non pas comme vne lumiere esbloüissante ou esclatante, mais comme vne lumiere crepusculine, semblable à ces petits corps lumineux, qu'ō void de nuit dans les vers luisants, dans les bois pourris, ou dans les poisssons ; ou dás l'eau de la mer estat agitée nuitāment, ou vousvoyez liure de petits corps : mais ils manquent la proportiō d'vne lumiere, telle qu'il est neceſſaire pour les faire paroistre, ce qui fait que vous ne les voyez plus ; Et ce à la difference des corps les plus grossiers, que vous voyez voltiger à trauers les rayons du Soleil : c'est pourquoi les corps les plus desliez font le coulant, ou l'eau dans l'air, ainsi que l'arene deuiēt verre dans le feu : Et c'est de ces eaux dōt il est dit, que les tenebres estoient sur la face des abîmes, & que l'esprit de Dieu couuoit les eaux, de sorte que par cette fecondité de l'esprit de Dieu la lumiere fust produite, esclattante dans les eaux, chassant deuant soy les atomes obscurs des ombres, par la separation des atomes de lumiere d'a-

660      *Les elemens de la Philosophie*  
uec les atomes des tenebres causées par l'in-  
terposition d'vn corps opaque entre les ato-  
mes de la lumiere & les atomes des tene-  
bres. Ce qui est clairement exposé dans le  
pimandre de Hermes Trismegiste , où il est  
dit, que dans vn instant, Tout fust fait lumie-  
re, incontinent apres que les espouventables te-  
nèbres furent obliquement terminées ; de sorte  
qu'il luy sembloit que ces tenebres estoient tou-  
tes changées dans une nature humide agitée  
& troublée par une maniere indicible, rendant  
une fumée comme celle qui sort de la flamme du  
feu, dans laquelle estoit entendue une voix in-  
articulée, que i ay estimé estre la voix de la lu-  
mire ; & de cette lumiere une parole saincte  
me sembloit monstrer la nature : de laquelle vn  
wray feu pouloit en haut la flamme ou partie  
sulphureuse ou oleagineuse de la nature humi-  
de : Et cette flamme estoit legere, aiguë & atti-  
ue : & l'air plus leger suiuit l'esprit , & monta  
de la terre à l'eau , insques à la flamme : & la  
terre & l'eau sont demeurez meslez , de sorte  
que l'on ne pouuoit pas discerner l'un d'avec  
l'autre , & neantmoins se mouuoient selon le  
mouuement de l'esprit . Ou si nous voulions  
amplifier sur cet esprit, nous pourrions dire  
qu'il pourroit estre pris pour l'esprit de

Dieu, qui prononçoit sept fois le Fiat pour créer la lumiere, le firmament, la congre-gation des eaux, l'herbe verdoyante, les lu-minaires, l'ame viuante, la production de la terre, & chaque Fiat representant vne estre radical est exprimé & dans la sphere des ar-riere-estres, dont chaque cercle con-tient en soy six, entre lesquelles la plus prohe du centre s'appelle vertu seminai-re des Elements, ou premiere copie de l'estre est pris pour l'espace ou vuide, & marqué par la lettre A, celuy d'apres s'appelle Element, ou arriere-copie des estres qui est le coulant ou le Mercure marqué B, le Cercle qu'il suit est le Diaphane premier Image des estres marque C, le quatriesme est Lopaque ou arriere-Image des estres marque D, le cinquiesme est le rang des sens, & s'appelle sens commun des estres marque E, le sixiesme est le rang des choses sensibles, dont le premier rang sont les te-nebres; & ainsi dans toutes la sphere des ar-rieres-estres vous trouuerez sept vertus se-minaires produit immediatement des estres radicaux, sept Element produit de ces ver-tus seminaires sept Images, sept arriere-Images, sept sens, & ses sept choses sensi-

bles, composant le grand Cercle de l'vnivers fabriqué de tous deux, dont le Cercle le plus extreme represente les eaux ignées par dessus le Firmament, le suivant en dedans represente le Firmament, le plus proche en dedans la sphere de Saturne, en suite celle de Iupiter, en apres Mars, en suite le Cercle de la terre, à l'entour duquel est le Cercle de la Lune, en suite Venus & Mercurie, & enfin le Soleil au centre de l'vnivers, & du Soleil usques au Firmament il y a vne Pyramide dont la base est placée sur le Soleil, & la pointe au Firmament, vne autre ayant sa base sur le Firmament, & la pointe au Soleil, toutes deux passant à trauers le corps de la terre.

Maintenant pour entendre ce diagramme par les escrits, & ces escrits par le diagramme, il est nécessaire de repeter ce qui a été dit par cy-deuant; que toutes choses créées obtiennent triplemaniere d'estre, sçauoir maniere de cause, maniere de forme, & maniere de participation: le Cercle A, represente la maniere de cause: le Cercle C, la maniere de forme: & le Cercle B, qui est composé de tous les deux ensemble, la maniere de participation. Voyez sur ce sujet

le

le chap. 3. fucillet 85. de la troisième partie. Dieu cause tout être par intelligence & vouloir. Car luy-mesme est intellect : c'est pourquoy par la cognoissance de soy-mesme, & par sa propre volonté il cause tout être, mais sa science cause toutes choses; Au contraire de la nostre, qui est causée des choses mesmes : & la science de Dieu est factiue & non speculatiue. Or ce qui fait quelque chose par science, porte en soy la similitude de la chose faite, comme vn Architeête qui porte la ville ou maison dans son esprit, auant que de l'auoir bastie en dehors : Il s'ensuit donc que la science de Dieu est factiue de toutes choses, & par consequent il ne peut être sans la ressemblance de la chose faite, laquelle il porte en soy, & quand il se produit hors de soy dans l'espace infiny, alors ce monde materiel se présente : Or telle science est appellée espece, idée & exemplaire de toutes choses. Voyez sur cecy les fucillets 87. & 88. Partant Dieu fait toutes choses : & c'est avec principe qui doit être premier & vn : cest vn doit être vn & tout, car il auoit tout en luy. Or cest vn étant bon , il falloit de nécessité qu'il produisist : cette nécessité donne la volonté de

Yy

564 *Les elements de la Philosophie*

produire , & la volonté donne la nécessité : Partant lvn & le bon n'estants qu'vn, il ne pouuoit pas estre imparfait en sa production, puisque la production de toutes choses doit estre semblable au producteur. Cette production est action , & l'action est double, ou dedans son essence, ou dehors son essence. Ainsi le monde Idel & pouuoit estre produit dans l'essence de Dieu , de toute éternité : mais hors de l'essence de Dieu , le monde estant vn departement de Dieu produisant ; il ne pouuoit estre créé que dans le temps en son commencement : sur cela lisez le fucillet 95. Or ce qui est produit , doit estre beau , car la beauté n'est qu'une effervescence de bonté, qui s'accorde à soy-mesme, car elle prouient du vray : Et si du vray, d'une mesme existence puissante ; & si d'une puissante, & d'une operante, & en suite d'une viuante, d'une produisante. Ce produisant produit en soy , & par consequent, il doit estre soy principe , soy premier, soy vn, soy simple, soy suffisant, soy parfait, soy bon, soy beau, soy vray, soy existant, soy puissant, soy viuant, soy operant, soy produisant : produisant soy en soy , & produisant autre chose hors de soy. Or il est impossible que ce qui

est engendré ne fasse reflexion en soy, & au lieu d'où il est venu, & par ainsi qu'il ne se conuertisse vers la bonté de l'engendant. Or de la reflexion de la chose engendrée vers l'engendant, il s'engendre vne troisième représentée par le cercle B, du milicu. Dieu donc Pere & Createur de toutes choses, a produit tous les estres : & il y a vn certain moyen entre le Pere & les estres, qui s'appelle puissance , par laquelle la geniture produit, & les choses engendrées sont produites : cette puissance est appellée progression. Et comme le departement & extension de l'vn , non seulement dans l'essence des estres , représentez par le second rond du cercle A , mais aussi dans l'espace finy , qui est la copie inseparable de l'estre. Or le modèle & exemplaire sur lequel cette extension de progrez a été faite , est nommée vnité , de laquelle toutes les autres ynitez participent : sur cecy voyez les pages 101. 102. & les autres en suite. Or ce progrez ou auancement d'vn lieu , est vn mouvement: ce mouvement est action: & toute action est dans l'essence ou de l'essence ; si dans l'essence, ce mouvement est avec stabilité, c'est à dire avec ordre ; si de l'essence, cette

Y y ij

666      *Les elements de la Philosophie*  
action a besoin de mouvement de la consi-  
stence de l'vn: Car la consistence est la mes-  
me chose à l'vn, que l'essence aux estres: Car  
l'vn n'est pas espuisé par l'issüe ou sortie des  
estres, de la consistence de l'vn. Ainsi cette  
puissance de l'vn produit des rayons hors de  
soy, tout de mesme que fait la lumiere du  
Soleil, qui n'en deuient pas moindre pour se  
communiquer. Ainsi le premier principe a  
produit toutes choses sans diminution au-  
cune de sa primauté, de son vnité, de sa bon-  
té, & sans que la matiere luy aye donné au-  
cunaide; Au contraire la matiere a été ti-  
rée de sa toute-puissance, par la meditation  
de l'estre, de l'ame, & de la nature: D'où  
vient que la matiere ne pouuant pas subli-  
ster hors de soy, vnu qu'elle est circonscripte  
dans le limite de l'infiny, elle est contrainte  
de retourner vers sa cause, hors toutes les se-  
parations de l'vn, qui cause multitude, de  
sorte que quand la multiplication commen-  
ce dans l'vn, la manifestation de l'vn suit  
par apres: l'vn pourtant n'est pas ce qui fait  
la separation, mais l'vn entant que bon: car  
la bonté qui de soy est diffusue, neut cette  
puissance, & fait la separation: c'est pour-  
quoy le bon, non entant qu'vn, mais entant

que bon , est cause de la separation des choses secondes : la separation est cause de la multiplication : la multiplication cause de la progression ou auancement : l'auancement cause du mouvement. Or comme il a esté desia dit , l'action est en soy, ou hors de soy : En soy , c'est pour se conseruer dans sa cause, hors de soy,c'est pour sortir de la cause dans l'effect : de telle nature sont les creatures , qui n'approchent en rien de l'essence du Createur , que , comme vn corps à vne ombre ; chaque effect tenant quelque chose de la nature de sa cause , par laquelle il deuient cause au respect d'un ordre inferieur , perdant aussi quelque chose de sa cause en deuenant effect. C'est pourquoy d'autant plus que l'ouvrage se trouve interieur , plus il ressemble à sa cause; & au contraire,, ainsi que vous verrez aux fueilllets 107 & 108. où est l'exemple d'un cercle , auquel on donne le nom de bon à son interieur ou centre : Et à sa circonference le nom de beauté, laquelle se peut proprement appeller la fleur ou efflorescence de la bonté. Or bien que la distance de l'ouvrage du cercle au dehors se puisse exprimer par des degréz innombrables , toutefois les plus sages Philosophes

Y y iij

l'ont reduit au nombre septenaire, que nous appellons, & auons representé dans le cercle A, a sept ronds compris dans ledit cercle, & ce sont l'estre créé, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, & la matiere, comme autant de cercles à l'entour de lvn & du bon ; & sous ces cercles sont compris, tout ce que Dieu a créé dans son ouurage, sur ce sujet, vous pouuez lire iusques à la fin de ce Chapitre, par lequel vous apprendrez que toutes les choses créées dependent les vnes des autres, & ne diffèrent les vnes des autres, que d'un cil.

*Sommaire de ce qui est contenu dans le  
Chapitre quatriesme.*

Le premier estre créé, estant fait sur vn modele & exemplaire eternel & infiny, doit contenir en soy toutes les formes & les copies des estres qui sont par dessus soy, scauoir de lvn & de lvnité, qui sont des racines beaucoup plus simples & internes que l'estre & sur l'exemple desquelles, cet estre, est produit hors d'elles, & cet estre porte puissance ou force de produire toutes les formes des choses qui sont au dessous d'ice-

luy. Ainsi l'estre estant appellé tout ce qui peut agir & patir, il doit par consequent presupposer action & passion : Or l'action presuppose vne force conuenable pour accomplit cette action ; & cette force vient de la puissance, & cette puissance vient de la bōté qui lie l'vn & l'estre : C'est pourquoi le progrez que cette puissance fait, est appellé progression ou auancement dans l'estre, qui fait extension dans l'estre , pour produire l'essence de l'estre par tous les degrez de l'ordre des estres, iusques aux termes de l'espace ou vuide qui doit estre terminé par l'infiny. Mais outre l'vn , l'vnité , & les vnitez qui sont increées, il se trouue que dans le premier estre créé sont compris tous les estres : Et dans la premiere extension que cette puissance fait dans l'estre créé , il se trouue l'essence , dans laquelle toutes les autres essences sont comprises : Et par l'extension que fait plus auant cette puissance dans l'essence , il se fait vn troisieme rang d'estre que nous appelons la vie, dans laquelle toutes les autres vies sont comprises : Derechef par la continuation plus en dehors de l'extension de cette puissance vers la circonference

Yy iiiij

ce, il se fait vn quatriesme degré d'estre appellé Intellect, dans lequel tous les Intellects sont contenus: Cette mesme puissance estendant l'Intellect, produit vn autre degré d'estre en dehors vers la circonference que nous appellons Ame, & dans cette Ame sont comprises toutes les Ames inferieures: & dans l'extension de l'estre de cette Ame , s'auançant vers la circonference, il se produit vne autre espece d'estre, que nous appellons la nature, dans laquelle est compise la premiere natute ou forme de toutes les formes inferieures: & par la continuation de l'extension de cette puissance dans la nature & forme , il se fait vn autre degré d'estre que nous appellons la matiere: c'est pourquoy l'extension de cette puissance estant limitée aux bornes de l'infiny, elle fait retourner ce dernier ordre d'estre vers sa premiere cause, qui est l'estre, afin de former l'espace & vuide , comme premiere copie inseparable de l'estre , propre pour contenir les arrierefopies, Images & arrier-Images , sens & choses sensibles de tout ce qui deuoit estre creeé ensuite. C'est pourquoy comme l'ordre consiste en priorité & posteriorité du nombre & du lieu,

nous pouuons raisonner des estres , ainsi que Pythagoras faisoit du nombre , qui estoit composé des especes plus prochaines ou plus esloignées , & dont la plenitude est contée iusques à dix apres lequel nombre faut retourner à vn. Ainsi de lvn , nous descendons iusques au corps mixte , qui est le plus infini des autres estres. Que si vous me demandez pourquoy il faut que le nombre se multiplie , & s'estende par l'accroissance de lvn. Je responds que c'est à cause que lvn laisse son Image en descendant à toutes les autres especes iusques à dix, apres quoy il faut retourner à lvn , si l'on veut continuer de conter.

*Abregé du Chapitre 5. où il est traicté  
du triple chaos.*

Il a esté dit par cy-deuant que toutes choses estoient en Dieu , auant que d'estre en elles-mesmes: Par ainsi Dieu deuoit estre le premier principe ; si premier , il deuoit estre vn; si vn , il deuoit estre bon & vn tout: Or ayant tout , il falloit qu'il eust volonté, laquelle esmeuë par le bon , plein de la fecundité des estres , apportast nécessité de

672     *Les elemens de la Philosophie*  
produire, puissance & force d'executer cette  
volonté, & ensuite action & operation pour  
accomplir l'ouurage. C'est pourquoy il  
estoit nécessaire que cette operation fust  
premierement employée à produire yn pre-  
mier estre, comme vne clarté intellectuelle  
promanant de la lumiere & rayon intellec-  
tuel. Or cette puissance a été ainsi faite  
pour seruir de lien entre l'vn & l'estre: & cet  
estre a été fait l'agent vniuersel. Car par  
l'vn nous entendons la personne du pere:  
par la puissance la personne du fils, & par  
l'estre increé la personne du saint Esprit.  
Or cet estre fust fait l'agent vniuersel, ou le  
plus proche ouurier disposé à produire  
actions & operations en dehors pour la  
creation du monde: quoy que tous ces prin-  
cipes fussent consubstantiels. C'est pour-  
quoy, comme par le moyen de cette puis-  
sance, il y à vn passage de l'vn à l'estre, aussi  
par ce passage la première manifestation de  
la multitude a été faite. Car quand l'auan-  
cement commence de l'vn qui est vn tout,  
comme vne multitude vinaire, la multipli-  
cation s'ensuit distinctement: c'est pour-  
quoy cette puissance est vne production qui  
cause la distinction des causes secondes,

d'avec les premières : de sorte que l'emana-  
tion a été cause de la multiplication , & la  
multiplication cause de la progression est  
quasi vne sortie de lvn & vne exension pour  
produire les essences des estres. Mais on  
n'appelle pas cette production , separation  
ou departement de lvn , mais auancement  
pour faire vn autre vn tout de la propre con-  
sistence de lvn. Car par son vn , c'est à dire  
par soy-mesme , il produit lvnité première  
comme vne primogeniture. La raison de  
cecy , c'est parce que , tout ce qui produit  
quelque chose par son estre , donne quel-  
que chose de sa naissance au produit , puis  
qu'il donne ce qu'il à , sçauoir la subsistance  
qu'il à , laquelle estoit vn tout : c'est pour-  
quoy il laisse à sa geniture d'estre vnité , ou  
vn second vn tout : de sorte que ce qui est  
dans ce premier vn tout , est tellement lié  
par la puissance avec lvn , querien ne sçau-  
roit se trouuer plus vn : & c'est de cette tres  
premiere multitude vinale interne & in-  
crée , que vient vne seconde multitude ex-  
terne esparce & crée que les anciens Poë-  
tes & Philosophes ont nommé Chaos , ou  
vn amas de tous les estres crées , compre-  
nans tout ce que Dieu crea dans le com-

674      *Les elements de la Philosophie*  
mencement sçauoir le Ciel & la terre vui-  
de , & sans forme : Car il falloit que cette  
seconde multitude , eust par participation,  
volonté, nécessité, puissance & force secon-  
.de pour les executer ; il falloit aussi vne  
action ou operation seconde, c'est à dire vne  
force & puissance preste pour auancer le  
mouvement en dehors. C'est pourquoy s'il  
faut auancer en dehors , cette volonté ap-  
porte nécessité à cette puissance de connoi-  
stre les exemples & modeles , sur lesquels il  
faut construire cet ouurage en dehors, com-  
me vne copie & image de ce qui estoit au  
dedans : Or la nécessité donne à cette puis-  
fance le droit d'estre le lien , pour conser-  
uer l'effect dans sa cause , estant quasile mi-  
lieu entre lvn tout & l'estre , gardant tou-  
jours la continuité des estres ; & les pre-  
miers fondemens qui se font par l'extension  
que cette puissance fait dans le premier  
mouvement de la progression. Or cette ex-  
tension est la premiere ouverture & desue-  
loppement de l'estre crée : de sorte que ce  
qui estoit auparauant vniment vn tout , se  
changeant en vn tout separément , & la pre-  
miere action & operation , qui fust faite sur  
cet vn tout , separa lvn d'auec le tout. Par

ainsi fust faite la premiere ouverture du  
chaos; & cet vn fust la base, l'hypostase, le  
receptacle , le mousle , l'espace , ou terre  
vuide & sans forme, mere & nourrice du  
sens & des choses sensibles , estant propre  
pour cet effet de loger, borner , contenir &  
conseruer les estres à creer , afin de les pro-  
duire hors, par dessous le tout, & les distin-  
guer de l'infiny, en leur donnant matière  
comme vn principe actif , sur laquelle la  
puissance ou force de la faculté active de  
l'estre , qui est ciel & intellect deuoit agir.  
I'ay dit principe actif : Car recevoir & con-  
tenir est vne espece de passion: c'est pour-  
quoy cette passion estant indigente , elle à  
besoin de chercher ailleurs la cause de son  
indigence , & cette recherche est appellée  
par les anciens : Amour. Or recevoir deno-  
te aptitude & proportion à ce qui est receu,  
& cette aptitude denote puissance de con-  
noistre ce qu'elle doit recevoir : & cette  
connoissance donne désir & affection d'e-  
stre remplie de ce qu'elle connoit lui estre  
conuenable : mais le désir est passif & mar-  
que vn deffaut au desirant: car contenir est  
vn signe de passion: or la perfection d'vne  
chose passive depend de ce qui la doit

676      *Les elemens de la Philosophie*  
actuer ; & le désiré au regard du desirant  
doit estre beau & souhaitable, cestant fait  
par la connoissance du desirant : & de l'ob-  
jet de cette beauté naist l'amour.

Pour mettre fin à ce Chapitre , ic ditay  
que le Chaos est vn amas des estres , ordon-  
né pour la creation du moude , dans l'intel-  
lect diuin , & distribué par tous les princi-  
pes , iusques à l'estre crée : & pour lors la se-  
paration de ce Chaos commença , laquelle  
denote vne precedente conionction . Car il  
est dit que Dieu crea le Ciel & la terre ; &  
separa les eaux d'avec les eaux , & les eaux  
d'avec la terre : semblablement il separa la  
lumière d'avec les tenebres : Or tout cecy  
denote vn precedent Chaos contenant  
tout ce que Dieu à voulu , qui fust fait par  
le verbe , nécessaire pour la creation du  
monde : ce qui est fort bien exprimé dans le  
rond de la sphère des estres radicaux , & en  
suite de celle des arriere-estres .

Ainsi ie mets fin à cét abregé & ensemble  
à cette troisième partie à laquelle i ajoute-  
ray bien-tost sa quatrième consistant seule-  
ment en sept Chapitres , chacun traitant  
d'un estre radical accompagné d'un auant-  
feu contenant l'explication de chaque diffi-

cile mot, qui doit estre mentionné dans les Chapitres suiuans, comme aussi les definitions & diuisions des termes, les theoremes & axiomes irreprochables, & enfin des propositions qui demandent demonstration, lesquelles demeurent apres pour estre alloüées comme preuves de la verité de sa proposition , comme on voit dans les elemens d'Euclide, apres quoy le Chapitre suit contenant la doctrine de son estre radical & des six arriere-estres, apres quoy ie n'auray rien à vous dire dauantage si n'est pour vous aduertir que parmy plusieurs errata dans cette premiere impression que ie n'ay pu euiter, si vous prenez notice d'un qui vous pourroit embarrasser, vous n'obligerez beaucoup , c'est dans la troisieme partie fol. 253. l. vltima, où vous adiousterez cette ligne , ou S. Paul fut rauy & dont la vertu & puissance enuoye perpetuellement une eau ou substance ignée , tres-pure pour nourrir ce qui se trouve icy-bas .

F I N.



